This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

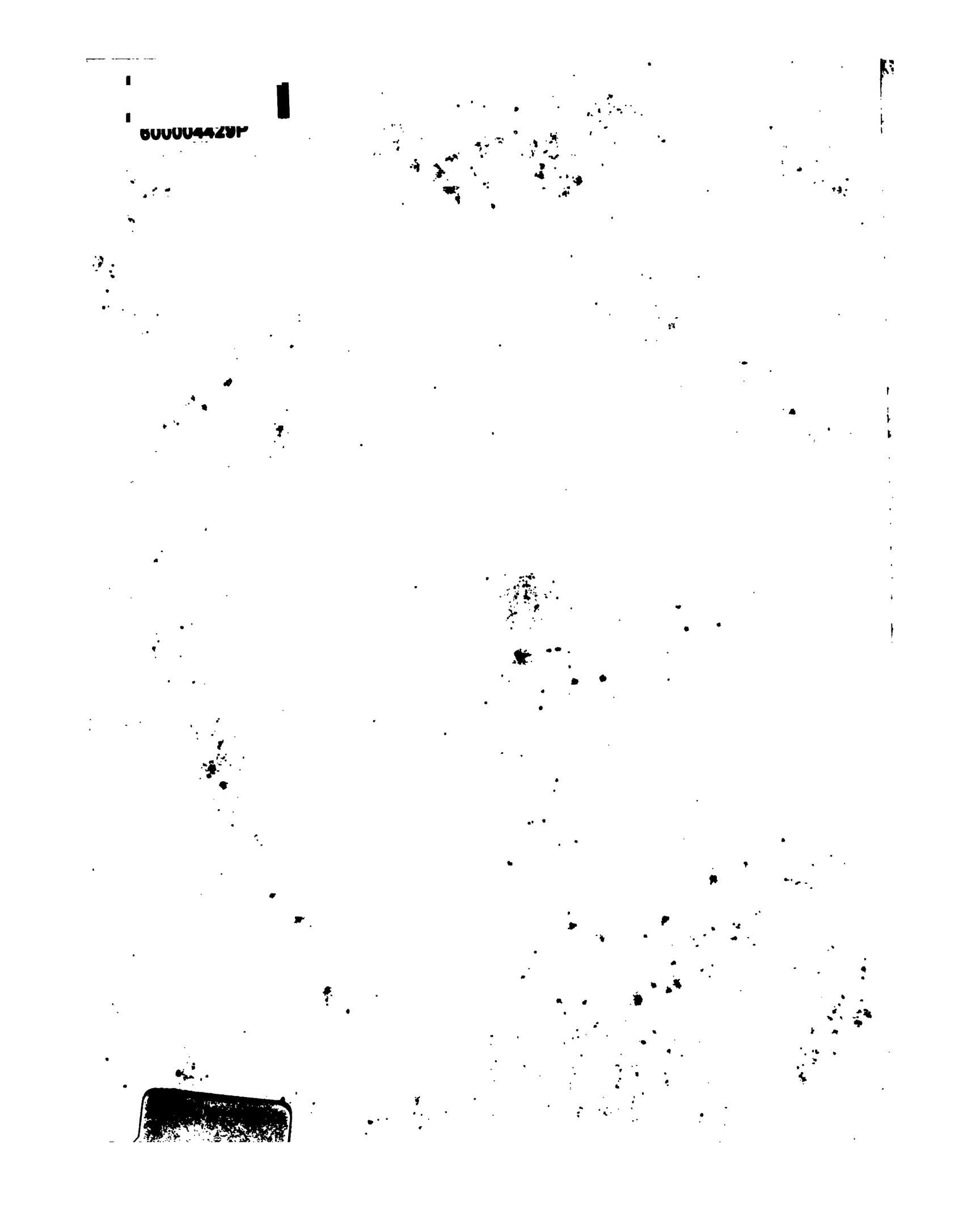
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

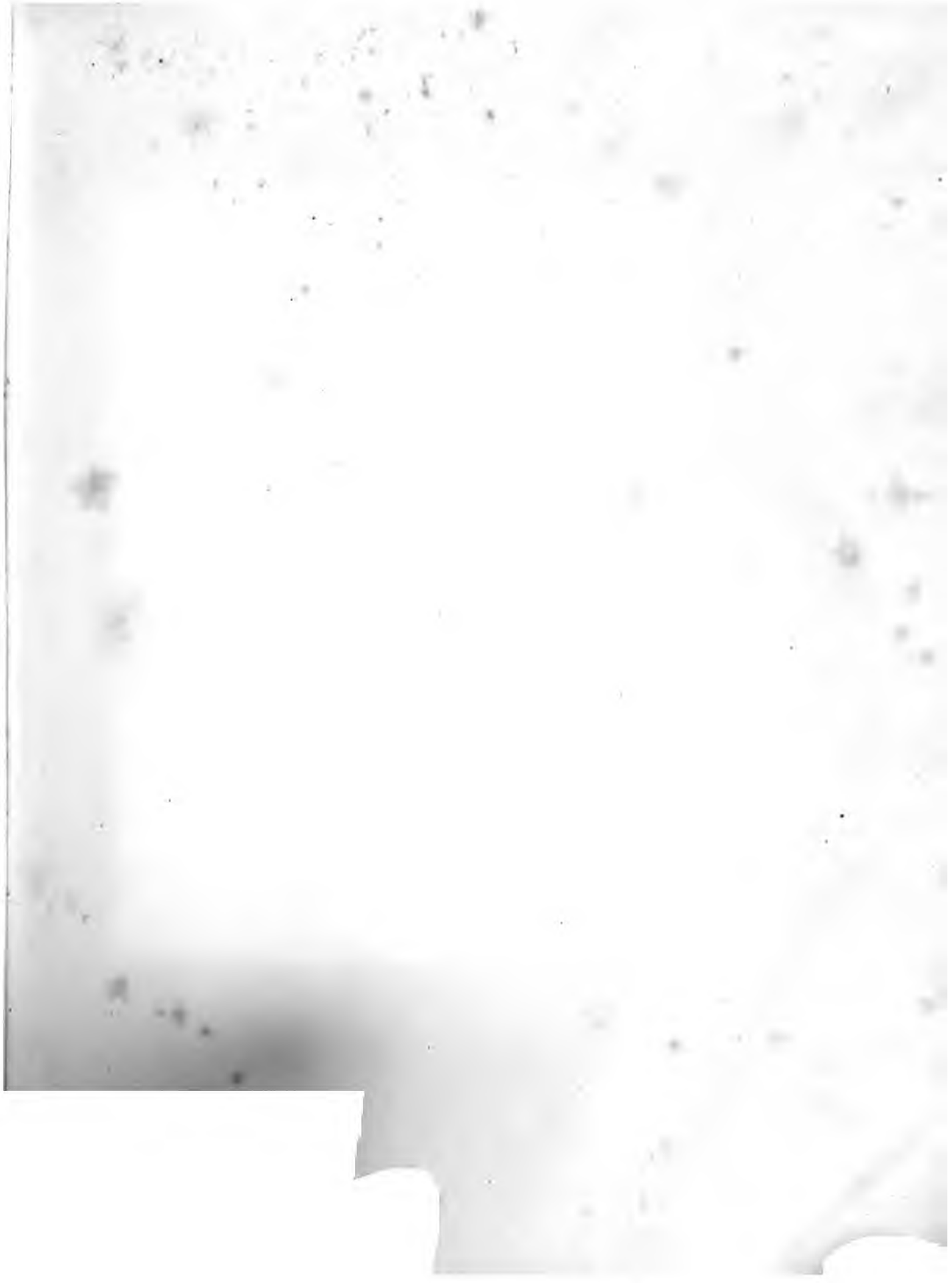
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`





RECUEIL

DE

Chroniques, Chartes et autres Documents concernant l'Histoire et les Antiquités de la Flandre,

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES.

PREMIÈRE SERIE.

CHRONIQUES DES MONASTÈRES DE FLANDRE.

CARTULARIUM.

RECUEIL DES CHARTES

DU PRIEURÉ

DE SAINT-BERTIN, A POPERINGHE,

ET DE SES DÉPENDANCES

A BAS-WARNETON ET A COUCKELAERE,

DÉPOSÉES AUX ARCHIVES DE L'ÉTAT, A GAND.

Edidit F.-H. d'Hoop.

BIBLIOTHECA·BODLEIANA

BRUGES.

IMPRIMÉ CHEZ VANDECASTEELE-WERBROUCK.

M. DCCC. LXX.

237. h. 168.

N° 60.

Le Président,

J. O. Andries

Le Secrétaire,

Chev.r de Schietere de Lophem

SOCIETE D'EMULATION
FLANDRE
1839.

MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

Société d'Émulation pour l'étude de l'Histoire & des Antiquités de la Flandre.

MESSIEURS:

1. J.-O. ANDRIES, chanoine de la cathédrale de Bruges, décoré de la Croix de fer, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, l'un des membres-fondateurs de la société. *Président.*
2. P. DE STOOP, membre de plusieurs sociétés savantes, l'un des membres-fondateurs de la société. *Trésorier.*
3. FRANÇOIS BRUYNEEL, bibliophile, à Courtrai.
4. Le chevalier DE SCHIETERE DE LOPHEM, licencié en droit, conseiller provincial, médaillé de Ste-Hélène, à Bruges. *Secrétaire.*
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. F. VAN DE PUTTE, curé-doyen à Courtrai, chanoine de la métropole de Bordeaux, correspondant de la commission royale des monuments, membre de la société des beaux-arts de Gand, etc., l'un des membres-fondateurs de la société. *Vice-Président.*
7. Le chanoine J. J. DE SMET, décoré de la Croix de fer, officier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie et de la commission royale d'histoire, à Gand.
8. Monseigneur H. F. BRACQ, docteur en théologie, évêque de Gand.
9. Mgr. le chanoine A. WEMAER, prélat domestique et protonotaire de S. S., vicaire-général, à Bruges.
10. PIERRE BOUTENS, avocat, conseiller provincial, à Bruges, *membre du comité.*
11. ÉDOUARD VAN DAMME-BERNIER, membre de la société des beaux-arts de Gand et de plusieurs sociétés savantes, à Gand.
12. J. BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la commission royale des monuments, de la société des beaux-arts etc., à Gand.
13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, ancien sénateur, bourgmestre à Wyneghem, près d'Anvers.
14. CHARLES VAN CALOEN, président honoraire du tribunal de première instance, officier de l'ordre de Léopold, à Bruges.
15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.
16. ANSELME VAN CALOEN-DE CROESER, Baron de Basseghem, à Bruges.
17. DÉSIRÉ VAN DE CASTEELE, membre associé de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, de la société Zélandaise des sciences, etc., *bibliothécaire et membre du comité*, à Bruges.
18. PH. BLOMMAERT, avocat, secrétaire de la société des bibliophiles flamands, à Gand.
19. I. L. A. DIEGERICK, archiviste de la ville d'Ypres, chevalier des ordres de Léopold et de la Couronne de Chêne, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.
20. Le chanoine F. BETHUNE, professeur d'archéologie sacrée au séminaire, à Bruges.
21. Le Baron DE GERLACHE, 1er président honoraire de la cour de cassation, grand cordon de l'ordre de Léopold, membre de l'acad. royale, président de la commission royale d'histoire, à Bruxelles.

22. Mgr. N. J. LAFORET, docteur en théologie, camérier secret de S. S., commandeur de l'ordre royal du Christ du Portugal, chan. hon. de Namur, recteur magnifique de l'université cath., à Louvain.
23. GUSTAVE CARTON, docteur en médecine, à Wynghene.
24. Monseigneur JEAN-JOSEPH FAICT, docteur en théologie, philosophie et lettres, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S., et évêque assistant au trône pontifical.
25. Le Baron ALBÉRIC DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, à Ingelmunster.
26. Le Baron KERVYN DE LETTENHOVE, Ministre de l'Intérieur, officier de l'ordre de Léopold, chevalier des ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Etoile Polaire, membre de l'académie royale de Belgique etc., à St-Michel lez-Bruges, *membre du comité.*
27. L'abbé VERDEGEM, archiviste de l'évêché de Bruges.
28. MAXIMILIEN DE NECKERE-JOORIS, docteur en droit, à Roulers.
29. Le colonel MEYERS, de l'état-major du génie, directeur des fortifications de la 2e division territoriale, à Liége, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre du Lion de Zaehringen, chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Épée, chevalier de l'ordre de l'Épée (Suède), de l'ordre des SS. Maurice et Lazare et de l'ordre du Medjidié de 4e classe.
30. Le Comte THIERRY DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES, à Gand, *membre du comité.*
31. ÉDOUARD NEELEMANS, banquier, à Eecloo, *membre du comité.*
32. VAN HUELE-VERHULST, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, à Bruges.
33. FÉLIX-HENRI D'HOOP, Conservateur des Archives de l'État, et membre de la société des Bibliophiles flamands à Gand, *membre du comité.*
34. R. CHALON, président de la société des bibliophiles belges, membre de l'académie royale de Belgique, à Bruxelles.
35. L'abbé ALPHONSE DE LEYN, docteur en droit, professeur au petit Séminaire de Roulers, *membre du comité.*
36. C.-P. SERRURE, professeur à l'univ. de Gand, membre corr. de l'Académie royale de Belgique.
37. F. VERGAUWEN, sénateur, président de la société des bibliophiles flamands etc., à Gand.
38. Le Baron JULES MAZEMAN DE COUTHOVE, sénateur, chevalier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, à Ypres.
39. IGNACE DE COUSSEMAKER, archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bailleul.
40. FERDINAND VAN DER HAEGHEN, bibliothécaire de l'université, à Gand.
41. CHARLES VERSCHELDE, architecte et homme de lettres, à Bruges, *membre du comité.*
42. L. DE FLORISONE, ancien membre de la Chambre des Représentants, à Ypres.
43. Le chevalier AMÉDÉE DE SCHOUTHEETE DE TERVARENT-DE MUNCK, membre du Conseil provincial de la Flandre-Orientale, à son château, à St-Nicolas (Waes).
44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, membre de la Chambre des Représentants, à Thielt.
45. A. ANGILLIS, notaire, à Rumbeke.
46. CLARYSSE, architecte-archéologue, vicaire à Roulers.
47. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès lettres, commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne, chevalier des ordres du Lion Neerlandais, de Léopold de Belgique, du Christ du Portugal, de l'Étoile polaire, de Danebrog, d'Adolphe de Nassau et de Henri-le-Lion; associé à l'académie royale de Belgique, à Bruxelles.
48. Le Vicomte DE CONWAY, intendant général de la liste civile de S. M. le Roi des Belges, à Bruxelles.
49. ALPH. VAN DEN PEEREBOOM, ministre d'État, grand-officier des ordres de Léopold et de la légion d'honneur, décoré de l'ordre du Medjidié de 1re classe, grand-cordon de Charles III d'Espagne, des SS. Maurice et Lazare de Sardaigne, et du Danebrog de Danemarck, président de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, membre de la Chambre des Représentants.
50. P. CROCQUISON, architecte-provincial, membre correspondant de la commission royale des monuments, à Courtrai.

MEMBRES HONORAIRES.

MESSIEURS :

1. P. BUYCK, architecte-provincial de la Flandre-Occidentale, à Bruges.
2. WALLAYS, peintre d'histoire, directeur de l'académie des beaux-arts, à Bruges.
3. SNELLAERT, docteur en médecine, membre de l'académie royale de Belgique, à Gand.
4. MESSIAEN, juge au tribunal d'Ypres.
5. H. COPPIETERS, docteur en médecine, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.
6. P. VERTÉ, docteur en médecine et en chirurgie, à Bruges.
7. LOUIS DE BAECKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des ordres de la Couronne de chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'académie, membre de la commission historique du département du Nord, de la société des arts et sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la société d'émulation de Cambrai, etc.
8. ED. DE COUSSEMAKER, chevalier de l'ordre impérial de la légion d'honneur et de l'ordre pontifical de St-Grégoire-le-Grand, président du Comité flamand de France, correspondant de l'institut de France, membre-correspondant de l'académie impériale de Vienne, associé de l'académie royale de Bruxelles, membre honoraire de la société des antiquaires de Londres, etc. à Lille.
9. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie d'archéologie de Belgique, de la société des beaux-arts de Gand, etc.
10. HENRI DE LA PLANE, chevalier de la légion d'honneur, secrétaire-général de la société des antiquaires de la Morinie, à St-Omer.
11. HENRI RAEPSAET, juge-de-paix du canton de Lokeren, membre-correspondant du comité flamand de France, de la société royale des beaux-arts et de littérature, à Gand, de l'académie d'archéologie de Belgique et collaborateur du Messager des sciences historiques de Belgique.
12. CONRARD VAN CAUWENBERGHE, littérateur, à Audenarde.
13. EDMOND RONSE, littérateur et éditeur des Annales de Heindrycx, à Furnes.
14. E. VAN STRALEN, littérateur, à Anvers.
15. LOUIS RYELANDT, docteur en droit, à Bruges.
16. LÉOPOLD VAN HOLLEBEKE, attaché aux archives générales du royaume, à Bruxelles.
17. J. A. VAN STEENKISTE, licencié en théologie, professeur au séminaire, à Bruges.
18. ALPHONSE VAN DE WALLE, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, agent de la société générale pour favoriser l'industrie nationale, membre de la société des beaux-arts de Gand, de l'académie archéologique d'Anvers, à Bruges.

MEMBRES HONORAIRES.

19. Ch. PIOT, archiviste-adjoint du royaume, conservateur-adjoint à la bibliothèque royale, à Bruxelles.
20. Mgr. C. J. VOISIN, vicaire-général de Tournay, chevalier de l'ordre de Léopold, président de la ghilde de St-Thomas et de St-Luc, etc.
21. Le comte A. O'KELLY DE GALWAY, chevalier de l'ordre royal du Christ de Portugal, fonctionnaire au ministère de l'Intérieur.
22. J. A. DE SCHRYVERE, curé à Vlisseghem.
23. Le Père KEELHOFF, de l'ordre de St-Augustin, à Gand.
24. H. VAN DE VELDE, président de l'académie d'archéologie de Belgique, membre correspondant de la société historique, archéologique et littéraire d'Ypres, procureur du roi honoraire, chevalier de l'ordre de Léopold, etc., à Alost.
25. Edmond VAN DER STRAETEN, musicologue, à Bruxelles.

INTRODUCTION.

I.

Importance des archives des institutions religieuses.

Les églises collégiales et les cathédrales, les couvents, surtout les abbayes, furent toujours en butte, comme toutes les choses humaines, à la rapacité et à la destruction. Ces institutions considérèrent leurs archives comme le plus grand trésor à conserver, lors même qu'elles prévoyaient l'aliénation de leurs propriétés. Les titres anciens devaient servir à revendiquer ce qui serait égaré ou enlevé; les priviléges des Papes, des Rois et des Princes survivaient à la destruction et à l'incendie des bâtiments.

Les archives de nos institutions religieuses remontent à l'époque de leur fondation et finissent à leur suppression; elles embrassent une période de plusieurs siècles, et souvent s'unissent aux vicissitudes des institutions civiles.

Ancienneté de l'abbaye de St-Bertin, à St-Omer.

Une des plus anciennes abbayes de la Flandre est sans contredit celle de S^t^-Bertin, à S^t^-Omer, dont l'origine remonte à l'arrivée en Flandre de saint Bertin et de ses compagnons, c'est-à-dire, vers l'année 638.

La charte la plus ancienne, publiée dans Mirœus, t. I, p. 7, d'après le Cartulaire de Folquin, est datée de la onzième année du règne de Chlodovée, c'est-à-dire, de 648; elle est relative à la donation de Sithiu à saint Bertin par Adroald. Saint Omer l'a signée comme témoin.

II.

Cartulaires de l'abbaye de St-Bertin, à St-Omer, manuscrits et imprimés.

Les moines avaient introduit la coutume de copier leurs chartes et priviléges dans un ou plusieurs volumes, nommés *Cartularium*, chartrier. Du Cange s'est servi dans ses ouvrages du Cartulaire de St-Bertin, qu'il nomme *Tabularium S. Bertini* et qui n'est rien autre que le Cartulaire de Folquin, décrit par Bréquigny dans l'Introduction de ses *Epistolæ et diplomata.*

L'œuvre de Folquin fut publiée avec celle de Simon et de ses continuateurs, par M. Guérard, membre de l'Institut de France, dans le 3me volume de la *Collection des Cartulaires de France.* Cette publication fut faite d'après un MS. de la bibliothèque de Boulogne; elle ne renferme que le Cartulaire de Folquin, et d'après un MS. de Saint-Omer, qui contient en outre les Cartulaires de Simon et de ses continuateurs. Personne ne conteste l'immense service rendu à l'histoire par la publication de Guérard; Le Mire, dans ses *Opera diplomatica*, et Mabillon, dans son *De re diplomatica*, avaient publié plusieurs chartes de Saint-Bertin, mais d'une manière bien vicieuse.

Cartulaires de Folquin, Simon, etc.

Les Cartulaires de Folquin et de ses continuateurs ne s'étendent que de l'année 648, date de la donation d'Adroald, jusqu'en 1186. Certes, cette époque de plus de cinq siècles renferme les documents les plus rares; il est toutefois regrettable, que le gouvernement français n'ait pas jugé à propos de publier, dans sa *Collection des Cartulaires de France*, la continuation des Cartulaires de cette illustre abbaye.

Il est vrai, qu'un recueil de chartes de St-Bertin fut écrit par ordre de Colbert, en 1671; la première partie renferme bien incom-

plètement les Cartulaires de Folquin et de Simon; la seconde commençant ainsi: *Incipit novum chartularium Sancti Bertini, quod tamen et ipsum vetustum est;* finit par ces mots: *Chartularium istud ex originali Sancti Bertini describi jussit vir illustrissimus Johannes Baptista Colbert, anno MDC LXXI, mense martio;* et signé: STEPH. BALUSIUS.

Tous les recueils de chartes, faits à d'autres époques encore, ne furent ni exacts, ni complets. Les moines de S^{t}-Bertin, jaloux de leurs priviléges, et craignant, qu'on ne les annulât par la suppression ou l'enlèvement de leurs chartes, n'y donnèrent accès à personne, pas même à Mabillon, qui se plaint de cette réserve en ces termes: " La bibliothèque est remplie d'un très-grand nombre de manuscrits „ fort anciens. Mais à peine nous permit-on d'y entrer; et le peu, „ que nous en vîmes, nous fit regretter de ne pouvoir pas en „ profiter. Nous aurions séjourné plus longtemps à Saint-Bertin, si „ nous avions eu la liberté d'y voir les manuscrits et les archives; „ mais il ne fut pas possible. Je ne sais, si c'est parce que nous „ sommes réformés; car ces messieurs craignent fort ceux, qui por- „ tent ce nom „ (1).

Le grand Cartulaire de l'abbaye de S^{t}-Bertin. Projet de publication mis à un commencement d'exécution au siècle dernier.

Nous l'avons dit, il n'existait aucun recueil complet de chartes de S^{t}-Bertin, ni même exact; il était réservé à un homme érudit et laborieux du siècle dernier de copier sur les originaux toutes les chartes de cette abbaye. Cet homme, Dom Charles de Witte, natif de S^{t}-Omer, où son père François-Joseph était l'un des douze échevins de la ville, et où son fils Charles était moine, était versé dans la diplomatique et infatiguable au travail. Il copia, dit M. de la Plane dans son ouvrage intitulé: *Les Abbés de S^{t}-Bertin,* de sa main sur les originaux, aujourd'hui perdus et dispersés, toutes les chartes renfermées dans les archives de la communauté. Outre le Grand Cartulaire, manuscrit in-folio en 10 volumes et 3 volumes de tables, contenant 4874 pièces en latin, en français et en flamand, on a de lui les *Annales Bertiniennes,* un volume in-folio, ouvrage

(1) *Voyage littéraire, par deux Bénédictins de la Congrégation de S^{t}-Maur,* t. II, page 184.

contenant les faits intéressants survenus depuis 1545 jusqu'en 1655 et en outre une série de documents précieux pour l'histoire (1).

Le dernier abbé de S^{t}-Bertin, Joscio d'Allesnes, avait conçu l'idée de publier toutes les chartes de son couvent. Il présenta au Conseil du Roi, en 1775, une requête, à l'effet de faire imprimer *à ses frais* tous les titres de son abbaye. Sa requête fut accueillie et applaudie unanimement au Conseil du Roi, qui, par arrêté du 26 mai de la même année 1775, nomma pour en faire la collation et en même temps pour veiller à l'édition entière du recueil, MM. de Brecquigny et Chérin, généalogistes des ordres du Roi; mais, comme ces commissaires du Roi ne pouvaient point aisément, à cause de leurs autres emplois respectifs et personnels, se déplacer de Paris, d'un autre côté, comme les frais à supporter par l'abbaye de S^{t}-Bertin pour une impression aussi volumineuse devaient être immenses et difficiles à supporter, l'exécution de l'arrêté du 26 mai 1775 traîna en longueur, jusqu'à ce qu'en 1781 le roi Louis XVI, ayant donné des ordres pour l'impression des archives de sa cour, Sa Majesté daigna y comprendre celles de S^{t}-Bertin.

Le Roi confia cette entreprise d'une aussi grande étendue à un comité de travaux littéraires, et nomma M. Moreau, historiographe de France, premier directeur et surveillant de ces travaux. Ce fut à celui-ci, que Dom de Witte envoya les copies de ses chartes, par fascicules de douze pièces à la fois. Le premier envoi date de juillet 1781. Toutes les pièces, copiées de sa main et dûment collationnées, étaient accompagnées de notes, de fac-simile et de dessins de sceaux. Ces envois furent continués jusqu'en 1788, au moment où le comité royal fut suspendu à cause des troubles naissants.

Ce comité se tenait régulièrement à Paris tous les quinze jours; il était présidé par M. de Miromenil, garde des sceaux de France, qui avait pour adjoints et associés M. le marquis de Paulmy, ministre d'État, M. Moreau, historiographe de France, M. de Brecquigny, de l'Académie française et de celle des Belles-Lettres, M.

---

(1) Catalogue de la bibliothèque de S^{t}-Omer, N° 806.

l'abbé Le Coigneux, conseiller au Parlement de Paris, M. de St-Genis, auditeur des comptes de Paris, et de sept savants, religieux Bénédictins de St-Maur.

D'après les prévisions de la commission, le premier volume de cette immense collection devait paraître vers 1707.

Des notes insérées au tome x du Grand Cartulaire nous apprennent ce que nous venons de dire. Nous ignorons, si jamais quelque partie du Cartulaire projeté a vu le jour.

Cependant Dom de Witte survécut à la Révolution française, qui détruisit son abbaye avec tout ce qu'elle contenait de richesses littéraires. Il mourut à St-Omer, le 3 août 1807.

A la vente de ses livres, M. l'abbé Aubin, alors bibliothécaire de la ville, fit quelques acquisitions, parmi lesquelles figuraient celles du Grand Cartulaire et de ses autres manuscrits. Il serait à désirer, que ce magnifique recueil pût être publié; quelle mine féconde pour notre histoire!..... Ce vœu est exprimé par M. de la Plane, dans son Appendice au tome II de son histoire des abbés de St-Bertin; et il ajoute, qu'en 1847, il avait un instant espéré, avec son honorable collègue à la Chambre des députés de France, M. le président Quenson, que M. le ministre de l'instruction publique, M. de Salvandy, consentirait à patroner la publication du Cartulaire. Survinrent les événements de 1848 et d'autres après ceux-ci, et la date de cette publication ne fait que reculer.

Destruction des archives de l'abbaye, à l'exception de celles relatives à la Flandre.

Nous avons dit que, lors de la suppression de l'abbaye de St-Bertin, une grande partie de ses archives fut perdue ou détruite. La partie ayant rapport à la Flandre a été sauvée; voici par quelles circonstances. Les propriétés de l'abbaye étant dispersées, non seulement sur le territoire de l'Artois, mais aussi sur celui de la Flandre, l'administration de ces dernières fut confiée aux soins du Prévôt, résidant à Poperinghe, et ayant sous lui les prieurés de Bas-Warneton et de Couckelaere.

Warnkönig prétend, dans ses *Flandrische Staats- und Rechtgeschichte* (t. II, 2e partie, page 64), que Poperinghe fut par un comte, nommé Walbert, donné, comme relevant d'Arkes, au monastère

de Sithiu ou St-Bertin, en 658 ou 668. Une charte de Charles-le-Chauve, de l'an 877, confirme cette donation; et la charte de convention de l'an 1107, entre Lambert, abbé de St-Bertin et Lambert de Reninghelst, fait mention des priviléges précédemment accordés à l'abbaye, au sujet de la ville de Poperinghe.

Prieuré de St-Bertin, à Poperinghe.

Il résulte des priviléges accordés par les rois de France et par d'autres personnes de distinction, que l'abbé de St-Bertin était seigneur temporel de la ville et de la banlieue de Poperinghe, et qu'il y exerçait comme tel le pouvoir civil, se faisant représenter par un Prieur, qui agissait en son nom, excepté dans les affaires de haute importance, lorsque, par exemple, il était question d'aliéner des droits ou d'en conférer.

Le prévôt de Poperinghe jouissait d'une grande considération; il habitait avec quelques moines des bâtiments très-vastes, attenants à l'église de Saint-Bertin. La prison de la juridiction abbatiale faisait partie de l'enclos.

Cette prévôté avait été établie dans des siècles reculés, pour faciliter l'administration des biens, situés dans la Flandre et trop éloignés de la maison-mère, attendu que les chemins, qui les en séparaient, étaient peu praticables. Les prieurés de Couckelaere, Coclers, et de Bas-Warneton ressortissaient à la prévôté de Poperinghe. Dans les temps plus modernes, un moine de St-Bertin résidait aussi à Poperinghe, dans les bâtiments de la seigneurie de Swynlande, pour y représenter son abbé.

Prieurés de Couckelaere et de Bas-Warneton.

De ce qui précède on conclura, que la prévôté de Poperinghe avait besoin de titres originaux, pour régulariser son administration. Les chartes et les autres pièces ayant rapport à la Flandre y étaient déposées.

A la prévôté de Poperinghe ressortissaient ces deux prieurés, dans lesquels résidaient quelques moines. Ils étaient chargés de la recette de certains revenus, consistant en dîmes de nature différente et en droits féodaux.

Il est à remarquer, que, lors de la prédication du christianisme en Flandre, par des moines de diverses abbayes, érigées dans le

nord de la France et dans la Flandre même, par des missionnaires venant d'Angleterre, d'Allemagne et d'autres pays, on avait accordé à ces maisons naissantes des redevances annuelles et en nature, pour leur subsistance.

Cette espèce d'impôt, dont se chargeaient librement ces chrétientés naissantes, était une compensation pour des services religieux rendus par des moines résidant au milieu d'elles. Ces droits furent quelquefois cédés aux comtes ou aux personnes nobles, en remunération de la défense du pays contre les invasions des barbares du Nord; on en dota aussi les évêques régionnaires, lorsqu'ils avaient établi leur siége fixe au milieu de la contrée. Les évêques à leur tour rendirent aux monastères les patronats des églises, c'est-à-dire, le droit de nomination aux cures paroissiales et les redevances, qui en relevaient, et établirent dans ces paroisses, à défaut de prêtre séculier, un moine pour desservir l'église.

Les archives de la prévôté de S^{t}-Bertin à Poperinghe doivent avoir été considérables. Il en existe une partie, non classée jusqu'à présent, dans les archives de cette ville. Beaucoup sont relatives à la seigneurie de Swynlande et datent des deux derniers siècles.

III.

Passons, après ces observations préalables, à l'examen des chartes, qui forment l'objet de notre publication.

Les chartes de ces prieurés, en partie conservées, sont à Gand.

Bien certainement ces chartes, déposées aux Archives de l'État à Gand, ne constituent pas la collection complète des documents de même nature, conservés jadis dans la prévôté de Poperinghe jusqu'à sa suppression en 1797. Elles ont été mutilées par les mains profanes, auxquelles elles sont tombées et les sceaux en ont été coupés jusqu'au dernier. Un garçon boulanger les possédait et il en vendit la collection à un relieur, à Gand. Les ciseaux de ce

dernier en avaient déjà découpé des couvertures de livres, lorsqu'elles furent rachetées par un amateur d'antiquités (1).

M. Gheldolf dit, dans son *Histoire de la Flandre et de ses institutions civiles et politiques* (2): " Une partie de ces diplômes passa en la possession du bibliothécaire de la ville de Gand, M. Lammens, qui depuis les vendit à l'administration provinciale, pour ses archives; une autre partie fut achetée en vente publique, le 24 janvier 1833, au nom du gouvernement provincial, au prix d'environ mille francs, somme considérable, vu le petit nombre des pièces. Le plus ancien diplôme, celui de 745, appartenait en dernier lieu à l'archiviste De Bast et fut vendu par sa veuve au même dépôt .... M. le comte de Thiennes de Rumbeke, à Gand, conservait encore deux diplômes de cette collection relatifs à l'église du village de Rumbeke. Il a eu la générosité d'en faire cadeau aux archives provinciales (février 1835), de sorte que la plus grande partie de la collection des originaux est aujourd'hui réunie au dépôt de la province de la Flandre-Orientale, à Gand. „

L'inventaire des pièces, émanant de Poperinghe, n'existant pas, il est difficile de constater, s'il est vrai, comme l'affirme M. Gheldolf, que la plus grande partie de la collection des originaux est aujourd'hui réunie à Gand. Après toutes les vicissitudes encourues par ces archives, il serait extraordinaire, que presque rien n'en fût égaré.

Nous constatons d'ailleurs, que les chartes, relatives à la Flandre, copiées dans les Cartulaires de Folquin et de Simon, ne se trouvent pas toutes aux Archives de Gand; nous aurons soin d'indiquer quelques pièces de ce genre, à la fin de ce recueil.

---

(1) Notice par le Baron Jules de Saint-Genois, dans le *Messager des sciences historiques de Belgique*, année 1841.

(2) Tome I, p. 22.

IV.

Examinons maintenant la valeur de ces chartes et les faits intéressants qu'elles renferment.

Ce recueil est utile à l'étude de la topographie de la Flandre.

La topographie de la Flandre, des diocèses de la Morinie et du Tournaisis, celle des paroisses avec leur érection et leurs dénominations variées, y figurent à chaque page. A l'instar du travail géographique publié par M. Guérard à la fin de son Cartulaire de Folquin, nous donnons, à la fin de ce volume, la table alphabétique des noms des lieux et des personnes, qui figurent dans le corps de l'ouvrage. Quelques explications, jointes à ces noms, serviront d'éclaircissements au lecteur.

Travaux antérieurs sur l'histoire de Poperinghe.

L'histoire de la ville de Poperinghe a beaucoup à puiser dans ce Cartulaire. Déjà M. Warnkönig en a profité dans ses *Flandrische Staats-und Rechtsgeschichte;* et, après lui, le professeur Altmeyer, dans le *Messager des sciences historiques de Belgique,* année 1840, a tiré grand parti de quelques-unes de ces chartes pour interpréter les lois et coutumes de cette ville. Nous résumons le travail de ces deux historiens et nous commençons par signaler les *keures,* avec les extensions et les modifications, octroyées successivement par les comtes. En 1147, les habitants de Poperinghe s'étaient soulevés contre l'abbé de S^{t}-Bertin; ils avaient juré de ne pas déposer les armes avant que le sire abbé n'eût fait droit à leurs justes réclamations; le comte de Flandre intervint dans ces sanglants débats, et l'abbé promit de maintenir la constitution, que les habitants avaient demandée. Cette constitution leur fut confirmée, en 1208. En voici les principales dispositions:

Constitution ou *Keure* de Poperinghe de l'an 1147, confirmée en 1208.

1° L'abbé jure et promet à ses bonnes gens de Poperinghe de les défendre envers et contre tous dans la jouissance paisible de leurs droits. 2° L'amman (*præco*) ne pourra saisir les biens de quelqu'un sans l'autorisation préalable du magistrat (*nisi cora et jurati*

prius judicaverint). S'il contrevient à cette disposition, il paiera 3 livres d'amende et perdra son emploi. 3° Chaque prisonnier doit être traduit devant le tribunal de l'abbé pour être jugé par les jurés; il ne pourra être détenu qu'aussi longtemps que l'abbé et son prévôt le trouveront à propos. 4° Tout objet saisi par l'amman doit être conservé à la cour de l'abbé, jusqu'à ce que la sentence des jurés le déclare dégagé. 5° Les échevins et les jurés ne peuvent entendre plainte qu'en la cour (*curia*) de l'abbé. Personne ne peut, hors de cette cour, transmettre la propriété. 6° Si deux individus se battent, l'agresseur paiera l'amende. 7° Peine de mort pour le meurtrier. 8° Si quelqu'un est accusé d'homicide, et que la *keure* (1) l'acquitte, il sera libre. S'il est condamné, il subira l'épreuve du feu (2); et, ensuite, la peine de mort, s'il succombe dans cette épreuve. Il est libre, s'il y résiste (3). Ainsi la keure de 1147.

Keure de 1232. *Choremanni* et *compurgatores.*

En 1232, l'accusé est déclaré innocent, si cinq *choremanni* (4) l'acquittent; si neuf déclarent, qu'ils ne sont convaincus ni de son innocence ni de sa culpabilité, il aura à se purger avec huit *compurgatores* (5). Si l'un de ceux-ci a prêté un faux serment, l'accusé sera frappé de la peine de mort. S'il ne peut trouver de *compurgatores*, il prêtera lui-même autant de serments qu'il lui manque de ces témoins, jusqu'à neuf. S'il prête un seul faux serment, il sera pendu. Cette disposition remplaça l'épreuve du feu.

Le serment et auparavant l'épreuve du feu avaient aussi lieu pour le vol, la calomnie, les jeux de hasard, etc.

Toute femme qui s'était battue avec une autre devait payer le

---

(1) C'est-à-dire, le tribunal des échevins.

(2) Les nobles, les prêtres et les autres hommes libres, qu'on dispensait du combat judiciaire, subissaient l'épreuve du feu. Elle consistait à marcher pieds nus sur des charbons ardents ou sur des socs de charrue rougis, ou sur une barre de fer, qui était bénite et gardée dans une église investie de ce privilége; ou bien à prendre en mains cette barre, ou encore un anneau de fer, placé au fond d'une cuve d'eau bouillante.

(3) WARNKŒNIG, *Flandrische Staats-und Rechtsgeschichte*, tom. II, 2e partie, p. 73.

(4) *Choremanni* ou *keurmannen*, *keurheeren*, hommes de la keure, c'est-à-dire, conseillers de la keure du ressort de l'échevinage de Poperinghe.

(5) L'accusé pouvait se justifier en faisant jurer avec lui ces huit témoins.

double de l'amende, laquelle cependant ne pouvait jamais s'élever au-dessus de 3 livres, le maximum des peines pécuniaires à Poperinghe.

Un étranger qui avait résidé an et jour à Poperinghe devait prêter serment à la keure, sinon payer 10 sols au seigneur abbé, et nonobstant prêter le serment (1).

La keure de 1232 porte encore, que celui, qui a prêté serment à la keure, doit payer tous les ans 2 deniers pour chaque marc de ses biens; cette somme, qui doit être versée dans la caisse municipale, est exclusivement destinée au bien-être de la ville.

Les *franches vérités*.

La keure de 1147 et celle de 1208 permettaient trois *franches vérités* (2) tous les ans; celle de 1232 en accordait 3 pour délits minimes, et une seule pour de grands crimes, tels que vol, rapt, incendie, assassinat, etc. (3).

La constitution communale de Poperinghe différait, en quelques points, de celles des autres villes de la Flandre.

Des fonctionnaires ou *officiers* du seigneur.

Les fonctionnaires du seigneur étaient le bailli, appelé d'abord *ministerialis*, puis justicier du comte, et l'amman.

Le bailli était le représentant du seigneur abbé, il présidait le tribunal des échevins. L'amman était le juge des manants ou hôtes des villages de Poperinghe (4). Il était subordonné au bailli.

Le magistrat local était composé d'échevins, de jurés et de *choremanni*.

Sans doute, les jurés et les *choremans* étaient une seule et même autorité. Ils remplissaient, à Poperinghe, les mêmes fonctions que

---

(1) WARNKŒNIG, t. II, 2e partie, p. 73.

(2) C'étaient des plaids populaires tenus par le comte, et, à son exemple, par d'autres seigneurs territoriaux. Tous les habitants du district, de dix-huit à soixante ans, étaient tenus d'y comparaître, pour résoudre et décider les questions, qui leur étaient soumises. Cette juridiction était seulement criminelle dans les derniers temps, mais elle paraît avoir embrassé aussi les matières civiles. Ces tribunaux inquisitoriaux étaient appelés *generaele waerheden*, vérités générales; *stille waerheden, coies vérités, franches vérités, communes vérités*, ou simplement *vérités*. (WARNKŒNIG, trad. de GHELDOLF, t. II, p. 125-127).

(3) WARNKŒNIG, t. II, 2e partie, p. 75.

(4) Voir pour plus de détails: WARNKŒNIG (traduct. de GHELDOLF), t. II, pag. 149-164.

les conseillers (1), plus tard les échevins des Parchons à Gand. Si, outre les *choremans*, il y avait encore des jurés, on peut les comparer aux *vinders* ou *halheeren* (2) de Gand (3).

Le nombre des échevins était de 12; il y avait, en outre, 2 bourgmestres, tous nommés annuellement par l'abbé et les moines de St-Bertin. Les échevins, après avoir prêté serment, élisaient 12 conseillers et 24 notables bourgeois. L'abbaye nommait de même tous les pensionnaires (4) de la ville. L'abbé y avait aussi une cour féodale (5).

Extension du droit de bannir accordé au seigneur de Poperinghe, l'abbé de St-Bertin.

En 1363, Louis de Male accorda à l'abbé de St-Bertin à St-Omer, le droit de bannir hors des limites du territoire de la keure de Poperinghe, c'est-à-dire, de toute la Flandre, à la condition de ne pas amnistier le condamné avant qu'il ne l'eut été par le comte; celui-ci promit d'observer par réciprocité la même condition. Nous voyons, que, déjà en 1366, l'occasion se présenta au comte de mettre cette clause à exécution.

Ses droits de suzeraineté.

L'art. 7, tome III, du grand Coutumier de Flandre, énumère les droits de suzeraineté, que l'abbaye exerçait sur la ville: *Droits de hallage, d'estalage, terrage, des mesures, poids, péage, calmage, afforage sur les vins et bières consommés dans les hostelleries ou cabarets, droits de confiscations des biens vacants, espaces, et de bastards* (6).

---

(1) Les conseillers étaient une transformation des anciens échevins non libres, qui, ayant conservé l'échevinage, furent appelés d'abord dans les circonstances les plus importantes par les échevins proprement dits pour donner leur avis, jusqu'à ce que les comtes leur donnèrent une existence légale. WARNKŒNIG (trad. de GELDOLF), t. II, p. 265 et 266. M. Talliar pense qu'ils provenaient des anciens apaiseurs (*paysierders*).

(2) C'est-à-dire, juges des marchands.

(3) Du reste, voici ce que dit le document cité par M. WARNKŒNIG: « Scabini judicant de iis » quæ pertinent ad Scabinos. Choremanni de pace tractent et de utilitate communis vitæ » et de foris factorum emendatione. » T. II, 2e partie, p. 76.

(4) Les échevins avaient, en leur double qualité de pouvoir administratif et judiciaire, un grand nombre de fonctionnaires, qui leur étaient subordonnés, et qui recevaient un traitement de la ville; c'est ce qui leur fit donner le nom de pensionnaires. WARNKŒNIG (traduct. de GHELDOLF), t. II, p. 283.

(5) Les juges de la cour féodale étaient les pairs de la cour; l'abbé ou son lieutenant soignait l'exécution du jugement. Partout où l'on jugeait d'après une keure, c'étaient les échevins qui siégeaient.

(6) WARNKŒNIG, t. II, 2e partie, p. 77.

Marché et Navigation.

L'an 1187, Poperinghe, de jour en jour plus florissante, obtint du comte Philippe d'Alsace, les droits de marché et de libre navigation (1). Des octrois de cette année autorisèrent le creusement d'un canal vers Poperinghe (2). De grandes machines *overdrachten* (littéralement transports), plus tard *dobbele kraenen* (doubles grues), servaient à faire passer les navires tout chargés, mais sans doute encore peu considérables, d'une section du canal dans une autre, avant que l'établissement des sas n'eût été inventé: on les faisait monter et descendre sur des plans inclinés, par les mouvements d'un cabestan horisontal. Le dernier *overdracht* se trouvait à la *Fintele*, sur le canal de Loo, il y a 40 ans (3).

En 1197, Rodolphe, sire de Reninghelst, accorda une libre navigation depuis Poperinghe jusqu'à l'Iser; Poperinghe entra ainsi en relation directe avec Nieuport (4).

En 1223, Jeanne de Constantinople confirma de nouveau l'autorisation de tenir un marché dans la ville de Poperinghe. En 1366, l'abbaye de St-Bertin obtint une nouvelle confirmation de ses priviléges relatifs au canal et au droit de péage. Ce beau canal, dit encore M. Altmeyer, partait de la ville de Poperinghe pour se jeter dans l'Iser près d'Elsendamme, et recevait par semaine plus de vingt bateaux chargés de marchandises, venant de toutes les parties des Pays-Bas. Ainsi se réalisait en partie le projet si longtemps conçu et proposé d'établir par navigation des communications avec la mer et l'intérieur du pays. Ce canal existe encore en partie. De Poperinghe au *Reepje*, où se trouvait le premier *overdracht*, le canal a conservé une certaine largeur, même l'ancien moulin-à-eau se trouve encore sur le côté ouest du canal.

Il n'est pas moins intéressant d'apprendre à connaître, par la lecture des documents, que nous publions, combien, depuis le souve-

---

(1) WARNKŒNIG, t. II, 2e partie, p. 65.

(2) Idem, *ibidem*.

(3) WARNKŒNIG, *Histoire de la Flandre*, t. II, p. 187 et 188.

(4) WARNKŒNIG, t. II, 2e partie, p. 65.

Rapports politiques entre l'abbé et le comte de Flandre.

rain jusqu'au plus petit bourgeois, chacun était jaloux de l'autorité, à laquelle il prétendait avoir droit. Plusieurs chartes constatent les efforts, que l'on s'imposait, pour empêcher tout empiétement sur sa juridiction. Déjà, en 1110, le comte de Flandre, Robert II, détermina, de la manière suivante les rapports politiques qui existaient entre l'abbé de St-Bertin et lui : 1° Les chevaliers, demeurant à Poperinghe, sont tenus de suivre le comte à la première réquisition; s'ils n'obéissent pas, l'abbé est punissable d'une amende. 2° Ceux d'entre eux, qui sont tenus au service militaire (*heirban*), ne sont obligés de servir que dans le ban extérieur et dans la landwehr (*utlandes banwere ende landwere*). L'abbé a le droit de citer les délinquants en justice. 3° Le même abbé a la haute juridiction criminelle à Poperinghe, à l'exception des cas réservés à la keure (*curerhet*) (1). Par conséquent, il avait le droit de confiscation, mais les deux tiers des biens mobiliers des condamnés échéaient au comte. Si un serf du comte mourait à Poperinghe, tous ses biens passaient entre les mains du comte.

Ces droits furent confirmés, en 1130, par Thierry d'Alsace, et en 1190 par son fils Philippe. Ce dernier décréta, que l'abbé devait tenir des *landridders* pour les expéditions du comte, mais non pas pour les guerres générales.

Des *vidames* ou protecteurs des abbayes.

On voit par les documents, que les comtes de Flandre étaient les vidames des abbés de St-Bertin (2).

Dans les combats féodaux, qui se perpétuaient depuis le VIII^e^ siècle jusqu'au XV^e^, les églises, dit M. Capefigue, avaient cru indispensable de choisir des protecteurs et des vidames. Le vidame, c'était le chevalier défenseur du monastère ou de la cathédrale du moyen-âge; l'église lui inféodait une ou deux manses (3) productives pour son salaire, ou bien lui accordait des prières et des immunités pour sa race. Le vidame pouvait s'asseoir avec les chanoines sur les siéges-à-bras, qui décoraient le chœur; il pouvait

---

(1) De *cure* et de *rhet*, c'est-à-dire *recht*, ainsi *keurrecht*.

(2) WARNKŒNIG, t. II, 2e partie, p. 66 et 67.

(3) A Poperinghe, le vidame jouissait de certains droits, entre autres, de l'*heirban*.

mourir revêtu de l'habit ecclésiastique avec la dalmatique et l'étole, comme s'il avait reçu les ordres cléricaux ; c'était la lance de l'archange Michel, telle que nous la reproduisent les peintures des basiliques, c'est-à-dire, que la force temporelle venait en aide à la force spirituelle de l'Église catholique.

Des *justiciers* et baillis héréditaires.

L'officier de justice héréditaire de Poperinghe portait différents titres. D'abord *ministerialis* (1) *abbatis in Poperingahem*, dans les années 1107, 1151, 1179 ; il s'appelle justicier en 1190, 1206-1208 et 1233 ; puis, en 1285, bailli *iretaule*, c'est-à-dire héréditaire. Il était donc alors quelque chose de plus qu'un *villicus* ou *scultetus* (2) ordinaire, et avait, en sous-ordre, un amman. Il présente, du reste, le premier exemple d'un bailli héréditaire (3), d'où l'on peut inférer qu'*originairement* il ne fut qu'un simple *villicus* et qu'il reçut son emploi en fief.

Parmi les baillis, on cite, en 1107, Othon de Reninghelst, destitué pour abus de pouvoir, puis son fils; en 1147 et 1151, on nomme Rodolphe de Reninghelst (aussi Michel Rodolphe, surnommé le Renard, *den Vos*), fils de Lambert, et ensuite son frère Baudouin; en 1192, encore un Rodolphe, peut-être le même ou son fils. Il paraît encore une fois, en 1197, comme vassal du comte Baudouin IX de Flandre.

En 1208, on trouve son fils Lambert, surnommé aussi le Renard, neveu de Lambert I^er^.

En 1226, Daniel de Reninghelst est justicier de Poperinghe, son fils Lambert est désigné pour son successeur. Après celui-ci vient Gérard de Reninghelst.

---

(1) Le *ministerialis* administrait plusieurs villages en commun, d'après un même droit: ces *villæ* formaient un métier (en latin, *ministerium*, *officium*, en flamand *ambacht*).

(2) Les comtes faisaient exécuter la justice tant foncière que féodale par des représentants, qui furent les châtelains, les écoutètes (*sculteti* ou *villici*) et les baillis. Les écoutètes se rencontrent surtout dans les seigneuries habitées par des sujets non libres. Depuis le milieu du XI^e^ siècle, on trouve comme représentants ordinaires des comtes, dans toute espèce de juridiction, les baillis. Les écoutètes leur sont subordonnés. C'est seulement dans les villages que ceux-ci restèrent sans adjonction de baillis (WARNKŒNIG).

(3) WARNKŒNIG, t. II, 2^e^ partie, p. 68.

Enfin, l'an 1285, Béatrix, fille du précédent, dont la mère, épouse de Lambert, s'appelait également Béatrix, céda la place devenue héréditaire à son époux, Baudouin de Brabant.

Tous les deux abondonnèrent l'emploi, c'est-à-dire ses revenus, pour dix ans, à l'abbaye de S^{t}-Bertin en échange d'une somme de 500 livres (1).

De leurs droits.

Les droits du bailli héréditaire à Poperinghe étaient les suivants (d'après un document de 1107): 1° Le bailli ne peut imposer aucun aide aux habitants; 2° il ne peut, sans le consentement des échevins, dépouiller personne de sa propriété; 3° il ne peut poursuivre aucun criminel en secret, mais seulement devant le prieur et les échevins; 4° il ne peut exiger aucune amende, sans l'assentiment préalable du prieur; 5° à moins de l'autorisation de l'abbé, il ne peut acquérir aucune propriété foncière dans la ville, ni réclamer de la paille pour ses chevaux, à la cour de l'abbé; 6° si, de son consentement, de celui du prieur et des échevins, un pauvre se rachète du servage moyennant 5 sols (*solidi*), il n'en retire que 4 deniers, le reste échoit à l'abbé (2).

En 1151 et 1179, il fut réglé ce qui suit: de tous les revenus de justice autres que ceux de meurtre, le *ministerialis* ne prend que le 10^{e} denier.

En 1190, on statua ultérieurement qu'il ne pourrait exempter aucun chevalier du service militaire. S'il le faisait pour de l'argent, cet argent reviendrait à l'abbé, et cependant celui qui se racheterait serait également punissable (3).

De leurs rapports avec le seigneur abbé.

Un accord, fait en 1192, entre l'abbé et le justicier héréditaire, contenait ce qui suit:

1° Si le *ministerialis* est appelé par le prieur à la collecte de la dîme, il se présentera avec trois chevaux au moins; s'il est appelé avec un plus grand nombre, il reçoit pour chaque cheval deux bottes (*manipula*) d'avoine.

---

(1) Warnkœnig, t. II, 2^{e} partie, p. 69.
(2) Idem, *ibidem*, p. 70.
(3) Idem, *ibidem*, p. 71.

2° S'il vient avec sa suite pour prêter aide et assistance à l'église de S^{t}-Bertin, l'abbé sera tenu de l'héberger lui et les siens.

3° Sur la collecte de la drèche (*brasia*), il reçoit deux rasières.

4° Pour le maintien de la tranquillité publique pendant la kermesse de Poperinghe, il a droit à 12 poules; mais son amman ne peut rien prétendre.

5° Pour de la paille (*ad botas*), il reçoit 18 deniers.

6° Il a une maison libre de tout impôt, près du cimetière.

7° A la fête de la purification de la Sainte-Vierge, on lui paie, au lieu de paille, 20 sols.

8° Si des pupilles demandent un tuteur, le *ministerialis* ou son remplaçant doit leur en nommer un, sans querelle ni contestation, mais en présence du prieur, s'il se trouve sur les lieux.

9° Si l'abbé fait, en vertu de son droit de suzeraineté, des confiscations de biens à Poperinghe, le *ministerialis* ne touche pas d'honoraires; le contraire a lieu, s'il en fait en vertu des droits de la ville.

10° De tous les biens délaissés par des étrangers, ou des biens trouvés, le *ministerialis* n'a rien, attendu que ces biens reviennent au seigneur abbé.

11° Mais le *ministerialis* reçoit 4 deniers de chaque vente d'une pièce de terre, et même autant de fois 4 deniers qu'il y a d'acheteurs. Cependant lui-même ne peut pas acheter de propriété foncière à Poperinghe.

12° Si, par les ordres de l'abbé, les gens de Poperinghe doivent aller à la guerre, le *ministerialis* les convoque et les y conduit. S'il y a des crimes et des délits, il partage les amendes avec l'abbé.

13° Nul ne peut exercer la justice à Poperinghe, si ce n'est le *ministerialis* (1).

En 1226, Daniel de Reninghelst renonça à plusieurs des droits consacrés par cet accord. L'abbé lui avait prêté 50 livres (*pond*) qu'il ne pouvait pas rendre; il fit donc une renonciation formelle

(1) Warnkœnig, t. II, 2e partie, p. 71.

***

à sa rente de 20 sols, 18 deniers, ainsi qu'aux 2 rasières de drèche et aux 12 poules (1).

Confirmation des priviléges de l'abbaye à Poperinghe.

Après quelques troubles provoqués à Poperinghe pendant la révolte du comte Robert et du peuple de Flandre, les religieux de l'abbaye de St-Bertin, à St-Omer, obtinrent, en 1315, de Louis X, et, en 1317, de Philippe V, rois de France, l'assurance, que dans la suite leur autorité n'y serait plus méconnue et que leurs priviléges y seraient sauvegardés.

Pardon accordé à cette ville en 1328.

Deux lettres, celle de Philippe VI, roi de France, à l'abbé de Saint-Bertin, datée de Hardifort-sous-Cassel, quatre jours après la défaite de Zannekin, et la réponse de l'abbé au roi, prouvent que l'administration de la ville de Poperinghe avait demandé grâce au vainqueur. L'abbé, résidant alors à Poperinghe, répond le jour même de la date des lettres royales (27 août 1328), qu'il a procédé à la cérémonie de la réception du serment de fidélité et d'obéissance au roi, prêté par les échevins et coriers de la ville (2).

Levée de troupes contre le duc de Brabant.

Une autre pièce, non moins importante, est l'appel fait par le comte de Flandre à tous ses hommes de fief et d'arrière-fief, de se rendre, le lundi des Pâques fleuries (1334 n. s.), à Grammont, où se réunit l'armée flamande pour marcher contre le duc de Brabant (3).

Les chartes octroyées par Louis de Male en faveur de l'abbaye de St-Bertin de 1362 à 1372, prouvent combien il lui était dévoué.

Faveur accordée par Louis de Male.

Le 23 mai 1372, le comte Louis de Male ordonne à son bailli d'Ypres, Guillaume de Stavele, de réintégrer dans ses droits et prérogatives sur la ville de Poperinghe l'abbé de St-Bertin, qui avait encouru la disgrâce du comte pour des motifs non énoncés dans la charte (4).

Dettes de la ville de Poperinghe, par suite des guerres.

Les finances de la ville se trouvaient dans un état tel, qu'il était impossible au magistrat de rendre un compte exact à l'abbé, et qu'il fallait procéder, pour les couvrir, à de nouvelles accises (5). Les dettes de la ville avaient été contractées durant les guerres soutenues par Louis de Male.

---

(1) WARNKŒNIG, tome II, 2e partie, p. 72. Nous avons emprunté les notes précédentes, ainsi que quelques passages, à la notice si intéressante du professeur ALTMEYER.

(2) Voir pp: 149 et 150 de ce cartulaire.

(3) Page 154.

(4) p. 190.

(5) pp. 191—192.

La ville devait :

Pour arrérages de rentes	14,820	liv.	par.
Aux soldats ayant servi durant les guerres .	1,574	»	»
Arriérés dûs aux fonctionnaires de la ville .	2,254	»	»
Pour engins de guerre.	1,444	»	»
Dépenses diverses.	900	»	»
A Henry Dantoing pour glaives	252	»	»
	21,244	liv.	par.

Origine du nom de la commune de Heyst.

Il conste, par la charte 149, page 193, que le nom de la commune de Heys ou Heyst, autrefois Coudekerke, provient d'un fief ainsi nommé, situé dans cette commune (1388).

Des *hernesse* de Furnes.

Un droit de juridiction sur les *Hernesse* du métier de Furnes est décidé en faveur de l'abbaye de S^{t}-Bertin, le 20 novembre 1410. En quoi consistait cette juridiction ? Ces *Hernesse* étaient des prairies basses endiguées; primitivement, comme terrains vagues, elles devaient appartenir au souverain, qui était libre de céder son droit à des particuliers, par exemple à des abbayes, pour les rendre productives ; il est regrettable, *que les droitz contenus en certain mandement, que lesditz religieux avoient inpetré de nostredit tres redoubte seigneur pour certains inpeschemens, que yceli bailliu leur avoit fait en ycelle jurisdiction de Hernesse*, ne soient pas détaillés dans cette charte.

Démêlés de Poperinghe avec d'autres villes.

Une des pièces les plus curieuses de ce chartrier est sans contredit la paix conclue entre les habitants d'Ypres et de Poperinghe (page 176 et suiv.), à la suite des troubles et des violences, dont les premiers, conduits par Jean de Hautekerke, s'étaient rendus coupables contre les sujets de l'abbé de S^{t}-Bertin, commandés par Jacques Beyts, qui fut tué dans la mêlée. Le traité de paix, qui suivit cette guerre de ville à ville, fut proposé par le comte de Flandre, Louis de Nevers (1344) (1).

Dans la suite les comtes intervinrent encore dans les querelles soulevées entre les villes d'Ypres et de Poperinghe en 1364 et en 1461, entre cette dernière et Dunkerque en 1396 et la châtellenie de Furnes en 1431, pour décider quels droits de juridiction possédait à Pope-

(1) Voir Kervyn, *Histoire de Flandres*; 2^{me} édition, tome 2, page 351.

Gildes ou confréries de Poperinghe.

ringhe l'abbaye de St-Bertin. Dans la charte de l'an 1458 (n° 168, p. 235), la juridiction de l'abbé, en qualité de seigneur, est solennellement reconnue par toutes les gildes de la ville de Poperinghe, et aucune d'elles n'entend se soustraire à son autorité. Que peut-on en conclure, si ce n'est que d'une part elle s'exerçait paternellement, et que de l'autre on se sentait heureux de mettre fin à des démêlés, suscités par des anarchistes et capables de causer la ruine de ces institutions. Ainsi grandit la prospérité de Poperinghe sous Philippe-le-Bon. Tant il est vrai pour les nations et toutes les Sociétés : que la discorde ruine et que l'Union fait la Force.

V.

Eglise de St-Bertin, à Poperinghe.

L'église de St-Bertin fut primitivement romane ; les basements et les chapitaux des colonnes de la nef l'indiquaient, avant le malheureux plâtrage, qu'ils subirent il y a environ 80 ans.

Sa destruction par le feu en 1419.

En 1419, un incendie consuma l'église. Les paroissiens obtinrent de Louis de Luxembourg, évêque de Térouane, de pouvoir assister aux offices divins dans une chapelle construite provisoirement à côté de leur église incendiée. L'évêque consentit à leur demande le 18 mai 1419.

Reconstruction.

Ce fut peu après cet incendie, que l'église fut rebâtie en partie, sous l'administration de l'abbé Alard Trubert.

Son architecture.

Lorsqu'on compare le style extérieur du bâtiment au style de l'église abbatiale de St-Omer, démolie en grande partie dans les premières années de ce siècle, on a facilement la conviction, que les églises de St-Bertin à Poperinghe et à St-Omer sont l'œuvre du même architecte.

En comparant pièce par pièce les différentes parties des plans levés avant la démolition de l'église à St-Omer, de 1800 à 1821 (1), avec l'extérieur de l'église de Poperinghe, on trouve les mêmes détails architectoniques, et un cachet d'ensemble, qui trahit le même compas.

Eh bien, les documents authentiques, entre autres le Grand Cartulaire

---

(1) Voir l'*Atlas des ruines de St-Bertin*, publié par M. E. WALLET.

de S^{t}-Bertin, t. VI, nous apprennent, qu'en 1421, après un incendie, le même abbé Trubert fit restaurer les bâtiments endommagés et plaçer des fenêtres *ogivales* du côté méridional de l'église.

De 1407 à 1420, l'abbé Jean le Bliecquère reprit les travaux de l'église, commencés avant lui dès l'an 1326, recouvrit en plomb le chœur, qui avait été achevé en 1350, et y établit des claires-voies; il commença la construction du transept en 1410. Voici une copie du titre, portant la date du 4 septembre 1415, relatif à la reprise des travaux de l'église; il est signé de la main de ce prélat et conservé actuellement aux archives de la société de la Morinie, à S^{t}-Omer: *Zelus domus Dei comedit nos, ita quùm nostri regiminis exordio, oculos ad fubricam ecclesie nostre levantes, ex unâ parte dilaceratam, vetustate disutam, ex altera vero informem et imperfectam suspirantes inspeximus.*

Ceci soit dit en passant, pour prouver, que ce fut au commencement du xv^{e} siècle, que l'église monumentale de S^{t}-Bertin, à Saint-Omer, fut reconstruite en partie, en même temps que l'église principale de Poperinghe dédiée au même Saint, après l'incendie de 1419.

Depuis une douzaine d'années on restaure l'église primaire de Poperinghe, dans le style des fragments trouvés sur les lieux. Ce style, comme celui de Notre-Dame et surtout celui de Saint-Jean de la même ville, se ressent du style anglais. Sa restauration actuelle.

En qualité de patrons des trois églises paroissiales de Poperinghe, les abbés de S^{t}-Bertin étaient tenus à l'entretien de ces édifices. Il est curieux de voir restaurer et même construire à neuf ces églises, simultanément avec leur église abbatiale. On nous saura gré, d'avoir relaté les dates de la construction des différentes parties de l'église abbatiale, afin de démontrer la coïncidence de leur construction avec celle de Poperinghe.

L'abbé Gilbert, surnommé le grand édificateur, ou l'abbé d'Or, avait jeté les fondements d'une basilique, tracée sur les plans des monuments de Rome (1255); cet édifice était élevé jusqu'aux voûtes, quand il fallut le démolir à cause de ses proportions trop vastes.

L'abbé Henri de Coudescure se servit des matériaux démolis, pour commencer, en 1326, une nouvelle église, moins grandiose que

la précédente. Le chœur fut achevé en 1350 (1). Il procéda en même temps, dit M. de la Plane, dans son *Histoire des abbés de S^t^-Bertin,* à de nouvelles constructions à Arques et à Poperinghe. Était-ce alors que l'église de S^t^-Bertin de cette dernière localité devint gothique de romane qu'elle était auparavant, ainsi que l'indiquent encore des parties de cette église?

Erection de deux nouvelles paroisses à Poperinghe.

La population de Poperinghe s'étant accrue considérablement, l'évêque de la Morinie, Jacques, érigea deux nouvelles paroisses, qu'il démembra de la paroisse-mère, dédiée à saint Bertin; l'abbé de Saint-Bertin fit construire immédiatement les églises de Notre-Dame et de Saint-Jean, dans les régions ouest et est de la ville. Ceci eut lieu en 1290, comme le dit la charte, que nous éditons à la page 141, de ce recueil.

Vers 1383, la construction de l'église à S^t^-Omer fut continuée. On pava et on embellit le chœur, on établit un jubé orné de statues dorées.

La même année, les bourgeois de Poperinghe prirent les armes contre les Anglais. D'autres troupes de la West-Flandre, de Furnes,

Destruction de cette ville en 1436.

Nieuport et Dixmude s'unirent à eux et chassèrent l'ennemi, qui revint à Poperinghe, le 25 octobre 1436, conduit cette fois par les ducs d'Yorck et de Glocester. La ville fut pillée, 2503 maisons furent incendiées avec l'église de Saint-Bertin; il ne resta debout que 58 maisons. La population totale était alors de 50,000 habitants. 800 hommes furent égorgés; les femmes et les enfants furent emmenés en Angleterre.

Les bâtiments de la prévôté furent brûlés.

En 1455, nouvel incendie par les Anglais.

L'abbé Jean Sarrasin, dans la relation de son voyage, parle de Poperinghe en ces termes: „ se trouvent saccagez et brulez des Anglais, l'an 1436, et depuis par feu de meschef l'an 1513, et autrefois justement cincquante ans après et à mesme jour. Et je crains fort qu'après avoir porté le fais du camp et souvent fois les courses

(1) *Grand Cartulaire*, t. IV, p. 266.

et compositions des amis et des ennemis qu'ils ne soient voisins de pire adversité, estant pitié dès à présent de veoir les églises qui étaient belles et bien basties, pillées et dépouillées doiz les premiers troubles, *mais depuis religieusement réparées*, être derechef gastées avec apparence qu'il en ira bien, si pis ne leur advient. „ Sarrasin écrivit ceci en 1582. L'incendie, qu'il dit avoir eu lieu 50 ans après celui de 1513, arriva en 1563. 800 maisons furent consumées par le feu (1).

Impôt de l'an 1616, pour les frais de restauration.

Après tant de dévastations, l'église primaire de S^{t}-Bertin se trouvait dans un état de délabrement tel, que l'abbé, ne possédant pas les moyens de la restaurer, dût avoir recours aux archiducs Albert et Isabelle, afin d'obtenir un octroi, par lequel il fût permis de prélever un impôt sur la bière consommée sur le territoire de la ville de Poperinghe. Cet octroi, concédé en 1616, figure à la page 269. L'impôt s'élevait à 30 sols parisis sur chaque tonne de bière et devait servir à la restauration des trois nefs.

L'église dédiée à Notre-Dame eut aussi à subir des vicissitudes. Le 7 janvier 1640, à 5$^{1}/_{2}$ heures du soir, elle fut incendiée par la foudre, qui atteignit la tourelle placée à l'intersection des transepts. Tous les toits furent consumés. En 1683, éclata un nouvel incendie. Le chœur et les trois nefs restèrent debout. Le 18 septembre 1692, vers 2 heures de relevée, un tremblement de terre crevassa les travées des trois églises; les pignons de plusieurs maisons croulèrent (2).

Bâtiments de la prévôté, à Poperinghe.

La prévôté, habitée par le prévôt ou délégué de l'abbé, consistait en de vastes bâtiments construits derrière l'église de S^{t}-Bertin. Les écuries et remises du fond de la cour ont été transformées en brasserie et elles existent encore.

La prison seigneuriale se trouvait à l'extrémité des jardins, en face de la rue des prêtres.

Les jardins et vergers de la prévôté s'étendaient jusqu'au ruisseau, près le *Rekhof*, et, de l'autre côté, jusqu'à la petite place.

---

(1) *Histoire des abbés de S^{t}-Bertin*, t. II, p. 121.

(2) D'après des documents des archives de la ville.

Le dernier prévôt était Don Louis Cuvelier; il fut chassé de sa résidence par les Français, en 1793.

VI.

Comment ce travail de publication s'est accompli.

La publication, que nous avons la satisfaction d'avoir menée à bonne fin, n'est pas une œuvre entièrement personnelle; elle doit être plutôt considérée comme une œuvre collective. Mon prédécesseur, feu M. VANDER MEERSCH, avait déjà fait la copie et l'analyse d'une grande partie de ces documents. Dès 1854, il annonçait à la Commission royale d'histoire l'intention de publier très-prochainement les chartes du prieuré de Poperinghe (1).

La Société d'Émulation de Bruges, tenant à honneur de pouvoir comprendre ce volume parmi ceux de sa collection intitulée : *Monasticon Flandriæ*, obtint de lui, peu de temps avant sa mort, la promesse de continuer ce travail, pour le laisser imprimer par elle.

M. PARTHON, conservateur-adjoint des Archives de l'Etat, à Gand, et l'honorable vice-président du Comité-Directeur de la société, M. le chanoine VANDE PUTTE, actuellement curé-doyen de Notre-Dame, à Courtrai, nous ont prêté un concours précieux, pour lequel nous ne pouvons nous empêcher de leur adresser ici nos vifs remercîments. Ce dernier, par sa généreuse collaboration, par ses notes savantes, et principalement par les nombreux renseignements, qui rendent cette introduction si intéressante, nous a permis d'offrir à nos lecteurs un livre, dont ils apprécieront le mérite, et auquel le peu de loisir, que nous laissent nos fonctions officielles, nous empêchait de consacrer toutes les études désirables.

Gand, le 16 décembre 1870.

FÉLIX-HENRI D'HOOP.

Conservateur des Archives de l'État, à Gand.

---

(1) Rapport sur les Archives de l'État dans les provinces, adressé à M. le Ministre de l'Intérieur par M. l'Archiviste Général du Royaume. Bruxelles. 1854; brochure in 8°; page 24.

CHARTES

DU

PRIEURÉ DE SAINT-BERTIN,

A POPERINGHE,

ET DE

SES DÉPENDANCES A BAS-WARNETON & A COUCKELAERE.

1.

Le prêtre Félix cède au monastère de Sithiu, ou Saint-Bertin, l'église qu'il avait fait bâtir à Hrochashem *ou* Hervaldolugo [*Roxem*], *dans le comté de Flandre, et s'en réserve seulement la possession sa vie durant.*

745, 25 juillet.

Sicut Dominus in evangelio ait, qui dat parum, comparat regnum, et qui tribuit parum, pecuniae mercedem accipiet * sine fine manentis gloriae.

Ego in Dei nomine Felix praesbiter inspirante divina clementia atque pro animae meae remedio devote concessi atque delegavi per hanc paginam * donationis ad monasterium Sitdiu quod est in honore sancti Petri et sancti Pauli apostolorum et sancti Martini sanctique Bertini confessoris, ubi ipse domnus in corpore requiescit, vel ubi venerabilis vir * Nantharius abbas praeesse videtur, cellam meam in loco nuncupante Hrochashem sive Hervaldolugo in pago Flandrinse, quam ego in honore sancti Michahelis archangeli vel sancti Johannis Baptistae vel sanctae Mariae * genetricis domini nostri Jesu Christi vèl ceterorum sanctorum vili opere construxi, quam ab extraneis personis dato precio comparavi, ita ut mihi complacuit in tali ratione : ut ad ipsum monasterium Sitdiu ad opus sancti Petri *

jam dicta cella cum omni integritate vel soliditate in se aspicientia vel pertinentia ibidem delegare deberemus; quod ita et fecimus ad integrum perpetualiter
6. ad possidendum, ut ibidem * aspiciat et subjecta sit omni tempore, una cum terris, mansis, casis, aedificiis, mancipiis, tam ingenuis quam et servis; cum
7. reliqua plenitudine videlicet, campis, silvis, pratis, * pascuis, aquis, aquarumve decursibus, farnaris, peculiis, praesidiis, mobilibus, et inmobilibus; omnia et
8. ex omnibus rem inexquisitam quicquid dici vel nominare potest; hoc fratribus, * vel ad opus monasterii Sitdiu a die praesenti, dono, trado atque transfundo perpetualiter ad possidendum et post meum obitum ipse, qui tunc abbatis fun-
9. gitur moderamen, vel fratres de * jam taxato Sitdiu monasterio agant exinde, quicquid libitum placitumque fuerit, et qualemcumque praepositum superponi
10. voluerint, potestatem in omnibus habeant secure. * Et ut merces nostra in futuro saeculo apud Dominum gloriosior fiat, humillima petitione efflagito, rectorum fratrumque pietatem, ut ipsam cellam quam nostro jure subdidi conexione per-
11. petuae firmitatis, * demissa, decursu, deluminaria, honorabilem omni conatu exhibere studeat, nec non hospitibus peregrinisque ante omnia providendis, ut
12. mercedem exinde aeternae beatitatis mereantur consequi. * Me autem quamdiu in hoc saeculo Christo propitio advixero, ipsa cella usualiter pro ipsius monasterii beneficio possidere concedatur: in eo tenore, ut aliubi nec ipsam cellam quam
13. ad ipsum * monasterium delegavi, nec ipsas res, quae ad ipsum locum pertinent, aliubi nec dare nec vendere, nec commutare, nec alienare, nec naufragare, poten-
14. tiam habeam. Supplico igitur, ut nomen * meum in libro vitae ipsi sacerdotes, qui in ipso monasterio degunt, habere dignentur. Et post meum obitum atque de hac luce discessum, suprascripta cella cum omnibus rebus emelioratis atque
15. superpositis, * fratres praedicti monasterii Sitdiu cuncta, quae restant a die praesente, abque ullius terroris contradictione hoc in eorum jure et dominatione ad
16. integrum recipiant, ad possidendum, et faciant exinde, quid * quid utile est, quod eligerint. Si quis vero, quod futurum esse non credo, si ego ipse aut ullus de heredibus vel successoribus meis seu quislibet extraneus nobilis persona
17. fuerit, quae contra hoc donationis testamentum * venire aut eam infringere conaverit, iram Dei omnipotentis incurrat judicium et offensam et cum ipsis sanctis apostolis Petro et Paulo et sancto Martino sanctoque Bertino, quibus ipsam cellam
18. delegaverim, ante tribunal Christi * deducat rationem et de eorum ecclesiis excommunicatus et extraneus efficiatur, si se exinde per poenitentiae asperitatem
19. non comparat, et insuper inferat cogente fisco duplam substantiam, * quantum tunc temporis ipsa cella emeliorata valuerit, vel quantum ego moriens relinquero, duplicare cogatur, nec quod reppetit evindicare valeat, sed haec donatio meae
20. mercedis omni tempore * firma permaneat cum stipulatione subnixa. Actum Sitdiu monasterio puplice VIII KL augusti anno III, regnante domno nostro Childerico gloriosissimo rege.

+ Ego Felix hoc testamentum a me factum relegi. + Sig̃. illustri viri Chrodgarii + sign̄. Rinberti sig̃. + Odberti + sig̃. Godoberti sig̃. + Gumberti + Dramni. + Erlulfi. + Clodbaldi. + Childebaldi. + Gumbarii scauuini. + Cheriuuini. + Austrohaldo (1) centenarii. + Gumarddi. + Berdberti (2). + Nordberti. + sig̃. Uuaningi. + sig̃. Gumuuini. + sig̃. Uuidgrimo (3).

Ego Vioradus hoc testamentum rogatus a Felice presbitero scripsi et subscripsi (4).

Original, sans sceau.

2.

Balderic, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, concède à l'abbé Lambert et aux moines de Saint-Bertin l'église de Saint-Martin de Couckelaere, et celle de Ruysselede, l'une et l'autre tenues à titre de personnat par le clerc Tancrède. Le premier de ces temples sera dorénavant desservi par des religieux; quant au second, on y établira un prêtre, à qui l'évêque ou ses subordonnés confieront le soin des âmes dans la paroisse.

Baldericus, Dei gratia Noviomensium atque Tornacensium episcopus, omnibus sancte religionis cultoribus sic transire per bona temporalia, ut non amittant eterna. Quedam, fratres, in episcopatu nostro in Flandrensi scilicet territorio apud Cocleirs in honore sancti Martini, antiquitus fundata fuit ecclesia cujus curam et personatum predecessor noster beate memorie dominus Radbodus, episcopus, fratri Lancrado clerico commendavit. Idem vero Lancradus nostro in tempore ad honorem Dei cupiens locum illum exaltare atque de virtute in virtutem perficiendo sublimare, nostram adiit presentiam humiliter et devote obsecrans, quatinus ecclesiam illam domino Lamberto, sancti Bertini abbati, viro religioso 1106.

(1) On semble l'avoir corrigé pour *Austrochaldi*.

(2) On avait écrit: *Beatberti* et corrigé *Bald.* ou *Berdberti*.

(3) Après vient le monogramme du rédacteur de l'acte.

(4) Cette charte a été imprimée dans: Malbrancq, *De Morinis*, t. I, p. 580. — Le Cointe, *Annales ecclesiastici Francorum*, t. V, p. 168. — Warnkœnig, *Flandrische Staats-und Rechts-Geschichte*, t. I, preuves, pp. 9 et 12, et dans la traduction de Gheldolf, t. I, p. 321. — Bréquigny et Pardessus, *Diplomata*. t. II, pp. 395, 396 et 474. — Guérard. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 53. (Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par Alphonse Wauters, tome I, p. 76.)

ejusque monachis perpetuo possidendam concederimus. Oravit etiam ut ecclesiam de Rusleda, quam ipse similiter sub eodem personatu tenebat, eisdem fratribus donaremus, et sub perpetua libertate confirmaremus. Hujus igitur humili suscepta petitione, immo predictorum fratrum considerata religione, consilio et assensu L. archidiaconi nostrorumque clericorum concessimus eis eorumque successoribus predictas ecclesias sub perpetua libertate possidendas, salvo in IIII° anno sinodali jure, salvo quoque censu x scilicet solidis, quos ecclesia de Rusleda uno quoque anno in festivitate sanctorum Simonis et Jude solita est solvere. Illud etiam pagine huic commendari decrevimus, ut abbas sancti Bertini sollicita consideratione provideat, quatinus ecclesia de Cocleirs monachorum suorum cultu et habitatione ad laudem et gloriam nominis Christi decoretur, et in ecclesia de Rusleda sacerdos constituatur, qui ab episcopo vel ab ejus ministris curam plebis suscipiat et debitam eis obedientiam exhibeat. Hanc quoque reverentiam nobis nostrisque successoribus ab eodem abbate reservari voluimus, si pro qualibet ecclesiastica necessitate semel vel bis in anno monitus fuerit, ut et ipse advenire et sinodali conventui nostro non negligat interesse. Ne ergo privilegii hujus auctoritatem quilibet violare presumat, sub anathemate interdiximus, et sigilli nostri signum eidem adhibuimus, clericis nostris presentibus et assensum prebentibus, Lamberto archidiacono, Gotero decano, Gontero preposito, Balduino cantore, Lancrado, Henrico decano, Frederico decano, Hellino presbitero, Johanne presbitero, Letberto, Geldulfo, Tetberto, Desiderio, Bernero, Radulfo, Nicholao.

Actum Tornaci, anno dominice incarnationis M° C° VI°, Indictione xiiii^{a}, regnante Rege Philippo, domno Balderico episcopante, Roberto juniore Flandrensibus dominante. S. Guidonis cancellarii (1).

Original chirographe, sceau enlevé.

---

(1) Cette charte a été imprimée dans: GUÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 223. (Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome II, p. 29).

3.

Convention conclue entre Lambert, abbé de Saint-Bertin, et Lambert de Reningels *ou Reninghelst, au sujet de leur juridiction respective à Poperinghe, où le comte Arnoul avait jadis cédé le* Comitatus *à l'abbaye de Saint-Bertin. Dans la crainte que Lambert n'imite son père, qui avait introduit à Poperinghe de mauvaises coutumes, l'abbé ne lui en cède le* ministerium *(c'est-à-dire l'administration comme officier ou maire) qu'à titre provisoire, et détermine les bornes dans lesquelles son autorité pourra s'exercer.*

Notum sit omnibus quod villa Poperingehem, quam comes Arnulfus sancto 1107.
Bertino tradidit cum comitatu ipsius ville pro redemptione anime sue et tam successorum suorum videlicet comitum quam predecessorum, in magna pace fuit usque ad tempus quo Odo de Rinigelles ministerium obtinuit, qui pravas consuetudines in eadem villa elevavit. Unde mortuo Odone, hec conventio facta est inter Lambertum, filium ejus, et abbatem sancti Bertini Lambertum nomine. Post mortem siquidem Odonis, Lambertus, filius ejus, venit ad abbatem Lambertum rogans eum, ut quod pater suus ab eo tenuerat, scilicet quoddam feodum in terris et ministerium de Poperingehem, ei redderet, offerens pecuniam pro ministerio. Abbas vero communicato consilio cum capitulo ecclesie et hominibus suis feodum quidem terre ei concedens ministerium reddere noluit, propter magnas injustitias et forisfacturas quas pater ejus fecerat, videlicet depredando homines sancti [Bertini] contra justiciam et voluntatem monachi procurationem ville habentis et sine judicio scabinorum et coactas petitiones faciendo. Et cum ad eum nisi decimus nummus de placis pertineret, reliquos novem et cetera que de placitis ad abbatem pertinebant, abbati et ecclesie violenter auferebat. Timens vero abbas et fratres, ne filius similes injustitias faceret, sub testimonio et presentia fratrum et militum suorum eidem Lamberto ministerium ad custodiendum tantummodo commendavit et nullum donum ei aliquatenus inde fecit, ita tamen ut tamdiu hanc custodiam haberet quamdiu abbati placeret. Idem tamen Lambertus omnino promisit et in conventionem habuit abbati coram predictis testibus, quod nullam coactam petitionem in eadem villa faceret, neque sine assensu prepositi et judicio scabinorum quemquam in villa depredaret, nec ea que de placitis ad abbatem pertinent ad se quolibet modo traheret, et si querimonia de aliqua forisfactura ministeriali fuerit facta, nullatenus admissam causam nisi publico placito coram preposito et judicibus determinaret, nec

quemlibet post factum clamorem sine preposito reconciliaret, neque terram in villa sine voluntate et licentia abbatis emeret, pro eo quod pater suus censum terre sue semper retinuerat, neque stramen equorum nisi cum voluntate abbatis in curia haberet. Cum vero milites ville in expeditionem comitis moniti proficisci deberent, prepositus cum consilio ministerialis et scabinorum de uno pauperiori milite redemptionem accipiens, v sol. et III nummos ministeriali ad expensas suas in hostem comitis in auxilium daret; relique vero militum redemptiones, si que fuerint, non ad ministerialem sed ad abbatem pertinerent. Postremo nullam injuriam in predicta villa faceret; et si in eadem villa quod homines *pand* vocant accipitur, nusquam nisi in curia abbatis deponetur, et de omnibus submanentibus seu hospitibus abbatis vel de rebus eorum, qui in burgo vel in villa manent, ministerialis, nisi monitus a preposito, nullatenus se intromittat. Hec conventio facta est anno M° C° VII°, in camera abbatis, sub his testibus quorum nomina subscripta sunt: Clembertus de Kelmes. Alardus de Menteka. Wido de Crumbeke. Heremarus Garetir et Robertus filius ejus. Meingerus filius Bovonis. Almarus et Scinelinus. Winredus et Hagebarnus, clericus. Ascelinus et Fulbertus. Postremo hujus conventionis totum capitulum est testis (1).

Original. Sceau enlevé.

4.

Robert, marquis de Flandre, voulant écarter toute cause de différend entre lui et ses successeurs d'une part, et les abbés de Saint-Bertin d'autre part, au sujet de la ville de Poperinghe, détermine les amendes qu'il pourra y percevoir et l'étendue respective de sa juridiction et de celle de l'abbé. Entre autres, il déclare que les chevaliers qui habitent la ville de Poperinghe doivent prendre part aux expéditions ordonnées par le comte, et que les biens des voleurs et des faux monnayeurs appartiendront en partie à l'abbé de Saint-Bertin.

1110. + In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Robertus, marchio Flandrensium, omnem contentionem et controversiam inter me et successores meos

(1) Cette charte a été imprimée dans: GUÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 248 et *Polyptique d'Irminon*, t. II, p. 375. — WARNKOENIG, *Flandrisches Staats- und Rechts-Geschichte*, t. II, II° partie, preuves, p. 100. (Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome II, p. 29).

et abbates sancti Bertini de villa, que dicitur Popringehem, penitus dissipare volens, scriptis in posterum mansuris, tam presentibus quam et futuris notificare curavimus, quod ad jus comitis attineat de eadem villa. Itaque equites in supradicta villa Popringehem habitantes in expeditione comitis proficisci debent. Et ni perrexerint, comes super abbatem placitando emendationem vel *bot* accipiet ab ipso abbate, quod remanserint. Illi vero, qui in predicta villa ad *banwerc* constituti sunt, debent comiti tantum ut *landesbanwerc* et *landwere*, et placitum inde erit abbatis. Preterea quicumque in prefata villa Popringehem de furto aut falsis nummis, vel de alio crimine preter quod pertinet ad *curerhet* convicti fuerint, ad abbatem tota terra ipsius et tertia pars substantie devolvatur; ad comitem vero due partes substantie redibunt. Porro abbas placitabit, et justiciam faciet in supradicta villa. Ad hoc etiam si servus comitis et confitens obierit, terram et omnem substantiam ejus comes possidebit. Reditus autem terre ipsius comes persolvet abbati. Testes: Bertulfus prepositus. Adam de Formeselis. Theinardus castellanus. Froolfus castellanus. Florentius castellanus. Theodericus de Dichesmudha. Rodulfus frater ejus. Guido frater domini abbatis. Odulfus de Furna. Everolfus judex. Littera judex. Elbodo judex. Erembaldus judex. Everolfus de Stafala, judex.

Actum in villa Furnensi anno Domini M° C° X° (1).

Original, sceau en placard détruit.

5.

Jean, évêque des Morins, déclare qu'un laïc nommé Idesbald, voulant augmenter la dotation d'une chapelle fondée par son père Eggafrid, a donné à Lambert, abbé de S^t^-Bertin, 80 mesures de terre et sept vaches, à l'usage des frères servant Dieu en cette église.

Ego Johannes, Dei gratia Morinorum episcopus, notifico tam posteris quam presentibus, quia vir quidam venerabilis laicus, nomine Idesbaldus, ecclesiam dictam Eggafridi capella, quam pater ejus Eggafridus fundare ceperat, instaurare 1111 environ.

(1) Cette charte a été imprimée dans: WARNKOENIG, *Flandrisches Staats-und Rechts-Geschichte*, t. II, II^e^ partie, preuves, p. 101. — GUÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 247. (Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome II, p. 48.)

instituit. Ibidem itaque, pro remedio anime sue et patris et matris sue et uxoris filiorumque suorum illic humatorum octoginta terre sue mensuras et VII vaccas Deo sancteque genitrici ejus Marie per nos dedit in manus venerabilis filii nostri Lamberti abbatis sancti Bertini in usus fratrum ibi servientium. Facta autem hac donatione apud Tarvennam, in nostra presentia et archidiaconorum nostrorum Herberti et Walteri, Walterique custodis et aliorum plurium, mox viro prefato id petente, omnes quicumque donum hoc ulterius infringerent excommunicationis peste innodavimus. Quo facto rursus ipse cum Hugone canonico de Furnis et laicis pluribus in capitulum sancti Bertini veniens, dedit eandem donationem in presentia fratrum modo supradicto, et illo rursus id postulante, ab abbate cum fratribus facta excommunicatione idem confirmatum est. Abbas vero precibus tam viri quam nostris acquiescens, locum in gubernatione accepit, ita ut de his que jam ibi collata sint, aut in perpetuum ex devotione fidelium conferenda, tam in terris quam in aliis rebus, nulli abbatum aut alicui persone facultas sit, aliquid inde auferre, inminuere aut fraudare. Ceterum abbas providebit semper loco fratres tot et tales, qui juxta loci possibilitatem servicium Dei secundum monastice religionis dignitatem honeste faciant. Preterea dedit idem vir tantum terre sue prefato abbati que reddet singulis annis IIIes firtones argenti et abbas ex sua benevolentia concessit priori et fratribus ibi servientibus altaris portiones cum decimis minutis, ita videlicet quod messium et agnorum qui ex decima obvenerunt duas partes habebit abbas, tertiam partem et cetera omnia que ad altare pertinent fratres habebunt. Est itaque locus iste cella sancti Bertini libera ut supra taxavimus per omnia in abbatis pendens providentia. Quicumque igitur hanc sciens sanctionis nostre paginam contraire mente obstinata presumpserit, hic et in futuro Dei judicio anathema sit nisi resipuerit. Ego Petrus, Dei gratia presbiter, cardinalis et sancte sedis romane legatus subscripsi et juxta decreta confratris nostri Johannis Morinensis episcopi confirmavi (1).

Original. Sceau enlevé.

---

(1) Cette charte a été imprimée dans: GUÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 232 (Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome II, p. 58).

6.

Jean, évêque des Morins, déclare avoir concédé à Lambert, abbé de Saint-Bertin, la chapelle d'Eggefrid. Il décide, qu'à son anniversaire une distribution d'aliments et de vin sera faite aux religieux du monastère, au moyen des revenus de ce petit temple, et que l'abbaye devra célébrer un office pour chacun des chanoines de Térouane qui viendra à mourir.

Ego Johannes, Dei gratia Morinorum episcopus, notum fieri volo, me abbatis sancti Bertini, Lamberti nomine, precibus inclinatum, Egleefridi capellam, tum pro remedio anime mee, tum pro fratrum devotione, ipsis fratribus concessisse; ita sane ut nulli successorum meorum hanc nostram concessionem liceat infringere vel diminuere, sed fratres quiete et sine molestia qualibet predictam ecclesiolam possidentes pro me omnipotentis Dei misericordiam non pigeat exorare. Preterea statuimus ut in anniversario nostro fratribus de eadem ecclesiola refectio cum administratione vini preparetur, et pro clericis Taruanensis ecclesie, dum obierint, officium fieri, et anniversarium diem eorum apud sanctum Bertinum annotari, singulisque annis celebrari, salvo utique annuo censu Taruanensis episcopi. S. Herberti archidiaconi. S. Walteri archidiaconi. S. Hermari canonici. S. Bernardi canonici (1). 1112, environ.

Chirographe: Sceau, appendu à deux queues de parchemin, enlevé.

7.

Lambert, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, concède à l'abbaye de Saint-Bertin l'église de Rumbeke et les chapelles de Calkingehem *(Cachtem) et* Hocana *(Ouckene), qui y étaient annexées.*

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego, Lambertus, Dei gratia Tornacensium sive Noviomensium episcopus, notum fieri volo, me abbatis sancti 1116.

(1) Cette charte a été imprimée dans: Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 233. (Voyez *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique*, par Alphonse Wauters, tome II, p. 65.)

Bertini, Lamberti nomine, precibus inclinatum, ut altare de Rumbeche, cum capellis suis, videlicet Cakingehem atque Hocanam, tum pro remedio anime mee, tum pro fratrum devotione, ecclesiae sancti Bertini ac fratribus ibi Deo servientibus concederem; ita tamen ut nulli successorum meorum hanc concessionem liceat infringere vel diminuere, sed fratres quiete et sine molestia qualibet predictam ecclesiam possideant et habeant. Decernimus consilio Rotberti archidiaconi nostri, nec non et ceterorum clericorum nostrorum supradictis petitionibus adquiescere; ita scilicet ut presbiter ejusdem parrochie a me vel ab archidiacono Tornacensis ecclesiae, prout consuetudo est, curam accipiat, et obedientiam et sinodalia jura ecclesiae Tornacensi michi et meis ministris integre solvat, sicut antea facere solebat. Hanc igitur tuitionis paginam, sigilli nostri impressione et pontificali auctoritate firmavimus, et quicumque eam qualibet occasione infringere presumpserit, quoadusque resipiscat, anathematizamus et a liminibus sanctae matris ecclesiae sequestramus.

Actum Tornaci, anno Verbi Incarnati M° C° XVI°, indictione VIIII. S. Rotberti, archidiaconi. S. Goteri, decani. S. Gonteri, prepositi. S. Balduini, cantoris. S. Henrici, decani. S. Johannis, presbiteri. S. Elberti. S. Rotberti. S. Letberti, diaconi. S. Henrici. S. Lettaldi. S. Tetberti. S. Guirici. S. Gerrici. S. Gualteri, filii Letberti. S. Bernardi.

Ego Hugo cancellarius subscripsi et relegi (1).

Chirographe, sans sceau.

8.

Lambert, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, concède à l'abbé Lambert et à ses successeurs et à l'église de Saint-Bertin, les autels de Lissewege, de Snelgerkyrke, *d'*Erninghem *et de* Bovenkyrke, *sans préjudice de l'obéissance que les prêtres de ces églises doivent à l'évêque de Tournai.*

1119. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

Ego Lambertus, gratia Dei Tornacensium ac Noviomensium episcopus, fratri Lamberto, venerabili abbati sancti Bertini, suisque successoribus imperpetuum.

---

(1) Cette charte a été imprimée dans: Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 229. (Voyez *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par Alphonse Wauters, tome II, p. 87.)

Religiosis votis justisque desideriis hilarem ac facilem accomodare debemus assensum. Tu siquidem temere frater venerabilis abbas Lamberte postulasti a nobis ad fratrum alimoniam et servitium Dei et sancti Bertini aliquod ecclesie tue beneficium in nostro episcopatu concedi. Nos igitur pro tua bona devotione et monasterii tui religione diligenter annuentes ad remissionem peccatorum nostrorum nostrumque anniversarium, Roberti archidiaconi nostri assensu et clericorum nostrorum consilio, tibi, abbas Lamberte, tuisque successoribus et ecclesie sancti Bertini concedimus et confirmamus altare de Liswege, altare de Snelgerkyrke, altare de Erninghem et de Bovenkyrke in perpetua libertate et canonica possessione jure tenenda. Cathedraticum tantum, et que sinodalis juris sunt, singulis annis persolvetis. Presbiteri qui eisdem altaribus deservierint episcopo Tornacensi debitam justiciam et obedientiam exhibebunt. Hec ut ita in posterum inconvulsa permaneant, sigilli nostri impressione signamus et eorum qui subscripti sunt testimonio corroboramus. Quisquis autem contra hanc decreti nostri paginam ire temptaverit, anathema sit, donec resipiscat et satisfaciat. Actum apud Roslaram anno incarnationis Dominice M C XIX, indictione XII. Signum Lamberti, Tornacensis ac Noviomensis episcopi. S. Johannis, Morinensis episcopi. S. Roberti, Tornacensis archidiaconi. S. Heriberti, Morinensis archidiaconi. S. Gualteri, Morinensis archidiaconi. S. Alberici, capellani. S. Nicholai, item Nicholai, diaconorum. S. Hermanni, Jnsulensis canonici. S. Rodulfi. Ego Hugo cancellarius subscripsi et consignavi (1).

Chirographe. Sceau enlevé.

9.

Lambert, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, donne à l'aumônerie de l'abbaye de Saint-Bertin, pour l'entretien des pauvres, l'autel de Snelgerkyrke *(Snelleghem).*

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ratione inducti et benignitate instructi, equum duximus justa petentibus facilem preberi debere semper assensum. Qua in re nulli veniat in dubium quem presens scire convenit negocium, quod 1120.

(1) Cette charte a été imprimée dans: MALBRANCQ, *De Morinis et Morinorum rebus*, t. III, p. 110. — GUÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 230. (Voyez *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, par* ALPHONSE WAUTERS, tome II, p. 102.)

ego, Lambertus, Tornacensium ac Noviomensium episcopus, pro meo meorumque antecessorum vel successorum episcoporum remedio, cathedraticum in avena et denariis quod mei juris fuit, fungetam videlicet altaris de Snelgerkyrke, ad peticionem fratris Hugonis tunc temporis elemosinarii apud cenobium sancti Bertini, ad sustentationem pauperum ibidem perpetuo donaverim. Quod ut ratum indivulsumque permaneat, scripto nostro et sigillo subscriptisque testibus adhibitis, vel vinculo anathematis corroborari curavimus. Actum apud Brusis anno incarnationis Dominice M. C. XX, indictione XIII. Signum Lamberti, Tornacensis ac Noviomensis episcopi. S. Roberti, Tornacensis archidiaconi. S. Haroldi, abbatis de Aldenburg. S. Thancrani, decani. S. Bernardi de Waise. S. Alberici, capellani. S. Nicholai, diaconi. S. Theingeri, presbiteri. S. Rainneri, presbiteri de Gadbeke.

Ego Hugo cancellarius subscripsi et confirmavi.

Original. Sceau enlevé.

10.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, confirme à l'abbaye de Saint-Bertin la possession des églises de Lisseweghe, de Snelgerkerke, de Bovenkerke et d'Erneghem, accordée par Lambert, son prédécesseur.

1125. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Symon, Dei gratia Tornacensis atque Noviomensis episcopus, ecclesie sancti Bertini nunc et in perpetuum. Sicut ea que de ecclesie statu a nobis facta fuerint, firma in posterum et inconvulsa volumus permanere, ita que a nostris olim predecessoribus constituta sunt, nulla a nobis debent imminutione convelli. Quam ob rem ecclesias illas Lissewege, Snelgerkerke, Bovenkerke, Erningehem, quas bone memorie predecessor noster Lambertus episcopus ecclesie beati Bertini in perpetua libertate possidendas contulit, viso ipsius privilegio, viso Roberti archidiaconi nostri assensu et clericorum nostrorum subscriptione, audita quoque in idipsum Domini pape Calixti confirmatione, nos etiam, presente Godescalco ipsorum altarium persona, et in hoc ipsum assensum prebente, nostra auctoritate easdem ecclesias beato Bertino in perpetuo jure amodo possidendas concedimus et privilegii nostri astipulatione roboramus, quemadmodum a predecessore nostro domino Lamberto olim concessum est et apostolice sedis auctoritate confirmatum. Siqua igitur deinceps ecclesiastica secularisve persona contra apostolici decreti et hujus nostri privilegii paginam ire vel aliquid inferre injuria presumpserit, divine ultioni subjaceat, et ab ecclesia Dei, donec resipuerit, alienus

fiat. Actum Noviomi anno Dominice incarnationis M° C° XXV°, indictione III. Signum Symonis, Tornacensis et Noviomensis episcopi. S. Roberti, Tornacensis archidiaconi. S. Fulcherii, decani. S. Hugonis, archidiaconi Noviomensis. S. Walcheri, tesaurarii. S. Haganonis, preceptoris. S. Heriberti, Morinensis archidiaconi. — Ego Hugo cancellarius subscripsi (1).

Original. Sceau enlevé.

11.

Jean, ministre du monastère de Saint-Bertin, déclare quelles sont les dispositions à prendre, chaque année, pour la célébration de son anniversaire.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Johannes, divina favente clementia 1126 (?).
cenobii beati Bertini minister, tam futurorum quam presentium notitie mandare curavi, qualiter vel unde anniversarium meum commodius agendum disposui, siquidem ut fratres nostri tanto pro me intercedant devotius, quanto lautiori cibo et potu in die anniversarii mei fuerunt procurati indulgentius. Communi totius capituli assensu statui, ut ipso die habeant ad mensam duo fercula aut optimorum piscium aut equevalentis edulii, et geminata vice vinum, quod in hoc burgo melius inveniri poterit, una cum braceolis et lotis panibus qui consuetudinaliter foliate vocantur. Hanc itaque refectionem frater ille administrabit qui altare de Lissuge in procurationem tenebit. Neque vero presumptivum judicetur, si de hujus altaris redditu anniversarium nostrum duximus procurandum. Licet enim idem altare cum aliis tribus ecclesie nostre antea donatum fuisset, nos tamen propria industria fratrumque consilio de manu Godescalci hoc ipsum emancipantes in liberam et quietam hujus loci possessionem redegimus; ut igitur hec constitutio in posterum inconvulsa permaneat, annuente et affirmante toto capitulo, anathematis innodatione astrinximus eum, quicumque presens statutum sciens predictam refectionem ab usibus fratrum alienaverit, quatinus et hic a sacratissimo corpore et sanguine redemptoris nostri Jhesu Christi alienus, et in futuro tremendi judicii die anathema maranatha fiat, nisi reatum secum recognoscens congrua satisfactione resipiscat.

Original. Sceau enlevé.

---

(1) Cette charte a été imprimée dans: Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 295 (Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique*, par Alphonse Wauters, tome II, p. 134.)

12.

Thierri, marquis de Flandre, à l'exemple du comte Robert (Voyez p. 6, n° 4) *voulant faire cesser tout différend entre lui, ses successeurs et les abbés de Saint-Bertin, au sujet de la ville de Poperinghe, déclare, entre autres, que les chevaliers habitant cette ville doivent l'accompagner à la guerre, que les biens de ceux convaincus de vol, de fabrication de fausse monnaie ou de tout autre crime, seront dévolus en partie à l'abbé et en partie au comte, et qu'à l'abbé appartiendra le droit de justice dans la ville.*

1130, environ. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Theodericus, marchio Flandrensium, omnem contentionem et controversiam inter me et successores meos et abbates sancti Bertini de villa que dicitur Popringehem penitus dissipare volens, quemadmodum Robertus avunculus meus scriptis in posterum mansuris notificavit, sic tam presentibus quam et futuris notificare curavi, quid ad jus comitis attineat de eadem villa. Itaque equites in eadem villa Popringehem habitantes in expeditione comitis proficisci debent; et ni porrexerint, comes super abbatem placitando emendationem, vel *bot* accipiet ab ipso abbate, quod remanserint. Illi vero qui in predicta villa ad *banwerk* constituti sunt, debent comiti tantum *utlandesbanwerc* et *landeswere* et placitum inde erit abbatis. Preterea quicumque in prefata villa Popringehem de furto aut falsis nummis, vel de alio crimine quod pertinet ad *curret* convicti fuerint, ad abbatem tota terra ipsorum et tertia pars substantie devolvatur; ad comitem vero due partes substantie redibunt. Porro abbas placitabit, et justiciam faciet in supradicta villa. Ad hoc etiam si servus comitis et confitens obierit, terram omnem substantiam ejus comes possidebit. Reditus autem terre ipsius comes persolvet abbati. Testes: Ogerus, prepositus S. Audomari. Ogerus, cancellarius. Willinus, castellanus S. Audomari. Balduinus de Bellan. Eustachius de Stenford. Hugo de Ravensberg. Balduinus Botel. Lambertus de Wingina. Walterus Gonela. Eustachius de Mernes. Hugo de Ocslera. Olivir de Arkas. Hugo de Monteberga.

Original. Sceau enlevé.

13.

Thierri, comte de Flandre, fait remise à l'abbaye de Saint-Bertin, à la prière de Hugo, *aumônier de l'abbaye, du cens qu'elle lui devait pour le marais de Ghistelles.*

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. + Ego Theodericus, Dei gratia Flandrie comes, rogatu domini Hugonis, elemosinarii sancti Bertini, concessi perpetuo jure censum qui mei juris erat illius mori de Gistela, qui pertinebat ad elemosinam sancti Bertini, pro anima nepotis mei Balduini, his testibus subtitulatis: Fromoldo, notario; Daniele de Tenremunda; Theoderico, camerario de Beverna; Lamberto de Rinegels; Christiano de Gistela; Willelmo de Oldenburc; Waltero de Slipen; Waltero, filio Haroldi, Waltero Cravel; Gozwino de Nova ecclesia; Sigero de Erningahem; Hecelone, dispensatore de Furnis; aliisque pluribus. Hoc autem factum est Brugis in camera Hacketti castellani, anno a passione Domini M^mo^ C^mo^ XXX^mo^ III^cio^ (1). 1133.

Original. Sceau enlevé.

14.

Thierri d'Alsace accorde, pour le salut de son âme et de celles de ses parents, la mutation de terres dépendantes de son fief, faite entre les religieux de Bas-Warneton et Baudouin de Commines.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Ego Theodericus, Dei gratia comes Flandrie, tam futuris quam presentibus notifico me pro anima mea et parentum meorum concessisse commutationem terrarum, que facta est inter monachos de Baswarnestun et Balduinum de Comminis, in cultura que de meo feodo erat. Et ne aliqua violentia vel fraude hec commutatio violari valeret, kartam 1138.

(1) Cette charte a été imprimée dans: Beaucourt de Noortvelde, *Jaerboeken vanden lande vanden Vryen*, t. I, p. 51. (Voyez *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique*, par Alphonse Wauters, tome II, p. 170.)

notatam et sigillo meo signatam testibus tradidi roborandam. Testes : Willelmus, frater Balduini. Sygerus, patruus ejus. Gummarus de Kaisneto. Tursteinus Rufus. Salonius. Everardus de Wenh..e. Willelmus de Wenh..e. Willelmus de Busco. Balduinus de Leia. Walterus Man. Hugo et Everardus de Leia, fratres. Lambertus de Wastina. Lambertus de Steinbeka. Actum Ypree anno Incarnati M° C° XXX° VIII°.

Original. Sceau enlevé.

15.

Simon, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, donne à Léon, abbé de Saint-Bertin, l'autel de Rumbeke, que l'abbaye ne possédait que par personne interposée.

1143. + In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Ego, Symon, Dei gratia Tornacensium ac Noviomensium episcopus, tam presentibus quam futuris in Christo fidelibus in perpetuum. Maximo pastorem ecclesiasticum decet ornatum esse benignitatis studio, ut sue dignitatis virtutem bonis operibus probet, et servorum Dei justis postulationibus se exorabilem accommodet. Quocirca fili Leo, abba venerabilis sancti Bertini in Domino plurimum dilecte, altare de Runbeeche, quod hactenus tu et antecessores tui, et ecclesia tua per suppositam personam tenuerat, tibi tuisque successoribus et ecclesie tue absque personatu deinceps canonice possidendum concedimus, et liberum a personatu omnino esse sancimus. Sane episcopo Tornacensi et ministris ejus pro ipso altari respondebitis et singulis annis synodalia persolvetis. Ut igitur hec nostra concessio firma et illibata permaneat, episcopali auctoritate precipimus, et perturbatorem hujus rei excommunicamus, et tam sigillo nostro quam testium sub assignatione corroboramus. S. Absalonis, abbatis sancti Amandi. S. Rabbodi, archidiaconi. S. Everardi, archidiaconi. S. Teoderici, abbatis sancti Eligii. S. Hugonis, abbatis de Longo ponte. S. Radulfi, decani Ambianensis. S. Theoderici, prepositi. S. Movini, cantoris. Actum ab incarnatione Domini M° C° XL° IIJ°.

Ego Hugo cancellarius recensui.

Original. Sceau enlevé.

16.

Thierri, comte des Flamands, accorde, à la prière de l'abbé de Saint-Bertin, aux hommes de Saint-Bertin à Poperinghe, la même paix ou keure que celle dont jouissent les hommes de Furnes.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ut omnis in posterum perturbationis, presumptionis sive discordie avellatur occasio, ego Theodericus, Dei gratia Flandrensium comes, tam futuris quam presentibus scripto notificare curavi, quum precibus venerabilis abbatis monasterii beati Bertini Leonii et amici nostri annuens concesserim hominibus sancti Bertini ad Popringehem pertinentibus ejusdem pacis securitate per omnia gaudere qua Furnenses fruuntur, quam conjuraverunt, in qua et confirmati sunt. Quam pacem qui infregerit constituta lege multetur. Si vero dives vel quelibet prepotens persona eam dirimere conetur, a principe terre bonis suis privetur, et pax a nobis statuta et confirmata sicut jam decretum est perpetuo intemerata conservetur. Testes: Walterus, castellanus sancti Audomarensis. Giselbertus, castellanus Bergensis. Henricus, castellanus Brugburgensis. Rodulfus, castellanus Furnensis. Anselmus, dapifer de Ipres. Michael. Rodulfus Vos. Balduinus, frater ejus. Actum anno Verbi incarnati M° C° XL° VII° (1). 1147.

Original. Sceau enlevé.

17.

Thierri, comte et marquis de Flandre, termine la contestation qui s'était élevée entre Léon, abbé de Saint-Bertin, et Rodolphe Vulpes (De Vos) de Poperinghe, entre autres au sujet du droit de pêche à Mera, Inwerled, Holingheramerled, *etc.*

Ego Theodericus, Dei gratia Flandrie comes et marchio. Rerum mundanarum varios considerans eventus, omnibus tam presentibus quam futuris notum facio 1151.

(1) Cette charte a été imprimée dans: WARNKOENIG, *Flandrische Staats-und Rechts Geschichte*, t. II, II^e^ partie, preuves, p. 102. — Très-court fragment dans Du Chesne, *Histoire généalogique des maisons de Guines, etc.*, preuves, p. 203. (Voyez *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome II, p. 283.)

controversiam, que inter Leonem venerabilem beati Bertini abbatem et Rodulfum Vulpem de Popringhem versabatur, apud sanctum Audomarum in presentia mea certo fine terminatam. Predictus siquidem Rodulfus compositionem super hoc factam inter patrem suum Lambertum et Lambertum felicis memorie predicte ecclesie abbatem infringere nitebatur. Allegatis igitur hinc inde rationibus, utriusque partis consensu, judicio baronum meorum data sententia tandem hoc fine totam controversiam sepelivi, ut videlicet in omnibus forisfactis que apud Popringhem absque feodis juris ecclesie fuissent predictus Rodulfus decimum tantum accipiat denarium, et cetera omnia predicte compositionis, tam sigilli mei impressione, quam baronum meorum testimonio roboravi. Preterea ibidem piscariam que a Mera per Inwerled et Holingheramerled extenditur usque ad arabilem terram totam et integram, in presentia baronum meorum eidem ecclesie confirmavi. Testes: Milo, episcopus Taruanensis. Sibilla, comitissa. Philippus, archydiaconus. Walterus, castellanus sancti Audomari. Walterus dEina. Hugo Dravenesberga. Osto, miles Templi. Rogerus, aman. Actum est hoc anno Dominice incarnationis. M° C° L° I° (1).

Original, sceau enlevé.

18.

Giraldus, évêque des Tournaisiens, confirme la donation des églises de Couckelaere et de Ruysselede, faite à l'abbaye de Saint-Bertin par Balderic, un de ses prédécesseurs, et l'affranchissement de quelques églises de tout droit de personat.

1165. In nomine Sancte et Individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Ego Giraldus, Dei gratia Tornacensium episcopus, tam futuris quam presentibus in perpetuum. Episcopalis officii sollicitudo nos ammonet, ut ea que locis divino cultui mancipatis collata fuisse pietatis intuitu cognovimus, sine diminutione aliqua conservare satagamus. AEcclesias itaque de Cocleirs et de Rusleda quas felicis memorie Baldricus Tornacensium episcopus ecclesie sancti Bertini perpetua libertate contradidit. Ita tamen quod singulis annis decem solummodo solidos in festo Symonis et Jude pro fungeta episcopo Ruscleda pro utrisque ecclesiis, scilicet Cocleirs et Ruscleda, persolveret, sicut in scripto ejusdem

(1) Cette charte a été imprimée dans: WARNKOENIG, *Flandrische Staats-und Rechts-Geschichte*, t. II, II^e^ partie, preuves, p. 103. (Voyez *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome II, p. 342.)

episcopi continetur et privilegio pape Paschalis confirmatur; nos quoque ob remedium anime nostre vestigiis eorum insistentes benigne concedimus et episcopali auctoritate corroboramus. AEcclesiam quoque de Senlgerkerca, quam Lambertus, pie recordationis Tornacensium episcopus, ab omni fungeta liberam condonavit quemadmodum ex ipsius privilegio declaratur, et nos similiter ex omni exactione et fungetis liberam permansuram concedimus. Nichilominus etiam sicut inspectione privilegiorum Adriani, Alexandri, Romanorum pontificum ecclesias de Liswega, Senlgerkerca, Hetlighem, Rokesheem, Westkerca, Ernighem, Ichtinhem, Cloclara, Rusleda, Bovenkerca, ab omni personatu liberas, salvo tamen sinodali jure in omnibus esse didicimus, ut omnis controversia inter nos et ecclesiam sancti Bertini diu ventilata tandem sopiatur, auctoritati apostolicorum nequaquam contraire presumentes, auctoritate a Deo nobis concessa supradictas ecclesias ab omni personatu liberas in perpetuum confirmamus. Hujus autem donationis confirmatio, ut firma et inconvulsa permaneat, et ne pravorum hominum suggestione futuris temporibus divelli possit, sigilli nostri impressione communimus atque testium idoneorum annotatione corroboramus. S. domini Giraldi, episcopi. S. Galteri, decani. S. Ewrardi, Desiderii, archidiaconorum. S. Letberti, prepositi. S. Letberti, cantoris. S. Amolrici, presbiteri. S. Raineri, Herbrandi, Guiberti, Lamberti, Thome, Henrici, canonicorum. S. Roberti, prepositi de Harlebeca. S. Ivonis, abbatis sancti Martini. S. Hugonis, abbatis sancti Petri Gandensis. S. Johannis, abbatis Lobiensis. S. Anselli, abbatis Cisoniensis. S. Hugonis, abbatis sancti Nicholai. S. Roberti, abbatis sancti Nicholai de Prato. S. Eustachii, abbatis sancti Eligii de Monte. S. Hachech, decani de Brugis. S. magistri Gisleberti. S. Mathei, notarii. Actum Tornaci, anno Verbi Incarnati milesimo centesimo sexagesimo quinto, feliciter. Amen.

Original. Sceau enlevé.

19.

Désiré, archidiacre de Tournai, termine un différend qui s'était élevé entre Godescalc, abbé de Saint-Bertin, et les prêtres de Lisseweghe, au sujet de certaines oblations.

Desiderius, Dei gratia Tornacensis ecclesie archidiaconus, tam futuris quam presentibus in perpetuum. Notum esse volumus quod controversiam de quibusdam oblationibus aliquamdiu habitam inter abbatem sancti Bertini dominum Godescalcum et presbiteros de Liswega Reingerum et Walterum, utrorumque assensu, omnino decidimus et in modum subscriptum terminavimus. Abbas itaque vel 1168.

minister ejus ex universis oblationibus, tam denariis singulis vel pluribus, sive fuerint oblati cum candelis sive non, quam aliis omnibus rebus que in obsequium Dei solent offerri in cunctis altaribus ecclesie de Liswega et in die commemorationis omnium fidelium defunctorum, absque excipiendis tres partes accipiat, quarta vero pars in usus presbiterorum cedet. Excipitur enim oblatio que in missis pro defunctis offerri solet, sive corpus defuncti presens fuerit sive non, que tota presbiterorum erit. Si autem obvenerit anniversarius dies sive tricesimus vel septimus in sollemnitatibus in quibus missa pro defunctis non solet celebrari sancte Marie, apostolorum omniumque sanctorum, a nativitate Christi usque ad Epiphaniam infra octavis Pasche, Ascensionis et Pentecosten, nisi corpus defuncti presens fuerit, pro commemoratione defuncti facta unius persone oblatio presbiterorum erit; dividetur autem, sicut dictum est, si amplior fuerit. De oblatione in parasceve, sive in die sive in nocte, tres partes abbatis erunt, quarta vero presbiterorum erit. Si vero visitatus infirmus a presbiteris, si unus affuerit supra duodecim denarios, si uterque supra ii^{os} solidos aliquod beneficium contulerit inter abbatem et presbiteros sub divisione pretaxata erit. Preterea presbiteri panem triticeum de tribus firtallis mensure Brugensis cum duobus solidis et x gallinis in nativitate Domini abbati persolvent, quam hoc in perpetuum obsonium ecclesie beati Bertini debent. Candelas autem de sponsis et mulieribus post partum ecclesie reconciliandis et pueris baptizandis, si non fuerint sponsarum de divisione partis parrochie in qua presbiteri omnem decimam habent, abbas habebit in quibus nulla pars presbiterorum erit. Ut autem inconvulsum hoc permaneat, nec utriusque partis id infirmare presumat aliquis, cedulam contractum hunc continentem sigilli nostri impressione signavimus, et testes qui interfuerunt subscribi fecimus. S. Desiderii, archidiaconi. S. magistri Symonis, capellani. S. magistri Walteri, Brugensis canonici. S. Amolrici, Insulani decani. S. Gerardi, prioris de Warnestun. Actum apud Warnestum anno Dominice incarnationis M° C° LX° VIII°.

Original. Sceau enlevé.

20.

Robert, prévôt de Lille et chancelier de Flandre, déclare que Richard, fils de Géroud, Willekin, son gendre, et Wautier Lappekin, ont cédé à l'abbaye de Saint-Bertin le terrain nécessaire pour élargir un chemin.

1169 environ. Ego Robertus, Dei gratia Insulensis prepositus et Flandrie cancellarius. Notum esse volo omnibus, quod, cum ecclesia sancti Bertini per terram, quam Riquardus,

filius Geroud, et Willekinus, privignus ejus, et Walterus Lappekin, in Bercla censualem tenent de comite, exitum de jure et antiqua consuetudine ad stratam comitis, sicut idem ipsi viri in mea ac ratiocinatorum Furnensium audientia recognoverint, haberet, nec tamen idem exitus pro sua parvitate et angustia ecclesie sufficeret; prenominati tres viri de terra propria memorato exitui contigua tantum vendiderunt, atque in presentia mea werpiverunt, ut dilatata perinde via quadrigarum exitus et reditus ibidem libere possit existere. Sane hoc ea conditione factum est, quod predicti illi tres integrum debitum comiti persolvent de via illa cum reliqua terra sua sicut prius fecerunt. Poterunt etiam monachi sancti Bertini viam illam fossato separare de terra illorum quandocumque voluerint. Ut autem hoc ratum permaneat, sigillo meo presens scriptum muniri feci; et testes subscripsi: S. Gerardi notarii et sigillarii. S. Lambini notarii. S. Riquardi notarii. S. Gerardi de Lardario. S. Erembaldi Mosin. S. Fulcramni preconis. S. Erembaldi Baddekin (1).

Original. Sceau enlevé.

21.

Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, termine une contestation qui s'était élevée entre l'église de Couckelare et Guillaume d'Avelinghem, au sujet des bruyères nommées Veld.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Ego Philippus, Dei gratia Flandrensium et Viromandensium comes, notum facio presentibus et futuris, controversiam, que inter ecclesiam de Coclare et Guillelmum de Avelinghem diu versata est, hoc tandem modo fuisse terminatam. Cum predicta ecclesia wastinam quandam, sexaginta mensurarum, que usitato nomine vocatur *veld*, ex largitione Willelmi Maleth et uxoris ejus Lismudis, quinquaginta et eo amplius annis libere et quiete tenuisset, ea consideratione, quod predicta ecclesia eis cappellanum ad serviendum in propria curia procuraret, ipsis tamen pro eo palefridum mittentibus, et hoc ter in ebdomada, et in omnibus apostolicis diebus, et in omnibus festis sancte Marie, et in IIII^{or} diebus natalibus Domini, et IIII^{or} pasche, 1176.

(1) Cette charte a été imprimée dans: Warnkoenig, *Flandrische Staats-und Rechts-Geschichte*, t. III, II^{e} partie, preuves, p. 136. (Voyez *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique*, par Alphonse Wauters, tome II, p. 505.)

et IIII^{or} pentecostes. Post decessum eorum videlicet Willelmi et Lismudis pluribus evolutis annis, prefatus Guillelmus de Avelinghem predictam wastinam calumpniatus est, dicens eam injuste ab ecclesia de Coclare possideri, eo quod ad feodum meum pertineret, et donationem inde factam sine assensu meo stabilem non posse fieri, nec debere. Qua altercatione aliquamdiu perdurante, hoc tandem modo predicta ecclesia et Guillelmus in compositionem convenerunt, quod Guillelmus receptis ab Alexandro, tunc temporis ejusdem ecclesie priore, decem libris, et predicto servitio in capellani procuratione predecessoribus suis quondam exhibito, mihi predictam wastinam redderet; quod et factum est. Ego autem, tum amoris Christi gratia, tum reformande pacis causa, eandem wastinam predicte ecclesie in elemosinam dedi. Guillelmus vero quicquid in ea juris reclamaverat cum exfestucatione werpivit. Ne autem huic compositioni aliquis in posterum presumptuose audeat contraire, dignum duxi eam tali modo sigilli mei impressione munire, his et his testibus: Petrus, abbas Andernensis; Gerardus de Mencines; Petrus, frater Philippi comitis; Gillebertus de Aria; Galterus de Attrebato; Balduinus de Haveskerke, et alii plures.

Actum in Nipa, anno Domini M° C° LXX° VI° (1).

Un exemplaire original (et une copie du temps sans les témoins). Sceaux enlevés.

22.

Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, déclare donner, à titre d'aumône, à Godescalc, abbé de Saint-Bertin, sept mesures et demie de terre, appelée Bertild med in dic *et située dans la paroisse de* Flardeslo.

1176. In nomine Domini. Ego Philippus, Flandrie et Viromandorum comes, tam presentibus quam futuris, notum fieri volo, quod Alardus de Flandeslo vii mensuras terre et dimidiam que dicitur *Bertild med in dic*, quas in parrochia de Flardeslo ab Everardo Radul in feodum tenebat, in manus ejusdem Everardi reddidit; similiter autem predictus Everardus michi tradidit et werpivit. Ego vero predictas terre mensuras abbati sancti Bertini, Godescalco videlicet, et ejus-

(1) Fragment dans Vredius, *Genealogia Comitum Flandriæ*, t. I, p. 195. (Voyez *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique*, par Alphonse Wauters, tome II, p. 560.)

dem ecclesie fratribus Deo servientibus, pro salute anime mee et predecessorum meorum, in elemosinam tradidi. Ut autem hoc ratum et inconcussum permaneat, sigilli mei impressione et presentis pagine attestatione coroboravi. Actum autem hoc est anno ab Incarnatione Domini M. C. LXX.VI. in foresto quod dicitur Nipa, coram his testibus: Desiderio, Morinorum episcopo; Petro, abbate Andernensis; Hugone, abbate de Corbi; Hugone, abbate sancti Quintini; Johanne, cancellario Taruanensi; Johanne, canonico; Gocelino, canonico; Petro, comite de Navers; Waltero de Formesela; Eustachio, Cameracensi; Waltero de Locres; Eustachio Cane de Templo; Balduino de Lidingahem; Balduino Cane.

Original, sceau enlevé.

23.

Robert, prévôt de Bruges et chancelier de Flandre, certifie que Godescalc Rufus (le Roux), de Bercla, a assigné à l'abbaye de Saint-Bertin, sous réserve de rachat, et au prix de dix marcs, trois mesures de terre qu'il tenait à titre de cens.

Ego, Robertus, Dei gratia prepositus Brugensis et cancellarius Flandrensis, presentis scripti pagine, eo quod res ipsa me presente facta est, rogante Eustachio, monacho sancti Bertini, munimentum sigilli mei adhibui. Godescalcus igitur Rufus de Bercla, tres mensuras terre, quas ipse ab ecclesia sancti Bertini ad censum tenebat, eidem ecclesie pro decem marcis ad exitum decem annorum in vadimonium exhibebat; hocque veniente termino eas decem marcis, si poterit, procul dubio redempturus. Si vero tunc redimere noluerit vel nequiverit, deinde quando potuerit ante medium Martii, sine contradictione et difficultate redimere certissime licebit. Factum est hoc anno Domini M° C° LXX° VIII°, presentibus rationatoribus Furnensis ministerii, Riquardo scilicet Blavoth, Gerardo, Reinbaldi filio, Erembaldo Mosin, Withone, filio Eustachii, presentibus, et Everolfo Scedwis, Meingero, filio Idesbaldi, Idesbaldo, fratre ejus. 1178.

Original. Sceau enlevé.

24.

Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, confirme la convention qui avait jadis été conclue entre Lambert, abbé de Saint-Bertin, et Lambert, maire de Poperinghe, et décide que les autres maires de l'abbaye devront également se régler d'après cette convention, et tenir leur office à titre héréditaire, à la condition d'être révocables au gré de l'abbé ou de la communauté.

1179. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Ego Philippus, Dei gratia Flandrensium et Viromandorum comes, notum fieri volo presentibus et futuris, me ad peticionem Symonis abbatis et fratrum cenobii sancti Bertini ea, que ab antiquis temporibus pro quiete et securitate prenominate ecclesie patrata sunt, sed et Theoderici patris mei et aliorum predecessorum meorum privilegiis confirmata, de recenti reconfirmasse, et ea prout dominus dederit, vita comite, velle modis omnibus conservare. Unde quum ministeriales ville de Poperingehem, quam ecclesia sancti Bertini antiquo jure possidere dinoscitur, multas et magnas injusticias sepius in suis ministeriis faciunt, homines depredando, contra voluntatem monachi procurationem ville habentis et sine judicio scabinorum coactas peticiones faciendo, et plus quam decimum nummum de placitis, que ad abbatem pertinent, ecclesie violenter auferendo: ratam et inconcussam decernimus conventionem, olim inter Lambertum abbatem et Lambertum ministerialem de Poperingehem, teste capitulo, coram ecclesie hominibus, carta et sigillo sancti Bertini confirmatam, eandemque legem de ceteris ministerialibus ecclesie tenendam autorizamus, ut scilicet nullus eorum vel per hereditariam successionem vel in feodum habeat suum ministerium, nec alio modo quam abbati vel ecclesie dare placuerit; et ministerialis de Poperingehem decimum nummum tantum secundum prefatam conventionem de placitis jure suo accipiat. Hujus confirmationis testes subscripti aderant presentes: Desiderius, episcopus Taruanensis. Robertus, frater ejus, prepositus Insulanus. Gerardus de Menscines, Willelmus de Menscines, notarii comitis. Eustachius, camerarius. Rogerus, castellanus Cortracensis. Walterus de Locres. Actum est hoc Arie, anno M° C° LXX° IX° (1).

Original; sceau enlevé.

---

(1) Cette charte a été imprimée dans GUÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 366. — WARNKOENIG, *Flandrische Staats-und Rechts-Geschichte*, t. II, II^e^ partie, preuves, p. 104. (Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome II, p. 589).

25.

Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, autorise l'abbaye de Saint-Bertin à ouvrir le vendredi un marché à Poperinghe, et à faire creuser un canal.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Ego Philippus, Dei gratia Flandrie et Viromandie comes, notum facio tam presentibus quam futuris, quod abbati et ecclesie sancti Bertini forum in villa sua Poperingahem sexta feria in ebdomada semper tenendum concessi, et eandem libertatem et justiciam, que in foro ville mee Ypre habetur, ibidem observari decrevi. Navigium etiam, quando abbati et hominibus suis placuerit, in eadem villa facere licebit, et ad hoc faciendum legitimam emptionem terre, que vulgo dicitur *Landcoop* infra villam et extra, ut ecclesia habeat, precepi. Sane ubi naves ad predictam villam transeuntes ad mea vel meorum hominum *overdraghe* venerint, communi navigantium more vectigal persolvent. Ubi vero ecclesia et homines sui in terra, quam emerint, nova *overdraghe* construxerint, more Yprensium vectigal ibidem persolvendum erit. Ut autem hoc ratum et inconvulsum permaneat, sigilli mei auctoritate confirmandum, et subscriptorum testium annotatione corroborandum esse decerno. Testes: Mathildis, regina, filia regis Portugalie, uxor mea. Gerardus, Brugensis et sancti Audomari prepositus et Flandrie cancellarius. Gerardus, prepositus Insulensis. Johannes, castellanus Brugensis. Sygerus de Gant. Actum est hoc anno Domini M° C° LXXX° septimo, apud Ruhout (1). 1187.

Deux exemplaires originaux. Sceau enlevé.

26.

Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, confirme à l'abbaye de Saint-Bertin ses biens et ses priviléges, dont il donne l'énumération; il détermine notamment les droits, dont le monastère jouit à Arques et à Poperinghe.

Philippus, Flandrie et Viromandie comes, omnibus ad quos presentium notitia pervenerit, in Domino salutem. Notum sit presentibus et futuris, quod cum 1190, août.

(1) Cette charte a été imprimée dans: MALBRANCQ, *De Morinis et Morinorum rebus*, t. III, p. 457. — VREDIUS, *Genealogia Comitum Flandriæ*, t. I, p. 193. — WARNKOENIG, *Flandrische Staats-und Rechts-Geschichte*, t. II, II° partie, preuves, p. 105. (Voyez *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, par* ALPHONSE WAUTERS, tome II, p. 664.) — Un *vidimus* se trouve aux archives de Poperinghe.

crucem pro peccatis meis assumpsissem, et in procinctu essem proficiscendi ad terram sanctam, in qua Dominus noster Jesus Christus nostram operatus est salutem, considerans, quod omnia temporalia transitoria sunt et caduca, humilibus precibus abbatis Johannis et conventus ecclesie sancti Bertini inclinatus, privilegia, que a predecessoribus meis et a me habebant, causa Dei et pro salute anime mee renovanda duxi et confirmanda. Inprimis itaque villam de Arkes, quam sanctus Walbertus sancto dinoscitur dedisse Bertino, ecclesie sancti Bertini confirmo libere et integre perpetuo possidendam, sicut in privilegio Roberti incliti comitis Flandrie, predecessoris mei, continetur. Villam etiam de Poperinghem, quam predecessor meus nobilis comes Arnulphus predicte ecclesie sancti Bertini in elemosinam dedit, eidem ecclesie confirmo, libere in perpetuum possidendam. Sciendum tamen, quod in predicta villa de Poperinghem debet comes habere equites, qui *landridderes* vocantur, in auxilium suum ad expeditionem suam, secundum preteriti temporis morem et patrie consuetudinem. Et cum necesse fuerit et comes hoc abbati significaverit, si summoniti non venerint, abbas comiti emendabit, accepturus emendam ab hominibus suis. Illi etiam, qui in predicta villa ad *banwerc* sunt constituti, debent comiti tantum ut *landes banwerc* et *landwere*, et placitum de hoc et justicia erit abbatis; sicut est de omnibus causis. Ad generalem vero expeditionem vel michi vel successoribus meis illos de Poperinghem recognosco et statuo de jure non teneri. Set, si comes in magna necessitate auxilio hominum de Poperinghem indiguerit, pro defensione corporis vel honoris sui et terre, et ab abbate sancti Bertini per certum nuntium et per litteras auxilium hominum suorum requisierit, ad mandatum abbatis in expeditionem proficiscent; ita quod in nullo tenebuntur comiti qui remanserint, nec etiam ipse abbas, set emenda inde erit abbatis. Licet enim aliquando michi in necessitatibus meis succurrerint, licentia tamen et voluntate abbatis ad preces meas id fecerunt, ac per hoc volo ut ea, que michi amicabiliter facta sunt, ecclesie prejudicium non faciant in posterum. Ille autem, qui justiciarius abbatis fuerit apud Poperinghem, neminem poterit ab expeditione remittere vel quitare, nisi per abbatem vel ejus prepositum. Et si nummos vel aliud aliquid ab aliquo acceperit ut remaneat, ipse, si de hoc convictus fuerit, et quod acceperit, reddet abbati, et de cetero non admittetur ad ducendum homines sancti Bertini in expeditionem. Ille vero qui dederit nichilominus tenebitur in emenda abbati, quod remansit. Prefata itaque ecclesia sancti Bertini debet habere in villa de Poperinghem omnia placita et omnem justiciam secularem, que antiquo jure et longissimi temporis prescriptione obtinuit. Possessiones preterea et libertates, quas vel a me vel a predecessoribus meis vel ab hominibus meis per cartas autenticas predicti abbas et ecclesia sancti Bertini concessas habent et confirmatas, ipsius presentis pagine auctoritate confirmo, jure perpetuo possidendas. Ipsi autem pro me et pro dilecta uxore mea Mathilde regina debent cotidie missam unam per-

petuo celebrare, et anniversaria nostra solempniter celebrare et procurare, sicut fit in anniversario comitis Balduini, qui in eorum ecclesia requiescit. Ut igitur hec omnia in perpetuum rata et inconvulsa permaneant, presentem cartam subscriptarum testimonio personarum et sigilli mei feci munimine roborari. Actum est hoc apud Alost coram hiis testibus: Gerardo, Brugensi et sancti Audomari preposito et Flandrie cancellario; Gerardo, abbate sancti Petri Gandensis; Gerardo, preposito Insulensi; Roberto, advocato Attrebatensi et domino Bethunie; Willelmo, castellano sancti Audomari; Olivero de Makelines et Willelmo de Locres. Anno Dominice Incarnationis millesimo centesimo nonagesimo, exeunte augusto (1).

Original. Sceau enlevé.

27.

Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, termine une contestation concernant une terre située dans la paroisse d'Eerneghem.

Ego Philippus, Flandrie et Viromandie comes, notum fieri volo tam futuris quam presentibus, quod, cum quidam de Erneghem, Lambertus videlicet molendinarius, Walterus Kic, Windelmod vidua, Walterus Sone, Lammekinus Judeus, terram quandam, *urbs* (2) Godescalci persone de Oudenborch nuncupatam, in parrochia de Erneghem, versus orientalem partem jacentem, aliquot annis tenuerant sub censu IIII^{or} solidorum mihi singulis annis solvendorum, tandem herede ipsius Godescalci Marcilio clerico eandem terram et totum ufanc calumpniante, lis et causa inter eosdem homines et prememoratum Marcilium eo modo terminata est, quod coram me et hominibus meis, Baldewino de Rovenescot, Frumaldo de Winghine, Lamberto Balghera, Boidino de Hasebroch, Roberto de Insulis buticulario, terram illam et quicquid juris in ea clamare solebant, werpiverunt et prememoratum Marcilium ac heredes suos illius terre heredes recognoverunt. Ego autem indempnitati ejusdem Marcilii plenius volens pervidere, ipsi ac heredibus suis eandem terram libere in perpetuum possidendam donavi, et a 1190.

(1) Cette charte a été imprimée dans: MALBRANCQ, *De Morinis et Morinorum rebus*, t. III, p. 347. — MIRŒUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1333, — et mieux, dans WARNKOENIG, *Flandrische Staats-und Rechts Geschichte*, t. II, II^{e} partie, preuves, p. 106. (Voyez *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome II, p. 687 et 688.)

(2) *Urbs*, traduction du flamand *stede*, terre, manoir. Celle-ci portait le nom de Godesclac, curé d'Oudenbourg.

solutione IIII^{or} solidorum, quos terra illa mihi solvere consuevit, Marcilium clericum ac heredes suos quitos ac liberos clamavi. Volens ergo hoc ratum teneri, et inconvulsum scripto commendari et sigilli mei impressione ac horum testium annotatione corroborari precepi. Testes: G. de Mecinis, Insulensis prepositus. Balduinus de Ravenescot. Eustatius de Dixmuda. Folcardus malra (1) de Erneghem. Actum anno Incarnationis Domini M° C° XC°.

Original, sceau enlevé.

28.

Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, confirme la transaction faite entre Baudouin de Commines et l'église de Saint-Bertin, pour mettre fin à la contestation élevée entre eux au sujet d'une terre, appelée Obstal *et située à Bas-Warneton.*

1168-91. Ego Philippus, Flandrie et Viromandie comes, notum facio tam presentibus quam futuris, hanc conventionem factam esse inter ecclesiam sancti Bertini et Balduinum de Comines. Cum predictus Balduinus in curia beati Bertini, que est apud Bas-Warnestun, quedam jura sibi vendicare voluisset, et ob hoc multas fratribus ibidem manentibus molestias intulisset, in hoc tandem pace media convenerunt, quod fratres ibidem manentes predicto Balduino xv marcas argenti dederunt, et ipse Balduinus omnem calumpniam suam super hoc relinquens, quicquid juris in terra Radulfi, quam fratres predicti emerunt, habebat, et totam terram que a curia fratrum usque in Leiam extenditur et vulgo *Obstal* dicitur, divo et beato Martino in elemosinam dedit; et quia predicta terra *Obstal* communis pascua erat, tantumdem prati sui alibi hiis, qui in ea communitatem reclamabant, assignavit; de proprio etiam prato xx pedes terre in latitudinem dedit, cujus longitudo circa curtem ab *Obstal* usque ad ultimum limitem terre, quam fratres a Radulfo, ut prenotatum est, emerunt, extenditur et metis legitime fixis terminatur. Hec donatio assensu uxoris et heredum suorum facta est, primo apud Bas Warnestun coram scabinis Lamberto, Daniele, Willelmo, et hominibus suis Willelmo de Fleneka, Willelmo de Ham, Gommaro de Houdhem, Dursteno de Comines, rusticis vero Nicholao, Salomone, Willelmo, Alardo, et postmodum apud Comines coram hominibus suis et clericis, uxore et liberis suis donationem approbante. Ad hoc igitur confirmandum coram Mathilde regina, uxore mea, quum tunc temporis in expeditione eram, apud Insulam predictus Bal-

(1) *Malra*, i: e: Molendinarius.

duinus veniens, quod factum fuit recognovit, et quicquid juris in tota terra illa habuerat, in manu ejusdem Mathilde dedit, quod ipsa liberum, sicut acceperat, ad omnes usus fratrum reddidit, astantibus hiis venerabilibus personis: Gerardo, Insulano preposito; Teoderico, canonico; Hugone, canonico de Comines; Bernardo de Robais; Sygero de Perenchies; Willelmo de Fleneka, et aliis quam pluribus, tam clericis quam laicis; et fide interposita in manu Gerardi prepositi Insulensis, si quis in eis aliquid reclamaret, se omnibus modis hec omnia acquitaturum promisit. Ut igitur hoc ratum et inconvulsum perpetuo permaneret, hec donatio apud Ruhoud per manum meam est innovata, predicto Balduino quicquid juris in predictis terris habuerat mihi dante, et abbate sancti Bertini Johanne a manu mea recipiente, astantibus hominibus meis, Henrico de Baliol, Balduino de Wartenbeka, Willelmo Gonela, Simone de Stracela, Gerardo de Ringwenscura, Teoderico de Rosbruc. Hoc ad petitionem tam abbatis quam predicti Balduini scripto jussi mandari et sigillo nostro muniri.

Copie sur parchemin. Sceau enlevé. Au dos: Circa 1187.

29.

Lambert, évêque des Morins, donne à l'église d'Eggewaertscapelle, appartenant à l'abbaye de Saint-Bertin, les dîmes que cette église levait dans la paroisse de Wulverenghem.

Lambertus, Dei gratia Morinorum episcopus, universis sancte matris Ecclesie 1194.
filiis ad quos littere iste pervenerint in Domino salutem. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod cum ecclesia de Eghefridicapella decimam quandam in parrochia nostra de Wolfrinchem a multis retro temporibus percepisset et usque ad tempora nostra possedisset, nos eam hac occasione clamavimus, quod infra parrochiam nostram sita erat et ad eam pertinere videbatur. Econtrario respondit ecclesia de Eghefridicapella eandem decimam sibi datam esse a predecessore nostro Johanne, episcopo bone memorie, ad anniversarium suum singulis annis faciendum. Nolentes igitur predecessoris nostri perturbare laudabile factum et desiderio desiderantes, ut ecclesia beati Bertini, quam sincero caritatis affectu diligimus, in diebus nostris multiplex habeat incrementum, eandem decimam predicte Eghefridicapelle damus, et eam inperpetuum concedimus possidendam. Ut autem hec donatio rata permaneat et firma presentis scripti patrocinio communimus, et sigilli nostri auctoritate confirmamus. Actum anno Domini M° centesimo nonagesimo quarto.

Original. Sceau enlevé.

30.

Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, confirme la donation de l'autel de Lichtervelde à l'église de Saint-Bertin, faite par Guillaume, avoué d'Arras, et son épouse Mathilde.

1197, juin. Balduinus, Dei gratia Flandrie et Hannonie comes, omnibus ad quos presentium notitia pervenerit in perpetuum. Notum fieri volo presentibus et futuris, quod altare de Licthervelde cum decima et pertinentiis suis, quod de feodo meo de Tenremunde erat, sicut Willelmus, Attrebatensis advocatus, Betunie et Tenremunde dominus, et Mathildis, uxor ejus, ecclesie sancti Bertini in elemosinam dederunt et carta et sigillis suis confirmaverunt, ego quoque pro salute anime mee et antecessorum meorum eidem ecclesie in perpetuam elemosinam libere habendum concedo et sigilli mei auctoritate confirmo. Testes: Gerardus, Brugensis, Insulensis et sancti Audomari prepositus et Flandrie cancellarius; Balduinus, camerarius; Radulphus Vulpes, de Riningheles; Gerardus de Rewenescura; Reinerus de Trid. Actum est hoc anno Domini M° C° XC° VII° in capella apud Malen, mense Junio.

Original. Sceau enlevé.

31.

Guillaume, archevêque de Reims, cardinal et légat du S^t-Siége, déclare que Guillaume, avoué d'Arras et seigneur de Termonde et de Béthune, et Mathilde, son épouse, ont donné l'autel de Lichtervelde avec ses dîmes et dépendances à l'église de Saint-Bertin.

1197. Willelmus, Dei gratia Remensis archiepiscopus, sancte Romane Ecclesie atque Sancte Sabine cardinalis, apostolice Sedis legatus, omnibus ad quos littere iste pervenerint in Domino salutem. Notum facimus tam presentibus quam futuris, quod nos, inspectis litteris nobilis viri Willelmi Atrebatensis advocati et domini Tenremunde et Betunie, perpendimus, quod idem Willelmus et uxor ejus Matildis dederunt in elemosinam ecclesie Beati Bertini altare de Lictervelde cum decima

et pertinentiis suis libere in perpetuum possidendum; et hanc elemosinam suam litteris suis auctenticis confirmaverunt. Nos autem eandem elemosinam approbantes et ratam habentes et firmam presentis scripti pagina communimus et sigilli nostri karactere confirmamus. Actum apud sanctum Audomarum anno Dominice Incarnationis millesimo centesimo nonagesimo septimo. Datum per manum Mathei cancellarii nostri.

Original. Sceau enlevé.

32.

Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, déclare que Rodolphe de Rininghe a reconnu en sa présence avoir accordé à l'abbé et à l'église de Saint-Bertin le droit de franche navigation dans la ville et seigneurie de Poperinghe.

Ego Balduinus, Flandrie et Hainonie comes, notum fieri volo presentibus et futuris, quod Radulfus de Rininghe, homo meus, coram me recognovit, se concessisse abbati et ecclesie sancti Bertini liberum conductum navigii ad villam suam de Poprenghem per totum dominium suum perpetuo libere habendum. Insuper super stankam molendini sui concessit ut abbas *overdrach* faceret et liberum haberet, ita quod de theloneo edificium *overdrach* retineret et perpetuo substentaret; et si aliquid post sumptus edificii superesset, de theloneo communiter tam abbas quam predictus Radulfus partirentur. Ut igitur hoc perpetuo ratum et inconvulsum permaneat, conventionem hanc per manum meam factam sigilli mei auctoritate confirmo et hominum meorum testimonio roborandam esse decerno. Testes: Gerardus, Brugensis et sancti Audomari prepositus et Flandrie cancellarius; Gerardus de Belle; Willelmus de Hontscote; Henricus de Belle; Walbertus de Rosbeca; et Lambertus, filius ejus. Actum anno Domini M° C° XC° VII° (1). 1197.

Original. Sceau enlevé.

---

(1) Cette charte a été imprimée dans WARNKOENIG, *Flandrische Staats-und Rechts Geschichte*, tome II, II° partie, preuves, p. 109.

33.

P. prêtre d'Arras, et R. archidiacre d'Ostrevant, terminent transactionnellement une contestation qui s'était élevée entre Étienne, évêque de Tournai et l'abbaye de Saint-Bertin, au sujet de l'église de Lichtervelde.

1197, (1198 n.s.) 29 mars.

P. divina patientia Attrebatensis ecclesie minister humilis, et R. Ostrevandensis archidiaconus, omnibus ad quos littere iste pervenerint salutem in Domino. Ea que bona fide inter contrahentes aguntur, maxime que sententia diffinitiva vel transactione legitimum finem accipiunt, perpetuo debent inviolabiliter observari. Ea propter tam futuris quam presentibus per presentem paginam notum esse volumus, quia, cum contentio esset inter dominum Stephanum, Tornacensem episcopum et abbatem ac monasterium sancti Bertini, super altari de Lictrevelde, quod idem abbas dicebat se de manu laica redemisse, episcopus autem asserebat ad mensam suam specialiter pertinere, elegerunt nos arbitros in hac contentione, ut quicquid per diffinitivam sententiam sive transactionem aut compositionem statueremus, utraque pars firmiter observaret, adjecta pena centum marcharum quas solvere teneretur pars illa que nostro arbitrio non pareret. Post multas autem contentiones et altercationes, utraque parte consentiente et volente, in hanc pacis et concordie formam, tam episcopus et capitulum suum quam abbas et suus conventus nobis mediantibus convenerunt: Monasterium sancti Bertini predictum altare cum appendiciis suis tenebit et habebit libere de episcopo Tornacensi perpetuo, salvo jure episcopali et archidiaconali, scilicet sonniatis, synodis et aliis justiciis sive consuetudinibus christianitatis, ad censum septem librarum Flandrensis monete, quas singulis annis solvent domino Tornacensi et cuilibet suo successori infra viginti dies post Nativitatem Domini. Verum quia predicti abbas et conventus quadam solutione pensionis annue Gerardo militi et Aelidi uxori ipsius, de quorum manu altare redemerant, tenebantur, ad levamen hujus gravaminis statutum est, ut quamdiu idem Gerardus et Aelidis uxor sua viverent, de predictis septem libris centum solidos tantum singulis annis reddant episcopo, termino prestituto; altero autem vel de medio sublato vel ad religionem converso, sex libras; utroque vero vel mortuo vel converso, totas septem libras, sicut predictum est, annuatim persolvent episcopo. Hanc compositionem et pacem, tam episcopus quam archidiaconi, et quidam canonici Tornacenses, qui ex parte capituli venerant, sese bona fide observaturos firmiter

promiserunt. Ad majorem vero securitatem litteras suas hujus compositionis continentiam habentes conscripserunt, predicto episcopo litteras sigillis abbatis et conventus sancti Bertini consignatas accipiente, et eodem suas sigillis, tam suo quam capituli Tornacensis, confirmatas abbati reconsignante. Quod ut firmum et stabile permaneat et ne super his, que bona fide sanoque consilio tractata sunt et terminata, de cetero jurgium oriatur, presenti pagina conscribi et sigillis nostris fecimus confirmari; eorum, qui interfuerunt, nomina subnotantes: dominus Hugo, Cameracensis electus; magister Radulfus, archidiaconus Attrebatensis; Gossuinus et Terricus, archidiaconi Tornacenses; Ste. et W., canonici Tornacenses; Johannes, abbas de Falempin; Manerius, abbas Hasnoniensis; F. et W., monachi sancti Bertini; Arnulfus, decanus Christianitatis Bruggensis; magister Hugo, canonicus Ambianensis; Martinus, Everardus et magister Bartholomeus, canonici Attrebatenses. Actum apud Duacum, anno Dominice Incarnationis millesimo centesimo nonagesimo septimo, IIII° idus martii.

Original. Sceaux enlevés.

34.

Étienne, évêque de Tournai, déclare qu'une contestation s'étant élevée entre lui et Jean, abbé de Saint-Bertin, au sujet de l'église de Lichtervelde, les arbitres, choisis par eux, ont statué que l'abbaye de Saint-Bertin posséderait ladite église avec ses dépendances, sous réserve du droit de justice épiscopale et synodale et d'un payement annuel de sept livres, monnaie de Flandre, à l'évêque de Tournai.

Stephanus, Dei permissione Tornacensis ecclesie humilis minister, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Ea, que bona fide inter contrahentes aguntur, maxime que sententia diffinitiva vel transactione legitimum finem accipiunt, perpetuo debent inviolabiliter observari; eapropter tam futuris quam presentibus per presentem paginam notum esse volumus, quia, cum contentio esset inter nos et Johannem, abbatem, ac monasterium sancti Bertini, super altari de Listrevelde, quod idem abbas dicebat se de manu laica redemisse, nos autem asserebamus ad mensam nostram specialiter pertinere, elegimus, tam nos quam abbas et sui monachi, arbitros in hac contentione, dominum Attrebatensem (1) et Radulfum Ostrevandensem archidiaconum, ut quicquid per diffini- 1198, (1199 n.s.) 12 mars.

(1) L'évêque d'Arras, *Pierre*, auquel, par erreur, nous ne donnons à la page précédente que la qualification de prêtre. La date de l'acte précédent est du 12 Mars 1198 (n. s.)

tivam sententiam sive transactionem aut compositionem statuerent, firmiter observaremus, adjecta pena centum marcarum, quam solvere teneretur pars illa que predictorum arbitrio non pareret. Post multas autem contentiones et altercationes, nobis et predicto abbate et monachis consentientibus et volentibus, in hanc pacis et concordie formam, predictis mediantibus arbitris, convenimus: monasterium sancti Bertini predictum altare cum appendiciis suis tenebit et libere habebit de episcopo Tornacensi perpetuo, salvo jure episcopali et archidiaconali, scilicet sompniatis (1), synodis et aliis justiciis seu consuetudinibus Christianitatis, ad censum septem librarum Flandrensis monete, quas singulis annis idem monasterium solvet Tornaci episcopo infra viginti dies post Nativitatem Domini. Verum quia predictus abbas et conventus quadam solutione pensionis annue Gerardo militi et Aalidi uxori ejus, de quorum manu altare redemerant, tenebantur, ad levamen hujus gravaminis statutum est ab arbitris, ut quamdiu idem G. et A. uxor sua viverent, de predictis septem libris centum solidos tantum singulis annis reddant episcopo termino prestituto; altero autem, vel de medio sublato, vel ad religionem converso, sex libras reddent; utroque vero, vel mortuo, vel converso, totas septem libras, sicut predictum est, episcopo annuatim persolvent. Hanc compositionem et pacem, tam nos et capitulum beate Marie Tornacensis quam abbas et conventus sancti Bertini, observaturos firmiter promisimus, et ad ejusdem rei perpetuam firmitatem presentem inde scripturam fieri et ipsam sigillis tam nostro quam capituli beate Marie Tornacensis fecimus confirmari. Eorum qui interfuerunt signa et nomina subnotantes: Signum domini Hugonis, Cameracensis electi. S. Johannis, abbatis de Falempin. S. Manerii, abbatis de Hasnonio. S. magistri Radulfi, junioris, archidiaconi Attrebatensis. S. Gossuini et Theoderici, archidiaconorum Tornacensium. S. Stephani et Walteri, canonicorum Tornacensium. S. magistri Hugonis, Ambianensis. S. Bartholomei et Martini, canonicorum Attrebatensium. S. Marcelli, capellani nostri. S. Guarini, socii nostri. S. Walteri, presbiteri et socii G. archidiaconi. S. Fulcardi et Walteri, monachorum sancti Bertini. S. Arnulfi, decani Christianitatis Brugensis. S. Erembaldi, presbiteri de Russeleda. Actum Duaci, anno Dominice Incarnationis millesimo centesimo nonagesimo VIII°, quarto idus martii.

Original. Sceaux enlevés.

---

(1) *Sompniata*, dans d'autres chartes *somniata*, *sonniata* et *soigneia*. Ce mot signifie une prestarie, une redevance, dont la nature différait d'après les concessions stipulées dans les chartes. Nous croyons qu'ici il signifie frais de séjour de l'évêque à Lichtervelde. Dans une charte de Lambert, évêque de Noyon, de 1122; il est dit: *Somniatas, sive obsonia et quasdam exactiones quæ plerumque ad nostrum servitium fiunt, illi penitus relaxamus.*

35.

Les doyen et chapitre de l'église de Tournai déclarent adhérer à la transaction faite entre leur évêque et l'abbé de Saint-Bertin, au sujet de l'autel de Lichtervelde.

Alnulphus, Dei permissione decanus ecclesie Tornacensis, et capitulum, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Ea, que bona fide inter contrahentes aguntur, maxime que sententia diffinitiva vel transactione legitimum finem accipiunt, perpetuo debent inviolabiliter observari. Eapropter tam presentibus quam futuris notum esse volumus, quod transactionem inter dominum Stephanum, episcopum nostrum, et abbatem ac monasterium sancti Bertini super altari de Listrevelde, de voluntate et assensu nostro factam, approbamus, et perpetuo ratam et firmam manere volentes, eam sigillo nostro et testimonio canonicorum nostrorum communimus. Testes: Ego Alnulphus, decanus; Gossuinus, archidiaconus; Terricus, archidiaconus; Johannes, cantor; Gunterus, sacerdos; Henricus, sacerdos; magister Guinomarus; Stephanus, diaconus; Matheus de sancto Piato; Walterus de Atrio; Simon; Johannes de Lauduno; Gossuinus de Holai; Stephanus Parisiensis et alii plures. Actum anno Domini M° C° XC°VIII°, in ebdomada paschali, apud Tornacum, quarto nonas aprilis, regnante in Francia Philippo glorioso rege secundo. 1198, 2 avril.

Original. Sceau enlevé.

36.

Lambert, évêque de la Morinie, termine la contestation élevée entre l'abbé de Saint-Bertin et le curé de Steenkercke, au sujet de la dîme d'Avecapelle.

Lambertus, Dei gratia Morinensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint in Domino salutem. Notum vobis esse volumus, quod, cum inter dilectum nostrum abbatem sancti Bertini et Lambertum, presbiterum de Stenkerka, questio esset super portione decime de Avencapella ad presbiterum pertinente, intelleximus, ex confessione partium, quod Avencapella membrum olim fuerit ecclesie de Stenkerca, et quod propter magnam necessitatem prius edificata fuit; 1199.

ideo scilicet, quia quidam parrochiani nimis ab ecclesia sua remoti erant, et, quod magis eos gravabat, ad eam propter mortales inimicitias secure venire non poterant. Abbas itaque sancti Bertini, consilio predecessoris nostri domini Desiderii episcopi, presbiterum in predicta Avencappella instituens, de suo beneficio et parrochianorum auxilio rationabiliter ei necessaria providit, ac per hoc portionem decime ad presbiterum pertinentem retinens, omnia que ad jus personatus sui pertinebant preter majorem decimam sub rationabili annuo censu eidem presbitero tenenda assignavit; et insuper cum jure presbiterali terras et elemosinas, quibus parrochiani novam ecclesiam dotaverant, libere habere concessit. Presbitero quoque de Stenkerca, licet sufficientes ad rationabilem sustentationem remansissent redditus, mediam partem oblationum et leganda omnia de rebus mobilibus in recompensatione predicte portionis decime assignavit, cum eatenus presbiter non nisi terciam partem oblationum et legatorum de jure habuerit. Nos vero divini servitii augmentum approbantes, quod assensu predecessoris nostri factum fuit, mutare vel reprobare noluimus, laborem tamen presbiteri de Stenkerka circa questionem predicte decime considerantes, rogavimus abbatem sancti Bertini, ut predicto Lamberto presbitero, quamdiu ecclesie preesset, duas partes oblationum et legata, sicut predictum est, habere permitteret; et post decessum ejus, si cantuarii portio prescripta, que tempore predecessoris nostri ordinata fuit, succedenti presbitero sufficere posset, ea contentus esse deberet. Quod, quia abbas precibus nostris et consilio acquiescens, benigne concessit, ne in futurum aliqua super hiis controversia oriatur, predicta omnia, presenti scripto roborata, rata manere volumus et inconvulsa. De presbitero quoque de Avencappella, quia canonice institutus coram a nobis recepit animarum, decernimus ut, tam iste qui nunc superstes est, quam successores ejus, ecclesie sancti Bertini tantum de temporalibus et nobis et archidiacono nostro et decano more aliorum presbiterorum de jure nostro respondeant et de spiritalibus. Actum est hoc anno Domini M° C° nonagesimo nono, coram hiis testibus: Baldewino, decano Morinensis; Joseph, archidiacono Flandrensi; Simone, priore sancti Bertini; Salomone, capellano nostro; Stephano Romano et aliis pluribus.

Original. Sceau enlevé.

37.

Baudouin de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, autorise ses hommes, demeurant dans sa terre de Flandre, à se mettre librement sous l'avouerie et la protection de l'abbaye de Saint-Bertin, et promet de les protéger et de les défendre.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Ego Balduinus, comes Flandrie et Haynonie, notum esse volo tam presentibus quam futuris, quod pro salute anime mee et antecessorum meorum, in presentia nobilium hominum meorum, ecclesie sancti Bertini concedo, et volo, ut quicumque hominum meorum promiscui sexus in tota terra mea Flandrensi manentium se voluerint transferre ad advocatiam et protectionem ecclesie prefate, libere et absque omni calumpnia et contradictione per capitalem censum annualem se poterunt transferre. Insuper per presens scriptum me obligo erga ecclesiam memoratam, quod homines in prenominata terra Flandrensi manentes ad ecclesiam sepedictam pertinentes cum omni posteritate sua contra quoslibet malefactores et injuriatores terre mee propter eternam adeo remunerationem fideliter protegam et defendam. Ne autem aliquis in posterum heredum meorum ecclesiam sancti Bertini super hoc factum meum molestare presumat, et ut omnia supradicta perpetue pacis et stabilitatis robur habeant, cartam hanc sigilli mei appensione confirmari precepi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo primo, mense januario, sub testimonio hominum meorum quorum subscripta sunt nomina. Signum karissimi fratris et fidelis mei Philippi, comitis Namurcensis. S. Gerardi, prepositi Brugensis et Flandrie cancellarii, avunculi mei. S. Balduini, comitis Gisnensis. S. Arnulphi de Ardea, castellani de Broburgh. S. castellani Gandensis. S. Theoderici de Berverne, castellani de Dickemue. S. Wilhelmi, Attrebatensis advocati, Betunie et Tenremunde domini. S. Bernardi de Robais. S. Wilhelmi de Gonela. S. Alardi Makerelli. S. Philippi de Aria. S. Radulphi de Fleternes. S. Gerardi de Wastina, canonici sancti Audomari (1).

1201 (1202 n.s.) janvier.

Original. Sceau enlevé.

---

(1) Cette charte a été imprimée dans : WARNKOENIG, *Flandrische Staats-und Rechts Geschichte*, tome II, IIe partie, preuves, p. 110.

38.

Lambert, évêque de la Morinie, prend certains arrangements, destinés à empêcher que la chapelle bâtie par Gillebert de Haveskercke, sous la paroisse de Haveskercke, ne soit préjudiciable à l'église paroissiale.

1205, 10 septembre. Lambertus, Dei gratia Morinensis episcopus, omnibus ad quos presentium notitia pervenerit in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod dilectus noster Gillebertus de Haveskerke, licentia et assensu Johannis, abbatis sancti Bertini, et conventus, infra parrochiam ejusdem sancti Haveskerke dictam capellam edificavit. Quod, ut sine prejudicio matricis ecclesie facere posset, duas partes minute decime ejusdem ville, quas ecclesia sancti Bertini predicto Gilleberto assignaverat in concambium quarumdam rerum apud Ledersele jacentium, eidem matrici ecclesie abbas et predictus G. per manum nostram tradiderunt, ita quod presbiter parrochialis, qui eatenus terciam partem minute decime habuerat, de cetero medietatem haberet, et prior de Baswarnestun, ad quem sub abbate sancti Bertini pertinet ecclesia de Haveskerke, haberet alteram. De tercia vero garba frugum ad ecclesiam de Haveskerke spectante, duas partes ad priorem predictum pertinentes, quas similiter abbas sancti Bertini sepedicto G. assignaverat in concambium, per manum nostram predicti abbas et G. capellano in predicta capella servituro dederunt, in pace habendas, donec ecclesia sancti Bertini eidem capellano redditus equipollentes predicte decime poterit assignare, nec alicui licebit contradicere vel reclamare, eo quod ecclesia de Haveskerke cum pertinentiis suis a venerabili predecessore nostro Johanne, Morinensi episcopo, fuerit prioratui de Baswarnestun pro anima sua et pro animabus episcoporum et canonicorum Morinensium, et etiam pro animabus patris et matris ejusdem episcopi apud Baswarnestun quiescentium, in elemosinam collata (1). Dedit etiam sepedictus G. ad opus capellani novem mensuras terre in scabinatu de Morbeke jacentis et quartam partem unius mensure juxta capellam ad opus mansionis capellani. Willelmus etiam clericus decimam, quam a predicto G. in feodum tenebat, et circiter decem mensuras terre et dimidiam, que in scabinatu de Tienes et Morbeke jacent, per manum nostram ad opus capellani in elemosinam

(1) Cette phrase prouve que l'évêque Lambert était originaire de Bas-Warneton.

dedit, predicto G. domino suo assentiente et manum apponente. Nos itaque ad presentationem abbatis sancti Bertini eundem Willelmum ibidem capellanum instituimus, ea que prescripta sunt ad sustentationem capellani ei confirmantes, salvo tamen jure ecclesie sancti Bertini de decima sua, ut supradictum est, redimenda. Sciendum quoque quod capellanus habebit oblationes dedicationis capelle et spontaneas oblationes Gilleberti et familie sue et hospitum suorum et extraneorum usque ad tercium diem. Nam si extranei ultra tercium diem infra parrochiam moram fecerint extra domum Gilleberti manentes, quicquid deinceps in capella obtulerint, prioris de Baswarnestun et presbiteri parrochialis erit; et etiam quod parrochiani in capella obtulerint, capellanus tenebitur eisdem priori et presbitero reddere et bona fide servare. Preterea sepedictus G. et successores sui tenebuntur ter in anno ad ecclesiam majorem venire, et jura parrochialia integre persolvere. Presbiter autem parrochialis et capellanus de jure suo in alterutrum conservando prestare debebunt invicem fidei sacramentum, et per hoc jura presbiteri et capellani ita distincta permaneant et divisa, quod de cetero neuter eorum possit contra hanc conventionem temere venire vel jura alterius usurpare. Ad predictorum igitur testimonium et confirmationem scriptum hoc appensione sigilli nostri communivimus, ea que in ipso continentur rata volentes perpetuo permanere. Actum anno Domini M° CC° quinto, mense septembris 10.

Original; sceau enlevé.

39.

Jean, abbé de Saint-Bertin, renouvelle la loi et les franchises de la ville de Poperinghe octroyées par le comte Thierri d'Alsace.

Ego Johannes, Dei gratia abbas sancti Bertini, et conventus, notum esse volumus omnibus hec inspicientibus, quod, cum lex core, quam homines nostri de Poperingehem, tempore domini Leonii abbatis, indulgentia et concessione incliti Flandrie comitis Theodorici, juraverant, valde deperisset, nos eandem legem innovari volentes, omnes homines nostros ejusdem ville eam jurare fecimus. Quam legem Lambertus Vulpes, homo noster, sicut justiciarius, se observaturum juravit, quia avus suus simili modo olim hoc juraverat. Hec autem lex, sicut ex scriptis nostris et seniorum nostrorum relatibus edocti sumus, talis est: Unusquisque rebus suis et possessionibus gaudeat, et libere sine omni oppressione et calumpnia perfruatur, salvo in omnibus et per omnia abbatis sancti

1208, juin.

Bertini comitatu et jure. Preco neminem pandare debet, nec potest, et nullam facere jussionem, nisi cora et jurati prius judicaverint. Quod si presumpserit et a cora convictus fuerit, tres libras abbati emendans, sine preconatu suo in perpetuum remanebit. Si aliquis capiendus vel arestandus fuerit, in curia abbatis ducendus erit, et ibi tractandus judicio juratorum, nec est extra coram a judice deducendus, nec tenendus est in curia, nisi voluntate abbatis, vel ejus prepositi. Si preco aliquem pandaverit, panda debent afferri in curia, et ibi servari, donec juratorum judicio fuerint liberata. Scabini et jurati nullum clamorem audire debent, nisi in curia. Nemo *halm* de terra facere debet nisi in curia. Quicumque pugnaverit, ille, per quem pugna inceperit, utriusque emendationem persolvet. Si quis aliquem occiderit, occidetur. Si quis alicui homicidium imposuerit, et ille, super quem inpositum fuerit, in curia ausus fuerit conparere, si cora eum liberaverit, liber erit; sin autem, judicium ignitum subibit; quod si inciderit, subire debet sententiam capitalem; si vero non inciderit, liber erit. Si alicui inponatur, quod aliquem vulneraverit, et cora eum non liberaverit, sed vulnus judicaverit, ignitum judicium subibit; quod si inciderit manum amittet et III libras emendabit. Si quis alium injuste calumpniaverit et a cora injustum cognitum fuerit, tres libras emendabit, et injuste calumpniatus liber erit. Si quis super alium irato animo arma molata portaverit, et veritas eum protraxerit, III libras emendabit. Si quis extraneus aliquem de cora injuriaverit, et injuriatus adjutorium clamaverit, illi, qui ad ejus adjutorium non venerint, si a cora protracti fuerint; quisque protractus X solidos emendabit. Qui protractus fuerit, quod bannitum hospitio receperit, tres libras emendabit. Protractus de *hussokinghe* (1) III libras emendabit; *duutslaghen* X solidos; *harropen* X solidos; ludus talorum X solidos; domus in qua luditur III libras. Si femina de pugna protracta fuerit a cora, duplicem emendationem usque ad tres libras persolvet. Nulla enim emendatio ultra tres libras procedit. Jurati neminem extra comitatum sequi debent, nisi precepto abbatis vel ejus prepositi. Justiciarius super neminem de cora debet placitare, nec aliquam petitionem secrete vel aperte facere. Si inter juratos aliqua discordia orta fuerit, justiciarius coram coramannis debet pacem exigere; que si negata fuerit, coramanni hostagia capiant, et tamdiu teneant quamdiu cognoverint oportere. Cora debet de jure disponere utilitati ville in cotidianis per consilium abbatis, salvo ejus per omnia comitatu. Si quis alii furtum inposuerit, ille, cui inpositum fuerit, prima vice se debet juramento V hominum excusare. Secunda autem, si ei inponatur, calido judicio se purgabit, et si inciderit, suspendetur. Si quis extraneus in villam venerit, et in ea per annum manserit, jurabit coram; quod, si non fecerit, X solidos domino emendabit; et coram

(1) Visite domiciliaire

jurabit, si in villa remanere voluerit. Si quis extra prebendam ponitur, juret coram infra xv dies, quod si non fecerit, x solidos emendabit. Abbas autem ter in anno, et non amplius, debet habere veritatem in Poperingehem. Et quia longum est, singulas leges et eventus core describere; sciendum est, quod predictis omnibus bene observandis, de aliis, qui evenire poterunt eventibus et dubitationibus, ad peritos core Furnensis semper erit recurrendum, consilio abbatis et voluntate vel ejus prepositi per emendationem semper lege servanda. Actum anno Domini M° CC° VIII°, mense junio.

Original. Chirographe. Sceau enlevé.

40.

Jean, évêque des Morins, confirme la transaction faite entre les héritiers de Lammelot et l'abbaye de Saint-Bertin, au sujet de la possession des oblations et de la petite dîme de Poperinghe.

Johannes, Dei gratia Morinorum episcopus, omnibus ad quos presentium notitia pervenerit, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod, cum Lammelot, clericus, magnam partem oblationum altaris et minutam decimam et breves de Poperinghes ab ecclesia sancti Bertini multo tempore sub annuo censu tenuisset, filii ejus, Thomas et Lambertus, post mortem ipsius, hereditate volentes possidere scutarium Dei, res easdem violenter invaserunt, et quia terra Flandrie magna ex parte sine domino et sine lege erat, aliquanto tempore contra Deum et in animarum suarum periculo tenuerunt, dividentes inter se res predictas, propter quod a bone memorie domino Lamberto, predecessore nostro, fuerunt excommunicati. Sed tandem habito saniori consilio, pacem fecerunt cum ecclesia sancti Bertini in hunc modum. Predictus Thomas per manum nostram liberum et quitum clamavit eidem ecclesie quicquid de rebus predictis quoquomodo tenuerat, et in elemosinam dedit, si quid in eisdem juris habebat, accepto a predicta ecclesia pro bono pacis feodo decem librarum annuatim. Lambertus quoque, frater ejus, id ipsum se facturum promisit, sed cito mortuus, quod promiserat non implevit. Unde parentes sui et amici, post mortem ipsius, petierunt ab abbate sancti Bertini, ut faceret filio quod patri facere promiserat. Ad quorum petitionem abbas consilio conventus sui filium defuncti, Lambertum nomine, infra annos existentem in hominem recepit, assignato ei annuo redditu decem librarum. Parentes itaque et amici pueri predicti dederunt plegios ecclesie sancti

1210, avril.

Bertini Thomam, patruum pueri, et Lambertum, avunculum ejusdem, Theodericum Scinkel, procuratorem, et Hugonem, filium Adele; de hoc quod, quando idem puer ad annos discretionis perveniret, rata haberet que facta fuerant, et de hiis perficiendis iidem plegii se et sua in solidum obligaverunt; et Theodericus, procurator pueri, res predictas, quas pater ipsius illicite tenuerat, per manum nostram ecclesie sepedicte reddidit et, si quid juris pater vel filius in eis habuerant, ex parte pueri in elemosinam dedit, hac conditione adjecta quod, cum puer prenominatus ad annos discretionis pervenerit, si predicta rata habere nollet, reddituo in primis viginti quinque libras datas a prefata ecclesia ad opus ejus supradicto procuratori et etiam omnes proventus de feodo sibi assignato perceptos et de dampnis, que pater suus ecclesie intulerat, in jure responderet. Bona autem predictorum plegiorum in manu abbatis remanerent obligata, donec de predictis omnibus sibi et ecclesie sue esset integre satisfactum. Nos itaque ad petitionem partium oblationes altaris predictas et minutam decimam et breves ville de Poperinghem ecclesie sancti Bertini perpetuo possidenda confirmamus, et eos, qui contra hanc nostram confirmationem et conventiones predictas venire presumpserint, decernimus excommunicandos. Actum est hoc apud Taruannam, coram hiis testibus: archidiaconis nostris Joseph Morinensi et Henrico Flandrensi; Symone, preposito de Poperinghem et Matheo de Aria, monachis sancti Bertini et multis aliis. Anno Domini M° CC° X°, mense aprili.

Original. Sceau enlevé.

41.

Transaction entre l'abbé de Saint-Bertin et Igraven de Eerneghem, relativement à la possession d'une terre située dans la paroisse d'Eerneghem.

1210, (1211 n.s.) février. Ego, Bernardus de Rosbais, et Willelmus de Ostborg, officialis castellani, notum fieri volumus, tam presentibus quam futuris, quod post longam altercationem, quam invicem habuerunt abbas sancti Bertini et Igraven de Erneghem, tandem cumpermiserunt in arbitros, scilicet Gosinum de Sedelghem et Hugonem de Ruga, ex quorum compositione in hoc convenerunt, quod idem abbas emit legitime ab eodem Igraven de Erneghem quatuor mensuras terre, quarum nomen hoc est Bodes hofsteda II et dimidiam mensuras et in *Merchs anden sud ende* I et dimidiam mensuras, hoc est IIII^{or} mensuras. Prefatus autem Ingraven et uxor ejus, cum eandem terram et viam libere abdicassent et in manum predicti abbatis et advocati sui dedissent, et hoc coram his scabinis, R. de Ettelghem, Johanne,

Gosuino, H. de Ruga, J. Buc, B. de Raswal, B. de Wulpen, W°. Toisera, D. de Heila, B. de Breden, bastard, W. Schinkel, W. de Wulf, ipse abbas et advocatus suus, cum eandem terram libere in manu sua haberent, libere eandem in manum comitis resignaverunt, quam dum comes in manu sua haberet, dedit eam predicto Ingraven imperpetuum in feodo a se tenendam; in qua datione absolvit ipse dominus comes decimam sancti Bertini in Erneghem ab omni calumpnia et servitio quo eam calumpniatus est longo ante tempore idem Ingraven. Actum hoc coram hominibus comitis H. Sac, W. filio Gertrudis, R. Bose, St. filio Weitini Male, D. de Curtraco, et R. fratre suo, W. Toisera, B. de Raswal, B. de Wulpen, W. Schikel, W. de Wulf, L. not., B. de Morken. Actum anno Domini M°CC°X°, mense februario, tempore Philippi, comitis Namursensi.

Original. Sceau enlevé.

42.

Baudouin, seigneur de Comines, fait connaître que Baudouin de Meternes et Elisabeth, sa femme, fille de Gillebert de Wartenbeke, ont vendu à l'abbaye de Saint-Bertin deux gerbes de la dîme de Bas-Warneton, qu'il leur avait données en fief.

Balduinus, dominus de Comines, omnibus ad quos presentium notitia perve- 1213,
nerit in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Balduinus de Meternes 31 mars.
et Elizabeth, uxor ejus, filia cognati mei Gilleberti de Wartenbeke, duas garbas decime in parrochia sancti Bertini de Baswarnestun ex aquilonari parte Leye jacentis, quas a me in feodo tenebant, ecclesie sancti Bertini per manum meam judicio hominum meorum vendiderunt. Verum quia domina Agnes, mater predicte Elizabeth, ex dono predicti Gilleberti olim mariti sui eandem decimam in dotalitium tenebat, omne jus, quod in dotalitio eodem habebat, ipsa et tunc temporis vir suus, Hugo de Bakelrod, ad opus ecclesie predicte dicto Balduino de Meternes et uxori sue, ad quos spectabat hereditas, liberum reddiderunt. Hanc itaque decimam de predictorum omnium manibus acceptam ad preces eorum ecclesie sancti Bertini pro salute mei et antecessorum et heredum meorum in elemosinam dedi, libere in perpetuum possidendam; et predicti viri et uxores eorum in ecclesia sancti Petri de Comines existentes, ubi hec acta sunt, elevatis manibus versus sanctum corpus Domini et secundum altare juraverunt, quod nullam in posterum vi vel fraude aliqua per se vel per alios de hac decima

ecclesie sancti Bertini injuriam inferrent, sed pro posse suo eam modis omnibus contra quoslibet injuriatores defenderent et conservarent; ac per hoc ego et predicte quatuor persone ab abbate sancti Bertini et monachis suis, quos secum habebat, in fraternitatem suam recepti, beneficiorum omnium, que in ecclesia sua de cetero fient, societatem sumus adepti. Ut igitur hec rata permaneant in perpetuum, hujus decime ad opus ecclesie sancti Bertini conservatorem in posterum me futurum esse promittens, presentem cartam sigillo meo corroboro et confirmo. Actum anno Domini M° CC° tercio decimo, pridie kalendas aprilis.

Original. Sceau enlevé.

43.

Radulphe, prêtre de l'église d'Arras, déclare qu'Agnès, épouse de Hugues de Bakelrod, a reconnu en sa présence avoir cédé volontairement à l'abbaye de Saint-Bertin tous ses droits sur deux gerbes de la dîme de Bas-Warneton, qu'elle tenait de son premier mari, Gillebert de Wartenbeke.

1213, avril. Radulphus, Dei permissione Atrebatensis ecclesie sacerdos humilis, omnibus ad quos presentium notitia pervenerit in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Agnes, uxor Hugonis de Bakelrod, coram nobis recognovit, quod omne jus dotalicii, quod ex dono alterius mariti sui jam defuncti, Gilleberti scilicet de Wartenbeke, habebat in duabus garbis decime in parrochia sancti Bertini de Baswarnestun, ex aquilonali parte Leye jacentis, ecclesie sancti Bertini sponte et non coacta in elemosinam dederit per manum Balduini, domini de Comines, de cujus feodo eadem decima erat, predicto Hugone marito suo in hoc consentiente et manum apponente. Ambo namque, tam Hugo scilicet quam Agnes, predicti in presentia nostra juraverunt, quod nullam de cetero super hac decima calumpniam suscitarent, nec aliquam vi vel fraude qualibet per se vel per alios ecclesie predicte super eadem decima injuriam inferrent. Ut igitur hec rata permaneant et inconvulsa ad petitionem predictarum personarum et etiam ad preces ecclesie sancti Bertini, ea, que coram nobis acta sunt, presenti carta testificamur, hiis, qui hanc decimam ecclesie sancti Bertini conservabunt, benedictionem a Domino optantes; eis vero, qui injuriam inferre presumpserint, maledictionem comminantes. Actum est hoc anno Domini millesimo ducentesimo tercio decimo, mense aprili.

Original. Sceau enlevé.

44.

Adam, évêque des Morins, confirme la vente de deux gerbes de la dîme de Bas-Warneton, faite à l'abbaye de Saint-Bertin par Baudouin de Meternes et Elisabeth, sa femme, à l'intervention de Baudouin, seigneur de Comines.

Adam, Dei gratia Morinorum episcopus, omnibus, ad quos presentium pervenerit noticia, in Domino salutem. Quum ex officio cure pastoralis jura ecclesiarum defendere et conservare et earum perfectibus congaudere debemus, ad preces dilectorum nostrorum abbatis et conventus sancti Bertini, duas garbas decime in parrochia sua de Baswarnestun, quas a Balduino de Meternes et Elizabeth, uxore ejus, per manum Balduini, domini de Comines, acquisierunt, sicut in ejusdem Balduini autentico scripto, quod vidimus et manus nostre tractaverunt, continetur, ipsis et ecclesie sue perpetuo possidendas pontificali autoritate confirmamus; eis, qui hanc decimam ecclesie predicte conservaverint, a Domino benedictionem optantes; illos autem, qui contra nostram confirmationem venire presumpserint, de eadem decima sepedicte ecclesie injuriam inferentes, excommunicationi subjiciendos esse decernentes. Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexto decimo, mense februario. 1216, (1217 n.s.) février.

Original. Sceau enlevé.

45.

Baudouin, seigneur de Comines et châtelain d'Aire, donne à l'abbaye de Saint-Bertin deux gerbes de la dîme de Bas-Warneton, situées vers la partie méridionale de la Lys.

Ego Balduinus, dominus de Commines et castellanus Ariensis, notum esse volo presentibus et futuris, quod duas garbas decime, quas habebam in parrochia ecclesie sancti Bertini de Baswarnestun ex australi parte fluminis Leye, eidem ecclesie liberaliter in elemosinam dedi, integre et pacifice perpetuo possidendas, uxore mea Gertrude et filio meo primogenito Balduino sponte assen- 1218, juin.

tientibus et manum apponentibus. Et quia frater meus Willelmus, prepositus Casletensis, dicebat eandem decimam a patre meo in elemosinam sibi fuisse collatam, quamdiu viveret possidendam, idem frater meus ad preces meas eidem elemosine renuntiavit, donationem meam de predicta decima approbans, et quicquid juris in ea clamaverat, mecum ecclesie sancti Bertini in elemosinam conferens; pariterque, tam ego quam idem frater meus et uxor mea et filius meus, interposita fide juravimus, quod nullum de cetero ingenium vel fraudem per nos vel per alium quemlibet contra predictam ecclesiam quereremur super dicta decima calumpnianda vel de hoc injuria inferenda. Nos itaque omnes per hoc in fraternitatem ecclesie sancti Bertini sumus recepti, ac per hoc per presens scriptum me et heredes meos erga sepedictam ecclesiam obligatos esse volo, quod decimam prenominatam ipsi pro posse nostro modis omnibus conservabimus et defendemus. Actum est hoc anno Domini M° CC° octavo decimo, mense junio, coram hiis testibus: Willelmo, fratre meo, preposito Casletensi; Gilleberto, abbate de Warnestun; Symone, priore de Baswarnestun; Waltero de Winehem, milite et aliis quampluribus bonis viris, tam clericis quam laicis et religiosis.

Original. Sceau enlevé.

46.

Adam, évêque des Morins, confirme la donation de deux gerbes de la dîme de Bas-Warneton gisant vers la partie méridionale de la Lys, faite à l'abbaye de Saint-Bertin par Baudouin, seigneur de Comines et châtelain d'Aire, et par son frère Guillaume, prévôt de Cassel.

1218, 1er juillet. Adam, Dei gratia Morinorum episcopus, abbati et conventui sancti Bertini in perpetuum. Quum ex officio cure pastoralis diligentem operam adhibere debemus, ut decime, que a laicis illicite possidentur, ecclesiis quibus de jure competunt restituantur, justis petitionibus vestris benigne annuentes, duas garbas decime in parrochia vestra de Baswarnestun, ex australi parte fluminis Leye jacentes, quas Balduinus, dominus de Commines et castellanus Ariensis, et frater ejus Willelmus, prepositus Casletensis, vobis in elemosinam per manum nostram dederunt, sicut predicti Balduini carta testatur, nos vobis et monasterio vestro perpetuo libere possidendas concedimus et pontificali auctoritate confirmamus, hiis, qui predictam decimam ecclesie vestre conservaverint, benedictionem a Domino exoptantes, illos autem, qui ei de hac re injuriam inferre presump-

serint, excommunicationis innodandos sententia decernentes. Actum est hoc anno gratie M° CC° octavo decimo, kalendas julii, coram hiis testibus: Willelmo, preposito Casletensi; Willelmo, presbitero de Watewes, capellano nostro; Gerardo de Ringuinescure; magistro Daniele, cantore, et Hugone de Broco, canonicis Casletensibus et aliis pluribus.

Original. Sceau enlevé.

47.

Guillaume, doyen, Gérard, trésorier, et maître Philippe, écolâtre de Térouane, déclarent relever Jean de Bundus, chevalier, de l'excommunication dont il avait été frappé pour avoir troublé l'abbaye de Saint-Bertin dans la possession de la dîme de Bas-Warneton, qu'elle avait achetée de Baudouin de Meternes.

Willelmus decanus, Gerardus thesaurarius et magister Philippus scolasticus Morinensis, omnibus ad quos presentium noticia pervenerit in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod, cum Johannes de Bundus, miles, pro injuria quam ecclesie sancti Bertini intulerat de decima, quam ipsa in parrochia sua Baswarnestuen a Balduino de Meternes milite emerat, diu per nos auctoritate apostolica excomunicatus fuisset, tandem ad nos venit misericordiam petens; qui, quum ad preceptum nostrum toti calumpnie, quam super eadem decima fecerat, adrenuntiavit et eam abjuravit, nos eum absolvimus auctoritate apostolica, eandem decimam ecclesie sancti Bertini confirmantes, et omnes, qui ei inde injuriam de cetero fecerint, excommunicatione subjiciendos esse decernentes. Actum est hoc anno Domini M° CC° octavo decimo, mense decembri. 1218, décembre.

Original. Sceaux enlevés.

48.

Baudouin, seigneur de Comines et châtelain d'Aire, déclare que son père a promis de maintenir l'abbaye de Saint-Bertin en possession de deux gerbes de la dîme de Bas-Warneton, située au nord de la Lys, restituées pour le service de l'église par Baudouin de Meternes et Elisabeth, sa femme, qui les tenaient en fief.

Ego Balduinus, dominus de Commines et castellanus Ariensis, notum esse volo omnibus hec inspecturis quod, cum Balduinus de Meternes et Elizabeth, 1218.

uxor ejus, cognata mea, duas garbas decime de Baswarnestun, ex aquilonari parte Leye fluminis jacentis, quam a patre meo in feodo tenuerant, eidem patri meo ad opus ecclesie sancti Bertini reddidissent, et ipse et predicte persone eandem decimam eidem ecclesie in elemosinam dedissent, per hoc in fraternitatem ejus recepti. Johannes de Bundus, consanguineus meus, intelligens quod predictus Balduinus pecuniam exinde habuisset, venit ad curiam patris mei, requirens ut eandem decimam jure propinquitatis emere posset. Contra quem predictus Balduinus de Meternes veniens cum amicis suis, presente predicto Johanne, optulit coram hominibus patris mei, quod eandem decimam judicio hominum suorum ecclesie sancti Bertini guarandizare vellet. Abbas etiam sancti Bertini, qui presens erat, requisivit a patre meo constanter, ut eandem decimam, que in dominio suo jacebat et quam ei in elemosinam dederat, ecclesie sue defenderet et conservaret, minando patri meo quod, si hoc negligeret, ipsum et totam terram suam excommunicari faceret. Ad que, cum sepedictus Johannes de Bundus nichil rationis responderet, pater meus consilio meo et Michaelis de Harnes, hominis sui, et aliorum hominum suorum, promisit eidem abbati, quod ecclesie sue decimam hanc defenderet et conservaret; et quia hiis interfui, secure que vera sunt testificor, et cum per Dei gratiam heres sum patris mei, quia ipse ecclesie sancti Bertini promisit, quod hanc decimam ipse defenderet et conservaret, ego quoque ad idipsum per presens scriptum me obligo, et eandem decimam sepedicte ecclesie confirmo. Actum est hoc anno Domini M° CC° octavo decimo.

Original. Sceau enlevé.

49.

Baudouin, seigneur de Comines, déclare que, du consentement de Gertrude, sa femme, il a confirmé l'église de Saint-Bertin, en faveur des moines de Bas-Warneton, dans la possession d'une terre détenue de lui par Wautier Bone.

1219. Ego Balduinus, dominus de Commines, notum facio omnibus presentem paginam inspecturis, quod, cum Walterus Bone mansuram suam et quandam partem terre sue ecclesie sancti Bertini in elemosinam dedisset, post mortem suam Johannes Bonekin, nepos ipsius et heres, tenementum, quod idem Walterus in dominio meo tenuerat, a me requisivit; de quo, reclamante priore de Baswarnestun, eum investivi. Sed post paucos dies ipse totum jus, quod in predicta terra requisierat vel habebat, ecclesie sancti Bertini quitum clamavit et in elemosinam dedit. Ego igitur, Gertrude uxore mea consentiente et approbante,

totam terram, quam predictus Walterus Bone in dominio meo tenuerat, tam in mansura quam extra mansuram, ecclesie sancti Bertini ad opus monachorum de Baswarnestun confirmavi, et etiam sexdecim denarios, quos annuatim eadem terra mihi reddere solebat, in elemosinam dedi, nichil male consuetudinis vel exactionis mihi vel heredibus meis retinens, nisi jus comitatus et forisfacta que spectant ad altam legem. Hujus rei testes sunt: Johannes de Commines, frater meus; Walterus de Wenehem, et Gillebertus de Nova ecclesia. Actum anno M° CC° nono decimo.

Original. Sceau enlevé.

50.

Wautier, évêque de Tournai, fait connaître, que Ywan, fils de Wautier, chevalier de Ruysselede, lui a cédé, pour le service de l'église de S^t^-Bertin, la dîme des alleux de la paroisse de Ruysselede, appartenant audit Ywan, à ses frères Égide et Jacques, et à ses sœurs Marguerite et Agnès, dont il a reçu la procuration à cet effet.

Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, omnibus ad quos presentium noticia pervenerit, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Ywanus, filius Walteri, militis de Ruselede, decimam allodiorum, quam ipse, et fratres sui Egidius et Jacobus, et sorores sue Margareta et Agnes, in eadem parrochia more laicali tenuerant, in manus nostras reddidit et guerpivit ad opus ecclesie sancti Bertini ex parte sua et predictarum personarum; nam, sicut ex testimonio bonorum virorum accepimus, predicte persone eundem Ywanum ad hoc faciendum fide interposita suum constituerunt procuratorem, et ipse Ywanus coram nobis fide interposita juravit, quod super hac re de omni calumpnia fratrum et sororum suarum ecclesiam sancti Bertini omni tempore servabit indempnem. Nos itaque ad petitionem ecclesie sancti Bertini et predicti Ywani decimam predictam eidem ecclesie perpetuo possidendam dedimus et pontificali auctoritate confirmamus. Testes: Hugo, decanus; Radulfus, archidiaconus; Johannes, abbas sancti Andree juxta Brugas; Henricus, decanus Christianitatis de Gandavo, et multi alii. Actum anno Domini M° CC° vicesimo primo, mense junio. 1221, juin.

Original. Sceau enlevé.

51.

Giselbert, châtelain de Bergues, vend pour six années, du consentement de sa femme, à Woitinus Cant et à Lambert Grawerkara, les revenus de ses dîmes de Lisseweghe et de Coudekerke, à l'exception de 50 livres que sa mère avait le droit d'y percevoir du chef de sa dot.

1221, novembre. Ego Giselbertus, castellanus Bergensis, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod ego, de assensu et voluntate Mathildis, uxoris mee, vendidi omnes proventus decimarum mearum jacentium apud Lisweghe et apud Koudakerka in territorio Brugensi, Woitino Cant et Lamberto Gravverkara per sex annos, ita quod ipsi in augusto proximo venturo dictos proventus incipient percipere et eos per sex annos libere et sine contradictione integraliter percipient, exceptis quinquaginta libris, quas Margareta, mater mea, de dotalicio suo, annuatim ex dictis decimis debet percipere. Si autem contigerit eam interim decedere, sue quinquaginta libre ad me jure hereditario redibunt et devenient. Si vero predicti Burgenses impediti fuerint per inundationem maris, vel per guerram, vel per defectum, vel per occasionem mei, quod predictos proventus integraliter percipere non possunt, ipsi in septimo anno vel in sequentibus annis, si septimus annus sufficere non poterit, sepedictos fructus percipient, donec eis illud dampnum plenarie fuerit restauratum. Hoc plegiaverunt pro me, erga prefatos Burgenses, Walterus de Formosella, Wilgelmus de Bergis, Walterus de Gistella, Balduinus de Prato, milites, quod super venditione et conventionibus istis conservabunt eos indempnes. Et ut hoc ratum et firmum permaneat, ego Gilbertus, castellanus Bergensis, et uxor mea Mathildis, fidem interposuimus corporalem. Presens etiam scriptum sigilli mei appensione feci roborari. Hoc factum fuit coram hiis testibus, videlicet Widone et Plateel, fratribus meis, domino Arnulfo de Orscamp, Waltero de Racewala, Boidino de Billeca, Boidino filio ejus, Riquardo de Orscamp et Michaele de Orscamp. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo primo, mense novembri.

Original. Sceau enlevé.

52.

Wautier, évêque de Tournai, autorise l'abbé de Saint-Bertin à prendre, en garantie de la somme de 1600 livres de Flandre, pendant dix ans, les dîmes que Gillebert, châtelain de Bergues, et Mathilde, sa femme, possèdent dans les paroisses de Lisseweghe et de Coudekerke.

Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, omnibus, ad quos presentium noticia pervenerit, in Domino salutem. Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod dilecti nostri abbas et conventus sancti Bertini obtulerunt nobis cartam magistri Arnulphi, canonici Tornacensis et officialis nostri, presentibus Hugone decano, Johanne archidiacono et aliis canonicis Tornacensibus confectam, cujus tenor talis est. Omnibus ad quos presentium noticia pervenerit. Magister Arnulphus, canonicus Tornacensis et domini episcopi officialis, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Gilebertus, castellanus Bergensis, et Mathildis, uxor ejus, coram magna parte capituli Tornacensis et coram nobis recognoverunt, quod decimas, quas habent in parrochiis sancti Bertini, Lisseweghe et Coudekerca dictis, ecclesie ejusdem sancti pignori obligaverant pro mille et sexcentis libris Flandrensibus, tenendas usque ad decem annos, ita quod redimi non poterunt, et quicquid eadem ecclesia durante pignore de predictis decimis percipiet ei predicte persone in elemosinam contulerunt. Elapsis vero decem annis, si easdem decimas redimere voluerint, oportebit quod in medio martio redimant, et si terminus ille transierit, non poterunt eo anno predicte decime redimi, nisi in sequenti medio martio, et sic deinceps de anno in annum erit observandum. Et quod predicta Mathildis, uxor predicti castellani, confessa est se dotalicium habere super decimam de Lissewegha, per voluntatem ipsius assignata sunt ei, in concambium dotalicii, Hernessa in parrochia de Dunkerca jacens, et Vodermout, quod idem castellanus habet in territorio Bergensi, ita tamen quod, si predicta decima in posterum redempta fuerit, predicta Mathildis redibit ad dotalicium suum, si illud habere maluerit quam predictum assignamentum; quia etiam mater castellani prenominati super decimam de Coudekerca quinquaginta libras Flandrenses annuatim accipiendas nomine dotalicii habebat, ecclesia sancti Bertini de predicta pecunia retinebit quingentas libras, et annuatim solvet eidem mulieri quinquaginta libras Flandrenses, donec predictus castellanus eandem decimam erga matrem suam integre quitaverit; quod cum fecerit, ecclesia sancti

1222, 5 novembre.

Bertini ei persolvet quingentas libras prenominatas, et decimam de Coudekerca libere possidebit, ut dictum est, pignori obligatam. Et ut predicta omnia in posterum fideliter observentur, predicti castellanus et uxor ejus ad predictorum omnium observationem se fide interposita obligaverunt, extensis manibus versus ecclesiam et sacrosancta, que in ea continentur, jurantes, quod nec per se nec per alium aliquem durante pignore ecclesie sancti Bertini molestiam inferrent vel gravamen. Et nos ad petitionem partium hec scribi et sigillo curie Tornacensis fecimus roborari, coram his testibus: Hugone, decano ecclesie Tornacensis; Johanne, archidiacono Tornacensi; Matheo, cantore; magistro Waltero, hospitalario et Nycholao de Insula, canonicis Tornacensibus, et aliis pluribus. Actum anno Domini M° CC° XXII, in vigilia sancti Basilii. Nos itaque profectibus ecclesiarum congaudentes, ad petitionem predictorum abbatis et conventus sancti Bertini, conventionem inter ipsos ex una parte et predictas personas, scilicet castellanum Bergensem et uxorem ejus, ex altera factam, sicut in dicti officialis nostri litteris continetur, ratam habentes, eandem sigilli nostri appensione duximus confirmandam. Datum anno Domini M° CC° XXII°, sabbato post festum omnium Sanctorum. Ego quoque R., Tornacensis ecclesie Flandrie archidiaconus, assensum adhibui et sigillum meum appendi feci.

Original. Sceaux enlevés.

53.

Isabelle, dame de Wartenbeke, déclare que, pour le salut de l'âme de son mari Baudouin de Meterne, elle renonce au titre réclamé par elle de l'église de Saint-Bertin, et promet de ne plus la troubler dans la possession de la dîme (de Bas-Warneton), que cette église avait achetée d'elle et de son mari.

1222. Ego Isabel, domina de Wartenbeke, notum esse volo omnibus hec inspecturis, quod, pro salute anime dilecti mariti mei domini Balduini de Meterne, ecclesiam sancti Bertini quitam clamavi de omnibus litteris quas ab ea exigebam. Preterea ad petitionem domini abbatis sancti Bertini juravi fide interposita, quod nullam de cetero ecclesie predicte de decima, quam ecclesia sancti Bertini emit erga me et dominum meum Balduinum de Meterne, injuriam inferrem, nec occasione litterarum quas requirere solebam aliquo tempore eam gravarem, et per me vel per consilium meum nullam de cetero calumpniam inferrem. Actum anno Domini M° ducentesimo vicesimo secundo, coram hiis testibus: domino Willelmo, presbitero de Balluel; Boidino, presbitero de Meternes; Matheo, milite, fratre pre-

dicti mariti mei; Michaele Scoto, nepote ipsius; Johanne, magistro scolarum de Bella, et aliis pluribus.

Original. Sceau enlevé.

54.

Le seigneur de Voormezeele, Guillaume de Bergues et le seigneur de Praet se constituent garants des droits que possédait l'abbaye de Saint-Bertin sur les dîmes de Lisseweghe et de Coudekerke, droits menacés par les dettes à charge de leur parent, le châtelain de Bergues.

Omnibus ad quos presentium notitia pervenerit, Walterus, dominus de Formiseles, Wilhelmus de Bergis, miles, patruus castellani Bergensis, et Baldewinus, dominus de Prat, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod ad petitionem dilecti nepotis et consanguinei nostri Gileberti, castellani Bergensis, ut eum a debitis, quibus ultra modum gravabatur, liberaremus, nos plegios constituimus, erga abbatem et ecclesiam sancti Bertini, de pignore decimarum Lisseweghe et Coudekerka, in pace habendo et tenendo, et de aliis conventionibus, que in carta ejusdem castellani continentur, legitime servandis; per presentem cartam et sigilla nostra ad hoc nos obligantes, et interposita fide nos ejusdem pignoris conservatores et defensores constituentes contra quoslibet injuriatores, domino terre tantummodo excepto. Actum feria secunda post Annuntiationem, dominicam in proximo pascha, anno Domini scribendo millesimo CC° vicesimo secundo. 1222, (1223 n. s.) 28 mars.

Original. Sceaux enlevés.

55.

Gillebert, châtelain de Bergues, déclare quelles sont ses obligations dûes à l'abbaye de Saint-Bertin, et les garantit de nouveau, tant par lui-même que par ses trois cautions le seigneur de Voormezeele, Guillaume de Bergues et le seigneur de Praet.

Ego Gillebertus, castellanus Bergensis, notum esse volo omnibus hoc inspecturis, quod decimas, quas habeo in parochiis sancti Bertini, Lisweghe et 1222, (1223 n. s.) 28 mars.

Coudekerka, pignori obligavi ecclesie sancti Bertini pro mille et sexcentis libris Flandrensibus usque ad decem annos tenendas; quibus elapsis decime predicte redimi poterunt de anno in annum, et terminus redimendi erit in medio martio; qui terminus si transierit, non poterunt decime redimi, nisi post sequentem augustum; et quia decima de Lisweghe vendita erat ad tempus Burgensibus de Brugis, ego debeo eam ecclesie quitare. Debeo etiam erga matrem meam decimam de Coudekerke quitare eo quod annui redditus quinquaginta librarum sunt ei assignati super eandem decimam in dotalicium; quod si non facerem, ecclesia sancti Bertini retinebit michi de predicta pecunia quingentas libras, donec illam decimam quitaverim, et nichilominus tenebit eandem decimam in pignore, sicut predictum est; sed inde annuatim solvet matri mee quinquaginta libras, donec ipsam decimam guerpierit. Debeo etiam uxorem meam, cui decimam de Lisweghe in dotalicium dedi, ante episcopum Tornacensem adducere, et etiam episcopum Morinensem, ad faciendam sufficientem securitatem ecclesie, quod durante pignore ipsa occasione dotalicii nullum ei inferret gravamen. Jus etiam, quod habet Riquardus in ducendis decimis predictis, debeo ecclesie quitare. Quod etiam predictas decimas ecclesie sancti Bertini bona fide guarandizabo, me per presentem cartam obligo, et totam terram meam, fide interposita jurans, quod de predictis omnibus ecclesiam predictam servabo indempnem; et de hoc etiam plegios dedi dominum Walterum de Formeseles et dominum Willelmum de Bergis et dominum Baldevinum de Prat, qui omnes se obligaverunt ad petitionem meam per cartas suas de pace et indempnitate ecclesie tenenda, et hoc etiam coram predictis episcopis bona fide debent jurare se observaturos; et etiam Boidinus de Billeka ad idipsum tenetur fide interposita. Ad summonitionem quoque ecclesie sancti Bertini debemus ego et predicti viri ante dominum vel dominam terre venire et ibi predictas conventiones recognoscere, et eum rogare ut eas approbet et confirmet; quod ut hoc ratum et firmum permaneat, predictas conventiones sigillo meo confirmo. Actum feria secunda post Annuntiationem, dominicam in proximo pascha, anno Domini scribendo M° CC° XXII°.

Original. Sceau enlevé.

56.

Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, confirme l'autorisation accordée à l'église de Saint-Bertin par Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, de tenir un marché dans la ville de Poperinghe, etc.

Ego Johanna, Flandrie et Hannonie comitissa, notum esse volo tam presentibus quam futuris, quod libertatem, quam bone memorie Philippus, olim Flandrie et Viromandie comes, magnus avunculus meus, ecclesie sancti Bertini dedit de foro in villa de Poperingehem habendo et de navigio ibidem faciendo, sicut carta ipsius, quam coram me legi feci, eidem ecclesie indulget, ipsi confirmo et tam libenter quam liberaliter consentio pro salute anime mee et predecessorum meorum. In cujus rei testimonium presentes litteras emisi sigilli mei munimine roboratas. Actum coram hiis testibus: Margareta, sorore mea; Sibilla, amita mea, domina de Beaugieu; Waltero de Formeseles, milite; Hugone de Lotharingia; Balduino de Lobis. Anno Domini M° CC° vicesimo tercio, mense maio. 1223, mai.

Original. Sceau enlevé.

57.

Baudouin, seigneur de Comines, fait connaître, qu'Égide de Gamechines, chevalier, et Agnès, sa femme, ont vendu à l'église de Saint-Pierre, à Lille, pour la somme de 35 marcs, monnaie de Flandre, et quatorze livres parisis, la troisième partie de la dîme de Comines, Deulemont et Ousveit (?).

Ego Balduinus, dominus de Comines, notum facio tam presentibus quam futuris, quod Egidius de Gamechines, miles, et Agnes, uxor ejus, tertiam partem decime jacentis in parrochiis de Comines, de Deulesmons et de Ousveit, quam de me predictus Egidius tenet in feodum legitime per judicium hominum meorum, scilicet Willelmi prepositi Casletensis et Johannis militis, fratrum meorum, et Balduini junioris, filii mei, et Johannis de Wenehem, et Henrici Make, per 1224, juin.

manum meam de voluntate mea pariter et assensu pro triginta quinque marchis Flandrensis monete et decem et quatuor libris Parisiensibus ecclesie beati Petri de Insula obligaverunt libere et absque servitio possidendam. Hec autem decima de anno in annum infra medium aprilis poterit acquitari. Ego vero tanquam dominus predictarum decimarum eidem ecclesie teneor garandire, donec ab ipso Egidio vel Agnete, vel eorum heredibus, ipsi ecclesie beati Petri de Insula memorata pecunia integraliter fuerit persoluta. In cujus rei testimonium presentem paginam cum testium subnotatione scribi feci, et sigilli mei munimine roborari. Signum Willelmi, prepositi Casletensis, et Willelmi, decani beati Petri Insulensis. S. Christiani, plebani de Comines. S. Rogeri Berbis (?), presbiterorum. S. Hellini, clerici. S. Balduini junioris. S. Johannis de Comines. S. Egidii de Cresekes. S. Petri del Bruisle, militum. S. Johannis de Wenehem. S. Henrici Make, et aliorum multorum, tam clericorum quam laicorum. Actum anno Domini M° CC° XX° quarto, mense junio.

Original. Sceau enlevé.

58.

Adam, évêque de la Morinie, fait connaître, que Lammekinus Rufus de Poperinghe a déclaré, en sa cour de Térouane, qu'il ratifie les conventions, faites par Théodoric Sinkel son procureur avec l'abbé et l'église de Saint-Bertin, au sujet des oblations de l'église de Poperinghe.

1224, 24 juillet. Adam, Dei gratia Morinensis episcopus, omnibus ad quos presentium noticia pervenerit, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Lammekinus Rufus de Popringhem, filius Lammekini, filii Lammelot, olim notarii de Popringhem, cum jam ad annos discretionis pervenisset, coram nobis apud Taruanuam in curia nostra confessus est, quod conventiones, quas Theodericus Scinkel, procurator suus, et alii amici et parentes sui, cum abbate et ecclesia sancti Bertini fecerant ex parte ipsius, dum adhuc puer esset et infra annos discretionis constitutus, de quibusdam scilicet portionibus oblationum altaris et de minuta decima de Popringhem et de brevibus abbatis, ratas habebat; et sicut carta predecessoris nostri bone memorie domini Johannis, quondam Morinensis episcopi, testatur, fide interposita juravit easdem se fideliter esse perpetuo servaturum; et nos, ad petitionem partium, res predictas ecclesie sancti Bertini perpetuo possidendas confirmavimus, coram hiis testibus: Widone et Egidio, archidiaconis nostris; magistro Petro de Collemedio, Petro de Doi, canonicis Morinensibus; Willelmo

de Watewes, capellano nostro; Eustachio et Johanne, monachis sancti Bertini, et aliis pluribus. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quarto, in vigilia sancti Jacobi apostoli.

Original. Sceau enlevé.

59.

Baudouin, seigneur de Comines, déclare que pour le salut de son âme et de celle de Gertrude, sa femme, et sur les instances de Thierri de Petra et de Barthélemi, bourgeois d'Ypres, il a donné à titre d'aumône à l'église de Saint-Bertin, à Bas-Warneton, un pré appelé den Ham.

Omnibus, ad quos presentium noticia pervenerit, Balduinus, dominus de Commines, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod ego pro salute anime mee et Gertrudis uxoris mee et antecessorum meorum, et etiam ad petitionem dilectorum meorum Theoderici de Petra et Bartholomei, burgensium de Ypra, qui multum mihi servierunt, dedi in elemosinam ecclesie sancti Bertini in parrochia de Baswarnestun pratum, quod *Ham* dicitur, jacens ex australi parte curtis sancti Bertini contiguum terre sancti Bertini, continens circiter duo bonaria terre vel parum minus, quod inclusum est ex una parte de cursu Leie et ex altera parte fossato, libere perpetuo possidendum, et etiam ipsum fossatum, sicut extenditur a terra sancti Bertini usque in Leiam, simul in elemosinam contuli, utraque libere possidenda, sicut ego vel aliquis predecessorum meorum illud aliquo tempore predicta liberius possedimus; salvo tamen mihi et heredibus meis alta lege de talibus forisfactis, que morte hominis fuerint punienda. Et huic donationi predicta uxor mea sponte assensum adhibuit et manum apposuit; et requisita ab abbate sancti Bertini, si in prato predicto aliquod jus dotalicii haberet vel requireret, dixit se nec habere nec requirere. Ac per hoc ad petitionem ejusdem abbatis sine coactione aliqua fide interposita juravit, quod, si mihi superviveret, nullam de hoc prato ecclesie injuriam faceret nec inferri pro posse ab aliquo permitteret. Et per hoc ego, et eadem uxor mea, et burgenses predicti, ab abbate sancti Bertini et fratribus suis recepti sumus in fraternitatem et societatem omnium beneficiorum, que fient in perpetuum in ecclesia sancti Bertini. Promisi itaque bona fide, sicut frater ecclesie sancti Bertini, quod filium meum primogenitum Balduinum hanc elemosinam excantare faciam et dominam meam comitissam Flandrie manum suam apponere, et predictam ele-

1224, (1225 n.s.) 8 février.

mosinam ecclesie sancti Bertini faciam confirmare. Hujus rei testes sunt: Johannes, prepositus Formeselensis, et Johannes, canonicus ejus, et Daniel, presbiter de Comines; Symon de Helchin et Johannes, prior de Baswarnestun, monachi sancti Bertini; et homines mei, Willelmus de Cultura et Riquardus, frater ejus, et Johannes de Rodde, et alii plures. Actum anno Domini millesimo ducentesimo..... (vigesimo quarto, 6° idus), februarii.

Original, le sceau et la partie inférieure de la charte enlevés.

60.

Daniel de Reninghelst, justicier de Poperinghe, donne à l'église de Saint-Bertin, à titre d'aumône, entre autres, une rente annuelle de vingt sous dix-huit deniers, accordée à ses prédécesseurs.

1226, mai. Ego, Daniel de Rininghels, justiciarius de Poperinghem, notum facio presentibus et futuris, quod, quum dominus Johannes, abbas sancti Bertini et conventus mutuari mihi fecerunt quinquaginta libras Flandrensium in magnis necessitatibus meis, ego cum sine magno gravamine meo easdem libras solvere non possem, annuum redditum, quem habebam apud Poperinghem in curia abbatis viginti solidorum et decem et octo denariorum, qui predecessoribus meis datus fuerat per concordiam pro stramine et botis, que petebant, remisi ecclesie sancti Bertini simul et in elemosinam dedi; et insuper duas raserias brasii et duodecim gallinas, que predecessoribus meis data fuerunt pro eo, quod festum Dedicationis de Poperinghem a perturbationibus et bellis custodirent, similiter in elemosinam dedi, uxore mea Beatrice et filio meo Lamberto, gratanter consentientibus et manus apponentibus ad donationem et elemosinam omnium predictorum, ea conditione apposita: quod ad custodiendum festum Dedicationis ego et heredes mei remanebimus obligati, sicut predecessores nostri hactenus extiterunt, et ea, pro quibus denarii predicti dati fuerunt antecessoribus meis, me et successores meos nichilominus, cum requisiti fuerimus, gratis facere oportebit. Homagium etiam Johannis Folkeri ego et predicti uxor mea et filius meus ecclesie predicte in elemosinam dedimus, fide interposita jurantes: quod de predictis omnibus nullam in posterum ei faciemus injuriam vel gravamen. Ut igitur hec omnia perpetuo rata permaneant, cartam hanc sigilli mei caractere communivi. Actum anno Domini M° CC° vicesimo sexto, mense maio, apud Poperinghem, coram hiis testibus:

Jacobo, preposito de Poperinghem; Balduino, Johanne et Simone, monachis sancti Bertini; Gerardo de Lens, milite, genero meo; Boidino Meiric et Hugone Scinkel et aliis pluribus (1).

Original. Sceau enlevé.

61.

Wautier, évêque de Tournai, déclare que Willekin, fils de Mamlot, a vendu sous certaines conditions à l'église de Saint-Bertin la dîme de Swinlande, qu'il tenait en fief du comte de Flandre. Il confirme cette vente.

Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, omnibus presentes litteras in- 1227.
specturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod nos ex testimonio abbatis et conventus sancti Petri de Aldenborg intelleximus, quod Willekinus, filius Mamlot, quamdam partem decime, quam habebat in parrochia sancti Bertini, de terra, que vocatur *Suinlant* (2), ecclesie sancti Bertini pro triginta duabus libris Flandrensibus vendidit perpetuo et libere possidendam. Sed quia eandem decimam predictus Willekimus a comite Flandrie in feodum tenebat, ecclesia ei medietatem dicte pecunie dedit scilicet sexdecim libras, et promisit eidem, quod, quando assensum comitis de venditione dicte decime impetrare potuerit, habebit a predicta ecclesia residuum pecunie, scilicet sexdecim libras; et si assensum comitis impetrare non poterit dictus Willekinus, ecclesia supradicta possidebit dictam decimam tytulo pignoris, donec pecuniam suam integre perceperit, scilicet sexdecim libras; et hec solvende erunt in festo sancti Johannis Baptiste. Nos itaque predictum contractum, sicut legitime factus est, auctoritate pontificali tamquam episcopus loci confirmamus, salvo jure nostro et ecclesie baptismalis. In cujus rei testimonium presentem cartam sigilli nostri munimine roboramus. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo septimo.

Original. Sceau enlevé.

---

(1) Cette charte a été imprimée dans: WARNKOENIG, *Flandrische Staats-und Rechts Geschichte*, tome II, IIe partie, preuves, p. 113.

(2) *Suinlant*, seigneurie, située à Poperinghe, est devenue plus tard la résidence d'un Prévôt, nommé par l'abbé de Saint-Bertin, pour y administrer les fiefs et les arrière-fiefs s'étendant sur diverses communes voisines.

62.

Adam, évêque de la Morinie, s'adresse à Walter de Marvis, évêque de Tournai, pour le prier d'engager les chanoines de l'église de Saint-Pierre à permettre à l'église de Saint-Bertin de conserver la paisible possession de la dîme de Bas-Warneton, qu'elle a légitimement acquise de Baudouin, seigneur de Comines.

1228, 18 juillet. Venerabili patri et amico karissimo, W., Dei gratia Tornacensi episcopo, A., eadem gratia Morinensis episcopus, salutem et sincere dilectionis paratum obsequium. Ad petitionem dilecti filii nostri abbatis sancti Bertini, quod scimus loquimur, et quod fecimus testificamur, scilicet quod B., dominus de Comines, duas garbas decime pertinentes ad feodum suum in parrochia sancti Bertini Baswarnestun, ex australi parte Leye jacentes, per manum nostram, quas eadem parrochia et de episcopatu nostro eidem ecclesie vendidit, simul et in elemosinam dedit, et Willelmus, frater ejus, prepositus Casletensis, cui pater fructus ejusdem decime dederat quamdiu viveret habendos, manum suam apposuit, et nos eandem decimam ecclesie predicte perpetuo possidendam ad preces predictorum confirmavimus. Verum quod predictus abbas conquiritur et monasterium suum, quod predictus B. de predicta decima, elapsis circiter quatuor annis, canonicis Insulensibus vendidit decimam de circiter viginti bonariis terre; et hanc Insulenses canonici per negligenciam ministrorum sancti Bertini receperunt ad valenciam scilicet trium librarum annuatim. Rogamus paternitatem vestram quatinus moneritis canonicos predictos, ut ecclesie nostre de sancto Bertino decimam, quam per nos legitime acquisiverit, in pace possidere permittant, et fructus ex ea perceptos estimatione bonorum virorum restituant. Et si predictus B. aliquid eis promisit vel tenetur aliquid dare, quod justum fuerit, exigant ab eodem, quod, ut bene nostis, non possunt vel debent in parrochia sancti Bertini decimam accipere vel habere, quam eadem ecclesia a nobis habet legitime confirmatam. Ex bonorum etiam virorum testimonio didicimus, quod sepedictus B. et antecessores sui per sexaginta annos et amplius de circiter quatuor bonariis terre decime predicte contigue adjacentibus decimam acceperunt; quam decimam idem B. ecclesie sancti Bertini in presentia nostra in elemosinam contulit, et preterea eam canonicis Insulensibus, ignorante abbate sancti Bertini, vendidit vel contulit. Et quod idem abbas in nullo vult juriditioni vestre contraire, supplicamus vobis attentius, ut hanc decimam possit per bonam voluntatem vestram obtinere,

quia si in aliquo contra vos commisit, ignoranter fecit; et hec vult humiliter emendare, paratus vestro et capituli vestri judicio obedire, quod tunc quum ei hec donatio facta fuit, credidit quod eadem bonaria essent de episcopatu nostro. Datum anno Domini M° CC° XX° VIII°, feria II^a^ ante festum beate Marie Magdalene.

Original. Sceau enlevé.

63.

Le seigneur de Meulebeke, Thomas de Lampernesse et R. Blavot déclarent, que Jean Lauwaert, chevalier, a donné à l'aumônerie de l'abbaye de Saint-Bertin cinq mesures et trente-trois verges de terre, nommée Rolandesstic *et située dans la paroisse de Steenkerke.*

W. de Betunia, dominus de Molenbeka, Thomas de Lampernessa et R. Blavot, milites, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint presentes pariter et futuri, quod Johannes Lauwart de Eggafridicapella, miles, coram nobis et aliis hominibus comitis Flandrie et scabinis Furnensibus apud Furnes in domo comitis constitutus, dedit in elemosinam ecclesie sancti Bertini quinque mensuras terre et triginta tres virgas in parrochia de Stenkerka, que terra dicitur *Rolandesstic,* et eandem ecclesiam de omni debito quitam clamavit. Preterea, ut dicta ecclesia predictam terram sine omni calumpnia pacifice in perpetuum possideret, loco illarum quinque mensurarum assignavit coram nobis filiis suis octo mensuras terre de hereditate sua in concambium terre feodalis quam emerat a Johanne Ledeganc; insuper et omnia, que tenebat a comite Flandrie, erga predictam ecclesiam obligavit, quod ipsa de predicta terra a se vel heredibus suis nullam perturbationem vel molestiam sustinebit. Actum anno Domini M° CC° tricesimo tercio, mense septembri, coram hiis scabinis: Herberto de Lensela, Johanne Crane, B. Mol, Waltero Wlpi, Johanne Rupho, Baldewino Buscera, militibus; W. Balch, Egidio f. Aga...ldeurno, Galla, Weitino, Sannekin, et Heclino de Ha, Waltero, priore de Egfridicapella, Matheo monaco et multis (aliis). 1233, septembre.

Original. Sceaux enlevés.

64.

Pierre, évêque de la Morinie, règle le partage du produit des oblations dans l'église de Poperinghe.

1237, septembre. Petrus, Dei gratia Morinensis episcopus, universis Christi fidelibus, ad quos presentium noticia pervenerit, salutem in Domino. Universitati vestre per presentes litteras notum fieri volumus, quod, cum ex antiqua consuetudine et a tempore, ex quo non extat memoria, in parrochia de Poperinghem sic esset observatum, videlicet quod presbiter parrochialis de Poperinghem reciperet terciam partem omnium oblationum, que fiebant ad altare ecclesie de Poperinghem, et viris religiosis abbati et conventui sancti Bertini, patronis dicte ecclesie, due partes integre remanerent, exceptis die Natalium Domini et sex diebus ei continuis, die Resurrectionis Dominice et sex diebus ei continuis, et die Pentecostes et sex diebus eam continue sequentibus, in quibus omnes oblationes in solidum recipiebant, nisi in dictis diebus fierent oblationes cum candelis et in pane, vino et ovis, de quibus presbiter terciam partem et ipsi duas habebant; cum etiam dictus presbiter reciperet infra burgum de Poperinghem omnes minutas decimas integre, et dicti abbas et conventus extra burgum in tota parrochia minutas decimas in solidum reciperent, memorati abbas et conventus considerantes, quod in dicta parrochia gentes essent multiplicate supra numerum, et quod ad curandam et regendam tantam multitudinem vires unius persone non sufficerent, de consensu presbiteri et parrochianorum dicte parrochie ita ordinarunt: videlicet quod presbiter medietatem omnium oblationum, que de cetero fient in dicta ecclesia, integre recipiet, et ipsi aliam medietatem, exceptis oblationibus Natalium, que eis integre remanebunt secundum quod superius est annotatum. Ita videlicet quod, ubicumque presbiter hactenus terciam partem oblationum recipiebat, ibi in posterem recipiet medietatem. Minutas autem decimas recipient ipsi, et presbiter tam in burgo quam extra burgum in tota parrochia pro equalibus portionibus, excepta decima agnorum, que ipsis secundum morem solitum integra remanebit, et pensionem sex solidorum quam presbitero exinde solvere solebant de cetero non persolvent. Obventiones etiam provenientes a mulieribus in purificatione post partum, et a sponsis et sponsabus in nuptiis et purificationibus earum, quas hactenus in solidum percipiebant, ulterius cum presbitero pro virilibus portionibus percipient. Preterea parrochiani sexaginta

libras Flandrenses dabunt ad opus presbiteri, quarum triginta in edificatione domus ad opus presbiterorum, qui pro tempore fuerint, et alie triginta in emendis redditibus collocabuntur, quos redditus presbiter integros recipiet in perpetuum. Centum etiam solidos reddituum, quas *(sic)* bone memorie Daniel de Poperinghem, miles, ad opus capellanie assignavit, cum presbitero pro virilibus portionibus in perpetuum percipient. Presbiter autem continue ad expensas suas tenebit capellanum sibi coadjutorem, qui onus parrochie cum ipso sustinebit, quorum uterque ad continuam tenebitur residentiam; et eum de consensu abbatis et conscientia eliget presbiter, et ministrabit eidem expensas secundum quod inter eos convenitur. Qui capellanus poterit amoveri quotiens abbati vel presbitero videbitur expedire, et uno amoto alius substituetur, secundum modum superius annotatum, salva in hiis omnibus auctoritate nostra. Preterea monachus sancti Bertini, qui de consuetudine in ecclesia de Poperinghem celebrabat, ad hoc ulterius non tenebitur; et tenebitur presbiter ad ea facienda, ad que tenebatur monachus in capella de Wastina; et censum annuum triginta denariorum Flandrensium et viginti solidorum in annis bissextilibus, in quo hactenus tenebantur nobis dicti abbas et conventus, solvet presbiter pro ipsis in perpetuum. Ducentas autem gharbas bladi et quadringentas avene, quas hactenus recepit annuatim presbiter in grangia prepositi de Poperinghem, percipiet in posterum more consueto, secundum quod omnia predicta nobis constant per litteras patentes memoratorum abbatis et conventus et confessionem presbiteri. Nos autem ordinationem predictam approbantes, eam ad petitionem partium quantum in nobis est confirmamus. In cujus rei testimonium presentem cartam sigilli nostri munimine duximus roborandam. Actum anno Dominice Incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense septembri.

Original. Sceau enlevé.

65.

Gosswin, chevalier, seigneur d'Erpe, fait connaître, qu'il a autorisé Lebbert de Novo Wallo de Denterghem à donner en hypothèque à l'église de Saint-Bertin, pour sûreté d'un prêt de soixante-dix livres de Flandre, deux portions d'une dime située dans la paroisse de Ruysselede, que Lebbert tient en fief de lui.

Ego Gosswinus, miles, dominus de Erpa, universis presentem paginam inspecturis notum facio, quod ego assensum meum adhibui ad inpignorationem 1237, décembre.

duorum cumulorum decime jacentis in parrochia de Ruselede, quam fecit Lebbertus de Novo Wallo de Denterghem contra ecclesiam sancti Bertini, quam decimam ipse Lebbertus de me tenet in feodum; super quam dicta ecclesia memorato Lebberto benigne accommodavit septuaginta libras Flandrenses, tali conditione, quod nec ipse Lebbertus nec ejus heres a festo beati Michaelis proximo usque ad novem annos redimere poterit decimam memoratam; elapsis vero taliter novem annis, in die beati Michaelis vel infra triduum subsequens eam poterit redimere, dum tamen septuaginta libre a sepefato Lebberto vel ejus herede persolvantur ecclesie memorate. Si vero post dictos novem annos ipsam in die beati Michaelis, vel infra triduum subsequens, prefato modo non redemerit, eam non poterit redimere, nisi elapsis iterum tribus annis, et sic de triennio in triennium. Ego vero ad preces sepefati Lebberti, tanquam dominus feodi, eandem inpignorationem gratam habeo et acceptam, et promisi bona fide, quod ipsam ecclesiam de eadem, quamdiu ipsam taliter tenuerit, libere et pacifice gaudere permittam et contra omnes molestatores eandem decimam garandizare tenebor. Ut autem hec omnia rata et inconvulsa permaneant, presentem cartulam sigilli mei appensione munivi. Actum anno Incarnationis Dominice millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense decembri.

Original. Sceau enlevé.

66.

Baudouin de Meternes, chevalier, déclare confirmer la vente de la dîme de Bas-Warneton, faite à l'abbaye de Saint-Bertin, par Baudouin, son père, et Elisabeth, sa mère.

1240, 7 septembre. Universis presentes litteras inspecturis. Boidinus de Meternes, miles, salutem in Domino. Notum facio universis, quod, cum inter me et ecclesiam sancti Bertini super decima de Baswarnestun, quam pater meus Boidinus et mater mea Elizabeth, quorum heres sum, eidem ecclesie sancti Bertini bene et legitime vendiderunt et werpiverunt, orta esset contentio: saniori ductus consilio dicte venditioni consensi et eam laudavi et approbavi, et si quid juris habebam in dicta decima aut habere poteram, dicte ecclesie coram venerabili patre, episcopo Morinensi, et nobilibus viris comite *(sic)* Flandrie et B. de Commines, milite, domino feodi, werpivi et resignavi, promittens, et ad hoc heredes meos et omnia bona mea obligans, quod dicte ecclesie warandiam prestabo super dicta decima contra omnes, de cognatione mea qui jus in eadem decima poterunt reclamare; hoc

etiam adjecto, quod, si de cetero dicta ecclesia super dicta decima dampnum aliquod propter hoc, quod non warandizarem, incurreret, promitto me eidem ecclesie restituturum omne dampnum, quod per me vel per aliquos de cognatione mea sustinebit; quod, si non fecero, rogo et consentio, ut idem venerabilis pater per censuram ecclesiasticam et dominus Flandrie per suam potentiam secularem me et heredes meos omni occasione semota ad faciendum premissa compellant. In cujus rei testimonium presentem paginam sigilli mei appensione roboravi. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo, septimo idus septembris.

Original. Sceau enlevé.

67.

Baudouin de Meternes, chevalier, promet à l'abbé et au couvent de Saint-Bertin d'exécuter les conventions, qu'il a faites avec eux, au sujet de la dîme de Bas-Warneton, sous peine de payer 60 *livres parisis.*

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod ego, Boidinus de Meternes, miles, promisi abbati et conventui sancti Bertini, quod post reditum meum a terra Albigensi, infra quadraginta dies postquam submonitus fuero a dicto abbate, omnes conventiones factas inter me et abbatem et conventum predictos de decima de Baeswareston per ballivum Atrebatensem, sicut in litteris ipsius ballivi continetur, plenius adimplebo, et dictas conventiones coram comite Flandrie et domino de Comines recognoscam, et ipsos affectuose rogabo, ut abbati et conventui predictis de hoc dent litteras suas patentes. Hec autem promisi adimplere sub pena sexaginta librarum Parisiensium, quas solvam abbati et conventui supradictis, si non fecero que promisi. In cujus rei testimonium presentes litteras munimine sigilli mei roboravi. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo, in Nativitate beate Marie. 1240, 8 septembre.

Original. Sceau enlevé.

68.

Simon de Vilarus, bailli d'Arras, fait connaître, qu'en qualité d'arbitre il a mis fin à la contestation soulevée entre l'église de Saint-Bertin, à S^t^-Omer, et Baudouin de Meternes, chevalier, au sujet de la dîme de Bas-Warneton, vendue à cette église par Baudouin de Meternes et Elisabeth, sa femme, parents du susdit Baudouin.

1240, (1241 n.s.) 15 janvier. Universis presentes litteras inspecturis, Symon de Vilarus, ballivus Atrebatensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod, cum orta esset contentio inter ecclesiam sancti Bertini de sancto Audomaro ex una parte et dominum Balduinum de Meternes militem ex altera, super decimam de Baswarnestun, quam olim bone memorie Balduinus de Meternes miles et Elizabet uxor ejus, parentes predicti Balduini, quorum heres erat, memorate ecclesie vendiderunt, tandem in nos supra dicta querela amicabiliter compromiserunt, fide interposita et sub pena centum marcarum Flandrensium a parte resiliente ab arbitrio parti observanti arbitrium omni exceptione postposita reddendarum, firmiter promittentes se observaturos quicquid a nobis super dicta querela dictum fuerit, vel pronunciatum, vel alias ordinatum. Nos vero habita deliberatione, de consilio prudentum, ita duximus disponendum, videlicet quod ecclesia sancti Bertini augebit precium, pro quo vendita fuit decima, usque ad summam centum librarum Parisiensium, quas, pro perpetua pace habenda inter dictum Balduinum et heredes suos et ecclesiam predictam, prefatus Balduinus habebit. Ac per hoc ipse, fratres sui et sorores, et heredes sui, si quos habet de carne sua, coram comite Flandrie, domino de Comines, qui est dominus feodi, consentient venditioni predicte, renuntiabunt omni juris auxilio, si quod habebant vel habere poterant in decima supradicta. Dictus etiam Balduinus warandizavit dictam decimam ecclesie predicte contra omnes de cognatione sua, qui jus in eadem decima poterunt reclamare. Et si forte dicta ecclesia dampnum incurreret per hoc, quod dictam decimam, sicut dictum est, non warrandizaret, restituat omne dampnum eidem ecclesie, quod per ipsum vel per aliquos de cognatione sua sustinebit. Preterea dictus Balduinus dabit litteras suas patentes ecclesie predicte, in quibus continebuntur omnia, que supradicta sunt, per quas etiam obligabit se et heredes suos, quod, si dictam decimam non warandizaret et dampnum non restitueret modo quo supradictum est, rogabit episcopum Morinensem, ut per censuram ecclesiasticam, et dominum Flandrie, ut per potentiam secularem, ipsum et heredes suos ad faciendum

predicta compellant. Dictus etiam Balduinus predicta omnia cognosset coram comite Flandrie, domino de Comines, episcopo Morinensi, rogans eos, ut pacem predictam per nos factam per litteras suas patentes confirment. Actum anno Gratie millesimo ducentesimo quadragesimo, feria tertia post octavas Epiphanie Domini.

Original. Sceau enlevé.

69.

Rase de Gavere fait connaître, que Guillaume de Dentringhem a, de son consentement, engagé à l'église de Saint-Bertin, pour la somme de seize livres et demie de Flandre, douze bonniers de terre, situés dans la paroisse de Ruysselede.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Raso, dominus de Gavera, salutem in Domino. Noveritis, quod Willelmus de Dentringhem, homo meus, filius bone memorie domini Willelmi de Dentringhem, militis, quandam decimam de circiter duodecim bonariis terre jacentem in parrochia de Ruslede, quam a me tenet in feodum, ecclesie sancti Bertini de consensu meo et auctoritate pro sexdecim et dimidia libris Flandrensibus pignori obligavit. Tali conditione, quod, nec dictus Willelmus, nec alius pro ipso, dictam decimam redimere poterit infra decem annos. Expletis vero decem annis, postquam dicta ecclesia fructus dicte decime decies receperit, tunc inter festum beati Remigii et omnium Sanctorum poterit redimi decima predicta. Et, si infra tempus predictum dictus Willelmus sexdecim et dimidiam libras Flandrenses non restituerit ecclesie memorate, per totum annum redimere non poterit decimam sepedictam, donec anno revoluto inter festum beati Remigii et omnium Sanctorum, sicut dictum est, redimat eandem; et sic de anno in annum erit observandum. In cujus rei testimonium presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo primo, in festo beati Petri ad Vincula.

1241, 1er août.

Original. Sceau enlevé.

70.

Ghislin, châtelain de Bergues, fait connaître, que Marguerite de Biekenes, son aïeule, jouit d'une rente viagère de 50 livres, hypothéquée sur la dîme de Lisseweghe et de Coudekerke, vendue par lui à l'abbaye de Saint-Bertin, et qu'il a assigné à cette abbaye, jusqu'à concurrence de pareille somme, les revenus de quelques-uns de ses domaines.

1242, 27 août. Omnibus presentes litteras inspecturis, ego Ghiselinus, castellanus Bergensis, salutem in Domino. Noveritis quod, cum Margareta de Biekenes, avia mea, assignata fuisset de quinquaginta libris Flandrensibus annuatim capiendis ad vitam suam ad decimam de Lisweghe et de Coudekerke, quam vendidi ecclesie sancti Bertini, in recompensationem dictarum quinquaginta librarum assignavi, coram scabinis tam ville quam territorii Bergensis, ipsi ecclesie quinquaginta libras ejusdem monete, quamdiu dicta avia mea vixerit, annis singulis recipiendas super redditus meos, videlicet super Bantorf triginta quinque libras Artesienses, in Bieren tres libras, in Bergis quadraginta novem solidos, in Ghivelde viginti tres solidos, in terra Laurentii dicti *Veel* viginti tres solidos, in Erembaldi capella viginti quinque solidos, super prepositum de Watenes viginti tres solidos et VI denarios, super Camerlinc decem et septem solidos, super Voedermout quinque libras et quindecim solidos. Et sciendum, quod abbas sancti Bertini dimisit ad censum, quamdiu eadem avia mea vixerit, de consensu meo, dictos redditus meos Willelmo Pau et Stephano filio Miliane, burgensibus de Bergis. Ita quod ipsi de dictis redditibus abbati predicto vel ejus certis nunciis annuatim ad Purificationem beate Marie quinquaginta libras Flandrenses sine dilatione persolvent, et si statuto termino fuerit a dictis burgensibus in dicte pecunie solutione cessatum, nuncii abbatis in villa Bergensi moram facient in expensis dictorum Burgensium inde non recessuri, donec pecunia predicta fuerit plenarie persoluta. Promisi etiam, fide et juramento interpositis, ad vitam avie mee, dictos redditus, quos assignavi et obligavi, prefate ecclesie pro eisdem quinquaginta libris et eisdem burgensibus nomine ecclesie warandizare contra omnes. Ipsa autem mortua, tam ecclesia quam burgenses a solutione dictarum quinquaginta librarum liberabuntur, et decima predicta penes ecclesiam perpetuo remanebit, et redditus mei ad me libere reverterentur. Et notandum, quod solutio predictarum quinquaginta librarum, a dictis burgensibus facienda, incipiet

ad festum Purificationis beate Marie anno Domini millesimo CC° quadragesimo secundo; et, si contingerit sepedictam aviam meam decedere post festum beati Michaelis et ante Purificationem, dicti Willelmus et Stephanus satisfacere debent ipsi ecclesie de pecunia solvenda ad festum Purificationis sequens dictum festum beati Michaelis, cum satisfieri debent ipsi ecclesie de dicta summa pecunie in eodem termino beati Michaelis, licet ad instantiam meam usque ad Purificationem fuerat solutionis terminus prorogatus. Huic autem assignationi et obligationi, ego Maroia, castellana Bergensis, bona fide consensi ac sponte et nulla vi, metuve, sive dolo intervenientibus, prestito juramento firmavi, quod dotis vel donationis propter nuptias, vel qualibet alia occasione nullatenus, veniam contra dictam assignationem, nec ecclesiam sancti Bertini super dictis redditibus eidem assignatis et obligatis, quamdiu predicta Margareta vixerit, molestare presumam. In cujus rei testimonium nos, Ghiselinus castellanus et Maroia castellana Bergensis, presens scriptum sigillorum nostrorum munimine duximus roborandum. Ego vero Johannes divina permissione abbas Bergensis ad majorem securitatem, cum dicte assignationi intereram, ad instantiam partium sigillum meum duxi presentibus apponendum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, feria quarta ante decollationem beati Johannis Baptiste.

Original. Sceaux enlevés.

71.

Thomas de Savoie et Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, autorisent Gillebert, châtelain de Bergues, et Maroia, sa femme, à vendre à l'abbaye de Saint-Bertin quatre gerbes de la dîme des paroisses de Lisseweghe et de Coudekerke, sur lesquelles cette abbaye exerce le droit de patronat.

Thomas comes et Johanna, comitissa Flandrie et Haenonie, universis presentem paginam visuris vel audituris, salutem in Domino sempiternam. Notum facimus, quod Gillebertus, castellanus Bergensis, et Maroia, uxor ejus, in presentia nostra constituti a nobis humiliter petierunt, quod nos eorundem inopie succurrere dignaremur, et consentiremus quod ipsi vendere possent ecclesie sancti Bertini quatuor garbas decime, quas ipsi tenebant a nobis in feodum infra parrochias de Lisseweghe et de Coudekerke, ubi dicta ecclesia jus habere dinoscitur patronatus. Nos autem scire volentes ab eis causam, propter quam dictam decimam vendere volebant, responderunt, quod causa paupertatis et necessitatis, talis videlicet, 1242, août.

quod necesse habebant eam vendere vel alium contractum facere, de quo majus dampnum incurrerent, propter onera debitorum suorum gravium, in quibus creditoribus suis tenebantur astricti. Nos autem petitionem eorum exaudientes homines nostros sub fidelitate nobis debita conjuravimus, ut nobis dicerent, quomodo dicti Gillebertus et Maroia, ejus exor, de dicta decima ad opus ecclesie sancti Bertini se et heredes suos possent legitime exheredare. Qui responderunt, quod causa necessitatis et paupertatis possent vendere decimam predictam, et se et heredes suos legitime exheredare. Hoc facto interrogavimus, si aliqui hominum nostrorum cognoscerent necessitatem et paupertatem dictorum Gilleberti castellani et Maroie, uxoris ejus, quam pretendebant esse veram. Tunc Willelmus de Bethunia, Philippus de Honsdescote, Guido et Willelmus de Bergis, fratres, homines nostri, conjurati a nobis modo predicto, dixerunt coram nobis, quod dictos Gillebertum et ejus uxorem tali necessitate et paupertate sciebant esse oppressos, quod dictum contractum eos oporteret facere vel pejorem. Et nos cognitis predictis homines nostros submonuimus conjurando, quod dicerent utrum dicti Gillebertus et Maroia, ejus uxor, secundum ea que premissa sunt et preposita, possent dictam decimam legitime ecclesie memorate pro se et heredibus suis vendere, et dictam ecclesiam heredare de eadem se et heredes suos inde exheredando. Qui coram nobis in plena curia nostra, secundum legem patrie, judicaverunt, quod dictam venditionem poterant legitime facere secundum ea, que superius sunt expressa. Et post omnia predicta in presentia nostra et hominum nostrorum dicti Gillebertus castellanus et Maroia, ejus uxor, dictam decimam ecclesie predicte vendiderunt, et eam in manus nostras resignaverunt et guerpiverunt ad opus ecclesie antedicte. Post dictas vero resignationes et guerpitiones conjuravimus homines nostros, ut nobis dicerent, utrum dicte venditio, resignatio et guerpitio ita legitime facte essent, quod dicti Gillebertus, Maroia, ejus uxor, et eorum heredes nichil in dicta decima possent de cetero reclamare. Qui conjurati a nobis, in plena curia nostra, judicaverunt predictas venditionem, resignationem et guerpitionem ita legitime esse factas, quod dicti Gillebertus, Maroia, ejus uxor, et eorum heredes nichil juris habent vel habere possunt de cetero in decima predicta, nec ad eam poterunt aliquatenus revenire. Deinde conjuravimus homines nostros, sub debito fidelitatis, utrum abbatem sancti Bertini nomine ecclesie sue, secundum antedicta, possemus de dicta decima legitime investire; et ipsi sic conjurati judicaverunt, quod possemus eum, secundum antedicta, de eadem decima legitime investire. Nos itaque hiis plenius consideratis et intellectis, pro salute animarum nostrarum et animarum antecessorum nostrorum, abbatem sancti Bertini nomine dicte ecclesie sue investivimus de decima supradicta, concedentes dicte ecclesie in puram elemosinam dictam decimam quitam et liberam ab omni servitio, exactione et consuetudine in perpetuum libere et pacifice possidendam. Ad ultimum conjuravimus eosdem homines nos-

tros, sub fidelitate nobis debita, utrum abbas predictus dictam decimam legitime haberet et de ea esset a nobis legitime investitutus; qui conjurati, sub forma predicta, per judicium dixerunt, quod eam haberet legitime et investitus esset legitime de decima memorata. Et sciendum est, quod dicti Gillebertus castellanus et Maroia, ejus uxor, fide interposita et juramento prestito, creantarunt spontanea voluntate, quod dictam ecclesiam, nec per se, nec per alium, ratione dotis seu donationis propter nuptias seu occasione qualibet aliquatenus molestabunt. Quod, si contravenirent in aliquo, petierunt a nobis dicti Gillebertus et Maroia, quod nos et successores nostri, tanquam domini terre, ipsos et eorum heredes cogeremus per captionem omnium bonorum suorum et corporum propriorum detentionem ad penitus desistendum et ad dampna restituenda, que propter hoc dicta ecclesia sustineret. Quod dicte ecclesie nomine garandie permittimus, quotiens requisiti fuerimus, nos facturos et dictam decimam contra omnes dicte ecclesie sine custu nostro garandizare. In cujus rei testimonium presentes litteras dicte ecclesie sigillorum nostrorum munimine concessimus roboratas; et ut magis dicte ecclesie in posterum caveatur, sigilla dictorum Gilleberti castellani et Maroie, ejus uxoris, presentibus litteris fecimus apponi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, mense augusto.

Original. Sceaux enlevés.

72.

Gillebert, chevalier, châtelain de Bergues, et Maroia, sa femme, vendent à l'abbaye de Saint-Bertin, quatre gerbes de la dime des paroisses de Coudekerke et de Lisseweghe, sur lesquelles cette abbaye exerce le droit de patronat.

Universis presentes litteras inspecturis, Gillebertus, miles, castellanus Bergensis, et Maroia, uxor ejus, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod ecclesia sancti Bertini emit, immo potius redemit a nobis quatuor garbas decime jacentis infra parrochias de Coudekerke et de Lisweghe, ubi dicta ecclesia sancti Bertini jus habere dinoscitur patronatus, quas ego Gillebertus, castellanus Bergensis, tenebam in feodum ab illustri viro Thoma, comite Flandrie, et nos ambo, Gillebertus videlicet et Maroia antedicti, renuntiavimus, werpivimus et reddidimus dictas quatuor garbas decime predicte in manus venerabilis in Christo patris Walteri, episcopi Tornacensis, ad opus ecclesie memorate, et promisimus coram episcopo Tornacensi predicto, fide prestita et interposito juramento, quod dictas

1244, 1er septembre.

quatuor garbas dicte decime quitas et liberas garandizabimus et liberabimus dicte ecclesie contra quoscumque, et ab omni relevio et dote seu donatione propter nuptias liberam et immunem tenebimus ecclesiam supradictam, si ab aliquibus in dicta decima peterentur, et in hiis et in omnibus aliis, que aliquo modo quacumque de causa peti possent in dictis quatuor garbis, a quibuscumque tenemur nos et heredes nostri dictam ecclesiam conservare indempnem, nullo nobis servitio dando vel promittendo, nec a nobis exigendo pro hiis fideliter faciendis. Ego autem Gillebertus, castellanus Bergensis, assignavi Maroie, uxori mee predicte, in excambium competentem dotem pro dote, que ei competere deberet in quatuor garbis decime memorate, super mansionem meam apud Dunkerke, et super omnes terras, quas habeo in parrochia de Dunkerke. Ego autem Maroia predicta hoc idem recognovi et bene contenta sum hoc excambio et assignamento jam dicto, et juramento voluntarie prestito et fide interposita promisi, quod in dictis quatuor garbis nunquam aliquid reclamabo ratione dotis vel donationis propter nuptias vel alia de causa. Nos autem ambo renuntiavimus coram dicto episcopo Tornacensi pro nobis et heredibus nostris omni juri ecclesiastico et civili, quod pro nobis vel heredibus nostris posset facere in hac parte, et omni exceptioni, que vel excogitata est vel excogitari posset in posterum, et cedere in dampnum dicte ecclesie et commodum nostrum vel heredum nostrorum super isto contractu. Obligavimus etiam nos et heredes nostros sub prestito juramento ad restituendas dicte ecclesie trecentas libras Flandrenses, quas dicta ecclesia nobis tradidit ultra id, quod credebat dictas quatuor garbas valere, si tamen tantum minus valuerint, vel quantum minus valuerint, estimatione valoris ipsarum habita prius. Promisimus etiam prestito juramento, quod nos mittemus per tres annos proximo venturos duos servientes nostros cum duobus servientibus dicte ecclesie ad colligendas dictas quatuor garbas, ut per hoc dicta ecclesia et nos de valore ipsarum simus certiores, et ut secundum hoc appręcientur deductis colligentium dictas garbas expensis computandis pro qualibet libra duodecim libris nomine pretii. Sub nomine autem dictarum quatuor garbarum intelligimus et intelligi volumus manipulos, undecumque fiant de lino, canapi, alliis vel warantia, sive de quibuscumque aliis que per manipulos colliguntur et colligi consueverunt, videlicet illud totum, quod dicta ecclesia a Gilleberto, quondam castellano Bergensi, patre mei Gilleberti, tenuerat pignori obligatum in decima predicta, quia illud totum emit, immo redemit ecclesia memorata a nobis. Rogabimus etiam per nostras litteras patentes homines comitis Flandrie, qui judicaverunt predictum contractum et omnia que facta sunt in curia dicti comitis circa ipsum contractum legitime facta esse, ut ipsi per suas litteras hoc testificentur. Hec omnia recognovimus et promisimus, sicut supradictum est, coram dicto episcopo Tornacensi. Recognovimus etiam coram dicto episcopo, quod nos predictum contractum fecimus necessitate et paupertate compulsi; et juravimus, quod nunquam per nos

vel per alium contraveniemus, nec super hiis inferemus predicte ecclesie molestiam vel gravamen. Et hec omnia recognoscemus similiter coram episcopo Morinensi. Rogavimus insuper jam dictum episcopum Tornacensem instanter et successores suos per litteras presentes rogamus, quod, si nos contra predicta vel aliquod predictorum veniremus, vel deficeremus adimplere predicta, nos sine omni cause cognitione, monitione premissa, excommunicationi subjicerent, et subjectos denuntiarent, et heredes nostros similiter, si contravenirent, vel non adimplerent, si quid remaneret, quod nos non adimpleremus de hiis, que superius sunt expressa. Tandem dictus episcopus Tornacensis ad preces nostras dictam emptionem, seu potius redemptionem, et nostras resignationem, werpitionem et redditionem, et omnia, que facta sunt circa predictum contractum, approbavit et confirmavit, et dictas quatuor garbas sive manipulos undecunque fiant, sicut supradictum est, concessit predicte ecclesie in perpetuum libere et pacifice possidendas. In cujus rei testimonium, robur perpetuum et munimen presentibus litteris sigilla nostra apposuimus cum sigillo predicti venerabilis in Christo patris Walteri, Tornacensis episcopi. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, feria quinta post festum Decollationis beati Johannis Baptiste.

Deux exemplaires originaux, sceaux enlevés.

73.

Walterus, évêque de Tournai, fait connaître, que Gillebert, châtelain de Bergues, et Maroia, sa femme, ont comparu devant lui et ont vendu en sa présence à l'église de Saint-Bertin quatre gerbes de la dîme des paroisses de Coudekerke et de Lisseweghe, sur lesquelles cette église possède le droit de patronat.

Universis presentes litteras inspecturis, Walterus, Dei gratia episcopus Tornacensis, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Gillebertus, miles, castellanus bergensis, et Maroia, uxor ejus, in presentia nostra constituti, recognoverunt, quod ecclesia sancti Bertini emit, immo potius redemit, ab eis quatuor garbas decime jacentis infra parrochias de Coudekerke et de Lisweghe, ubi dicta ecclesia jus habere dinoscitur patronatus, quas dictus Gillebertus tenebat in feodum ab illustri viro Thoma, comite Flandrie, ipso Thoma comite et Joanna, uxore sua, Flandrie comitissa, suum ad hoc consensum perhibentibus et assensum, sicut in dictorum comitis et comitisse litteris vidimus contineri; et illi ambo, Gillebertus et Maroia videlicet antedicti, renuntiaverunt, werpiverunt

1244, 1er septembre.

et reddiderunt dictas quatuor garbas dicte decime in manus nostras ad opus ecclesie memorate, promittentes coram nobis fide prestita et interposito juramento, quod dictas quatuor garbas quitas et liberas garandizabunt et liberabunt dicte ecclesie contra quoscunque, et ab omni relevio et dote seu donatione propter nuptias liberam et immunem tenebunt ecclesiam supradictam, si ab aliquibus in dicta decima peterentur, et in hiis et in omnibus aliis, que aliquo modo, quacunque de causa, peti possent in dictis garbis a quibuscunque tenentur ipsi et heredes eorum dictam ecclesiam conservare indempnem, nullo ipsis vel heredibus suis servitio dando vel promittendo, nec ipsi etiam debent aliquid exigere pro hiis fideliter faciendis. Dictus autem Gillebertus assignavit coram nobis Maroie, uxori sue predicte, in excambio dotem competentem, pro dote, que ipsi competere deberet in dictis quatuor garbis, super mansionem suam apud Dunkerke et super omnes terras, quas habebat in parrochia de Dunkerke, dicente dicta Maroia se bene contentam esse hoc excambio et assignamento, et juramento voluntarie prestito et fide interposita coram nobis promisit, quod nunquam in dictis quatuor garbis aliquid reclamabit ratione dotis vel donationis propter nuptias vel alia de causa. Ipsi vero ambo, Gillebertus et Maroia, uxor ejus, renuntiaverunt coram nobis pro se et heredibus suis omni juri ecclesiastico et civili, quod pro ipsis vel heredibus suis posset facere in hac parte, et omni exceptioni, què vel excogitata est vel excogitari posset in posterum, et cedere in dampnum dicte ecclesie et commodum eorum vel heredum suorum super dicto contractu. Sub nomine vero dictarum quatuor garbarum dicebant se intelligere et intelligi velle manipulos undecunque fiant de lino, canapi, alliis vel warantia, sive de quibuscunque aliis, que per manipulos colliguntur et colligi consueverunt. Recognoverunt etiam coram nobis, quod dictum contractum fecerunt necessitate nimia et paupertate compulsi, et juraverunt, quod nunquam per se vel per alios contravenient, nec super hiis inferent predicte ecclesie molestiam vel gravamen. Rogaverunt etiam nos et successores nostros, quod si ipsi contra predicta vel aliquod predictorum venirent vel non adimplerent sine omni cause cognitione, monitione premissa, ipsos excommunicationi subjiceremus et subjectos denuntiaremus, et similiter heredes ipsorum, si et ipsi in aliquo contravenirent. Tandem ad preces ipsorum nos, qui curam et sollicitudinem debemus gerere, ut ea, que ad utilitatem ecclesiarum legitime facta sunt, firma et stabilia valeant permanere, dictam emptionem, seu potius redemptionem, et illorum resignationem, werpitionem et redditionem, et omnia, que facta sunt circa predictum contractum, approbavimus et confirmavimus, et dictas quatuor garbas sive manipulos undecunque fiant, sicut supradictum est, concessimus predicte ecclesie in perpetuum libere et pacifice possidendas. In cujus rei testimonium robur perpetuum et munimen presentibus litteris sigillum nostrum appendimus, et dictus Gillebertus et Maroia, uxor ejus, sua etiam apposuerunt sigilla ad majorem

ecclesie predicte securitatem faciendam. Datum anno Dominice Incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, feria quinta post festum Decollationis beati Johannis Baptiste.

Deux exemplaires originaux. Sceaux enlevés.

74.

Pierre, évêque de Térouane, fait connaître, que Gillebert, châtelain de Bergues, et Maroia, sa femme, ont déclaré en sa présence avoir vendu à l'abbaye de Saint-Bertin quatre gerbes de la dîme des paroisses de Coudekerke et de Lisseweghe, sur lesquelles cette église exerce le droit de patronat.

Universis presentes litteras inspecturis, Petrus, Dei gratia episcopus Taruanensis, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Gillebertus, miles, castellanus Bergensis, et Maroia, uxor ejus, in presentia nostra constituti, recognoverunt, quod ecclesia sancti Bertini emit, immo potius redemit, ab eis quatuor garbas decime jacentis infra parrochias de Coudekerke et de Lisweghe, ubi dicta ecclesia jus habere dinoscitur patronatus, quas dictus Gillebertus tenebat in feodum ab illustri viro Thoma, comite Flandrie, ipso Thoma comite, et Johanna, uxore sua, Flandrie comitissa, suum ad hoc consensum perhibentibus et assensum, sicut in dictorum comitis et comitisse litteris vidimus contineri; et illi ambo, Gillebertus et Maroia videlicet antedicti, renuntiaverunt, werpiverunt et reddiderunt dictas quatuor garbas dicte dicime in manus nostras ad opus ecclesie memorate, promittentes coram nobis, fide prestita et interposito juramento, quod dictas quatuor garbas quitas et liberas garandizabunt et liberabunt dicte ecclesie contra quoscunque, et ab omni relevio et dote seu donatione propter nuptias liberam et immunem tenebunt ecclesiam supradictam, si ab aliquibus in dicta decima peterentur, et in hiis et in omnibus aliis, que aliquo modo, quacumque de causa, peti possent in dictis garbis, a quibuscunque tenentur ipsi et heredes eorum dictam ecclesiam conservare indempnem, nullo ipsis vel heredibus suis servitio dando vel promittendo, nec ipsi etiam debent aliquid exigere pro hiis fideliter faciendis. Dictus autem Gillebertus assignavit coram nobis Maroie, uxori sue predicte, in excambio dotem competentem pro dote, que ipsi competere deberet in dictis quatuor garbis, super mansionem suam apud Dunkerke, et super omnes terras, quas habebat in parrochia de Dunkerke, dicente dicta Maroia se bene contentam esse hoc excambio et assignamento, et juramento

1246, juin.

voluntarie prestito et fide interposita coram nobis promisit, quod nunquam in dictis quatuor garbis aliquid reclamabit, ratione dotis vel donationis propter nuptias vel alia de causa. Ipsi vero ambo, Gillebertus et Maroia, uxor ejus, renuntiaverunt coram nobis pro se et heredibus suis omni juri ecclesiastico et civili, quod pro ipsis vel heredibus suis posset facere in hac parte et omni exceptioni, que vel excogitata est vel excogitari posset in posterum, et cedere in dampnum dicte ecclesie et commodum eorum vel heredum suorum super dicto contractu. Sub nomine vero dictarum quatuor garbarum dicebant se intelligere et intelligi velle manipulos undecunque fiant de lino, canapi, alliis vel warantia, sive de quibuscunque aliis, que per manipulos colliguntur et colligi consueverunt. Recognoverunt etiam coram nobis, quod dictum contractum fecerunt necessitate nimia et paupertate compulsi; et juraverunt, quod nunquam per se vel per alios contravenient, nec super hiis inferrent predicte ecclesie molestiam vel gravamen. Rogaverunt etiam nos et successores nostros, quod, si ipsi contra predicta vel aliquid predictorum venirent vel non adimplerent, sine omni cause cognitione, monitione premissa, ipsos excommunicationi subjiceremus et subjectos denuntiaremus, et similiter heredes ipsorum, si et ipsi in aliquo contravenirent. Tandem ad preces ipsorum nos, qui curam et sollicitudinem debemus gerere, ut ea, que ad utilitatem ecclesiarum legitime facta sûnt, firma et stabilia valeant permanere, dictam emptionem, seu potius redemptionem, et illorum resignationem, werpitionem et redditionem, et omnia, que facta sunt circa predictum contractum, approbavimus et confirmavimus, et dictas quatuor garbas sive manipulos, undecunque fiant, sicut supradictum est, concessimus predicte ecclesie in perpetuum libere et pacifice possidendas. In cujus rei testimonium, robur perpetuum et munimen presentibus litteris sigillum nostrum appendimus, et dictus Gillebertus et Maroia, uxor ejus, sua etiam apposuerunt sigilla, ad majorem ecclesie predicte secûritatem faciendam. Datum anno Dominice Incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, mense junio.

Original. Sceaux enlevés.

75.

Gillebert, châtelain de Bergues, fait connaître, que l'abbaye de Saint-Bertin et lui s'en remettent à la décision d'arbitres, au sujet de la valeur et du prix de la dîme de Lisseweghe et de Coudekerke, qu'il lui avait vendue, etc.

1247, 30 juillet. Universis presentes litteras inspecturis, Gillebertus, castellanus Bergensis, salutem. Noveritis quod, cum discordia esset inter viros religiosos abbatem et

conventum sancti Bertini ex parte una et me ex altera, super valore et precio decime de Lisweghe et de Coudekerke, quam a me emerant, tandem dicti abbas et conventus et ego in hoc consensimus et consentimus, quod viri providi et discreti dominus Balduinus de Haveskerka, miles, et magister Symon Aurelianus inquirerent de valore dicte decime, et facta inquisitione appreciarent eandem; ego vero pro parte mea promisi et promitto, et per presentes litteras me obligo, sub pena quingentarum librarum Parisiensium, quod appreciationem ab ipsis faciendam ratam habebo, et ipsa contentus ero; quod, si dicti duo viri discordarent in aliquo, assument secundum virum providum et discretum dominum Johannem, decanum Christianitatis Furnensis, et quicquid ipsi tres vel duo ex ipsis super dicte decime appreciacione dixerint vel ordinaverint, ex parte mea inviolabiliter observabo sub pena predicta; quia vero specialis discordia fuerat inter nos super novalibus dictarum parrochiarum de Liswegha et de Coudekerka, consensimus, quod ipsi similiter inquirerent de valore eorumdem novalium, et promisimus, quod ordinationem eorum amicabilem habebimus ratam et firmam sub pena predicta. Debet autem ista ordinatio et appreciatio fieri infra festum beati Martini hyemalis, nisi dicti tres boni viri vel duo eorum dictum terminum ducerent prorogandum, quod possunt facere de consensu dictorum abbatis et conventus et mei. Debent autem procedere secundum conventiones inter nos habitas in inquirendo et appreciando. Datum anno Domini M° CC° XL° septimo, sabbato ante festum beate Marie Magdalene.

Original. Sceau enlevé.

76.

Baudouin de Haveskerke, chevalier, et maître Simon Aurélien font, en qualité d'arbitres, connaître la transaction, qu'ils ont fait adopter par l'abbé de Saint-Bertin et le châtelain de Bergues, pour mettre fin aux contestations élevées entre eux.

Universis presentes litteras inspecturis, Balduinus de Aviskerka, miles, et magister Symon Aurelianus, salutem in Domino. Notum facimus, quod, cum discordia esset inter viros religiosos G. abbatem et conventum sancti Bertini ex parte una, et nobilem virum G., castellanum Bergensem, ex altera, super valore et precio decime de Lisweghe et de Coudekerka, quam dictus G. castellanus vendiderat ecclesie sancti Bertini, tandem dicte partes consenserunt et in hoc convenerunt, quod nos inquiremus de valore decime memorate, et facta inquisitione appreciaremus eandem, 1247, 12 novembre.

promittentes, quod appreciationem et taxationem nostras ratas haberent et eis contente essent, sub pena quingentarum librarum Parisiensium. Consenserunt etiam dicte partes, quod nos inquireremus similiter de valore et precio novalium de Lisweghe et de Coudekerka, de quibus specialis discordia fuerat inter ipsas, et super hiis faceremus ordinationem amicabilem inter ipsas promittentes sub pena predicta, quod ordinationem nostram ratam haberent. Nos vero facta inquisitione diligenti super valore et precio dicte decime et novalium in locis ubi consistunt, taxavimus et appreciavimus ipsam decimam usque ad tria millia librarum Flandrensium preter centum libras Flandrenses computatis novalibus memoratis. De qua summa receperat idem castellanus duo millia libras et sexcentas in pecunia numerata. De residuis autem trecentis libris ordinavimus de consensu partium in hunc modum, quod, quia dictus castellanus dubitabat de jure suo in dictis novalibus, assignaret ipse castellanus ecclesie sancti Bertini quindecim libras annui redditus vel infra usque ad decem ad minus, de quibus ipse postea homagium faceret et heredes ejus post eum ecclesie memorate. Quod si facere recusarent, abbas et conventus ipsius ecclesie possent dictum redditum in manu capere tanquam suum, et donec dictum redditum legitime assignasset, retinerent ipsi abbas et conventus centum et quinquaginta libras de residuis trecentis libris supra memoratis, et alias centum et quinquaginta solverent ei infra mensem post submonitionem suam. Quam taxationem et rei ordinationem dicte partes approbaverunt; unde dictus castellanus fide prestita promisit, quod nunquam contraveniet, nec in dicta decima seu novalibus predictis nunc exstantibus vel etiam post futuris aliquid juris clamabit. In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus duximus litteris apponenda, cum sigillo dicti castellani, et etiam cum sigillo domini episcopi Morinensis. Datum anno Domini M° CC° quadragesimo septimo, in crastino beati Martini hyemalis.

Original. Sceaux enlevés.

77.

Gillebert, châtelain de Bergues, déclare avoir reçu, d'après l'évaluation faite par Baudouin d'Aveskerke et Simon Aurélien, le prix de la vente de la dîme de Lisseweghe et de Coudekerke, faite récemment à l'abbaye de Saint-Bertin par lui et par Maroia, sa femme.

1247, novembre. Ego Gillebertus, castellanus Bergensis, notum facio tam presentibus quam futuris, quod de precio decime mee de Coudekerke et de Lisweghe, quam ego et Maroia,

quondam uxor mea, legitime vendidimus ecclesie sancti Bertini, recognosco michi in numerata pecunia plenarie satisfactum, secundum estimationem et taxationem factas per viros providos et discretos, dominum Balduinum de Aveskerke, militem, et magistrum Symonem Aurelianum, qui de communi consensu, tam mei quam ecclesie sancti Bertini, per inquisitionem ab ipsis legitime factam in locis illis, in quibus dicta decima consistit, valorem ipsius decime preciarunt et etiam taxaverunt. Et notandum quod, quia dictus abbas et conventus sancti Bertini sustinuerunt novas decimas dictarum parrochiarum de Coudekerke et de Lisweghe, sicut veteres, appreciari et computari, quarum etiam precium michi integre persolverunt, in quibus novis decimis dubitabam me jus habere, promisi et teneor dare et legitime assignare quindecim libras annui redditus vel infra, usque ad decem libras et non minus, et ipsam ecclesiam in possessionem ponere corporalem redditus supradicti. Et hoc facto abbas et conventus sancti Bertini tenentur et promiserunt dictum redditum michi et heredibus meis, dummodo post mortem meam faciant homagium de dicto redditu ecclesie memorate, sicut ego facere teneor dare in feodum, et pro hoc ego et heredes mei tenebimus, sicut alii franci homines fideliter ecclesie deservire. Quod si heredes mei dictum homagium de illo redditu dicte ecclesie facere recusarent, dicta ecclesia posset dictum redditum in manu sua capere tanquam suum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo tradidi sigillatas. Datum anno Domini M° CC° XL° septimo, mense novembri.

Original. Sceau enlevé.

78.

W., abbé de Bergues-Saint-Winoc, et H., doyen de Bergues, déclarent, qu'en leur présence Gillebert, châtelain de Bergues, a donné en garantie à l'abbaye de Saint-Bertin, entre autres les revenus de sa manse de Dunkerque, pour sûreté d'une somme de 50 liv. de Flandre, qu'il devait, du chef de la récompense dotale, que Marguerite, son aïeule, possédait dans la dîme de Coudekerke et de Lisseweghe.

Universis presentes litteras inspecturis, frater W., Dei permissione abbas sancti Winnoci Bergensis, et H., decanus Christianitatis Bergensis, salutem in Domino. Notum facimus, quod, cum nobilis vir et dominus G., castellanus Bergensis, deberet et teneretur ecclesie sancti Bertini in quinquaginta libris Flandrensibus propter recompensationem dotalicii, quod nobilis domina M., avia ipsius, quondam cas- 1247, novembre.

tellana Bergensis, in decima de Coudekerke et de Lisweghe habebat, quam decimam feodalem dictus G. legitime vendiderat ecclesie memorate, de quibus etiam quinquaginta libris annuatim in festo sancti Remigii solvendis ecclesie sancti Bertini, dictus castellanus assignamentum fecerat ad redditus suos, videlicet ad *banturſh* Bergensem et ad terras et redditus suos adjacentes circa mansionem suam de Dunkerka, secundum quod dictus castellanus coram nobis supradicta omnia recognovit, Stalinus de Wolveringhem predictum assignamentum ad censum recepit coram ballivo et scabinis, tam ville quam territorii Bergensis, et etiam coram nobis, pro quinquaginta libris Flandrensibus annuatim ad vitam dicte M. reddendis abbati vel ecclesie sancti Bertini in festo sancti Remigii supradicto. Ita quod si dicto termino pecuniam paratam non haberet, respectum debet habere usque ad festum beati Winnoci, ut sibi interim provideat de solutione dicte pecunie in dicto festo sancti Remigii debite facienda; de qua etiam solutione plegios constituit et debitores, coram nobis et dictis ballivo et scabinis, erga dictum abbatem et ecclesiam suam, Willelmum de Billeke, Stephanum fratrem ejus, Noulinum Amman et Theodericum Bake, quemlibet eorum in solidum, qui etiam cum dicto Stalino ad dictam solutionem plenarie faciendam, omnia bona sua ubicunque ea habeant vel habituri sint specialiter obligaverunt. Renunciaverunt etiam omnes predicti quantum ad hoc crucis auxilio assumpte vel etiam assumende. Promisit autem dictus castellanus fide data prefatis Stalino et ejus fidejussoribus predictum assignamentum legitime garantire, se et bona sua, que in castellania Bergensi possidet, ad hoc specialiter obligando; et actum est et condictum expresse, quod, si dictus Stalinus vel ejus plegii dampnum vel impedimentum, seu etiam aliquod aliud periculum in dicto assignamento vel occasione ejusdem incurrerent vel sustinerent, nullum recursum ad dictum abbatem seu ecclesiam suam habere poterunt nec debebunt, nec dictam solutionem propter aliquod impedimentum poterunt in aliquo retardare; immo si in ipsa solutione deficerent, omnem custum et dampna, que propter hoc ipse abbas vel ecclesia sustineret, restituere tenebuntur ad plenum; renunciavit insuper idem castellanus, quantum ad predicta crucis auxilio et omni alii beneficio, quod ei ad presens posset competere vel poterit in futurum. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum domini episcopi Morinensis, et sigillum castellani predicti, cum sigillis nostris apponi fecimus. Datum anno Domini M° CC° XL° septimo, mense novembri.

Original. Sceaux enlevés.

79.

Guillaume de Gandavo, doyen du chapitre de Saint-Pierre, à Lille, et Guillaume dit Sprok, chanoine d'Harlebeke, en qualité d'arbitres, font connaître la transaction, que Gillebert, abbé de Saint-Bertin, et Walter, évêque de Tournai, doivent accepter, au sujet de la juridiction épiscopale sur la maison de Couckelaere.

Universis presentes litteras inspecturis, magistri Willelmus de Gandavo, decanus Insulensis, et Willelmus, dictus Sprok, canonicus Herlebeccensis, salutem in Domino. Noverint universi, quod, cum inter venerabilem patrem Walterum, Dei gratia episcopum Tornacensem, ex una parte, et Gillebertum abbatem et conventum sancti Bertini ex altera, super visitatione et procuratione, ratione visitationis, quam idem episcopus petebat in domo ipsorum de Kokelare, Tornacensis dyocesis, suborta fuisset materia questionis, tandem propter bonum pacis dictus episcopus, de consensu decani et capituli Tornacensis, et iidem abbas et conventus, super dicta controversia in nos compromiserunt sub hac forma. Gillebertus, Dei patientia abbas sancti Bertini, ejusque conventus universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus universis, quod, cum inter venerabilem patrem Walterum, episcopum Tornacensem, ex una parte, et nos ex altera, super visitatione et procuratione, ratione visitationis, quam idem episcopus petebat in domo nostra de Cokelare, Tornacensis dyocesis, questio verteretur; nobis dicentibus ex adverso, quod abbates sancti Bertini visitationem, procurationem, ratione visitationis, institutionem, destitutionem, necnon et correctionem, et similia, per que plena subjectio declaratur, legitime prescripserunt contra dictum episcopum, et quod diu in possessione pacifica a quadraginta annis citra et supra fuerant predictorum, et quod nec ipse nec antecessores sui unquam habuerant in loco predicto procurationem antedictam, cum omnia predicta ad ecclesiam sancti Bertini pertineant ratione predicta, ac etiam privilegiorum ecclesie sancti Bertini indultorum; tandem pro bono pacis super dicta discordia et procuratione compromisimus in viros venerabiles magistrum Willelmum, decanum Insulensem, et magistrum Willelmum, canonicum Herlebeccensem, sub pena centum librarum Parisiensium, ratum et firmum habituri, sub pena predicta, quicquid per dictos arbitros super predictis statutum fuerit, seu amicabiliter ordinatum. Datum anno Domini M° CC° XL° octavo, feria secunda post Misericordiam Domini. Nos autem, secundum formam nobis traditam procedentes, dictam discordiam

1248, 4 mai.

de consensu partium terminavimus in hunc modum. In primis ordinavimus quod, quia prioratus de Cokelare situs est in dyocesi Tornacensi, secundum consuetudinem aliorum monasteriorum habentium domos hujusmodi in dyocesibus alienis, in monasterio sancti Bertini in anno, in quo ipsum episcopum ad idem monasterium contigerit declinare, ab abbate et conventu habeat unam gistam; et quia raro contingit, quod episcopi Tornacenses ad partes illas accedant, ordinamus, quod in quocumque anno dictus episcopus non receperit dictam gistam in monasterio supradicto, solvant ei dicti abbas et conventus pro gista illa Tornacensi quatuor libras Flandrenses, feria secunda post Misericordiam Domini, ut dictus episcopus et ejus successores favorabiliores et promptiores sint ad defendenda bona monasterii memorati consistentia in dyocesi Tornacensi. Dicimus etiam arbitrando, quod dictus episcopus in dicto prioratu habeat visitationem; sed si tempore visitationis ibidem aliquid invenerit corrigendum, debet abbatem monere in presentia ibidem commorantium, sive absens fuerit, sive presens, ut excessum inventum corrigat infra mensem; et si infra dictum tempus correctus non fuerit per abbatem, extunc episcopus ad corrigendum excessum repertum, manum poterit apponere et non ante. Dicimus etiam et ordinamus, quod dicta gista dictus episcopus sit contentus, nec aliquid nomine procurationis petere poterit, ratione dicti loci, sive semel in anno, sive pluries, ex quacumque causa, ad locum diverterit sepedictum. Sed si contigeret ipsum ob aliquam causam ibidem moram facere tempore visitationis, seipsum et suos expensis propriis et sine prejuditio et custu dicti loci in omnibus tenebitur procurare. Dicimus etiam et ordinamus, sub pena predicta, quod dictus Walterus episcopus tradat abbati et conventui predictis litteras suas patentes sigillo suo et sigillo capituli sigillatas, in quibus contineatur hoc dictum nostrum sive ordinatum; contineatur nichilominus in eis, quod ipsum approbent et suscipiant sub pena predicta fideliter observandum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, feria secunda post Misericordiam Domini.

Original. Sceaux enlevés.

80.

Walter, évêque de Tournai, et son chapitre acceptent et approuvent la transaction formulée par les arbitres, pour terminer la contestation, qui s'était élevée entre eux et l'abbaye de Saint-Bertin, au sujet de la juridiction épiscopale sur la maison de Couckelaere.

1248, 30 juin. Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum facimus, quod, cum inter nos ex una parte

et viros religiosos abbatem et conventum sancti Bertini in sancto Audomaro, Morinensis diocesis, ex altera, super visitatione et procuratione, ratione visitationis, quas nos petebamus in domo ipsorum de Cokelare nostre diocesis, questio verteretur, tandem pro bono pacis in viros venerabiles magistros Willelmum de Gandavo, decanum Insulensem, et Willelmum Sprok, canonicum Herlebeccensem, decani et capituli nostri accedente consensu, compromisimus sub forma infra scripta, qui dictum suum protulerunt in hunc modum. Universis presentes litteras inspecturis, magistri Willelmus de Gandavo, decanus Insulensis, et Willelmus, dictus Sprok, canonicus Herlebeccensis, salutem in Domino. Noverint universi, quod, cum inter venerabilem patrem Walterum, Dei gratia Tornacensem episcopum, ex una parte, et Gillebertum abbatem et conventum sancti Bertini ex altera, super visitatione et procuratione, ratione visitationis, quam idem episcopus petebat in domo ipsorum de Cokelare, Tornacensis diocesis, suborta fuisset materia questionis, tandem propter bonum pacis dictus episcopus, de consensu decani et capituli Tornacensis, et iidem abbas et conventus, super dicta controversia in nos compromiserunt sub hac forma. Gillebertus, Dei permissione abbas sancti Bertini, ejusque conventus universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus universis, quod, cum inter venerabilem patrem Walterum, episcopum Tornacensem, ex parte una, et nos ex altera, super visitatione et procuratione, ratione visitationis, quam idem episcopus petebat in domo nostra de Cokelare, Tornacensis dyocesis, questio verteretur, nobis dicentibus ex adverso, quod abbates sancti Bertini visitationem, procurationem, ratione visitationis, institutionem, destitutionem, necnon correctionem et similia, per que plena subjectio declaratur, legitime prescripserunt contra dictum episcopum, et quod diu in possessione pacifica a quadraginta annis citra et supra fuerant predictorum, et quod nec ipse nec antecessores sui unquam habuerant in loco predicto procurationem antedictam, cum omnia predicta ad ecclesiam sancti Bertini pertineant ratione predicta, ac etiam privilegiorum ecclesie sancti Bertini indultorum, tandem pro bono pacis super dicta discordia et procuratione compromisimus in viros venerabiles magistrum Willelmum, decanum Insulensem, et magistrum Willelmum, dictum *Sprok*, canonicum Herlebeccensem, sub pena centum librarum Parisiensium, ratum et firmum habituri, sub dicta pena, quicquid per dictos arbitros super predictis statutum fuerit, seu amicabiliter ordinatum. Datum anno Domini M° CC° XL° octavo, feria secunda post Misericordiam Domini. Nos autem, secundum formam nobis traditam procedentes, dictam discordiam de consensu partium terminavimus in hunc modum. In primis ordinavimus, quod, quia prioratus de Cokelare situs est in diocesi Tornacensi, secundum consuetudinem aliorum monasteriorum habentium domos hujusmodi in diocesibus alienis in monasterio sancti Bertini in anno, in quo ipsum episcopum ad idem monasterium contigerit declinare, ab abbate et conventu habeat unam gistam; et quia raro contin-

git, quod episcopi Tornacenses ad partes illas accedant, ordinavimus, quod in quocumque anno dictus episcopus non receperit dictam gistam in monasterio supradicto, solvant ei dicti abbas et conventus pro gista illa Tornacensi quatuor libras Flandrenses, feria secunda post Misericordiam Domini, ut dictus episcopus et ejus successores favorabiliores et promptiores sint ad defendenda bona monasterii memorati consistentia in diocesi Tornacensi. Dicimus etiam arbitrando, quod dictus episcopus in dicto prioratu habeat visitationem; sed si tempore visitationis ibidem aliquid invenerit corrigendum, debet monere abbatem in presentia ibidem commorantium, sive absens fuerit, sive presens, ut excessum inventum corrigat infra mensem; et si infra dictum tempus correctus non fuerit per abbatem, extunc episcopus ad corrigendum excessum repertum, manum poterit apponere et non ante. Dicimus etiam et ordinamus, quod dicta gista dictus episcopus sit contentus, nec aliquid nomine procurationis petere poterit, ratione dicti loci, sive semel in anno, sive pluries, ex quacumque causa, ad locum diverterit sepedictum; sed si contingeret ipsum ob aliquam causam ibidem moram facere tempore visitationis, seipsum et suos expensis propriis et sine prejudicio et custu dicti loci in omnibus tenebitur procurare. Dicimus etiam et ordinamus, sub pena predicta, quod dictus episcopus tradat abbati et conventui predictis litteras suas patentes sigillo suo et sigillo capituli sigillatas, in quibus contineatur hoc dictum nostrum sive ordinatum; contineatur nichilominus in eis, quod ipsum approbent et suscipiant sub pena predicta fideliter observandum. Datum anno Domini M° CC° XL° octavo, feria secunda post Misericordiam Domini. Nos vero dictum predictorum arbitrorum, sive ordinatum ab eis, approbavimus et suscepimus sub pena predicta firmiter observandum; et nos, decanus et capitulum prefatum, dictum ipsorum sive ordinatum ab eis gratum habemus, et etiam approbamus. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, feria tertia post Jubilate.

Original. Sceaux enlevés.

81.

Mathilde, châtelaine de Bergues, et Gilbert, son fils, châtelain de la même ville, déclarent, qu'ayant promis de constituer à l'abbaye de Saint-Bertin une rente de dix livres par an, ils l'assignent sur une pièce de terre, nommée Panelswerf, *située dans la paroisse de Veinghem* (Vinchem).

1248, juillet. Universis presentes litteras inspecturis Magthildis de Wlurinchem, quondam castellana Bergensis, et Gillebertus, castellanus Bergensis, ejus filius, salutem

in Domino. Notum facimus, quod, cum ego castellanus promisissem et tenerer dare ad legem et assignare legitime decem libratas annui redditus ecclesie sancti Bertini, ita liberas et immunes ab omni subjectione et servicio, quod abbas ejusdem ecclesie posset eundem redditum mihi dare libere in feodum tenendum a me et successoribus meis de dicta ecclesia, ita quod ego et successores mei homagium propter hoc abbati ipsius ecclesie, qui pro tempore fuerit, facere teneremur, et eo etiam modo quod, si dictum homagium ego vel dicti successores mei facere denegaremus, vel in aliquo dictam ecclesiam super hoc molestaremus, abbas ipsius ecclesie dictum redditum capere posset tanquam suam hereditatem et perpetuo possidere. Tandem quando ego iter arripui in Terram Sanctam, una cum illustrissimo rege Francorum Ludovico tempore generalis passagii, dedi et assignavi ad legem coram scabinis territorii Furnensis, hominibus comitis Flandrie, videlicet domino Michaële Mattre, milite, domino Willelmo Buec, milite, Egidio Veis, Theobaldo Tastenord, Eghelino, filio Ghiselini, et Johanne dicto Vos, et per judicium eorumdem, dictum redditum ipsi ecclesie ad hereditatem meam jacentem in parrochia de Veinghem, videlicet ad terram, que dicitur *Panelswerf*, et quatuordecim mensuras terre circa dictum *werf* jacentes, de consensu expresso dicte matris mee, que eandem hereditatem et jus, quod habebat in eadem, ad valorem dicti redditus coram dictis hominibus legitime werpivit et resignavit ad opus ecclesie memorate, et quia consensum domini terre, quando eandem hereditatem resignavi ipsi ecclesie et werpivi, non habui nec habere potui ad confirmandum et ratificandum predicta, promisi fideliter, quod infra primum annum post reditum meum, procurabo super hoc consensum et assensum domini terre, et si impetrare non possem, teneor et promisi dicte ecclesie facere aliud assignamentum equivalens alibi infra eundem annum de consensu domini et eodem modo, vel saltem solvere et reddere ipsi ecclesie centum et quinquaginta libras Artesienses, quas recepi et recognosco propter hoc me recepisse ab ipsa ecclesia in pecunia numerata, et si me interim mori vel vitam mutare contigerit, heres meus, quam cito certum esset vel ad noticiam perveniret de morte mea seu vite mutatione, extunc infra annum continue sequentem, predicta omnia et singula eodem modo et sub eisdem conventionibus usquequaque teneretur adimplere; ad que omnia tenenda et perficienda me, heredem meum, seu successores meos, omnia bona mea magis apparentia eidem ecclesie propter hoc specialiter obligavi. Recognosco etiam me dictum redditum in feodum a viro religioso Gilleberto, abbate ipsius ecclesie, recepisse, et homagium propter hoc ipsi ecclesie coram hominibus suis francis me legitime fecisse. Ego vero Magthildis constitui me debitricem erga dictam ecclesiam de dicte pecunie summa ipsi ecclesie solvenda et reddenda, si dictus castellanus, filius meus, vel heres ejus, predictas conventiones infra annum, ut dictum est, non adimpleret. Et sciendum est, quod, si aliquis vel aliqui dictam ecclesiam super dictis redditu

et homagio medio tempore impedirent vel in aliquo molestarent, ego Magthildis teneor et promitto dictum redditum et homagium ipsi ecclesie legitime garandizare, vel saltem dare et reddere, quolibet anno decem libras Artisienses de dicta hereditate ratione homagii et servicii predictorum, et si dictus castellanus vel ejus heres predictas conventiones de consensu domini ad legem, ut dictum est, adimplerent, abbas ipsius ecclesie reddere teneretur quicquid de dicta hereditate a me vel ex parte mea habuisset. Si vero dictas conventiones, ut dictum est, non adimplerent, idem abbas, quod de dicta hereditate percepisset, reddere minime teneretur, nec posset nec deberet illud perceptum in solutionem dictarum centum quinquaginta librarum computari. Insuper illos novem denarios et obolum, quos dicta hereditas debebat annuatim tantummodo domino terre, ego Magthildis ad liberationem dicte hereditatis assignavi legitime coram dictis scabinis super residuum dicte hereditatis accipiendos. Dictis vero centum et quinquaginta libris, ut dictum est, persolutis, dicta hereditas libera et dicti castellanus et ejus heredes de dictis homagio et feodo immunes remanebunt. In cujus rei testimonium et ut ratum habeatur presentes litteras ipsi ecclesie concessimus sigillis nostris roboratas. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense julio.

Original. Sceaux enlevés.

82.

Baudouin, seigneur de Comines, fait connaître, que Jean de Leya a racheté d'Arnulphe de Capella une rente annuelle de quarante sols d'Artois, et en a garanti le payement à l'abbaye de Saint-Bertin, en hypothéquant cette rente sur trois bonniers de terre, tenue de lui à titre d'emphythéose par ledit Arnulphe.

1248, (1249 n.s.) janvier. Ego Balduinus, miles, dominus de Comines, notum facio omnibus presentibus et futuris, quod, cum Johannes de Leya, homo meus, deberet ecclesie sancti Bertini annuum redditum quadraginta solidorum Artisiensium, quolibet anno in festo sancti Martini hyemalis solvendorum, quos dicta ecclesia emit legitime ab eodem de consensu meo, super duo bonaria terre, quam de me tenebat in feodum. Idem Johannes, homo meus, dictum redditum quadraginta solidorum acquisivit legitime ad opus dicte ecclesie ab Arnulpho de Capella super tria bonaria terre ipsius A., quam terram idem Arnulfus ab eodem Johanne tenebat ad censum decem solidorum; et super eandem terram sic acquisitam fecit dictus Johannes, de consensu et voluntate dicti Arnulfi, assignamentum ipsi ecclesie de

redditu supradicto, et ad dictum redditum tenetur, et promisit in dicto festo sancti Martini se soluturum annuatim, se et heredem suum ad hoc perpetuo obligando. Quod assignamentum dicta ecclesia acceptavit, et eundem Johannem quitum clamavit, ita tamen quod, si dictus Arnulphus vel ejus successores in solutione dicti redditus defecerint, ad dictum Johannem et successores suos habebit dicta ecclesia recursum, et ipsi dictam ecclesiam super hoc tenebuntur servare indempnem. Promiserunt etiam dicte partes, quod predictas conventiones ad majorem securitatem in curia morinensi confitebuntur, et procurabit dictus Johannes sigillo dicte curie sigillari. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum meum duxi apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense januarii.

Deux exemplaires originaux. Sceau enlevé.

83.

Égide, prévôt de S^t^-Pierre, à Douai, Walter de Hele et Renier, ci-devant bailli de Bruges, chevaliers, en qualité d'arbitres, terminent une contestation, qui s'était élevée entre Marguerite, épouse de Wautier, dit Mols, chevalier, et l'abbaye de Saint-Bertin, au sujet d'une grange et de quelques dîmes de la paroisse de Coudekerke.

Universis presentes litteras inspecturis, Egidius, prepositus beati Petri Duacensis, Walterus de Hele et Renerus, condam ballivus Brugensis, milites, in Domino salutem. Noverint universi, quod, cum causa verteretur inter ecclesiam beati Bertini ex una parte et Margaretam, relictam domini Walteri, militis, dicti Mols, ex altera, super quodam horreo et quibusdam decimis novalium sitis in parrochia de Coudekerke, dicte partes in nos super dictis causis compromiserunt, et dicta Margareta promisit fide media, quod quicquid nos vel dictus Renerus, miles, solus ordinaret, firmiter observaret, dans super hoc fidejussores, scilicet Willelmum filium suum, Egidium de Rugha et dominum Johannem de Utkerke, militem; qui fidejussores promiserunt sub pena sexaginta librarum Flandrensium, quilibet in solidum, quod dicta Margareta observaret dictum nostrum vel solummodo dicti Reneri militis. Igitur tam nobis quam partibus, Brugis coram scabinis constitutis, dictus Renerus nobis consentientibus ita sententiavit, quod dicta Margareta non habebat jus edificandi in loco ubi horreum situm est, et quod illud debebat penitus amovere, nisi de voluntate partis adverse. Item senten-

1248 (1249 n. s.) février.

tiando decernuit, quod decime novalium in parrochia de Coudekerke spectant de jure, ubicumque sint, ad ecclesiam sancti Bertini, et quod dicta Margareta debet restituere eidem ecclesie pro fructibus decimarum receptis et pro expensis litis, prout taxamus sexaginta libras Flandrenses, ita quod quolibet anno solvet eidem ecclesie quadraginta solidos, donec eidem ecclesie de predicta summa pecunie fuerit integraliter persoluta, nisi precum nostrarum interventu et pietatis intuitu dicta ecclesia eidem Margarete aliquid voluerit relaxare; et istam arbitralem sententiam precipimus sub fide et pena firmiter partibus observare. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillis nostris duximus sigillandas. Datum anno Domini M° CC° quadragesimo octavo, mense februario.

Original. Sceaux enlevés.

84.

Wautier de Cokelare déclare être convenu avec Gillebert, abbé de Saint-Bertin, du prix de toute la dîme de Couckelaere, qu'il tient en fief d'Arnulphe de Chison, chevalier.

1249. 16 mai. Ego Walterus de Cokelare, miles, notum facio omnibus hec visuris, quod dominus Gillebertus, abbas sancti Bertini, et ego convenimus de precio totius decime, quam tenebam in feodum a domino Arnulpho, domino de Chison, milite, in parrochia de Cokelare; quam decimam dicto abbati et ecclesie sue me legitime venditurum creantavi, ita videlicet quod tota decima appreciata est septuaginta et duas libras Artisienses, et debet michi solvere pro qualibet libra duodecim libras in tali pagamento quale communiter currit in Flandria. Ego autem teneor dicte ecclesie facere omnem securitatem, quam expedire videbit, de dicta decima perpetuo pacifice et libere possidenda, et impetrare litteras domini Arnulphi de Chison, domini mei, et illustris domine Margarete, Flandrie et Hanonye comitisse, et domini episcopi Tornacensis, ad opus ecclesie memorate in ea forma, quam dicta ecclesia sibi viderit expedire; et de predictis denariis recepi jam a predicto abbate ducentas et viginti libras novorum Artisiensium in pecunia numerata; quod, si id, quod ei creantavi, non possem producere ad effectum infra instantem augustum, dictus abbas nichilominus percipiet omnes fructus dicte decime ipsius augusti, et post augustum tenebor ei reddere integre predictas ducentas et viginti libras infra quindenam post monicionem suam; quod, si non fecero, tenebor ei restituere omnem dampnum,

quod incurret propter defectum ipsius pagamenti ad verum dictum suum. Omnia autem novalia, ubicunque sint vel evenient in futurum in parrochiis sancti Bertini, quita clamavi; et, si decima tota, quam ecclesie predicte vendere debeo, plus valeat quam sit appreciata, illud in elemosinam puram contuli ecclesie memorate. Datum anno Domini M° CC° XL° nono, dominica post Ascensionem Domini. Et in hujus rei testimonium sigillum meum duxi presentibus litteris appendendum, cum sigillis virorum venerabilium decani et cantoris ecclesie sancti Audomari. Datum ut supra.

Original. Sceaux enlevés.

85.

Arnoul, seigneur de Chison, donne son consentement à la vente, que Wautier de Cokelare, chevalier, et Aélide, sa femme, font à l'abbaye de Saint-Bertin, de deux des trois parties de la dîme de Couckelare, nommées Wadinghem, Sutdorp *et* Westbeke, *dont cette abbaye possède le droit de patronat, et de deux parties de la petite dîme de Sutdorp.*

Ego, Arnoldus, dominus de Chison, miles, notum facio universis presentibus et futuris, quod dominus Walterus de Cokelare, miles, homo meus, et Aelidis, ejus uxor, in plena curia mea coram me et hominibus meis constituti, humiliter supplicaverunt, quod eis licentiam tribuerem et consensum meum apponerem, quod ipsi possent vendere legitime ecclesie sancti Bertini duas partes totius decime magnorum angulorum sive magnorum conductuum parrochie de Cokelare, in qua dicta ecclesia jus optinet patronatus; quorum angulorum sive conductuum una decima vocatur Wadinghem, altera Sutdorp, et tercia Westbeke; item duas partes parve decime in Sutdorp in eadem parrochia; quas decimas sive quas duas partes decimarum dictus Walterus a me tenebat in feodum. Requisiti vero predicti Walterus, miles, et Aelidis, uxor ejus, quare predicta vendere volebant, responderunt, quod causa evidentis utilitatis sue ac etiam salutis animarum suarum et causa necessitatis; moniti autem et requisiti a me, quod dictas causas exponerent, responderunt, quod emerant a domino Willelmo de Avelinghem, milite, possessiones et redditus perpetuos et quedam alia sibi et heredibus suis, utiliora sibi et heredibus suis quam essent decime supradicte, et saniori conscientia possessibilia et possidenda, et ob hoc necesse habebant, hunc contractum facere vel pejorem; ego vero, hiis auditis, conjuravi homines meos sub fidelitate, quam mihi debebant, quod mihi dicerent et judicarent, si propter

1249, juin.

dictas causas dictas decimas seu partes decimarum legitime vendere possent ecclesie supradicte, et si ego consentire possem legitime, quod propter dictas causas dicte decime venderentur; qui conjurati a me responderunt, quod propter causas predictas possent dicti Walterus et Aelidis dictas decimas sive partes decimarum legitime vendere et ego consensum meum possem legitime apponere. Requisiti etiam a me homines mei, si causas, quas predicti Walterus et Aelidis pretendebant, cognoscerent esse veras, responderunt conjurati a me, quod ipsas sciebant esse veras, notorias et manifestas; ego vero utilitatem dictorum Walteri et Aelidis desiderans, et conscientie et saluti animarum ipsorum consulere affectans, consensum meum apposui, ut dicte decime sive partes decimarum predicte ecclesie legitime venderentur. Tunc predicti Walterus et Aelidis, venditione facta et firmata ita, quod pro qualibet libra valoris dictarum decimarum seu partium decimarum haberent duodecim libras, per consilium et judicium hominum meorum, resignaverunt et werpiverunt dictas decimas seu partes decimarum in manus meas ad opus ecclesie memorate, se et heredes suos de dictis decimis seu partibus decimarum exheredando et ecclesiam heredando, promittentes etiam fide interposita et prestito juramento, quod in predictis nichil in posterum reclamarent. Quo facto conjuravi et requisivi homines meos, si predicti Walterus et Aelidis ita essent exheredati et heredes eorum de decimis supradictis seu partibus decimarum, quod in ipsis nichil juris possent in posterum reclamare, et si ego possem predictam ecclesiam per premissa de dictis decimis legitime investire et heredare ita, quod eam deberent perpetuo legitime possidere; responderunt et judicaverunt predictos Walterum et Aelidem de premissis ita exheredatos et heredes eorum, quod in ipsis nichil juris possent in posterum reclamare et me posse et debere predictam ecclesiam de predictis investire et heredare ita quod ea deberet perpetuo pacifice possidere. Ego vero, pro salute anime mee et animarum antecessorum meorum, dictam ecclesiam legitime investivi et heredavi de decimis supradictis, concedens ipsi ecclesie in puram elemosinam dictas decimas seu partes decimarum quitas et liberas ab omni servitio, exactione et consuetudine in perpetuum libere et pacifice possidendas. Dictus vero Walterus assignavit predicte Aelidi, uxori sue, ac etiam domine Agneti, matri sue, in excambio competentem dotem pro dote, que ipsis competere posset in decimis predictis, super possessiones et redditus et alia, que emit a domino Willelmo de Avelinghem, milite supradicto. Que etiam mater et uxor recognoverunt excambium competens sibi factum esse in bonis predictis, et bene contentas esse assignamento sibi facto, et juramento voluntarie prestito et fide interposita promiserunt, quod in dictis decimis nunquam aliquid reclamabunt ratione dotis vel donationis propter nuptias vel alia de causa. Renunciaverunt etiam predicti Walterus et Aelidis, uxor ejus, pro se et heredibus suis omni juri ecclesiastico et civili, quod pro ipsis vel heredibus suis posset facere in hac parte, et omni exceptioni, que vel excogitata est vel excogitari posset in posterum,

et cedere in dampnum dicte ecclesie et commodum suum vel heredum suorum super isto contractu. Promiserunt etiam fide prestita et interposito juramento, quod dictas decimas quitas et liberas garandizabunt et liberabunt dicte ecclesie contra quoscunque, et ab omni relevio et dote seu donatione propter nuptias liberam et immunem tenebunt ecclesiam supradictam, et in hiis et in omnibus aliis, que aliquo modo quacunque de causa peti possent in dictis decimis, a quibuscunque tenentur ipsi et heredes eorum dictam ecclesiam conservare indempnem, nullo eis servitio dando, nullo ab ipsis exigendo pro hiis faciendis. Recognoverunt etiam de totali pretio dictarum decimarum a dicta ecclesia sibi esse plenarie satisfactum. Item promiserunt fide prestita et sub pena quingentarum librarum currentis monete, quod, cum heres eorum ad etatem legitimam pervenerit, ipsum talem habebunt, quod predicto contractui suum prebebit assensum. Et omnibus supradictis et in hac carta contentis interfuit, et consensum suum adhibuit Daniel, frater primogenitus dicti Walteri. Ego etiam promisi pro me et heredibus meis, quod nos et ipsi dictas decimas contra quoscunque dicte ecclesie, tanquam domini, garandizabimus, quotiens requisiti fuerimus ab ecclesia predicta, sine custu nostro. Hiis igitur sic peractis et in scriptis redactis, quesivimus ab hominibus nostris, si sufficienter cautum esset ecclesie memorate; qui responderunt, quod ita predictum contractum legitime erat processum, qualitercunque presens scriptura loquatur vel intelligatur, et per ea, que circa ipsum contractum facta sunt, quamvis non essent ad plenum expressa, ita debere predictam ecclesiam esse tutam, quod, nec ego, nec successores mei, nec persone superius nominate, vel successores earum, seu aliqui alii, in dictis decimis possemus de cetero contra dictam ecclesiam secundum legem juris aliquid vendicare. In quorum omnium testimonium ego et supradictus Walterus presentibus litteris appendimus sigilla nostra. Predicte vero uxor et mater ipsius Walteri, ac etiam frater ejus, quia sigilla propria non habebant, usi sunt sigillis abbatis et conventus de Oudenborgh, coram quibus predicta omnia recognoverunt. Datum anno Domini M° CC° XL° nono, mense junio.

Original. Sceaux enlevés.

86.

Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, fait connaître, qu'Arnulphe de Chison a autorisé, sur leur demande, Walter de Cockelare, chevalier, et Aélide, sa femme, à vendre à l'abbaye de Saint-Bertin deux parties de la dîme de la paroisse de Couckelaere, dont cette abbaye possède le patronat.

1249, juin. Universis presentes litteras inspecturis Margareta, Flandrie et Hanonye comitissa, salutem. Noveritis nos inspexisse litteras Arnulphi, domini de Chison, militis, in hec verba. Ego Arnulphus, dominus de Chison, miles, notum facio universis presentibus et futuris, quod dominus Walterus de Cokelare, miles, homo meus, et Aelidis, ejus uxor, in plena curia mea coram me et hominibus meis constituti humiliter supplicaverunt, quod eis licentiam tribuerum et consensum meum apponerem, quod ipsi possent vendere legitime ecclesie sancti Bertini duas partes totius decime magnorum angulorum sive magnorum conductuum parrochie de Cokelare, in qua dicta ecclesia jus optinet patronatus, quorum angulorum sive conductuum una decima vocatur Wadinghem, altera Sutdorp et tercia Westbeke, item duas partes parve decime in Sutdorp in eadem parrochia, quas decimas sive quas duas partes decimarum dictus Walterus a me tenebat in feodum. Requisiti vero predicti Walterus, miles, et Aelidis, uxor ejus, quare predicta vendere volebant, responderunt, quod causa evidentis utilitatis sue ac etiam salutis animarum suarum et causa necessitatis. Moniti autem et requisiti a me, quod dictas causas exponerent, responderunt, quod emerant a domino Willelmo de Avelinghem, milite, possessiones et redditus perpetuos et quedam alia sibi et heredibus suis, utiliora sibi et heredibus suis quam essent decime supradicte et saniori conscientia possessibilia et possidenda, et ob hoc necesse habebant hunc contractum facere vel pejorem. Ego vero hiis auditis conjuravi homines meos sub fidelitate, quam mihi debebant, quod mihi dicerent et judicarent, si propter dictas causas dictas decimas seu partes decimarum legitime vendere possent ecclesie supradicte et si ego consentire possem legitime, quod propter dictas causas dicte decime venderentur. Qui conjurati a me responderunt, quod propter causas predictas possent dicti Walterus et Aelidis dictas decimas sive partes decimarum legitime vendere, et ego consensum meum possem legitime apponere. Requisiti etiam a me homines mei, si causas, quas predicti Walterus et Aelidis pretendebant, cognoscerent esse veras, responderunt conjurati a me, quod ipsas sciebant esse veras, notorias et manifestas.

Ego vero utilitatem dictorum Walteri et Aelidis desiderans et conscientie et saluti animarum ipsorum consulere affectans, consensum meum apposui, ut dicte decime sive partes decimarum predicte ecclesie legitime venderentur. Tunc predicti Walterus et Aelidis, venditione facta et firmata ita, quod pro qualibet libra valoris dictarum decimarum seu partium decimarum haberent duodecim libras, per consilium et judicium hominum meorum resignaverunt et werpiverunt dictas decimas seu partes decimarnm in manus meas ad opus ecclesie memorate, se et heredes suos de dictis decimis seu partibus decimarum exheredando et ecclesiam heredando, promittentes etiam fide interposita et prestito juramento, quod in predictis nichil in posterum reclamarent. Quo facto conjuravi et requisivi homines meos, si predicti Walterus et Aelidis ita essent exhereditati et heredes eorum de decimis supradictis seu partibus decimarum, quod in ipsis nichil juris possent in posterum reclamare et si ego possem predictam ecclesiam per premissa de dictis decimis legitime investire et heredare ita, quod eas deberet perpetuo legitime possidere, responderunt et judicaverunt predictos Walterum et Aelidem de premissis ita exheredatos et heredes eorum, quod in ipsis nichil juris possent in posterum reclamare, et me posse et debere predictam ecclesiam de predictis investire et heredare ita, quod ea deberet perpetuo pacifice possidere. Ego vero pro salute anime mee et animarum antecessorum meorum dictam ecclesiam legitime investivi et heredavi de decimis supradictis, concedens ipsi ecclesie in puram elemosinam dictas decimas seu partes decimarum quitas et liberas ab omni servitio, exactione et consuetudine in perpetuum libere et pacifice possidendas. Dictus vero Walterus assignavit predicte Aelidi, uxori sue, ac etiam domine Agneti, matri sue, in excambio competentem dotem pro dote, que ipsis competere posset in decimis predictis super possessiones et redditus et alia, que emit a domino Willelmo de Avelinghem, milite supradicto. Que etiam mater et uxor recognoverunt excambium competens sibi factum esse in bonis predictis, et bene contentas esse assignamento sibi facto; et juramento voluntarie prestito et fide interposita promiserunt, quod in dictis decimis nunquam aliquid reclamabunt ratione dotis vel donationis propter nuptias, vel alia de causa. Renuntiaverunt etiam predicti Walterus et Aelidis, uxor ejus, pro se et heredibus suis, omni juri ecclesiastico et civili, quod pro ipsis vel heredibus suis posset facere in hac parte et omni exceptioni, que vel excogitata est vel excogitari posset in posterum, et cedere in dampnum dicte ecclesie et commodum suum vel heredum suorum super isto contractu. Promiserunt etiam, fide prestita et interposito juramento, quod dictas decimas quitas et liberas garandizabunt et liberabunt dicte ecclesie contra quoscunque et ab omni relevio et dote seu donatione propter nuptias liberam et immunem tenebunt ecclesiam supradictam et in hiis et in omnibus aliis, que aliquo modo quacunque de causa peti possent in dictis decimis, a quibuscunque tenentur ipsi et heredes eorum dictam ecclesiam conservare indempnem nullo eis servitio dando, nec ab ipsis exigendo

pro hiis faciendis. Recognoverunt etiam de totali pretio dictarum decimarum a dicta ecclesia sibi esse plenarie satisfactum. Item promiserunt fide prestita et sub pena quingentarum librarum currentis monete, quod, cum heres eorum ad etatem legitimam pervenerit, ipsum talem habebunt, quod predicto contractui suum prebebit assensum. Et omnibus supradictis et in hac carta contentis interfuit et consensum suum adhibuit Daniel, frater primogenitus dicti Walteri. Ego etiam promisi pro me et heredibus meis, quod ego et ipsi dictas decimas contra quoscunque dicte ecclesie, tanquam domini, garandizabimus, quotiens requisiti fuerimus ab ecclesia predicta, sine custu nostro. Hiis igitur sic peractis et in scriptis redactis, quesivi ab hominibus meis, si sufficienter cautum esset ecclesie memorate; qui responderunt, quod circa predictum contractum legitime erat processum, qualitercunque presens scriptura loquatur vel intelligatur; et per ea, que circa ipsum contractum facta sunt, quamvis non essent ad plenum expressa, ita debere predictam ecclesiam esse tutam, quod, nec ego, nec successores mei, nec persone superius nominate, vel successores earum, seu aliqui alii in dictis decimis possemus de cetero contra dictam ecclesiam secundum legem juris aliquid vendicare. In quorum omnium testimonium ego et supradictus Walterus presentibus litteris appendimus sigilla nostra; predicte vero uxor et mater ipsius Walteri, ac etiam frater ejus, quia sigilla propria non habebant, usi sunt sigillis abbatis et conventus de Oudenborgh, coram quibus predicta omnia recognoverunt. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense junio. Nos autem, tanquam superior domina predicto contractui et omnibus supradictis consensum nostrum prebuimus, et, ut predicta omnia rata permaneant in posterum et secura, sigilli nostri munimine confirmamus et approbamus, et nos et heredes nostri debemus dictas decimas predicte ecclesie sine custu nostro, tanquam superiores domini, perpetuo garantire. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense junio.

Original. Sceau enlevé.

87.

Wautier, évêque de Tournai, fait connaître, que Wautier de Cokelare, chevalier, et Aélide, sa femme, ont reconnu en sa présence avoir vendu à l'abbaye de Saint-Bertin deux des trois parties de la dîme de Couckelaere, l'une appelée Wadinghem, *la seconde* Sutdorp, *et la troisième* Westbeke.

1249, juin. Universis presentes litteras inspecturis Walterus, Dei gratia episcopus Tornacensis, in Domino salutem. Notum facimus, quod Walterus de Cokelare, miles,

et Aelidis, ejus uxor, coram nobis recognoverunt, quod ecclesia sancti Bertini emit immo potius redemit ab eis duas partes totius decime magnorum angulorum sive magnorum conductuum parrochie de Cokelare, in qua dicta ecclesia jus optinet patronatus, quorum angulorum sive conductuum una decima vocatur Wadinghem, altera Sutdorp et tercia Westbeke; item emit dicta ecclesia ab eis seu potius redemit duas partes parve decime in Sutdorp in eadem parrochia, quas duas partes decimarum dictus Walterus tenebat in feodum a nobili viro domino Arnoldo de Chison, milite, ipso Arnoldo et illustri domina Margareta Flandrie et Hanonie comitissa suum ad hoc consensum prebentibus et assensum; et ipsi ambo Walterus et Aelidis predicti renunciaverunt, werpiverunt et reddiderunt dictas decimas et quicquid juris habere poterant in eisdem in manus nostras ad opus ecclesie memorate, promittentes fide prestita et interposito juramento, quod eas quitas et liberas garandizabunt et liberabunt ipsi ecclesie contra quoscunque et ab omni relevio et dote seu donatione propter nuptias et omnibus aliis, que aliquo modo peti possent in dictis decimis; tenentur ipsi et heredes eorum dictam ecclesiam tenere immunem, liberam et indempnem nullo eis servitio dando pro hiis faciendis. Dictus autem Walterus assignavit domine Agneti, matri sue, et Aelidi, uxori sue, in excambio competentem dotem pro dote, que eis competere posset in dictis decimis, super omnia bona, que emit a domino Willelmo de Avelinghem. Dicentibus dictis Agnete et Aelide se bene contentas esse excambio et assignamento sibi facto; et fide ac juramento voluntarie prestitis, promiserunt, quod in dictis decimis nunquam aliquid reclamabunt ratione dotis vel donationis propter nuptias vel alia de causa. Dicti autem Walterus et Aelidis renunciaverunt pro se et heredibus suis omni juri ecclesiastico et civili, quod pro ipsis vel heredibus suis posset facere in hac parte et omni exceptioni, que vel excogitata est vel excogitari posset in posterum contra predicta. Recognoverunt etiam, quod dictum contractum fecerunt propter evidentem utilitatem suam et heredum suorum, quia bona illa, que emerunt a dicto domino Willelmo de Avelinghem, utiliora sunt eis et heredibus suis, presertim quia saniori conscientia possessibilia ac etiam possidenda quam decime memorate, que bona emerunt de precio decimarum. Promiserunt etiam fide prestita et sub pena quingentarum librarum currentis monete, quod, quam cito heres eorum ad etatem legitimam pervenerit et ab ecclesia predicta requisiti fuerint, ipsum talem habebunt, quod predicto contractui suum prebebit assensum. Rogaverunt etiam nos et successores nostros, quod, si ipsi vel heredes eorum contra predicta vel aliquod predictorum venirent, ipsos sine omni cause cognitione, monitione premissa, excommunicaremus et excommunicatos denunciaremus. Tandem vero ad preces ipsorum nos, qui curam et sollicitudinem debemus gerere, ut ea, que ad utilitatem ecclesiarum legitime facta sunt, firma et stabilia valeant permanere, dictam emptionem seu potius redemptionem et illorum resignationem, werpitionem et redditionem, et omnia,

que facta sunt circa predictum contractum, approbavimus et confirmavimus, et dictas decimas seu partes decimarum undecumque proveniant in locis predictis concessimus predicte ecclesie in perpetuum libere et pacifice possidendas. In quorum omnium testimonium presentibus litteris sigillum nostrum appendimus ac etiam dictus Walterus sigillum suum apposuit ad majorem securitatem predicte ecclesie faciendam. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense junio.

Original. Sceaux enlevés.

88.

Wautier, évêque de Tournai, confirme la vente de la dîme de Couckelare et d'Ichtegem, faite, d'après l'autorisation de la comtesse Marguerite, à l'abbaye de Saint-Bertin, par Wautier de Cokelare, chevalier, et Aélide, sa femme.

1250, mai. Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum facimus nos inspexisse litteras illustris domine Margarete, Flandrie et Haynoie comitisse, non viciatas, non abolitas, non cancellatas, sed in omni parte sua integras et bene sigillatas, in hec verba: Margareta, Flandrie et Haynoie comitissa, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus, quod dominus Walterus de Cokelare, miles, homo noster, et Aelidis, ejus uxor, in plena curia nostra, coram nobis et hominibus nostris constituti, humiliter supplicaverunt, quod nos eorum necessitati et inopie succurrere dignaremus, et quod eis licentiam tribueremus, et consensum nostrum apponeremus, quod ipsi possent vendere legitime ecclesie sancti Bertini omnes decimas suas, quas dictus Walterus a nobis tenebat in feodum, jacentes in parrochiis de Cokelare et de Higthinghem, in quibus dicta ecclesia jus optinet patronatus. Requisiti vero predicti Walterus, miles, et Aelidis, uxor ejus, quare predicta vendere volebant, responderunt, quod causa necessitatis et paupertatis tante ac talis, quod necesse habebant hunc contractum facere vel pejorem. Nos vero hiis auditis conjuravimus homines nostros sub fidelitate, quam nobis debebant, quod nobis dicerent et judicarent, si propter dictam causam dictas decimas legitime vendere possent ecclesie supradicte, et si nos consentire possemus legitime, quod propter dictam causam dicte decime venderentur. Qui conjurati a nobis responderunt et judicaverunt, quod propter dictam causam possent dicti Walterus et Aelidis dictas decimas legitime vendere, et nos consensum nostrum possemus legitime apponere. Requisiti etiam a nobis homines nostri, si causam, quam

predicti Walterus et Aelidis pretendebant, cognoscerent esse veram, responderunt conjurati a nobis, quod ipsam sciebant esse veram, notoriam et manifestam. Nos vero predictis Waltero et Aelidi compatientes, et in hoc succurrere eorundem inopie et pauperpati volentes, consensum nostrum apposuimus, ut dicte decime memorate ecclesie legitime venderentur. Tunc predicti Walterus et Aelidis venditione facta et firmata ita, quod pro qualibet libra valoris dictarum decimarum haberent undecim libras, per consilium et judicium hominum nostrorum, resignaverunt et werpiverunt dictas decimas in manus nostras ad opus ecclesie memorate, se et heredes suos de dictis decimis exheredando et ecclesiam heredando. Promittentes fide interposita et prestito juramento, quod in predictis nichil in posterum reclamarent. Quo facto conjuravimus et requisivimus homines nostros, si predicti Walterus et Aelidis et heredes eorum ita essent exheredati de decimis supradictis, quod in ipsis nichil juris possent in posterum reclamare, et si nos possemus predictam ecclesiam per premissa de dictis decimis investire et heredare ita, quod eas deberent perpetuo legitime possidere et pacifice. Qui responderunt et judicaverunt predictos Walterum et Aelidem de premissis ita exheredatos et heredes eorum, quod in ipsis nichil juris possent in posterum reclamare, et nos posse et debere predictam ecclesiam de predictis investire et heredare, ita quod ea deberet perpetuo pacifice possidere. Nos vero pro salute anime nostre et animarum antecessorum nostrorum dictam ecclesiam legitime investivimus et heredavimus de decimis supradictis, concedentes ipsi in puram elemosinam dictas decimas quitas et liberas ab omni servicio, exactione et consuetudine in perpetuum libere et pacifice possidendas. Dictus vero Walterus assignavit predicte Aelidi, uxori sue, ac etiam domine Agneti, matri sue, in excambio competentem dotem pro dote, que ipsis competere posset in decimis predictis, super possessiones et redditus et alia, que nuper emit a domino Willelmo de Avelinghem, milite, propter quem contractum, quem scilicet fecerunt supradicti Walterus et Aelidis cum dicto milite in emendo possessiones certas et redditus et alia ab eodem, inciderunt in necessitatem vendendi decimas memoratas. Que etiam mater et uxor recognoverunt excambium competens sibi factum esse in bonis predictis, et benè contentas esse assignamento sibi facto; et juramento voluntarie prestito et fide interposita, promiserunt, quod in dictis decimis nunquam aliquid reclamabunt ratione dotis vel donationis propter nuptias, vel alia de causa. Renunciaverunt etiam dicti Walterus et Aelidis pro se et heredibus suis omni juri ecclesiastico et civili, quod pro ipsis vel heredibus suis posset facere in hac parte, et omni exceptioni, que vel excogitata est vel excogitari posset in posterum, et cedere in dampnum dicte ecclesie, et commodum suum vel heredum suorum super isto contractu. Promiserunt etiam, fide prestita et interposito juramento, quod dictas decimas quitas et liberas garandizabunt, et liberabunt, dicte ecclesie contra quoscumque et ab omni relevio

et dote seu donatione propter nuptias, liberam et immunem tenebunt ecclesiam supradictam, et in hiis et in omnibus aliis, que aliquo modo quacumque de causa peti possent in dictis decimis a quibuscumque tenentur ipsi et heredes eorum dictam ecclesiam conservare indempnem nullo eis servicio dando, nec ab ipsis exigendo pro hiis faciendis. Item promiserunt, fide prestita et sub pena ducentarum librarum, quod, cum heres eorum ad etatem legitimam pervenerit, ipsum talem habebunt, quod predicto contractui suum prebebit assensum; et omnibus supradictis et in hac carta contentis interfuit et consensum adhibuit Daniel, primogenitus frater dicti Walteri. Hiis igitur sic peractis et in scriptis redactis, quesivimus ab hominibus nostris, si sufficienter cautum esset ecclesie memorate. Qui responderunt, quod circa predictum contractum legitime erat processum, qualitercumque presens scriptura legatur, loquatur vel intelligatur, et per ea, que circa ipsum contractum facta sunt, quamvis non essent ad plenum expressa, ita debere predictam esse tutam ecclesiam, quod, nec nos, nec successores nostri, nec persone superius nominate, vel successores earum, seu aliqui alii, in dictis decimis possemus de cetero contra dictam ecclesiam secundum legem juris aliquid vendicare. Nos autem promisimus pro nobis et heredibus nostris, quod nos et ipsi dictas decimas contra quoscumque dicte ecclesie tanquam superiores domini, garandizabimus, quotiens requisiti fuerimus a predicta ecclesia, sine custu nostro. In quorum omnium testimonium, et ut predicta omnia jura et firma in posterum debeant permanere, ea approbando et confirmando, presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, mense maio. Nos autem supradicte ecclesie incrementum et commodum affectantes, ad preces virorum religiosorum abbatis et conventus ejusdem, et ad preces predictorum Walteri de Cokelare, militis, Agnetis matris, Aelidis uxoris, et Danielis, primogeniti fratris ejusdem, supradicta omnia approbanda et auctoritate pontificiali duximus confirmanda. Rogaverunt etiam nos memoratus Walterus, mater ejus, uxor et frater ejusdem, pro se et heredibus suis, quod, si ipsi vel heredes sui contra predicta venirent vel aliquod predictorum nos et successores nostri absque cause cognitione monitione premissa ipsos excommunicationis sententie subjicere curaremus. Quia vero predicte Agnes et Aelidis, ac etiam Daniel memoratus, sigillum proprium non habebant, presentibus litteris in argumentum fidei omnium predictorum sigillum nostre curie Tornacensis procuraverunt apponi . . . . . rata permaneant et inconvulsa presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas . . . . . (1).

---

(1) Nous remplaçons par . . . . . les mots enlevés à la charte originale, quand les sceaux en furent coupés.

89.

Baudouin de Bailleul, chevalier, fait connaître, que Mathilde de Woleringhem, châtelaine de Bergues, a renoncé, au profit de l'abbaye de Saint-Bertin, à tous ses droits du chef de sa dot sur la dîme de Coudekerke.

Ego Balduinus de Balliolo, miles, notum facio tam presentibus quam futuris, quod, cum domina Mathildis de Woleringhem, dicta castellana Bergensis, perpetiisset coram me, Flandrie ballivo, ecclesiam sancti Bertini super medietate quinquaginta librarum Parisiensium annui redditus, quas quinquaginta libras domina de Bikenes, quondam mater Gilleberti, castellani Bergensis, mariti quondam dicte Mathildis, habuerat a dicta ecclesia ad vitam suam annuatim; quam medietatem eadem Mathildis dicebat ad se pertinere nomine dotis sive dotalicii in decima de Coudekerca, que quondam fuit dicti mariti sui; quam decimam dicta ecclesia possidet hereditarie et tenere debet perpetuo, sicut in cartis ipsius ecclesie vidimus contineri, et ex parte dicte ecclesie coram me et hominibus domine comitisse Flandrie, presente etiam dicta Mathilde, exhibite fuissent littere reverendi patris A., bone memorie quondam Morinensis episcopi, ac etiam curie Tornacensis; per quas apparebat dictam castellanam habuisse sufficiens excambium et nominatum pro dote sive dotalicio, quod habebat vel habere debebat in decima predicta, et eandem Mathildem dictam decimam quantum ad hoc abjurasse. Tandem dicta Mathildis sano usa consilio, in presentia dictorum hominum eandem decimam dicte ecclesie omnino quitavit, promittens fide corporaliter prestita, quod in dicta decima ratione dotis seu dotalicii, sive alia quacumque de causa, nichil de cetero reclamabit, nec ecclesiam per se nec per alium super hoc molestabit. In cujus rei testimonium dicta domina Mathildis sigillum suum una cum sigillo meo presentibus duxit apponendum. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo, in vigilia beati Joannis Baptiste.

1250, 23 juin.

Original. Sceaux enlevés.

90.

L'abbé et les religieux d'Oudenbourg déclarent accepter, de commun accord avec l'abbaye de Saint-Bertin, l'arbitrage de maître Jean, chantre de l'église de S^t^-Donatien, à Bruges, pour terminer la contestation pendante depuis longtemps au sujet des dîmes de Couckelaere, d'Ichteghem et d'Ettelghem.

1250, 2 août. Universis presentes litteras inspecturis, abbas et conventus sancti Petri in Oudenborg, salutem et orationes in Christo. Noveritis, quod, cum inter nos ex una parte et viros religiosos abbatem et conventum sancti Bertini ex altera, super quibusdam decimis jacentibus in parrochiis de Coeklara et de Ichtenghem, coram cantore et magistro Auberto, canonicis sancti Audomari, officialibus Tornacensi et Remensi diutius esset litigatum; tandem proborum interveniente consilio, compromisimus sub pena centum marcharum parti observanti arbitrium a parte resiliente solvendarum, in virum venerabilem et discretum, magistrum Johannem, cantorem beati Donatiani, in Brugis, ita, quod ipse, inspectis privilegiis nostris, confirmationibus, probationibus et aliis rationibus, quas tam nos quam dicti abbas et conventus sancti Bertini coram ipso duxerimus proponendas, quantum vel quas decimas in predictis parrochiis percipere debeamus, distinguendo certis metis et terminis et de plano procedendo declarabit; et nos promittimus sub pena predicta, quod extra metas, quas ipse posuerit, nec per nos, nec per alios, de cetero decimas aliquas capiemus, sed contenti erimus in perpetuum portione sive decimis, quas ipse per ordinationem suam sive per arbitrium nobis adjudicaverit. Item compromisimus in ipsum sub pena predicta, super causa ventilata inter nos et dictos abbatem et conventum sancti Bertini in curia Tornacensi et Remensi, super quibusdam decimis, quas abbas et conventus sancti Bertini dicebant esse sitas in parrochia de Ettelghem, item quod ipse arbiter, inspectis actis, probationibus et aliis circonstantiis premisse cause, ordinabit inter nos et partem predictam, tam super principali quam super accessoriis omnibus, prout ei visum fuerit ordinandum; et nos promittimus sub pena predicta, quod quicquid predictus arbiter duxerit ordinandum super premissis, inviolabiliter observabimus in futurum. Et nos consentimus, quod officiales curie Remensis nos possint compellere per censuram ecclesiasticam ad omnia et singula ad prenotatam compromissionem spectantia per penam prescriptam firmiter observanda. Dictus vero arbiter quodlibet articulum predicte compromissionis sigil-

latim poterit terminare. Dictum vero arbitrium infra octavam Petri ad vincula debet terminari, nisi de consensu partium terminus fuerit prorogatus. Si vero dictum arbitrium infra predictum terminum non fuerit terminatum, neque infra terminum de consensu partium prorogandum, quilibet ad suos judices, sicut prius, habebit recursum: volumus etiam et concedimus sub pena predicta, quod processus habitus inter nos et partem adversam coram dicto arbitro valeat, et quod ipse procedet in arbitrio, secundum ea, que acta sunt hactenus coram ipso. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, in crastino beati Petri ad vincula.

Original. Sceaux enlevés.

91.

Maître Jean, chantre de l'église de S^t^-Donatien, à Bruges, déclare, qu'il a terminé par arbitrage une contestation existant entre l'abbaye de Saint-Bertin et celle d'Oudenbourg, au sujet de dîmes situées dans les paroisses de Couckelaere, d'Ichteghem et d'Ettelghem.

Universis presentes litteras inspecturis, magister Johannes, cantor beati Donatiani in Brugis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod, cum inter viros religiosos abbatem et conventum sancti Bertini ex una parte, abbatem et conventum de Oudenborg ex altera, super quibusdam decimis jacentibus in parrochiis de Coeclara et de Ichtenghem, in dominio domini de Avelghem, et etiam in parrochia de Ettelghem, coram cantore et magistro Auberto, canonicis sancti Audomari, officialibus Tornacensi et Remensi esset diutius litigatum, et super expensis hinc et inde factis, et quibusdam hinc et inde perceptis; tandem proborum interveniente consilio, in nos compromiserunt sub pena centum marcharum parti observanti arbitrium a parte resiliente solvendarum, ita, quod nos, inspectis privilegiis, confirmationibus, probationibus et aliis rationibus utriusque partis auditis, arbitrando vel componendo, dictas discordias decideremus; nos vero inspectis et auditis privilegiis et rationibus utriusque partis, dictas discordias decidimus in hunc modum de consensu partium componendo. In parrochia de Coeclara infra dominium domini de Avelghem percipiet de cetero ecclesia de Oudenborg medietatem omnium decimarum, tam novalium quam antiquarum, presentium et futurarum, et ecclesia sancti Bertini aliam medietatem. In parrochia vero de Ichtenghem et de Ettelghem nichil de cetero percipiet ecclesia de Oudenborg, et precipue in illo loco, qui dicitur *Becsriet*, continente circiter

1250, 3 septembre.

duas mensuras in parrochia de Ettelghem, quia de illius loci decimis inter dictas ecclesias specialiter fuerat litigatum. De expensis vero factis coram judicibus memoratis a dictis ecclesiis alterutram partem ab impetitione alterius duximus absolvendam. De perceptis vero in dictis locis ab ecclesia de Oudenborg, nichil poterit petere ecclesia sancti Bertini in futurum, nec e converso. Predicte vero compromisssioni et isti nostre decisioni consensit presbiter de Ichtenghem, qui pariter compromisit pro se et consortibus suis ad litem, a quibus ecclesia de Oudenbourg nichil petere poterit, nec e converso. Quas compositionem et decisionem nostras dicte partes acceptaverunt, et nos eas sub pena superius memorata, secundum potestatem a partibus nobis traditam, precipimus firmiter observari. In cujus rei memoriam presentes litteras scribi fecimus, et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, feria sexta post decollationem beati Johannis Baptiste.

Original. sceau enlevé.

92.

L'abbé et les religieux d'Oudenbourg déclarent approuver et accepter la transaction, que Jean, chantre de l'église de S^t^-Donatien, à Bruges, a faite, pour terminer une contestation soulevée entre eux et l'abbaye de Saint-Bertin, au sujet de dîmes situées à Couckelare, à Ichteghem et à Ettelghem.

1250, 3 septembre. Universis presentes litteras inspecturis, abbas et conventus de Oudenborg, salutem in Domino. Noverint universi, quod, cum controversie mote essent inter nos ex una parte et viros religiosos abbatem et conventum sancti Bertini ex altera, super quibusdam decimis jacentibus in parrochiis de Coeclara et de Ichtenghem in dominio domini de Avelghem, et etiam in parrochia de Ettelghem, coram cantore et magistro Auberto, canonicis sancti Audomari, officialibus Tornacensi et Remensi, et cum nos compromiserimus in virum venerabilem magistrum Johannem, cantorem beati Donatiani Brugensis, idem cantor dictas controversias decidit et terminavit in hunc modum. Universis presentes litteras inspecturis, magister Johannes, cantor beati Donatiani in Brugis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod, cum inter viros religiosos abbatem et conventum sancti Bertini ex una parte, abbatem et conventum de Oudenborg ex altera, super quibusdam decimis jacentibus in parrochiis de Coeclara et de Ichtenghem in dominio domini de Avelghem, et etiam in parrochia de Ettelghem, coram can-

tore et magistro Auberto, canonicis sancti Audomari, officialibus Tornacensi et Remensi, esset diutius litigatum, et super expensis hinc et inde factis, et quibusdam hinc et inde perceptis; tandem proborum interveniente consilio, in nos compromiserunt sub pena centum marcharum parti observanti arbitrium a parte resiliente solvendarum, ita quod nos, inspectis privilegiis, confirmationibus, probationibus et aliis rationibus utriusque partis auditis, arbitrando vel componendo, dictas discordias decideremus; nos vero inspectis et auditis privilegiis et rationibus utriusque partis, dictas discordias decidimus in hunc modum, de consensu partium componendo. In parrochia de Coeclara infra dominium domini de Avelghem percipiet de cetero ecclesia de Oudenborg medietatem omnium decimarum, tam novalium quam antiquarum, presentium et futurarum, et ecclesia sancti Bertini aliam medietatem. In parrochia vero de Ichtenghem et de Ettelghem, nichil de cetero percipiet ecclesia de Oudenborg, et precipue in illo, qui dicitur *Becsriet*, continente circiter duas mensuras in parrochia de Ettelghem, quia de illius loci decimis inter duas ecclesias fuerat specialiter litigatum. De expensis vero factis coram judicibus memoratis a dictis ecclesiis, alterutram partem ab impetitione alterius duximus absolvendam. De perceptis vero in dictis locis ab ecclesia de Oudenborg, nichil poterit petere ecclesia sancti Bertini in futurum, nec e converso. Predicte vero compromissioni et isti nostre decisioni consensit presbiter de Ichtenghem, qui pariter compromisit pro se et consortibus suis ad litem, a quibus ecclesia de Oudenborg nichil petere poterit, nec e converso. Quas compositionem et decisionem nostras dicte partes acceptaverunt, et nos eas sub pena superius nominata secundum potestatem a partibus nobis traditam percipimus firmiter observari. In cujus rei testimonium presentes litteras scribi fecimus et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, feria sexta post decollationem beati Johannis Baptiste. Nos igitur dictam decisionem et compositionem de consensu nostro factas approbamus, et sigillorum nostrorum munimine roboramus. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, sabbato post decollationem beati Johannis Baptiste.

Original. Sceaux enlevés.

93.

Wautier de Cockelaere, chevalier, reconnatt être convenu avec Gillebert, abbé de Saint-Bertin, du prix de la dime de Couckelaere et d'Ichteghem, tenue par lui en fief de la comtesse de Flandre et cédée par lui à l'église de Saint-Bertin.

1250, septembre. Ego Walterus de Coklare, miles, recognosco me convenisse cum viro religioso domino Gilleberto, abbate sancti Bertini, super valore seu precio totius decime, quam tenueram in feodum a nobili domina comitissa Flandrie in parrochiis de Coklare et de Ictinghem, quam vendidi legitime ecclesie sancti Bertini, ita, quod haberem pro qualibet libra valoris ejusdem undecim libras currentis monete in Flandria in tali pagamento quale communiter reciperetur a vendentibus apud Brugas in hunc modum, videlicet quod dictus abbas solveret mihi trecentas et octo libras, ac si dicta decima valeret annuatim viginti et octo libras; nec amplius possem petere ab ipso, quamvis plus valeret; sed si plus valeret, illud contuli in elemosinam, et etiam ob curialitates a dicto abbate mihi impensas ecclesie memorate. Quas dictas trecentas et octo libras michi recognosco ab ipso abbate in pecunia numerata penitus persolutas; si vero dicta decima minus valeret, teneor ipsi ecclesie refundere usque ad triginta tres libras, secundum quod minus valuerit viginti octo libris annui redditus, sed amplius refundere non tenebor. Et notandum, quod secundum quod dicta decima vendi potuerit duobus annis proximo sequentibus bonis et fidelibus viris erit ejus appreciatio facienda. Notandum autem, quod parva decima, que vocatur Sevenberghe, que jacet in Ictinghem, quam tenuerunt quidam laici a me et predecessoribus meis ad censum, nundum est appreciata, quia nundum deliberavi eam ecclesie supradicte, ut tenebar; sed, cum eam deliberavero, appreciabitur fideliter, et tunc pretium michi persolvetur, videlicet pro qualibet libra undecim libre. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo, mense septembri.

Original. Sceau enlevé.

94.

Nicolas de Rodes déclare, que Ghislain de Okene et Marguerite, sa femme, ont vendu à l'église de Saint-Bertin une dîme, située dans la paroisse de Rumbeke.

Ego, Nicholaus de Rode, notum facio presentibus et futuris, quod Ghiselinus de Okene, homo meus, et Margareta, ejus uxor, totam suam decimam, quam a me tenebant in feodum, jacentem in parrochia de Rumbeka, personatu ecclesie sancti Bertini, urgente eos gravi necessitate, per judicium hominum meorum, vendiderunt legitime dicte ecclesie sancti Bertini simul et in elemosinam dederunt. Ipsi enim eandem decimam in manus meas ad opus dicte ecclesie reddiderunt, quam ego ad petitionem eorum eidem ecclesie, causa Dei et pro salute anime mee, antecessorum meorum, ac etiam heredum meorum, in elemosinam dedi, libere perpetuo possidendam; ac per hoc promitto me dictam decimam eidem ecclesie contra heredes dictorum Ghiselini et Margarete, si in aliquo vellent contraire, garandire. Promisit etiam dicta Margareta, uxor dicti Ghiselini, coram me et hominibus meis, fide et juramento interpositis, quod de cetero nullum jus, ratione dotis seu donationis propter nuptias nec aliqua de causa, reclamabit in decima supradicta. Actum anno Domini millesimo CC° quinquagesimo primo, mense junio. 1251, juin.

Original. Sceau enlevé.

95.

Jean de Lauduno, chanoine et official des Morins, déclare, que Radulfus de Prouvendes, chevalier, et Stranea, sa femme, ont hypothéqué, au profit de l'abbaye de Saint-Bertin, pour la somme de 60 livres d'Artois, la moitié de la dîme située au-delà de la paroisse d'Eghefridicapelle.

Universis presentes litteras inspecturis, magister Johannes de Lauduno, canonicus et officialis Morinorum, salutem in Domino. Notum facimus, quod in presentia nostra propter hoc personaliter constituti dominus Radulfus de Prouvendes, 1254, octobre.

miles, et domina Stranea, ejus uxor, recognoverunt pignori obligasse medietatem totius decime sue, quam habent infra parrochiam de Eghefridicapella ecclesie sancti Bertini, pro sexies viginti libris Artisiensibus eisdem ad plenum persolutis tenendam et percipiendam pacifice et quiete a dicta ecclesia sine aliquo servicio, relevio, homagio et exactione qualibet, quousque dicta decima a dicto Radulfo vel ejus herede de dicta pecunie summa redimatur, sub modo et conditionibus inferius annotatis, videlicet quod dicta decima redimi non poterit, nisi prius septem annis elapsis; quibus elapsis redimi poterit quolibet anno de anno in annum intra festum beati Remigii et omnium Sanctorum, et non alio termino; quia, nisi tunc redimatur, dicta ecclesia fructus ejusdem decime pro totum annum sequentem percipiet et habebit, et sic de anno in annum; et dicta impignoratio facta fuit coram nobis a dictis milite et ejus uxore, ut superius est expressum, de consensu et voluntate Philippi, eorum filii et heredis, qui dicte impignorationi benignum prebuit assensum coram nobis spontaneus. Preterea dicti Radulfus, Stranea et Philippus, eorum filius et heres, spontanea promiserunt fide prestita corporali, se dictam decimam dicte ecclesie contra omnes legitime garandizare, et quod in ea quacunque de causa, et maxime dicta Stranea, ratione dotis vel alia quacunque de causa vel ratione, nichil reclamabunt vel per alios reclamari procurabunt, quamdiu penes dictam ecclesiam pro dicta pecunie summa remanebit obligata. Et dicta Stranea contenta est assignamento sibi facto coram nobis a dicto Radulfo, marito suo, de dote, quam ipsa habere poterat in decima, ad aliam medietatem dicte decime, ad quam ipse eam assignavit, ut dictum est, renuntiando doti, quam ipsa habere poterat in dicta decima obligata, et promittendo fide prestita, quod in ea nichil reclamabit ratione dotis vel quacunque alia de causa, quousque de dicta pecunia redempta fuerit mediante assignamento supradicto. Insuper dicti Radulfus, Stranea et Philippus renuntiaverunt expresse, quantum ad predicta, omni auxilio juris canonici et civili, omni exceptioni doli, mali, non numerate pecunie, non tradite, non solute, omni actioni, que sibi competeret vel competere posset in futurum contra dictam ecclesiam, occasione predictorum, et omnibus aliis beneficiis et juribus, que sibi possent prodesse et dicte ecclesie obesse, super predictis se et heredes suos ad omnia predicta et singula firmiter tenenda et adimplenda specialiter obligando. In cujus rei testimonium, et ut firmum et stabile in posterum habeatur, presentes litteras ad petitionem dictorum Radulfi, Stranee et Philippi prefate ecclesie tradidimus, sigillo curie Morinensis roboratas. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo quarto, mense octobri.

Original. Sceau enlevé.

96.

Radulphe, évêque de la Morinie, déclare confirmer les conventions et les obligations contenues dans les lettres de son official, annexées au présent acte.

Universis presentes litteras inspecturis, Radulfus, Dei gratia Morinensis episcopus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod nos omnes conventiones et obligationes contentas de verbo ad verbum in litteris officialis nostri hiis annexis, pontificali auctoritate confirmamus et ratas habemus. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo quinto, feria sexta post Misericordia Domini. 1255, 16 avril.

Original. Sceau enlevé.

97.

Wautier, évêque de Tournai, certifie, qu'Adelise, femme de Wautier de Coekelare, chevalier, et la mère de celui-ci, ont comparu devant le Doyen de Bruges, et lui ont déclaré avoir renoncé volontairement à tous leurs droits sur la dîme, que Wautier et Daniël, son frère, ont vendue à l'abbaye de Saint-Bertin.

W., Dei gratia Tornacensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod Adelisa, uxor nobilis viri Walteri de Coclare, militis, et mater ejusdem Walteri, propter hoc personaliter constitute coram decano nostro Christianitatis Brugensis, habente super hoc mandatum et preceptum speciale, spontanea voluntate et non coacte renuntiaverunt decime, quam idem miles et Daniel, frater ejus, vendiderunt viro religioso abbati sancti Bertini, ut dicebant, et etiam omni juri, quod ipsis competere posset et competebat ratione dotis vel assignamenti propter nupcias, vel alia de causa, in eisdem; juramento etiam prestito coram dicto decano asseruerunt, quod ad dictam renuntiationem factam, nec vi, nec metu fuerant inducte, sed propter urgentia debita sua, de quibus commodius non potuerunt liberare, fece- 1256, 29 avril.

runt renuntiationem supradictam. Promiserunt etiam fide et juramentis corporaliter prestitis, quod de cetero non veniant in aliquo contra venditionem et renuntiationem antedictas, renuntiantes sibi eisdem fide et juramento prius prestitis omni juri et omni juris auxilio, necnon et omni exceptioni, per que dicte venditio et renuntiatio possent in aliquo robur amittere firmitatis. In cujus rei testimonium, cum nobis constaret per litteras dicti decani predicta sic coram ipso de mandato nostro esse acta, presentes litteras sigillo nostro duximus roborandas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo sexto, sabbato post Quasimodo.

Original. Sceau enlevé.

98.

Théodore, seigneur de Bevere et châtelain de Dixmude, affranchit l'église de Saint-Bertin et ses dépendances de toute imposition ou redevance.

1257, août. Universis presentes litteras inspecturis, Theodoricus, dominus de Bevere et castellanus de Dismuda, salutem in Domino. Notum facimus, quod nos, ob salutem anime nostre et antecessorum nostrorum ac etiam successorum, ecclesiam sancti Bertini, et omnia membra sive domos ipsius, ac etiam res ac bona quitamus et in perpetuum liberamus ab omni theloneo, pedagio et transverso, et aliis quibuscumque exactionibus, quas solent solvere vendentes et ementes, et alio modo contrahentes, ac etiam transeuntes in villa de Dixmuda. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo CC° quinquagesimo septimo, mense augusto.

Original. Sceau enlevé.

99.

Gérard de Barlinghem, chevalier, fait connaître, que de son consentement Gripus de Craienbroch a donné à l'église de Saint-Bertin une partie de la dîme, appelée Hop, *qu'il tenait en fief, en échange de trois bonniers de terre, situés dans la paroisse de Ruysselede.*

1257, septembre. Universis presentes litteras inspecturis, Gerardus de Barlinghem, miles, salutem. Notum facio, quod Gripus de Craienbroch, homo meus, quandam partem de-

cime, que pars vulgariter dicitur *Hop*, quam a me tenebat in feodum, de consensu et voluntate mea dedit ecclesie sancti Bertini in escambium pro quadam terra jacente in parrochia de Russelede, continente circiter tres bonerios, in qua parrochia dicta decima jacet, in perpetuum libere possidendam. Cui escambio Gerardus de Craienbroch, filius dicti Gripi, in presentia mea suum consensum adhibuit et assensum. Ipsi vero ambo, videlicet Gripus et Gerardus, filius ejus primogenitus et heres, dederunt in puram elemosinam predicte ecclesie quicquid dicta decima melius seu plus valet quam dicta terra in presenti, vel est in posterum valitura; promittentes fide et juramento prestitis, quod contra predictum escambium seu elemosinam non venient in futurum, nec in dicta decima de cetero juris aliquid reclamabunt. Ego vero mediante servitio pecuniario a dicto Gripo michi prestito et ob salutem anime mee dictum escambium et elemosinam rata habeo, et predictum Gripum ab homagio meo quito et absolvo, et supradictam decimam predicte ecclesie absque omni servitio et exactione in perpetuum libere possidendam confirmo. Hominibus meis presentibus, videlicet: Petro de Briele, ballivo meo, Joanne de Walle, Roberto filio Symonis, Gosino filio Woite, Roberto filio Woite, Woitino Grepenare. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum meum duxi apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo septimo, mense septembri (1).

Original. Sceau enlevé.

100.

Baudouin, seigneur de Comines, déclare, que, du consentement de son fils Baudouin, son héritier le plus proche, il fait donation à l'abbaye de Saint-Bertin, pour le service du prieuré de Bas-Warneton, de la haute et basse justice et de tous ses droits sur la cour de ce prieuré.

Ego Balduinus, miles, dominus de Commines, notum facio tam presentibus quam futuris presentem paginam visuris, quod ego, sanus et incolumis ac etiam compos mentis mee, ob remedium anime mee et antecessorum meorum, de consensu, voluntate pariter et assensu dilecti filii mei primogeniti, Balduini de Commines, 1257 (1258 n.s.) janvier.

(1) Il y a un second exemplaire original de cette charte, daté du mois d'août 1257, sans les noms des témoins, et dont le sceau est également enlevé.

militis, et heredis mei proximioris et legitimi, et in etate legitima constituti, dono et concedo ecclesie sancti Bertini, ad opus prioratus de Basso Warneston, omnem justiciam tam altam quam bassam, et omne jus, quod competebat vel competere poterat mihi et heredibus meis jure dominii, seu quasi, seu alio quocumque jure, vel ratione, si que habebam, vel heredes mei habere poterant, in curte prioratus de Basso Warneston, et porprisio curtis ejusdem, prout dicta curtis se extendit, ex una parte ab ecclesia usque in Lisiam et ab hinc usque ad pratum, quod dicitur *Ilam*, et a dicto prato revertendo ex alia parte per fossata et gardinum dicte curtis usque ad murum, qui ecclesie est adjunctus; nichil juris, jurisdictionis seu consuetudinis, aut etiam proprietatis mihi seu heredibus meis penitus reservando, infra ambitum predictum seu loca supradicta. Immo totam justiciam altam et bassam cum omni jure et dominio, consuetudine et proprietate, que habebam et habere poteram, ac etiam heredes mei, ex quacumque causa seu ratione aut modo, in eisdem ipsi ecclesie sancti Bertini totaliter et integraliter quito exnunc et quita clamo perpetue in futurum. Ad hec concedo, de consensu predicti filii mei, ecclesie predicte ad opus dicti prioratus, quod prior dicti loci pro voluntate sua et libito suo poterit infra predictam curtem et porprisium nova fossata facere, nec non et fossata, que gaillico *montees* vocantur, usque in Lisiam se extendentia et sine aliquo obstaculo et contradictione quacumque, et ubicumque in locis predictis sibi placuerit et melius viderit expedire; et etiam in pratis, que dictus prior habet tam ex una parte Lisie quam ex altera nova fossata facere latitudinis quindecim pedum, vetera reparare et elargare similiter usque ad quindecim pedes in latitudine usque in Lisiam se extendentia, sine aliquo obstaculo et contradictione, quancumque et ubicumque in locis predictis sibi placuerit et melius viderit expedire. Ita quod pisces a Lisia in dicta montaria et ab eisdem montariis in Lisiam ire valeant libere et redire. Nec ego seu heredes mei vel alius ex parte nostra poterimus piscari cum retibus aliquibus, nec cum instrumentis seu ingeniis aliis quibuscumque, qualitercumque nominatis in montariis et fossatis supradictis. Sed solummodo dictus prior et institutus ab eodem cum ingeniis quibuscumque voluerint et quancumque piscari poterunt in eisdem. Et si dictus prior seu aliquis ex parte sua in locis predictis aliquos piscari invenerit preter ejus assensum, ingenia eorum impune accipere poterit, et ipsos malefactores detinere et ad curtem suam adducere, et sine mesfactione erga me vel heredes meos, quousque dicto priori de dicto forefacto et dampnis illatis, factis et perpetratis plenarie fuerit satisfactum. Preterea concedo eidem ecclesie sancti Bertini de consensu predicti Balduini, filii mei, quod licitum sit priori de Basso Warneston facere jactare terram de fossato gardini sui supra *obstal* versus pasturam communem, prout consueverat in antea et in perpetuum sine contradictione qualibet mei vel heredum meorum. Insuper ordinatum est inter me et parrochianos de Basso Warneston ex parte

una, et dictum priorem ex altera, quod infra clausuram dicti prioratus nulla corpora mortuorum debent sepeliri, nisi de consensu prioris dicti loci, sed processionaliter ire poterunt et debent dicti parrochiani cum presbitero suo, prout est consuetum ab antiquo. Et clausura de novo constructa per consensum parrochianorum versus orientem a choro ecclesie usque ad finem atrii debet in loco, in quo nunc sita est, de cetero pacifice remanere, et in eodem loco poterit reparari. Recoguosco etiam, quod in omnibus terris suis jacentibus citra Lisiam et ultra, sive in pratis, sive in terris arabilibus, sive in pascuis, nichil juris penitus proprietatis seu justicie habeo nec habere possum nec debeo, nec ego nec heredes mei, et si quid habebam vel mihi aut heredibus meis competere poterat qualicumque ratione, illud totum de consensu filii mei predicti ecclesie predicte concedo liberaliter et quito simpliciter et absolute absque revocatione qualibet in futurum, cum duodecim denariis Artisiensibus, qui annuatim mihi debebantur de quodam bonario terre jacentis juxta nemus de Commines, quod dicitur *Folie;* quos duodecim denarios similiter do et concedo et quito in futurum ecclesie supradicte. Promitto insuper per stipulationem legitimam, tamquam legalis miles, de consensu predicti Balduini, filii mei, quod in omnibus locis et terris predictis nullam exactionem, talliam, collectam seu consuetudinem de quacumque re exigam in futurum, nec exigi faciam, nec ego nec heredes mei, et quod omnes pechias terrarum vel pratorum, et omnia loca predicta, que divisione et palo indigent, dividi et palari faciam ad legem, tam contra nos quam contra alios quoscumque, quancumque super hoc a priore dicti curtis fuero requisitus. Sciendum est autem, quod, si aliquod forefactum vel emenda in terris seu locis supradictis predicte ecclesie sancti Bertini a me seu heredibus meis concessis, datis et quitatis exciderit, et prior de Basso Warneston, vel loco sui substitutus, sive alius quicumque ex parte dicte ecclesie sancti Bertini indigeret ballivo seu justiciario aut scabinis juratis, seu etiam aliis judicibus secularibus, pro justicia excercenda in dictis locis et terris, ego teneor et promitto per stipulationem legitimam, et heredes mei similiter tenebuntur eisdem, exhibere subditos hospites, juratos scabinos et judices jurisdictioni nostre subjacentes pro dicto forefacto et emenda judicandis in locis solummodo et non alibi, in quibus dicta forefacta constiterit perpetrari, et ballivum seu justiciarium nostrum pro justicia facienda, necnon et introitu et pandatione faciendis ad legem per hospites seu scabinos vel juratos, aut per alios judices nostros, de emendis pro forefactis quibuslibet habendis, hoc salvo, quod nos medietatem omnium emendarum seu etiam forefactorum a nobis seu ab aliis loco nostri substitutis dicto priori adjudicatorum nobis et heredibus nostris in perpetuum reservamus. Si vero contingeret dictum priorem seu loco ejus constitutum esse remissum in dictis forefactis fieri judicari, ego, seu heres meus, dicto priore submonito precedentem ad inquirendum veritatem et judicium proferendum super dictis forefactis

et emendis habendis preterquam in predicta curte de Basso Warneston, in qua nichil juris de cetero reclamabimus, nec etiam heredes nostri in predicta curte poterunt aliquid de cetero reclamare. Item promitto fideliter et ad hoc teneor tenore presentium, quod omnia privilegia, tam a me quam a predecessoribus meis eidem ecclesie sancti Bertini seu prioratui concessis *(sic)*, et prout concessa sunt, faciam renovari et inviolabiter in perpetuum observari. Sciendum est etiam, quod dictus prior seu loco ejus substitutus nullum molendinum aquosum nec molendinum ad ventum in locis et curte predictis poterit construere, nec etiam aliquem hominem seu hospitem nostrum poterit retinere in locis supradictis moraturum seu mansurum. Hec igitur omnia supradicta, prout superius expressa sunt et divisa, ego Balduinus predictus, miles et dominus de Commines, fide prestita corporali et hec omnia supradicta teneor et promitto firmiter tenere, fideliter adimplere et nullo unquam tempore contravenire, nec per me nec per aliquam aliam interpositam personam, me et heredes meos ad hoc specialiter obligando, et expresse renuntiando, quantum ad omnia premissa et singula premissorum omnibus exceptionibus juris et facti, juri canonico et civili, exceptioni doli, mali, fori, consuetudini et statuto omnibusque privilegiis, litteris, indulgentiis, beneficiis impetratis et impetrandis, et omnibus aliis auxiliis, que mihi contra premissa omnia vel aliqua premissorum possent prodesse, necnon et omnibus rationibus aut allegationibus, que contra presens scriptum possent obici et dici, et maxime privilegio crucis assumpte et assumende. Ut autem hec omnia supradicta firma et inconcussa futuris temporibus permaneant, in firmitatem et testimonium omnium premissorum, sigillum meum apposui presenti scripto. Ego vero Balduinus miles, primogenitus filius et heres legitimus et proximior predicti Balduini, donationem et concessionem supradicte ecclesie sancti Bertini et prioratui de Basso Warneston factas ab ipso Balduino, patre meo, prout superius expressum est, ratas habens et firmas, tamquam legitimus heres ipsius concedo, promittens fide prestita corporali inviolabiliter observare, fideliter adimplere et nullo umquam tempore contravenire, ad hoc me et heredes meos specialiter obligando; renuntio siquidem expresse quantum ad omnia premissa et singula premissorum omnibus juribus, auxiliis, privilegiis, exceptionibus, litteris, indulgentiis ac beneficiis, necnon et allegationibus et rationibus mihi contra premissa competentibus, et maxime in integrum restitutionis beneficio, privilegio etiam crucis assumpte et assumende. Et quod hoc ratum sit et in posterum stabile permaneat, in signum et munimen omnium premissorum, sigillum meum, una cum sigillo sepedicti domini patris mei Balduini, domini de Commines, militis, presenti scripto duxi apponendum. Actum et datum anno Incarnationis Dominice millesimo ducentesimo quinquagesimo septimo, mense januario.

Deux exemplaires originaux. Sceaux enlevés.

101.

Jean, abbé de Saint-Pierre, à Oudenbourg, vend à l'abbaye de Saint-Bertin, à St-Omer, une partie de terre située dans la paroisse de Snelgherskerke.

Universis presentes litteras inspecturis, J., divina permissione abbas, et conventus ecclesie sancti Petri in Oudenborg, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod nos de communi consensu et assensu vendidimus ecclesie sancti Bertini, in sancto Audomaro, unam pechiunculam terre, sicut jacet, continentem unam mensuram vel circiter, jacentem infra terras et juxta curtem dicte ecclesie, sitam in parrochia de Snelgherskerka, quam Sygerus, dictus Olvin, a nobis sub annuo censu octo solidorum et quatuor denariorum tenere solebat, pro quinque marchis Flandrensibus, triginta quatuor solidos pro qualibet marcha, nobis ex parte dicte ecclesie in paratis denariis amicabiliter persolutis. Quam pecuniam a predicta ecclesia pro predicta terra sumptam in utilitatem ecclesie nostre, videlicet emendo alias terras, convertimus evidentem. Et ne quis successorum nostrorum in posterum aliquod jus in predicta terra tam legitime vendita poterit reclamare, contulimus ipsi ecclesie sancti Bertini presentes litteras sigillorum nostrorum munimine roboratas. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo septimo, mense februario.

1257 (1258 n.s.), février.

Original. Sceaux enlevés.

102.

Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, fait connaître, que Radulphe de Provende, chevalier, a vendu, du consentement de Strangie, sa femme, à Gillebert, abbé de Saint-Bertin, la dîme de la paroisse d'Egfridicapelle.

Nos Margareta, Flandrie et Haynonie comitissa, notum facimus universis, quod Radulphus de Provende, miles, fidelis noster, de assensu Strangie, uxoris ejus, coram nobis et nostris hominibus propter hoc personaliter constitutus, recognovit se vendidisse viro religioso et honesto domino Gilleberto, abbati sancti Bertini,

1263, avril.

ordinis sancti Benedicti, Morinensis dyocesis, totam decimam, quam de nobis tenebat in feodum in parrochia de Egfridicapella, ubi dictus abbas jus habere dinoscitur patronatus, pro justo precio, de quo dicti Radulphus et Strangia, ejus uxor, coram nobis et nostris hominibus recognoverunt sibi esse in bona et bene numerata pecunia plenarie satisfactum. Quam decimam coram nobis et nostris hominibus memorati Radulphus, miles, Strangia, ejus uxor, per advocatum sibi datum ad legem, et Philippus, ipsorum primogenitus et heres, ad opus dicte ecclesie sancti Bertini in manum nostram reportarunt et werpiverunt ad legem; ita quod nostri homines, qui presentes aderant propter hoc evocati, conjurati super hoc a nobis, dixerunt per judicium concorditer, quod Radulphus, miles, Strangia, ejus uxor, et Philippus, ipsorum primogenitus et heres, memorati, tantum fecerant de dicta decima, quod nichil juris in ea de cetero poterant reclamare. Et nos divino intuitu et ob favorem benivolum, quem erga dictum habemus monasterium, dicto abbati nomine sui monasterii, in presentia nostrorum homiuum, dictam decimam ab omni onere et servicio feodali quitam et exemptam reddidimus ab ipsa ecclesia imperpetuum possidendam. Promisit etiam dicta Strangia coram nobis et nostris hominibus, fide media et corporali prestito juramento, quod ratione dotis vel dotalicii sive assignamenti propter nuptias sibi facti contra conventionem dicti contractus aliquatenus de cetero non veniet, nec aliquid juris in ipsa decima in posterum per se vel per alium reclamabit; recognoscens sollempniter coram nobis et nostris hominibus in recompensationem dotis, quam in ipsa decima posset in posterum reclamare, quod assignamentum sibi sufficiens de valore dicti contractus alibi factum erat. Renuncians, quoad hec, exemptioni non numerate vel non solute pecunie, exemptioni doli in factum et omni juris auxilio, tam canonici quam civilis, et specialiter beneficio velleiani, et omnibus litteris, graciis et indulgentiis a sede apostolica vel a quacumque persona ecclesiastica vel seculari impetratis vel impetrandis, et omnibus et singulis, que sibi valere possent et dicto monasterio sancti Bertini cedere in prejudicium vel gravamen. Supplicarunt etiam nobis Radulphus, miles, Strangia, uxor ejus, et Philippus, ipsorum primogenitus et heres, memorati, quod predicta omnia et singula vellemus per nostras litteras laudare, confirmare, et tanquam terre domina garandire. Et nos ad supplicationem ipsorum predicta omnia et singula laudamus, approbamus, et tanquam terre domina confirmantes promittimus eadem tanquam terre domina garandire. In quorum omnium et singulorum testimonium et munimen, presentes litteras dicto monasterio sancti Bertini tradidimus sigilli nostri appensione munitas. Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tercio, mense aprili.

Deux exemplaires originaux. Sceau enlevé.

103.

Les doyen, chapitre et official de la Morinie, le siége épiscopal étant vacant, déclarent, que Radulphe de Provende, chevalier, et Strangie, sa femme, ont vendu à l'abbaye de Saint-Bertin, pour la somme de 634 livres, la dîme d'Egfridicapelle, qu'ils tiennent en fief de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut.

Universis presentes litteras inspecturis, J., decanus, et capitulum Morinensis ac officialis sedis Morinensis vacantis, salutem in Domino. Notum facimus, quod in presentia nostra propter hoc constituti Radulphus de Prouvendes, miles, Strangia, uxor ejus, spontanea non coacta, de assensu expresso Philippi, ipsorum primogeniti et heredis, vendiderunt et recognoverunt se vendidisse bene et ad legem patrie per advocatum, ac etiam guerpivisse coram illustri domina Margareta, Flandrie et Haynonie comitissa, per judicium hominum dicte comitisse, viro religioso G., Dei permissione abbati sancti Bertini, Morinensis dyocesis, ad opus ecclesie sue, totam decimam, quam idem miles habebat et tenebat in feodum de dicta comitissa sitam infra personatum ecclesie sancti Bertini, videlicet in parrochia de Egfridicapella pro justo precio, de quo dicti miles et ejus uxor recognoverunt sibi esse in bona et bene numerata pecunia sexcentarum et triginta quatuor librarum plenarie satisfactum. Promittentes, fide et juramento prestitis, quod in dicta decima per se vel per alium, et predicta uxor ejus, ratione dotis seu dotalicii sive assignamenti propter nuptias sibi facti, nichil juris de cetero reclamabunt, et quod contra venditionem predictam non venient in futurum. Immo dictam ecclesiam sancti Bertini de dicta decima et proventibus ejusdem pacifice gaudere permittent et eamdem pro posse suo contra omnes legitime garandizabunt. Recognovit etiam predicta Strangia, quod in recompensationem dotis seu dotalicii sive assignamenti, que habebat in dicta decima vel que sibi competere poterant in eadem, sibi factum erat sufficiens excambium seu assignamentum ad alia bona dicti militis ratione dicti contractus, de quibus est contenta et tenuit ac tenebit se perpetuo propagata; et ad predicta omnia et singula firmiter tenenda et observanda se, heredes suos ac successores suos obligarunt. Renuntiando exceptioni non numerate vel non solute pecunie, doli, fori, et specialiter beneficio velleiani, macedoniani, restitutionis in integrum, omnibus litteris, gratiis, indulgentiis a sede apostolica vel a quacumque per- 1263, avril.

sona ecclesiastica aut seculari impetratis vel impetrandis, et cujuslibet juris auxilio tam canonici quam civilis, et singulis, que sibi valere possent et monasterio sancti Bertini cedere in prejudicium vel gravamen. In cujus rei testimonium et ut firmum et stabile in posterum habeatur, nos, decanus et capitulum, sigilla nostra, et nos officialis, sigillum curie Morinensis, presentibus litteris fecimus apponi, ad instantiam dictorum Radulfi et Strangie, ejus uxoris, et eorum filii, Philippi predicti, primogeniti. Datum anno Domini M° CC° LX° tercio, mense aprili.

Deux originaux. Sceaux enlevés.

104.

Radulphe de Provende, chevalier, déclare avoir vendu, du consentement de Strangie, sa femme, et de Philippe, son fils aîné, à l'église de Saint-Bertin, pour le prix de 630 livres d'Artois, la dîme située au-delà de la paroisse d'Egfridicapelle, qu'il tient en fief de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, et en avoir reçu le prix de vente.

1263, 29 juin — 6 juillet. Universis presentes litteras inspecturis, Radulphus de Provendes, miles, salutem in Domino. Notum facio, quod, cum ego vendidissem ecclesie sancti Bertini legitime totam decimam, quam tenueram in feodum ab illustri domina mea Margareta, Flandrie et Haynonie comitissa, jacentem infra parrochiam de Effridicapella, de consensu et assensu Stranee, uxoris mee, et Philippi, filii mei primogeniti, pro sexcentis et triginta libris Artesientium, dominus Gillebertus, abbas predicte ecclesie, satisfecit mihi plenarie de eisdem in pecunia numerata, de quibus deliberavi et tradidi trescentas libras Artesiensium domino Philippo de Ypra, militi, et Johanni Ronc, ballivo Yprensi, ad opus dicte uxoris mee, pro emendis redditibus, ad opus ejusdem in recompensationem dotis seu dotalicii, quod ipsi competere poterat in decima predicta, et hoc tenore presentium recognosco quitans ipsam ecclesiam de totali pretio supradicto. In cujus rei testimonium sigillum meum duxi presentibus litteris apponendum. Nos vero Philippus de Ypra, miles, et Johannes, dictus Ronc, ballivus Yprensis, ad preces dicti Radulphi, et quia nobis constitit de premissis, in testimonium eorum sigilla nostra presentibus litteris duximus appendenda. Datum anno Domini M° CC° LX° tertio, in octava apostolorum Petri et Pauli.

Original. Sceaux enlevés.

105.

L'official du siége épiscopal vacant de la Morinie déclare, qu'Eustache dit Aroete a donné ses biens, situés à Steenkerke, à l'église de Saint-Bertin, en reconnaissance des nombreux bienfaits, qu'il en a reçus.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis sedis Morinensis vacantis salutem in Domino. Notum facimus, quod Eustachius, dictus Aroete, parrochianus de Stainkerke, propter hoc in nostra presentia personaliter constitutus, recognoscens se multa bona et beneficia ab ecclesia sancti Bertini per longa tempora percepisse, contulit in plena vita sua devote predicte ecclesie se et omnia bona sua mobilia et immobilia, et specialiter duas mensuras terre vel circiter, quas acquisiverat, ut asserit, bene et legitime, et quas tenuerat sub annuo censu duodecim denariorum annuatim solvendorum presbitero de Stainkerke et unius solius denarii solvendi annuatim Balduino, filio Mainsendis, jacentes in una petia juxta veterem motam infra fines parrochie supradicte. Recognovit etiam predictus Eustachius se predicta omnia per ramum werpivisse legitime, ac devote obtulisse supra majus altare predicte ecclesie tenenda, possidenda et habenda a predicta ecclesia perpetuo, pacifice, libere et quiete; promittens idem Eustachius, fide prestita corporali, sua sponte coram nobis, quod contra predictam collationem non veniet nec contra premissa vel aliquid premissorum per se aut per alium in futurum, et quod dictam ecclesiam sine contradictione, impedimento et molestia dicta terra et omnibus dictis bonis gaudere permittet perpetuo, pacifice et quiete. In cujus rei testimonium et ut premissa robur firmitatis optineant, ad preces et instantiam dicti Eustachii, presentes litteras sigillo curie Morinensis fecimus sigillari. Datum anno Domini M° CC° LX° sexto, mense julio.

1266, juillet.

F. De Molendine.

Original. Sceau enlevé.

106.

Hugues, châtelain de Gand et sire de Hosdain, déclare, que Jean de Massemines a vendu au couvent de Saint-Bertin, à St-Omer, toute la dîme de la paroisse de Ruysselede.

1267, août. Jou Hues, casteleins de Gant et sires de Hosdain, faich a savoir a tous chiaus, ki ces letres veront et orunt, ke Jehans de Massemines, mes hons, a vendut a labeit et au covent de Saint-Bertin, de Saint-Homer, toute se dime entirement, ki gist devens le parroche de Ruselede, et cest par me volenteit, kil la vendue frankement a tous jours. Et si est a savoir, ke jou le dime devant dite leur ai frankie a tous jours de tous services de fief, et cele dime apertient a le priorie de Cokelere. Et pour chou ke ce soit ferme cose et estaule et bien tenue, ai jou Hues, devant nomes, ces presentes letres seelees et confremees de men sael. A ceste covenence furent, comme mi homme, Gilles del Triest, Danel del Popert, Sohirs de Moscre, Ernols Stutins et Henris del Aunoit de Tielt. Ce fu fait en lan del Incarnation nostre Signeur mil deus cens scissante et seit, el mois daoust.

Original. Sceau enlevé.

107.

Jean et Henri Robeloet, chanoines, déclarent en qualité d'arbitres dans le différend entre Gérard, curé de Hoghestade, et l'abbaye de Saint-Bertin, à St-Omer, que la dîme de Hoghestade appartient à celle-ci.

1268, 16 mai. Universis presentes litteras inspecturis, Johannes et Henricus, dicti Robeloet fratres, Furnenses canonici, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra, quod, cum inter viros religiosos abbatem et conventum sancti Bertini in sancto Audomaro ex una parte, et dominum Gerardum, presbiterum, curatum de Hoghestade, ex altera, super minuta decima in parrochia de Hoghestade questio verteretur; dictis abbate et conventu dicentibus dictam decimam de jure ad

suam ecclesiam pertinere, ipso presbitero in contrarium asserente; ipsi pro bono pacis, sub pena quadraginta librarum Artisiensium a parte resiliente ab arbitrio parti observanti arbitrium reddendarum, in nos de alto et basso unanimiter tanquam in arbitros compromiserunt, et nos, onere dicti arbitrii sic suscepto, a partibus veritate diligentius inquisita ac etiam intellecta plenius, et adhibitis, que solent in talibus adhiberi, de proborum virorum consilio, in primis dicimus dictam decimam ad ecclesiam sancti Bertini pertinere pleno jure, et eidem presbitero inponimus silentium per dictum nostrum, et quod quicquid de dicta decima recepit usque nunc, cum nichil juris in ea habuit, ecclesie restituat supradicte; sed eidem presbitero, quicquid percepit de dicta decima usque ad annum presentem, a dictis abbate et conventu ad partes nostras et instantiam est remissum, et de presenti anno et de successivis temporibus dicta ecclesia gaudebit decima prenotata, nec molestabitur dicta ecclesia super ea per dictum presbiterum, sub pena superius nominata; et quia volumus, quod presens scriptum, dictum seu arbitrium nostrum continens, permaneat inconcussum, idem est sigillis nostris cum nominibus testium roboratum. Isti interfuerunt: Willelmus, abbas dicte ecclesie sancti Bertini; fratres, Bertelotus, prepositus de Poperinghe, Jacobus, prior de Egghefridicapella, Michael de Hasebroec, et Johannes Velte, ejusdem ecclesie monachi; dictus dominus Gerardus de Hoghestade, presbiter; Hugo dictus Scattin, Johannes de Malhove, clerici; et Johannes Margan, laicus; et quidam alii. Datum et actum in domo predicti Johannis Robeloet, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, in vigilia Aseensionis Domini.

Original. Sceaux enlevés.

108.

L'official de Tournai fait connaître, que Jean dit de Massemine et Isabelle, sa femme, ont vendu à l'abbaye de Saint-Bertin, à St-Omer, pour la somme de soixante livres de Flandre, la dîme, qu'ils possédaient dans la paroisse de Ruysselede, sur laquelle cette abbaye exerçait le droit de patronat.

Universis presentes litteras visuris, officialis Tornacensis salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod in nostra propter hoc presentia constituti Johannes dictus de Mascemine et Ysabella, ejus uxor, recognoverunt se werpivisse bene et legitime abbati et conventui sancti Bertini de sancto Odomaro, et ipsos abbatem et conventum acquisivisse erga eos, decimam ipsorum Johannis et ejus uxoris, 1269, 13 août.

quam habebant et possidebant in parrochia de Ruscelede, in qua habent jus patronatus dicti abbas et conventus, ut asseruerunt iidem Johannes et ejus uxor coram nobis, pro sexaginta libris Flandrensibus, de quibus recognoverunt dicti Johannes et ejus uxor a dictis abbate et conventu sibi esse plenarie satisfactum; et promiserunt dicti Johannes et ejus uxor, fide et juramento ab ipsis corporaliter prestitis, quod contra dictam werpitionem non venient per se, nec per alium de cetero venire procurabunt; et renunciaverunt quilibet ipsorum omni juri, quod habebant seu habere poterant in decima supradicta, ad opus dictorum abbatis et conventus; recognoverunt etiam predicti Johannes et ejus uxor, quod dicte sexaginta libre in utilitatem et commodum ipsorum Johannis et Ysabelle sunt converse, et quod dictam werpitionem non fecerant malo, dolo, nec in fraudem aliquorum, immo potius fecerant ad evitandum pejorem contractum; et etiam dicta Ysabella, sub fide et juramento ab ipsa prestitis, renuntiavit omni juri, quod habebat seu habere poterat in decima supradicta, ratione dotis, dotalitii seu assignamenti facti propter nuptias, et omni alii exceptioni juris et facti, quod ipsi Ysabelle posset prodesse et dictis abbati et conventui obesse. Recognovit etiam dicta Ysabella se esse assignatam bene et legitime de dote sua, seu de donatione sibi facta propter nuptias, ad omnia alia bona Johannis, mariti sui supradicti. Juravit etiam dicta Ysabella, quod predictam werpitionem non faciebat vi nec metu ad hoc inducta, sed potius spontanea voluntate, et renuntiaverunt predicti Johannes et ejus uxor omni privilegio crucis sumpte vel in posterum assumende, exceptioni doli, mali, deceptionis et fraudis, exceptioni non solute et non tradite pecunie, et omni alii exceptioni, que ipsis Johanni et Ysabelle possent prodesse et dictis abbati et conventui obesse, volentes et concedentes, quod, si contra predicta vel aliquid predictorum venirent aut venire procurarent, quod nos ipsos ad desistendum per censuram ecclesiasticam compellamus ubicumque commorantur se quantum ad hoc nostre jurisdictioni supponende. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum sedis Tornacensis ad instantiam dictorum Johannis et Ysabelle duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LX° nono, feria tercia ante Assumptionem beate Virginis.

Original. Sceau enlevé.

109.

Gui, comte de Flandre, confirme le droit, accordé par le comte Philippe d'Alsace à l'abbaye de Saint-Bertin, de tenir une foire à Poperinghe.

Ego Guido, comes Flandrie et marchio Namurcensis, notum esse volo tam presentibus quam futuris, quod libertatem, quam bone memorie Philippus, olim Flandrie et Viromandie comes, ecclesie sancti Bertini dedit, de foro in villa de Pouperinghe habendo et de navigio ibidem faciendo, sicut carta ipsius, quam coram me legi feci, eidem ecclesie indulget, et confirmacionem, quam Johanna, olim Flandrie et Haynonie comitissa, bona matertera mea, super dono superius expresso, ipsi ecclesie confirmavit, cujus confirmationis tenorem plenius inspexi. Ego comes prenotatus ipsi ecclesie simili modo confirmo, et tam hoc tam quod liberaliter consentio pro salute anime mee et predecessorum meorum. In cujus rei testimonium presentes litteras emisi sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo, mense januario. 1271 (1272 n.s.), janvier.

Original. Sceau enlevé.

110.

Transaction conclue par-devant les échevins du métier du Franc de Bruges, entre l'abbé de Saint-Bertin, d'une part, et Wilsoete et Hanne Spieringhe, d'autre part, au sujet d'une contestation concernant les dîmes de Lisseweghe.

Tote allen den ghoenen, die dese lettren sullen zien ende horen lesen, doen te wetene Roger van Ghistele, Woutre van Coekelare, Boudene die Broekere, Boudene die Iserme, rudders, Remunt Porm, Jhan die Wevel ende Diederic van Score, scepenen vanden Vrihen brugschen ambochte. Dat vanden contente, dat was tusschen den abt ende tcovent vander kerke van sinte Baertins of ene zide, ende Wilsoete Spieringhe ende Hanne Spieringhe ende hare partie of ander zide, van dat si calengierden te hebbene recht in die tiende van Lisseweghe, die es der kerken van sinte Baertins, was ghesproeken een vinderscip tusschen 1278, 24 septembre.

die voorseide partien ende ghevast te wetten voer scepenen vanden Vrihen in deser manieren. Dat die Wilsoete Spiering ende Hanne Spiering ende hare partie voerseit bleven te wetten voer scepenen vanden Vrihen van allen calaengen, die si hadden an die tiende van Lisseweghe voerseit, up des abts van sinte Baertins secghen of up sprioren van Coekelare zegghen, die tien tiden prioer was ende noch es, bi namen die here Gillis van Cochove, dat die abt van sinte Baertins voerseit of dere Gillis van Cochove, prioer voerseit, of so welc dat ware van desen tveen, zegghen soude up sine ziele ende wisen, of die voerseide Wilsoete Spiering ende Hanne Spiering ende hare partie recht hadden an dese voerseide calaenge of ne hadden, ende dit zegghen te zegghene ende te scedene vore sinte Baves dach, die vallet int jaer ons Heren als men scrivet sine Incarnatie M. CC. ende achte ende tseventich. Ende ware dat sake, dat men dit zegghen also alst voerseit es, niet ne zeide ende sciede vore den voerseiden dach, so souden Wilsoete Spiering ende Hanne Spiering ende hare partie voerseit bliven in die saisine van deser voerseider calaengen voertwaert an; ende dit vinderscep was ghemaect ende ghesproken wel ende te wetten, ende daer toe ghedaen al dat te wettelicken vinderscepe behoert te doene. Dat bekenneden die partien voer ons, ende van den voerseiden vinderscepe cam voer ons up den zaterdach voer den voerseiden sinte Baves dach die here Gillis van Cochove, prioer van Coekelare voerseit, vindere te wetten van den voerseiden sticken, ende wisede syn vinderscep, ende zeide syn zegghen voer ons in deser maniere, bi raden van goeden ende van vroeden lieden ende in sine ziele, ende wisede quite voer ons den abt ende tcovent ende die kerke van sinte Baertins voerseit van der calaengen, die die Wilsoete Spiering ende Hanne Spiering ende hare partie hadden idaen an die voerseide tiende van Lisseweghe; ende dat die voerseide Wilsoete ende Hanne ende die partie negheen recht ne hadden ne sculdich syn te hebbene an die voerseide tiende, ne an die voerseide calaenge voertwaert an, ne si ne hare oyer. Ende wisede hemlieden hant of te doene ewelicke hem ende haren oyren ende nemmerme te calengierne recht in die voerseide tiende. Ende omme die minne van Gode, ende omme dat si dienst hebben ghedaen der kerken van sinte Baertins, ende omme ghoeden pais, so wisede die voerseide here Gillis van Cochove den voerseiden Wilsoeten Spieringhe ende Hanne Spieringhe ende haerre partien dartich pont vlaemsche te hebbene vanden abt ende van den convente voerseit, ende te gheldene te sinte Marienlichtemesse die naest comen sal. Ende omme dat wie scepenen voerseit willen, dat dese voerseide sticken bliven vast ende ghestade also als sie alle voerseit syn ende ghedaen te wetten, so hebben wie dese lettren ghezeghelt met onsen zeglen in kennessen. Dit was ghedaen int jaer ons Heren als men screef sine Incarnatie tvelef hondert ende achte ende tseventich, up den voerseiden saterdach voer sinte Baves daghe.

Original. Sceaux enlevés.

111.

W., abbé de Saint-Bertin, demande à H., évêque de Térouane, que, vu la grande étendue de la juridiction paroissiale de l'église d'Egfridicapelle et les dangers, que courent souvent les religieux chargés du service religieux, cette église soit dorénavant desservie par des prêtres séculiers.

Reverendo patri ac domino suo, domino H., Dei gratia venerabili Morinensis episcopo, frater W., divina permissione abbas totiusque conventus monasterii sancti Bertini in sancto Audomaro, salutem cum omni reverentia et honore. Cum patronatus ecclesie parrochialis de Eghfridicapella, vestre dyocesis, et omnis cure dicte parrochie ad nos abbatem pertineant et ab antiquo pertinuerint ad predecessores nostros, abbates monasterii nostri; nosque, abbas et predecessores nostri, qui pro tempore fuerunt, a tempore, a quo non extat memoria, et usque nunc, eidem ecclesie parrochiali per monachos nostri monasterii fecerimus deserviri. Nos abbas et conventus, habita pluries inter nos consideratione diligenti super eminentibus periculis, que possent accidere monachis servicium dicte parrochie exercentibus, in hoc maxime, quod ipsi, non solum de die verum etiam de nocte, frequenter non absque periculo fideles sibi subditos, ecclesiasticis sacramentis indigentes, ad loca diffusa, etiam per leucam vel amplius a se distancia, ratione dicti servicii sibi commissi visitare tenentur, quod periculosum nobis videtur et indecens fieri per viros religiosos sacris locis dedicatos. Nos, ex premissis et aliis sufficientibus causis et honestis, ad evitandum pericula et scandala, que tam ecclesie nostre quam personis ejusdem possent ratione servicii dicte parrochialis ecclesie suboriri, unanimi consensu volumus, consentimus et vestre paternitati devote supplicamus, ut vos ad cujus officium pertinet pro posse virorum subditorum obviare periculis ad hoc assensum et auctoritatem vestri gratia prestare, ac ita statuere vel ordinare dignemur, quod salvo nobis abbati successoribusque nostris jure patronatus dicti loci et aliis ad ecclesiam nostram pertinentibus in dicta parrochia nobisque abbate et successoribus nostris a cura dicte parrochie penitus absolutis, dicta cura clericis secularibus ex nunc in posterum committatur, et ut eisdem de bonis, que ratione cure seu servicii dicte parrochie monachi deservientes ibidem percipere consueverunt, videlicet oblationibus, anniversariis, legatis et similibus, et etiam de bonis aliquibus ad ecclesiam nostram ibidem spectantibus, si premissa non sufficiant, provideatur in perpetuum a vobis et auctoritate vestra, prout secundum Deum et rationem vestre paternitati videbitur fa-

1278 (1279 n.s.), janvier.

ciendum. Nos enim abbas et conventus in hujusmodi facto commodum et honestatem nostri monasterii attendentes, promittimus bona fide ratum et firmum habere et tenere quicquid super premissis per vestre paternitatis industriam et provisionem ordinatum fuerit et statutum, nos et successores nostros ad hoc specialiter obligantes. In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo octavo, mense januario.

Original. Sceaux enlevés.

112.

Sentence prononcée par les jurés paroissiaux (vinders) et soumise aux échevins du Franc de Bruges, pour terminer le différend, qui s'était élevé entre Gilles van Cochove, prieur de Couckelaere, et les religieux de l'abbaye de Saint-Bertin, et Wilsoete et Hanne Spieringhe et Heilsoete, leur mère, au sujet des dîmes de Lisseweghe.

1279, 2 septembre. Van den contente, dat was tusschen den here Gillise van Cochove, prioer van Coekelare, moenec vander kerken van sinte Bertins, alse vander voerseider kerken halven of een zide, ende tusschen Wilsoeten Spieringhe ende Hanne Spieringhe ende Heilsoeten sire moeder ende hare partie of ander zide, alse van den rechte, dat sie calengierden in der kerken tiende van sinte Bertins voerseit te Lisseweghe, ende daer sie of bleven waren, up tsabbets zegghen van sinte Bertins voerseit, of up tsheren Gillis zegghen van Cochove, prioren voerseit, te wetten de zegghene die abbet of die here Gillis voerseit suilc haerre dat ware in sine ziele weder sie recht hadden in die voerseide tiende of ne hadden, ende daer of dat die here Gillis van Cochove, prioer voerseit, seide syn zegghen in sine ziele ende hie wisede, dat die voerseide Wilsoete, Hanne ende Heilsoete ende hare partie ne gheen recht ne hadden, ne sculdich ne waren te hebbene, in die tiende voerseit, ende nemmerme recht te calengierne in die voerseide tiende, ne ware omme die minne van Gode, ende omme dat sie dienst hadden ghedaen der kerken voerseit, ende omme ghoeden pais, so wisede hie hemlieden te hebbene dartich pont vlaemscher peneghe vander voerseider kerken in alemoesenen. Ende daer dese voerseide Wilsoete, Hanne ende Heilsoete ende hare partie ghecalengiert waren in wetten up enen wettelicken dinghedach te steghere, bi claghen vanden here Gillise, prioer voerseit, omme te houdene ende te vulcoemene tvoerseide wysdoem, van welken wysdoeme tvist was in die wet. So was ghesproeken een vinderscip te wetten tusschen den here Gillise van

Cochove, prioer voerseit, van sire kerken halven of een zide, ende die dies macht hadde van sire kerken halven, ende tusschen Wilsoeten Spieringhe, die tvinderscip wedde te houdene over hem zelven van al den rechte, dat hiere of calengierende was, ende tusschen Hanne Spieringhe ende Heilsoeten, sire moeder, ende dat wedde die Hanne over hem ende over Heilsoeten, sire moeder, te houdene, bi namen up minen here Roegere van Ghistele, ruddre, minen here Woutren Remfine, ruddre, tien tiden bailiu vanden Brugschen ambochte, Diedericke den Vos, Arnoude Brantine, clerc vander vierscharne van Bruggheambocht, ende up Weinine Stullaerde, crichoudre tien tiden van der zelver vierscharne, diet alle wedden te scedene te wetten in manieren waer dat die meeste meneghe seide, dat dat staende bleve, ende dit is te wetene behouden tsheren Gillis zeghene, tsprioren voerseit, dat sie macht hadden te wisene ende te meersene boven den voerseiden dartich ponden vlaemscher peneghe, die die voerseide here Gillis wisede, also vele als hem ghoet dochte, ende dit vinderschip wedde te houdene Weinin Stullaert over den here Gillise, prioer voerseit, alse vander kerken halven voerseit, ende daerna alse dit vinderscip wettelicke vulcoemen was, ende elkerlyc anderen zeker ghedaen hadde te sire ghenoechte. So camen die voerseide vinders myn here Roeger, myn here Woutre, Diederic, Arnoud ende Weinin, ende droeghen alle over een ende wiseden voer scepenen vanden Vrihen, bi namen voer minen here Woutren van Coekelare, minen here Willemme van Boenhem, minen here Willemme van Straten, minen here Jhanne Canine, rudders, Riquarde Standaerde, Oliviere vander Haghe, Arnoude Heinemans soene, ende langhe Jhanne van Cadzant, Wilsoeten Spieringhe, dat hie ende syn wyf souden coemen te Brugghe tusschier ende halfvastene die eerst came ende quite scelden ende te wetten, voer scepenen vanden Vrihen, alt recht dat si calengierden jof hadden of hebben mochten in die voerseide tiende van Lisseweghe ende dier ghelike ten karstmede, ende waerre enich cost te doene ten karstmede, dat soude wesen up tsheren Gillis cost, tsprioren voerseit, ende diere ghelike wiseden sie te doene Hanne Spieringhe ende Heilsoeten, sire moeder, ende hier bi wiseden sie den here Gillise, prioer voerseit, te ghevene dien Wilsoeten Spieringhe tvintich pont vlaemscher peneghe bin achte daghen na dien dat hie ende syn wyf hebben ghedaen dese quitesceldinghe, ende sie wisenden Hanne Spieringhe ende Heilsoeten, sire moeder, die tvedeel van tvintich ponden vlaemscher peneghen in dier voerseider manieren. Ende hier bi so wiseden sie quite den here Gillise prioer ende die kerke voerseit van den dartich ponden vlaemscher peneghen, die die here Gillis, prioer voerseit, dien voerseiden Wilsoeten ende Hannen ende haerre partien hadde ghewiset te hebbene in alemoesenen van der voerseider kerken. Dit kennen scepenen vanden Vrihen die hier boven ghescreven syn. Ende myn here Roeger van Ghistele, myn here Woutre Remfin, rudders, ende Diederic die Vos, scepenen vanden Vrihen, die dit voerseide

vinderscip wiseden kennent up hem zelven. Dit was ghewiset int jaer ons Heren als men screef sine Incarnatie tvelef hondert ende neghene ende tseventich, tsaterdaghes voer sinte Gregoris daghe.

Original. Sceaux enlevés.

113.

Le Doyen de la Chrétienté de Bruges informe l'official de Tournai, que Wilsoete Spiering et Suffia, sa femme, ont renoncé, en sa présence, en faveur de l'abbaye de Saint-Bertin, à St-Omer, à tous les droits, qu'ils prétendaient avoir sur la dîme de Lisseweghe.

1280, 13 juillet. Viro venerabili et discreto officiali Tornacensi decanus Christianitatis Brugensis salutem in Domino. Noveritis, quod, coram nobis propter hoc personaliter constituti, Wilsoete dictus Spieringh et Suffia, ejus uxor, recognoverunt et confessi fuerunt sua sponte et non coacti se bene et legitime quitasse et quitum clamasse ad plenam legem patrie, ad opus ecclesie sancti Bertini, in sancto Audomaro, omne jus, quod se hactenus habere contendebant quocumque titulo sive modo in decima de Lisseweghe spectante ad ecclesiam supradictam, ipsumque coram nobis iterato quitarunt et quitum clamaverunt in presentia religiosi viri, prioris de Coukelare, monachi videlicet ecclesie memorate per dictam quitationem et quiticlamationem, nomine et ad opus ejusdem ecclesie recipientis. Et renunciaverunt dicti conjuges quantum ad premissa exceptioni vis, metus, doli, mali, fori, consuetudinis et statuti, omnibus exceptionibus juris et facti, scripti et non scripti, omni legis auxilio, omnique privilegio crucis indulto et indulgendo, omnibus cavillationibus, cautelis et subterfugiis, que contra presentes litteras et contenta in eis possent in posterum obici vel proponi; dicta quoque Suffia renunciavit expresse, quantum ad premissa, exceptioni dotis, dotalicii, donationis propter nuptias, usufructus et omni legis auxilio pro mulieribus introducto super hoc certiorata a nobis. Et constituerunt Willelmum dictum Dane latorem presentium suum coram nobis procuratorem quo ad confitendum, recognoscendum, inovandum et iterandum pro ipsis et eorum nominibus omnia et singula predicta coram vobis, ratum et firmum habituri, quicquidem idem procurator suus pro ipsis, quantum ad premissa omnia et singula, dixerit vel fecerit coram vobis, promittentes fide media et jurameuto ab ipsis et utroque ipsorum super hoc corporaliter prestitis, coram nobis et sub pena excommunicationis a vobis in

ipsos et utrumque eorum ferende, ubicumque eos in posterum contigerit commorari, quod in dicta decima aut ipsius fructibus nullum jus de cetero reclamabunt, nec contra premissa vel premissorum aliqua per se vel alium venient in futurum ulla occasione vel fraude, quod vobis et omnibus quorum interest tenore presentium significamus. Datum anno Domini M° CC° octuagesimo, sabbato ante Divisionem apostolorum.

Original. Sceau enlevé.

114.

Les échevins du Franc de Bruges déclarent, qu'en leur présence Hanne Spiering, et ses sœurs Heilsoete et Adelise, et Hannekin de Caermere, mari de cette dernière, ont renoncé, en faveur de l'abbaye de Saint-Bertin, à tous les droits, qu'ils avaient sur les dîmes de Lisseweghe, à la réserve de la part, qui revient à Heilsoete, du chef de son père.

Reinuert Verghodelieven soene, Boudene die Broekere, Boudene Dyserme, rudders, Diederic die Vos, Hughe vanden Hove, Jhan vanden Zande, Lambrecht Diederics soene, Arnoud Heinemans soene, ende Olivier Boudens Noes soene, wie, scepenen vanden Vrien, doen te wetene allen den ghoenen die dese lettren sullen zien of horen lesen, dat camen voer ons Hanne Spiering ende Heilsoete, syn zuster, ende Adelise, syn zuster, ende Hannekin die Caermere, dier Adelisen wettelic man, bi der wet vander helegher kerken tien tiden, ende scouden quite voer ons te wetten al die macht ende alt recht, dat sie hadden of hebben mochten in die tiende van Lisseweghe, ter kerken boef van sinte Bertins, behouden der voerseider Heilsoeten haer deel van haers vaders doet; ende in orcondscepen van deser quitesceldinghe, omme dat wie willen dat soe vast blive ende ghestade, so hebben wie dese lettren ghezeghelt met onsen zeghelen in kennessen. Dit was ghedaen int jaer ons Heren als men screef sine Incarnatie, tvelef hondert ende tachtentich, tsvriendaghes voer sinte Marien Magdalenen daghe. 1280, 19 juillet.

Original. Sceaux enlevés.

115.

Les échevins du Franc de Bruges déclarent, qu'en leur présence Wilsoete Spierinc et Lucie, sa femme, ont renoncé, en faveur de l'abbaye de Saint-Bertin, à tous les droits, qu'ils avaient sur les dîmes de Lisseweghe.

1280, juillet. Reinuert Verghodelieven zoene, Boudene Dyserme, rudders, Diederic die Vos, Domaes die Hont, Willem die Corte, Weinin van Varsenare, Jhan die Boye ende Gillis Wouters zoene, wie, scepenen vanden Vrihen, doen te verstane allen den ghoenen, die dese lettren zullen zien of horen lesen, dat camen voer ons te Brugghe te steghere up enen vriendach, dat wettelic dinghedach was, daer men wet handelde ten Vrihen, Wilsoete Spierinc ende Lucie syn wyf, ende sie scouden daer quite voer ons te wetten al die macht ende alt recht, dat sie hadden of hebben mochten in die tiende van Lisseweghe, ter kerken boef van sinte Bertins, ende in orcondscepen van deser quitesceldinghe, omme dat wie willen, dat soe vast blive ende ghestade, so hebben wie dese lettren ghezeghelt met onsen zeghelen in kennessen. Dit was ghedaen int jaer ons Heren als men screef sine Incarnatie tvelef hondert ende tachtentich, tsvriendaghes na sinte Domaes daghe in den zoemer, in die maent die men heet hoymaent.

Original. Sceaux enlevés.

116.

Le Doyen de la Chrétienté de Bruges informe l'official de Tournai, que Wautier d'Onlede, et Adelise, sa femme, ont vendu la dîme de Lichtervelde à l'église de Saint-Bertin, à St-Omer.

1280, 3 août. Viro venerabili et discreto officiali Tornacensi decanus Christianitatis Brugensis salutem in Domino. Noverit vestra discretio, quod, coram nobis propter hoc personaliter constituti, dominus Walterus de Oenlede, miles, et domina Adelisa, ejus uxor, sua sponte et non coacti recognoverunt et confessi fuerunt se bene et legitime vendidisse procuratori ecclesie sancti Bertini in sancto Audomaro,

nomine et ad opus ejusdem ecclesie, omnem decimam, quam hactenus percipere et habere consueverunt infra limites parrochie de Lichtervelde, cum omni jure ipsis et utrique ipsorum in eadem decima modo quolibet competente, propter communem eorum utilitatem et urgentem necessitatem ad legem cognitam, cui commodius consulere non poterant ullo modo, ut dicebant, pro septuaginta octo libris Parisiensibus, ipsis ex parte dicte ecclesie integre persolutis, et in utilitatem ac sublevandam eorum necessitatem totaliter conversis, prout confessi sunt coram nobis, necnon et se prefate decime cum omni jure predicto ad opus dicte ecclesie resignationem, guerpitionem et effestucationem ad plenam legem patrie, secundum judicium hominum domini comitis Flandrie, a quo dicta decima tenebatur in feodum, ut dicitur, legitime et competenter fecisse, ac dictum procuratorem nomine et ad opus predicte ecclesie de eadem investitum esse, ac corporalem possessionem vel quasi ipsius adeptum. Renunciantes quantum ad premissa exceptionibus vis, metus, fori, doli, consuetudinis et statuti, precii non soluti, deceptionis et lesionis ultra dimidiam justi precii, omni legis auxilio omnique privilegio crucis indulto et indulgendo, et omnibus aliis exceptionibus juris et facti, scripti et non scripti, omnibus cavillationibus, cautelis et subterfugiis, que contra presentes litteras et contenta in eis ullo unquam tempore possent obici vel proponi, et per quas vel que presentes littere, et contenta in eis possent in posterum robur amittere firmitatis. Dicta quoque domina Adelisa renunciavit expresse, quantum ad premissa, exceptioni dotis, dotalicii ususfructus atque donationis propter nuptias et omni juris beneficio pro mulieribus introducto, super hiis certificata a nobis, confitens palam et expresse, omni vi et metu cessantibus, se pro usufructu sibi forsan in dicta decima competituro ad alia bona dicti domini Walteri, mariti sui, competenter et legitime assignatam. Preterea Woubertus, dicti domini Walteri filius legitimus primogenitus, dicto patri suo in dicta decima jure hereditario, tanquam heres proximior ut dicitur successurus, recognovit et confessus fuit se premissis, omni vi et metu exclusis, consensum liberum adhibuisse et eisdem coram nobis palam et expresse consensit. Et promiserunt dicti dominus Walterus, Adelisa, et Woubertus, fide media et juramento ab ipsis et eorum singulis coram nobis super hoc corporaliter prestitis, domino Egidio, priori de Coukelare, monacho et procuratori dicte ecclesie, presenti et nomine ipsius ecclesie stipulanti, quod in dicta decima nullum jus de cetero reclamabunt, nec dicte super ea aut aliquo jure ad ipsam pertinente questionem vel calumpniam per se vel per alium movebunt ecclesie, vel moveri in posterum procurabunt. Quod si facerent, concesserunt se et quemlibet eorum a vobis, domine officialis, excommunicationis vinculo posse innodari, supponentes se et sua quantum ad hec vestre jurisdictioni et cohertioni ubicumque eos et quemlibet eorum commorari contigerit in futurum. Constituerunt insuper Willelmum, dictum Dam, latorem presentium, suum coram nobis procuratorem, conferentes eidem potestatem et speciale man-

datum confitendi et recognoscendi, iterandi et innovandi pro ipsis et eorum nominibus premissa omnia et singula, coram vobis quicquid idem eorum procurator, quantum ad hec, pro ipsis et eorum quolibet dixerit vel fecerit, seu impetraverit, ratum et firmum habituri. Quod vobis et omnibus quorum interest tenorem presentium significamus. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo, sabbato post beati Petri ad vincula, in capite augusti.

Original. Sceau enlevé.

117.

Le doyen de la Chrétienté de Bruges informe l'official de Tournai, qu'en sa présence Adelise, fille de Heilsoete, veuve de Jean Spierinx, du consentement de Jean Carmers, son mari, et celui-ci, ont renoncé, en faveur de l'abbaye de Saint-Bertin, à tous les droits, qu'ils prétendaient avoir sur la dîme de Lisseweghe.

1280, 3 août. Viro venerabili et discreto, officiali Tornacensi, decanus Christianitatis Brugensis salutem in Domino. Noverit discretio vestra, quod coram nobis propter hoc personaliter constituti Adelisa, filia Heilsote, relicte Johannis Spierinx, de consensu et auctoritate Johannis Carmers, ejus mariti, ac ipse Johannes, sua sponte et non coacti recognoverunt et confessi fuerunt se bene et legitime, omni illicita conventione et pactione cessante, quitasse et quiticlamasse ad plenam legem patrie omne jus, quod se habere contendebant et dicebant in decima de Lisseweghe, spectante ad ecclesiam sancti Bertini, in sancto Audomaro, ad opus ejusdem ecclesie, dictamque quitationem et quiticlamationem coram nobis iteraverunt et innovarunt in presentia domini Egidii, prioris de Coukelare et monachi ecclesie memorate, promittentes eidem nomine dicte ecclesie stipulanti, fide media et juramento, ac sub pena excommunicationis a vobis in ipsos et utrumque eorum ferende, ubicumque ipsos contigerit commorari, quod contra predictas quitationem et quiticlamationem per se vel per alium non venient in futurum ulla occasione vel fraude, nec in dicta decima de cetero jus aliquod reclamabunt. Et renunciaverunt, quantum ad premissa, sub eisdem fide et juramento, omnibus exceptionibus vis, metus, fori, doli, consuetudinis et statuti, et omnibus aliis juris et facti, scripti et non scripti, omni legis auxilio, om-

nique privilegio crucis indulto et indulgendo, et omnibus aliis exceptionibus, cautelis et subterfugiis, que contra presentes litteras et contenta in eis possent in posterum obici vel proponi, et per quas vel que presentes littere robur possent amittere firmitatis, constituentes insuper Willelmum, dictum Dam, latorem presentium, suum coram nobis procuratorem et conferentes eidem potestatem ac speciale mandatum iterandi et innovandi pro ipsis et eorum nominibus omnia et singula coram vobis; dicta quoque Adelisa contulit eidem procuratori suo potestatem et speciale mandatum, de consensu et auctoritate dicti sui mariti, renunciandi pro ipsa et ejus nomine coram vobis exceptioni dotis, dotalicii usufructus et donationis propter nuptias, et omni juris beneficio pro mulieribus introducto, quibus sub suis fide et juramento coram nobis similiter renonciavit, super hiis certificata a nobis, ratum et firmum habituri quicquid dictus eorum procurator pro ipsis et utroque ipsorum, quantum ad premissa omnia et singula, dixerit vel fecerit coram vobis, quod vobis et omnibus quorum interest tenorem presentium volumus esse notum. Datum anno Domini M CC° LXXX°, sabbato post beati Petri ad vincula, in capite augusti.

Original. Sceaux enlevés.

118.

Gautier de Hoenlede, chevalier, Adelise, sa femme, et Woubertus, leur fils, déclarent avoir vendu à l'église de Saint-Bertin, à S^t^-Omer, la dîme de Lichtervelde, du consentement du comte de Flandre, et renoncent à tous les droits, qu'ils possédaient sur cette dîme avant cette cession.

Universis presentes litteras inspecturis, Gualterus de Hoenlede, miles, Adelisa, ejus uxor, et Woubertus, dicti Gualteri filius, salutem in vero omni salutari. Noverint universi presentes pariter et futuri, quod nos Gualterus et Adelisa, propter urgentem necessitatem ad legem cognitam, cui aliter commodius consulere nequivimus, omne jus, quod hactenus nobis competiit vel quolibet modo competere poterat vel debebat in decima, quam ego Gualterus et predecessores mei in feudum ab illustri comite Flandrie infra limites parrochie de Lichtervelde habuimus et tenuimus, de consensu et auctoritate ejusdem domini comitis, procuratori ecclesie sancti Bertini, in sancto Audomaro, nomine et ad opus ejusdem ecclesie, bene et legitime vendidimus, pro certa pecunie quantitate nobis ex parte dicte ecclesie integre persoluta, et in usum et utilitatem nostram et ad sublevandam nostram

1280, 18 août.

urgentem necessitatem totaliter et omnino conversa. Quam quidem decimam et omne jus nobis quolibet modo competens in eadem, salvo nobis jure, quod nobis competit et hactenus competiit jure feodi in quadam parte dicte decime, quam tenet a nobis in feodum Lambertus de Oudelande, et in quadam alia parte, quam tenet a nobis modo consilii Willelmus, dictus Keyser, in parrochia antedicta, ad opus dicte ecclesie, in manus illustris viri domini Guidonis, nunc comitis Flandrie et marchionis Namurcensis, coram hominibus ejusdem domini comitis, competenter et legitime ad judicium eorumdem reportavimus et resignavimus. Dictusque dominus comes prefatam decimam a jugo feudali liberans et absolvens dominum Egidium, dictum de Cochove, monachum et procuratorem ecclesie supradicte, de eadem decima, nomine et ad opus ecclesie memorate, de beneplacito nostro et ad requisitionem nostram et instantiam, coram dictis suis hominibus, legitime investivit et in possessionem ejusdem decime vel quasi competenter induxit. Nos quoque G., A. et W. prefato procuratori, nomine dicte ecclesie stipulanti, bona fide et jurejurando, firmiter promisimus dicte ecclesie supra dicta decima in posterum questionem vel calumpniam non movere, renuntiantes quantum ad premissa exceptionibus vis, metus, doli, mali, deceptionis et lesionis ultra dimidiam justi precii, omnibus exceptionibus juris et facti, scripti et non scripti, omni legis auxilio, omnique privilegio crucesignatis et crucesignandis a sede apostolica indulto vel indulgendo, et omnibus cavillationibus, cautelis et subterfugiis, que nobis vel successoribus nostris possent in posterum competere vel prodesse ad veniendum contra premissa vel aliqua premissorum, et ecclesie prelibate obesse. Et ego, Adelisa predicta, renuntiavi specialiter et expresse, sponte mea et non coacta, quantum ad premissa, sub fide mea et juramento, exceptioni dotis, dotalicii ususfructus et donationis propter nuptias, super hiis competenter edocta et cerciorata, necnon et omni legis auxilio pro mulieribus introducto. In cujus rei testimonium et perpetuam firmitatem, nos Gualterus et Adelisa presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda; et ego, Woubertus predictus, qui premissis, omni vi et metu ac dolo cessantibus, consensum adhibui, quia sigillum proprium non habeo, in testimonium premissorum sigillum decani Christianitatis Rollariensis, quo usus sum in hac parte, una cum sigillis predictis appendi presentibus impetravi. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo, Dominica post Assumptionem beate Virginis.

Original. Sceaux enlevés.

119.

L'official de Tournai déclare, que Guillaume Dam, procureur de Wautier d'Oenlede, chevalier, d'Adelise, sa femme, et de Woubert d'Oenlede, leur fils aîné, a reconnu devant lui, qu'ils ont vendu volontairement à l'abbaye de Saint-Bertin, à S^t^-Omer, toute la dîme de Lichtervelde.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Tornacensis salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod, coram nobis, propter hoc personaliter constitutus, Willelmus dictus Dam, procurator domini Walteri de Oenlede, militis, domine Adelise, ejus uxoris, et Wouberti de Oenlede, primogeniti filii dicti militis, recognovit et confessus fuit, scilicet dictos conjuges sua sponte et non coactos se bene et legitime vendidisse procuratori ecclesie sancti Bertini, in sancto Audomaro, nomine et ad opus ejusdem ecclesie, omnem decimam, quam hactenus percipere et habere consueverunt infra limites parrochie de Lightervelde, cum omni jure ipsius et utrique eorum in eadem decima modo quolibet competente, propter communem eorum utilitatem et urgentem necessitatem ad legem cognitam, cui commodius consulere non poterant ullo modo, ut dicebat, pro septuaginta octo libris Parisiensibus, ipsis ex parte dicte ecclesie integre persolutis, et in utilitatem ac sublevandam eorum necessitatem totaliter conversis, prout confessus fuit coram nobis; necnon eos prefate decime cum omni jure predicto ad opus dicte ecclesie resignationem et guerpitionem et effestucationem ad plenam legem patrie, secundum judicium hominum domini comitis Flandrie, a quo dicta decima tenebatur in feodum, ut dicitur, legitime et competenter fecisse, ac dictum procuratorem ecclesie nomine et ad opus ipsius ecclesie de eadem investitum esse, ac corporalem possessionem vel quasi ipsius adeptum. Qui etiam Willelmus procurator, quantum ad premissa, pro dictis conjugibus et eorum nomine renunciat et renunciavit hiis omnibus et singulis, de quibus in litteris decani Christianitatis Brugensis *presenti appensis* (1) fit mentio, *(et que in ipsis)* continentur, habens per easdem super premissis et aliis, que subsequuntur, potestatem sive speciale mandatum. Item idem Willelmus procurator *pro dicta Adelisa renunciat* (2), nomine procuratoris, quantum ad premissa, exceptioni dotis, dotalicii

1280, 31 août.

(1) Deux mots intercalés dans le texte.
(2) Raturé dans le texte.

ususfructus et donationis propter nuptias, et omni juris beneficio pro mulieribus introducto, super hiis a dicto decano, ut ipse Willelmus procurator asserebat, certificata; que etiam domina, ut idem Willelmus procurator asserebat, coram ipso decano confessa fuit palam et expresse, omni vi et metu cessantibus, se pro ususfructu sibi forsan in dicta decima competituro ad alia bona dicti domini Walteri, mariti sui, competenter et legitime assignatam; preterea idem Willelmus procurator, nomine procuratoris pro dicto Wouberto et ejus nomine, dicto patri suo in dicta decima jure hereditario, tanquam heres proximior, ut dicitur, successuro, recognovit et confessus fuit ipsum Woubertum premissis, omni vi et metu exclusis, consensum liberum adhibuisse et eisdem coram dicto decano palam et expresse consensisse. Item idem Willelmus procurator recognovit et confessus fuit dictos dominum Walterum et dominam Adelisam ac dictum Woubertum promisisse, fide media et juramento ab ipsis et eorum singulis coram dicto decano corporaliter prestitis, ut dicebat idem procurator, domino Egidio, priori de Koeclare, monacho et procuratori dicte ecclesie, presenti et nomine ipsius ecclesie stipulanti, quod in dicta decima nullum jus de cetero reclamabunt. Nec super ea aut aliquo jure ad ipsam pertinente questionem vel calumpniam per se vel per alium movebunt ecclesie, vel moveri in posterum procurabunt. Et quod si facerent, concessit idem Willelmus procurator dictos conjuges et Woubertum, nomine procuratoris pro ipsis et eorum nomine, ipsos et quemlibet eorum a nobis excommunicationis vinculo posse innodari, supponens ipsos et sua quantum ad hec nostre jurisdictioni et cohertioni, ubicunque eos et quemlibet eorum in futurum contigerit commorari. Item idem procurator, nomine procuratoris pro dictis conjugibus et eorum nomine, ac pro dicto Wouberto et ejus nomine, confessus fuit et recognovit premissa ita acta et dicta fuisse, prout superius sunt expressa, et ipsos conjuges et Woubertum ad ea omnia et singula, que in litteris dicti decani continentur, secundum tenorem et formam earum litterarum penitus obligavit. Datum anno Domini M° CC° LXXX°, sabbato post Decollationem beati Johannis Baptiste. Approbamus subscriptionem *presenti appensis* et rasuram verborum scilicet *pro dicta A. renunciat.* Datum die et anno predictis. Ypra sic est.

Original. Sceau enlevé.

120.

Les échevins du Franc déclarent, qu'en leur présence Heilsoete Spierinx a renoncé, en faveur de l'église de Saint-Bertin, à tous ses droits sur les dîmes de Lisseweghe.

Woutre Reinfin, Boudene die Broekere, Willem van Straten, rudders, Willem die Scoutete, Jhan Meinare, Gherolf van Calvekete, ende Weinin van Varsenare, wie, scepenen vanden Vrihen, doen te wetene allen den ghoenen die dese lettren zullen zien of horen lesen, dat cam voer ons Heilsoete Spierinx, ende scalt quite alt recht ende al die macht, die soe hadde of hebben mochte in die tiende van Lisseweghe, ter kerken boef van sinte Bertins. Ende omme dat wie scepenen voerseit willen, dat die voerseide quitesceldinghe blive vast ende ghestade, so hebben wie dese lettren ghezeghelt met onsen zeghelen in kennessen. Dit was ghedaen int jaer ons Heren als men screef sine Incarnatie tvelef hondert ende tachtentich, tsaterdaghen voer sinte Maertins daghe in den winter. 1280, 9 novembre.

Original. Sceaux enlevés.

121.

Sohier de Bailleul, maréchal de Flandre, Eustache Hawel, bailli d'Ypres, et les hommes du comte Gui déclarent, que Wautier de Cokelers a fait confirmer devant eux par son fils et héritier Daniel, les ventes de dîmes, qu'il avait jadis faites à l'abbaye de Saint-Bertin.

Nous Soihiers de Bailluel, chevaliers, marischaus de Flandres, faisons savoir a tous ciaus ki ces presentes lettres verront et oiront, ke mesire Wautiers de Cokelers, chevaliers, vint pardevant nous, ki teniemes et tenons le liu nostre treschier et noble segneur Guion, conte de Flandres et marcis de Namur, et pardevant les houmes monsegneur devant dit, cest asavoir mon segneur Henri de Morselede, chevalier, adonc bailliu de Cassel, Jehan Lawart, adonc bailliu de Berghes, Joifroi de Ransieres, Pieron de Lo, Jehan Bardonc, bourgois 1285, 8 avril.

dYpre, et Jehan le Put, et amena li devantdis mesire Wautiers pardevant nous et les houmes devantdis Daniel, sen aisne fil et sen oir, a otroiier toutes les ventes et les wers, ke li dis mesire Wautiers avoit jadis fais des dimes, kil avoit vendues al eglise de saint Bertin, ensi com il le devoit faire et lavoit pramis, selonc ce kil est contenu es chartes, ki furent faites sour les ventes et les wers devantdis, si comme li dis mesire Wautiers reconnut pardevant nous et les houmes. Et nous ki sour ce eumes plain pooir en liu de mon segneur le conte, si com li houme devantnoume le tesmoignerent et jugierent mesimes en no liu tant com a ceste besoigne Estasie Hawel, adont baillin dYpre, et jugierent li dit houme, kil i estoit mis soufisaument adonc li devantdis Daniaus, fius monsegneur Wautier devantdit, par le jugement des houmes devantnoumes mist sen otroi et sen assent boinement a toutes les ventes et les wers devantdis, et quita en le main deldit bailliu aoes ledite eglise, tout kan kil avoit et peust jamais avoir de droit en toutes les dimes devantdites, com oirs a monsegneur Wautier devantdit. Et ce fait li devantdit houme jugierent a loi, ke li devantdis Daniaus en avoit tant fait parmi les coses devantdites, kil navoit riens es devantdites dimes, ne poroit jamais avoir, se ne fust de novele aqueste. Et nous Henris de Morselede, chevaliers, Jehans Lawars, Joifrois de Ransieres, Pierres de Lo, Jehans Bardonc, bourgois dYpre, et Jehans le Put, houme monsegneur le conte devantnoume, reconnissons et tesmoingnons, ke toutes les choses devantdites sont faites bien et a loi pardevant nous et par no jugement si com il est devantdit. En tesmoingnage de lequel chose nous Soihiers de Bailluel devant dis, nous Estases Hawiaus, baillius dYpre, et nous houme le conte devantnomei, avons mis nos seaux a ces presentes letres. Ce fu fait en lan del Incarnation nostre Segneur mil deux cens quatre vins et cink, el mois davril le dyemence en le quinzaine de Pasques, en le vile a Ypre.

Original. Sceaux enlevés.

122.

Gui, comte de Flandre et marquis de Namur, confirme les ventes de dîmes, faites à l'abbaye de Saint-Bertin devant Sohier de Bailleul, maréchal de Flandre, par Wautier de Cokelers.

1285, novembre. Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir a tous, ke nous les lettres de nostre chier et foiable Sohier de Baillueil, chevalier,

avons veues saines et entieres sans vice et sans rasure, saielees de son saiel et des saiiels de nos houmes, en le fourme ki ci apries sensuit.

Nous Sohiers de Bailluel, chevaliers, marischaus de Flandres, faisons savoir a tous ceaus ki ces presentes lettres verront et orront, ke mesire Watiers de Cokelers, chevaliers, vint pardevant nous, ki teniemes et tenons le liu nostre tres chier et noble seigneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, et pardevant les houmes mon seigneur devantdit, cest asavoir mon seigneur Henri de Morselede, chevalier, adonc bailliu de Cassiel, Jehan Lauwart, adonc bailliu de Berghes, Joffroit de Rensieres, Pieron de Lo, Jehan Bardonc, bourgois dYppre, et Jehan le Put, et amena li devantdis mesire Watiers pardevant nous et les houmes devantdis Daniel, son ainsneit fil et son hoir, a otroiier toutes les ventes et les wers, ke li dis mesire Watiers avoit jadis fais des dimes, kil avoit vendues al eglise de saint Biertin, einsi comme il le devoit faire et lavoit proumis, selonc ce kil est contenu es chartres, ki furent faites sour les ventes et les wers devantdis; si coume lidis mesire Watiers reconnut pardevant nous et les houmes. Et nous, ki sour ce eumes plain pooir, en liu de mon seigneur le conte, si coume li houme devantnoumei le tiesmoignerent et jugierent, mesimes en noliu tant coume a ceste besougne, Eustasse Hauwel, adonc bailliu dYppre, et jugierent lidit houme, kil iestoit mis souffisamment; adonc li devantdis Daniaus, fils mon seigneur Watiers devantdit, par le jugement des houmes devant noumeis, mist sen otroi et sen assent boenement a toutes les ventes et les wers devantdis, et quita en le main deldit bailliu aoes ledite eglise, tout quan kil avoit et peuist jamais avoir de droit en toutes les dimes devantdites, coume hoirs a mon seigneur Watier devantdit, et ce fait li devantdit houme jugierent aloy, ke li devantdis Daniaus en avoit tant fait parmi les choses devantdites, kil navoit riens es devant dites dimes, ne poroit jamais avoir, se ne fust de nouviel aqueste; et nous Henris de Morselede, chevaliers, Jehan Lawars, Joffrois de Rensieres, Pieres de Lo, Jehans Bardonc, bourgois dYppre, et Jehans le Put, houme mon seigneur le conte devantnoume, reconnoissons et tiesmoignons, ke toutes les choses devantdites sunt faites bien et a loy pardevant nous et par no jugement, si coume il est devant dit; en tiesmoignage de laquel chose, nous Sohiers de Bailluel devantdis, nous Eustasses Hauwiaus, baillius dYppre, et nous houme le conte devantnoumei, avons mis nos saiaus a ces presentes lettres. Ce fu fait en lan del Incarnation nostre Seigneur mil deus cens quatre vins et ciunc, el mois davril, le diemence en le quinzaine de pasques, en le vile dYppre. Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur devantnoumeis, toutes les choses einsi coume eles sunt ci desus escrite et devisees, loons, greons, aprouvons et confremons, et les ferons tenir fermes, coume sires de le tiere. En tiesmoignage de laquel chose

nous avons fait metre nostre saiel a ces presentes lettres, ki furent faites et donnees en lan de grace mil deus cens quatre vins et ciunc, el mois de novembre.

Original. Sceau enlevé.

123.

L'official de Tournai déclare, que Marguerite, fille de Jean, fils de Jeanne, a vendu du consentement de son mari, Henri, fils de Rose de Hichtenghem, à l'abbaye de Saint-Bertin, de St-Omer, la dime d'Ichtegem, située dans les localités nommées: Monstervanch, Colevelde et Bruninxhoech.

1286, 18 mai. Universis presentes litteras inspecturis, officialis Tornacensis salutem in Domino. Noveritis, quod personaliter coram nobis comparentibus, Henrico, filio Rose de Hichtenghem, et Margareta, filia Johannis, filii Johanne, uxore dicti Henrici, dicta Margareta de consensu et auctoritate dicti Henrici, mariti sui, recognovit et confessa fuit, se una cum dicto Henrico, marito suo, vendidisse bene et legitime ac secundum patrie consuetudinem viris religiosis abbati et conventui monasterii sancti Bertini, de sancto Audomaro, decimam valentem singulis annis quatuor libras, præter duos solidos Flandrie, jacentem in parrochia de Hichtenghem in locis, qui dicuntur Monstervanch, Colevelde et Bruninxhoech; et que decima tenetur ab illustri comite Flandrie, ut asserebant dicti conjuges, pro quinquaginta libris Flandrensibus; de cujus decime precio ipsi conjuges sibi a dictis religiosis recognoverunt esse competenter satisfactum; qua decima dicta Margareta de consensu et auctoritate prædictis ac omni juri, quod sibi competebat vel competere poterat aut debebat in eadem, ratione dotis, dotalicii, donationis propter nuptias, usufructus aut alia ratione quacumque *(sic)*; et dictum jus quitavit et quiticlamavit ad opus dictorum religiosorum libere et absolute, promittens, fide et juramento mediantibus ab ipsa Margareta prestitis, quod contra dictas venditionem, quitationem seu quiticlamationem per se vel per alium non veniet in futurum nec contraveniendi in aliquo artem vel ingenium invenire procurabit neque queret, volens et concedens, quod, si contraveniret in aliquo, se ad desistendum per excommunicationis sententiam auctoritate nostra posse compelli, quantum ad hoc, se nostre jurisdictioni supponens ubicumque imposterum commoretur, renuntians quoad premissa dicta Margareta, sub fide et juramento predictis, exeptioni deceptionis, cavillationis, lesionis, fraudis, crucis sumpte et assumende privi-

legio, et specialiter, ne in aliqua judicii instantia dotem allegare poterit, proponere vel probare ex quacumque causa principaliter vel incidenter, se in premissis vel eorum aliquo fore lesam vel deceptam; juravit etiam dicta Margareta, quod non petet in aliquo relaxationem juramenti, quod supra prestitit pro premissis omnibus et singulis tenendis et firmiter observandis, et quod premissa faciebat et fecerat non coacta, non vi vel metu ad hoc ab aliquo inducta, sed spontanea voluntate et propria utilitate pensata, recognoscens dicta Margareta dictum precium dicte decime in evidentem utilitatem ejus et mariti sui predicti totaliter conversum esse, propter quod asseruit se renuntiationes et quitationes predictas subisse; que premissa universis presentes litteras inspecturis tenore presentium significamus. In cujus rei testimonium sigillum sedis Tornacensis presentibus litteris est appensum. Datum anno Domini millesimo CC° LXXX° sexto, sabbato ante Ascensionem Domini.

Original. Sceau enlevé.

124.

L'abbaye de Saint-Bertin, de St-Omer, et l'abbaye des Dunes, toutes les deux dans le diocèse de la Morinie, font entre elles un échange de terres situées à Ramscapelle et Wulpen.

Universis presentes litteras inspecturis, nos W., divina permissione abbas, et conventus monasterii sancti Bertini, in villa sancti Audomari, ordinis sancti Benedicti, Morinensis dyocesis, et nos frater J., dictus abbas, et conventus monasterii Dunensis, ordinis Cisterciensis, ejusdem dyocesis, salutem in Domino sempiternam. Cum labilis sit hominum memoria, vitaque brevis, et vite terminus incertus, expedit ut ea, que zelo bone fidei contrahuntur perpetuo duratura, per scripture seriem perpetue memorie commendentur, ea propter nos in contractu permutationis, qui sequitur, utilitatem ecclesiarum nostrarum et earum cujuslibet attendentes, notum facimus universis, quod, cum nos ad curtes nostras in officio Furnensi inter Ramscapple et Vulpen sitas, que vocantur Boidinjocvels et Alontshuse, inter quas curtes transit aqueductus publicus, terras vicinas alterutrum utiles haberemus, videlicet nos abbas et conventus sancti Bertini triginta quatuor et dimidiam mensuras terre preter tres virgas ad curtim nostram de Boidinjocvels pertinentis confinis terre de Alontshuse et site ultra aqueductum versus curtim de Alontshuse, et nos abbas et conventus Dunenses triginta novem mensuras et sex virgas terre ad curtim nostram de Alontshuse pertinentis con- 1289 (1290 n.s.), 9 février.

finis terre de Boidinjocvels et site ex alia parte aqueductus versus curtim nostram de Boidinjocvels; nos predicte partes, habita super hoc deliberatione diligenti, cum assensu omnium et singulorum, nostram permutationem perpetuam fecimus ad invicem utiliter de terris prenotatis, et dictas terras alterutrim permutantes hinc et inde tradidimus et deliberavimus, adhibitis solempnitatibus debitis et in hujusmodi permutationum contractibus consuetis, videlicet nos sancti Bertini dictis Dunensibus dictas triginta quatuor et dimidiam mensuras preter tres virgas, que prius ad nos et curtim nostram de Boidinjocvels pertinebant, et nos Dunenses illis de sancto Bertino dictas triginta novem mensuras cum sex virgis prius ad nos et curtim nostram de Alontshuse, prout dictum est, pertinentes. Nosque partes predicte cupientes ipsam permutationem utrique parti utilem, que solempniter et rite facta est, ratam et firmam in futurum permanere, bona fide promittimus, nos sancti Bertini predictis Dunensibus dictas terras eisdem causa permutationis deliberatas a nobis et traditas, ut dictum est, et nos Dunenses illis de sancto Bertino dictas terras eisdem similiter a nobis deliberatas et traditas legitime garandizare perpetuo quitas et liberas ab omni servicio, onere et exactione qualibet contra omnes. Et quia terra, quam dicti abbas et conventus Dunenses nobis abbati et conventui sancti Bertini, causa dicte permutacionis, tradiderunt, quatuor mensuras et dimidiam cum novem virgis terre contineat ultra continenciam terre, quam ipsis Dunensibus tradidimus, nos abbas et conventus sancti Bertini promittimus et tenemur ex nunc in posterum annis singulis dictis abbati et conventui Dunensibus, in medio mensis marcii, solvere viginti solidos Flandrenses pro qualibet mensura dictarum quatuor et dimidie mensurarum et novem virgarum terre, quoadusque nos sancti Bertini dictis Dunensibus quatuor mensuras et dimidiam cum novem virgis terre confinis terre curtis de Alontshuse deliberaverimus, assensu domini terre competenter. Hanc igitur permutacionem, contractumque et convenciones, per expressas nos partes predicte bona fide promittimus et tenemur fideliter observare et contra non venire, nos nostrosque successores ad hoc observanda specialiter obligantes, ac renunciantes in hoc facto, nomine nostro et ecclesiarum nostrarum, beneficio restitucionis in integrum, exeptioni fori, doli, mali, convencioni judicum et aliis exeptionibus et rationibus quibuscumque. In quorum premissorum testimonium et ut rata permaneant, nos abbas et conventus sancti Bertini predicti sigilla nostra, et nos abbas et conventus Dunenses sigillum nostrum, quo unico de consuetudine ordinis nostri utimur, presentibus litteris duximus apponenda. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo nono, feria quinta post Purificationem beate Marie Virginis.

Original. Sceaux enlevés.

125.

Jacques, évêque de la Morinie, à la demande des religieux de l'abbaye de Saint-Bertin et d'autres, autorise la construction de deux nouvelles églises à Poperinghe et détermine quelles seront les indemnités à payer au curé de la principale et ancienne église.

Universis presentes litteras inspecturis, Jacobus, Dei gratia Morinensis episcopus, salutem in Domino sempiternam. Cum jamdudum nobis ex parte virorum religiosorum S., Dei permissione abbatis ecclesie sancti Bertini, in sancto Audomaro, domini et patroni de Poperinghes, nostre Morinensis dyocesis, et ejusdem ecclesie sancti Bertini conventus, necnon Hugonis, curati parrochialis ecclesie, ac etiam scabinorum, coratorum et comitatis ejusdem ville de Poperinghes, fuisset intimatum, quod, propter parrochianorum commorantium in dicta villa multitudinem ac populi cotidianum incrementum, predicti villa, populus ac parrochiani unica non poterant esse contenti ecclesia, nec animabus in predictis villa et parrochia per unius curati possibilitatem poterat salubriter provideri, et ob hoc ex parte ipsorum nobis fuisset supplicatum, ut nos ad edificationem, constructionem et fundationem duarum novarum ecclesiarum parrochialium in villa et parrochia predictis, preter tamen principalis et antique ecclesie lesionem enormem, nostrum vellemus adhibere pontificalem assensum, et eisdem auctoritatem prestare, cum ad id ex causis premissis urgeret necessitas in villa et parrochia supradictis. Notum facimus, quod nos divini cultus augmentationem et animarum saluti providere pro viribus affectantes, volentesque eorum justis supplicationibus annuere, quantum de jure possumus et debemus, virum discretum magistrum Johannem de Ligniaco, canonicum et officialem nostrum Morinensem destinavimus ad inquirendum loco nostri, utrum ad fundationem, edificationem et constructionem dictarum duarum novarum ecclesiarum parrochialium, in villa et parrochia predictis, urgeret necessitas; item utrum dicte due nove parrochiales ecclesie in dictis villa et parrochia fundari, construi et edificari poterant preter principalis et antique ecclesie lesionem enormem; item utrum ministris sive presbiteris eisdem ecclesiis servitutis tantum fuisset assignatum, quod sufficeret ad hospitalitatem et jura episcopalia persolvenda ; item utrum previsum esset de plateis et locis congruis pro chymiteriis et ecclesiis construendis; item utrum totius vel majoris partis parrochianorum et comitatis predictorum in premissis

1290, 17 mai.

interveniret consensus, et utrum ad edificationem dictarum duarum novarum ecclesiarum se vellent insolidum ipsorum sumptibus obligare. Verum quia per relationem predicti officialis nostri nobis factam ac per ipsius litteras super premissis confectas nobis constat legitime de premissis, facta prius per predictum officialem divisione predicte totalis parrochie in tres partes, factaque per ipsum competenti limitatione trium parrochiarum de totali predicta parrochia, per vicos et viculos, fossata et rivulos, per vias et semitas, prout melius fieri potuit, ad hoc quod dicte due nove parrochiales ecclesie, una cum predicta principali et antiqua ecclesia fiant, construantur et edificentur in villa de Poperinghes predicta in plateis ad hoc paratis; prout noster officialis predictus nobis retulit et rescripsit, nostrum adhibemus consensum, et predictas duas novas ecclesias in locis predictis, unam videlicet in orientali et aliam in occidentali parte, a predicta principali et antiqua ecclesia fieri, construi et edificari ex causis decrevimus antedictis; predicta principali et antiqua ecclesia suo priori situ penitus remanente, statuentes quod in unaquaque dictarum trium parrochialium ecclesiarum sit unus curatus, qui infra metas sue parrochie jura parochialia insolidum percipiat et habeat, salvis dictis religiosorum et eorum ecclesie in totali dicta villa et tribus parrochiis predictis jure patronatus, privilegiis, libertatibus, juribus, consuetudinibus, portionibus et aliis quibuscumque pertinentibus ad eos et eorum monasterium in natalibus, oblationibus, obventionibns, decimis et excadentiis, prout in predicta totali villa et predicta unica principali et antiqua ecclesia hucusque perceperunt, levaverunt et habuerunt percipere, levare et habere potuissent et habuissent in quibuscumque rebus et casibus, si dicte due nove ecclesie nundum adhuc fuissent institute. Sane considerantes in premissis predicti Hugonis laudabile propositum, et quod premissis consentit in ejusdem Hugonis non modicum detrimentum, quodque dictus Hugo gerendo diu curam predicte totalis parrochie fideliter laboravit, ratione previa ac competenti prehabita deliberatione statuimus, ut idem Hugo, qui predictam suam principalem et antiquam ecclesiam retinet et retinuit ducentas garbas bladi et quadringentas garbas avene, que curato predicte totalis parrochie ante divisionem predictam in curte sancti Bertini apud Popęringhes debebantur, item quadraginta solidos Parisienses annui redditus vel circiter de redditibus brevium dicti antiqui curati levet, percipiat et habeat, et quod curatus predicte orientalis ecclesie sex libras Parisienses, curatus vero occidentalis ecclesie quatuordecim libras Parienses nomine pensionis annis singulis mediatim in natali Domini et mediatim in festo Nativitatis beati Johannis Baptiste, quilibet pro rata sua reddant et solvant dicto Hugoni, quamdiu dictus Hugo vitam habuerit in corpore naturalem et curatus fuerit dicti loci. Verum etiam et si dictus Hugo causa debilitatis vel infirmitatis aut alterius impedimenti canonici dicte parrochie personaliter deservire nequiverit, nichilominus ipse Hugo, quamdiu vitam in corpore gesserit, dictam pensionem annuam viginti

librarum Parisiensium modo supradicto a dictis duobus curatis dictarum novarum parrochiarum percipiet et habebit, dum tamen aliud beneficium ecclesiasticum ipsum non contigerit obtinere. Nosque curatos dictarum novarum ecclesiarum, quicumque pro tempore fuerint, eorumque ecclesias, redditus et proventus eorumdem ab earum prima institutione erga dictum Hugonem pro premissis efficaciter obliganmus. Quo Hugone de medio sublato supradicte garbe bladi et avene presbitero dicte orientalis ecclesie, et dicti redditus pecuniarum presbitero principalis et antique ecclesie extunc cedent et perpetuo remanebunt. Dictique curati dictarum novarum ecclesiarum et eorum successores extunc imposterum a solutione predicte pensionis manebunt liberati. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo, feria quarta ante Penthecosten.

Original. Sceau enlevé.

126.

Ide, abbesse de Wevelghem, renonce aux dîmes novales de la paroisse de Lichtervelde, au sujet desquelles une contestation s'était élevée entre elle et l'abbaye de Saint-Bertin, à St-Omer.

Nous Yde, par le grase de Diu, abbesse de Wevelghem, et li covens dou misme lieu, faisons a savoer a tous cheaus ki ches lettres veront et oront, ke, com une discorde fuist et a estei entre le eglise de saint Bertin en saint Omeer dune paert et nous dautre paert, pour les dimes, ke on apele novales, gisant en le veskie de Tournay, en une parroche, ke on apele Lichtervelde, ke nous renonchons et clamons quite les dymes devantdites aleus le eglise de saint Bertin devantdite, et connisons, ke as dymes devantdites ne avons nuil droit, et pour chou ke che soit ferme cose et estaule, si avons nous ches presentes lettres seelees de noes sceaus pendans. Che fu fait en lan del Incarnasion nostre Sengneur mil deux cens quatre vins et sese, el moys de avrilg. 1296, avril.

Original. Sceaux enlevés.

127.

Henri, abbé de Saint-Bertin, à S^t^-Omer, déclare avoir, de commun accord avec Maroie, femme de Gossuin de Lauwe, chevalier, choisi des arbitres, pour terminer leur contestation, au sujet du baillage et de la mairie de Poperinghe.

1315, 16 mai. A tous chiaus ki ches presentes lettres verront et orront, Henris, par le souffrance nostre Signeur abbes de le abeie de saint Bertin, en saint Omer, et li convens de ce misme lieu, salus en nostre Signeur. Comme noble feme me dame Maroie, feme mons. Gossewin de Lauwe, chevalier, et messire Gossewins por le raison de ledite dame, se feme, liquele est hiretiere de le baillie et mayerie de le vile de Poperinghes, que ele tient en fief de nous et de no eglize, aient amarchier et apartir a nous et a no eglize, en plusieurs coses et en plusieurs cas, por le raison desdites baillie et mayerie, dont maintes fois est avenus, avient et puet avenir entre nous et no eglize dune part et aus dautre part grant debas et descors. Sachent tout que nous por nous et por no eglize, et ledite dame hiretiere desdites baillie et mayerie, et messire Gossewins comme maris et avoes de ledite dame et por lui mismes ensement, en tant comme alui apartient et puet apartenir, avons por bien de pais et de concorde compromis et comprometons par le teneur et le vertu de ces presentes lettres, de haut et de bas et du tout en tout, en nobles hommes et honnerables mons. Symon de Flechin dis Boulet, mons. Jehan de le Couture, signeur de Rebeke, chevalier, et discres hommes Wautier de Canighem et Willame Deschmeu, escuiers, en le maniere que ledit arbitre, oies nos raisons et les raisons de ledite dame et de mons. Gossewin devantdit, puent dire leur sentence et leur arbiterage de tous les articles et de tous les cas, qui sont et puent estre entre nous et no partie contraire devantdite, et en puent par le vertu de cest present compromis faire boine declaration, boin acort et boin finement de haut et de bas, ensi comme il leur plaira et samblera miex fait ke lasiet; et nous abbes et convens devant nomme dune part et medame Maroie et messire Gossewins dessusdis dautre part, connisons, que nous avons renonchiet et renonchons par foy et par sairement et sour le paine chi desous nommee a toutes ordenances, sentences une ou plusieurs dites ordenees et sentenciees ou prononchies par les devantdis arbitres ou amiaules apaiseurs entre nous abbe et convent devantdit dune part et medame Maroie et mons. Gossewin devantdis dautre part, par-

devant le date de ces presentes lettres, et puent dire lidit arbitre leur dit et leur arbitrage, toutes les fois que il leur plaira, et par tant de fois que il leur plaira, soit 1 jour de feste ou ouvraule, en estant et en seant en quelconques lieu que il leur plaira, soit en eglize ou dehors, les parties presentes ou absentes, lune present et lautre absent, mais que nous et no contre partie soions apelle souffisaument; et doivent lidit arbitre dire leur dit et finer entierement dedens le jour de le feste S. Jehan Baptiste prochain avenir et sancun fourble avoit en leur dit; si leur donnons nous pooir du desclarier toutes les tois quil leur plaira ledit terme durant, et avons promis nous et no contre partie devantdite et prometons par le vertu de ces presentes lettres a tenir fermement a tous jours, mais et a acomplir entierement tout che que li devantdit diront et sentencieront et defineront et ordeneront de haut et de bas, en tous les articles et en tous les cas, qui sont et poent estre entre nous et no contre partie devantdite, et en cascun daus ausi, ausi comme il samblera as dis arbitres miex fait que lasiet; et tout che nous et no contre partie devantdite avons promis et prometons par foy et par sairement a tenir et acomplir entierement, si comme dit, tout che que lidit arbitre diront et ordeneront es coses devantdites et en cascune de eles sus le paine de chieunc chens livres de parisis, lune moitie a paier a le partie qui tenra le dit desdis arbitres et lautre moitie au conte de Flandres, a tantesfies enkeroit en ledite paine quantes fies on feroit al en contre, lequele paine encheuwe ou non et paie ou non li dis et li arbiterages des devantdis arbitres doit demourer et demoura tous jours fermes et estables; et por toutes ces coses tenir et acomplir, nous abbes et convens devantdis oblegons tous les biens de no eglize, moebles et non moebles, cateus et yritages, ou que il poront estre trouve; et nous Marie et Gossewins devantnomme toutes les coses devantdites et cascunne de eles avons promis et prometons a tenir et a acomplir entierement par foy et par sairement et sus le paine devantdite en toute le maniere que li devantdis abbes et convens lont promis a tenir et a emplir; et quant a che nous, nous oblegons nos hoirs et tous nos biens moebles et non moebles, cateus et yritages ou que il poront estre trouve, et expessiaument le baillie et le mayerie de Poperinghes dessusdites. En tesmoignage de cheu nous abbes et convens devantdit, et nous Marie et Gossewins dessusnomme, avons mis nos seaus a ches presentes lettres, données et faites lan nostre Signeur M. CCC. et quinze, le venredi prochain devant le Trinite a cure de prinse ou la entour.

Original. Sceaux enlevés.

128.

Louis, roi de France et de Navarre, déclare, que, pendant la rébellion du comte Robert et du peuple de Flandre, ceux de la ville de Poperinghe ont détenu en prison les religieux de l'abbaye de Saint-Bertin, et ont introduit de nombreuses nouveautés, et que néanmoins dans la suite aucun préjudice de ce chef ne pourra naître pour ces religieux, les choses devant être rétablies dans leur état primitif.

1315, 4 octobre. Ludovicus, Dei gratia Francie et Navarre rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus, quod, cum Robertus, quondam comes Flandrie, sive gentes ejus, post rebellionem, quam idem Robertus et populus Flandrie contra nos et regnum nostrum ultimo conceperunt, religiosis viris. . . . abbati et conventui monasterii sancti Bertini, de sancto Audomaro, ipsos religiosos choremannis ville de Poperinghes, quos certa de causa, tanquam ejusdem ville domini, in prisione sua tenebant, dissaisiendo, et alias multipliciter novitates injuriosas et prejudiciales quamplurimum intulisse dicantur, intentionis nostre non existit per hoc dictis religiosis aut monasterio suo predicto in posterum aliquod prejudicium generari. Quinimmo hujusmodi novitates, de quibus liquebit, cum partes ipse per nos pacifice regentur, ad statum debitum faciemus prima ratione reduci. In cujus rei testimonium presentibus nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud Pontem sancte Maxencie, die quarta octobris, anno Domini millesimo CCC° quinto decimo.

Original. Sceau enlevé.

129.

Philippe, roi de France et de Navarre, confirme les lettres de Louis, roi de France, données à Pont-St-Maxence, le 4 Octobre 1315, par lesquelles il déclare que, pendant la révolte du comte Robert et du peuple de Flandre, ceux de la ville de Poperinghe ont détenu en prison les religieux de l'abbaye de Saint-Bertin, et ont introduit de nombreuses nouveautés, et que néanmoins dans la suite aucun préjudice de ce chef ne pourra naître pour les religieux, les choses devant être rétablies dans leur état primitif.

Philippus, Dei gratia Francie et Navarre rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus nos litteras patentes recordacionis inclite carissimi domini ac germani nostri Ludovici, quondam regis dictorum regnorum, in hac forma vidisse. Ludovicus, Dei gratia Francie et Navarre rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus, quod, cum rex Robertus, quondam comes Flandrie, sive gentes ejus, post rebellionem, quam idem Robertus et populus Flandrie contra nos et regnum nostrum ultimo conceperunt, religiosis viris abbati et conventui monasterii sancti Bertini, de sancto Audomaro, ipsos religiosós choremannis ville de Poperinghes, quos certa de causa, tanquam ejusdem ville domini, in prisione sua tenebant, dissaisiendo, et alias multipliciter novitates injuriosas et prejudiciales quamplurimum intulisse dicantur; intencionis nostre non existit per hoc dictis religiosis aut monasterio suo predicto imposterum aliquod prejudicium generari. Quinymo hujusmodi novitates, de quibus liquebit, cum partes ipse per nos pacifice regentur, ad statum debitum faciemus prima ratione reduci. In cujus rei testimonium presentibus nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud Pontem sancte Maxencie, die iiii° octobris, anno Domini M° CCC° XV°. Nos autem premissa rata habentes et grata, volumus tam ex predictis quam ex aliis postmodum durantibus guerris Flandrie illatis eisdem religiosis novitatibus aliquod eis vel eorum monasterio prejudicium de cetero generari, sed eas modo pretacto faciemus ad debitum statum reduci. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud Lynriacum in Launayo, die xiii junii anno Domini millesimo CCC° decimo septimo.

1317, 13 juin.

Original. Sceau enlevé.

130.

Philippe, roi de France et de Navarre, voulant reconnaître le témoignage de fidélité donné par l'abbé et le monastère de Saint-Bertin, et les secours accordés par eux pendant la guerre contre la Flandre, leur fait remise de la moitié du subside, qu'ils lui devaient encore, et déclare, que la faveur obtenue d'eux ne crée aucun droit pour l'avenir et ne préjudicie en rien aux privilèges et franchises de l'abbaye.

1319, 5 octobre. Philippus, Dei gratia Francie et Navarre rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus, quod, cum dilecti et fideles nostri, abbas et conventus monasterii sancti Bertini, in Audomaro, quos fidelitatem probatam ad nostrum et regni nostri honorem ac bonum statum ejusdem semper habere cognovimus ab experto, ad ipsius defensionem regni nostri pro omni subsidio, quod vellemus ob guerram Flandrie ab eisdem petere et exigere usque ad annum in venturo festo Ascensionis Domini terminandum, nobis liberaliter concesserint se procuraturos pro viribus, quod pro quolibet foco non mendicanti omnium hominum justiciabilium et subditorum suorum quorumcunque, tres solidi monete currentis in locis, in quibus iidem homines et hospites moram trahunt, nobis dentur levandi per manus gentium suarum. Nosque postmodum ad pacis et concordie tractatum, venerimus cum Flamingis et ob hoc dictorum abbatis et conventus hominum et hospitum suorum velimus omnibus providere. Medietatem dicti subsidii nobis pro anno integro, ut premittitur, liberaliter concessi eisdem generose duximus remittendam. Volumus insuper, et ex certa scientia consentimus, quod predictam gratiam sic ab ipsis nobis factam, sibi aut ipsorum seu monasterii sui predicti privilegiis, franchisiis, libertatibus aut suis hominibus, hospitibus, justiciabilibus et subditis quibuscunque, nullum prejudicium generetur aut nobis aliquod jus novum propter hoc contra ipsos quomodolibet acquiratur. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisiis, v die octobris, anno Domini millesimo trecentesimo decimo nono.

Original. Sceau enlevé.

131.

Philippe, roi de France, charge l'abbé de Saint-Bertin de se rendre immédiatement à Poperinghe, afin d'y recevoir le serment de fidélité et d'obéissance de ses habitants, qui s'étaient révoltés contre lui et demandaient le pardon.

Philippe, par la grace de Dieu roys de France, a nostre ame et feal labbe de Saint Bertin, de Saint Omer, salut et dilection. Com les habitans de la ville de Poperinghes, dou terroir et des appartenences diceile ville, en eus repentens des rebellions et desobeissances faites ou temps passe par eus a nous et a nostre ame et feal cousin le conte de Flandres, et a vous leur seigneur sens moien, se soient renduz et souzmis dou tout a nostre voulente et nous aient humblement supplie, que a ce nous les voulissiens recevoir, et nous enclinans a leur supplication les ayens receuz a ce, en entention de punir, corriger et faire justice de ceus, par qui lesdites desobeissances, rebellions et exces ont este fait. Pour ce est il que nous fians de vostre loialte et de vostre diligence, vous mandons et commetons, que ces lettres receues vous en vostre persone vous transpourtez en ladite ville et en non de nous, et pour nous recevez le seirement de eus et de chascun de eus par soi, lequel nous avons ja receu des eschevins de ladite ville en la maniere qui sensuit: cest assavoir que il jureront, que des ores en avant il seront feal et loial a nous et a nos successeurs roys de France, et garderont nostre persone, nostre estat, nostre honour, noz droiz et nostre souverainete envers touz et contre touz, qui puissent vivre et morir, et obeiront a nous comme a leur seigneur souverain, et audit conte entant comme a lui appartient, et a vous comme a leur Seigneur sens moien, tant comme ledit conte et vous et vos successeurs serez vrai obeissent a nous et a nos successeurs roys de France, ne ne conforteront, soutendront ne aideront les rebelles et desobeissens a nous, audit conte et a vous, en quelque maniere que ce soit. Ainçois iceuls rebelles et desobeissens aideront de tout leur poir a prenre, punir, corriger et faire justice diceus, par toutes les voyes et les manieres quil pourront, et a yceus ramener a vraye obeissance; et ce que vous en aurez fait et les nons des persones, desqueles vous aurez receu ledit serement, nous rapourtez sens delay, par escript seelle de vostre seel et des seauz des eschevins et cueriers de ladite ville, ouquel escript la teneur de ces lettres soit incorporee. Donne en noz tantes a Hardinfort souz Cassel, le xxvii jour daoust, lan de grace mil CCC vint et huit. 1328, 27 août.

Original. Sceau enlevé.

132.

Henri, abbé de Saint-Bertin, à S^t^-Omer, informe Philippe, roi de France, que, conformément à la teneur de ses lettres, il s'est rendu en la ville de Poperingue, et y a reçu de ses habitants le serment de fidélité et d'obéissance au roi et au comte de Flandre.

1328, 27 août. A tres excellent et poissant prinche, sen treschier et redoubte signeur, mons. Philippe, par la grace de Dieu roy de France. Li vostres humles Henris, abbes de saint Bertin, en saint Ommer, honneur, reverence et vraie obeissance avoec accroissement de prosperite. Nous avons recheu vostres lettres contenans la fourme qui sensieut. Philippe, par la grace de Dieu roys de France, a nostre ame et feal labbe de saint Bertin, de saint Omer, salut et dilection. Comme les habitans de la ville de Poperinghes, dou teroir et des appartenences dicele ville en eus repentens des rebellions et desobeissances faites ou temps passe, par eus a nous et a nostre ame et feal cousin le conte de Flandres et a vous leur signeur sens moyen, se soient rendus et sousmis dou tout a nostre volente, et nous aient humblement supplie, que a ce nous les voulissiens recevoir; et nous enclinans à leur supplication les aions receus a ce, en entention de punir, corrigier et faire justice de ceuz, par qui lesdictes desobeissances, rebellions et excez ont este fait. Pour ce est il, que nous fians de vostre loialte et de vostre diligence, vous mandons et commetons, que ces lettres receues vous en vostre personne vous transportes en ladicte ville, et en nom de nous, et pour nous receveis le seirement de euz et de cascun de euz par soi, lequel nous avons ja receu des eschevins de ladicte ville en la maniere qui sensieut, cest assavoir quil juerront, que desoresenavant il seront feal et loial a nous et a nos successeurs roys de France, et garderont nostre personne, nostre estat, nostre honnour, nos drois et nostre souverainete envers tous et contre tous, qui puissent vivre et morir, et obeiront a nous, comme a leur signeur souverain, et audit conte en tant comme a luy appartient, et a vous comme a leur signeur sans moien, tant comme le dit conte et vous et vos successeurs seres vrai obeissant a nous et a nos successeurs rois de France, ne ne conforteront, soutendront, ne aideront les rebelles et desobeissans a nous, audit conte et a vous, en quelque maniere que ce soit, aincois iceulz rebelles et desobeissens aideront de tout leur poir a prenre, punir, corregier et faire justice dyceulz par toutes

les voies et les manieres, que il pourront, et a iceulz ramener a vraie obeissance; et ce que vous en aures fait et les nons des personnes, desqueles vous aures receu ledit serement, nous rapourtes sens delai par escript seele de vostre seel et des seeaus des equevins et coeriers de ladicte ville, ouquel escript la teneur de ces lettres soit encorporee. Donne en nos tantes a Hardinfort souz Cassel, le xxviii jour daoust, lan de grace mil CCC vint et huit. Par le vertu desqueles lettres je me sui transportes a ledicte ville de Poperinghes, et ai recheu ou nom de vous le serement de tous les habitans diceli ville, du teroir et des appartenances, et de cascun aparlui, en le fourme et en le maniere, quil est contenu en vos dictes lettres. En tesmoignage de ce jai mis mon seel a ces presentes lettres. Et nous, Willaumes le Grave, Lamberts Godewin, Henris Bette, Jaquemes Selin, Bauduins le Hertre', Malfoures Wids et Francois Borghgrave, esquevin, et Symons Malin, Jehans de Wedde, David Boid, Jehans le Werf, Lambers de Proven, des Brisses le Dammere, Jehans Lodewic et Clais Lescot, corier, de ledicte ville de Poperinghes, avons mis nos seeaus a ces presentes lettres, avoec le seel de no treschier et ame signeur, monsigneur labbe dessusnomme, en tesmoignage des coses dessusdictes. Donne le samedi apres le saint Loeys, lan de grace mil CCC et vint et wit.

Original. Sceaux enlevés.

133.

Gilles de Oxelers, bailli des francs hommes de Saint-Bertin, fait connaître, que Jacques de le Scaghe, en témoignage des bienfaits reçus par lui et ses prédécesseurs de l'église de Saint-Bertin, a donné à celui-ci le bailliage et la mairie de Poperinghe, avec les appendances.

Jou, Gilles de Oxelers, baillieus des frans hommes de saint Bertin, fai savoir a tous chiaus, qui ces presentes lettres verront ou oeront, que pardevant mi et pardevant les frans hommes de saint Bertin, cest asavoir sire Franchois Hanghebot, sire Gille de Morcamp, Adrien de Latre, Jehan de le Nyepe, Jehan Gaymar, Mahieu le Vilain, Colard Heraut, Jakemon Gaymar et Mikiel de Staples, est venus en plaine court en propre personne Jakemes de le Scaghe, et dist et recognut, que pour les bienfais que il et si predecesseur avoient eu de leglize de saint Bertin, il volait donner et donnoit pour Dieu et en pure aumosne, pour estre es prieres et bienfais et es orisons de ledite eglise a tous jours pour

1329 (1330 n.s.), mars.

lame de lui, de se feme, de sen pere, de se mere, de ses anciseurs et de ses bienfaiteurs, le baillie et le mairie de Poperinghes et les appartenances diceles, desqueles il estoit ayretes, et lesqueles il tenoit en fief, en foy et en hommage de ledite eglise; et me requist, que jou conjurasse les hommes dessusdis pour savoir mon se faire le pooit; et sur ce les conjuras, liquel jugierent, que faire le pooit par lassent et lottroy de sen plus apparant hoir au jour. Et apres ce, jou conjurai les hommes pour savoir, que jou en avoie afaire; liquel disent et prejugement, que jou demandasse audit Jakemon de le Skaghe, comment et en quele maniere il voloit issir desdites baillie, mairie et des appartenances diceles et de tout le fief dessusdit; et ensi, comme jugiet lavoient, li demandai, et il respondi, que, pour plus seurement et au plus justement paremplir sen don dessusdit selonc le jugement dessusdit fait par les hommes dessusdis, il en voloit issir par Jehan Tetin, sen frere et sen plus apparant hoir, au jour, que la estoit presens et qui a ce metoit sen assent et sen acort. Et apres ce, je conjurai les hommes pour savoir, que jou en avoie avant afaire parmi ce que il en avoient oi et jugiet et pour aler avant et don dessusdit; liquel homme sur ce conjurei de mi, jugierent, que lidis Jakemes et Jehans ses hoirs raportassent en le main monseingneur labbe de saint Bertin, qui la endroit estoit presens, tout le fief entierement devantdit et toutes ses appartenances aloes de leglise de saint Bertin et pour ledite eglise ayreter, et si, comme jugiet estoit, lidit Jakemes de le Skaghe et Jehans, ses freres, comme hoirs ainsnes dudit Jakemon, raporterent en le main dudit monseingneur labbe aloes de ledicte eglize et pour li ayreter, le baillie, le mairie, les appartenances et tout le fief devantdit. Sur ce je conjurai les hommes asavoir, se lidis Jakemes, par lottroy dudit Jehan sen hoir, avoit tout fait, que il en fust pour lui et pour ses hoirs soffisamment desyretes et ledicte eglise ayretee bien et aloy, liquel homme ensi conjure jugierent, que lidis Jakemes de le Scaghe, par lottroi de sen hoir dessusdit, avoit tant fait, que il pour lui et pour ses hoirs estoit des dictes baillie, mairie et appartenance diceles et entierement de tout le fief dessusdit desyretes, et ledite eglise de saint Bertin a tous jours perpetuelment ayretee bien soffisamment et aloy, selonc lus et le coustume du pays. Toutes les coses dessusdites furent faites bien et aloy soffisamment as us et as coustumes dessusdites. Et pour ce que elles soient et demeurent bien wardees a tous jours et tenues fermes et estaules, jou Gilles de Oxelers, baillieus dessusdis, ai mis men seel a ces presentes lettres. Et nous Franchois Hanghebot, Gilles de Morcamp, Andrien de Lattre, Jehans de le Nyepe, Jehans Gaymar, Mahieus le Vilains, Colars Heraus, Jakemes Gaymar et Mikieus de Staples, franc homme de ledicte église de saint Bertin dessusnomme, qui a toutes les coses dessusdites fumes present, et qui, au conjurement dudit baillieu, les jugames estre faites bien et aloy as us et as coustumes du pays. En tiesmoingnage de verite,

avons mis nos seaus a ces presentes lettres avoeques le sael dudit baillieu. Che fu fait en lan de grace mil trois cens vint et noef, es mois de march.

Original. Sceaux enlevés.

134.

L'official de Térouane déclare, qu'ayant fait arrêter Jean Le Backere dans l'église paroissiale de Saint-Bertin, à Poperinghe, par le doyen de la Chrétienté de cette ville, sans le consentement de l'abbé de Saint-Bertin, à S^t^-Omer, seigneur temporel de Poperinghe, cette arrestation ne peut préjudicier en rien aux droits temporels de l'abbé.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis Morinensis salutem in Domino. Cum nos die beatorum apostolorum Philippi et Jacobi ultimo preterito Johannem le Bakere, clericum, per decanum Christianitatis de Poperinghe, in ecclesia parrochiali sancti Bertini de Poperinghe capi mandavimus atque fecimus, absque auctoritate et consensu religiosi viri abbatis sancti Bertini, in sancto Audomaro, domini temporalis dicte ville de Poperinghe, seu ejus justicie laycalis. Noverint universi, quod nos auctoritate ordinaria volumus et consentimus, quod per dictam captationem et adductionem prefato abbati ecclesie sancti Bertini in possessione, proprietate seu aliter, nullum prejudicium quoad temporalitatem suam gravetur; nec domino Morinensi episcopo, aut ejus successoribus, nullum decani curie Morinensis jus aliquod de novo in possessione, proprietate vel alio quoque modo acquiratur in futurum; sed sint omnia in eodem statu, in quo erant antequam dicta captatio seu adductio contigissent. Et si novus casus contingat in futurum, possit dictus abbas aut ecclesia sancti Bertini uti jure suo libere, sicut poterat ante dictam captationem et adductionem supradictas. Datum sub sigillo curie Morinensis, anno Domini M° CCC° XXX III°, feria secunda post Dominicam, qua cantatur Misericordiam.

1333, 18 avril.

Original. Sceau enlevé.

135.

Louis, comte de Flandre, de Nevers et de Rethel, ordonne au bailli de Poperinghe de convoquer en armes, le lundi après Pâques fleuries, dans la ville de Grammont, tous ses hommes de fief, d'arrière-fief, etc. de la ville et châtellenie de Poperinghe, pour l'aider dans la guerre contre le duc de Brabant.

1333 (1334 n.s.), 12 mars. Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rethel, au bailli de Poperinghes ou a son lieutenant, salut. Comme autrefois il vous a este commande et commis, que vous feissiez cryer et commander, que toutes manieres de gentz dedens vostre baillie, nobles, non nobles et tous autres fussent appareillies et pourveus, tant a piet comme a cheval, chascun selonc son estat, pour estre tous prez et appareillies toutes les fois que nous en ariens besoing. Et nous, pour certaine et hastive cause, avons besoing et afaire de nos gentz quant adpresent pour nous servir en ceste presente guerre, que nous avons encontre le duc de Brabant, nous mandons et par ces presentes lettres commettons, que vous par cry sollennel fachiez cryer et commander publiquement, que tous hommes de fief, de arriere fief et tous aultres chevaucheurs de ladicte ville et chastellenie soient en armes et en chevauls, souffissamment montes et armes, chascun selonc son estat et tout pourveus, ce dimence prochain venant, jour de pasques flories, au soir, dedens nostre ville de Grantmont, sour quant que il se puent meffaire envers nous, et ainsi faites cryer samblable cry, que toutes aultres manieres de gentz, de quelcumque condition quil soient, qui armes puent porter, dedens ladicte ville et chastellenie, il soient en tele maniere prez et appareillies en armes souffissamment, ce lundi prochain venant, apres le jour de pasques flories prochain venant, en certain lieu, ou il doivent et ont accoustume destre assamble, pour aler et mouvoir lendemain au matin, avecques nous ou avecques nostre depute de par nous, pour aydier et sauver nostre honneurs, estat, et nostre heritaige et nostre pays. De ce faire, et de tout ce qui y appartient, nous vous donnons plain pooir, auctorite et mandement especial. Mandons et commandons a tous, a qui ce touche et puet touchier, que en faisant les choses dessusdictes, et en toutes les circonstances, qui en dependent, il a chascun deaux entendent, diligent et obeissent a nostredit bailli ou a son lieutenant, tant comme a nous meismes se presentz y estiens, par le

tiesmoignage de ces lettres seellees de nostre seel. Faites et donnees a Audenarde, le XII^me^ jour de march, lan mil CCC trente troiz.

..... Par monseigneur le conte en son conseil a la relation Josse Deemsrode:

(Signé) L. Maykin (?)

Original. Sceau enlevé.

136.

Sentence interlocutoire prononcée en cause de Jean de Montecornuto, religieux de l'abbaye de Saint-André, au diocèse d'Avignon, contre l'abbaye de Saint-Bertin, au sujet du prieuré de Couckelaere.

In nomine Domini. Amen. Dudum sanctissimus in Christo pater et dominus noster, dominus Benedictus, divina Providentia papa XII, causam appellationis per religiosum virum fratrem Johannem de Montecornuto, asserentem se priorem domus seu prioratus de Kauquelers, Tornacensis diœcesis, interposite a quadam interloqutoria seu pronunciatione et quibusdam aliis gravaminibus contra ipsum, ut asserebatur, lata, illatis et factis per reverendum virum dominum Willelmum de Norwico, auditorem secundi gradus palatii capitolii apostolici supradicti in causa, que coram ipso domino Willelmo auditori vertebatur, inter dictum fratrem Johannem ex parte una, et dominos abbatem et conventum monasterii sancti Bertini, super dicta domo seu prioratu et ejus occasione, ex altera, nobis Aymerico Guirardi, Elnonensi archidiacono, capellano suo suique sacri palatii capitolii tertii gradus auditori, audiendam commisit et fine debito tractandam. Nosque ad dicti fratris Johannis, interlocutoriam, magistrum Jacobum de Villa, dictorum dominorum abbatis et conventus procuratorem ad dicendum contra dictam commissionem peremptus citari fecimus, ad certum peremptus terminum competentem; producta vero postmodum coram nobis quadam appellatione per fratrem Johannem, principalem predictum, nos dictum magistrum Jacobum de Villa, procuratorem predictum, ad ipsius fratris Johannis instantiam peremptus citari fecimus ad dicendum contra dictam appellationem, si aliquid dicere vellet, ad certum peremptus terminum competentem, copiam ipsius sibi ante omnia decernentes. In quo quidem termino, datis quibusdam exceptionibus contra dictam appellationem per magistrum Jacobum, procuratorem predictum, ac deinde ipsa appellatione per magistrum Jacobum procuratorem et fratrem Joannem principalem

1336, 11 mai.

preffatos hinc inde inpugnata et justificata, in termino ad hoc ipsis precibus peremptus assignato, demum nos ad audiendum interloqutoriam per nos factam in causa predicta, ad dicti magistri Jacobi procuratoris instantiam, preffatum fratrem Johannem peremptus citari fecimus ad istam diem per quendam dicti domini pape cursorem, ut moris est, eandem diem et ad idem dicto Jacobo peremptus prefigentes; qua die comparente in judicio coram nobis magistro Jacobo, procuratore predicto, et partis adverse non comparentis contumaciam accusante ac petente, ipsam partem adversam reputari contumacem et in ejus contumaciam interloqutoriam ferri postulante, et pronunciari per nos, decerni et declarari, per dominum Willelmum de Norwico, auditorem secundi gradus, bene processum et interloquentem fuisse et esse, et per partem adversam male et properatim appellatum, et ipsam partem in expensis condempnari. Nos igitur Aymericus, auditor prefatus, dictum fratrem Johannem reputantes primitus contumacem, in ejus contumaciam visis et diligenter inspectis omnibus et singulis actis habitis in dicta causa ipsiusque omnibus cum diligentia recensitis, factaque super hiis coauditoribus nostris dicti sacri palatii relatione plenaria et fideli, Christi nomine invocato, pro tribunale sedentes et habentes particulis solum Deum in hiis scriptis interloquendo, pronunciamus, decernimus et declaramus per dominum Willelmum de Norwico, auditorem secundi gradus, in dicta causa bene et legitime processum et interloqutum fuisse et esse, et per dictum fratrem Johannem de Montecornuto male et properatim appellatum fuisse et esse, neutram partem ex causa in expensis condemnantes; litteram vero per nos in dicta causa retentam relaxantes et ad audientiam remitentes. In quorum omnium et singulorum testimonium, presentem interlocutoriam per Petrum Chatbaudi, notarium publicum infrascriptum scribamque nostrum, scribi et publicari mandavimus, et nostri sigilli appensione muniri; lecta, lata et in scriptis pronunciata fuit dicta interloqutoria per dominum Aymericum, auditorem predictum, Avinione, in palatio apostolico supradicto, sub anno a Nativitate Domini, millesimo trecentesimo tricesimo sexto, indictione quarta, die lune (?), xi mensis maii, pontificatu sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Benedicti pape XII anno secundo, presentibus discretis viris magistris Francisco de Lanceo jurisperito, Jacobo Quilizoch et Johanne de Platen.. (?), in romana curia procuratoribus, domino Micahele Sancii, archidiacono Segobricense, Petro Johannis de Verut et Anglico de Suerot, notariis publicis et dicti domini auditoris scribis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Petrus Chatbaudi, clericus, Avionensis dyocesis, publicus imperiali auctoritate notarius et predicti domini Auditoris scriba, probationi et in scriptis dicte interlocutorie pronunciationi et omnibus aliis et singulis supradictis una cum dictis testibus presens interfui. Eaque omnia et singula de mandato dicti domini auditoris scripsi, publicavi, et in hanc formam publicam redegi; signumque

meum hic apposui consuetum, in testimonium premissorum a dicto magistro Jacobo de Villa, vocatus et rogatus.

Acte notarial avec monogramme. Sceau enlevé.

137.

Acte notarial relatant les actes de la procédure par-devant l'auditeur apostolique, au sujet du différend soulevé par Jean de Montecornuto, religieux de l'abbaye de Saint-André, au diocèse d'Avignon, se disant prieur de Couckelaere, contre l'abbaye de Saint-Omer.

In nomine Domini. Amen. Anno Nativitatis Domini millesimo CCC tricesimo sexto, indictione quarta, die lune ..... (1) domini nostri, domini Benedicti, divina Providencia pape XII, in presentia mei notarii publici et testium subscriptorum presens scriptum ex parte ipsius domini pape presentavit et tradidit venerabili et discreto viro domino Oliverio de Cerzeto auditori causarum priori ..... aud. quamdam petitionis seu commissionis cedulam tenoris et continentie subsequentis, quam aud. de manibus ipsius cursoris reverenter recipiens, ut decuit, eam mihi Johanni Petri de materiis ..... registrandam mandas mihi, ut tam ipsam petitionis seu commissionis cedulam, quod omnia et singula causam et negocium continet ..... et quotiescumque opus fuerit publicarem seu publicari facerem, partibusque petentibus copiam et habere debentem ..... tenor vero dicte petitionis seu commissionis cedule talis est. 1336.

Significat S..... V..... servulus vir, frater Johannes de Montecornuto, monachus monasterii sancti Andree, ordinis sancti Benedicti, Avionensis diocesis, ac prior prioratus de Kauqlers, ejusdem ordinis, Tornacensis diocesis, quod cum vigore gratie sedis apostolice sibi facte eumdem prioratum debite acceptasset et sibi de eo provideri fecisset, dominus abbas et conventus monasterii sancti Bertini, in sancto Audomaro, ordinis predicti, Morinensis diocesis, se eidem fratri Johanni a jure sibi in dicto prioratu competenti opposuerunt, nec permiserunt, nec permittunt, quod dicta gracia suum fuerit consecuta effectum, etiam tempore juris non servato ad sedem apostolicam appellando, et male

(1) Nous remplaçons par des ..... quelques mots enlevés par suite du mauvais état de conservation de ce document.

cujus appellationis et negocii principalis causam super dicto prioratu et ejus occasione verti spectabatur inter ipsos abbatem et conventum ex parte una et dictum fratrem Johannem ex altera, de consensu ambarum partium predictarum, abbati ... monaco sancti Auberti et decano, et Guillelmo de Montecornuto, canonico ecclesie Cameracensis, bone memorie dominus Johannes papa XXII predecessor noster, ut eam audiendam et decidendam commisit, quorum delegatorum precensorum vel alterius eorum jurisdictio perpetuata non fuit, demum ad instantiam dicti fratris Johannis, licet tempora juris ab interpositione interjecte appellationis ..... non servasset, eadem causa per eumdem dominum papam venerabili viro domino Rolando de Scarampis, primi gradus sacri palatii nostri causarum domino, commissa extitit, ipseque dominus Rolandus in causa ipsa procedens, de consilio coauditorum suorum, pronunciavit ipsam causam ad curiam Romanam legitime esse devolutam, et in ipsa tractari et finiri debere; a qua pronunciatione nundum est nec fuit pro parte dictorum abbatis et conventus, seu per procuratorem vel procuratores ab eis ad hoc sufficienter constitutum seu constitutos appellatum; nunc autem dictorum abbatis et conventus prius nititur auctoritate S. V. occasione pretensi prestiti consensus ipsum fratrem Johannem per litteras diversas et sub diversis formis et ad diversos judices contra jura in Cameracum in causam prefatam trahere et vexari, quare humiliter supplicat quot cum predictam appellationis et negotii principalis alicui de aud. vestri sacri palatii causarum primi gradus aud. committere digneris redimendam resumendam in eo statu, in quo erat coram dicto domino Rolando, et ulterius audiendam et fine debito tractandam cum connexis annexis emergentibus et dependentibus ex eadem, mandantes nihilominus duas litteras per venerabiles viros dominos Aymericum et Rolandum jam arrestatas, instantes arrestari et impediri et cassari, in fine vero dicte petitionis seu commissionis cedule scripta erant de alia manu et littera littere superiori totaliter dissimilis, videlicet hec verba: Audiat magister Oliverius et instantiam faciat. Acta sunt hæc Avinione in palatio apostolico, in quo aud. . . . ipsius sacri palatii ad jura reddendum pro tribunali sedere consuerunt, presentibus discretis viris magistro Petro Fabri, notario publico, et Johanne Criffoni, Pictavensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Anno, indictione et pontificatu predictis, die mercurii XIII mensis martii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, magister Jacobus de Villa, absente parte adversa, et produxit quandam exceptionum cedulam tenoris infrascripti; primomodo et incontinenti comparuit ibidem frater Johannes de Montecornuto, principalis, absente parte adversa, et petiit copiam exceptionum sibi decerni; et tunc dictus dominus auditor copiam dictarum exceptionum sibi fieri decrevit, et ad replicandum contra easdem dicto fratri Johanni ad diem lune proxime sequentem terminum penitus assignavit.

Tenor autem dicte exceptionum cedule dinoscitur esse talis :

Procurator abbatis et conventus monasterii sancti Bertini excipit et dicit, quod commissio vobis, domine reverende auditor, ad supplicationem fratris Johannis de Montecornuto contra dictos abbatem et conventum facta fuit et est obrepticia et supreptia et invalida, et in ejus supplicatione et impetratione predicta idem frater Johannes impetras scienter et fraudulenter expressit falsas et tacuit vera, quibus falsis tacitis et veris expressis in ipsa supplicatione non fuisset facta commissio vobis predicta, et inter cetera predicta tacita sunt appellatio pro parte dictorum abbatis et conventus a domino Rolando, de qua in dicta supplicatione fit mentio, interposita, et sentencia super eadem appellatione pro parte appellantis promulgata per auditorem secundi gradus .... dependencia esse inter partes easdem coram auditore tercii gradus, coram quo restat solum sentencia promulganda ; et sunt etiam acta habita coram auditore predicto et alia, si expedient, plenius exprimenda.

Item protestatur, quod possit declinare predicta et alia dicere, si sit opus.

Die veneris xv predicti mensis martii comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, frater Johannes de Montecornuto, absente parte adversa, et exhibuit et produxit quandam replicationum cedulam tenoris infrascripti :

Contra exceptiones datas ultimo per partem adversam replicat frater Johannes de Montecornuto et replicando dicit, quod ipse exceptiones non sunt admittende pro eo maxime, quia sunt nimis generales, incerte, obscure et ambigue, ac false et falso modo concepte et fabricate, nec sunt date in certo dato et assignato eidem parti ad dicendum contra commissionem, de qua in ipsis fit mentio, prout ex productorum, seu actorum in presenti causa habitorum inspectione evidenter apparet et plenius dicetur verbo et in scriptis, si et quotiens opus erit; de quo protestatur idem frater Johannes, et quod premissa possit corrigere et reformare et declarare et alia de novo dare.

Die lune, xviii predicti mensis martii, comparentibus in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, fratre Joanne principali et magistro Jacobo procuratore predictis, dictus frater Johannes exhibuit et produxit quandam interrogationum cedulam tenoris infrascripti, quibus interrogationibus petiit per magistrum Jacobum procuratorem predictum renderi; et tunc dictus dominus auditor ad rendendum dictis interrogationibus, quantum de jure fuerit rendendum, et nisi proposita obstant, ad diem veneris proxime sequentem, si dies ipsa juridica fuerit, et idem dominus auditor ad jura reddendum pro tribunali sederit, alioquin ad proximam diem juridicam extunc immediate sequentem, qua pro tribunali sedebit dicto magistro Jacobo terminum .... assignavit.

Tenor vero dicte interrogationum cedule, per fratrem Johannem principalem predictum, ut premittitur, exhibite, talis est.

Interrogetur ex officio et per juramentum magister Jacobus de Villa, qui se dicit procuratorem abbatis et conventus monasterii sancti Bertini in sancto Audomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, utrum sciat vel credat dominum Henricum, olim abbatem predicti monasterii sancti Bertini, esse mortuum et de anno Domini millesimo CCC° XXXV° et de mense januarii vel februarii, et ante XV diem mensis martii ejusdem anni, et antequam dominus Rolandus de Scarampis causam, que vertitur inter ipsos abbatem et conventum ex parte una et fratrem Johannem de Montecornuto ex altera, super prioratu de Kauqlers et ejus occasione pronuntiaret ad Romanam curiam legitime devolutam.

Die mercurii predicti mensis martii Vivianus de Solungello, domini nostri pape cursor, retulit domino auditori et mihi notario hujus palatii apostolici se citasse dominum Johannem Cresalem, canonicum sancti Audomarii, heri personaliter inventum, ut hodie compareat coram dicto domino auditore ad perhibendum testimonium veritatis; retulit etiam se citasse magistrum Jacobum de Villa ad videndum jurare dominum Johannem predictum. Post comparentibus in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, fratre Johanne principali et magistro Jacobo de Villa procuratore predictis, dictus frater Johannes produxit in testem predictum dominum Johannem de Cresale, qui juravit ad sancta Dei evangelia corporaliter manu tacta non esse ad futurum, et tunc dictus dominus auditor mandavit eidem domino Johanni, ut sub pena excommunicationis non recederet de romana curia, donec deposuerit in hac causa.

Die veneris, XXII predicti mensis martii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, magister Jacobus de Villa, procurator predictus, absente parte adversa, et ipsius partis adverse non comparentis contumaciam accusavit et eam petiit contumacem reputari.

Anno, indictione et pontificatu predictis, die lune, VIII mensis aprilis, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, frater Johannes principalis predictus, absente parte adversa, et ipsius partis adverse non comparentis contumaciam accusavit, et eam petiit contumacem reputari; post comparuit in judicio coram prefato domino auditore in loco suo solito, pro tribunali sedente, magister Jacobus de Villa, absente parte adversa, et dixit, quod paratus erat audire voluntatem dicti domini auditoris.

Die lune, XV predicti mensis aprilis, comparentibus in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, fratre Johanne principali et magistro Jacobo

de Villa procuratore predictis, dictus frater Johannes exhibuit et produxit quandam interrogationum cedulam tenoris infrascripti et eisdem interrogationibus petiit per partem adversam rendire; et tunc dominus auditor ad rendendum dictis interrogationibus quantum de jure fuerit rendendum, ad primam diem curie, qua pro tribunali sedebit, magistro Jacobo predicto procuratori terminum perhemptus assignavit.

Tenor vero dicte interrogationum cedule per fratrem Johannem principalem predictum, ut premittetur, exhibite talis est.

Interrogetur de subscriptis per juramentum eorum magistri Jacobus de Villa, Nicolaus de Parma, dominus Matheus de Modecia, dominus Ruffinus, auditor camere domini cardinalis Neapolitani, Petrus dictus Cousins, canonicus sancte Valemburgis Furnensis, Morinensis diocesis, magister Johannes Treselle, canonicus sancti Audomarii in sancto Audomario, Morinensis diocesis, Jacobus de Tornaco, cursor domini nostri pape. Item Jacobus Picerna Card. Ednen. (?).

Utrum sciant vel credant dominum Henricum, quondam abbatem monasterii sancti Bertini, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, esse vel fuisse mortuum et de anno Domini millesimo CCC° XXXV° et de mense januarii vel februarii et ante XV diem mensis martii ejusdem anni et antequam dominus Rolandus de Scarampis causam, que vertitur inter ipsos abbatem et conventum monasterii sancti Bertini predicti ex parte una et fratrem Johannem de Montecornuto ex parte altera, super prioratu de Kauquelers et cujus occasione, pronunciaret ad curiam Romanam legitime esse devolutam.

Die mercurii, XVII predicti mensis aprilis, comparentibus in judicio coram nobis prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico pro tribunali sedente, fratre Johanne principali et magistro Jacobo procuratore predictis, dictus dominus auditor terminum ad hodie assignatum ad diem veneris proxime sequentem, si dies ipsa juridica fuerit, et idem dominus auditor ad jura reddendum pro tribunali sederit, alioquin ad proximam diem juridicam extunc immediate sequentem, qua pro tribunali sedebit, prorogavit ad idem.

Die lune, XXII predicti mensis aprilis, comparentibus in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto pro tribunali sedente, fratre Johanne principali et magistro Jacobo procuratore predictis, dictus frater Johannes dixit, quod processus facti et habiti coram dominis Willelmo de Norwyco et Aymerico Gerardi a tempore interposite appellationis per magistrum Jacobum de Villa, procuratorem predictum, sunt nulli et cassi et nullius valoris, et petiit litteras per audienciam contradictarum impetratas . . . . . et tunc dominus auditor ad audiendum voluntatem suam, sicut propositis hinc inde ad primam diem curie, qua pro tribunali sedebit . . . . assignavit.

Die veneris, XXVI predicti mensis aprilis, comparentibus in judicio, mane

hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, fratre Johanne principali et Jacobo de Villa procuratore predictis, prefatus dominus auditor terminum ad hodie partibus assignatum ad seram diem curie, qua pro tribunali sedebit, prorogavit ad idem.

Anno, indictione et pontificatu predictis, die veneris, decima mensis maii, comparentibus in judicio coram prefato domino auditore, mane horà causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico suprascripto, pro tribunali sedente, fratre Johanne principali et magistro Jacobo procuratore predictis, dictus frater Johannes exhibuit et produxit quandam interrogationum cedulam tenoris infrascripti, et produxit in testes dominum Lambertum, monachum sancti Martini de Tornaco, Joannem dictum le Forbisseur, qui quidem testes juraverunt ad sancta Dei evangelia corporaliter manibus tacta, dicere veritatem; et tunc dictus dominus auditor copiam dicte interrogationis magistro Jacobo procuratori predicto decrevit et fieri mandavit, et ad respondendum eidem, interrogatus ad primam diem curie, qua pro tribunali sedebit, terminum peremptus assignavit, non tamen prejudicando eidem magistro Jacobo propter receptionem dictorum testium, nisi si et inquantum de jure tenetur.

Tenor vero dicte interrogationis per fratrem Johannem principalem predictum, ut premittitur, exhibite, talis est.

Interrogetur ex officio et per juramentum magister Jacobus de Villa, qui se dicit procuratorem abbatis et conventus monasterii sancti Bertini in sancto Audomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, utrum sciat vel credat dominum Henricum, olim abbatem predicti monasterii sancti Bertini, esse mortuum de anno Domini millesimo CCC° XXXV° et de mense januarii vel februarii et ante xv diem mensis martii ejusdem anni, et antequam dominus Rolandus de Scarampis causam, que vertitur inter ipsos abbatem et conventum ex parte una et fratrem Johannem de Montecornuto ex altera, super prioratu de Quauquelers et ejus occasione, pronuntiaret ad Romanam curiam legitime esse devolutam.

Die lune, xiii mensis maii, comparentibus in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad judicia reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, magistris Johanne de Cameraco et Jacobo de Villa procurator predictis, dictus magister Johannes petiit suis interrogationibus renderi, et dictus magister Jacobus dixit, quod non tenetur rendere, quia dedit bonas exceptiones; et tunc dictus dominus auditor ad rendendum dictis interrogationibus, si et inquantum fuerit de jure rendendi, ad secundam curie, qua pro tribunali sedebit, magistro Jacobo procuratore predicto terminum perhemptus assignavit.

Die mercurii, xv predicti mensis maii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico pro tribunali sedente, magister Johannes de Cameraco, predictus procurator, absente parte adversa, et ipsius partis adverse non comparentis contumaciam accusa-

vit, et eam petiit contumacem reputari, et in ejus contumaciam petiit attestationes, et dicta testium in hujus causa productorum publicari et aperiri; et tunc dictus dominus auditor dictam partem adversam non conparentem, expectatam prius usque ad horam debitam, quoad hunc actum, reputavit contumacem, et in ejus contumaciam dictas attestationes et dicta testium in causa hujusmodi productorum publicavit et apperuit, et eas habuit pro publicatis et appertis, et copiam hinc inde decrevit et fieri mandavit. Post comparuit in judicio coram dicto domino auditore, loco suo solito adhuc pro tribunali sedente, magister Jacobus de Villa, procurator predictus, absente parte adversa, et petiit litteras suas relaxari, et obtulit se paratum audire voluntatem domini auditoris, et dixit, quod insistebat exceptionibus suis, et protestatus fuit, quod non currant sibi tempora appellandi. Et deinde comparentibus in judicio coram sepedicto domino auditore, adhuc in suo loco solito pro tribunali sedente, fratre Johanne de Montecornuto, principali, et magistro Jacobo de Villa, procuratore, predictis, dictus dominus auditor copiam dictarum attestationum hinc inde decrevit et fieri mandavit, et ad dicendum contra dictas attestationes seu dicta testium ad VIII dies, si dies ipsa octava juridica fuerit, et idem dominus auditor ad jura reddendum pro tribunali sederit, alioquin ad primam juridicam diem extunc immediate sequentem, qua pro tribunali sedebit, dicto magistro Jacobo terminum peremptus assignavit.

Die mercurii, XXII predicti mensis maii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico suprascripto, pro tribunali sedente, magister Jacobus de Villa, procurator predictus, absente parte adversa, dictus dominus auditor terminum ad hodie assignatum ad diem lune proxime sequentem, si dies ipsa juridica fuerit, et idem dominus auditor ad jura reddendum pro tribunali sederit, alioquin ad proximam diem juridicam extunc immediate sequentem, qua pro tribunali sedebit, prorogavit ad idem.

Die lune, XXVII predicti mensis maii, comparentibus in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, fratre Johanne de Montecornuto principali et magistro Jacobo de Villa procuratore predictis, dictus Jacobus petiit litteras suas relaxari, et tunc dictus dominus auditor terminum ad hodie assignatum ad primam diem curie, qua idem dominus auditor pro tribunali sedebit, prorogavit ad idem.

Die mercurii, XXIX predicti mensis maii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, magister Johannes de Cameraco, procurator predictus, absente parte adversa, et ipsius partis adverse non comparentis contumaciam accusavit. Et tunc dictus dominus auditor terminum ad hodie assignatum,

et id quod hodie agi debebat, ad primam diem curie, qua ipse pro tribunali sedebit, prorogavit ad idem.

Die veneris, ultima predicti mensis maii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, fratre Johanne de Montecornuto, principali, cum protestatione per eum facta, quod per aliquam comparitionem sive actum, quam vel quod facit in presenti seu faciet in futurum, non intendit procuratores suos revocare, et magistro Jacobo de Villa, procuratore, predictis, dictus magister Jacobus petiit suas litteras de audiencia publica revocatas relaxari, et dixit, quod super hoc paratus erat audire voluntatem domini auditoris prefati. Et dictus dominus auditor terminum ad hodie assignatum, et id quod hodie agi debebat, ad primam diem curie, qua ipse dominus auditor pro tribunali sedebit, prorogavit ad idem.

Anno, indictione et pontificatu, quibus supra, comparentibus in judicio coram prefato domino auditore mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, fratre Johanne, principali, cum protestatione de non revocando procuratores suos, et magistro Jacobo de Villa, procuratore, predictis, quolibet eorum pro parte sua, et dictus dominus auditor terminum ad hodie assignatum, et id de quo hodie agi debebat, ad primam diem curie, qua ipse pro tribunali sedebit, prorogavit ad idem.

Die veneris, VII predicti mensis junii, comparentibus in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, fratre Johanne, principali, cum protestatione per eum facta de non revocando procuratores suos, et magistro Jacobo de Villa, procuratore, predictis, quolibet eorum ex parte sua, dictus magister Jacobus salvis exceptionibus suis alias per eum in hujusmodi causa datis ad probandum, quod dictus frater Johannes secum convenit de loco et judicibus in audiencia contradictarum domini pape, exhibuit et produxit quandam litteram in pargameno scriptam ac in pendenti sigillatam, cujus tenor dinoscitur esse talis.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Aymericus Guirardi, archidaconus Elnensis, domini pape capellanus, ipsius audiencie litterarum contradictarum officium gerens, salutem in Domino. Noveritur, quod, cum inter magistrum Jacobum de Villa, (procuratorem) venerabilium virorum abbatis et conventus et monachorum monasterii sancti Bertini de sancto Audomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, et pro ipsis infrascriptis litteras apostolicas impetrantem ex parte una, et fratrem Johannem de Montecornuto, monachum monasterii sancti Andree, ordinis sancti Benedicti, Avionensis diocesis, eisdem litteris contradicentem, fuisset coram nobis super conventione loci et judicum diutius litigatum, tandem prefatus magister Jacobus impetrans venerabilem virum .., decanum, et dictus frater Johannes discretum virum Guillelmum de Montecornuto, canonicum ecclesie Cameracensis,

judices pro suis partibus elegerunt. Et nos ex officio nostro discretum virum .., officialem Cameracensem, tanquam medium et communem judicem ipsis partibus duximus deputandum, ad quos judices dicte apostolice littere diriguntur sub hac forma: Benedictus, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis .., decano, et Guillelmo de Montecornuto, canonico Cameracensi, ac .., officiali Cameracensi, salutem et apostolicam benedictionem. Conquesti sunt nobis dilecti filii Alerinus, abbas, Eustachius et Johannes dicti de Gandavo, Jacobus Lavarrez, Egidius et Jacobus de Bolonia, Guillelmus Maure, Ingerramnus de Tenbionne, Johannes Caver, Ingerramnus de Querka, Michael de Wervi, Egidius Aubert, Guillelmus de Bosco, Petrus Lonis, Johannes de Pratis, Theodoricus Scul, Symon de Biortebourch, Johannes de Vasselin, Petrus de Cura, Martinus Destroes, Walterus Bac, Robertus de Mons, Rogerius de Bac, Petrus de Alewargue, Guido de Mazerini, Jacobus de la Denrene, Johannes de Prato, Balduinus de Baerch, Lambertus de Enkene, Egidius de Ardenbourch, Arnulphus de Vissant, Petrus Bourkemt, Johannes Zocuit, Eustachius Cokebin, Johannes de Tornaco, Jacobus Gronche, Johannes de Bellovisu, Johannes de Oyem, Johannes de Brequerel de Insula, Jordanus de Mari, Petrus Escariot, Petrus Lezurt, Symon Locacheur, Michael de Aqua, Henricus don Briart, Johannes Mais, Raynaldus de Ponte epeni, Johannes de Cokes, Willelmus de Oyelare et Willelmus de Gandavo, monachi, et conventus monasterii sancti Bertini de sancto Audomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, quod licet ipsi nullius essent excommunicationis vel suspensionis vinculis innodati, tamen Johannes de Camberona, succentor ecclesie Laudunensis, ad instanciam Johannis de Montecornuto, monachi monasterii sancti Andree, ordinis sancti Benedicti, Avionensis diocesis, temeritate propria fecit et facit abbatem et monachos excommunicatos et conventum predictos suspensos publice nunciari; ideoque discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus vocatis, qui fuerint evocandi, et auditis hinc inde propositis appellatione remota, quod justum fuerit decernatis, facientes, quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem, qui fuerint nominati, si se gracia, odio vel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium prohibere; quod, si non omnis hiis exequendis potueritis interesse, duo vestrum ea Nicholaus exequantur. Datum Avionensi, v Kal. julii, pontificatus nostri anno primo. In cujus conventionis testimonium presentes litteras fieri fecimus et predicte audiencie litterarum contradictarum sigillo muniri. Datum Avionensi, III Non. julii, pontificatus domini Benedicti pape XII anno primo, anno vero Domini M° CCC° tricesimo quinto.

Die lune, X predicti mensis junii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, frater Johannes principalis predictus, absente parte adversa, et protestatus fuit de non revocando procuratores suos, ac produxit

quandam interrogationum cedulam, cujus tenor inferius describetur, quibus petiit per partem adversam renderi. Postmodum vero Vivianus de Solumgello, domini nostri pape cursor, retulit domino auditori et mihi notario hujusmodi cause predictis se de mandato ipsius domini auditoris citasse magistrum Jacobum de Villa, procuratorem predictum, statim personaliter inventum, ut prima die curie, qua dictus dominus auditor pro tribunali sederet, peremptus compareret coram ipso domino auditore ad rendendum predicte interrogationum cedule per dictum fratrem Johannem superius exhibite, cujus tenor talis est.

Interrogetur per juramentum proprium magister Jacobus de Villa, qui se dicit procuratorem abbatis et conventus monasterii sancti Bertini in sancto Audomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, an sciat vel credat, quod collatio prioratuum et beneficiorum subjectorum dicto monasterio sancti Bertini pertinuerit et pertineat ad abbatem dicti monasterii solum et in solidum sine suo conventu.

Die mercurii, XII predicti mensis junii, comparentibus in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, fratre Johanne principali, cum protestatione de non revocando procuratores suos, et magistro Jacobo de Villa, procuratore, predictis, dictus frater Johannes petiit predicte sue interrogationi per dictum magistrum Jacobum renderi, et dictus magister Jacobus petiit litteras suas memoratas de audiencia revocatas relaxari; et tunc dictus dominus auditor ad audiendum voluntatem suam super propositis hinc et inde ad diem lune proxime sequentem, si dies ipsa juridica fuerit . . . . . reddendum pro tribunali sederit, alioquin ad diem juridicam extunc immediate sequentem . . . . . terminum peremptus assignavit.

Die veneris, XIIII predicti mensis junii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, frater Johannes, principalis predictus, cum protestatione de non revocando procuratores suos, absente parte adversa, et exhibuit ac produxit quandam papiri cedulam, cujus tenor talis est.

Interrogetur, per juramentum proprium, magister Jacobus de Villa, qui se dicit procurator abbatis et conventus monasterii sancti Bertini in sancto Audomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, an sciat vel credat, quod collatio prioratuum et beneficiorum subjectorum dicto monasterio sancti Benedicti pertinuerit et pertineat ad abbatem dicti monasterii solum et in solidum sine suo conventu.

Die lune, XVII predicti mensis junii, comparentibus in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico pro tribunali sedente, magistris Johanne de Cameraco et Jacobo de Villa, procuratoribus predictis, quolibet eorum pro parte sua, dictus autem dominus auditor

terminum ad hodie predictis partibus assignatum, et id quod hodie agi debebat, ad diem mercurii proxime sequentem, si dies ipsa juridica fuerit, et idem dominus auditor ad jura reddendum pro tribunali sederit, alioquin ad proximam diem juridicam extunc immediate sequentem, qua eundem dominum auditorem pro tribunali sedere contigerit, prorogavit ad idem.

Die mercurii, XIX predicti mensis junii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, magister Jacobus de Villa, procuraror predictus, absente parte adversa, et petiit litteras suas de audiencia revocatas relaxari et ad audienciam remitti.

Die veneris, XXI predicti mensis junii, comparentibus in judicio coram prefato domino, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente magistris Johanne de Cameraco et Jacobo de Villa, procuratoribus predictis, quolibet eorum pro parte sua, dictus dominus auditor terminum ad hodie ipsis partibus assignatum, et id quod hodie agi debebat, ad diem lune proxime sequentem, si dies ipsa juridica fuerit, et idem dominus auditor ad jura reddendum pro tribunali sederit, alioquin ad proximam diem juridicam extunc immediate sequentem, qua eundem dominum auditorem pro tribunali sedere contigerit, prorogavit ad idem.

Die mercurii, XXVI predicti mensis junii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, magister Jacobus de Villa, procurator predictus, absente parte adversa, et petiit litteras suas de audiencia publica domini pape revocatas relaxari et ad ipsam audienciam remitti; et protestatus fuit, quod non currant sibi tempora prosequendi appellationem suam, de qua fit mentio in dictis litteris, cum per eum non stet, quominus dictam appellationem suam, de qua fit mentio in dictis litteris, prosequatur coram judicibus in dictis litteris contentis, sed per impedimenta, que sibi prestantur per fratrem Johannem de Montecornuto, principalem predictum; et de hoc petiit sibi fieri publicum instrumentum, presentibus discretis viris domino Johanne Willelmi de Maceriis, presbitero, et Petro Fabri de Metulo, clerico, notario publico, Remensis et Pictavensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis; postmodum vero Vivianus de Solumgello, domini nostri pape cursor, retulit domino auditori et mihi notario hujusmodi cause predictis, se de mandato ipsius domini auditoris, ad instanciam fratris Johannis principalis predicti mandasse magistro Jacobo de Villa, procuratore predicto, quod sub excommunicationis pena aliquas litteras apostolicas in audiencia domini nostri pape per eum impetratas seu impetrandas contra dictum fratrem Johannem hujusmodi causam tangentes non alienet sine ipsius domini auditoris licencia speciali et mandato.

Die veneris, XXVIII predicti mensis junii, comparentibus in judicio coram prefato

domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, fratre Johanne de Montecornuto, principali, protestante de non revocando procuratores suos, et magistro Jacobo de Villa, procuratore, predictis, quolibet eorum pro parte sua dicta, dictus magister Jacobus petiit predictas suas litteras relaxari et ad audienciam remitti, et protestatus fuit, quod non currant sibi tempora prosequendi appellationem, de qua fit mentio in eisdem litteris; dictus vero frater Johannes dixit, quod non debent relaxari, sed potius retineri; et dictus dominus auditor terminum ad hodie assignatum, et id quod hodie agi debebat, ad diem lune proxime sequentem, si dies ipsa juridica fuerit, et idem dominus auditor ad jura reddendum pro tribunali sederit, alioquin ad proximam diem juridicam extunc immediate sequentem, qua eundem dominum auditorem pro tribunali sedere contigerit, prorogavit ad idem.

Anno, indictione et pontificatu, quibus supra, die lune prima mensis julii, comparuit in judicio coram prefato domino auditore, mane hora causarum ad jura reddendum, in palatio apostolico supradicto, pro tribunali sedente, magister Jacobus de Villa, procurator predictus, absente parte adversa, et protestatus fuit, quod non currant dominis suis tempora prosequendi appellationem, de qua in litteris de audiencia publica domini pape revocatis sepedictis mentio habetur.

Die mercurii, III predicti mensis julii, Vivianus de Solumgello, domini nostri pape cursor, de mandato prefati domini auditoris et ad instanciam fratris Johannis de Montecornuto, in hujusmodi causa principalis, arrestavit, et de audiencia publica dicti domini pape dicto domino auditori apportavit V litteras, per dictum auditorem ad instanciam dicti fratris Johannis arrestatas, quarum litterarum tenor inferius describetur.

Benedictus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Symoni Varreti, canonico Atrebatense, salutem et apostolicam benedictionem. Conquestus est nobis Jacobus de Villa, canonicus ecclesie Sancte Crucis Cameracensis, quod Johannes de Camberone, succentor ecclesie Laudunensis, in eum, in quem nullam habebat jurisdictionem ordinariam seu etiam delegatam, ad instanciam Johannis de Montecornuto, qui se dicit priorem de Coquelers, ordinis sancti Benedicti, Tornacensis diocesis, contra instanciam excommunicationis sentenciam promulgavit, ipsumque fecit et facit excommunicationem publice nunciari, ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatenus partibus convocatis audias causam et appellatione remota debito fine decidas, faciens quod decreveris per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem, qui fuerint nominati, si se gracia, odio vel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. Datum Avionensi, III Idus junii, pontificatus nostri anno secundo.

Benedictus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio .., abbati monasterii

sancti Vedasti Atrebatensis, salutem et apostolicam benedictionem. Quia nobis dilecti filii, Petrus de Castellione sancte Aldegundis, Johannes sancte Margarite, Johannes sancti Sepulcri, Hugo et Johannes sancti Dionisii, per duos solite gubernari rectores, Willelmus sancti Johannis in villa sancti Adomari, Johannes sancti Martini extra muros dicte ville ecclesiarum rectores, Johannes de Bouveraing, Symon Langhota, Quemini, Johannes Ortoul, Johannes de Lebore, Guillelmus Guittoris, Johannes de Foveis, Johannes de le Compele, Johannes Finars, Adam de Machiel, Michel de Marisco, Jacobus de Boules alias de Casleto, et Johannes Leonardi, presbiteri in villa predicta commorantes, Morinensis diocesis, petitione monstrarunt, quod, licet de Quokelers, de Warneston, de Baswarneston, de Oxelare, de Monekebure, de Longhenesse, de Rokestor, de Caumont et de Effredicapella, domus ad dictum monasterium pertinentes, prefate diocesis, cum omnibus juribus et pertinenciis earumdem, ad usum et sustentationem abbatis et conventus predictorum, ab antiquo deputate fuerint et existant, nec unquam consueverint monachis predicti vel alterius monasterii in beneficium assignari; tamen Johannes de Montecornuto, monachus monasterii sancti Andree, ordinis sancti Benedicti, Avionensis diocesis, asserens, quod felicis recordationis Johannes papa XXII, predecessor noster, volens eum prosequi gratiose beneficium ecclesiasticum cum cura vel sine cura, etiam si administratio, dignitas vel personatus seu officium existeret consuetum per monachos monasterii sancti Bertini in sancto Adomaro, ordinis et diocesis predictorum, ad collationem, presentationem vel quamcumque aliam dispositionem abbatis et conventus dicti monasterii sancti Bertini pertinens communiter vel divisim, cujus fructus, redditus et proventus centum librarum Turonensium parvorum, secundum taxationem decime, valorem annuum non excederent, si quod tunc vacabat vel cum vacaret, quod dictus Johannes per se vel procuratorem suum ad hoc legitime constitutum infra unius mensis spatium, postquam sibi vel eidem procuratori vacatio illius innotesceret, duceret acceptandum, conferendum sibi donationi apostolice reservarat et decreverat ipsum Johannem de Montecornuto fore de dicto monasterio sancti Andree, circa possessionem dicti beneficii assecutus existeret ad prefatum sancti Bertini monasterium transferendum magistro Johanne de Sinemuro, preposito de Beligneyo, in ecclesia Eduense, et Johanne de Camberona, canonico Landunense, et quodam alio eorum in hac parte collega, prefato Johanni de Montecornuto super hoc per ejusdem predecessorem certi tenoris litteras executoriales deputatas, et mendaciter pretendens prefatas domos in beneficium assignari et per monachos dicti monasterii sancti Bertini gubernari consuetas fore easque vacare, ac sibi illas deberi per litteras antedictas domos ipsas pretextu litterarum hujusmodi acceptavit; a qua quidem acceptatione pro parte abbatis et conventus predictorum quamprimum ad eorum notitiam pervenerit sencientium exinde indebite se gravari, fuit ad sedem apostolicam appellatum. Postmodum vero dicto Johanne

de Montecornuto appellatione hujusmodi dictas domos pretextu litterarum hujusmodi, infra cujus tempus prosecutionis ipsi abbas et conventus existebant, prout existunt penitus, tacito suggerente mandaciter dicto Johanni de Camberona, quod, licet ipse Johannes de Camberona sibi dictas domos pretextu litterarum hujusmodi contulisset, ac abbati et conventui sub excommunicationis in singulares eorum et suspensionis in conventum ac interdicti predictos sententiarum penis mandasset, ut ipsum Johannem de Montecornuto ad possessionem dictarum domorum admitterent, sibique de ipsarum fructibus et redditibus responderent; ipsi tamen abbas et conventus hujusmodi mandato parere sine aliqua rationabili causa contempserant, ac etiam contempnebant, propter quod ipsi dictas sententias, ut fleto dicebant, incurrerant, et quod prefati rectores et presbiteri mandatum ipsius Johannis de Camberona ipsis rectoribus et presbiteris directum continens, ut abbatem et monachos excommunicatos ac conventum suspensum et ecclesiam dicti monasterii sancti Bertini interdictam, ipsi rectores et presbiteri deberent publice nunciare, contumaciter excequi non curarunt, prefatus Johannes de Camberona dictos sancte Aldegundis et sancte Margarite rectores pretextu dictarum litterarum ad flagitatam suggestionem hujusmodi citari fecit, ut coram eo in civitate Laudunensi certo termino comparere deberent, sibi de inobediencia et conceptu satisfactionem plenariam inpensuri. Ex parte vero sancte Aldegundis et sancte Margarite rectorum predictorum, de hujus litteris et processibus merito hesitantium, fuit ab eodem Johanne de Camberona humiliter postulatum, ut eorum copiam, quam numquam habuerant eis fieri, facere procuraret, et quia dictus Johannes de Camberona eis hujusmodi copiam facere contra justiciam denegavit, pro parte dictorum sancte Aldegundis et sancte Margarete rectorum sencientium ex hoc indebite se gravari, nomine suo et omni in hac parte ipsis adherere volentium, fuit infra dictum terminum et tempus legitimum ad sedem apostolicam appellatum; quorum appellationi prefati alii rectores et presbiteri infra tempus legitimum adheserunt. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quot vocatis qui fuerint evocandi et auditis hincinde propositis, quod justum fuerit appellatione remota decernas, faciens, quod decreveris per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem, qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. Datum Avionensi, VI kal. julii, pontificatus nostri anno secundo.

Benedictus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati monasterii sancti Vedasti Atrebatensis, salutem et apostolicam benedictionem. Sua nobis dilecti filii abbas et conventus monasterii sancti Bertini in sancto Adomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, petitione monstrarunt, quod, licet de Kokelers, de Bas Warreston, de Oxelare, de Monekebure, de Longhenesse, de Warreston, de Rokestor, de Caumont et de Fredicapella, domus ad dictum monasterium pertinentes, prefate diocesis, cum omnibus juribus et pertinentiis earumdem,

ad sustentationem abbatis et conventus predictorum, ab antiquo deputate fuerint et existant, nec unquam consueverint monachis predicti vel alterius monasterii in beneficium assignari; tamen Johanne de Montecornuto, monacho monasterii sancti Andree, dicti ordinis, Avionensis diocesis, asserente, quod felicis recordationis Johannes papa XXII, predecessor noster, volens eum prosequi gratiose beneficium ecclesiasticum cum cura vel sine cura, etiam si administratio, dignitas vel personatus seu officium existeret consuetum per monachos dicti monasterii sancti Bertini gubernari, ad collatorum provisionem, presentationem vel quamque aliam dispositionem abbatis et conventus predictorum pertinens communiter vel divisim, cujus fructus, redditus et proventus centum libr. Turon. parvorum secundum taxationem decime valorem annuum non excederent, si quod tunc . . . . . ad hoc legitime constitutum infra unius mensis spatium, postquam sibi vel eidem procuratori vacatio illius inno . . . . . ipsum Johannem de Montecornuto fore de dicto monasterio sancti Andree, circa possessionem dicti beneficii . . . . . de Sinemuro, preposito de Beligneyo, in ecclesia Eduense, et Johanne de Camberona canonico . . . . . de Montecornuto, super hoc per ejusdem predecessorem certi tenoris litteras executoriales deputatas, et mendaciter pretendens prefatas domos in beneficium assignatas et per monachos dicti monasterii sancti Bertini gubernari, consuetas fore easque vacare, ac sibi illas per litteras antedictas domos ipsas pretextu litterarum hujusmodi acceptavit. A qua quidem acceptatione, pro parte abbatis et conventus predictorum, quamprimum ad eorum noticiam pervenerit sentientium exinde indebite se gravari, fuit ad sedem apostolicam appellatum; postmodum vero dicto Johanne de Montecornuto de appellatione hujusmodi, infra cujus tempus prosecutionis ipsi abbas et conventus existebant, prout existunt penitus, tacito suggerente mandaciter dicto Johanni de Camberona, quod, licet dictus Johannes de Camberona sibi dictas domos pretextu litterarum hujusmodi contalisset, ac abbati et conventui sub excommunicationis in singulares eorum et suspensionis in conventum ac interdicti in ecclesia predictis sentenciarum penis mandasset, ut ipsum Johannem de Montecornuto ad possessionem dictarum domorum admitterent, sibique de ipsarum fructibus et redditibus responderent; ipsi tamen abbas et conventus hujusmodi mandato parere sine aliqua rationabili causa contempserant, ac etiam contempnebant, propter quod dictas sententias, ut fleto dicebant, incurrerant, prefatus Johannes de Camberone ad falsam suggestionem hujusmodi, ex arrupto et de facto et dictis abbate et conventu etiam non vocatis sed absentibus, non per contumaciam, abbatem et singulos monachos dicti monasterii sancti Bertini excommunicatos ac conventum supensum et ecclesiam prefatos interdictam mandavit, et fecit publice nunciari, ipsosque abbatem et monachos ab omnibus arcius evitari; pro parte abbatis et conventus predictorum, cum hujusmodi denunciatio pervenit ad eos, fuit iterato ad sedem appellatum eandem. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus

quatenus vocatis, qui fuerint evocandi et auditis hincinde propositis, quod justum fuerit, appellatione remota, simili appellatione cessante, compellas veritati testimonionum perhibere. Datum Avionensi, VIII kal. julii, pontificatus nostri anno secundo.

Benedictus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati monasterii sancti Vedasti Atrebatensis, salutem et apostolicam benedictionem. Conquestus est nobis Johannes dictus Crabbe, rector ecclesie sancte Margarete, de sancto Audomaro, Morinensis diocesis, quod Johannes de Camberone, succentor ecclesie Laudunensis, in eum, in quem nullam habebat jurisdictionem ordinariam vel etiam delegatam, ad instanciam Johannis de Montecornuto, qui se dicit priorem de Cokelers, ordinis sancti Benedicti, Tornacensis diocesis, contra justiciam excommunicationis sententiam promulgavit, ipsumque fecit excommunicatum publice nunciari, ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatenus vocatis, qui fuerint evocandi et auditis hincinde propositionis, quod justum fuerit, appellatione remota, decernas, faciens quod decreveris per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem, qui fuerint nominati, si se gratia, odio, vel amore subtraxerint, censura simili appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. Datum ....., pontificatus nostri anno secundo.

Benedictus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati monasterii sancti Vedasti Atrebatensis, salutem et apostolicam benedictionem. Conquestus est .. Petrus de Castellione, rector ecclesie sancte Aldegondis, de sancto Audomaro, Morinensis diocesis, quod Johannes de Camberone, succentor ecclesie Laudunensis, in eum, in quem nullam habebat jurisdictionem ordinariam vel etiam delegatam, ad instanciam Johannis de Montecornuto, qui se dicit priorem de Cokelers, ordinis sancti Benedicti, Tornacensis diocesis, contra justiciam excommunicationis sententiam promulgavit, propriumque fecit excommunicatum publice nunciari. Ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatenus vocatis, qui fuerint evocandi et auditis hincinde propositis, quod justum fuerit, appellatione remota, decernas, faciens quod decreveris per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem, qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore, subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. Datum Avionensi, XII kal. julii, pontificatus nostri anno secundo.

Et ego Johannes Willelmi de Maceriis, clericus Remensis diocesis, publicus auctoritate imperiali notarius, et prefati domini auditoris ac presentis cause scriba, premissis omnibus et singulis supradictis, una cum prenominatis testibus, presens fui, eaque de mandato et auctoritate dicti domini auditoris scribi feci, et in hanc publicam formam redegi, meoque signo consueto in istis quatuor petiis simul sutis signavi, rogatus et requisitus in testimonium premissorum.

Original sur parchemin, dont les fragments sont attachés les uns à la suite des autres. Sans sceau. Avec monogrammes.

138.

Vidimus donné par Adémar Roberti, archidiacre de Constance, de la sentence, qu'il a prononcée, le 3 octobre 1337, en cause de Jean de Montecornuto, religieux de l'abbaye de S^t^-André, au diocèse d'Avignon, contre les abbé et religieux de l'abbaye de S^t^-Bertin, au sujet du prieuré de Bas-Warneton.

Ademarus Roberti, archidiaconus de Constantino, in ecclesia Constanciensi, olim scolasticus in eadem ecclesia, domini pape capellanus ejusque sacri palatii causarum et cause ac partibus infrascriptis ab eodem domino papa specialiter deputatus auditor, venerabilibus et discretis viris dominis .., decano de Roseto, Laudunensis diocesis, Johanni de Sinemuro, preposito de Beligneyo in ecclesia Eduensi, ac Johanni de Camberona, canonico Laudunensi, executoribus ut dicitur deputatis super gratia apostolica olim facta, per felicis recordationis dominum Johannem papam XXII, fratri Johanni de Montecornuto, monacho monasterii sancti Andree, ordinis sancti Benedicti, Avinionensis diocesis, de beneficio ecclesiastico cum cura vel sine cura, etiam si administratio, dignitas vel personatus seu officium existeret, consueto per monachos monasterii sancti Bertini, de sancto Audemaro, dicti ordinis, Morinensis diocesis, ad collationem, presentationem vel quamcumque aliam dispositionem abbatis et conventus dicti monasterii sancti Bertini, pertinente communiter vel divisim vacante vel vacaturo, ac omnibus et singulis eorum subexecutoribus super executione dicte gratie constitutis, salutem in Domino. Noveritis, quod nos dudum in causa seu causis appellationis seu appellationum et negotii principalis, que vertuntur seu verti spectantur inter dictum fratrem Johannem ex parte una, et abbatem et conventum dicti monasterii sancti Bertini, super prioratu de Baswarneston, dicte Morinensis diocesis et ejus occasione ex altera, servatis terminis debitis et consuetis, legitime precedentes ad instantiam dicti fratris Johannis in causa ipsa inhibuimus, ut est moris, prout in instrumento inhibitionis manu Poggii de Prato, notarii publici infrascripti scribeque nostri publicato plenius continetur; cujus instrumenti inhibitionis tenor noscitur esse talis: In Dei nomine. Amen. Dudum sanctissimus pater et dominus noster, dominus Benedictus divina Providentia papa XII, causam seu causas appellationis seu appellationum et negocii principalis, que vertuntur seu verti spectantur inter fratrem Johannem de Montecornuto, monachum monasterii sancti Andree, ordinis sancti Benedicti, Avinionensis diocesis, asserentem se priorem prioratus de Baswarneston, Morinensis diocesis, ex parte una, et abbatem et conventum monasterii sancti

1340 (1341 n.s.), 12 janvier.

Bertini, in sancto Audemaro, ejusdem ordinis, dicte Morinensis diocesis, super dicto prioratu et ejus occasione ex altera, nobis Ademaro Roberti, ecclesiastico ecclesie Constanciensis, domini pape capellano et ipsius sacri palatii causarum primi gradus auditori, audiendas commisit et fine debito terminandas cum emergentibus, dependentibus, contingentibus et annexis. Postmodum vero nos ad instantiam fratris Johannis predicti magistrum Jacobum de Villa, procuratorem abbatis et conventus predictorum per quemdam domini pape cursorem citari mandavimus ad dicendum, si quid dicere vellet contra commissionem hujusmodi nobis factam ad peremptus certam diem. Datis quoque postmodum nonnullis exceptionibus per procuratorem predictum contra commissionem eandem in judicio coram nobis et per eundem fratrem Johannem contra exceptiones easdem postmodum replicato, quia magister Jacobus, procurator predictus, ut dicebatur, se de romana curia absentaverat, nos abbatem et conventum predictos seu procuratores eorum, si qui forent in romana curia pro eisdem, ad audiendum voluntatem nostram, utrum cause supradicte forent ad romanam curiam legitime devolute, et in ea tractari et finiri deberent, in audientia publica domini nostri pape citari fecimus, ut est moris, tandem per nos de consilio coauditorum nostrorum pronunciatis causis hujusmodi fore ad romanam curiam devolutas et in ea tractari et finiri debere de jure. Nos ad dandum et recipiendum libellum seu petitionem summariam in causis hujusmodi abbatem et conventum prefatas per audientiam publicam antedictam, nec non magistrum Nicolaum de Parnio, qui dicebatur procurator abbatis et conventus pretactorum per domini pape cursorem, ad instantiam ejusdem fratris Johannis citari mandavimus ad peremptus certam diem, dicto fratri Johanni ad eosdem actum et diem eundem terminum statuendo; qua quidem adveniente die, idem frater Johannes comparuit in judicio coram nobis, et dictorum abbatis, conventus et magistri Nicolai non comparentium nec satisfacientium termino contumatias accusavit, petens ipsos per nos contumaces etiam reputari, et in eorum contumaciam quemdam libellum seu petitionem summariam in causis exhibuit sepedictis. Deinde vero nos dictis citatis contumacibus quoad actum hujusmodi reputatis ad sepefati fratris Johannis instantiam, abbatem et conventum antedictos per supradictam audientiam ad deliberandum et jurandum, et per partem alteram jurare videndum, super dicto libello seu petitione predicta et in tota causa hujusmodi, citari fecimus ad peremptus certam diem per audientiam prelibatam. In qua quidem die comparuit in judicio coram nobis frater Johannes, principalis prenominatus, et accusata contumacia citatorum predictorum non comparentium, petiit eos contumaces per nos reputari et in eorum contumaciam corporaliter ad sancta Dei evangelia super dicto libello et in tota causa hujusmodi de calumpnia et veritate dicenda, cum omnibus capitulis ejus, prestitit juramentum. Denique, dicto fratre Johanne instante, nos eosdem abbatem et conventum ad certum terminum competentem citari peremptorie fecimus ad

videndum in hujusmodi causa inhiberi, vel dicendum causam rationabilem, quare in ea inhiberi non deberet per audientiam sepefatam. Competente itaque in dicto termino in judicio coram nobis fratre Johanne predicto, et eorumdem abbatis et conventus non comparentium contumacia accusata, petiit idem frater Johannes ipsos per nos contumaces reputari et in causa hujusmodi more solito inhiberi. Nos itaque Ademarus, auditor prefatus, dictos abbatem et conventum non comparentes, licet usque ad horam debitam expectatos, reputavimus, quoad actum hujusmodi exigente justicia, merito contumaces, ac petitioni dicti fratris Johannis principalis, tanquam juri consone, annuentes volentesque inter partes easdem equalitatem servare, dicto fratri Johanni principali presenti, ac abbati et conventui supradictis licet absentibus, et eorum cuilibet inhibemus expresse, ne alterutra dictorum partium contra alteram, lite seu causa coram nobis sic pendente predicta, in prejudicium jurisdictionis nostre et cause hujusmodi, vel ipsarum partium aut alterius earumdem, aliquid per se vel alium seu alios innovet vel attemptet, seu innovari vel attemptari faciat, quoquo modo ipsis nichilominus predicentes expresse, quod, si secus attemptatum extiterit seu forsitan innovatum, id in statum pristinum exigente justicia curabimus revocare. In quorum omnium testimonium presentem inhibitionem nostram scribi et publicari fecimus, per Poggium de Prato, notarium publicum infrascriptum scribamque nostrum, et nostri sigilli appensione muniri. Datum et actum Avinione, in palatio apostolico, ubi jura redduntur, mane hora causarum eodem domino auditore ibidem ad jura reddendum, in loco suo solito, pro tribunali sedente. Anno Domini a Nativitate millesimo trecentesimo tricesimo septimo, indictione quinta, die veneris, tercia mensis octobris, pontificatus supradicti domini nostri, domini Benedicti pape XII anno tercio, presentibus discretis viris, magistris Johanne de Portu in romana curia procuratore, Jacobo de Castello et Johanne de Aquamundula, clericis Gaietanensis diocesis, notariis publicis ac scribis prefati domini auditoris, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Et ego Poggius Zarii de Prato, clericus Pistoriensis diocesis, publicus imperiali auctoritate notarius, ac scriba venerabilis et circumspecti viri domini Ademari Roberti, auditoris prefati, predicte inhibitioni anno, indictione, die, mense, pontificatu et loco predictis, una cum prenominatis testibus, et omnibus aliis et singulis supradictis, dum per ipsum dominum auditorem et coram eo agerentur, presens fui eaque sic fieri vidi et audivi, ipsaque propria manu scripsi, et in hanc publicam formam redegi, de mandato dicti domini auditoris, et ad ejusdem fratris Johannis principalis instantiam, meoque consueto signo signavi in fidem et testimonium premissorum. Novissime autem comparuit in judicio coram nobis magister Johannes Hurtaudi, procurator abbatis et conventus predictorum, nosque cum instantia requisivit, ut inhibitionem predictam vobis notificaremus, ne in premissis ignorantiam aliquam pretendere valeatis. Quapropter nos ad ipsius magistri Johannis instantiam et requisitionem

vobis omnibus et singulis predicta omnia et singula intimamus, notificamus, et ad vestram noticiam deducimus et deduci volumus per presentes. In quorum omnium testimonium presentis nostre notificationis litteras inhibitionem hujusmodi continentes scribi fecimus, et per Poggium, notarium publicum infrascriptum, nostrum dicteque cause scribam, publicari mandavimus, nostrique sigilli appensione muniri. Datum et actum Avinione, in palatio apostolico, ubi jura redduntur ipso domino auditore ad jura reddendum, pro tribunali sedente; anno Nativitatis Domini millesimo trecentesimo quadragesimo, indictione octava, die mercurii, duodecima mensis januarii, pontificatus memorati domini nostri, domini Benedicti pape XII, anno sexto, presentibus discretis viris, magistris Jacobo de Civitatecastelli, Johanne Nicolai de Aquamundula, et Petro Chavarocha, clericis Gaietanensis et Engolismensis diocesis, notariis publicis ac scribis prefati domini auditoris, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Poggius Zarii de Prato, clericus Pistoriensis diocesis, publicus imperiali auctoritate notarius, ac venerabilis et circumspecti viri domini Ademari Roberti, auditoris prefati dicteque cause scriba, petitioni et concessioni dicte intimationis, inhibitionis ac omnibus et singulis aliis suprascriptis, per ipsum dominum auditorem et coram eo ut supra leguntur, factis et habitis, una cum prenominatis testibus, presens fui, anno, indictione, die, mense, pontificatu et loco predictis, eaque omnia et singula de mandato et auctoritate memorati domini auditoris in hanc publicam formam redegi, meoque consueto signo signavi, in testimonium premissorum a dicto magistro Johanne Hurtaudi, procuratore, requisitus specialiter et rogatus.

Acte notarial, avec monogramme. Sceau enlevé.

139.

Louis, comte de Flandre, de Nevers et de Rethel, met fin aux débats, qui s'étaient élevés au sujet d'injures et de violences faites et exercées par ceux d'Ypres contre ceux de Poperinghe et l'abbaye de Saint-Bertin.

1344, environ. Nous Loys, coens de Flandres, de Nevers et de Rethel, a tous cheaus, qui ches presentes lettres verront et orront, saluut. Sachent tout, que, comme religieuz li abbes et couvens de le eglize Saint Bertin, en Saint Omeir,

se fuissent trait pardevers nous, comme a leur gardien especial, de tout che, que ledite eglize a ou puet avoir, ou a ycelle en aucune maniere doit ou puet appartenir dedenz nostre pais de Flandres, et pour la cause de ledite garde, nous aient priiet et requis a grant instance, que nous leur fesissiens faire adrechement et amendement convenables de plusseurs meffais, transgressions et injures, pertes et damages, quil disoient iestre fais et perpetrez a eaus, leurdite eglize et cheaus de leur ville de Poperinghes, par cheaus de nostre ville dYppre, par plusseurs fois et en plusseurs manieres, tant en maisons ardoir, en gens tuweir, comme en faisant prejudice et injure a ledite eglize saint Bertin, et ensi en amennuysant le mueble, rente et hiritage dycelle eglize, ensi que che et plusseurs autres chozes, en le demande desdis religieus sour che faite, et a nous de par eaus baillie, pour cheaus de nostredite ville dYppre contraindre a che faire amender, plus plainement apparoient; et nous a ledite requeste desdis religieus eussons assigne journee pardevant nous a cheaus de nostredite ville dYppre, pour respondre a nous a ledite demande des religieus dessusdis, et pour proceder sour che, ensi comme de droit et de raison seroit a proceder. Et cil de nostredite ville dYppre eussent le response de par eaus faite sour ledite demande, avons baillie par escrit, et en apres, a le requeste de cheaus de nostredite ville dYppre, eussons assigne certaine journee as religieus et a cheaus de Poperinghes dessusdis, pour esteir a droit devant nous sour les demandes touchans les coses dessusdites et autres, que cil de nostredite ville disoient et entendoient a faire et a demander, par maniere de reconvencion, as religieus et a cheaus de Poperinghes devantdis. Nous, considerans le debat et descord meut entre lesdites parties, desirans mettre et norir pais entre eaus et tous nos subgez, euissons priiet et requis pour bien de pais as meismes parties, kil des dessusdites demandes et de tous debas, descors, contens, meffais et rankunes, fust en gens tuweir, en maisons ardoir, ou autrement en quelconqne maniere que ce fust, qui ont este, sont ou puent iestre entre eaus jusques aujourduy, soient cil de nostredite ville dYppre ou les singuleres personnes dycelle, encontre les religieus ou ceaus de Poperinghes devantdis, ou les meismes religieus ou cil de Poperinghes encontre ceaus de nostre ville dYppre, ou les singuleres personnes dycelle, soit conjointement ou devizement, et especialement et closement de toutes demandes et calainges et de toutes autres coses queiles que elles soient, que les devantdites parties porroient du tans passe demander lun a lautre en quelconque maniere que ce fust, se vausissent comporter, de haut et de bas et du tout en tout en nostre dit et ordenanche, et les devantdites parties, cest a savoir monsingneur Henri . . . , abbes et sire Jehans Canne, moisnes et procureurs de ledite eglize de saint Bertin, pour lesdis religieus et en leur nom, a che faire soffissamment fondeis, sire Jehans de le Clite advoe, Denis Wildegans conselgier, et maistre Jehan Berengier, clerc de nostredite ville dYppre, pour ceaus de nostre meisme ville

et en leur nom, Jehans de le Wedde, Lambers de Provendes, Jakemes Selm et Jakemes le Griet, pour ceaus de Poperinghes et en leur nom, procureurs a che faire de par les dessusdis soffissamment fondez et commis, eussent compromis de toutes les coses dessusdites, en le maniere comme dit est, et a nostredite priiere et requeste, en nostre dit et ordenance. Nous, eu deliberacion et avis par nous et nostre conseilg sour toutes les choses dessusdites et cascune dycelle, considere le tans des rebellions et esmeutes, qui ont este en nostre pais de Flandres, et toutes autres coses, qui a che sont a considerer, disons, prononchons et ordenons, iestre et demourer a perpetuite boine et ferme pais entre les dessusdites parties, et maiement entre ceaus de nostre ville dYppre et les singuleres personnes dycelle et ceaus de Poperinghes dessusdis et les singuleres personnes, et cil de Poperinghes et les singuleres personnes encontre eaus, de toutes les coses dessus escrites et cascune dicellez et de ce que en puet dependre. Et sil avenist, que ja ne avienge, que ledite pais ne fust tenue en le maniere comme dit est, ou enfrainte ou encontre icelle fait en aucune maniere, celle ville desdites deus villes, qui ledite pais ne tenroit ou enfraindroit, ou feroit al encontre en quelque maniere que ce fust, ou mefferoit lune a lautre en aucune maniere, pour la cause et occoision des choses dessusdites ou daucune dycelles, kerroit en une paine et amende de siis mille livres parisis, a paier de che deus mille livres parisis a monsingneur le evesque de Therewane, deus mille livres parisis a nous et deus mille livres parisis a ycelle ville des deus, qui ledite pais tenroit, et sour lequele ycelle pais seroit enfrainte. Et chieus ou chil, que ledite pais enfraindroit ou enfrainderoient, iche faisant pour le cause et le occoison des coses dessusdites ou daucune dycellez, seroit corrigiet selonc le loy et le coustume du lieu, en le maniere comme il appartendroit, comme briseur de pais. Et est nostre entente et ensi le disons et declarons, que comment que aucune ou aucunes singuleres personnes ou linage ou linages, tant de nostredite ville dYppre comme de Poperinghes, enfrainsist ou enfrainsissent le dessusdite pais, ou fesist ou fesissent en aucune maniere encontre icelle, le paine ne amende des siis mille livres dessudites ne seroit pour ce nulement fourfaite ne encourrue. Mais se li cors de nostredite ville dYppre, ou le plus grande ou le plus forte partie dicelle, issist nostre meisme ville dYppre, a son de clokes, a bannieres desploiies, et alaissent sour cheaus de Poperinghes, et combatissent a eaus ou arzissent icelle ville, ou communement desreubaissent, sauve che que ce ne fust de nostre commant, ou cil de Poperinghes ou le plus grande ou le plus forte partie deaus, ississent de Poperinghes, en autele maniere, et alaissent vers Yppre, et combatissent a eaus, ou arzissent icelle ville, ou communement desreubaissent, a dont et en tel maniere seroit ledite paine et amende fourfaite et encourrue et en nule maniere autrement. Et ensi le disons et prononchons, que del injure, que cil de nostredite ville dYppre

ou les singuleres persones dycelle puent avoir fait, en le occoison des choses dessusdites, ou aucune dycelles ou autrement en tans passe, a le eglise, labbe et le couvent de saint Bertin dessusdis, prieront lidit procureurs de nostredite ville, el nom dycelle et des singuleres personnes dycelle, as devantdis abbe et procureurs de le eglise et couvent devantdis, el nom dycelle eglise et du couvent, que che, que il ou aucun deaus as choses dessusdites ou aucune dycelles leur puent avoir meffait, faisant prejudice a eaus en aucune maniere, il leur voillent pardonner el nom dessusdit. Liquel procureurs a nostre requeste iche el nom dessusdit en autel maniere firent. Liquel abbes et procureurs, el nom deaus, de ledite eglize et du couvent saint Bertin, pour eaus et leur successeurs, pardonnerent simplement et du tout en tout, a le priiere de nous et des procureurs de nostredite ville dessusdis, faite comme dit est, toute le injure, et tout che, que tout cil de nostredite ville dYppre ou les singuleres personnes dycelle ont ou puent es choses dessus escriptes ou aucune dicelles, ou autrement en quelconque maniere que che fust, avoir fait ou mespris du tans passe a le eglize, labbe et le couvent saint Bertin dessusdis, et a ceaus de Poperinghes, sans ent a ceaus de nostre meisme ville dYppre ou as singuleres personnes dycelle jamais en tans avenir rien demander ou calengier par eaus ne par autruy. Et ensi pour che, que ledite eglise saint Bertin a ou puet avoir encourru aucuns cous, frais, pertes et damages, en loccoison des choses dessusdites ou daucune dycelles par cheaus de nostredite ville ou les singuleres personnes dycelle, volons et a che faire commettons nostre ame vallet Josse de Heimsrode, ke il de che enquierch de par nous et en nostre nom, et che quil en trouvera par sedite enqueste, nous raport che foyaulement, par quoy nous en puissons dire et ordeneir che que boin et raison nous samblera. Et parmi nostre present dit et ordenance disons et volons, que les dessusdites parties soient et demeurent a tous jours mais en boine pais et en transquillite, et aussi boin ami, comme il furent onkes en tans passe, et especialment cil de nostredite ville dYppre et les singuleres personnes dycelle a ceaus de Poperinghes et as singuleres personnes, et cil de Poperinghes et les singuleres personnes a ceaus de nostredite ville dYppre et as singuleres personnes dycelle, sans jamais faire ne venir al encontre, sour le paine et amende dessusdite a fourfaire et encourre en le maniere comme dessus est dit. Et sil avenist, que aucune cose fust obscur en ces lettres, par quoy aucun debat en porroit naistre entre lesdites parties, ou quil eust en aucune maniere mestier de interpretacion ou declaracion en tans avenir, nous Loys, contes dessusdis, retenons de ce le interpretacion et declaracion vers nous et nos successeurs contes de Flandres. En tesmoignage de ce nous Loys, coens dessusnommez, avons mis no seel a ces presentes lettres. Et nous Henris, par le soufranche de Dieu, abbes, et Jehans Canne, moisnez et procureurs de saint Bertin dessus nomme, pour nous, nodite

eglise et le couvent dycelle et nodite ville de Poperinghes, en tant quil nous touke; et nous Jehans de le Clite advoez, Denis Wildegans, conselliers, et Jehans Berengers, clers de ledite ville dYppre, comme procureurs dessusdit; et nous Jehans de le Wedde, Lambers de Provendes, Jakemes Selm et Jakemes le Griet, comme procureurs de Poperinghes, ou nom desdites ville, pour elles et les singuleres personnes dycelles, tenons, loons et approvons le dit et lordenanche de no treschier et ame singneur monsingneur Loy conte dessusnomme iestre boins, justes et loyaus, et les promettons ou nom dessusdit a tenir par nous et nos successeurs de point en point a tous jours perpetuelement, sans jamais dire, faire, ne venir al encontre. Et pour chou que lidite ville de Poperinghes na mie propre seel, nous, Simons Malin, Henris Bette, Lambers Godewin, Willaumes Diedeman et Lambers Melis, eschevin; et Willaumes le Grave, Mainfroit Wyd, Willaumes Buxorere, Brixis le Dammere et Jakemes du Broec, coriier de ledite ville de Poperinghes, prions et supplions a no treschier et ame singneur monsingneur labbe de saint Bertin devantnommeit, que il voille mettre son saiel a ces presentes lettres en confirmant les nostres. Et nous Henris, par le soufrance de Dieu abbes devantdis, a le priiere desdis eschevins et corriiers de nodite ville de Poperinghes, avons mis no seel a ces presentes lettres. Et ensi nous, abbes et couvens dessusnomme, pour ce que nous volons toutes les coses dessusdites et cascune dycelles iestre bien et fermement aperpetuite tenu en le maniere dessus escrite, en tant comme il nous touke, ou nodite eglise, ou puet ou porra touchier en tans avenir, avons nous, pour nous et nos successeurs, a ces presentes lettres mis nos seaus. Et nous, advoe et eschevin de ledite ville dYppre, pour nous et pour le communite de ledite ville dYppre et les singuleres personnes dycelli, avons fait mettre le seel de le devantdite ville dYppre a ces presentes lettres. Et ensement nous, eschevin et coriier de Poperinghes devantnomme, pour nous, ledite ville de Poperinghes et les singuleres personnes dycelli, avons mis nos seaus a ces presentes lettres, en tesmoignage de coses dessusdites. Che fu faite etc (1).

---

(1) Cet acte, écrit sur parchemin à cette époque, nous paraît être une copie, vu l'absence de la date; d'ailleurs on ne peut plus constater, s'il a été muni de sceaux.

140.

Louis de Male, comte de Flandre, accorde à l'abbé de Saint-Bertin le droit de bannir hors des limites du territoire de la Keure de Poperinghe, c'est-à-dire, de toute la Flandre, à certaines conditions.

Wy Lodewyc, grave van Vlaendren, hertoghe van Brabant, grave van Nevers, van Rethel, ende here van Machline, doen te wetene allen lieden, dat, als religieuse persone, onse gheminde vriende, de abd ende convent vander kerke van sinte Bertins, van sinte Omaers, an ons commen siin ende met hem de goede liede van Poperinghe, toghende hoe dat onse voorders graven van Vlaendren, daer God de zielen of hebben moete, grote ionste ende devocie ghedraghen ende ghehat hebben ter vorseider kerke waert van sinte Bertins, ende hemleiden verchiert van vele sconen ghiften van goede, ende specialec van zulker eerlicheit als de vorseide religieuse} hebben bin der core van Poperinghe, ende hoe die van Poperinghe vorseid van gheenen faite voorder bannen moghen, dan alleene uter core van Poperinghe, mids den welken alrehande ballinghen, die van misseliken orriblen faiten menich waerven also ghebannen siin, hem onthouden alome in onse land van Vlaendren ende omtrent de core van Poperinghe, doende misselike wandelinghen ende ghedreeghe ende vele orribelicheiden, daerof vele onrusten ende roeringhen dickent ghesiin hebben ende ghevallen bin der core van Poperinghe vorseid, ende noch ghevallen mochten; omme twelke de vorseide religieuse, abd ende convent vander vorseider kerke van sinte Bertins, van sinte Omaers, ende met hem de goede liede van Poperinghe, ons omoedelike ghesuppliiert hebben, dat wy onse gracie doen wilden an hemleiden ende consenteren hemleiden te banne buten onsen lande van Vlaendren. Wy aensiende ende voorhoghen hebbende de grote ionste ende devocie, die onse voorders altoos ghehat hebben ter vorseider kerken waert van sinte Bertins, ende om de goede ionste vanden goeden lieden van Poperinghe, daeromme wy te bet moeten inclineren hemleiden gracie te doene, hebben bi goeder voorsienicheiden ende ripen rade, ter supplicatien vorseid, hemleiden gheconsentert, ghewillekeurt ende ghegheven, consenteren, willekeuren ende gheven bi desen lettren over ons, onse hoir ende naercommers graven van Vlaendren teeweliken daghen, dat zy bannen moghen ute onsen lande van Vlaendren, ende wat personen die te Poperinghe wettelike ghebannen sal werden, van wat zaken het zy, eist bi vonnessen van wetten of bi den vryen mannen, dat die van al Vlaendren deure werdich ghehouden sal siin;

1362 (1363 n.s.), 27 janvier.

ende ghemelt dat yemen ghebannen worde bi vervolghe van partien, so waneer dat hi sinen pais sal hebben ieghen partien, so zullen wy hem moghen gheven sine inlande bin onsen lande van Vlaendren tote der core van Poperinghe; ende daer naer dabd van sinte Bertins sal hem moghen gheven siin inlande bin der core van Poperinghe; nemaer dabd van sinte Bertins ne sal niemen die ghebannen es ute Poperinghe moghen gheven de vorseide inlande bin der vorseider core van Poperinghe, hi ne hebbe eerst sine inlande van ons; ende es te verstane, al hebben zy inlande van ons, nochtanne zullen zy wetteloos bliven al Vlaendren deure ende ballinghe uter core van Poperinghe toter tyt, dat zy inlande hebben zullen bin der core van Poperinghe van den abd van sinte Bertins; ende niemen sal inlande moghen hebben, hi ne hebbe eerst pais van partien; nemaer wy ne verstaen, niemen partie wesende, dan die ghevollecht sal hebben voor wetten over hemselven of over siin goed of over sine maghe, ende ghemelt dat yemen ghebannen worde zonder vervolghen van partien, so moghen wy voren ende dabd daernaer de inlande gheven in der manieren dat boven verclaerst es van den andren die ghebannen souden siin bi vervolghe van partien ende in deser manieren; so hebben wy gheconsenteert de zaken vorseid behouden in allen andren zaken onser eerlicheit ende rechte, ende der vorseider kerke van sinte Bertins trechte, van den vors. goeden lieden van Poperinghe ende elx anders rechte; ende waert zo dat daerin enighe donkerheit ware of enich ghescil daerof quame, daerof behouden wy de verclaersinghe ende de kennesse tonswaert ende onse hoire ende naercommers graven van Vlaendren teeweliken daghen zonder fraude ende arghelist. Ombieden ende bevelen bi desen lettren allen baillius, onderbaillius, scoutetens, ammans, serganten ende justichiers van allen steden, poorten ende castelrien van onsen graefscepe ende lande van Vlaendren, dat zy houden onse vorseide gracie ende ghifte van waerden teeweliken daghen zonder in enegher maniere der ieghen te ghane of de contrarie te doene, want wyt over ons, onse hoir ende naercommers graven van Vlaendren also ghehouden willen siin; hierover waren van onsen rade de here van Praet, de proofst van Harlebeke onse cancellier, de tresorier van Camerike, de deken van sinte Donaes, de proofst van Onser Vrauwen van Brugghe, meester Testard vander Woestine, Pieter Janszone onse ontfanghere van Vlaendren ende andre. Ende om, dat wy willen, dat alle de zaken vorseid wel ende vaste ghehouden siin teeweliken daghen over ons, onse hoir ende naercommers in der manieren vorscreven, so hebben wy onsen seighel doen hanghen an dese presente lettren in kennessen der waerheit. Dit was ghedaen te Brugghe, den zeven ende twintechsten dach van laumaend, int jaer ons Heren als men screef dusentech drie hondert twee ende zestich.

Original. Sceau enleve.

141.

Louis, comte de Flandre, duc de Brabant, etc., maintient la sentence prononcée par les échevins de Poperinghe contre Guillaume Troost, coupable de la mort de Nicolas Staline, malgré les réclamations des Yprois, prétendant, que le condamné était bourgeois d'Ypres.

Wy, Lodewyc, grave van Vlaendren, hertoghe van Brabant, grave van Nevers, van Rethel, ende here van Machline, doen te wetene allen lieden, dat van den gheschille dat was hanghende voor ons tusschen onser stede van Yppre an deene zide, ende den abd van sinte Bertins van sinte Omaers, ende die van Poperinghe an dandere, als vanden banne, die te Poperinghe ghedaen was up Willem Trooste als van den doot van Clays Staline. Ghehoort tale ende wedertale de vermete van beeden partien in ghescryften ghestelt, een besouc bi onsen rade derup ghedaen, dat ons overbrocht, ontploken ende nerenstelike versien, om dat wy claerlike vonden hebben, dat de vorseide Willem Troost langhe naer de tyt, dat hi poortere worden was tYppre, quam te Poperinghe voor wette, nerenstelike versoukende om tkeurbroederscep ende om de vryhede van Poperinghe, daertoe hi wettelike ontfaen was naer costume ende usaige van Poperinghe, mids den welken hi stavelie zette te scote ende lote gaende, ende siin ambocht doende als een keurbroeder, toter tyt dat tfait van Clays Staline vorseid ghevallen was, daeromme hi ghebannen es. Ende ooc om dat de dode ghescauwet was binder vryhet van Poperinghe wel ende wettelike. So dinct ons recht ende hebben ghewyst, dat de wettelichet, die te Poperinghe ghedaen es up Willem Troost vorseid, als vander doot van Clays Staline, sal siin ende bliven goed, vast ende van waerden, elken van beeden partien staende in andere zaken up siin goede recht, ende dit vonnesse niemen mede noch ieghen gaende, danne allene dien van Yppre ende dien van Poperinghe. Hierover waren van onsen rade: de borchgrave van Dixmude; here Vranke van Hale; de here van Maldegheem; here Willem van Reinghersvliete; here Gherard van Riesseghem; here Godevaert vander Delft; here Rogier Boetelin; de profst van Harlebeke, onse cancellier; de deken van sinte Donas; de profst van Onser Vrauwen van Brugghe; meester Jan Blankaerd, deken van Ludeke; meester Teestart vander Woestine; ende Pieter, f° Jans, onse ontfanghere van Vlaendren. Dit was ghedaen te Ghend, den viere ende twintechsten dach van maerte, int jaer ons Heren dusentech drie hondert viere ende zestech.

1364 (1365 n.s.), 24 mars.

Original. Sceau enlevé.

142.

Louis de Male, comte de Flandre, à la prière de l'abbé de Saint-Bertin, révoque l'arrêt de bannissement, prononcé par la loi de Poperinghe, contre Pierre et Brice de Werd et François Trawoot.

1366, 19 septembre. Wy Lodewyc, grave van Vlaendren, hertoghe van Brabant, grave van Nevers, van Rethel, ende here van Machline, doen te wetene allen lieden, dat ute dien, dat Pieter de Werd, Brixis de Werd ende Franse Trawoot gebannen waren, elc drie jaer of deronder, ute onsen graefscepe ende lande van Vlaendren, bi der wet van Poperinghe, wy, ter bede van onsen gheminden vriend den abd van sinte Bertins, in sinte Omaers, ende ute specialre gracien, hebben de voorseide banne ende elken zonderlinghe wederroupen ende te nieuten ghedaen, ende hebben den vornomden personen ende elken van hem wedergheghеven ende gheven onse land van Vlaendren toter keure van Poperinghe, bi also dat zy niet ghebannen siin ten vervolghe van partien, ombieden ende bevelen allen baillius, serganten ende officyers van onsen graefscepe van Vlaendren, dat zy de vornomde persone noch enighen van hem, uten ocoisoene van den banne jof bannen vorseid, niet letten noch arresteren in enegher maniere, alst es vorseid es, bi der orconsceip van desen lettren beseighelt met onsen seighele. Ghegheven te Ghend, den XIX dach van september, int jaer ons Heeren M CCC zesse ende zestich. Bi myn here in sinen raed, ter relaesen van u ende van M^r^ Roec Boeteline . . . . . .

Original. Sceau enlevé.

143.

Louis de Male, comte de Flandre, déclare, qu'il a fait une convention avec l'abbé de Saint-Bertin, au sujet du droit de consentement aux impositions à lever par ceux de Poperinghe.

1366, 3 novembre. Wy Lodewyc, grave van Vlaendren, hertoghe van Brabant, grave van Nevers, van Rethel, ende here van Machline, doen te wetene allen lieden, dat als tonser

kennesse commen was, dat die van Poperinghe assise daden lopen ende hieven, bi consente ende ottroie van den abd van sinte Bertins, haren here, sonder an ons eneghen orlof of consent daerof te soukene; so daden wy bi goeder voorsienicheide ende ripen rade, bin sabds Aliames tiden, die niewinghe commen es van live ter doot, calengieren de vorseide assise, ende verbieden, dat zy van Poperinghe voortmeer ghene assise souden doen lopen noch heffen, sonder oorlof ende consent van ons; want wy den vorseide abd Aliames noch ghenen anderen machtech kenden orlof te ghevene eneghe assise te doen lopene bin onsen lande. Up dwelke den vorseide abd Aleames, met sinen lieden van Poperinghe, commende voor ons ende onsen raed, ghehoort alle redenen, die zy daertoe toghen wilden, ende versien alle privilegen ende vriheden, die zy van onsen voorders ghehad hebben, daermede zy hem ghehelpen wilden, so ne consten zy ons sulke vryheit ende privilege niet ghetoghen, dat ons of onsen rade dochte, dat de vorseide abd eneghe macht hadde den oorlof te ghevene vander vorseide assisen, ende ontkendent hem van al tal. Niet min merkende ende vooroghen hebbende de edele fondatie vander kerken van sinte Bertins, ende de scone vriheiden ende ghiften daermede zy van onsen voorders verchiert siin, de welke wy altoos meer menen te meersene danne te minderne, daden antwoorden den vorseide abd Aleames, dat wy hem ende sire kerken gheerne consenteren souden de heltstheede van allen den proffiten, die commen souden vanden oorlove vanden vorseide assisen van Poperinghe, uute goeder ionsten ende uute gracien ewelike ende erflike. Up de welke gracie hi diverse pointe an ons versochte ende supplyerde, ende dat hi achter trucken mochte om raed daer up te hebbene met sinen convente, ende bin corter tyt weder tonswaert te commene; bin der welker tyt de vorseide abd Aliames quam van live ter doot, ende word abd dheer Jan de Langhe van Yppre, den welken wy daden roupen voor ons, omme de zaken teenen goeden hende te bringhene; ende siin daerof over ons, onse hoir ende naercommers graven van Vlaendren met hem ende met sire kerken gheaccordert in deser manieren. Dat die van Poperinghe voort an nommermer te ghenen daghe ne sullen moghen doen lopen eneghe assise bin Poperinghe, hensi bi den consente ende oorlove van ons ende vanden abd van sinte Bertins te gadere, in desen condicien, dat wy gheen consent noch oorlof daerof gheven moghen dien van Poperinghe, het ne zy met den abd van sinte Bertins, noch dabd vorseid het ne zy met ons, ende deen van ons sonder den anderen met; ende van allen proffiten, die commen sullen vanden oorlove ende consente vorseid, dat daerof deene helt ons toe sal behoren ende dandere helt den abd, ende dese heltstheede vanden consente ende orlove vander vorseide assisen van Poperinghe, die ne sullen wy noch onse naercommers graven van Vlaendren nommermeer moghen vervremden, bi cope, bi ghiften, noch andersins, vander graeflicheit van Vlaendren; ende dat so wie grave van Vlaendren emmermeer

wesen sal, dat het toebehoren sal sire rechter demaine, het ne ware dat ons ghenouchde te veranderne ter kerken bouf van S. Bertins vorseid; ende er ooc onse willemeeninghe ende consent over ons, onse hoir ende naercommers graven van Vlaendren, dat hiermede de vorseide abd of de kerke van sinte Bertins, die so edelike ende so scone van ons ende van onsen voorders ghefondert ende gheprivilegiert es, niet verachtert of vermindert siin van eneghen rechte, dat zy sculdech siin te hebbene bin der keure van Poperinghe, alle fraude ende arghelist uuteghesteken. Ende om dat wy willen ende begheren, dat hierof eene ewelike ghedinkenesse zy, so hebben wy den vorseide abd ende der deken van sinte Bertins dese lettren daerof ghegheven, beseghelt met onsen groten seghele uuthanghende; ende hi heeft ons daerof ooc wederghegheven opene lettren beseghelt met sinen seghele ende syns convents, daer dese lettren van woorde te woorde in ghecorporert siin die tonswaert bliven sullen, omme te claerre ghedinken an beeden siden daerof te sine ende te blivene teeweliken daghen. Dit was aldus ghedaen te Ghend, den derden dach van novembre, int jaer ons Heren dusentech drie hondert zesse ende zestech.

Original. Sceau enlevé.

144.

Le comte de Flandre, Louis de Male, confirme les priviléges accordés par ses prédécesseurs Philippe d'Alsace, Baudouin IX, Jeanne de Constantinople et Gui de Dampierre, à l'abbaye de Saint-Bertin, par lesquels celle-ci a été autorisée à construire un canal sur le territoire de Poperinghe et à y établir un droit de péage.

1366, 3 novembre. Wy Lodewyc, grave van Vlaendren, hertoghe van Brabant, grave van Nevers, van Rethel, ende here van Machline, doen te wetene allen lieden, dat wy hebben ghesien de lettren vanden grave Philips, vanden grave Bouden, vander graefnedinnen Johanen ende vanden grave Guy van goeder ghedinkenessen, onser voorsaten, inhoudende van woorde te woorde alser hiernaer vollecht. Teerst de lettren vanden grave Philips. « In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Ego Philippus, Dei gratia Flandrie et Viromandie comes, notum facio tam presentibus quam futuris, quod abbati et ecclesie sancti Bertini forum in villa sua Poperingahem, sexta feria in ebdomada, semper tenendum concessi. Et eandem libertatem et justiciam, que in foro ville mee Ypre habetur, ibidem

observari decrevi. Navigium eciam, quando abbati et hominibus suis placuerit, in eadem villa facere licebit, et ad hoc faciendum legitimam emptionem terre, que vulgo dicitur *landcoop*, infra villam et extra, ut ecclesia habeat, precepi; sane ubi naves ad predictam villam transeuntes ad mea vel meorum *overdraghe* venerint, communi navigancium more vectigal persolvent; ubi vero ecclesia et homines sui in terra, quam emerint, nova *overdraghe* construxerint, more Yprensium vectigal ibidem persolvendum erit. Ut autem hoc ratum et inconvulsum permaneat, sigilli mei auctoritate confirmandum et subscriptorum testium annotatione corroborandum esse decerno. Testes: Mathildis, regina, filia regis Portugalie, uxor mea. Girardus, Brugensis et sancti Audomari prepositus, et Flandrie cancellarius. Girardus, prepositus Insulensis. Johannes, castellanus Brugensis. Sigerus de Gand. Actum est hoc anno Domini M° C° LXXX° septimo, apud Ruhout. » Item de lettren vanden grave Bouden. « Ego Balduinus, Flandrie et Hanonie comes, notum fieri volo presentibus et futuris, quod Radulphus de Rininghe, homo meus, coram me recognovit se concessisse abbati et ecclesie sancti Bertini liberum conductum navigii ad villam suam de Poperinghem per totum dominium suum perpetuo libere habendum. Insuper super stankam molendini sui concessit, ut abbas *overdrach* faceret et liberum haberet, ita quod de tholoneo edificium *overdrach* retineret et perpetuo sustentaret; et si aliquid post sumptus edificii superesset de tholoneo communiter, tam abbas quam predictus Radulfus, partirentur. Ut igitur hoc perpetuo ratum et inconvulsum permaneat, conventionem hanc per manum meam factam sigilli mei auctoritate confirmo, et hominum meorum testimonio roborandum esse decerno. Testes: Girardus, Brugensis et sancti Audomari prepositus, et Flandrie cancellarius. Girardus de Belle. Willelmus de Hontscote. Henricus de Belle. Walbertus de Rosbeca. Lambertus, filius ejus. Actum anno Domini M° C° XC° VII°. » Item de lettren vander graefnedinnen Jehanen. « Ego Johana, Flandrie et Hanonie comitissa, notum esse volo tam presentibus quam futuris, quod libertatem, quam bone memorie Philippus, olim Flandrie et Viromandie comes, magnus avunculus meus, ecclesie sancti Bertini dedit, de foro in villa de Poperingehem habendo, et de navigio ibidem faciendo, sicut carta ipsius, quam coram me legi feci, eidem ecclesie indulget, ipsi confirmo et tam libenter quam liberaliter consencio, pro salute anime mee et predecessorum. In cujus rei testimonium presentes litteras emisi, sigilli mei munimine roboratas. Actum coram hiis testibus: Margareta, sorore mea; Sibilla, amita mea, domina de Beaugieu; Waltero de Formiselles, milite; Hugone de Lothoringia; Balduino de Lobis. Anno Domini M° CC° vicesimo tercio, meuse maio. » Item noch eene andere lettre vander graefnedinnen Jehanen vorseit. « J., Flandrie et Hanonie comitissa, ballivis, justiciariis, et hominibus suis, ad quos littere iste pervenerint, salutem. Mando vobis et firmiter precipio, quatenus cum ab abbate sancti Bertini vel ejus nunciis requisiti fueritis de promovendo navigio de Poperingha, consilium

et auxilium vestrum eisdem efficaciter et liberaliter impendatis, et ubi necesse fuerit, terram emi ad faciendum dictum navigium, eisdem liberam et legitimam terre emptionem, que vulgo *landcoop* dicitur, secundum justam estimationem bonorum virorum faciatis concedi, et absque ulla dilatione conferri. Tantum inde facientes, quod predicti abbas scilicet vel ejus nuncii propter defectum vestrum ad me non cogantur ulterius reverti. Actum anno Domini M° CC° vicesimo tercio, mense maio. » Item de lettren vanden grave Guy. « Ego Guydo, comes Flandrie et marchio Namurcensis, notum esse volo tam presentibus quam futuris, quod libertatem, quam bone memorie Philippus, olim Flandrie et Viromandie comes, ecclesie sancti Bertini dedit, de foro in villa de Poperinghe habendo, et de navigio ibidem faciendo, sicut carta ipsius, quam coram me legi feci, eidem ecclesie indulget, et confirmationem, quam Johana, olim Flandrie et Hanonie comitissa, bona matertera mea, super dono superius expresso ipsi ecclesie confirmavit, cujus confirmationis tenorem plenius inspexi. Ego comes prenotatus ipsi ecclesie simili modo confirmo, et tam libenter quam liberaliter consencio, pro salute anime mee et predecessorum meorum. In cujus rei testimonium presentes litteras emisi, sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° septuagesimo primo, mense januarii. » De welke lettren alle ghemeene van onser voorders vorseit ende elke lettre zonderlinghe wy loven, approveren ende confirmeren, als here ende prinche vanden lande, ende consenteren daertoe, ende willekeuren der kerken van sinte Bertins ende dien van Poperinghe, dat zy moghen doen maken hare wateringhe ende hare scipvaert te haren meesten proffite in alle der manieren, dat de vorseide lettren van onser voorders daerof verclaren ende inhebben, behouden dien dat alle de overdraghe, die buter keure van Poperinghe ghemaect sullen siin, dat ons daerof alle de proffite toe sullen behoren; mids dien dat als de overdraghe soffisantelike sullen wesen ghemaect, dat wy die voort sullen moeten houden te ghereeke up de proffite dierof commen, ende watter overblyft dat tonswart keeren sal; ende waert so, dat meneghen tiden ons of onser naercommers niet ne gheliefde de vorseide overdraghe te houdene met laste ende proffite dierup commen ende vallen sullen, so moeten die van Poperinghe de vorseide overdraghe doen maken ende houden tharen costen met baten ende ombaten dierof commen sullen; ende wat scepe, dat varen sal uute Poperinghe of bin Poperinghe commen sal, dat die scepen in allem stromen bin Vlaendren vrilec moghen varen ende keeren, betalende alle waterrechte ende andere tolle naer costumen ende usaigen vanden strome daer zy varen sullen, sonder fraude ende arghelist. Ende gheven met desen lettren der vorseider kerken van sinte Bertins ende dien van Poperinghe vulcommen oorlof, consent ende macht, omme daertoe land te copene ende te ghecrighene, te gherechteghen wetteliken prise of ter estimacien van goeden lieden, behouden onser rechte ende elx anders; ende in manieren, dat dabd van sinte Bertins noch die van Poperinghe ghene

herscepie ghecrighen bi desen ottroie buter keure van Poperinghe. Ombieden ende bevelen allen baillius, onderbaillius, officiers ende ondersaten van onser graefscepe ende lande van Vlaendren, dat zy hiertoe doen hulpe, troost ende alle ghereetscepe ende alsulc bedwanc, als daertoe behoort, up dats noot es, ende zys versocht siin, in oorconscepen van desen lettren, beseghelt met onsen seghele. Ghegheven te Ghend, den derden dach van novembre, int jaer ons Heeren dusentech driehondert zesse ende sestech.

Original. Sceau enlevé.

145.

Colart vanden Clite, chevalier, receveur de Flandre, déclare rétablir l'abbaye de Saint-Bertin dans ses droits seigneuriaux sur le domaine de Poperinghe, droits enlevés par lui, au nom du comte de Flandre, à la suite d'abus de pouvoir.

Ic Colaert vanden Clite, ruddere, ontfanghere van Vlaendren, doe te wetene allen lieden, dat uute dien dat niet langhe es verleden ic in den name van minen gheduchten heere, minen heere van Vlaendren, stelde in sinen handen, saizierde ende arresteerde tsinen bouf theersceep van Poperinghe, met al den rechten, vriheden, juridictien van alrande wettelicheden, der an clevende, toebehoerende minen heere den abdt van sente Bertins, sinen bailliu, amman verliet hare roede nam, ende andre stelde in de stede van myns vorseid heeren halven, omme zekere redenen van meshusancen, die mi daer toe purreden, uten ocoisoenne sprutende van eenen wive gheheeten de Loese Roede, die te Poperinghe in sine vancnesse ghevanghen lach, ende daer ute ontquam. Ende dat daer af van al dats an cleven mach, anziende ende atouchierende minen heeren den abdt vorseid, sire kerken, sinen officiers, dats te wetene sinen bailliu, sinen amman ende prisewachtre, hi bleven es van al int secghen ende ordenance van minen vorseiden heere, of van minen heeren van sinen rade daer toe ghecommittert, ende heeft hem verbonden, dat wel te houdene ende te vulcommene, so eist dat ic, in de name van minen gheduchten heere vorenghenomt, hebbe wederroupen ende te nieute ghedaen bi desen lettren, al nu wederroupe ende doe te nieute de vorseide saisine, arrest, ende al datter toe ghedaen es; ende den vorseiden bailliu ende amman verlate voert an van haren eede, die zire toe daden van myns vorseids heeren halven van Vlaendren, ende hebbe tvorseide heersceep met al den rechten, wettelicheden ende juridictien, wederghe- 1371, 22 avril.

keert ende gherestituert in den handen myns heeren sabds vorseid in zulken rechten, possessien, costumen ende usagen alser toebehoert, ende ghehouden heift ghesyn tote hare behouden in allen andren zaken myns vorseids heeren recht ende heerlicheit, bider orconscep van desen lettren gheseghelt met minen zeghele. Ghegheven te Ghend, den xxii^sten dach van aprille, int jaer ons Heeren M CCC een ende tseventich.

Original. Sceau enlevé.

146.

Colart vanden Clite, receveur de Flandre, donne quittance à l'abbé de Saint-Bertin de la somme de 400 livres parisis dus au comte de Flandre, par suite de convention faite, en son nom, par les membres de son Conseil.

1371, 2 août. Ic Colart vanden Clite, ruddre, ontfancghere van Vlaendren, doe te wetene allen lieden, dat ic hebbe ontfaen van myn heere den abd van sente Bertins, bi der hand van Gillis den Langhen, sinen broeder, de somme van vierehondert ponde Par. die hem angheseit waren te ghevene minen gheduchten heere van Vlaendren by dèn heeren van sinen rade, up tbliven ende in vormen van composicien, van al den mesgripe vander zake verclaerst in de lettren daer deure dese mine presente siin ghesteken, vanden welken iiij^c ℔ Par. vorseid ic nu als ontfanghere te myns vorseids heeren bouf kenne wel vernoucht. Ende daerof quite schelde myn heere den abd vorseid ende allen anderen dies quictance behoort. Ghegheven tYppre onder minen seghel, den anderen dach van Ouxste, int jaer M CCC een ende tseventich.

Original. Sceau enlevé.

147.

Guillaume de Stavele, bailli d'Ypres, déclare s'être acquitté de la commission, que lui a donnée Louis de Male, comte de Flandre, le 18 mai 1372, de réintégrer l'abbé de Saint-Bertin dans le droit de juridiction sur la ville de Poperinghe.

1372, 23 mai. Lodewyc, grave van Vlaendre, hertoghe van Brabant, grave van Nevers, van Rethel, ende here van Machelinne, onsen gheminden baliou van Ypre, her Willem van Stavele, ruddere, saluut. Ute dien dat ghi laetsten bi beveilne ende lettren

van onsen ontfanghere van Vlaendre, in de name van ons, in areste ende in saysine daet al tgoet ende heerscheip van Poperinghe, toebehorende der kerken, abt ende covente van synte Bertins, van synt Omaers, ende verliet alle manieren van officiers, baliou, amman, mannen, sceipenen ende coriers ende renthiers, die daer vander kerkenweighe ghestelt waren, ende andere stellet in haerleider steide, omme alle officien van onsenweighe te regierne, so est dat wi, omme zeikere zaken ons daertoe porrende, u ombieden ende beveilen, dat ghi van onsenweighe truct te Poperinghe, ende tareest ende saysine vorseid te nieuten doet, verlaet dofficiers, die daer van onsenweighe ghestelt waren, ende den vors. abt ende covente ander officiers laet stellen, ende haers goets ende heersceips paisievelike ghebruken, ghelike ende in der manieren, dat si daden al eer tvorseide arest ende saysine bi iou van onsenweighe der up ghedaen was; want wi u daer of gheven vulle macht ende auctoriteit, ende willen dat men te u dit doende nerenstelike versta ende onderdanich si. Ghegheiven te Ghent, onder onsen zeighel, den achtiensten dach van meye, int jaer ons Heren dusentich CCC twee ende zeiventech. Ende ic Willem van Stavele, ruddere, baliou van Ipre, orconde dat ic te Poperinghe gheweest hebbe ende deise commissie gheexsecuteirt hebbe, na der vorme vander vorseide commissie, in presentien van Heinrike vanden Kerkove ende van Feusen vander Beike, mannen myns heren van Vlaendre, bi der orconsceipe van deiser lettre ghezeighelt met minen zeighele uuthanghende, int jaer ons Heren dusentich driehondert twee ende zeiventich, op den drie ende twintechsten dach van meye.

Original. Sceau enlevé.

148.

Les échevins de la ville de Poperinghe déclarent ne pas avoir réglé les comptes de la ville, à cause des dettes énormes contractées par suite des guerres, devant recourir à de nouvelles impositions, pour s'acquitter des payements à faire, mais être disposés cependant, comme antérieurement, à rendre compte de leur gestion à l'abbé de Saint-Bertin, à l'époque et de la manière, qu'il l'exigera.

Nous Willame Stalin, Jaque le Hertoghe, Laurens le Buc, Michiel Laris et Lambert du Breuc, eschevins et coriers ad present de le ville de Poperinghes, faisons savoir a tous, qui ces presentes lettres verront ou orront, que, comme la ville de Poperinghes soit ad present tenue es grans arrierages des rentes a 1384, 30 mai.

vie et autres debtes, dont pour les guerres, debas, destourbances et mesusances, qui ont estees ou pais de Flandres, nous ne avons peu faire ne ordonner compte selonc le coustume et usage, et les debtes dicelle ville considerees en gros montens bien ou plus jusques a la somme, qui sen sieut. Est assavoir, que la ville de Poperinghes dessusdite doit premierement des arrierages des rentes a vie quatoirze mille huit cens et vint livres de parisis, monnoie de Flandres, de ces guerres passees aux soldoiers, quinze cens soixante et quatoirze livres de parisis dargent preste et compte par les bonnes gens de la loy et autres de ledite ville a la necessite dicelle en ces guerres passees, vint et deux cens quarante et quatoirse livres de parisis des arrierages de la pension deue aux secretaires, conseilliers, clercx et autres servans de la ville, quatoirze cens quarante et quatre livres de parisis des ouvrages de instrumens et enguiens pour les guerres, arcx, abalestres, saiettes, torques, chandailles et autres divers frais, et plusieurs cous de ledite ville, noef cens livres de parisis, et des arrierages de largent des glaives deu a messire Henry Dantoing deux cens chuinquante et deux livres seze solx et huit deniers de parisis; et est assavoir, que ces sont toutes livres de parisis, monnoie de Flandres. Nous ores soumes si ensoingnies des grosses choses grandement touchant nous et tout le commun de ladite ville de Poperinghes, que ad present nous ne poons bonnement entendre sanz grief et dommage a faire ou rendre compte des receptes et missions dicelle ville du temps passe. Il est ainsi que nous ne poons plus avoir respit de paier lesdis arrierages, qui sont moult grands, et toutesvoies il convient, quilz soient paies, et satisfaction en soit faite, et ilz ne porront estre paiez, si ce nest par assietes et tailles consentiees et ottroies par nostre tresreverend et tresredoubte seigneur sanz moyen monseigneur labbe de saint Bertin, en saint Aumer, a faire sur le commun corps de ladite ville de Poperinghes. Et pour ce que toudiz nous voulons faire ad ce que nous soumes tenuz, si promettons nous eschevins et coriers dessusdis pour nous et nos compaignons ad present eschevins et coriers de ledite ville en bonne foy et loyaulte a faire et rendre compte de mot en mot particulerement et singulerement des receptes et missions de ladite ville le mieulx que nous pourrons, bien considere que, si plainement ne porra il estre fait, comme se guerres ne eussent estees oudit pais de Flandres, et desores en avant de denier a denier, ferons et rendrons nous droit compte des receptes et missions dicelle ville a nostre tresreverend et tresredoubte seigneur monseigneur labbe dessusdit ou a son depute et ce en son nom toutjours, quand a sa bonne discretion samblera bon et expedient se pais se face ou pais. Et pour ce que nous voulons et desirons, que ces choses dessusdites soient fermes et estables, avons nous eschevins et coriers de le ville de Poperinghes, en faute de un seel commun, priie et diligemment requis as noz chuinc compaignons dessusnommez en la loy dicelle ville, quilz volsissent mettre leurs seeulx a ces presentes. En tesmoing de ces choses dessusdites, a

la requeste et grande instance de tous les eschevins et coriers ad present nos compaignons en la loy de ladite ville de Poperinghes, avons nous chiunc dessus nommez par nom et surnom pour nous et pour eulx mis noz propres sceulx a ces presentes, faites et donnees le penultime jour du mois de may, lan de grace mil trois cens quatre vinz et quatre.

Original. Sceaux enlevés.

149.

Wautier van Meetkerken fait connaître, que voulant récompenser les bons et loyaux services rendus par sa nièce, Marguerite, fille de Roger de Meetkerken, il lui donne un fief, nommé Heys, *situé dans la paroisse de Coudekerke.*

Ic Wouter van Meetkerken doe te wetene allen den ghonen die desen tsaertre sullen zien iof horen lesen, hoe dat ic overzien ende vorooghen ghehadt hebbe ende al noch overzie ende hebbe vorooghen menighen goeden, loyalen ende ghetrauwen dienst ende menich profyt, dat mine lieve ende zeere gheminde nichte joncfrauwe Margriete, de dochter meester Roegeers van Meetkerke, myns broeders, wies zielen God ghedincke, my te menighen tiden ende menich waerven ghedaen heift, ende voortan doen sal bi der hulpen van Gode, ende mids dien dat redene, wille ende recht beghert, dat men alle goede ghetrauwe dienste ellen meinsche diese doet wel lone ende sculdich es te loonen, so eist dat ic wille dat joncfrauwe Margrieten, miere voorseider nichten, haer goet ende ghetrauwe dienst niet ongheloont blive. Omme twelke ic, bi groter voorsienicheden ende bi groten rypen voorsienighen rade, bi desen presenten lettren hebbe ghegheven ende gheve joncvrauwe Margrieten, miere voorseider nichten, een leengoet ghehouden te leene ende in manscepen van my, groot wesende tvierendeel van eenen scove, met al datter toebehoord, in eene tiende, lieghende binden Vryen Brucschen ambochte in die prochie van Coudekerke, de welke men heet te Heys, in de welke voorseide tiende ic hebbe den vyfsten iof den zesten scoof; dien ic houde te leene ende in manscepen van minen heere den buerchgrave van Berghen, in Westvlaendren; ende tvoorseid leengoed, dat ic miere voorseide nichten gheve, hout men voert te leene van my, twelke plach te houdene van my een vander Ee, ende cam my toe van hem, ende was verbuert ieghens my, ute dien dat de voorseide ghebannen was ute den lande van Vlaendren van mordade, omme dat hi sinen broeder vander Ee brochte van live ter doot. So omme der redenen wille ende bedi, dat dit voorseide leengoed my toecommen es ende

1388, 13 décembre.

ieghens my verbuert es in manieren voorseid, ende my dat blivende dat myn hof van minen mannen daer bi vermindert zoude wesen ende vercranct, twelke ic in gheere manieren ghedoghen ne wille, maer altoos myn hof van minen mannen versterken van goeden soffisanten mannen naer al miere macht; omme twelke het es dat ic, in versterkernessen van minen hove ende minen mannen, hebbe uteghegheven ende gheve ute, bi desen presenten lettren, in rechten leene ende in manscepen, joncfrauwe Margrieten, miere voorseider nichten, tvoorseid leengoet also groot als voorseid es te houdene te leene ende in manscepen soe ende haer hoyr van my ende van minen hoyre ende naercommers, twelke ic al ghedaen hebbe in baten ende in versterkenessen van minen hove van minen mannen, ende over den loyalen menighen goeden dienst, dien my mine voorseide nichte ghedaen heift, also voorseid es; ende oec omme dat mine manne bi hare ende haren hoyre versterct ende verbetert sullen syn. Ende ic, Wouter van Meetkerken voorseid, hebbe belooft ende belove over my, ende over myn hoyr ende naercommers, der voorseider joncfrauwe Margrieten, miere nichten, ende haren hoyre, der voorseider ghiften vanden voorseiden leengoed, also groot als voorseid es, ende met al datter toebehoord, paysivel te latene ghebrukene, te haren vryen eghindomme te houdene te leene ende in manscepen, van my ende van minen hoyre ende naercommers, also voorseid es, staende te al sulken dienste, costumen, usagen alst eer ende achter ghestaen heift tote den daghe van heden. Ende omme dat ic Wouter van Meetkerken voorseid wille, dat alle dese voorseide saken sullen bliven goet, vast, zekere ende ghestade ende wel ghehouden van my, van minen hoyre ende naercommers, so hebbe ic, in kennesse der waerheden van al der voorseide dinc, desen tsaertre huuthanghende beseghelt met minen seghele; ende omme de meere versekerthede, so hebbe ic ghebeden ende bidde eersamen ende wisen minen lieven ende zeere gheminden Willem Pierlane, Janne vander Leyen, Sanderse van Praet, Janne den Brouckere ende Gernaes den Volre, mannen van leene myns gheduchs heeren shertoghen van Bourgoengnen, grave van Vlaendren, mer gheduchter vrauwen van Bourgoengnen, aerfachtige vrauwe vanden lande van Vlaendren, dat sy als manne alle de voorseide saken up my kennen ende beseghelen willen met haren seghele huuthanghende, ghelike dat ic se voor hem ghekent ende beseghelt hebbe. Ende wy Willem Pierlaen, Jan vander Leye, Jan de Brouckere, Sanders van Praet ende Gernaes de Volre, manne van leene ons gheduchs heeren shertoghen van Bourgoengnen, grave van Vlaendren, onser gheduchter vrauwen van Bourgoengnen, aerfachtighe vrauwe vanden lande van Vlaendren, ute dien dat wy waren als manne daer alle de voorseide saken belooft ende ghedaen waren ende daer de ghifte vanden voorseide leengoede ghegheven was in manieren dat voorseid es, so hebben wy, omme de meere versekerthede ende ter nerenster bede ende versoucke van Woutren van Meetkerken voorseid, desen tsaertre in kennesse der waerheden van alle der voorseide dinc huuthanghende beseghelt met

onsen seghelen, mitsgaders den seghele Wouters van Meetkerken voorseid. Dit was ghedaen int jaer ons Heeren als men screef dusentich dryehondert achte ende tachtentich, up ten dertiensten dach in decembre.

Original. Sceaux enlevés.

150.

Jean, évêque des Morins, déclare, que, par sa visite au monastère de Saint-Bertin, il n'entend ni ne veut lui porter quelque préjudice, ni acquérir un droit nouveau pour lui et ses successeurs.

Noverint universi, quod nos Johannes, Dei gratia episcopus Morinensis, die dominica, IX mensis octobris, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo, villas et partes Flandrie nostre diocesis noviter visitando, villam de Poperinghes dicte nostre diocesis intravimus, et die lune immediate sequente ad domum religiosorum virorum abbatis conventus monasterii sancti Bertini in sancto Audomaro apud dictam villam de Poperinghes, pro prandio sumendo, declinavimus, ad preces et requestam abbatis monasterii antedicti, non intendentes nec volentes per hoc dictis abbati et conventui aliquod prejudicium generari, nec aliquod jus per hoc nobis vel successoribus nostris Morinensibus episcopis esse vel fuisse acquisitum in futurum. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum in dicta villa de Poperinghes anno et die predictis. 1390, le 9 octobre.

(*Signé*) J. QUATREDENS.

Original. Sceau enlevé.

151.

Pierre de le Zipe, sire de Denterghem, gouverneur du souverain bailliage de Lille, Douai et Orchies, confirme par sentence l'abbaye de Saint-Bertin dans la possession de ses biens, situés à Bas-Warneton, que revendiquait le seigneur de Comines.

A tous ceulz, qui ces presentes lettres verront ou orront. Pieres de le Zipe, sires de Denterghem, chevalier, conseillier de no tresredoubte seigneur, no 1396, 20 avril.

seigneur le duc de Bourgongne, conte de Flandres et gouverneur du souverain bailliage de Lille, de Douay, dOrchies et des appertenances, salut. Comme nagaires proces fust meus pardevant nous en nostre lieutenant en le salle a Lille entre les religieus, abbe et couvent de leglise et abbeye de Saint Bertin, en Saint Omer, demandeurs dune part, messire Colart de le Clite, chevalier, sires de Commines, Olivier Maqueriel en temps passe lieutenant de sen bailli, Philippe de le Dale, Loy de le Walle, Watier de Tourout, Willaume Lansame et Gerard Taquelin, hommes de fiefs audit chevalier, deffendeurs dautre part. Sur ce que lesdis religieux se disoient estre noblement fonde, douwe et amorti par leurs fondeurs et de avoir pluseurs drois, terres, possessions, justice et seignourie haulte, moyenne et basse, saulf le ressort ou il appertenoit; et que entre les autres drois, possessions et tenemens a eulz competoit et appertenoit un lieu court et terres, que il avoient gisans au Baswarneston, en lequelle court et pourpris dudit lieu il avoient de droit proprietaire toute justice et seignourie haulte, moyenne et basse, et que saucun droit y avoient heu en temps passe les seigneurs de ledite ville de Commines, si le avoient il donne auxdis religieux en le presence de leur seigneur ou dame et de leurs frans hommes et eschevins, et si avoit este ledit don confirme deuement; tendant a fin par les raisons dictes et par pluseurs autres, que a requerir et demander le droit de le propriete de le jurisdiction dicelle maison et pourpris dicelli lieu, il feissent a recevoir, heuissent tres boine cause du faire leur fust et deust estre de plain droit adjugie, et le mandement par eulz impetre bien et deuement impetrez sans aucune subjection deust sortir son plain effect, se deuissent lesdis deffendeurs cesser et deporter de le saisine a eulz adjugie dudit cas et dequeir du contredit par eulz en ce mis. Lesdis deffendeurs disans pluseurs raisons au contraire, et que ledit chevalier estoit seigneur de ledite ville de Commines, ou il avoit toute justice haulte, moyenne et basse, de lequelle ville, fief et tenement estoit ledite court, lieu et pourpris dudit Baswarneston, et si en avoit nagaires este le possession dicelle justice par nous adjugie audit chevalier, tendant a fin par ce et par autres pluseurs raisons, que a avoir contendu par lesdis religieux, que lesdis religieux se deussent cesser et delaissier de ledite possession et en laissier joir lesdis religieux, comme de leur droit proprietaire, lesdis religieux ne feissent a recevoir, et se a recepvoir que a mauvaise cause heussent pris et esleu lesdites conclusions, deust ledit mandement estre dis subreptis, ne deust estre interniez au pourfit desdis religieux, deussent dequeir de tout leur propos a boine cause, heussent ad ce mis contredit lesdis deffendeurs, et leur deust et meismement audit chevalier estre adjugie ledite justice et seignourie avoec le droit proprietaire dudit lieu, manoir et pourpris, offrans cascune partie de leurs fais a prouver tant que pour souffire et en requerant lun contre lautre despens. Sur lesquelz fais, raisons et proposicions rapportez

par escript a le court lesdites parties heussent produit pluseurs tesmoings, previleges, lettres et muniemens, et tant que il leur heust souffy baillie reproces par lesdis deffendeurs, et sauvacions par lesdis religieux, en eulz concluant sur ce avoir droit, savoir faisons, que veu ledit proces, le teneur du mandement et previleges desdis religieux, avoec tout ce qui aveir faisoit et mouvoir pooit a deliberacion de conseil, nous avons dit par sentence et pour droit, que lesdis religieux faisoient a recevoir, a requerir et demander le propriete de le juridicion et justice de ledite court, lieu et pourpris dicelli. Et en eulz interviant ledit mandement, leur avons adjugie ledite propriette, saulf le droit de nostredit seigneur, a maise cause avoient ad ce mis contredit lesdis deffendeurs, en estoient dequeu, se cesseroient et partiroient de le saisine et possession par nous a eulz autrefois en ce adjugie, et si renderoient les despens fais par lesdis religieux en ceste poursieute a le taxacion de le court. De lequelle sentence Jakes Brunel, procureur desdis deffendeurs, appella. En tesmoing de ce, nous avons ces presentes lettres seellees du seel dudit souverain bailliage. Ce fu fait le xx^{e} jour du mois davril, lan de grace mil trois cens quatre vings et seze.

J. DE LAUSTAIS.

Original. Sceau enlevé.

152.

Pierre de le Zipe, sire de Denterghem, gouverneur du souverain bailliage de Lille, Douai et Orchies, déclare, que, le 20 Avril 1396, Michel Ferton, au nom de messire Colard de le Clite, chevalier, sire de Comines, et ses hommes de fief, ont renoncé à l'appel interjeté par Jacques Brunel, leur fondé de pouvoirs, de la sentence prononcé en faveur de l'abbaye de Saint-Bertin, à St-Omer, au sujet de ses biens situés à Bas-Warneton.

Pardevant nous Pieres de le Zipe, sires de Denterghem, chevalier, conseillier de no tresredoubte seigneur, noseigneur le duc de Bourgongne, conte de Flandres et gouverneur du souverain bailliage de Lille, de Douay, dOrchies et des appertenances, le joedi, xxvii^{e} jour du mois de avril, lan de grace mil trois cens quatre vings et seze. Comparu Miquiel Ferton, liquelz ou nom et comme procureres de messire Colart de le Clite, chevalier, sires de Commines, et procureur de Olivier Maqueriel, en temps passe lieutenant du bailli, Philippe 1396, 27 avril.

de le Dalle, Loy de le Walle, Watier de Tourout, Willaume Lansame et Gerart Taquelin, hommes audit sire de Commines, fonde souffisaument et par lettres, dont il fist apparoir, renoncha a un appel fait par Jake Brunel, comme procureur des dessusnommez, le xx^e^ jour dudit mois de avril, pour et a cause d'une sentence par nous contre eulz prononchie pour et au pourfit des religieux, le abbe et couvent de leglise et abbeye de Saint Bertin, en Saint Omer. De lequelle renonciacion le procureur desdis religieux nous a requis lettres, lesquelles nous li avons accordees. Donne soubx le seel dudit souverain bailliage, le jour et an dessusdis premierement.

J. DE LAUSTAIS.

Original. Sceau enleve.

153.

Le conseil de Flandre considérant, que les bourgeois de la ville de Dunkerke sont exempts dans le comté de Flandre de tout droit de tonlieu sur les denrées et les marchandises achetées ou vendues par eux, fait défense à ceux de Poperinghe de troubler les premiers dans leurs droits et franchises.

1396, 5 mai. Les gens du conseil de monseigneur le duc de Bourgongne, conte de Flandres, dArtois et de Bourgongne, ordenes en Flandres. Au premier huissier de la chambre du conseil de nostredit seigneur a Lille, ou sergent dicelluy seigneur, qui sur ce sera requis, saluut. De la partie des burgmaistres, eschevins et conseil de la ville de Dunkerke, nous a este complaignaint donne a entendre et tout ad fin de saisine, disans que ladite ville est noblement fondee, priviligee par les contes et contesses de Flandres de bone memoire, et que a icelle cause et autrement deuement il ont pluiseurs drois, franchises, libertes, possessions et saisines, entre lesqueles il sont en possession et saisine a certain et juste title de eulz et leurs bourgoys estre frans et quites de paier aucun tonlieu ou autre exaction quelconques, en et partout la conte et pays de Flàndres, des denrees et marchandises, que il y achatent et vendent, et que se aucuns sestoit efforcies ou avancies de vouloir prenre et exigier aucun droit de tonlieu desdiz complaitenans et de leursdiz bourgois ou de leurs marchandises, si en ont lesdiz complaignans este repares et establis ou au moins sen sont colli ou ceulz, qui, en ce que dit est, les ont volu tourbleir et empechier, cesses et

deportes, et que des drois, possessions et saisines dessusdites et pluseurs aultres a declaire en temps et en lieu lesdiz complaignans et leurs bourgoys ont joy et possesse et en saisine en sont par eulz et par leurs devanchiers, dont il ont cause contre toutes personnes par an et par jour, par ans et par jours, et par tiel tamps et si long quil nest memoire, au contraire ou au moins par tel temps quil souffist et doit souffire a bonnes et souffissantes possessions et saisine, avoir acquys et retenir paysiblement et destainement, au veu et sceu des religieux, abbe et couvent de leglise de Saint Bertin, en Saint Omeir, des prevos de Poperinghes, de leurs conceliers et officiers et de tous aultres, qui lont volu voir et savoir; ce nonobstant depuis un peu de temps en ca dampt Pietre Duyne, prevost dudit lieu de Poperinghe, sest avanchies de prenre et lever, ou faire prenre et leveir par Jehan Hanon de Poperinghe, de Jaque Stoutin, bourgoys de ladite ville de Dunkerke, la somme de huit gros, a le cause dudit tonlieu; item de Loerens le Priest, aussi bourgoys de ladite ville, pareillement quatre gros; et de Jehan Lurpin, bourgoys comme dessus, par les mains de Loerens de Mey, la somme de sept gros et huit deniers; lesqueles sommes il a prins et apprehende, ou fait prenre et apprehender, ou non et au profyt desdiz religieuz et de ladite prevoste, et les a retenu et retient, ou en a fait ce quil luy a pleu, sens ce que lesdiz religieux, ledit prevost, ne autres de par eulz en aient volu faire aucune restitution, ne de ce reparer, ne restablir lesdis des complaignans, eulz sur ce par pluseurs fois sommes et requys. Toutes lesqueles choses singuleres lesdis religieux, ledit prevost et aultres, dont il ont eu le fait pour agreable, ont fait et sefforcent de faire a tort et contre rayson, indeuement et de nouveel, en tourblant et empeschant lesdis complaignans en leursdites saisines et possessions, si comme ilz dient requerans sur ce nostre prevision. Pour ce est il, que nous, attendu ce que dit est, vous mandons et commettons, se mestiers est, que ledit prevost et aultres, dont requis serres de la partie desdiz complaingnans appiellees et adjournees pardevant vous en ladite ville de Poperinghe sur un certain lieu pour tous les aultres, que vous declaires au faire ledit adjournement, comme sur le lieu contemptieux, icelluy adjournement signeres deuement, par tout lan il appertendra vous tenes gardes lesdis complaignans pour eulz et leursdiz bourgoys en leursdites possessions et saisines, en faisant expres commandement audit prevost et aultres ainsi adjournez que dit est, que il seuffrent et laissent lesditz complaignanz joir et possesseir de leursdites franchises, libertez, possessions et saisines, et leur rendent et restituent et facent rendre et restituer tout ce que pris et leve ont dezdis bourgoys a cause dudit tonlieu, et quil se cessent et deportent de pluus tourbleir et empechier lesdis complaignans et leursdis bourgoys en leursdites possessions et saisines, et rappellent et mettent au neant tout ce que fait ont ou fait faire des choses dessusdites, au prejudice desdiz complaignans

et de leurs bourgoys, et quil viegnent a drechier et amender lesdiz tourbles et empeschemens a nous pour nostredit seigneur et ausdiz complaignans en tant quil leur touche, et ad ce les contraignies par toutes voies deues et raisonnables, sil cognoissent quil soit ainsi. Et au cas que ledit prevost, ou aultres aians povoir du faire, se vouldront a ce opposer, primes et avant toute œuvre desdites sommes de deniers ainsi prinses et levees, que declaire est cy dessus, caution prinse, et lesdiz complaignans tenez et gardez en leursdites possessions et saisines, ladite nouvlete ostee et la chose contempte prinse et tenue en la main de nostredit seigneur comme souveraine, donnes et assignes jour competant aux parties pardevant nous en ladite chambre pour sur ladite complainte et opposicion proceder et de la reclamante voir et ordeneir, se mestiers est, si comme de raison sera. En nous rescripsant ce que fait en aurez, de ce faire vous donnons pooir et auctorite, mandons de par nostredit seigneur a tous ses officiers et subges, requerons les aultres, quil appertendra, que a vous en ce faisant obeissent diligamment. Donne a Lille, le v^e^ jour de may, lan de grace mil trois cens IIII^xx^ et seze. . . . . .
. . . . . Par messeigneurs du conseil . . . . . .
. . . . estans a Lille. . . . . .

Original. Sceau enlevé.

154.

Chrétien Waeye et Robert de Brune déclarent, qu'en qualité d'hommes de fief du duc de Bourgogne, comte de Flandre, ils ont fait une transaction entre l'abbaye de Saint-Bertin et les principaux habitants du métier de Lisseweghe, au sujet de la dime de cette localité.

1398, 27 octobre. Wy Kerstiaen Waeye ende Robrecht de Brune, manne van leene ons gheduchts heeren shertoghen van Bourgongne, grave van Vlaendren, ende onser gheduchter vrauwen van Bourgoinge, arvachtighe graefnede van Vlaendren, doen te wetene allen lieden, dat camen voor ons mannen boven ghenoomt in propren personen der Jan Verghetoot, spycwaerder vanden clooster van sinte Bertins ende procureur in dit stick over tvoorseider clooster of een zide, Willem van Dudsele, Jan Maerc, Wouter de Gloyere, Wouter Bollin, Andries de Moenc, Jan Roelvoet, Daniel f. Jacobs Weyts, Clais f. Jans Haveloos, Gillis f. Jans Neezen, Jan f.

Willems f. Willems ende Andries f. Jans vanden Walle, alle wonachtich binden ambachte van Lisseweghe, over hemlieden ende over alle de ghone diere in vervanghen willen wesen of anderzide, kennende ende lyende an beeden ziden, dat van allen ghescille, processe of ghedinghe, die zy onderlinghe ghehadt moghen hebben toten daghe van heden, als van zekeren heessche van vlastienden, die der Jan Verghetoot voorseid in den name vanden voorseiden cloostre heesschende was binden ambachte van Lisseweghe voorseid, ende ooc de achterstellen van dien van vele jaren, dat zys daer of gheheel ende al bleven zyn, int segghen wysdom ende ordonnance van Sanders Spiering, bailliu van Brueghe, ende van Pieter Leyns, belovende partien in beeden ziden tsegghen van hemlieden wel te houdene ende te vulcommene zonder daer ieghen te gane noch te doene in enigher manieren, de welke zegghers aldaer present ende voor oghen waren als hemlieden ghelast kennende metter zegghene voorseid, worden aldaer zegghende over haer wysdom ende ordonnance tusschen den voorseiden partien, als daer voor oghen zynde, bi ghoeder voorsienichede ende deliberatien als wel gheinformeert van partien in beeden ziden tghoend dat hier naervolcht. Eerst dat de voornoomde personen vanden ambachte van Lisseweghe voorseid ende alle dandre diere in vervanghen willen wesen, zo voorseid es, quite zullen bliven ende onghehouden van alle achterstellen van verledenen jaren toten daghe van heden vander voorseide vlastiende van Lisseweghe-ambacht. Item dat die van Lisseweghe voorseid zullen zyn quite ende onghehouden van allen costen van brieven van ghedinghe ende processe ende andre costen die de voorseide her Jan Verghetoot ghedaen heift int vervolch vander vlastienden voorseid. Item dat die van Lissewegheambacht voorseid voord an ten euweliken daghen zullen bliven gheldende jaerlix den voorseiden clooster van Sinte Bertins in de vlastiende voorseid, van elker roede vlas, ene vlaemsche mite alomme binden voorseiden ambachte, ende hierof zal den eersten oust zyn int jaer van neghene ende neghentich naestcommende, ende also achtervolghende van jare te jare ten euweliken daghen, ende hiermede ghepait te zine an beeden ziden; ende al tghoend, dat voorseid es, kenden de voorseide segghers gheseit hebbende over haer wysdom ende ordonnance tusschen den voorseiden partien, baden ons mannen voornoemd kennesse derof up hemlieden te draghene; ende hierof zyn twee brieven al eens inhoudende van worde te woorde, den enen omme den voorseiden clooster van Sinte Bertins ende den andren omme die vanden ambachte van Lisseweghe voorseid. Ende omme dat wy mannen voorseid hierover stonden ende gheroupen waren als mannen, so hebben wy ten versouke van partien in kennessen der waerheit dese letteren huuthanghende ghezeghelt met onsen zeghelen. Dit was ghedaen int jaer ons Heeren MCCC achte ende neghentich, up den zevene ende twintichsten dach in october.

Original. Sceaux enlevés.

155.

Au nom de Charles VI, roi des Francs, le parlement de Paris confirme en appel le jugement prononcé par le bailli d'Amiens, dans la cause de l'abbaye de Saint-Bertin contre l'évêque de la Morinie, au sujet de la juridiction de l'official et du doyen de la chrétienté sur la ville de Poperinghe.

1405, 5 juin. Karolus, Dei gracia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus, quod, cum lis mota fuisset coram baillivo nostro Ambianense in sede sua de Monsterolio supra mare inter procuratorem nostrum pro nobis in dicto bailliviatu constitutum et religiosos abbatem et conventum monasterii sancti Bertini in sancto Audomaro, prout quemlibet eorum tangebat actores ex una parte, et defunctum episcopum Morinensem, qui defensionem cause pro suo officiali et decano rurali ville de Pourpringues in se susceperat, defensorem ex altera; super eo quod dicti actores dicebant, quod dicti religiosi ex nobili fundatione erant et fuerant, ad cujus causam plures possessiones habuerant et habebant, et presertim, domini temporales dicte ville de Pourpringues que erat villa arresti soli et insolidum extabant, in qua omnimodam jurisdictionem temporalem, altam, mediam et bassam, et pro eadem gubernanda baillivum, scabinos et cyparium habuerant et habebant, qui cyparius ad requestam partium, personas et maxime laycas, que, unde suis creditoribus satisfacerent, non habebant, in prisionibus dicte ville ponebat, de quibus dicti baillivus et scabini pro dictis religiosis cognoscere, ac illos, qui suis creditoribus satisfacere non poterant, ad cessionem bonorum suorum vocatis evocandis recipere consueverant, et hiis juribus dicti religiosi a tanto tempore, de cujus contrario hominum memoria non extabat, pacifice usi et gavisi fuerant. Quibus non obstantibus Michael dictus Ferronniere, laycus, qui, in dictis prisionibus temporalibus dictorum religiosorum ville predicte, ab requestam nonnullarum personarum, pro certis debitis et specialiter pro cypagio et expensis in dictis prisionibus factis, detinebatur, certas litteras monitorias a dicto officiali Morinensi obtinuerat, per quas dicto decano mandabatur, quatinus dictum Michaelem in dictis prisionibus detentum ad omnium bonorum suorum cessionem vocatis evocandis reciperet, necnon officiarios dictorum religiosorum moneret, quatinus Michaelem prefatum a dictis prisionibus liberarent; qui decanus virtute dictarum litterarum eundem Michaelem in dictis prisionibus existentem, ad omnium bonorum suorum cessionem, pro dictis cypagio et expensis receperat, ac ipsum, postmodum a dictis prisionibus

liberaverat, que in grande prejudicium nostre jurisdictionis et dictorum religiosorum facta fuerant, ut dicebant. Quare petebant dicti actores dictas monitiones et cessiones nullas aut saltem iniquas et injustas fore declarari, ac dictum defensorem in emendis utilibus, racione excessuum hujusmodi, erga nos, videlicet in trium milium, et erga dictos religiosos in duarum milium librarum Parisiensium summis, et in expensis dictorum religiosorum eisdem de summa sibi adjudicanda primitus quam nobis satisfacto, condempnari. Dicto defensore in contrarium dicente, quod dicta villa de Pourpringues in sua diocesi situata erat, in qua ad causam sue dignitatis episcopalis omnimodam jurisdictionem spiritualem habuerat et habebat, quoque per totam suam diocesim, ad ipsum et suos officiarios, cognitio cessionum bonorum, in et super omnibus personis, tam laycis quam clericis, et in quocunque loco seu platea dicte sue diocesis, maxime in dicta villa de Pourpringues, et specialiter quando ipse defensor vel sui officiarii ab aliqua parte requirebantur, tam de jure quam consuetudine prescripta, spectabat et spectare debebat, personas ipsas cessionibus hujusmodi factis a prisionibus quibuscunque liberando; quibus juribus dictus defensor, tam per se quam per suos predecessores, a tanto tempore de cujus contrario hominum memoria non extabat, usus et gavisus fuerat, et ob hoc dictus officialis, predictis juribus ac possessionibus et saisinis dicti defensoris utendo, ad requestam dicti Michaelis, dictas litteras monitorias dicto decano tradiderat, qui, virtute ipsarum, dictum Michaelem in prisionibus temporalibus dicte ville repertum, et pro dicto debito detentum solemnitatibus in talibus observari consuetis, per eum observatis, ad omnium bonorum suorum cessionem, presentibus dictis baillivo et cyparo, receperat, prout ei licuerat et licebat. Quare petebat dictus defensor ipsum ad sua proposita, et non dictos actores, admitti debere, et si ipsi actores admitterentur, eosdem causam seu actionem non habere dici et pronunciari, et si causam seu actionem haberent, dictum defensorem a dictis petitionibus et demandis absolvi, et ipsos religiosos in ejus expensis condempnari. Qui baillivus noster, partibus auditis et inquesta facta, dictas monitiones et cessiones tanquam iniquas et injustas revocandas et adnullandas fore per suam sentenciam declarasset, necnon pro dictis excessibus dictum defensorem erga nos in trecentarum, et erga dictos religiosos in centum librarum Parisiensium summis, ac in expensis dictorum religiosorum, eisdem de dictis centum libris sibi abjudicatis primitus quam nobis satisfacto condempnasset, fuit a dicta sentencia pro parte dicti defensoris, ac etiam dicti procuratoris nostri a dicta taxatione, tanquam a modica, ad nostram parlamenti curiam appellatum. Auditis igitur in dicta curia nostra partibus antedictis in causa appellationis predicte, processuque an bene vel male fuerit appellatum ad judicandum recepto. Eo viso et diligenter examinato, per judicium dicte curie nostre dictum fuit, dictum baillivum nostrum bene judicasse, et dictos procuratorem nostrum ac defensorem male appellasse. Et emendabit dictus defensor appellans ipsum in expensis dictorum religiosorum

in hujusmodi appellationis causa factis, condempnando, earundem expensarum taxatione dicte curie nostre reservata. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum jussimus apponi sigillum. Datum Parisiis in parlamento nostro die quinta junii, anno Domini millesimo quadringentesimo quinto, et regni nostri XXV^to^.

Original. Sceau enlevé.

156.

Charles VI, roi des Francs, ordonne au premier huissier du parlement de Paris de faire exécuter le jugement obtenu, le 5 juin précédent, par l'abbaye de Saint-Bertin.

1405, 15 juillet. Karolus, Dei gratia Francorum rex, primo parlamenti nostri hostiario, vel servienti nostro, qui super hoc fuerit requisitus, salutem. Ad supplicationem dilectorum nostrorum religiosorum abbatis et conventus monasterii sancti Bertini, in sancto Audomaro, tibi committimus et mandamus, quatinus viso quodam arresto seu judicato pro ipsis contra defunctum episcopum Moriniensem, qui defensionem cause pro suo officiali et decano rurali ville de Pourpringues in se susceperat, die quinta junii novissime lapsi prolato, illud unacum sentencia per idem judicatum confirmata, juxta sui tenorem et formam in hiis, que executionem exigunt, executioni debite demandes ab omnibus justiciariis et subditis nostris, tibi in hac parte pareri volumus et jubemus. Datum Parisiis, in parlamento nostro, die xv^ta^ julii, anno Domini millesimo quadringentesimo quinto, et regni nostri xxv^to^.

Per Cameram
BAREJU.

Original. Sceau enlevé.

157.

Guydonce, receveur de l'abbaye de Saint-Bertin, et Marguerite, sa femme, reconnaissent lui devoir la somme de cent dix livres, sept escalins et dix deniers tournois. Jusqu'à remboursement de cette somme, ils donnent à rémére deux maisons, situées à Bruges.

1407, 11 mai. Wy, Jooris Guydonce, ende Margriete, Jacob Hauscilts dochter, zyn wettelike wyf, doen te wetene allen lieden, ende kennen bi desen lettren, dat, ute dien,

dat omme ons te zuverne van zekeren sculden, daerin dat wy ghehouden zyn, ieghen eerwaerdighe religieuse in Gode, den abt ende convent van sinte Bertins te sinte Omaers, wy upten dach van heden voor scepenen van Brugghe, wettelike ghifte ghegheven hebben, den heere Jan Verghetot, prioor nu ten tiden vander abdie van sinte Bertins vorseid, ter vorseider abdie bouf, naer wetten, costumen ende usagen vander stede van Brucghe, van tween husen te gader staende anden zuudwesthouc vander Goederix brucghe, met al datter toebehoord, ghelike dat de lettren die daerof zyn, in svorseids prioors handen vander vorseider ghiften, bet ten vullen verclaersen, ende dat omme ons, weder tonsen vorseiden husen te commene, mids betalende den vorseiden van sinte Bertins, de somme van hondert tien ponden, zeven scellinghen, ende tien penninghen groten tornoisen vlaemschs ghelds, te zekeren terminen ende paiementen, tusschen ons in beeden ziden gheacordeert ende ghesloten, de vorseide religieuse abd ende convent van sinte Bertins, ons daerof weder brieven ghegheven hebben onder haerlieder zeghelen, dat wy de vorseide husen lossen moghen betalende de vorseide paiementen, ende recht niet ghedoghen ne mach, dat yemene wien tsine ontborecht word, ende die daerof zinen sculdenare, gracieuse payementen consenteerd begherende verwaerd te wesene vanden zinen, sculdich es te wesene bedroghen, maer wel versekerd vanden zinen alsoot behoort. So eist dat wy over ons ende onsen naercommers wedden ende beloven de vorseide hondert tien pond, zeven scellinghe ende tien penninghe groten ghetrouwelike te betaelne den vorseiden van sinte Bertins, of haerlieder zekeren bode, ten terminen ende payementen voorsproken, dats te wetene drie ende dertich pond, zes scellinghe, ende achte penninghe groten binnen viertien daghen eerst commende, ende zevene ende tseventich ponden, viertien penninghe groten, binnen achte jaren naervolghende, danof up te viere eerste jaren achte pond grote elx jaers, ende up te viere laetste jaren elleven ponden, vyf scellinghen, drie penninghe, ende eenen halling groten elx jaers, ende waert zo, dat bi ghebreke van betalinghen, de vorseide van sinte Bertins de vorseide husen metter ghifte behouden moesten, ende zy der vorseider somme, al of zom niet waerdich en worden, so kennen wy in versekertheden van dien ons ghehouden zynde ieghen de vorseide van sinte Bertins in de somme van viere hondert ponden Parisis vlaemscher munten hemlieden te gheldene ende te betaelne, ten wille ende ten vermaenne van hemlieden iof vanden bringhere deser lettren cause van hemlieden hebbende. Ende voord waert zo, dat in de rekeninghe die ic, Joris vorseid, ghedaen hebbe den vorseiden van sinte Bertins van haerlieder goede, daerof dat ic haerlieder ontfanghere ghesyn hebbe, ic eenighe achterstellen overghegheven hadde, die men namaels bi mi bevonde ontfaen wesende, iof dat ic van haerlieder goede yet ontfanghen hadde, daerof dat ic gheen bewys ghedaen hadde, so wilkueren wy, Jooris ende Margriete, zyn wyf vorseid, dat de vorseide van sinte Bertins

iof haerlieder zeker bode die ghebreken halen moghen up ons, onserlieder lichamen ende goed, ende elx van ons zonderlinghe. Ende omme al dit getrouwelike te vulcommene, so hebben wy, Jooris ende Margriete, zyn wettelike wyf vorseid, verbonden ende gheobligiert, also wel onse lichamen ende al onse goed, mueble ende cateilen, zo waer zy gheleghen zyn iof bevonden worden als onse leengoed, dat ic, Margriete vorseid, houdende bem te leene ende in manscepen van minen gheduchten heere den grave van Vlaendren van zyre Borch te Brucghe, groot wesende viere ende viertich ghemeten lands met allen den husen ende boomen diere up staen ende met al datter toebehoord, licghende in de prochie van Oedelheem, twelke ic, Margriete vorseid, bi consente vanden vorseiden Jooris minen man, ghelikelike daerin verbinden ende abandonneren, dat tallen heeren, wetten ende justicien, omme an onse vorseide lichamen ende goed, mueblen ende cateilen, iof an elc zonderlinghe, de vorseide vierhondert pond Parisise ende tvorseide gebrec, iof elc zonderlinghe, daeran te ghehaelne heerlike metten constrainte vanden vyfsten penninghe, iof ter ghelieften vanden bringhere deser letteren, an tvorseide leengoed met al datter toebehoord, metten constrainte vanden vyfsten penninghe naer wetten, costumen ende usagen vanden hove, metgaders allen andren costen ende scaden, die de bringher deser lettren doen zouden bi ghebreke van betalinghen, ten simplen zecghene sbringhers vorseid zonder eed iof preuve deromme te doene, ende zonder verminderen svorseids principaels renuncyeren gaen of ende doen van ons ende elc zonderlinghe clercscip, poorterscip, vrylaetscip, ende alle andre manieren van vryheden, cavillatien, frauden, exceptien, ende bescudden, gheestelike ende wereldlike, rechten ende andre vryheden, die ons, iof den eenen van ons, te baten zouden moghen commen ende te bescudde, omme ieghen yet dat vorseid es te ghane iof te proposeerne, in eenigher manieren den vorseiden van sinte Bertins, iof den bringhere deser lettren te deren tombaten ende in prejudicien, ende specialike trechte dat zeicht, dat ghemeene renunciatie niet ne doocht. In kennessen der waerheden, so hebben wy, Jooris Guydonce ende Margriete Hauscilts, syn wyf vorseid, dese lettren utehanghende besegheld met onsen zeghelen. Ende omme de meerre versekerthede, hebben ghebeden ende bidden onsen gheminden vrienden, Lamsine vander Muelne, Jaune den Stovere, ende Gervaise den Vulre, mannen van leene ons vorseids gheduchts heeren, ende huusghenoten van mi Margrieten vorseid, dat zy alle dese vorseide gheloften, kennessen ende verbanden, ende elc zonderlinghe up ons ende elken zonderlinghe, ende up onse vorseide goeden ende elx zonderlinghe, kennen willen als mannen, ende met haerlieder zeghelen dese letteren beseghelen, in confortante van onsen zeghelen. Ende wy, Lamsin vander Muelne, Jan de Stovere ende Gervais de Vulre, manne van leene ons gheduchts heeren shertoghen van Bourgoingne, grave van Vlaendren, omme dat wy te jeghenwoorde waren, daer bi den vorseiden Jooris Guydoncen, ende joncvrauwe Margrieten Hauscilts zinen

wive, de vorseide dinghen ghelooft, ghekend ende verbonden waren, ende elc zonderlinghe also vorseid es, ende ons baden te gader, ende elc zonderlinghe, als mannen ende huusghenoten van joncvrauwe Margrieten vorseid, kennesse der of te draghene. So hebben wy vorseide mannen in kennessen der waerheden dese letteren utehanghende beseghelt met onsen zeghelen in confortante van haerlieder zeghelen vooren deran ghehanghen. Dit was ghedaen int jaer ons Heeren dusentich vierhondert ende zevene, den ellevensten dach in Meye.

Original. Sceaux enlevés.

158.

Jean Verghetot, prieur de l'abbaye de Saint-Bertin, déclare, que Jooris Guydonce, receveur de l'abbaye, et Marguerite, fille de Jacques Hauscilt, sa femme, ont donné pour sûreté d'une créance de cent dix livres, sept escalins et dix gros, deux maisons situées à Bruges, et de quelle manière le remboursement pourra se faire.

Ic, Jan Verghetot, monic ende prioor in de abdie van sinte Bertins, te sinte Omaers, der ordinen van sinte Benedictus, in de dyocese van Theerembuerch, ende procureur generael mer heeren sabts ende sconvents der zelver abdie in desen tiden, doe te wetene allen lieden, dat ute dien, dat upten dach van heden Jorys Guydonce ende Joncvrauwe Magriete, Jacob Hauscilts dochter, zyn wettelike wyf, omme hemlieden te zuverne van hondert tien ponden, zeven scellinghe ende tien penninghe groter. tornoyse vlaemscher munten, daerin dat zy ter vorseider abdie waert ghehouden zyn, ute causen van dat de vorseide Jooris als ontfangher der vorseider abdie de vorseide somme tachter bleven es in zine laetste rekeninghe, alsoot bliken mach bi dier zelver, mi wettelike ghifte ghegheven hebben voor scepenen van Brueghe tcloosters bouf van sinte Bertins vorseid, naer wetten, costumen ende usagen vander stede van Brueghe, van tween husen te gader staende anden zuudwesthouc vander Goederix brueghe met al datter toebehoord, ghelike dat de lettren vander ghiften, beseghelt met scepenen zeghelen van Brueghe vorseid, die daerof zyn in minen handen, bet te vullen verclaersen, ende dat omme den vorseiden Jooris de vorseide somme te betaelne, bi payementen der abdie van sinte Bertins vorseid, zekere voorwarden ende condicien, tusschen ons in beeden ziden ghemaect, gheacordeert ende ghesloten zyn, te dien hende dat de vorseide van sinte Bertins verwaerd bliven van haerlieder sculd ende dat de vorseide Joris betaeld hebbende

1407, 11 mai

de vorseide somme van peneghen, hi ende zyn vorseide wyf iof haerlieder naercommers weder commen moghen tharen vorseiden husen. So eist dat ic, in den name als boven, naer den inhoudene der vorseider vorwarden, kenne bi desen lettren, dat ic gheconsenteerd hebbe ende consentere den vorseiden Jooris ende joncvrauwe Margrieten, zinen wive, de vorseide somme van peneghen te moghene betalen, te diversen terminen ende payementen hiernaer verclaerst, dats te wetene binnen den twee ende twintichsten daghe van meye nu eerst commende, drie ende dertich ponden, zes scellinghe, achte penninghe grote, voort telken twee ende twintichsten daghe in meye daernaer eerst volghende, achte pond grote in elc jaer, vier jaer lang ghedurende, ende voort binnen noch viere jaren daernaer eerst volghende, telken twee ende twintichsten daghe in meye in elc jaer, elleven pond, vyf scellinghe, drie penninghen ende eenen halling grote; ende zo wanneer de vorseide Jooris ende zyn wyf, iof haerlieder naercommers, de vorseide hondert tien pond, zeven scellinghe ende tien penninghe grote vul betaeld zullen hebben ten terminen vorscreven, dat mine heeren abt ende convent in den name vander vorseider abdien ghehouden zullen zyn de vorseide ghifte vanden vorseiden husen te nieuten te doene, ende den vorseiden Jooris, zinen wive iof haerlieder naercommers wederghifte te ghevene vanden vorseiden husen, bi also dats nood zy; maer waert zo, dat de vorseide Jooris ende zyn wyf, iof haerlieder naercommers, achterlieten de vorseide somme te betaelne, ten payementen ende terminen vorscreven, ende zy daernaer overleden den tyd zonder betalen tote den eersten daghe in ougst eerst commende, naer elc iof eenich vanden vorseiden paiementen, so es sprake ende vorwarde tusschen ons in beeden ziden vorseid, dat met desen jeghenwoordighen lettren de vorseide Jorys, zyn wyf, noch haerlieder naercommers hemlieden nemmermeer jeghen de vorseide abdie ghehelpen zouden moghen, maer daerof onghewarandeert bliven ten eweliken daghen, omme minen vorseiden heere den abt ende tconvent der vorseider abdie metten vorseiden husen haerlieder oorbaer te doene, naer den inhoudene der vorseider ghiften als met haerlieder propren goede; welke vorseide payementen ende elc zonderlinghe, ic, Jan Verghetot vorseid, in den name als boven, belooft hebbe, ende bi desen lettren belove, den vorseiden Jooris ende zinen wive, iof haerlieder naercommers, ghetrouwelike te houdene, ende hemlieden paysivel derof te latene ghebruken, metgaders van al dat vorseid es in der manieren boven verclaerst, zonder fraude ende aerghelist; ende voord zo ghelove ic den vorseiden Jooris, binnen den eersten daghe in ougst eerst commende te leverne te Brucghe dese vorseide gheloften, voorwarden ende conditien, beseghelt metten zeghelen myns vorseids heeren sabts ende sconvents van sinte Bertins vorseid, ende vander daten van desen, te dien hende dat hi van al ghewarandeert ende versekert zal moghen bliven; de welke lettren bi hem ontfaen, de vorseide Jooris ghehouden zal wesen, dese den bringhere

van dien over te leverne, te dien hende dat zy te nieuten ghedaen worden zonder fraude ende malengien, ende es te wetene dat, mids dese vorseider vorwarden, alle brieven, chaertren ende verbanden, die gheweist hebben tusschen der vorseider abdien ende convent iof mi als boven of een zide ende den vorseiden Jooris of andre, voor de date van desen, toten daghe van heden, te nieuten zyn ende van gheenre waerden. In kennessen der waerheden so hebb ic Jan Verghetot, prioor te sinte Bertins vorseid, dese lettren utehanghende beseghelt metten zeghele, dien ic usere myn officie doende. Dit was ghedaen int jaer ons Heeren dusentich vier hondert ende zevene, den ellevensten dach in meye.

Original. Sceau enlevé.

159.

Sentence prononcée par les six arbitres choisis par l'abbaye de Saint-Bertin d'une part, et le bailli de Furnes, conjointement avec plusieurs intéressés, d'autre part, dans leur différend au sujet de la juridiction des Hernesse *à Furnes et dans des paroisses avoisinantes.*

A tous ceaulx qui ces presentes lettres verront ou oiront, nous, frere Jehan de Verghetot, moisne profes et prieux del eglise de saint Bertin en saint Omer, Franssoys Hooft, crichouder du terroir de Furnes, Omaer Knibbe, landhouder de la loy de yceli terroir, Michiel Veyse, burghmaister de la ville de Furnes, Cristien Veyse son frere, et Cristien Paulin, arbitres presens et esluis par honnorables et saiges reverend pere en Dieu monseigneur labbe de saint Bertin en saint Omer et son couvent dune part, et Jehan del Berghe, bailliu de Furnes, pour et au nom de nostre tresredoubte seigneur monseigneur de Bourgogne, conte de Flandres, Philippe de Leynsele, landhouder du commun dudit terroir, messire Jehan Spoorkin chevalier, Vincent Veyse, Jakemin de Lerke, Jehan Gheliaerd et Andrieu de Zinnebeike, esquevins et cuerriers dudit terroir, pour et ou nom de la loy et commun dudit terroir, Jaque le Dœyre, Loy de Polinchove et leur consors daultre part, pour decider et mettre a fin certain proces esmeu ou espere a mouvoir devant le conseil du devantdit nostre tresredoubte seigneur estant a Gand, touchant certaine jurisdiction de Hernesse, que lesditz monseigneur labbe et couvent pretendent a avoir en plusieurs places oudit terroir de Furnes, est a scavoir en la ville de Furnes, es parroches de Steinkerke, Avencapelle, Egwerts- 1410, 20 novembre.

capple, Alverinchem, Wulverinchem, Lo, Hoghestade, Bulscamp, Adenkerke, Ramscapple, Pervise et Lampernesse, aveucques plusieurs droitz contenus en certain mandement, que lesditz religieux avoient inpetre de nostredit tresredoubte seigneur pour certains inpeschemens, que yceli bailliu leur avoit fait en ycelle jurisdiction de Hernesse, laquelle jurisdiction ledit bailliu et loy, Jaque le Dœyre, Loi de Polinchove et leurs consors contredisoient, disant ycelle jurisdiction devoir appartenir a la loy dudit terroir de Furnes par plusieurs raisons et non asditz religieux, pour quoi yceulx religieux eussent inpetre ledit mandement de nostredit tresredoubte seigneur, contenans leur droitz et possessions, quilz pretendoient a avoir esditz lieux, et yceli mandement eussent fait executer, et auquel mandement les dessusdits se fuissent opposes. Et pour eviter les cous et fres dez parties depuis eussent eu traytiet amaureux emsamble et se fuissent submis de tout en tout dudit discort et debat en nous arbitres dessusnommez, comme il appert par certaines lettres sur ce faites, seellees des seaulx de Jehan Veyse et Winnoc Haroud, hommes de fief dudit noştre tresredoubte seigneur, Scavoir faisons, que sur ce fait boine et suffissante information par nous ditz arbitres, et sur ycelle information eu advis et deliberation aveuc les saiges, trouvons que lesditz religieux ont mieux prouve leur intention pour venir a leur conclusion, que nont ledit bailliu, ladite loy, Jaque le Dœyre, Loi de Polinchove et leur consors. Et pour ce nous sententions et adjujons ladite jurisdiction de Hernesse et les droitz appartenanz a ycelle, comme contenu est oudit mandement, devoir appartenir auxditz religieux en tous les lieux dessusditz et en cascun dyceulx, et Jehan Soy, bailliu desditz religieux, quite et absaulx de toutes calainges faites sur li par le bailliu de Furnes, aussi avant quil touche ou puet touchier la Hernesse dessusdite. En tesmoing de ce, nous arbitres dessusnommez avons mis nos seaulx pendans a ces presentes, qui furent faites et donnees lan de grace mil quatre cens et dix, le vintisme jour de novembre.

Original. Sceaux enlevés.

160.

Sentence arbitrale, par laquelle il est mis fin à une contestation existant entre l'abbaye de Saint-Bertin à S^t^-Omer et les frères et sœurs de l'hôpital de S^t^-Jean, à Bruges, et consors, au sujet des dîmes des paroisses de Coudekerke et de Cnocke.

1411, 2 juillet. Allen den ghuenen, die dese presente lettren zullen zien iof horen lesen, Pieter de Ruddere, priester, canonic te sinte Donaes ende tonser Vrauwen in

Brugghe, Clais vander Eeke, Jan Boyds ende Gervais de Vulre, saluut. Doen te wetene, dat als zeker ghescil langhen tyd hanghende voer den raed ons gheduchts heeren ende princhen shertoghen van Bourgoingnen, grave van Vlaendren, in zine camere te Ghend, scepenen vanden Vryen ende anders, tusschen eerwerdighen heeren ende religieusen in Gode den abt ende convente van sinte Bertins in sint Omaers, heesschers of een zide, den broederen ende zusteren vanden hospitale van sinte Jans in Brugghe, in den name ende over tvoerseide hospitael, Heinrick van Meetkerke over hem selven, Jan den Broukere ende Bertelmeeuse vanden Walle, als voechden van Gillekine, Joris zone, vander Vlamingpoerte, in den name ende over tvorseide Gillekin, alle verweerers of ander zide, toecommende ende sprutende ute causen vander gaderinghe vanden tienden binnen den prochien van Coudekerke ende van Cnocken, metgaders den deelne vander tiende van zekeren polres daertoe behorende in de zelve prochien gheleghen, van welken vorzeiden ghescille ende al datter an cleven mach hem de vorzeide paertien ghesubmitteirt hebben ende ghebleven zyn in onse ordennanche ende wysdom, als arbitren ende vriendelike effenaers bi hemlieden daertoe ghecoren, in zulker manieren dat wy overnemen zouden heesch ende replike vanden vorzeiden heesschers, andwoerde ende duplike vanden vorseiden verweerers, ende naer die, ende naer informacien die zy daerof doen zouden met orcondscepen ende anders in beeden ziden onse ordennance ende wysdom up tvorseide ghescil termineren up dat wys eens worden, ende daer wys niet eens worden, dat Jan van Ogiaerlande, raed ons vorseids gheduchts heeren, de vyfste wesen zoude, ende daer hyt metgaders den tween van ons vieren stellen zoude binnen zekeren tyden daertoe besteeden, dat dat stede houden zoude ende van waerden bliven, ende omme ditte te vulcommene her Jan Verghetot, prior te sinte Bertins, als procureur machtich ende souffisantelike ghefundeirt bi zekeren openen letteren bezeghelt met sabts ende convents zeghelen vorscreven, in den name ende over de vorzeide van sinte Bertins heesschers of een zide, broeder Loy Cauwe, als meester ende procureur in den name ende over de vorzeide broederen ende zusteren vanden vorseide hospitale daertoe machtich ghemaect van buerghmeesters, scepenen ende raed der stede van Brugghe, bi lettren ghezeghelt met der vorseide stede zeghele van zaken, als uppervooghden vanden vorseiden hospitale, Heinric van Meetkerke over hem selven, Jan de Broukere ende Bertelmeeus vanden Walle vorzeid als vooghden vanden vorzeiden Gillekine, machtich ghemaect als boven vanden vorseiden buergmeesters ende scepenen onder haerlieder vorzeide zeghele van zaken als uppervooghden van weesen haerlieder poerters ende elc van hemlieden zonderlinghe in also verren alst elken van hemlieden angaen mochte, verweerers of ander zide, int jaer dusentich viere hondert ende neghene in wedemaent, hemlieden submitteerden voor Janne vanden Brouke ende Jan den Stovere, als mannen van leene ons vorzeids geduchts heeren te ziere Buergh te Brugghe daertoe gheroupen, omme

kennesse daerof te draghene, up de paine van zesse hondert vranxsche cronen van sconinx slaghe van Vranckerike iof vander waerde daerover in andren payemente, ende verbonden daerin elke vanden vorzeiden partien haer deel vander vorseide tiende met datter toebehoord, omme de vorseide paine, heerlike daeran te ghehaelne; bi also dat zoe verbuert worde, dats te wetene teen dardendeel tons vorseids gheduchts heeren bouf als prinche vanden lande van Vlaenderen, tander derdendeel tsgheestelixhoofs bouf daer ute causen van ghebreke ghevolch gedaen soude worden, ende tderde derdendeel der partie die vanden vorseiden ghebreke claghen zoude, tvorzeide wysdom onvermindert ofgaende, ende van hemlieden doende, ende elc sonderlinghe, in den name als boven, alle privilegen, gracien, vryheden, cavillatien, appellatien ende bescudden ter contrarie vanden vorzeiden blivene ende verbande, alsoot claerlikere bliken mochte biden lettren ende verbanden, daerup ghemaect ende ghezeghelt met der vorseiden mannen zeghelen, int jaer ende maend voerscreven. Naer welke submissie aldus ghedaen, es commen voer ons te zekeren daghe hem daertoe ghestelt ende besteeden de vorseide her Jan Verghetot, als prioor ende procureur over de vorzeide van sinte Bertins heesschers, heesschende ende voortstellende in zine ghescriften, dat ute dien dat zy partien in beeden ziden ghemeene hadden ende hemlieden toehoerden de vorseide tienden van Coudekerke ende van Cnocken, de vorzeide verweerers, ende elc sonderlinghe, in also verren alst elken van hemlieden anegaen mochte, ghewyst ende ghecondempneert zouden werden te gaderne iof te doene gaderne, te vorkene, te tellene, te tassene ende te menene, ende ghemeenlic te doene alle costen die behoorlic ende proffitelic ende van noode zyn van doene, in gaderne ende te menene de vorzeide tienden van Coudekerke ende van Cnocken, omme tbehoud ende oorbore vanden vorzeiden tienden, toter tyd dat zy ghebrocht zouden zyn ende ghemeind ter scuere der religieusen van sinte Bertins, omme daer die te deelne ten proffite vanden partien vorseid in der manieren ghecostumeert. Es te wetene dat de vorzeide van sinte Bertins zouden hebben de viere eerste scoven, de vorzeide broederen ende zusteren vanden hospitale voorseid, ende Heinric van Meetkerke, de vyfsten ende zesten scoven, ende daernaer de vorzeide van sinte Bertins den zevensten, achtsten, neghensten ende tiensten scoven; van welken tiensten scove, tvoorzeide Gillekin, iof zine vooghden over hem zouden nemen een vierendeel, ende de zelve van sinte Bertins van dien tiensten scove de drie deel draghende, elke van partien vorzeid haer avenant vanden costen naer der porcie van haren deele, te wetene de vorseide vanden hospitale ende Heinric, elc een tienste deel, tvoerseide Gillekin tviertichste deel, ende de vorseide heesschers alle dandre costen naer tavenant van haerlieder deele, segghende dat de voorseide verweerers alle ende elc zonderlinghe, die daerof ghebreclyc gheweist hadden die costen te doene ende te betaelne naer haerlieder porcie, de spacie van achte jaren vorleden, ghewyst zouden werden

ende ghecondempneert, behoorden te wesene ghewyst ende ghecondempneert te keerne, up te legghene ende te betaelne den vorseiden religieusen van sinte Bertins de somme van zestiene ponden groten, te wetene, over elke jaerscare twee ponden groten, iof also vele alst bevonden zoude worden dat de zelve heesschers iof haerlieder pachters daeromme te coste gheweist zouden hebben; voerd dat ghezeid worde ghewyst ende ghedeclareert dat de tienden, die commen vanden polres, toebehoren al gheheel den vorseiden van sinte Bertins, zonder den voorseiden verweerers iof eenighen van hemlieden daerin eenich deel te hebbene, ende dat zy den vorseiden van sinte Bertins daerof paisivelike zoude laten ghebruken, ende metgaders dien dat omme tghuend dat ziere ofghenomen hadden ghegadert iof ghedaen nemen den tyd van neghene jaren verleden, zy ghewyst zouden worden ende ghecondempneert, dat zy dat ghedaen hadden met onrechte ende met quader cause ende zonder redene, ende dat elc van hemlieden naer zynre porcie iof avenant van zinen deele ghewyst zouden worden up te legghene den vorseiden van sinte Bertins de somme van neghene ponden groten, te wetene over elke jaerscare een pond groten iof also vele als redene bewisen zoude; heesschende voord de vorseide van sinte Bertins, dat omme dat met onrechte ende met quader cause de vorseide verweerers tgoede rechte vanden vorseide heesschers in de vorseide sticken wederstaen hadden ende onthouden, dat zy ghecondempneert zouden worden ende ghewyst behoorden te wesene ghewyst ende ghecondempneert den zelven van sinte Bertins up te legghene, te restitueerne ende te betaelne over alle de costen, lemmer ende scaden, die zy ghehadt hadden ende hadden ter tyd van doe, iof zouden hebben in nacommenden tyde in de vorseide sticken, omme toccoyson vander wederstandicheid ende vanden onrechte vanden vorseiden verweerers, de somme van twintich ponden groten boven den zestiene ponden ende neghene ponden groten vorscreven te verclaersene in tiden, ende in wilen toghende dat zy goed recht hadden, ende dies waren in possessien ende ghebruucsamicheden daerof priesenterende also vele te prouvene als redene bewisen zoude, met vele meer woorden ende redenen in haerlieder heesch begrepen ende veclaerst. Ten welken de vorseide verweerers ende elc zonderlinghe in also verren alst elken aneghync te zekeren daghen daernaer hemlieden bi ons besteeden verandwoorden, dat de vorseide religieusen heesschers, die met quader cause, ende zonder redene daertoe te hebbene, hadden ghemaect haren heesch ende hare conclusien ghenomen jeghen de zelve verweerers, danof te vullen ghecondempneerd ende ghewyst zouden worden, van jare te jare te doene up haerlieder cost viere waghenen met paerden ende knapen daertoe behorende, ende nuttelyc omme de tienden van Coudekerke ende Cnocken te gaderne, te menene ende te bringhene toter tiende scuere, zonder den cost vanden vorseiden verweerers, ende zonder hemlieden daerin eenichsins te contribueerne metten vorseide heesschers; dat oec ghezeid zyn zoude bi ons ende ghewyst, dat waert

zo dat teenighen tyden die viere waghenen, die de vorseide religieusen heesschers daer toe doen zouden, de vorseide tiende niet toebringhen mochten, ende dat van nooden worde meer waghens te hebbene, dat danne ende niet eer de vorseide broederen ende zusteren van sinte Jans vorseid ende Heinric van Meetkerke, ter causen van haerlieder twee scooven, doen zouden up haerlieder cost den vyfsten waghen met eenen meinre ende met eenen andren knape, behouden dies dat de paerden ende knapen vanden vyfsten waghene haerlieder costen nemen ende hebben zouden vander gheheelre tiende, ende dat tvorzeide Gillekin vander Vlamingpoerte, als van zinen vierendeele vanden tiensten scoove, los ende quite ware sculdich te zine ende te blivene van eenigher contribucie te doene, noch van eenighen laste te hebbene vander voorseider tiende te gaderne, te menene ende ter scuere te bringhene, in der manieren dat van ouden tyden ghecostumeert ware, ende dat daermede de vorseide religieusen heesschers zouden de vorzeide verweerers laten ghestaen zonder yet meer aldaer of .yet hemlieden te heesschene; ende voord dat bi onsen vonnesse ghezeid en ghewyst zoude worden, dat van nu voordan de vorseide religieusen heesschers zouden laten de vorseide verweerers ende elken van hemlieden paisivelike ghebruken ende possesseren van haerlieder deele vander vorzeider tiende, als te wetene den vorseiden broederen ende zusteren vanden vorseiden hospitale ende Heinricke van Meetkerke vanden vyfsten ende zesten scooven, ende den vorseiden vooghden in den name vanden vorseiden Gillekine vanden vierendeele vanden tiensten scoove van allen den tienden van Coudekerke ende van Cnocken, also wel vanden polres als vanden anderen lande, in der manieren dat zys ende haerlieder voerders paisivelike ende van ouden tiden ghebruuct ende ghepossesseert hadden, zonder eenich empechement of onghebruuc, hemlieden iof eenighen van hemlieden daerin te wesene ghedaen. Ende daertoe dat de vorseide religieusen heesschers uplegghen ende betalen zouden den voorseiden verweerers, ende elken van hemlieden, even verre dat elken angaen mach, alle de costen die zy int vervolgh van desen sticken ghedaen hadden, ende die zy noch derin doen zouden toten hende van zaken hare vorseide andwoerde sustinerende, omme daerof te commene thaerlieder meeninghe, met vele meer redenen in de zelve bi hemlieden daertoe verclaerst, ende presenterende daerof te prouvene, also vele als hemlieden van nooden wesen zoude, loochenende den heesch vanden vorseiden heesschers; waerup daernaer bi den vorseiden heesschers repliken ghegheven waren, ende weder dupliken bi den vorseiden verweerers, sustinerende elc van hemlieden zine vorseide meeninghe ende ghescriften, ende daerup bi hemlieden ende elken zonderlinghe te zekeren ende diversen daghen oorcondscepen met ons ghedaen horen, ende overbrocht vele ende diversche munimenten ende ghescriften in manieren van prouven up de vorseide sticken, reprochen ende salvacien, ieghen elc anders oorconden overghenomen ende ghegheven, ende oorcondscepen

bi elken daerup weder ghedaen hooren, so verre dat naer al ende elc zonderlinghe te zekeren daghe bi ons arbitren partien vorseid besceeden, zi in beeden ziden ende elc zonderlinghe, ghinghen of van meer prouven iof orcondscepen te doene iof te doen doene, versoukende daerof te hoorne onse zegghen, wysdom ende ordennance, metgaders van al dat an de vorseide sticken cleven soude moghen, ende daernaer mids zekeren beletten ons overcommende de tyd van onser macht, die ute gheghaen was, bi den vorseiden partien eendrachtelyc verlanghet ende verstellet was tote anderen zekeren daghe naervolghende; binnen welken daghen wy als vriendelike arbitren ende effenaers bi partien vorseid in beeden ziden daertoe ghecoren, also vorzeid es, ons metten vorzeiden sticke ghelast hebbende, overghezien heesch, andwoerde, replike, duplike ons overgheghe-ven bi partien vorscreven in beeden ziden, oorcondscepen ende informacien ghehoord, ende al tghuend dats voer ons arbritren commen es, voorzienicheid ende ripen raed daerup ghehadt, hebben ter kennesse van Jacob Vilaerde ende Janne den Stovere, als mannen ons gheduchts heeren shertoghen van Bourgoingnen, grave van Vlaendren vorseid, te ziere Buergh te Brugghe, ende ter ieghenwoerde van partien vorscreven in beeden ziden bi ons daertoe gheroupen ende ghedach-vaerdt, alsoot behoerdt, onse zecghen, wysdom ende ordennance up tvorseide ghescil ghezeid, ghewyst ende gheordenneerd, ende bi desen lettren zegghen, wysen ende ordineren in der manieren hiernaer volghende: In den name sVaders, sZuens ende shelichs Gheests. Amen. Eerst dat die broederen ende zusteren vanden hospitale van sinte Jans vorseid, ende Heinric van Meetkerke, als die min souffisan-telike gheprouft hebben, dat zy eenich recht iof deel hebben iof sculdich zyn te hebbene in de tienden vanden polres in Coudekerke ende in Cnocken, danof voordan sullen laten ghebruken den vorseiden heesschers te heffene ende te ontfane alleenlyc te hare proffite, behouden Gillekine vander Vlamyngpoerte vorseid, teeuweghen daghen, zyn vierendeel vanden tiensten scove, also wel in de vorseide polres als in de grote tienden, ende dat vry zonder eenighen cost, commer, iof last te draghene in gaderne, vorken iof menen ter scuere vander groter tiende in eenigher maniere. Item dat de vorseide van sinte Bertins heesschers zullen doen jaerlix int beghin vanden ougste up haerlieder cost twee waghenen, metten paerden ende knapen daertoe behorende, omme de vorzeide grote tienden te gaderne, te menene ende te bringhene toter tiendescuere, zonder den cost vanden vorseiden verweerers, ende dit even lang dat de zelve twee waghenen goedlyx sullen moghen doen; ende zo wanneer, dat de last vanden ougste so groot up handen commen word, dat de vorseide twee waghenen niet sullen moghen doen, zo sullen de vorseide van sinte Bertins heesschers iof haerlieder pachters iof diennaers in de tiende vorseid de vorzeide broederen ende zusteren vanden vorseide hospitale, ende Heinricke van Meetkerken, iof haerlieder pachters iof diennaers in de zelve tiende, moghen inghebieden,

begheerende den last vander tiende voerdwaerd ghedaen te wesene te ghemeenen coste, ende danne ende niet eer, zo sullen de vorzeide vanden hospitale ende Heinric van Meetkerke iof haerlieder pachters sculdich ende ghehouden zyn trechte vyfste deel van allen den costen ende lasten te doene ende te draghene, dat de vorseide tiende voordan costen sal te beghane, te voorkene ende te menene toter groter tiendescuere, ende dat ghedurende toter tyd dat de vorseide last zo verstoten sal zyn, dat ment goedlyx met tween waghenen voord sal moghen vuldoen; ende dat danne de vorseide van sinte Bertins heesschers, iof haerlieder pachters, iof diennaers in de vorseide tiende, sullen ghehouden syn te vuldoene, sonder cost iof last vanden vorseiden verweerers, altoes ter goeder trauwen ende sonder fraude iof malengien. Item dat de vorseide broederen ende zusteren vanden vorseiden hospitale van sinte Jans, ende Heinric van Meetkerke, over tghuend, dat zy tonrechte vanden tienden vanden polres gheheven ende ontfaen moghen hebben, de spacie van tiene jaren ghedurende, ende alsghelycx over tghebrec dat zy achterbleven zyn te contribueerne in de costen ende misen vander tiende te bringhene ter groter scuere naer haerlieder deele de spacie van neghene jaren ghedurende, hendende ende uutgaende metten ougste int jaer viertiene hondert ende tiene, ghehouden sullen zyn danof up te legghene ende weder te ghevene den vorseiden heesschers de some van hondert vichtich ponden Parisisen zulker munten als ghync ten daghe van desen bliverscepe, ende danof te betaelne deene helt te sinte Baven daghe ende dander helt te sinte Martins messe al eerst commende, ende mids desen omme zekere zaken ons daertoe porrende, zo recompenseren wy de costen van partyen voorscreven, omme danof elke de hare te betaelne ende an haer zelven te bchoudene, behouden altoes, dat waert zo, dat in toecommenden tiden eenighe donckerhede uten occoysoene van desen onsen zecghene, wysdomme ende ordinancen worde bevonden, ende daeromme ghescil rese tusschen den vorzeiden partien, dat de vorzeide donckerhede sal staen ten verclaersene van ons arbitren vornoomd. In kennessen der waerheden, ende omme dat dese dinghen te bet bliven zouden vast, ghestade ende wel ghehouden ten eeuwighen daghen, so hebben wy Pieter de Ruddre, priester, Clais vander Eeke, Jan Boyds ende Gervais de Vulre vorscreven, als arbitren ende zegghers van dies vorzeid es, ten verzouke van partien in beeden ziden vornoomd, dese lettren utehanghende bezeghelt met onsen zeghelen; verzocht ende ghebeden den vorseiden Jacobpe Vilaerd ende Janne den Stovere, mannen als boven, dat zy van desen onsen zegghene, wysdomme ende ordinancen kennesse draghen wilden, ende dese lettren bezeghelen met haerlieder zeghelen, metgaders den onsen alvoren daeran ghehanghen. Ende wy Jacob Vilaerd ende Jan de Stovere, manne van leene ons gheduchts heeren shertoghen van Bourgoingnen, grave van Vlaenderen, ten hove ter Buergh' te Brugghe, omme dat wy te jeghenwoerde waren ende als mannen daerover gheroupen vanden vorseiden arbitren

metgaders van partien in beeden ziden, daer bi meester Pieter den Ruddere, canonic te sinte Donaes ende tonser Vrauwen in Brugghe, meester Claise vander Eeke, raed ons vorseid gheduchts heeren, Janne Boyds, pensionaris der stede van Brugghe, ende Gervaise den Vulre, als arbitren ende vriendelike effennaers in dese zaken dese vorzeide dinghen ghezeid, ghewyst ende gheordineirt waren, ter ieghenwoorde van partien in beeden ziden, diese naer den inhoudene vanden vorseiden bliverscepe aldaer daerof noch machtich kenden, ons biddende kennesse derof te draghene, so hebben wy vorseide manne, ter nerenster bede ende versouke vanden arbitren ende partien voerscreven dese lettren utehanghende bezeghelt met onsen zeghelen, metgaders den zeghelen vanden vorseiden arbitren alvoren daeran ghehanghen. Dit was ghedaen ende ghezeid te Brugghe, up slandshuus vanden Vryen, int jaer ons Heeren als men screef zyn Incarnation dusentich vierehonderd ende ellevene, den anderen dach in hoymaent.

Original. Sceaux enlevés.

161.

Acte de vente de six mesures de terre, cédées par Jacques Crupin à Jean vanden Heede. Le prieuré de S^t^-Bertin, à Poperinghe, en devint plus tard propriétaire.

Jan vanden Hede heeft jecocht jeghe Jacob Crupin hoep VI gemete een haelf lanst liter meer of min, ligghende in den Ham in VI paersaelen, omme XII ℔ groete een haelf den hoep tgoet vorseit gehallemt over erve, ende metten laste XIIII d. jaers up j. gemet lants ligghende in Michiel Leidinoest hoef besten huer, int jaer ons Heren M CCCC XXIII, den XVII^sten^ dach in meiye. 1423, 17 mai.

Original. Chirographe.

162.

Philippe-le-Bon déclare, à la prière des religieux de l'abbaye de Saint-Bertin, à S^t^-Omer, que la juridiction du magistrat de la Châtellenie de Furnes ne s'étendant pas sur leur seigneurie de Poperinghe, les causes ressortissant à celle-ci doivent être portées devant le conseil de Flandre.

Phelippe, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgoingne, palatin, et de Namur, 1431, 28 août.

marquis du saint empire, seigneur de Salins et de Malines. Savoir faisons a tous presens et avenir, nous avoir receu lumble supplicacion de noz bien amez en Dieu, les religieux, abbe et couvent de lesglise de saint Bertin en nostre ville de saint Omer, de leurs bailli, hommes de fiefz, eschevins, cuerheers, et de France sherJanszone dit Merseman, cuerfrere de leur seignourie de Poperinghes, et de chascun deulx en tant que touchier lui puet, contenant que, comme ou mois daoust lan mil quatre cens et trente derrenierement passe ou environ proces se meu pardevant lesdiz bailli et eschevins entre ledit France demandeur dune part, et la femme dun nomme Clais Minne a ce auctorisee, et un appelle Jehan Willart deffendeurs dautre, icelui Clais lors banny dudit lieu de Poperinghes pour cause de dix neuf livres Parisis, monnoye de nostre pais de Flandres, que ledit France demandoit, et dont il avoit fait gaigier ledit Clais ou sa femme pour louaige de maison; ouquel fu procede jusques a sentence diffinitive pendant le bannissement dudit Clais; lequel son ban expire, sans rapeller le povoir quil avoit donne ausdiz Jehan Willart et a sa femme, soy doubtant du jugement desdiz eschevins, les provoca apres conjure et devant sentence, aux landhouders, eschevins et cuerheers de nostre chastellenie de Furnes, comme a leur sens de chief en loy; si quil disoit laquele provocacion lesdiz eschevins supplians jugierent estre nulle et de nulle valeur ou effect, et condempnerent lesdiz femme et Willart en ladicte somme de dix neuf livres, laquele ilz aient depuis en approuvant ladicte condempnacion payee voluntairement audit Merseman; ce nonobstant et que de raison aucun nest recevable en loy sans action, ledit Clais, qui est homme litigieux et rioteux, a telement informe nosdiz landhouders, eschevins et cuerheers de Furnes, que ilz avec lui conjoinctement sans nostre bailli dilec leur conjureur ont obtenu lettres ne commission des gens tenans nostre chambre de conseil a Gand, et par vertu dicelles fait adjourner pardevant eulx lesdiz bailli et eschevins supplians, et intimer ledit France en cas de reformacion, et contre eulx, ensemble nostre procureur general de Flandres, prins pluseurs conclusions contenues en lacte de la court sur ce faicte, en date du xii[e] jour de septembre derrenier passe. Et entre autres choses, que lesdiz bailli et eschevins supplians soient condempnez de venir et apporter leur recort par escript du plaidoye qui a este pardevant eulx a Poperinghes entre lesdictes parties, ausdiz de nostre chastellenie de Furnes, et den prendre a eulx leur sentence de chief, et icelle prononcier, vuydier et acomplir par avant quilz facent loy ou justice de quelque autre chose, qui est requeste et conclusion illusoire, frustre, vaine et de nul effect, veu que ladicte sentence est desja approuvee, executee et acomplie du consentement desdictes parties comme dit est. En oultre que environ a xiiii ans lesdiz bailli et cuerheers supplians furent par nosdictes gens de conseil condempnez a limportune instance et poursuite de Victor Kekeraert, cuerfrere de nostredicte chastellenie de Furnes, de prendre leur conseil et sens de chief

ausdiz landhouders, eschevins et cuerheers dicelle nostre chastellenie, sur un proces quil avoit a Poperinghes, lesqueles poursuites et involucions de proces ont redonde et redondent en tresgrant grief, prejudice et dommaige desdiz supplians, sans quelque prouffit ou avantaige de nous ou de la loy de nostredicte chastellenie de Furnes, a laquelle pourroit estre plus grant charge, interest et dommaige, en ce quilz seroient tenuz de donner et garandir telz sentences et consaulx, de chief que autremeut, si comme dient lesdiz supplians, requerans attendu mesmement, que ce nestoit point cas pareil a celui, dont a present est question, et que se par ladicte sentence aucun droit estoit acquis, ce estoit et est nuement et purement a nous ensemble les amendes et toutes les droitures de ce dependans et non a autres. Et quil nest point aussi chose raisonnable, que gens purs, laiz ou juges, non ordinaires, comme sont lesdiz de Furnes, aient aucune souverainete, regart ou ressort sur les officiers et loys des esglises fondees, amorties et exemptees par noz predecesseurs, contes ou contesses de Flandres, de toute puissance seculiere; ains en tous cas doivent prendre leur ressort et souverainete sans moyen a nous, qui sommes leur fondateur, protecteur et deffenseur, ou a nostre court et justice ordinaire de Flandres, sur ce leurs estre pourveu de nostre grace et convenable remede. Pourquoy nous, ces choses considerees, et que de droit commun aucun nest tenu de prendre ou donner conseil ailleurs quil ne vuelt, et que tout le plus dont lesdiz supplians ont aucunesfoiz besoing de prendre conseil est pour causes touchans la fondacion, dotacion ou heritaige de ladicte esglise de saint Bertin, ou pour la punicion et correction des injures et oppressions, que len fait ausdiz religieux, ou a leurs officiers a cause de leurs offices, en enfraignant nostre sauvegarde, comme len dit nagaires avoir este fait par aucuns de diverses jurisdictions, non subgiez ou justiciables a la loy de nostredicte chastellenie, ne aussi a celle de Poperinghes, par deux ou trois foiz, en la personne de lamman audit lieu de Poperinghes; desquelz cas et semblables, la congnoissance et judicature appartient ou doit appartenir a nous ou a nosdictes gens de conseil de nostre chambre et court ordinaire de Flandres, selon droit et linstruction dicelle nostre chambre; et que a nous appartient le povoir et auctorite de ordonner, limiter, affranchir et eximer, quant il nous plaist les loiz de noz pais de Flandres et les ressors dicelles; avons par meure deliberacion de conseil et de nostre certaine science, auctorite et plaine puissance, voulu, ordonne et declaire, et par ces presentes de grace especial, voulons, ordonnons et declairons, les gens de nostredicte chambre de conseil en Flandres presens et avenir estre et devoir estre et demourer a tousjours mais chief de loy sans moyen et nulz autres de tous les officiers et justiciers dudit lieu de Poporinghes, pour en tout cas a eulx doubtables dont partie les vouldra provoquer, ou ils eulx mesmes, estre tenuz de venir devers nosdictes gens de conseil, et de recevoir deulx teles sentences, charges et jugemens

de chief, que donner et enchargier leur vouldront, et de icelles publier ou faire publier et acomplir; et que se en ce ou autrement ilz commettent aucunes faultes, exces ou abus de loy den respondre, ester a droit et sortir jurisdiction pardevant nostredit conseil, a lencontre de nostre procureur general de Flandres et autres, qui sen vouldront complaindre et quil appartendra. Si donnons en mandement a iceulx gens de nostre conseil, que doresenavant toutes et quantesfoiz, que les dessusdiz hommes de fief, eschevins et cuerheers, supplians et leurs successeurs, et chascun deulx, seront provoquez, ou que ilz mesmes se provoqueront et se trairont pardevers nosdictes gens de conseil, pour avoir leur advis et conseil, des sentences et jugemens quilz auront a faire, ilz leur baillent et donnent icelui leur conseil, en les chargant et leur ordonnant de faire teles sentences et jugemens que de droit et raison ilz verront aux cas appartenir. Mandons en oultre a eulx et a tous noz autres justiciers et officiers presens et avenir, ou a leurs lieuxtenans et a chascun deulx, si comme a lui appartendra, que de nostre presente grace, voulente, ordonnanche et declairacion ilz facent, seuffrent et laissent iceulx supplians et leursdiz successeurs et chascun deulx plainement et paisiblement, a tousjours et perpetuelment joyr et user, sans leur faire ne souffrir estre fait aucun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsi nous plaist il estre fait; et ausdiz supplians de nostre devantdicte grace lavons ottroye et ottroyons par ces presentes, nonobstant les sentences et proces dont cydessus est faicte mencion, lesquelz nous avons casse et adnulle, cassons et adnullons par ces mesmes presentes, us, stiles, coustumes, mandemens, defences et lettres quelzconques subreptices impetrees ou a impetrer au contraire. Et afin que ce soit ferme chose et estable a tousjours, nous avons fait mettre nostre seel de secret en absence du grant a ces presentes, sauf en autres choses nostre droit et lautruy en toutes. Donne en nostre ville de Bruges, le xxviii^{me} jour daoust, lan de grace mil quatre cens trente ung.

Par monseigneur le duc, le seigneur de
Croy, et autres presens.

(*Signé*) CHAPUIS.

Duplicata.

Deux exemplaires originaux. Sceau enlevé.

163.

Acte notarial contenant une sentence rendue par Nicolas Langhebaert, licencié en droit, Jean Nemegheer, chanoine de S^te^ Pharaïlde, à Gand, et autres, nommés arbitres, pour mettre fin à une contestation élevée entre l'abbaye de S^t^-Bavon, à Gand, et celle de Saint-Bertin, à S^t^-Omer, au sujet de la limite et de la division des dîmes de Caneghem et de Ruysselede.

Universis presentes litteras inspecturis, Nicolaus Langhebaert in utroque jure licenciatus, Johannes Nemegheer, canonicus sancte Pharahildis Gandensis, et Gerardus de Damme, rector parrochialis de Zeverne, ecclesiarum, ac Egidius Borchgrave, Tornacensis diocesis, arbitri, arbitratores et amicabiles compositores, a reverendis in Christo patribus et dominis, dominis Guilhelmo sancti Bavonis dicte Tornacensis, et sancti Bertini de villa sancti Audomari, Morinensis diocesis, monasteriorum ordinis sancti Benedicti, abbatibus, venerabilibusque et religiosis viris eorumdem monasteriorum conventibus, ad infrascripta concorditer electi et assumpti, salutem in Domino sempiternam. Noveritis, quod, cum inter dictos sancti Bavonis ex una et sancti Bertini ex altera partibus dominos abbates et conventus, lis, discordia et questionis materia de et super finibus et divisione decimarum, ad quamlibet ipsarum partium, in confinibus parrochiarum de Caneghem et Ruuslede, dicte Tornacensis diocesis, videlicet ante antiquam motam vulgariter nuncupatam *den auden Wal*, versus aquilonem, usque ad viculum vulgariter etiam nuncupatum *Jan Zoetsaerts Straetkin* pertinentium, et ipsorum finium et divisionis distinctione et occasione suborte fuissent. Et propterea ipse partes, pro bono pacis et concordie et ad evitanda inde imposterum eventura jurgia et scandala, custuumque et expensarum, ac laborum incommoda, de et super lite, discordia et questione, ac tota integra causa hujusmodi, de alto et basso, in nos Nicolaum, Johannem, Gerardum et Egidium predictos, tanquam arbitros, arbitratores et amicabiles compositores, per easdem partes ad hoc concorditer electos et assumptos, pro eis et dictis eorum monasteriis compromisissent, et nobis potestatem et mandatum speciale in et super lite, discordia, questione et causa hujusmodi, cum omnibus et singulis suis dependendis, emergendis et connexis, juris ordine et sollemnitatibus servatis et non servatis, diebus feriatis et non feriatis, summarie et de plano, ac sine strepitu et figura judicii, prout nobis placeret procedendi, easque et earum merita audiendi, et de illis inquirendi et cognoscendi, ac eas et ea ubi et quando nobis similiter placeret infra certum nobis ad hoc prefixum et nundum elapsum tempus senten-

1434, 6 octobre.

tiandi, arbitrandi, laudandi aut alias ordinandi, prout nobis rationabiliter et bona fide videretur faciendum, si super hoc concordes essemus, diffiniendi et terminandi per cujuslibet ipsarum partium, de super confectas patentes litteras dedissent et concessissent, ac promississent hincinde, tam pro eis quam eorum successoribus, abbatibus et conventibus ipsorum monasteriorum, que pro tempore erunt, bona fide et sub pena quadraginta librarum Parisiensium, monete Flandrie, a parte secus agente et dictis suis successoribus tociens quociens hoc accideret committendarum, et pro una earum medietate elemosine reverendi in Christo patris et domini, domini Dei gratia Tornacensis episcopi, et pro alia medietate parti diffinitionem et terminationem per nos ut supra faciendas observanti, solvendarum, diffinitione et terminatione hujusmodi nichilominus in suis robore et firmitate duraturis, se et ipsos suos successores totum et quicquid a nobis concorditer, in et super causa et negotio hujusmodi summatum, arbitratum, laudatum, ordinatum, decisum, diffinitum et determinatum foret perpetuo et inviolabiliter hincinde observaturos, prout per dictas earum litteras premissa et alia in se continentes latius constabat. Nos igitur ad instantiam dictarum partium et ob cujuslibet earumdem reverenciam, pro bono pacis et concordie inter eas fovendo, attentis potestate et mandato ab eis nobis in hac parte concessis, onere litem, discordiam, questionem et causam hujusmodi audiendi et ad eas ad modum supradicti compromissi, decidendi et terminandi in nos suscepto, cum religiosis viris dominis Balduino de Nevele, sancti Bavonis, et Ghilberto Coquillan, sancti Bertini monasteriorum predictorum monachis, expresse professis, ac prefatorum dominorum abbatum et conventuum monasteriorum que eorumdem procuratoribus ad hoc legitime et sufficienter fundatis ad et supra designationes distinctionis finium et divisionum dictarum decimarum per quamlibet dictarum partium juxta cujuslibet earum intentionem ante motam supradictam nobis factas personaliter accessimus et visis ipsis designationibus, auditisque super eis ipsarum partium assertionem et intentionem ac testium per eas coram nobis in et super hujusmodi causa et ejus meritis hincinde productorum et mediis suis juramentis auditorum depositionibus eisque ac aliis omnibus et singulis coram nobis deductis per nos rationabiliter, ut nobis videbatur, et bona fide intendebamus recensitis in presenti causa rationabiliter ut supra et bona fide precedente, eamque ac dictas litem, discordiam et questionem ad instanciam et requisitionem cujuslibet dictarum partium decidentes et terminantes Dei nomine primitus invocato, die hodierna infrascripta arbitrati fuimus ac diximus, laudavimus et ordinavimus arbitramurque, dicimus, laudamus et ordinamus decimas, ad monasteria sancti Bavonis Gandensis ac sancti Bertini, de villa sancti Audomari, in confinibus parrochialium de Caneghem et de Ruuslede, videlicet ante antiquam motam versus aquilonem pertinentes, ab occidentali cono ipsius mote infra ejusdem extrema fossata recto tramite et recta linea versus ut supra aquilonem tendendo usque ad et supra viculum vulgariter nuncupatum

Jan Roetsaerts straetkin, a modo in perpetuum separandas et dividendas fore, decimasque ad partem orientalem dicti tramitis sive dicte linee pro tempore provenientes ad prefatum monasterium sancti Bertini, ac decimas ad partem occidentalem ipsorum tramitis et linee similiter provenientes, ad dictum monasterium sancti Bavonis pertinere, ipsasque decimas sic perpetuo separari et dividi, ac eas ad ipsa monasteria, ut prefertur, et non alias pertinere, ac colligi et levari debere, expensas hincinde factas compensantes ac dubiorum, si que forsan ex premissis emerserint, declarationem et interpretationem nobis imposterum reservantes. In quorum omnium premissorum fidem et testimonium presentes litteras per notarios publicos subscriptos exinde fieri et in formam publicam redigi, suisque signis et subscriptionibus signari et subscribi requisivimus, et eis sigilla nostra propria duximus apponendum. Datum et actum in parrochiali ecclesia de Ruuslede, dicte Tornacensis diocesis, anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo quarto, indictione xii^a^, mensis octobris die vi^a^, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Eugenii divina Providentia pape quarti, anno quarto. Presentibus ibidem discretis viris: domino Egidio Bibau, presbitero; Rassone de Craeyenbrouc; Waltero de Varenakere; Johanne de Valenchinis; Ostone Wiericx; Theoderico Mostaert; Gerardo vander Mersch; et Egidio de Zomere; ac pluribus aliis, tam de Caneghem quam de Ruuslede parrochialium ecclesiarum parrochianis laycis, testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Et quia ego Johannes Wielmakere de Gandavo, clericus Tornacensis diocesis, publicus sacris apostolica et imperiali auctoritatibus venerabilisque curie episcopalis Tornacensis juratus notarius, sententie arbitrali dicto, laudo, et ordinationi suprascriptis, dum modo et forma premissis ea et ipse per eosdem dominos arbitros, arbitratores et amicabiles compositores arbitrarentur aliasque fierent et agerentur, una cum honorabili viro magistro Nicolao Nieppe, notario publico subtus et testibus suprascriptis presens fui .... Idcirco presentibus litteris per eundem notarium et me desuper confectis, per alium nobis ambobus alias prepeditis fideliter scriptis, ipsis in hanc publicam formam redigendis, ac propria manu hic me subscribendis signum meum publicum solitum et consuetum, una cum appensione sigillorum ipsorum duorum arbitrorum ac signo et subscriptione ejusdem magistri Nicolai notarii, annotationem apposui, rogatus et requisitus in validius testimonium omnium et singulorum premissorum.

Et ego Nicolaus de Nieppa, presbiter Morinensis diocesis, publicus apostolica auctoritate notarius, quia suprascripte sententie arbitralis prelationi, determinationi et declarationi ac ceteris omnibus aliis et singulis premissis, dum et prout suprascripta sunt, fierent, dicerentur et agerentur, una cum honorabili viro magistro Johanni Wielmakere, notario, et testibus supradictis, presens interfui, et ea sic fieri vidi et audivi. Ideoque presentibus litteris seu publico instrumento manu aliena fideli scriptis et ex premissis confectis signum meum solitum, una

cum prefatorum dominorum judicium arbitralium sigillorum appensionibus, ac signo et subscriptione supradicta notarii, hic apposui, hic me etiam manu propria subscribens, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum rogatus et requisitus.

Original. Sceaux enlevés. Avec monogrammes des notaires.

164.

Acte notarial, par lequel l'abbaye de Saint-Bertin achète environ trois et demie mesures de terre, situées dans la seigneurie et juridiction de Poperinghe.

1442, 21 avril. In nomine Domini. Amen. Tenore presentis publici instrumenti universis pateat evidenter et sit notum, quod anno ejusdem Domini millesimo cccc^mo^ quadragesimo secundo, indictione quinta, mensis vero aprilis die vicesima prima, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri, domini Eugenii divina Providentia pape quarti anno duodecimo, in mei notarii publici testiumque infrascriptorum ad hoc vocatorum et rogatorum presentia, propter hoc personaliter constitutis venerabilibus et religiosis viris dominis Guillielmo Spinuent priore, Johanne Quaedionc, Petro Craye et Guillelmo Crenize, monasterii sancti Bertini de villa sancti Audomari, Morinensis diocesis, monachis ex una, ac provido et honesto viro domino Nicolao de Nieppa, presbitero, curato parrochialis ecclesie de Heys, Tornacensis diocesis, ex altera, presentibus, prefatus dominus Nicolaus, non coactus aut vi, metu seu alias maliciose ad infrascripta inductus aut circumventus, sed sua libera mera et spontanea voluntate, recognovit, confessus fuit ac tenore presentis publici instrumenti recognoscit et confitetur, se bene et juste vendidisse dominis abbati et conventui prefati monasterii sancti Bertini, solum ad opus et utilitatem ipsius conventus, tres mensuras cum semi mensura terrarum vel circiter existentium et jacentium in dominio et jurisdictione ville de Poperinghez in diversis partibus et petiis, quemadmodum quedam cedula papirea manu Guillelmi de Brede, mensuratoris jurati dicte ville de Poperinghez, scripta et ejus signo manuali consignata, de hujusmodi terris et earum situationibus, qualitatibus et quantitatibus plenius mentionem facit; cujus cedule tenor in ydiomate flamingo de verbo ad verbum subsequitur et est talis. « Dit es tlant dat toebehoort den heer Clays vander Niepe, priestre, ligghende in Poperinghe. Eerst seven virendeel xxxiii roeden lants in den Haghebaerts houc an den toelne boom bewesten ande Meesinstrate, bezuuden an Christiaen sBuuxlant; ende Christiaen voorseyd heift dit voorseyde lant in hueren, omme V ponden Parisis tjaers, ende es gherste lant; ende dit voorseyde lant ne ghelt

niet meer renten dan V miten ende een half tjaers elc ymet. Item noch een ymet ende een half xxxiiii roeden lants, ligghende in den Peiselhouc, dat France Waermoes in hueren heift, omme xxviii groten tjaers, ende ghelt ooc niet meer renten dan V miten ende een half tjaers elc ymet, ende es zayland; somme van al, drie ymet ende een half preter achte roeden; ende es ghemeiten by Willem den Brede, ghezworen landmetere binder cure van Poperinghe, den xvii^{sten} dach in april naer Paesschen, anno xlii°; sic signatum: Brede. » Et hoc pro somma decem librarum grossorum et unius nobilis valoris quadraginta octo solidorum monete usualis et in villa sancti Audomari predicta currentis, quam sommam et dictum nobilem predictus dominus Nicolaus ab hujusmodi terrarum venditionis causam per eum facte, ut premittitur, in bona, prompta, legali et bene numerata pecunia a predictis dominis religiosis superius constitutis me et dictis testibus presentibus recepit et habuit, ac recepisse et habuisse libere et sponte confessus est. De qua quidem somma decem librarum grossorum et de dicto nobili auri prefatus dominus Nicolaus ratione predicte venditionis se tenuit et tenet pro bene contento, persoluto et plenarie satisfacto, et de hujusmodi somma et nobili prefatos dictos dominos abbatem et conventum et religiosos superius constitutos ac omnes alios et singulos, quorum interest et intererit, quittavit, liberavit et absolvit, et tenore presentis publici instrumenti quittat, liberat et absolvit; ac ipsos omnes et singulos supradictos quittos, liberos et absolutos quittare et quittos tenere promisit fideliter apud omnes. De quibus omnibus et singulis premissis prefati domini prior et constituti religiosi, nomine dicti conventus et pro eo, a me notario publico subscripto sibi fieri atque tradi petierunt publicum instrumentum unum vel plura, testimonium astantium invocantes. Acta fuerunt hec in prefato monasterio sancti Bertini, in camera dicti domini prioris, sub anno, die, indictione, mense et pontificatu predictis, presentibus providis viris et honestis Gabriele Tayon et Johanne Westerlinc, clericis Tornacensis et Morinensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et quia ego Salomon Basin, presbiter, Morinensis diocesis, publicus apostolica auctoritate notarius, premissis omnibus et singulis, dum et prout suprascribuntur, fierent, dicerentur et agerentur, una cum prenominatis testibus presens interfui, et ea sic fieri vidi et audivi. Ideoque hoc presens publicum instrumentum manu aliena fideli, me aliis legitime prepedito negotiis, scriptum, ex premissis confeci, ac signo meo solito signavi, hic me propria manu subscribente, rogatus et requisitus, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum.

Monogramme du notaire.

Original. Sans sceau.

165.

Acte notarial, par lequel l'abbaye de Saint-Bertin transige avec Ogier Bellekin, chanoine de Messines et curé de l'église paroissiale de St-Jean, à Poperinghe, au sujet de quelques dîmes.

1445, 9 juillet. In nomine Domini. Amen. Per presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et notum existat, quod pridem inter reverendum procuratorem ac venerabiles et religiosos dominos abbatem et conventum monasterii sancti Bertini de sancto Audomaro, Morinensis diocesis, ex una, et venerabilem virum dominum Ogerum Bellekin, canonicum Messinensem et parrochialis ecclesie sancti Johannis Popringensis, ejusdem diocesis, modernum rectorem, partibus ex altera, de et super certa parte seu quantitate decimarum, videlicet ducentis bladi, et quadringentis garbis avene ex decimis *in den Haghebaerts houc* infra fines et limites dicte parrochie ad prefatos dominos abbatem et conventum pertinentibus, pro et nomine dicti rectoris pro tempore existentis, certis modo et forma eligi et colligi consueta, necnon fructibus, redditibus et proventibus ex eadem parte decimarum quinque jam proxime preteritis annis per prelibatos dominos abbatem et conventum habitis, receptis et levatis, et eorum occasione materia questionis exorta. Tandem partes ipse litium eventus, qui dubii sunt, atque rigores jurium evitare, laboribusque hincinde et expensis parcere desiderantes, in mei notarii publici testiumque infrascriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum presentia, ad infrascripta personaliter constituti, prefatus venerabilis vir Ogerus Bellikin, rector ex una, et providus ac discretus vir Guillermus de Griboval, procurator et sindicus atque receptor predictorum dominorum abbatis et conventus monasterii sancti Bertini supradicti, prout per certas patentes litteras eorumdem dominorum abbatis et conventus sigillis sigillatas apparebat, non vi, dolo, metu aut alia quavis sinistra machinatione, ut asseruerunt, seducti aut circumventi, sed suis propriis et liberis spontaneisque voluntatibus super premissis omnibus et singulis in hunc, qui sequitur, modum amicabiliter concordarunt: in primis namque dictus Guillermus, ut et tamquam prefatorum dominorum abbatis et conventus procurator et sindicus, voluit et expresse consensit, quod memoratus dominus Ogerus Bellikin, modernus rector, suique pro tempore successores, prefatam decimarum partem, videlicet ducentas bladi sive tritici et quadringentas garbas avene ex decimis pro designatis singulis annis, prout sui predecessores et ipsemet dominus Ogerus, antequam super hiis questio moveretur, nemine contradicente, elegerunt,

collegerunt, habuerunt et receperunt, perpetuis futuris temporibus, nullius super hoc licentia requisita libere et quiete, eligent, colligent, habebunt et recipient, pari modo videlicet, quod locum, situationem sive petiam terre, ubi et circa quem vel quam dictam suam partem decimarum pro illo anno colligere et habere voluerint, per quatuor precedentes, vel quatuor dies sequentes festum nativitatis sancti Johannis Baptiste designare et eligere, seu in hujusmodi loco pedem ponere et stationem per se vel per ipsos deputatos facere habebunt, debebunt et tenebuntur, semper circum quoque hujusmodi petiam terre, ut prefertur, quolibet anno electam in proximiori loco colligendo, prout moris fuit et est consuetum. Consequenter vero idem Guillermus, ut et tamquam procurator et sindicus prefatorum dominorum abbatis et conventus, cum predicto domino Ogero, super dictis fructibus quinquennalibus concordiam faciens, eidem domino Ogero, moderno rectori, occasione eorumdum fructuum, ut prefertur, per memoratos dominos abbatem et conventum quinque jam proxime preteritis annis receptorum et habitorum, decem libras grossorum monete Flandrie, quinque primas videlicet in festo Remigii et reliquas quinque libras in Domini nostri Jhesu Christi nativitatis festo proxime sequente, pro et nomine prefatorum dominorum abbatis et conventus, ac etiam nomine proprio et ut privata persona, omni seclusa fraude, sponte sua, ut asseruit, et non coactus in pecunia numerata realiter et cum effectu persolvere, tradere et expedire, media fide sua propter hoc in manibus mei notarii publici subscripti corporaliter prestita, promisit, seque et bona sua mobilia et immobilia, presentia pariter et futura, pro dictis terminis pactamentorum realiter tenendis et observandis, efficaciter obligavit, in eisdem omnibus et singulis exceptionibus doli et metus, necnon quibuscumque juribus, privilegiis et actionibus a jure vel ab homine concessis et concedendis, quibus contra hujusmodi suas promissionem et obligationem spontaneas, quovis quesito colore, per se vel submissas personas, venire vel se defendere posset, exnunc per expressum renuntiando. Quibus sic factis et concordatis hincinde media fide promiserunt se hujusmodi concordata inviolabiliter observaturos. De et super quibus omnibus et singulis sepefatus dominus Ogerus Bellikin, modernus rector sancti Johannis, petiit et requisivit, et prefatus Guillermus, procurator et sindicus prefatorum dominorum abbatis et conventus, ac suo proprio nomine voluit et sibi consensit, a me notario publico subscripto fieri et expediri unum vel plura publica instrumenta. Acta facta et concordata fuerunt hec Popringis, dicte diocesis, in domo habitationis discreti viri Rogeri van Passchendale, in dicta parrochia sancti Johannis sita, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quinto, indictione octava, die vero veneris, nona mensis jullii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Eugenii divina Providentia pape quarti, anno quintodecimo, presentibus ibidem honorabilibus et discretis viris: domino Stephano Serruszone, sepedicte parrochialis ecclesie

vicegerente; dicto Rogero van Passchendale; Lamberto de Puut; Hugone Bellikin et Johanne Vlamync, clericis et laicis diocesis supradicte, Popringis commorantibus, testibus ad premissa vocatis specialiter atque rogatis.

Monogramme du notaire, savoir: une croix ornementée, au bas de laquelle se trouve *D. B.* et en dessous *Sursum.*

Et ego Dyonisius Bryde, presbiter Morinensis diocesis, publicus sacra apostolica et imperiali auctoritate notarius, quia premissis omnibus et singulis, dum, ut premittitur, fierent et concordarentur, una cum prenominatis testibus presens fui, eaque sic fieri vidi et audivi; idcirco presens publicum instrumentum, exinde confectum, manu propria scriptum subscripsi, et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis signavi, in robur, fidem et testimonium premissorum omnium et singulorum, rogatus et requisitus.

Original. Sans sceau.

166.

L'official de la Morinie condamne François de Puud, clerc, à demander pardon à l'abbé et aux religieux de Saint-Bertin des injures, qu'il leur a faites en la personne de leur bailli de la ville de Poperinghe.

1455. Universis presentes litteras inspecturis, officialis Morinensis, salutem in Domino. Cum Franciscus de Puud, se dicens clericum, a nobis et curia Morinensi certas impetraverit et obtinuerit litteras monitorias seu defensorias cum illa clausula: nisi causam etc.; virtute quarum moneri fecerit ballivum, amannum, corearios et laicales justiciarios ville seu territorii de Poperinghes, Morinensis diocesis, ut indilate post monitionem hujusmodi sibi factam a nonnullis actibus in ipsis litteris monitoriis designatis, necnon de procedendo seu procedi faciendo contra ipsum Franciscum clericum aut ejus bona mobilia et catalla in foro seculari occasione contentorum in dictis litteris, cessarent penitus et desisterent cessarique facerent et desisti, sub pena excommunicationis incurrende. Cui quidem monitioni dicti laicales justiciarii se opposuerint; quapropter dies sibi contra dictum Franciscum clericum fuerit assignata Morini coram nobis ad certam diem tunc sequentem ad allegandum causas hujusmodi sue oppositionis. Qua die adveniente seu certa alia ad hoc serviente facta fide de clericatu ipsius Francisci per litteras proprietatis sue tonsure reverendus in Christo pater et dominus, dominus Guiller-

mus, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Tullensis, abbas ac religiosi viri domini conventus ecclesie seu monasterii sancti Bertini de sancto Audomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, ipsius loci de Poperinghes domini temporales pro eorum justicia et officiariis dicti loci onus cause presentis assument per Robertum de Monte, eorum procuratorem, libellum sive peticionem in causa injuriarum contra prefatum Franciscum, clericum, in scriptis ediderint et formaverint hujusmodi sub tenore: Coram vobis venerabili et circumspecto viro domino officiali Morinensis dicit et in jure proponit Robertus de Monte, tamquam procurator, et eo nomine reverendi in Christo patris et domini, domini Guillermi, Dei et apostolice sedis gratia episcopi Tullensis, abbatis ac religiosorum virorum dominorum conventus sancti Bertini de sancto Audomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, actor in presenti injuriarum causa contra et adversus Franciscum den Puud, parrochianum ecclesie parrochialis Beate Marie Popringensis, dicte diocesis, assertum clericum subditum et justiciabile virum, reum in eadem causa. Quod ipsis dominis abbati et conventui ad causam dicte eorum ecclesie sancti Bertini, tam ex ejus fundatione, quam catholicorum principum largitione spectat et mere pertinet villa seu opidum Popringense, Morinensis diocesis; in qua villa seu opido abbas sancti Bertini pro tempore existens per se seu ejus commissarios ab eo deputatos pro Re publica ac justicia gubernanda instituit ac instituere consuevit ballivum, amannum, servientes scabinos et corearios, prout et novissime ac de presenti per prefatum venerandum patrem dominum abbatem sancti Bertini modernum instituti fuerunt et instituentur. Item quod ad ipsos ballivum et amannum ac suos servientes per eos de ipsius domini abbatis auctoritate, licencia et permissu deputatos et commissos seu eorum alterum spectat et pertinet ac eis licet quoscunque forefactores pro criminibus aut delictis sibi impositis, necnon quascumque personas pro debitis pecuniariis ad partis instanciam capere, imprisionare seu arrestare. Item et ipse Franciscus reus a biennio citra vel eocirca pro et nomine Ghileni de Scoemakere de emenda trium librarum Parisiensium, monete Flandrensis, quam in villa Popringensi commiserat erga prepositum ejusdem loci, nomine ecclesie sancti Bertini se constituit plegum et principalem debitorem, illamque infra certum terminum ad hoc statutum solvere promisit. Item et per defectum solutionis ipsius rei prefatus prepositus requisivit amannum Popringensem, ut eumdem Franciscum reum pro dicta emenda capere; quod facere amannus spopondit, et ad hoc diligenciam, quam potuit, fecit et adhibuit. Item et cum ipse amannus associatus Willermo Aliezone et Nicholao Cool ejus ac ballivi dicti loci servientibus, quos in subsidium justicie secum assumpserat, juxta ipsius prepositi requisitionem dictum Franciscum insequeretur et capere vellet, prefatus reus cepit fugam, quod videns prefatus amannus dictis servientibus jussit, ut illum insequerentur et caperent, si possent, ac prisionarium ad curiam ipsorum religiosorum in dicto loco Popringense ad-

ducerent, qui servientes ipsum reum insequuti fuerunt, et eum capere voluerunt. Item et ipse reus hoc percipiens, venit ad ipsos servientes cum cutello evaginato, ac animo malivolo insultum in eos fecit, eisdem plura verba injuriosa dixit et protulit contra eos impetuose flamingis verbis: *Hourenzonen, Lockanen wilt ghy my vanghen, ic sal u doot steken;* ac insultum in eos fecit, ac eos seu eorum alterum predicto cutello evaginato percussit in pectore, et ejus vestem seu habitum superiorem perforavit; et cum vidisset dictum amannum sepervenire, ac dictis servientibus in subsidium occurrere, aufugit cum cutello evaginato in manu, ac se fugitivum reddidit; per que premissa dictus reus, non solum eisdem servientibus, sed eciam dictis dominis abbati et conventui et eorum justicie quamplurimum injuriatus est; quam injuriam ipsi domini abbas et conventus ac eorum predicti amannus et servientes ad animum revocaverunt et revocant. Et licet ipse reus ex parte dictorum duorum abbatis et conventus pluries competenter et debite requisitus fuerit et sommatus, sommeturque et requiratur, ut sibi de injuria sic illata reparationem condignam faceret. Nichilominus tamen ipse reus in suo malo et dampnabili proposito induratus, hoc facere omisit, contradixit et recusavit, et adhuc omittit, contradicit et recusat indebite et sine causa rationabili, quamvis ad hoc teneatur tam de jure quam de usu, stilo, more et consuetudine patrie et curie Morinensis. Et premissa vera sunt, publica, notoria et manifesta, ac super hiis vox et fama communis laborant, eaque scit et recognovit ipse reus non semel sed pluries coram probis fore competenter vera. Quare petit, supplicat et requirit ipse procurator, nomine quo supra, predictum reum per vos venerandum dominum judicem, dominum officialem Morinensem antedictum, vestramque sentenciam diffinitivam condempnari et condempnatum compelli ad hoc, quod hujusmodi injurias sic eisdem dominis abbati et conventui in personas dictorum suorum servientium illatas emendet et reparet, ac pro emenda et reparatione quadam die veneris per vos prefigenda compareat in consistorio publico curie Morinensis, et ibi capite discooperto ac genuflexo de premissis ab ipsis dominis abbate et conventu in personam sui procuratoris veniam petat, et ibidem in dicto loco de Poperinghes die veneris sequenti eciam per vos statuenda faciat, ac ecclesie sancti Bertini de sancto Audomaro duas libras grossorum monete Flandrensis, et ecclesie sancti Bertini Popringensi unam, ad opus fabricarum earumdem, unacum custibus et expensis in lite seu causa presenti factis, de fiendis imposterum protestando, taxatione vestra legitima precedente, reddat, tradat, solvat et deliberet cum effectu, rationibus et causis premissis, aliaque sibi fieri, statui, dici et decerni, que juris fuerint et rationis, vestrum benignum officium, domine judex, in hiis humiliter implorando. Salvo sibi jure addendi, diminuendi, declarandi, corrigendi et mutandi, ac omni alio juris beneficio in omnibus etc. Offereus ipse actor quo supra nomine de premissis probare, que sufficient ad ejus intentum consequendum, ad aliquam tamen superfluam probationem nec ad om-

nia premissa probanda nullatenus se astringens, sed sibi valeant et prosint, que de premissis probaverit. Et petit admitti. Datum anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quarto, feria sexta ante *Circundederunt me*. Sic signatum de advocato: Per Anthonium de Tramecourt, licentiatum; et de notario: Annardum.

Lite igitur pro parte dicti rei, ut decuit, negando contestata ac jurato de calumpnia et veritate dicenda ab ipsis partibus de et super contentis in ipsius actoris peticione seu libello, dictus actor ad illa probanda quamplures testes produxerit, quos audiri et examinari fecerimus, eorumque dicta seu depositiones in scriptis redigi. Quibus sic productis eorumque dictis seu depositionibus in scriptis redactis ac nundum publicatis, nos eidem reo ad personam sui procuratoris diem assignaverimus Morini coram nobis ad certam diem tunc sequentem ad proponendum in scriptis sua facta ipsius actoris peticioni seu libello contraria, si que haberet et proponere vellet. Qua die adveniente seu certa alia ad hoc serviente, ipse reus in et contra ipsius actoris peticionem seu libellum certa facta in scriptis proposuit, sic incipiens: Citra et ante publicationem quorumdam talium qualium testium coram vobis, magne auctoritatis viro domino officiali Morinensi pro parte Roberti de Monte, curie Morinensis notarii, procuratorisque venerabiliumque et religiosorum virorum dominorum abbatis et conventus sancti Bertini, de sancto Audomaro, ordinis beati Benedicti, Morinensis diocesis, reum seu potius sui juris defensorem legitimum. Et sic finiens ante datam: Addendi, diminuendi et corrigendi, ac omni alio juris beneficio in omnibus semper sibi salvo. Datum anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quarto, feria quinta post Omnium Sanctorum. Sic signatum de advocato: Per G. de Hericourt, licentiatum; et de notario: Touret. Ad que facta sive rationes ipse Robertus de Monte, nomine quo procedit actor, certas responsiones in scriptis formaverit, sic incipientes: Jurgantium controversias celeri sententia terminare et equitati convenit et rigori textus est. C. ad litteram de sen. et re. in. anti. C. de judi. l. proponend. in. princi. c. finem et c. venerabilis de id. et contu. in anti. nri. q. 1. c. sicut. Cum igitur in hac presenti injuriarum causa coram vobis honorando domino, domino officiali Morinensi, indecisa pendente inter Robertum de Monte, venerabilis curie Morinensis notarium juratum, procuratorem seu sindicum et eo nomine reverendi in Christo patris domini Guillermi, Tullensis episcopi, abbatis ac religiosorum virorum dominorum conventus, ecclesie seu monasterii sancti Bertini, de sancto Audomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, actorum ex una, et quemdam Franciscum de Puud, parrochianum et incolam ville Popringensis, Morinensis diocesis, reum partibus ex altera etc. Et sic finientes ante datam: Offerens de premissis probare, que in facto consistunt, quantum sufficiet ad suum intentum consequendum. Datum anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo

quarto, feria sexta post Omnium Sanctorum. Sic signatum de advocato: Per Anthonium de Tramecourt, licentiatum; et de notario: Touret. Ad quas quidem responsiones ipse reus certas replicas in scriptis formaverit sic incipientes: Cum consuetudinis ususque longevi non vilis sit auctoritas sed novitates plerumque discordiam periant. C. cum consuetudinis de consue. et c. consuetudinis xi. di. et l. ii. C. que sit longa consuetudo; nam a principio duplex fuit juris distinctio, scilicet scriptum jus et non scriptum. Justi. de jure. na. gen. et. ci. s. constat. Et sicut jus scriptum, quod lex dicitur, servari debet, ita etiam non scriptum, quod consuetudo vocatur, quia jus non scriptum dicitur quod usus approbavit et legis obtinet vigorem; nam diuturni mores consensu utentium approbati legem immitantur. Justi. de jure. na. genti. et ci. s. ex non scripto et inveterita consuetudo pro lege communi non immerito custoditur. Et hoc est jus quod moribus dicitur constitutum ff. de legi. l. de quibus. Et sic finientes ante datam: Officium vestrum humiliter implorando in hiis, in quibus fuerit implorandum. Datum anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quarto, feria quinta post festum Martini hiemalis. Sic signatum de advocato: Per G. de Hericourt, licentiatum; et de notario: Touret. Super quibus quidem factis, responsionibus et replicis sic hincinde propositis penes nos pro nostra super eisdem proferenda sententia interloquutoria reportatur, nos ipsis visis et consideratis sententiam nostram interloquutoriam in scriptis protulimus, per quam facta hujusmodi hincinde proposita, inquantum pertinentia essent, et relevancia hincinde ad probandum admiserimus, expensis in diffinitiva reservatis. Qua sententia interloquutoria sic lata liteque per quamlibet ipsarum partium super factis sue partis adverse, ut decuit, negando contestata ac jurato de calumpnia et veritate dicenda ab ipsarum partium procuratoribus de et super contentis in suis factis, sic ut prefertur, ad probandum admissus, dictus reus ad probandum contenta in hujusmodi suis factis nonnullos testes produxerit, quos audiri et examinari fecerimus, eorumque dicta seu depositiones in scriptis redigi. Quibus sic productis eorumque dictis seu depositionibus in scriptis redactis ac per nos publicatis et pro publicatis habitis et minime reprobatis, nisi in generali et hiis, que per processum apparere poterant, nos de ipsarum partium procuratorum consensu pariter et assensu in causa hujusmodi, processu et negocio coram nobis inter ipsas partes agitatis concluserimus ac pro concluso habuerimus et tenuerimus, dictisque partibus item affirmaverimus Morini coram nobis ad certam diem tunc sequentem ad audiendum jus sive sententiam nostram diffinitivam super dicto processu, prout hic et nunc per litteras et acta super hiis confectis latius constare possunt et apparere. Notum facimus, quod processu hujusmodi coram nobis inter ipsas partes agitato penes nos pro nostra super eodem proferenda sententia diffinitiva reportato ac contentis in eo a nobis visis et consideratis, nos die date presentium pro tribunali sedentes sententiam nostram diffinitivam super hiis in scriptis protulimus et per presentes pronunciamus in hunc modum:

Christi nomine invocato, pro tribunali sedentes et solum Deum pre oculis habentes, per hanc nostram sententiam diffinitivam, quam de jurisperitorum consilio ferimus, in hiis scriptis pronunciamus, decernimus et declaramus Franciscum de Puud reum ad emendam et reparationem pro injuriis et rebellione in libello Roberti de Monte, tamquam procuratoris et eo nomine reverendi in Christo patris et domini, domini Guillermi, Dei et apostolice sedis gratia episcopi Tullensis, abbatis ac religiosorum virorum dominorum conventus ecclesie seu monasterii sancti Bertini, de sancto Audomaro, ordinis sancti Benedicti, Morinensis diocesis, actoris, declaratis per ipsum reum eisdem dominis abbati et conventui in et ad personas Willermi Alizone et Nicholai Cool, servientium ballivi et amanni de Poperinghes, dicte Morinensis diocesis, illatis et commissis, teneri; pro qua emenda eumdem reum ad quadam die veneris per nos statuenda coram nobis hora nostre prime sedis pro tribunali sedentes in consistorio publico curie Morinensis comparendum, ibique genu flexo et capite discooperto ab ipsis dominis abbate et conventu seu eorum procuratore de hujusmodi injuriis et rebellione veniam petendam, et ibidem in ecclesia parrochiali sancti Bertini Popringensis hora offertorii magne misse die dominica extunc proximo sequente faciendum, ac ibi supra altare cereum ponderis trium librarum offerendum, et similiter infra octo dies extunc proxime sequentes in dicto monasterio sancti Bertini ab ipso domino abbate, si ibi fuerit, sin autem a priore et conventu ejusdem loci veniam petendam cum cause expressione, ipsumque reum in expensis cause earum taxatione nobis imposterum reservata condempnandum fore et condempnamus. Quocirca presbiteris omnibus curatis et capellanis Morinensis diocesis et eorum singulis harum serie mandamus, quatenus premissa publicent, notificent et manifestent, ubi, dum, quando et quotiens fuerit opportunum et a latore presentium fuerint requisiti seu eorum alter fuerit requisitus. Datum sub sigillo curie Morinensis in testimonium premissorum, anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quinto, feria sexta post sinodum estivalem.

Original. Sceau enlevé.

167.

Les échevins de la Keure de Gand font connaître, que Jean van Wissche et sa femme Gertrude Gheeraerts, Liévin Parys et sa femme Élisabeth Gheeraerts, Gilles Gheeraerts et sa femme Marguerite Swispeleeren, renoncent, en faveur de l'abbaye de Saint-Bertin, à tous les biens possédés par Martin de Wilde dans la Keure de Poperinghe.

Wy scepenen van ghedeele, raed ende paysierers vander stede van Ghend, doen te wetene allen lieden, specialic eersame onzen gheminden vrienden, den 30 1455, 26 septembre.

bailliu, amman ende scepenen sprelaets, religieusen ende convend van sente Bertins, van haerlieder heerscepe van Poperinghen, ende elken bizondere dien dese zake angaen mach, dat up den dach van heden, date deser lettren, voor ons commen ende ghecompareert zyn in propren persoonen, meester Jan van Wissche ende Gheertruud Gheeraerts, zyn wyf, Lievin Parys ende Lysbette Gheeraerts, zyn wyf, Gillis Gheeraerts ende Margriete Swispeleeren, zyn wyf, elc over hem zelven, de zelve Gillis Gheeraerts, als vooght van Jaquemynkin Symoens, Michiels dochtre, onze weese, die hy hadde by Jehannen Gheeraerts, zinen wive, voort van Lievynkine sGraven, Phelips dochtre, onse weeze, die hy hadde by Kathelinen Gheeraerts, ende van Maertkin Donnervaerde, Jurys zone, onse weeze, die hy hadde by der zelver Katheline, zinen wive was. De welke persoonen over hemlieden, ende de voornoemde vooght over de vorseyden weezen by onsen consente, als uppervooghden van den zelven weesen, naer trelaes, dat wys hebben vanden persoonen vorseyd, alsoot behoort, hebben mids zekeren redenen hemlieden daertoe purrende, ende omme betere ghedaen dan ghelaten, wel ende wettelic ter kennesse van ons gherenunchiert ende afghegaen, renunchieren ende gaen af, bi desen presenten lettren, van alzulken goede ende ervachtichede, metten catteylen daertoe behoorende, als daer Maertin de Wilde, bastaert, wylen poortere was deser stede, ervachtich uute verstaerf, staende, ligghende ende streckende binnen der kuere van Poperinghe, onder haerlieder jurisdictie, ende voort van al den rechte, dat zy of eenich huerer daeran emmermeer zouden moghen vermeten of volghen, teenighen wetten gheestelic of weerlic, in wat manieren het ware, ende ditte ten proffyte ende behouf vanden vorseyden prelaet, religieusen ende convend van sente Bertins in de stede van sent Omaers, als heeren van Poperinghen voornoemt; omme den zelven prelaet, religieusen ende convente al dies goets ende ervachtichede voornoemt, metten catteylen daertoe behoorende, alsoot ghestaen ende gheleghen es, ende de voornoemde Maertin de Wilde ervachtich daeruute verstaerf, gheet ende al van nu voort an paysivelic ende vredelic te hebbene, te behoudene ende te ghebruuckene, ende haerlieder vryen wille mede te doene als huerlieder vry, proper, eyghin goet, zonder hemlieden, noch haerlieder hoyr, noch naercommeren, nemmermeer eenich recht daeran te moghen heesschene, vermetene of volghene, by eenighen wetten of anders in eenigher manieren. In kennessen der waerheden, ghegheven onder den zeghele van zaken der voornoemde stede van Ghend, den xxvi^sten dach van septembre, int jaer XIIII^c vive ende vyftich.

(Signé) Ghyst.

Original. Sceau enlevé.

168.

Acte notarial, par lequel les administrateurs et gouverneurs de toutes les Gildes de Poperinghe reconnaissent, à l'injonction du bailli de cette ville, que le seigneur (l'abbé de Saint-Bertin) et le magistrat ont entière juridiction sur elles et ses membres.

In nomine Domini. Amen. Universis presentis publici instrumenti seriem inspecturis innotescat, quod, cum lites, differencie seu controversie verterentur coram diversis judicibus ecclesiasticis et secularibus inter procuratorem religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii sancti Bertini in sancto Audomaro actorem ex una, et quosdam confratres confratrie seu calende beati Nicholaii Poperringensis reos partibus ex altera, de et super eo, quod quidam dicte confratrie seu calende dicebant, proponebant et manutenebant se non esse aut debere subici, stare ac sisti ordinacioni, pronunciacioni, prolacioni, determinacioni, jurisdictioni aut legisdacioni honorabilium virorum scabinorum et correariorum ville, territorii seu opidi Poperringensis, omnimodis tamen jurisdictionem in dicto loco Poperringense habentium et exercentium dictis abbati et conventui ad causam et in favorem dicte abbacie in supradicto loco Poperringense per serenissimos et illustrissimos principes, comites Flandrie et duces Bourgondie, concessam et indultam, spectantem et pertinentem. Hinc siquid fuit et est, quod anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo septimo, more scribendi in regno Francie, indictione sexta, die vero martis mensis marcii vicesima prima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calisti divina providentia pape tercii, anno tercio, in venerabilis ac religiosi viri Johannis Bove, prepositi prepositure Poperringensis, honorabilium virorum scabinorum et correariorum ville et opidi Poperringensis nostrorumque notariorum ac tabellionum publicorum testiumque subscriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presencia, personaliter constituti circumspecti et providi viri Guillermus de Gruiboval, armiger, Christianus Wijt, Willermus Lammoet, Quintinus Lauwerin, Jacobus Maes, filius Jacobi, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis beate Marie Poperringensis, Christianus Wijt, Jacobus Adam, Gadiferus de Gay, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis sancti Sebastiani Poperringensis, Guillermus Stalin, Alardus Walins, Henricus Stasin, Willermus de Conync alias Socx, ut et tanquam gubernatores et administra-

1457, (1458 n.s.), 21 mars.

cionem habentes confratrie confraternitatis sancti Georgii Poperringensis, Vincencius Floer, Johannes Pelin, Egidius Scakelin, Jacobus Roelin et Johannes de Hane, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis sancti Vincencii Poperringensis, Johannes Baes, Johannes vanden Zande, Petrus Canin, Ghilenus Beutac, Jacobus Boye, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis sancti Eligii Poperringensis, Clemens Haha, Willermus de Vinc, Lambertus Wolryc, Vincencius de Bourcqs, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis sancti Jacobi Poperringensis, Ghilenus de Clobbere, Georgius Post, Johannes Govare, Franciscus Hellebrant, Franciscus de Vont, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis sancti Johannis Poperringensis, Lambertus Hellekin, Judocus de Coutere, Johannes Marselis, Johannes van Mesene, Philippus de Pottere, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis sancte Trinitatis Poperringensis, Petrus van Ordonere, Willermus van Hamele, Christoforus Lodyc, Salomon Wendemare, Johannes Roelin; ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis sancti Auberti Poperringensis, dominus Theodoricus Roene, Christianus de Buc, Ghilenus de Winnecorne, confratrie confraternitatis sancte Katherine gubernatores et administracionem habentes, Ghilenus Moenaert, Willermus Beutin, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis sancti Nicholaii Poperringensis, Willermus Beutin, ut et tanquam gubernator et administracionem habens confratrie confraternitatis beate Barbare Poperringensis, Malinus de Walle, ut et tanquam gubernator et habens administracionem confratrie confraternitatis sancte Marie Magdalene Poperringensis, asseruerunt, exposuerunt et dixerunt, ac quilibet eorum alter insolidum asseruit, dixit et exposuit, conjunctim et divisim, omnes et singulas lites, discordias, differencias et controversias quascunque sustentas ac sustentatas inter supradictas partes velle fore abolere et tollere, ac litium affractus omnimode effugere et removere, ea, que ad causam dicte confratrie confraternitatis sancti Nicholaii et aliarum in dicto loco Poperringense fundatarum et institutarum contigerunt seu contingere possent, occasione hujusmodi in futurum; de cetero et ammodo talia non committere aut perpetrare ymmo, omnibus melioribus via, modo, causa, jure et forma, quibus efficacius potuerunt et debuerunt, sponte, pure et libere, non vi, metu, dolo, fraude seu aliqua sinistra machinacione, ut dicebant, circonventi, sed ex eorum certis scienciis et spontaneis voluntatibus, voluerunt et promiserunt, ac quilibet eorum alter insolidum voluit et promisit, vultque et promittit, divisim et conjunctim, necnon presentis publici instrumenti tenore volunt et promittunt, inquantum eos et eorum quemlibet insolidum tangere potest ac tangere poterit infuturum, a data presentium, de cetero et ammodo antedictorum scabinorum et correariorum ad causam dicte confraternitatis sancti

Nicholaii et aliarum supradictarum in opido Poperringense, de auctoritate et consensu abbatis et conventus, aut suorum officiariorum, antedictis institutis et fundatis ordinacioni, prolacioni, determinacioni, jurisdictioni, legisdacioni et eorum cohercioni stare et sisti; promiseruntque insuper antedicti constituti, nomine quo supra, et quilibet eorum alter insolidum, volunt et promittunt, et presentis publici instrumenti tenore conjunctim et divisim vult et promittit, sub ipsa fide et juramento in nostrorum notariorum et tabellionum publicorum subscriptorum manibus rite et legitime stipulantes et recipientes, vice et nomine omnium et singulorum illorum, quorum interest vel intererit seu interesse poterit quomodolibet infuturum, conjunctim et divisim, corporaliter prestitis, se habere ratum, gratum, stabile atque firmum, nunc habere et perpetuo habiturum promittentes et volentes; ac quilibet eorum alter insolidum, voluerunt et promiserunt, necnon presentis publici instrumenti tenore volunt et promittunt, et quilibet eorum alter insolidum vult et promittit, totum id et quicquid per dictos scabinos et correarios ordinatum, sentenciatum, dispositum seu pronunciatum fuerit; et contra hujusmodi ordinacionem, sentenciam, disposicionem seu pronunciacionem ullo undique tempore aut loco dicere, facere vel venire, de jure aut de facto, per se vel per alium seu alios, directe vel indirecte, ab ea seu eis non reclamandum, appellandum aut ad alterius juris disposicionem recurrendum, prout lacius et prolixius in quadam cedula papirea sub verbis flamingis confecta et ordinata per alterum nostrum notariorum publicorum subscriptorum, in ipsorum gubernatorum seu administracionem habentium antedictarum confraternitatum testiumque subscriptorum presencia, alta et intelligibili voce de verbo ad verbum lecta et perlecta, continentur; cujus quidem cedule papiree tenor de verbo ad verbum sequitur, qui talis est: « Ute dien, dat enighe gouverneurs of beleders van ghilden te Poperringhe zin, die maintieneren willen, datter ghilden zoude zin, die niet ghestelt en zin by den here ende by der wet, ende ooc niet ghehouden van den here ende van der wet. So es, dat Jehan Colin als bailluy van Poperringhe, in de name vanden here, gheboden heift ter halle, dat alle ghone die gouverneurs of beleders zin van ghilden te Poperringhe commen zoude teene vernoomde daghe voor den here ende voor de wet, in de camere, ende aldaer bringhen de boucken vanden ghilden in den handen vanden here ende vander wet, behoudens elcx recht, omme zekere zaken den here daertoe porrende. Item al dit ghedaen wesende ende de boucken daer ghebrocht ziinde, naer den inhoudene vanden ghebode uutghewert, dat enighe als desobiissant wesende ende refuge zoukende de maniere makende, als dat zy dat niet ghehouden en ware van doene, alst bleic uit overghevene van hure boucken, als zy niet vordere en mochten daer ghezent was van enighe te levere u deisen bouc up wedere leveren. So est, dat de voorseide bailluy versouckende es van rechtsweghe, in den name vanden here, dat alle de ghone, die beleders zin te Poperringhe van ghilden, dat zy kennen

zullen, ter presencie van eenen notaris of notarezen, elc int zine, dat men de ghilde houdende es van den here ende van der wet, ende dat de ghilde alder eirst gheordineirt ende ghestelt was by den consente vanden here ende vander wet, ende dat zy als gouverneurs ende beleders staen zullen ter cause vander voorseide ghilde justiciable te rechte ende te vannesse vanden here ende vander wet, van wien, dat men de ghilden houdene es, ende dat zy achter volghende dien de gildebroeders nieuwers eldre molesteren en zullen ter cause voorzeit, dan hier te wetten, van tghunt datter wet kennesse behort. Item voort, dat alle statuten ende ordonnancen vanden ghilden zullen ghehouden zin ende staen ter moderacie ende ter discrecie vanden here ende vander wet, zonderlinghe ghemerct, dat men enighe ordonnancen ende statuten ghehouden heift anders dan naer tinhouden van de ghilden, ende vordere dan de ghilden vermochten van rechtsweghe. Item dat alle de beleders ende gouverneurs van sinte Niclaus ghilde niet meer zullen mueghen luden enighe clocke, omme hure ghildebroeders te vergaderene noch andersints, het ten wert by den consente vanden here of van zine stedehoudere. Item dat alle de beleders of gouverneurs van ghilden, van wat ghilden dat het zy, ghehouden werden bewys ende rekeninghe te doene van dat de ghilde angaet voor den here ende voor de wet, alst den here ende der wet goetduncken zal, ende dat up ghecorrigiert te zine by den here ende by der wet van huren ghebreken. » Et quantum ad omnia et singula premissa tenenda et observanda inviolabiliter et absque defectu prefati constituti, nomine quo supra, expresse renunciaverunt, ac quilibet eorum alter insolidum renunciavit et presentis publici instrumenti tenore renunciat, divisim et conjunctim, per fidem et juramentum predicta ut supra corporaliter prestita, omnibus et singulis excepcionibus, cautelis, subterfugiis, cavillacionibus quibuscunque, doli, mali, lesionis et cujuscunque fraudis rei ita non geste, omnibus franchisiis, libertatibus, privilegiis, usibus, consuetudinibus quorumcunque locorum, omnibusque singulis excepcionibus, juribus cujuslibet et canonicis, scriptis et non scriptis, que contra premissa ac presentis publici instrumenti tenorem dici, proponi vel obici possent, quomodolibet infuturum; et specialiter juri, dicenti: generalem renunciacionem non valere, nisi processerit specialis. De quibus premissis omnibus et singulis Johannes Colin, ballivus reverendi in Christo patris et domini, domini episcopi et comitis Tullensis, abbatis sancti Bertini in sancto Audomaro, sibi fieri petiit a nobis notariis publicis ac tabellionibus publicis, tanquam auctenticis personis, instrumentum publicum unum aut plura, astantium personarum testimonium invocando. Acta fuerunt hec Poperringis, in camera consilii dicti reverendi patris, anno, indictione, die, mense et pontificatu prescriptis, presentibus providis viris Petro Diedeman, Lamberto Makeblyt, Wulfardo van Risele et Silvestro de Bourcques, cum pluribus aliis astantibus testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Deinde anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo octavo, post Pascha, more gallicano, indictione sexta, die vero martis mensis maii secunda, pontificatus Calisti tercii anno quarto, in nostrorum notariorum publicorum testiumque subscriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presencia, personaliter constituti providi viri Petrus de Mol et Laurencius de Coniinc alias Socx, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis beate Barbare Poperringensis, Johannes de Gay, Andreas Bundervoet, speciale mandatum se habens asseruit nomine domini Georgii Cuulstoot, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis sancti Nicholaii Poperringensis, Georgius Baerd et Jacobus Boye, ut et tanquam gubernatores et administracionem habentes confratrie confraternitatis sancte Marie Magdalene Poperringensis, consimiliter, ut superius est expressum et declaratum, voluerunt et promiserunt, non vi, metu, dolo, fraude circumventi, sed ex eorum certis scientiis et spontaneis voluntatibus, ac presentis publici instrumenti tenore, quilibet eorum alter insolidum, conjunctim et divisim, volunt et promittunt, vultque et promittit, omnia et singula contenta in dicta cedula papirea ordinata et confecta per alterum nostrum notariorum publicorum subscriptorum, in ipsorum gubernatorum et administratorum dictarum confraternitatum testiumque infrascriptorum presencia, alta et intelligibili voce de verbo ad verbum lecta et perlecta, contenta. Se ratum, gratum, stabile habere promittentes et volentes, ut supra, ac quilibet eorum alter insolidum, promittunt et volunt, promittit et vult, conjunctim et divisim, sub ipsis fide et juramento in nostris notariorum publicorum subscriptorum manibus corporaliter prestitis et receptis, renunciantes expresse supradicti constituti, nomine quo supra, inquantum eos et eorum quemlibet insolidum tangit seu tangere poterit infuturum, ac presentis publici instrumenti tenore quilibet eorum alter insolidum, conjunctim et divisim, renunciavit et renunciat, ut superius lacius expressum est; de quibus premissis omnibus et singulis antedictus ballivus, nomine quo supra, petiit sibi a nobis fieri instrumentum publicum unum aut plura astancium personarum testimonium invocando. Acta fuerunt hec in virscaria dicti loci Poperringensis, anno, indictione, mense, die et pontificatu prescriptis, presentibus ibidem discretis viris Nicholao de Vriese, dicti loci Poperringensis ammanno, Stephano Bave, Johanne de Bourcques, ipsius loci Poperringensis hostiariis, unacum pluribus aliis astantibus, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. 1458, 2 mai.

Monogramme du notaire RUPLE.

Verum quia ego Johannes Ruple, in artibus magister, necnon in jure canonico baccalarius, clericus Morinensis diocesis, publicus auctoritate apostolica tabellio, premissis omnibus et singulis, dum, prout supra scribuntur, agerentur, dicerentur et fierent, unacum prenominatis

testibus, presens interfui, eaque sic fieri vidi, dici audivi, ac veritatis omnium et singulorum premissorum requisitus et rogatus.

Et ego Guillermus de Saintpol, presbiter Morinensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, quia premissis omnibus et singulis, dum sic, ut supra scribuntur, dicerentur, agerentur et fierent, unacum prenominatis testibus, presens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi, ac in notam sumpsi, idcirco huic presenti publico instrumento, manu magistri Johannis prescripti scripto, signum meum publicum consuetum, ac solitum apposui, in testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum, requisitus et rogatus.

Monogramme du notaire SAINTPOL.

169.

Philippe-le-Bon déclare, qu'à la demande de son chancelier, l'évêque de Toul, abbé de Saint-Bertin, et en cette dernière qualité seigneur de Poperinghe, la cause portée devant le Conseil de Flandre, au sujet des biens délaissés par Madeleine, veuve de Jean de Dyre et de Christophe Loodyc, sera jugée par son Grand Conseil.

1458, 22 novembre. Phelippe, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, dArtois, de Bourgoingne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zeellande et de Namur, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, au premier nostre huissier ou sergent darmes, huissier de nostre chambre de conseil en Flandres, ou autre nostre officier sur ce requis, salut. De la partie de reverend pere en Dieu, nostre ame et feal chief de nostre conseil, en labsence de nostre chancellier, levesque de Toul, abbe de saint Bertin, en nostre ville de saint Omer, nous a este expose, que certaine cause est meue pardevant les gens de nostre conseil en Flandres, en cas de saisine et de nouvellite, entre les eschevins et cuerheers de la ville de Poperinghes, pour et au nom de ladicte ville, commun et habitans dicelle, de Lievin de Paris, Chretien Wippe et Griele Baerts, heritiers de Magdelaine, vesve de feu Jehan de Dirre, Christine du Gardin dit Valke, Amant Povit,

pour eulx et autres leurs consors, heritiers de feu Christofel Lodyc, en tant que a chascun touche, demandeurs et complaignans en cas de nouvellite dune part, et Jehan Colin, bailli dudit lieu de Poperinghes, Willaume Aelzone, Simon de le Voye et Liisbette sDoden, sa feme, deffendeurs et opposans oudit cas de nouvellite dautre part, pour raison des biens demourez aprez le deces de ladicte Magdalaine, jadiz vesve dudit Jehan de Dire et dudit feu Christofel Loodyc, laquelle cause touche grandement audit exposant chief de nostre conseil, seigneur de ladicte ville de Poperinghes, a cause de la seignourie dudit lieu de Poperinghes, appartenant a lui et a son eglise de saint Bertin, et a grant interest de soy faire partie en icelle cause soustenir et deffendre le droit de lui et de sadicte eglise, en tant que ladicte cause lui peut touchier. Et soit ainsi que, pour les grandes occupacions, que a continuelement ledit exposant nostre conseiller pour noz propres besoignes et affaires, sans pretermission desquelles il ne pourroit plaidoier pardevant vous ne aillieurs, que pardevant nous ou nostre conseil estant lez nous, ni en ladicte cause garder, soustenir et deffrendre le droit, qui en ceste partie lui compete, tant pour lui comme pour sadicte eglise de saint Bertin, si comme il dit en suppliant, que ladicte cause vueillons advoquer pardevant nous et nostredit conseil estant lez nous, et sur ce lui pourveoir de remede convenable; pour ce est il, que nous, les choses dessusdites considerees, et eu sur ce meure deliberacion, ladicte cause et proces ainsi pendant pardevant lesdictes gens de nostre chambre de conseil en Flandres entre lesdictes parties, avons en lestat quelle est evoquee et evoquons pardevant nous et les gens de nostredit grant conseil estant lez nous, pour y estre jugiee, sentenciee et diffinie a fin deue. Si vous mandons et expressement enjoingnons, que nostredicte evocation vous signifflez et faictes savoir ausdites gens de nostredicte chambre de conseil en Flandres, affin que de ladicte cause et proces plus ne congnoissent, ains renvoient lesdictes parties et tout ce quilz ont pardevers eulx dudit proces pardevers nous en nostredit conseil estant lez nous, en signiffiant aussi nostredicte evocation ausdictes parties, en les adjournant et chascune dicelles a comparoir pardevant nous et lesdits de nostredit grant conseil estant lez nous a certain et competent jour, pour proceder en icelle cause et proces selon les retroactes et derreniers appointemens prins en icelle cause, certiffiant souffisamment audit jour lesdits de nostre grant conseil de vostre exploit et de ce que fait aurez en ceste partie. Ansaulx nous mandons pour les causes dessusdictes, commettons que ausdictes parties icelles oyes, ilz facent et administrent sommierement et de plain de jour a autre et sans long proces bon et brief droit et accomplissement de justice; car ainsi nous plaist il; et audit exposant nostre conseiller pour les causes dessusdictes lavons ottroye et ottroions de grace especial, nonobstant quelzconques lettres subreptices, mandemens ou deffenses a ce contraires. Donne en nostre ville de Mons en

Haynnau, le xxiie jour de novembre, lan de grace mil CCCC cinquante huit.

Par monseigneur le duc
a la relation du conseil,

(Signé:) P. Milet.

Original. Sceau enlevé.

170.

Philippe-le-Bon confirme la sentence du conseil de Flandre prononcée en faveur de l'abbaye de Saint-Bertin et de ses officiers dans la seigneurie de Poperinghe contre ceux d'Ypres, au sujet de la juridiction sur cette seigneurie.

1461, 18 novembre. Phelippe, par la grace de Dieu, duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgoingne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zellande et de Namur, marquis du saint Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, a tous ceulx, qui ces presentes lettres verront, salut. Comme ja pieca certaine cause et proces feussent meuz et encommencez pardevant noz amez et feaulx, les president et gens de nostre chambre de conseil en Flandres, entre noz bien amez les religieulx, abbe et couvent de saint Bertin en nostre ville de saint Omer, leurs bailliz, amman, eschevins et cueriers du port de Poperinghes, ensemble Lamsin de Hoverdere, Vincent de Hane, Clais de Zomere, Lamsin Lodyc, Francois Pardieu, Clais Stalin, Clais vanden Coutere et Guillaume Palman, curfreres de Poperinghes, chascun pour tant que a lui povoit touchier, demandeurs dune part, et Jaques de Hemsrode, bailli, Guillaume de Zantvorde, escoutete, Olivier de Dixmude, lieutenant de ladvoe, ledit Olivier, Jehan Belle, George Paldinc, fs Michiel, Jehan de Menin, George Fagheel, Victor le Joncheere, Pierre Vilpont, Michiel de le Huele, Jaques Wittinc, Andri Paeldinc, Gautier Gilloen et Brixe le Paon, eschevins de nostre ville dYppre, deffendeurs dautre. Sur ce que lesdits religieux et demandeurs disoient et maintenoient, que ladicte eglise de saint Bertin estoit et est bien et notablement fondee et douee de plusseurs belles terres et diverses seignouries par feux de tresnoble memoire les rois de France et contes de Flandres, noz predecesseurs, lesquelz les ont admorties; et que, entre les autres terres et seignouries appartenant a ladicte eglise, dont nosdits predecesseurs ont este et sommes aussi protecteurs, deffenseurs et gardiens, a icelle eglise competoit

et appartenoit, compete et appartient ledit port de Poperinghes avec toute justice, haulte, moienne et basse, fondee en loix, kueres, coustumes et usaiges, bien et deuement entretenues et approuvees; et maintenoient lesdiz religieux, que ladicte terre estoit et est exempte et france en juridiction et congnoissance, et aussi non tenue de obeir aux lettres et mandemens de ceulx de nostredicte ville dYppre; disoient aussi, que lesdiz d'Yppre nont que veoir, ne que congnoistre, sur les kuerfreres dudit Poperinghes en aucune maniere, et que pour excercer, gouverner et regir le fait de la justice dudit port de Poperinghes, iceulx religieux ont illec bailli, amman, hommes de fief, eschevins et cueriers en nombre competent, et autres officiers a ce utilles et necessaires, et entre les autres coustumes et usaiges illec observez et entretenuz, lon y a accoustume de toute anciennete, quant on envoye audit port de Poperinghes le taux et porcion de noz aydes et subvencions, de ordonner par lesdiz eschevins et cueriers viii ou ix personnes, lune moictie desdictes personnes demourans dehors et lautre moictie demourans dedens ledit port de Poperinghes; lesquelles personnes, ainsi esleues en la halle dudit port, font serrement pardevant lesdiz bailli, eschevins et cueriers de Poperinghes de bien et deuement asseoir ledit taux sur tous les habitans dudit port de Poperinghes, et aussi bien sur les bourgois dYppre, comme sur les autres, chascun selon son estat et la faculte et quantite de ses biens; lesquelz bourgois et bourgoises ont illec este tailliez et assiz, et ont accoustume de paier leurdit taux et porcion, comme autres; desquelz drois, possessions et franchises lesdiz de Poperinghes avoient use et possesse, de tel et si long temps, quil nestoit memoire du contraire, et quil devoit souffire pour avoir acquis bonne et paisible possession; disoient en oultre, que, en lan mil CCCC quarante sept, lesdiz Lamsin de Hoverdere et les autres cuerfreres dessusnommez avoient este esleuz et ordonnez par ceulx de la loy de Poperinghes, pour imposer et asseoir la taille et assiete de la subvencion du paiement escheu au Noël oudit an mil IIII^{c} XLVII; et pour ce que aucuns bourgois dYppre, demourans en la terre dudit Poperinghes, avoient entendu quilz seroient tailliez et assiz, ainsi que de toute anciennete lon avoit accoustume, ilz avoient obtenu desdiz dYppre deffendeurs, lettres closes adreschaus ausdiz asseeurs, par lesquelles iceulx dYppre mandoient ausdiz VIII asseeurs, quilz se deportassent de taillier et asseoir en ladicte subvencion les bourgois dYppre demourans en ladicte kuere de Poperinghes; lesquelz bourgois dYppre avoient de nouvel obtenu autres lettres, pour par icelles faire adnichiller ladite taille et assiete, ausquelles lettres iceulx asseeurs navoient volu obeir, pourquoy lesdiz deffendeurs avoient banni lesdiz huyt cuerfreres hors de nostre pays de Flandres, chascun deulx ung an sur leurs testes, pour ce quilz avoient fait contre leurs previleges et franchises, comme ilz maintiennent, concluans par ces raisons et autres, affin quil feust dit et declaire par lesdictes gens de nostre chambre de conseil en Flandres la commission et impetracion obtenir deulx par lesdiz deman-

deurs, a lencontre desdiz deffendeurs, avoir este bien et deuement impetree et obtenue, et que pour telle seroit interinee, sans estre declairee subreptice ou obreptice. A quoy, de la part desdiz deffendeurs, ait este respondu et deffendu au contraire, disans, que, selon droit et stile de parlement et de toutes autres cours seculieres, quant aucun se veult plaindre ou douloir daucuns juges ou loix, daucune sentence ou jugement par eulx donne, et contendre afin de le faire adnuller ou mettre au neant, il doit et est tenu de faire faire le premier adjournement au lieu et place, ou lesdiz sentence ou jugement ont este pronunciez; et se ledit adjournement nest ainsi fait, il doit estre declaire moins que souffissamment fait. Or estoit ainsi, que ledit ban estoit jugie et pronuncie a la vierscare a la halle dYppre, a la semonce et conjure dudit escoutete, et par jugement desdiz eschevins, neantmoins lexecuteur desdictes lettres de commission avoit adjourne lesdiz deffendeurs, ou aucuns deulx estans ou besant dYppre et autres a leurs hostelz hors de ladicte halle, ou ledit jugement et ban avoit este pronunce, et que plus estoit selon les instructions de nostredicte chambre de conseil en Flandres, ledit executeur devoit prendre sceurte et caucion souffisant desdiz demandeurs jusques a la somme de trois cens livres parisis, ce quil navoit point fait; dautre part disoient et maintenoient, que les advoe, eschevins et conseil de nostredicte ville dYppre estoient et sont en bonne et paisible possession et saisine, par leurs previleges, davoir toute cognoissance et judicature, ou aumoins la premiere aprinse et congnoissance des bourgois ou bourgoises de ladicte ville, et meismement en ladicte kuere de Poperinghes, de quelque cas que ce soit, criminel ou civil; et avec ce, quant aucun bourgois ou bourgoise demourant audit lieu dYppre ou dehors, et especialement en ladicte kuere de Poperinghes, se plaindoit et douloit a la loy dYppre, a cause daucunes poursuites, vexacions et travaulx, que aucuns cuerfreres de Poperinghes ou autres faisoient en ladicte kuere de Poperinghes sur leurdit bourgois et ses biens, ils estoient en possession descripre ausdiz de Poperinghes, affin quilz laissassent ledit bourgois ou bourgoise et ses biens quictes et paisibles desdites poursuites; et que se ilz estoient desobeissans aux premieres et aux secondes lettres, et quilz ne comparoient point pardevant lesdiz dYppre, pour prendre droit sur leurdit different, iceulx dYppre les povoient bannir par jugement sur ung jour plaidoiable, chascun ung an, hors de nostredit pays de Flandres, sur sa teste. Or est vray, que lesdiz dYppre, a la plainte et doleance de leurs bourgois, qui se disoient trop excessivement estre tailliez et assiz par lesdis asseeurs de Poperinghes, apres ce quilz leur eurent escript une et seconde fois, et que a ce ilz navoient volu obeir, avoient banni lesdiz VIII asseeurs cuerfreres ung an hors dicelui nostre pays de Flandres sur leur teste; pourquoy lesdiz demandeurs avoient subrepticement obtenues lettres patentes desdiz de nostre chambre de conseil en Flandres, contenans de faire inhibicion et deffence ausdiz deffendeurs, sur certaine paine, de non plus bannir aucuns cuerfreres de Poperinghes,

en troublant par ce lesdiz dYppre en leurdicte possession; concluans par ces raisons et autres, afin davoir et obtenir congie de court et despens alencontre desdiz demandeurs; et ou cas, que ce ne leur fust ainsi adjugie en droit, sur ce premierement et par ordre, que ladicte commission et impetracion obtenue par lesdiz demandeurs feust par iceulx de nostre conseil declairee incivile, et que lexecucion faicte par vertu dicelle a lencontre diceulx deffendeurs feust revocquee et mise au neant, quant a ladicte commission et deffense sur peine, protestans sil estoit dit par lesdiz de nostre conseil en Flandres au contraire destre entier de proceder ou principal. Lesdiz demandeurs soustenans, que lesdiz congie de court et despens ne devoient estre adjugiez ausdiz deffendeurs, ne limpetracion desdiz demandeurs declairee incivile, que iceulx deffendeurs devoient estre contrains de proceder et respondre peremptoirement en ladicte cause principale et aux conclusions contre eulx prinses; ou si non, que deffault feust octroye ausdiz demandeurs a lencontre et en la presence desdiz deffendeurs; et que pour le prouffit dicelui deffault, que leurs conclusions leur feussent adjugees; et pour a ce parvenir, fut de leur part dit et propose, quil povoit bien estre, que quant on veult attraire aucun juge en cas de refformacion, que lon est tenu de prendre sceurte jusques a la somme de trois cens livres parisis, et de soy transporter sur la place, ou la sentence, dont on se deult, a este pronuncie; mais ceste cause nest pas matiere semblable, car lesdiz deffendeurs avoient este trais en cause, pour veoir adnuller et mettre au neant leur sentence, ou jugie contre lesdiz demandeurs, comme fait par non juges; car lesdiz demandeurs navoient et nont sur lesdiz deffendeurs aucune congnoissance ne auctorite de venir commander ou deffendre, et par ainsi il nestoit besoing de soy traire sur la place, ou fut pronunce ledit ban, ne de prendre ladicte caucion, et devoit ladicte commission obtenue sur vray donne a entendre sortir son effect, concluans comme dessus pour ces raisons et autres de par eulx alleguees et servans a leur intencion. Finablement, lesdictes parties oyes par lesdiz de nostre conseil en Flandres, fut jugie et sentencie, que lesdiz deffendeurs nauroient point lesdiz congie de court et despens; en declairant, que les deffences faictes sur peine ausdiz deffendeurs de non plus avant proceder sur lesdiz de Poperinghes ne sestendoit fors aussi avant que touchoit la porcion et assiete de Poperinghes, pour laquelle lesdiz VIII personnes furent bannies; en ordonnant au surplus ausdiz deffendeurs de proceder en oultre ou principal, ainsi quilz trouveroient en conseil, au venredi apres Quasimodo lors prouchainement venant, reservans les despens de ladicte instance jusques en diffinitive; de laquelle sentence ou appoinctement lesdiz deffendeurs, eulx disans par icelle grevez, aient appelle a la court de parlement a Paris, la ou tant et si avant a este procede, que finablement, parties oyes et leur proces veu, fut par ladicte court de parlement dit bien jugie et mal appelle; et ladicte cause, ensemble lesdictes parties renvoyees pardevant lesdictes gens de nostre chambre de conseil en

Flandres, pour y proceder par icelles parties a certain jour lors avenir et pieca passe, selon les retroactes et derreniers appoinctemens prins en icelle cause; auquel jour ou autre entretenu dicelui lesdictes parties ou procureurs pour elles, comparans pardevant lesdictes gens de nostre chambre de conseil en Flandres; apres ce que lesdiz demandeurs eurent fait resumer ce que dit et propose avoient en nostredicte chambre, et dont cy dessus est faicte mencion, aussi et conclu, que a bonne et juste cause ilz sestoient doluz et complains desdiz deffendeurs et avoient obtenu leurs impetracions et les commandemens y comprins leur fait faire, que a mauvaise cause iceulx deffendeurs si estoient opposez seroient condempnez par lesdiz de nostre conseil en Flandres de revocquer et mettre au neant les lettres par eulx escriptes ausdiz Lamsin de Hoverdere, Vincent de Hane, Lamsin Lodyc et autres cuerfreres dudit Poperinghes, et aussi ledit ban profere par iceulx deffendeurs sur et a lencontre desdiz cuerfreres, comme faiz par non juge exemps deulx et leurs voisins en justice, et avec ce de eulx deporter de plus faire le semblable; et par nostre procureur general de Flandres, qui en ceste partie se joindi avec lesdiz demandeurs pour nostre interest, fut aussi conclu, afin que pour les exces et mesuz commis par lesdiz deffendeurs, ilz feussent condempnez envers nous en la somme de quattre cens lyons dor, en faisant par iceulx demandeurs demande de despens. A quoy de la part desdiz deffendeurs eust par les raisons ci dessus et autres par eulx alleguees aussi este conclu a fin contraire, et que il feust dit et declaire par lesdictes gens de nostre chambre de conseil en Flandres, que lesdiz demandeurs ne faisoient a recever avoir fait et prins leursdictes demande et conclusions, en la forme et maniere quilz les avoient faictes et prinses, a lencontre desdiz deffendeurs; et ou cas que a ce ilz feussent recevables, ce que non, quilz les avoient faictes et prinses a mauvaise cause, en descherroient et de tout leur propos, et lesdiz deffendeurs en seroient jugiez quictes, delivres et absolz; et ledit ban, profere par lesdiz deffendeurs sur lesdiz cuerfreres de Poperinghes, seroit declaire bien et deuement avoir este fait et pronuncie, et pour tel devoir sortir effect; seroit en oultre consenti ausdiz dYppre destre pre ausdiz de Poperinghes lettres de commandement et deffense, et que ceulx, a qui ilz escriproient, seroient tenuz de obeir au contenu dicelles lettres, ou venir sur les halles dYppre pardevers la loy illec dire et declairer les causes de leur delay, et pourquoy ilz ny seroient tenuz de y obeir; et ou cas quilz ne obeissent au contenu desdictes lettres, ou quilz ne venissent dire les causes de leurdit delay, que ladicte loy dYppre pourroit proceder sur telz manans dudit Poperinghes, selon les droiz, franchises, previleges, coustumes et usaiges de nostredicte ville dYppre, en faisant aussi demande de despens; et depuis pour les subterfuiges, delays et moiens, qui trouvoient lesdiz deffendeurs, nous, qui desirons labreviacion des causes et proces estans entre noz subgez, aions a la requeste desdiz demandeurs evocque ladicte cause

pardevant noz et noz treschiers et feaulx les commis sur le fait de noz domaines et finances, pardevant lesquelz nous aions fait adjourner lesdictes parties a certain jour pieca passe; auquel icelles parties ou procureurs pour elles, comparans pardevant nosdiz commis, de la part desdiz demandeurs, en ramenant a fait leurs lettres devocacion, furent dictes en effect les choses par eulx dessus declaires; et que, en faisant et pronuncant ledit ban, lesdiz deffendeurs avoient grandement mesprins et mesuse contre nous et justice, considere les choses dessusdictes; et si avoient eu lesdiz VIII asseeurs cuerfreres de Poperinghes, a loccasion dudit ban grans dommaiges et interetz; car il leur commit absenter incontinent icelui ban pronunce hors de nostredit pais de Flandres, en delaissant et habandonnant leurs mesnaiges, labeurs, besoingnes et affaires par grant espace de temps, a leurs tresgrans travaulx, interetz, dommaiges et despens; par quoy iceulx deffendeurs avoient enfraint nostre sauvegarde, en laquelle estoient lesdiz VIII asseeurs, comme suppostz et subgetz de ladicte terre et seignourie de Poperinghes, comme dit est cy dessus; requerans pour ces causes et autres ladjonction de nostre procureur, lequel se joindi avec eulx pour nostre interest de justice, en faisant de la part de nostredit procureur et desdiz demandeurs et impetrer nouvelles conclusions; cest assavoir lesdiz religieux et demandeurs, que a bonne et juste cause ilz avoient obtenu desdictes gens de nostre chambre de conseil en Flandres les lettres, par lesquelles commandement avoit este fait ausdiz deffendeurs, affin quilz rapellaissent, revocquaissent et missent au neant ledit ban par eulx pronunce alencontre desdiz VIII asseeurs, et aussi leursdictes lettres comminatoires par eulx envoyees a iceulx asseeurs, comme nulz et de nulle valeur et faiz par non juge. Et avec ce, quilz cessassent deslors en avant de proceder par besogne autrement alencontre desdiz officiers, curfreres, subgetz et habitans de ladicte terre et seignourie de Poperinghes, ne prendre sur eulx aucune congnoissance pour quelque cause et matiere que ce fust, et quilz laissassent et souffrisssent iceulx demandeurs chascun a son regart paisiblement joir et user de leursdiz droiz, previleges et franchises, dont cy dessus est faicte mencion, sans aucun empeschement, que a tort et a mauvaise cause ilz se estoient a ce opposez; seroient aussi condempnez lesdiz deffendeurs pour les entreprinses, griefz, offences et injures dessus declairees, a faire ausdiz demandeurs amende, reparacion honnourable et prouffitable. Cest assavoir, pour reparacion honnourable, de comparoir a certain jour en jugement pardevant nosdiz commis, et illec dire et confesser, que a tort et sans cause, et comme non juges, ilz avoient pronuncie ledit ban et envoie ausdiz VIII asseeurs leursdictes lettres comminatoires, et quilz navoient ne ont en ladicte terre et seignourie de Poperinghes, ne sur les officiers et habitans dicelle, que veoir ne que congnoistre; promettans, que jamais contre iceulx officiers et habitans ilz ne procederoient par ban, ne prendroient aucune congnoissance, auctorite ou judicature sur eulx;

requerans en oultre pardon ausdiz religieux, de ce quilz auroient fait au contraire; et, pour reparacion prouffitable, quilz feussent condempnez envers lesdiz religieux en la somme de deux cens livres de gros, pour applicquier a la fabricque de ladicte eglise de saint Bertin, et envers lesdiz asseeurs en la somme de cent livres de gros, ensemble en tous lez interetz et dommaiges desdiz religieux et de Poperinghes; et de la part de nostre procureur general, affin que pour les abuz et mesuz par eulx commiz contre justice, en pronuncant ledit ban et en enfraingnant nostredicte sauvegarde, lesdiz deffendeurs fussent condempnez envers nous en la somme de dix mil lyons dor, ou en telles peines et pugnicions, comme au cas appartiendra, en faisant par lesdiz demandeurs demande de despens. A quoy, de la part desdiz deffendeurs, ait este deffendu et respondu au contraire, cest assez en effect ce que par eulx avoit este dit en nostre chambre de conseil en Flandres, et dont cy dessus est aussi faicte mencion, et avec ce, que les bourgois de nostredicte ville dYppre estoient en bonne et paisible possession et saisine de tel et si long temps quil nestoit memoire du contraire, selon leursdiz previleges, droiz et franchises, davoir ung poortpointre, feust que iceulx bourgois demourassent audit lieu de Poperinghes ou ailleurs; lequel portpointre avoit accoustume de faire lassiete et imposition sur chascun desdiz bourgois avec les autres asseeurs commiz a asseoir le taux de nosdictes aydes et subvencions, quant le cas y escheoit; maintenans et disans iceulz deffendeurs, que ceulx, qui avoient fait au contairre, avoient este par eulx pugniz et corrigiez par ban ou autrement, selon que la matiere y avoit este disposee; et pour ce que lesdiz VIII asseeurs navoient obey ausdictes lettres a eulx envoyees par lesdiz dYppre, iceulx dYppre deffendeurs avoient fait et pronunce ledit ban, pour la conservacion et entretenement de leursdiz previleges, en quoy ilz navoient riens meffait ne mesprins; dautre part, selon toute disposicion de droit, usaige et stille, quant aucuns demandeurs ont fait leur demande en jugement, et que nostre procureur sest joinct avec eulx, et au surplus aussi fait demande et prins conclusion contre aucuns deffendeurs, et que sur ce iceulx deffendeurs ont litjsconteste, disoient lesdiz deffendeurs, que il ne loisoit a telz demandeurs et procureurs muer, changier, augmenter, ne diminuer lesdictes conclusions par eulx prinses, et ne doivent pas estre recepvables a ce faire. Ce neantmoins et combien que lesdiz demandeurs eussent prins les conclusions alencontre desdiz deffendeurs pardevant lesdictes gens de nostre chambre de conseil en Flandres, et semblablement nostre procureur general de Flandres y avoit aussi prins ses conclusions a lencontre diceulx deffendeurs: cest assavoir, afin que lesdiz deffendeurs fussent condempnez a nostre prouffit en la somme de quatre cens lyons dor tant seulement, et que sur ce eust este respondu et ladicte cause litiscontestee. Toutesvoies nostredit procureur general, qui en ceste partie sestoit joinct avec lesdiz demandeurs, avoit prins a lencontre desdiz deffendeurs pardevant nosdiz commiz

grandes et excessives conclusions cy dessus declairees et autres, que navoit fait nostredit procureur general de Flandres, par quoy il ne devoit a ce estre receu; considere meismement, que par labolicion generale par nous faicte de la reformacion mise sus en nostredit pays de Flandres, nous avons pardonne et remiz a noz officiers, juges et autres de nostredit pays toutes anciennes fourfaitures, offenses, mesuz et delictz par eulx commis et perpetrez a lencontre de nous et de nostre haulteur et seignourie, et par ainsi pose, que iceulx deffendeurs eussent quelque chose meffait, excede ou mesuse a lencontre desdiz demandeurs, passe avoit XIII ans ou environ, pour le cas dont ce present proces est meu, ce que non, si devoit il estre comparus en ladicte abolicion et grace generale, qui inviolablement doit estre tenue et observee; et avec ce pose aussi, que iceulx deffendeurs eussent prins congnoissance de cause sur lesdiz VIII asseeurs de Poperinghes, ce que non, toutesvoies selon les loix, coustumes et usaiges de nostredit pays de Flandres, qui estoit pais coustumier, ilz navoient fourfait envers nous, que lamende de soixante livres parisis; par quoy lon ne devoit avoir regart aux grandes et excessives conclusions contre eulx prinses par nostredit procureur general; concluans lesdiz deffendeurs par ces raisons et moiens et autres de par eulx alleguees, que a tort et mauvaise cause iceulx demandeurs sestoient doluz et complains desdiz deffendeurs, pour raison dudit ban par eulx pronuncie, et ne faisoient aucunement a recevoir de conclure contre eulx, afin quilz feussent constrains de rapeller et adnichiller ledit ban, comme fait par non juge, et de eulx deporter de plus envoier aucunes lettres closes ausdiz de Poperinghes, et declairez voisins en justice desdiz deffendeurs et exemps de leur judicature, et quilz fussent condempnez en leurs despens, dommaiges et interestz, et envers nous en ladicte somme de dix mille lyons dor; ains au contraire seroit ledit ban, par eulx pronunce, dit et declaire par nostre jugement bon et vaillable, comme bien et deuement fait et pronunce par iceulx deffendeurs, comme juges competens en ceste partie, et qui faire le devoient et povoient, en ensuivant et selon les loix, franchises, usaiges et coustumes de nostredicte ville dYppre. Seroit aussi consenti ausdiz deffendeurs de escripre leurs lettres closes ausdiz de Poperinghes, toutes et quantesfois que ilz entreprendroient sur lesdiz drois, previleges et franchises dYppre et des bourgois et officiers dicelle ville, afin quilz se desistent et deportent de plus faire telles entreprinses et autres choses, au prejudice dicelle nostre ville et de sesdiz bourgois, droiz et previleges, et ne seroient point declairez exemps de la judicature desdiz deffendeurs, mais seroient iceulx deffendeurs jugiez quictes, delivres et absolz des demandes et impetracions et conclusions contre eulx prinses par lesdiz demandeurs et nostredit procureur; en faisant aussi demande de despens, dommaiges et interetz faiz et a faire depuis le commenchement de ceste cause jusques en fin dicelle. Et de la part desdiz demandeurs ait este replicque a ce, disant et soustenant,

que ladicte terre et seignourie de Poperinghes appartenoit nuement et en admortissement ausdiz religieux, pure voisine et toute estrange a ladicte loy et ville dYppre; par quoy ausdiz religieux et a leurs officiers audit lieu de Poperinghes appartenoit la disposition et gouvernement de la chose publicque, ladministracion de la justice et la congnoissance de tous les habitans en icelle terre; estoit aussi ladicte terre de Poperinghes une seulle terre et seignourie, a par soy, fondee en loy, justice, previleges, kueres, statuz, usaiges et franchises, anciens et bien entretenuz et approuvez, et meismement, qui, au regart du transport de nostre pais de Flandres et des subvencions, qui se mectent sus en icelui nostre pays, avoit sa cotte et porcion determinee, a par soy, et telle que de soixante six deniers lun. Et nestoient iceulx deffendeurs, que simples officiers commis de par nous pour garder, excercer et conduire la justice et loy en nostredicte ville dYppre, et ainsi leur commission et povoir ne devoit avoir lieu ou auctorite audehors de ladicte ville et eschevinaige dYppre, ne sur les officiers, subgez et habitans des terres voisines, et meismement en ladicte terre de Poperinghes; et avoient grandement excede lesdiz deffendeurs les termes de leurdicte commission, en tant quilz avoient banni lesdiz VIII asseeurs, sur lesquelz ilz navoient que veoir, ne que congnoistre; car suppose, que iceulx asseeurs eussent este purement leurs subgetz et demourans audit lieu dYppre, si estoit la peine et condempnacion par eulx inferee trop excessive et cruele; car il ny avoit que action de interest ausdiz bourgois pour faire revocquer et adnuller ladicte assiete et restitucion de leurs dommaiges, et avec ce, selon la coustume generale et commune observance tenue et gardee en nostredit pays de Flandres, qui estoit telle en matiere de subvencion, que lon asseoit chascun, et aussi que chascun bourgois forains dYppre ou autres quelzconques, sans pour ce avec eulx prendre ung portpointre, comme proposoient lesdiz deffendeurs. Et au regart de lexcessivite de lassiete alleguee par lesdiz deffendeurs, lesdiz eulx disans bourgois dYppre avoient este assiz bien et deuement selon leurs facultez au mieulx que pourent concevoir lesdiz asseeurs, et se ilz se sentoient par ce grevez, ils se eussent peu retraire a provision a ladicte loy et justice de Poperinghes, laquelle et non autre estoit capable de eulx en faire et administrer raison et justice; et suppose, que pour bourgois forains ilz eussent peu et deu avoir este reputez, ce que non, si ne povoient ilz estre affranchiz desdictes subvencions, et quilz ny fussent tauxez et assiz comme les autres habitans de Poperinghes, avec plusseurs autres raisons et moiens alleguez par lesdiz demandeurs, concluans comme dessuz. Lesdiz deffendeurs soustenans le contraire, disans, que en pronuncant ledit bannissement, dont se doloient lesdiz demandeurs, ilz navoient fait autre chose fors ce que faire devoient, en usant de leurs droiz et pour la conservacion de leursdiz previleges, franchises et libertez, et comme commis et ordonnez de par nous a les garder et entretenir, et ne devoient point iceulx demandeurs

reputer ladicte terre de Poperinghes pure voisine en justice a ceulx de nostredicte ville dYppre, attendu quil estoit notoire, que les quattre membres de Flandres, dont nostredicte ville dYppre en estoit lun, avoient la prerogative et regart pour le bien publicque sur toutes les autres villes et villaiges et les habitans de nostredit pays, entre lesquelles villes estoit ledit lieu de Poperinghes, assez pres de nostredicte ville dYppre, et a ceste cause avoient lesdiz deffendeurs et leursdiz bourgois plusseurs loix, usaiges et coustumes, desquelles ilz avoient use et usoient par tout ledit pais de Flandres, et mesmement en ladicte kuere de Poperinghes et es marches a lenviron, par tel et si longtemps, que lesdictes coustumes estoient tenues prescriptes et attribuoient jurisdiction ausdiz deffendeurs; et entre les autres, que, se aucun bourgois avoit receu playe dedens ladicte kuere de Poperinghes, et quil en estoit venu faire ostencion pardevant les eschevins dYppre, iceulx eschevins en avoient la congnoissance et non point lesdiz de Poperinghes; par quoy il estoit notoire et apparoit clerement, que iceulx de Poperinghes nestoient pas voisins en justice ausdiz dYppre deffendeurs; et quant a la porcion, que paient lesdiz de Poperinghes en nosdictes aydes et subvencions, qui estoit telle que de soixante sept deniers lun, comme ilz maintenoient, ilz ne paioient que de cent livres, qui se levoient sur nostredit pays, que xxx solz, et ceulz dYppre desdiz cent livres paioient VIII l. XI s. VII deniers ou qui estoit plus que ne montoit la part et porcion des XIIII meilleures villes fermees de tout nostredit pays de Flandres, exepte noz villes de Gand et Bruges; laquelle charge iceulx dYppre ne pourroient supporter, se nestoit quilz peussent joir et user franchement de leursdiz previleges, droiz, coustumes et usaiges; car, au moien diceulx, plusseurs personnes y venoient habiter et se faisoient bourgois de nostredicte ville, lesquelles sen partiroient de logier, silz ne povoient joir des franchises de leurdicte bourgoisie, qui seroit la destruction dicelle nostre ville et porteroit grant interest a nous et a tout nostredit pays de Flandres, ainsi que maintenoient lesdiz deffendeurs, avec plusseurs autres raisons et moiens declairez en leurs escriptures; concluans aussi comme dessus. Lesquelles parties ainsi oyes bien au long dun coste et dautre, en tout ce quelles vouldrent dire, proposer et alleguer, pardevant nosdiz commiz sur le fait de nosdiz demaines et finances, icelles aient este appoinctees a escripre par faiz contraires, chascune tendant a ses fins et conclusions, et leurs escriptures sur ce mettre pardevers la court, endedens certain jour lors a venir; auquel jour, apres ce que icelles parties aient servi de leursdictes escriptures, nous aions ordonne et appoinctie, que sur lesdiz faiz desdictes parties proposez et niez dun coste et dautre, contenuz en leursdictes escriptures, seroient faictes enquestes par certain nostre commissaire avec ung adjoinct non suspect, en donnant povoir audit commissaire de instruire le proces desdictes parties jusques en diffinitive exclusivement, et icelui instruit et miz en estat de jugier, rapporter

ou renvoier feablement cloz et seelle pardevers nous ou nosdiz commis endedens certain jour apres, pour a ung autre jour apres ensuivant oir droit par lesdictes parties sur ladicte cause et proces ou autre tel appoinctement quil appartiendra par raison; en ensuivant lequel appoinctement nostredit commissaire, avec ung adjoinct non suspect, ait fait ladicte enqueste, au surplus ait instruit leurdit proces jusques en diffinitive exclusivement, sauf les faiz contenuz es reproches et salvacions desdictes parties, et icelui renvoie pardevers nous ou nosdiz commis, feablement cloz et seelle, comme il appartient; et ce fait, apres ce que icelles parties ont veu et recongneu leurs pieces et remercie a plus produire, nous aient supplie et requis de jugier par diffinitive ledit proces et leur faire droict, veu icelui se faire se povoit bonnement et sans faire examen sur lesdiz faiz desdiz reproches et salvacions. Savoir faisons, que, veues et visitees les escriptures et enquestes desdictes parties, ensemble toutes lettres, tiltres, previleges, munimens et autres enseignemens, quelles ont voulu produire et exhiber, et considere tout ce que fait a veoir et considerer en ceste partie et qui peut mouvoir, nous, a grande et meure deliberacion de conseil, avons par ceste nostre sentence diffinitive et pour droit dit et declaire, disons et declairons, que ledit proces se peut jugier sans faire examen sur reproches et salvacions. Et avons dit et disons, que lesdiz demandeurs se sont bien doluz et complains desdiz deffendeurs, et quilz ont a bonne cause obtenu lesdictes lettres de mandement desdictes gens de nostre chambre de conseil en Flandres, et icelles fait executer, que lesdiz deffendeurs se sont mal opposez; et avons revocque et miz, revocquons et mettons au neant lesdictes lettres par eulx escriptes ausdiz Lamsin de Hoverdere, Vincent de Hane, Lamsin Lodyc et autres kuerfreres de Poperinghes dessuznommez; et avec ce avons declaire et declairons ledit bán estre nul et de nulle valeur; et en tant que mestier est, lavons revocque et miz, revocquons et mettons au neant, comme indeuement fait et par non juges; et avons deffendu et deffendons ausdiz de nostre ville dYppre de doresenavant faire le semblable; et les avons condempne et condempnons es interestz et dommaiges soustenuz a ceste cause par lesdiz Lamsin de Hoverdere, Vincent le Hane, Lamsin Lodyc et leurs consors, kuerfreres, banniz comme dit est; cest assavoir au prouffit desdiz jadiz vivans et des hoirs de ceulx diceulx bannis depuis ledit ban trespassez; en deboutant iceulx deffendeurs desdictes fins de non recevoir de congie de court et de despens par eulx quises a lencontre desdiz demandeurs; et au surplus les avons aussi condempnez et condempnons pour lesdiz excez et abuz a nostre prouffit en lamende de quattre cens lyons dor, et es despens faiz et soustenuz par iceulx demandeurs en la poursuite de ceste presente cause et a loccasion dicelle, la tauxacion diceulx despens et desdiz dommaiges et interestz a nous reservee. Et avons absolz et absolvons iceulx dYppre deffendeurs des conclusions prinses par lesdiz demandeurs, affin de amende honnourable et prouffitable. En tesmoing de

ce, nous avons fait mectre nostre seel a ces presentes. Donne en nostre ville de Valenciennes, le xviii[e] jour de novembre, lan de grace mil quattrecens soixante et ung.

Original. Sceau enlevé.

171.

Vidimus, donné par les mayeur et échevins de la ville de Saint-Omer, d'une charte de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, de l'an 1263; et de deux chartes de Gui, comte de Flandre et marquis de Namur, des années 1269 et 1281; toutes les trois maintenant et confirmant la juridiction de l'abbaye de Saint-Bertin sur la ville de Poperinghe.

A tous ceulx, qui ces presentes lettres verront, maieur et eschevins de la ville de saint Aumer, salut. Savoir faisons, nous au jourduy avoir veues et dilligaument regardees trois lettres en parchemin seellees. Est assavoir la premiere en paste a double queue du seel de deffuncte Marguerite, jadiz contesse de Flandres et de Haynnau, la seconde en simple queue, et la tierche a double queue, chascune de cire jaune du seel sy que on dist de Guys, jadiz conte de Flandres et marquis de Namur, que Dieux absoille. Lesquelles lettres estoient saines et entieres esdits seaulx et en lescripture, comme par linspection dicelles nous apparut, et contenoient lesdits premieres lettres ce qui sensieut. « Nos, Margareta, Flandrie et Haynoye comitissa, notum facimus universis, quod nos recognoscimus in villa de Poperinghes ad ecclesiam sancti Bertini omnimodam justiciam pertinere; nec volumus, quod per combustionem domus Boidini, dicti Bard, site in dicta villa de Poperinghes, quam Gerardus de Castres, tunc ballivus noster Casletensis, fecit occasione violencie Guidoni, fratri dicti Gerardi de Castres, irrogate in dicta justicia, ipsi ecclesie sancti Bertini in posterum prejudicium aliquod generetur, aut justicia ac libertas dicte ecclesie sancti Bertini per hoc factum tollatur, seu in aliquo diminuatur; set dictam ecclesiam in ipsa villa de Poperinghes eandem dictam justiciam habeat ac eciam libertatem, quam habuit antequam ipsa combustio ibidem exstitit perpetrata. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo tercio, die mercurii, in vigilia Ascensionis Domini. » Item sensieut le teneur desdits secondes lettres. « Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, a religieux homme, son chier amy, par la grace de Dieu abbe de saint Bertin, salus et amour. Nous vous prions et requerons pour Jakemin de

1466, 18 août.

Castres, lequel vous tenez en prison a Poperinghe, et pour fourfait, ki encore nest mie jugies, ke vous pour lamour de nous le delivres et le nous recrees; et nous vous avons enconvent, ke nous, dedens les wit jours, ke vous nous en aureis requis, le vous remetrons envers vous, ou mort ou vif, pour prendre et attendre droit en vostre court; a ce nous oblejons nous envers vous, par le tesmoing de noz lettres pendans saielees de nostre sael, ki furent donnees a Doai, lan del Incarnacion M CC sissante et neuf, le lundi aprez le feste saint Betremieu. « Item et le tierche lettre contenoit ce qui sensieut. » Nous, Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir a tous, que, comme aucunes personnes de le ville de Poperinghes eussent fait en nostre ville de Yppre, sy comme nous leur metiens seure, pluisseurs fais oultrageux et horribles, sy comme de brisier nos portes de ladicte ville dYppre, de gens tuer, navrer et desrober, et en aultres pluisseurs manieres, et pour locoison de ces fais nostres chiers et foiables chevaliers, me sires Sohiers de Bailloel, de par nous, par le grei et lotroy et lassentement de labbe de saint Bertin, qui sires est de Poperinghes, ait fait une enqueste, en le ville de Poperinghes des fais et des personnes devantdis, nous volons, ottroions et recognoissons, que, par ceste enqueste devantdite, ne par chose qui sen ensieve, nus prejudisses ne soit fais a labbe ne au couvent de saint Bertin, ne en le propriete, ne en le possession de leur signerie, ne de leur justice. En tesmoignage de lequelle chose, nous avons ces presentes lettres fait sceller de nostre seel; qui furent faites et donnees a Winendale, en lan del Incarnacion nostre Seigneur M CC quatrevins et un, ou mois de avril, le venredi apres le jour de Paskes. En tesmoing de ce, nous avons mis le seel aux causes de ladicte ville a ces presentes lettres de *vidimus* faites et escriptes le XVIII^e^ jour daust, lan mil CCCC et soixante six.

Sur le pli : *(signé)* DUVAL.

Original. Sceau enlevé.

172.

Acte notarial dressé pour rappeler les chartes octroyées en 1190 *et* 1201, *par lesquelles Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, et Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, ont accordé à l'abbaye de Saint-Bertin exemption de tous droits de tonlieu.*

1478, 2 décembre. In nomine Domini. Amen. Hujus presentis publicique instrumenti per tenorem cunctis evidenter pateat et sit manifestum, quod, cum sub anno ejusdem Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo, indictione undecima, mensis

decembris die secunda, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Sixti divina providentia pape quarti anno octavo, venerabilis ac religiosus vir dompnus Rolandus de Reno, tamquam religiosus professus ac verus conventualis monasterii sancti Bertini, in sancto Audomaro, Morinensis diocesis, ordinis sancti Benedicti, ac eciam, ut ejusdem monasterii granitariatus, gerens officium, inter cetera eidem a prelato suo dicti monasterii abbate commissa negocia, cui, ut obediencie filius, per omnia obedire necesse fuerat, viginti et unam pipas vini ad usum ac sustentationem conventualium et personarum dicti monasterii in Dam comparasset, ac ex debito officii sui easdem navigio vehendas, diligencius quo poterat, commisisset, honorabilem virum Jacobum vanden Hane, modernum ibidem thelonearium, accessit, requirens humiliter ab eodem, quatenus in favorem religionis, attentisque summopere privilegiis, graciis et indultis dicto monasterio ac religiosis ejusdem, quoad hoc, per illustrissimos, inclitos, metuendissimos Flandrie comites liberaliter ac pie concessis, easdem viginti et unam pipas vini predictas, tamquam a thelonii, pedagii, traversi, seu alia quavis exactione, tam ex dono principum quam eciam ex vetusta ecclesie libertate, liberas transire permitteret. Qui quidem Jacobus et thelonearius predictus hujusmodi religiose peticioni minime condescendit, non obstante eciam, quod dictus dompnus Rolandus eundem thelonearium de hujusmodi indultis et graciis per publica instrumenta, que vidimus dicuntur, ex ipsis originalibus per notarium publicum extracta ac alia legitime collacionata manuque propria cujusdam domini Guillielmi Dagghe, presbiteri dicte Morinensis diocesis, sacris apostolica et imperiali auctoritatibus publici et jurati notarii, extracta, collacionata et subscripta. Quorum tenores in eventum de verbo ad verbum hic interseruntur, sub hac forma: In nomine Domini. Amen. Hujus instrumenti publici tenore cunctis pateat et sit notum, me notarium publicum, una cum testibus subscriptis, vidisse, tenuisse, palpasse et diligenter inspexisse certas litteras incliti ac illustrissimi viri Philippi, Flandrie et Viromandie comitis, sanas et integras in cereo virido sigillatas sigillo prefati comitis Philippi, in cujus sigillo scultum seu impressum erat, quod sequitur: sigillum Philippi, comitis Flandrie; nullo inquam vicio prout prima facie apparebat suspectas, de data anno Domini millesimo centesimo nonagesimo, etc^{a}; incipientesque in hunc modum, qui sequitur: Philippus, Dei gratia Flandrie et Viromandie comes, Johanni, abbati sancti Bertini ejusque universis successoribus regulariter substituendis, in perpetuum. Cum unius sint mercedis et premii, et hii, qui ecclesiasticas possessiones vel substancias cotidie jure tuentur Dei, et hii, qui eas largiuntur usibus fidelium ex devocione fidei, ego in procinctu itineris Jherosolimam proficiscendi prenominati abbatis precibus annuens, notum fieri volo cunctis successoribus meis, ad instar illustrissimi comitis Theoderici, patris mei, concessisse et confirmasse universa, que, predecessorum meorum liberalitate vel principum simul et vulgarium munificencia, ecclesie sancti Bertini usque in presens sunt collata, quatenus ejusdem cenobii

fratres ea cum quiete et securitate sub divina meaque tuicione possidentes, pro meis excessibus intervenientes, me meaque omnia suis precibus Deo et Verbo gracie ejus commendent. Statuimus igitur etc^{a}. In quibus quidem litteris continebatur certa clausula in principio vicesime septime linee; cujus quidem clausule tenor talis est: Decernimus eciam, ut per totam terram nostram a thelonii, pedagii et traversi exactione, sicut ex antiquis temporibus ecclesia semper libera fuit, imperpetuum permaneat etc^{a}. Hujus confirmacionis testes sunt: Gerardus, Brugensis et sancti Audomari prepositus et cancellarius; G., Insulis prepositus; Gerardus, sancti Petri Gandensis; Robertus, advocatus de Attrebato; Willermus, castellanus sancti Audomari; Oliverus de Maskelines; Willermus de Locre. Actum est hoc anno Domini millesimo centesimo nonagesimo. Item per modum subscriptionis ejusdem: Et quia ego Guillelmus Dagghe, presbiter Morinensis diocesis, sacris apostolica et imperiali auctoritatibus notarius publicus, certas litteras originales pie memorie incliti Philippi prenominati sanas et integras, omni prorsus vicio carentes, vidi, tenui et palpavi, presensque transsumptum seu transscriptum ex eisdem super certa clausula in vicesima septima linea contenta diligenter collacionavi, hac die, penultima mensis aprilis, anni septuagesimi sexti post Pascha, indictione nona, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Sixti divina Providentia pape quarti anno quinto, presentibus ibidem providis ac discretis viris et honestis, Johanne le Flamenc, ac Emanuele le Fevre, et Simone Lamberti, clericis prefate Morinensis diocesis, concordareque per omnia, nil addito aut remoto, quod substantiam facti variet aut immutet, repperi. Idcirco presenti instrumento publico manu mea propria fideliter scripto signum meum publicum et assuetum hic me subscribente manu mea propria apposui, in testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum, requisitus et rogatus. Sic signatum: G. Dagghe. Et cum hec sibi theloneario non sufficerent, predictus dompnus Rolandus aliud instrumentum produxit sub hac forma: In nomine Domini. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, me notarium publicum, unacum testibus subscriptis, vidisse, tenuisse, palpasse et diligenter inspexisse certas litteras incliti ac illustrissimi viri Balduini, Flandrie et Hannonie comitis, sanas et integras virido cereo in cericis filis viridisque sigillatas; et in prefato sigillo scultum seu impressum erat, quod sequitur: Sigillum Balduini, comitis Flandrie; nullo inquam vicio prout prima facie apparebat suspectas, de data anno Domini millesimo ducentesimo primo, mensis decembris quarto, Kalendas januarii. Quorum tenor sic incipit: In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Balduinus, Flandrie et Hannonie comes, Johanni, abbati monasterii sancti Bertini, ejusque successoribus et fratribus presentibus et futuris imperpetuum. Quoniam antecessorum meorum in bonis vestigia imitari debeo, et elemosinas ab eis maxime religiosis locis collatas non solum approbare, sed eciam conservare et modis omnibus defendere per Dei gratiam intendo. Eapropter, vestris justis postulationibus annuens, quascumque

possessiones, quecumque bona antecessores mei comites Flandrie, vel homines eorum maxime temporibus illustrium, Flandrie quondam comitum, Theodrici, avi mei, et Philippi, avonculi mei, ecclesie vestre in elemosinas dederunt, vobis et per vos monasterio vestro perpetuo possidenda presencium auctoritate confirmo. In quibus hec propriis placuit designari nominibus silvam de Wulverdingha cum fundo et comitatu, et wostinis, et ceteris appendiciis suis, etc^{a}. In quibus quidem litteris continetur certa clausula in medio vicesime quinte linee, cujus quidem clausule tenor talis est: A theloneo quoque, pedagio et traversio atque omni exaccione et consuetudine, sicut privilegium avunculi mei Philippi comitis vobis indulget, liberos vos esse decerno ex hiis dumtaxat, que ad usum vestrum pertinere noscuntur. Et in medio vicesime octave linee scriptum erat, quod sequitur: Ut autem hec omnia perpetue confirmacionis habeant vigorem, presentem paginam sigilli mei auctoritate et eorum, quorum subscripta sunt nomina, testimonio placuit roborari. Testes: Gerardus, Flandrie, cancellarius, Brugensis, sancti Audomari et Insulensis prepositus; Willermus, Attrebatensis advocatus, Bitunie et Tenremunde dominus; . . . . . Bernardus de Robays; Alardus Macharellus; Willelmus Gonella; Radulphus de Fletirnes. Actum Ypre, anno Domini . . . . . ducentesimo primo, mensis decembris quarto, kalendas januarii. Item per modum subscriptionis ejusdem: Et quia ego Guillelmus Dagghe, presbiter Morinensis diocesis, sacris apostolica et imperiali auctoritatibus notarius publicus, certas litteras originales pie memorie incliti Balduini prenominati sanas et integras, omni prorsus vicio carentes, vidi, tenui et palpavi, presensque transsumptum seu transscriptum ex eisdem super certa clausula in medio vicesime quinte linee contenta diligenter collacionavi, hac die, penultima mensis aprilis, anni septuagesimi sexti post Pascha, indictione nona, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri, domini Sixti divina Providentia pape quarti anno quinto, presentibus ibidem providis et honestis viris, Johanne le Flamenc, Emanuele le Fevre et Simone Lamberti, clericis prefate Morinensis diocesis et testibus, concordareque per omnia, nil addito aut remoto, quod substantiam facti variet aut immutet, repperi. Ideo presenti instrumento publico manu mea propria fideliter scripto signum meum publicum et assuetum hic me subscribente apposui, in testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum, requisitus et rogatus. Sic signatum: G. Dagghe. Que, dum dictus dompnus Rolandus sibi theloneario legeret et exhiberet, respondit se ignorare latinum nec indultum hujusmodi ac principum piis concessionibus parere aut obedire voluit, sic quod tandem religiosus iste, ut coactus, et cum solemni protestacione ac alias, prout sibi de jure ac mandato prelati sui, ut asseruit, competebat, octo grossos monete Flandrie pro passagio et thelonio dictarum viginti et unius piparum vini ab eodem exactos in manibus dicti Jacobi repetendos ac alias per modum caucionis et non aliter, neque alio modo, ut asserebat, sub astancium

testimonio personarum indilate reliquit. De et super quibus omnibus, omnibus et singulis predictis, idem dompnus Rolandus granitarius sibi petiit fieri a me notario publico infrascripto instrumentum publicum unum vel plura. Acta fuerunt hec in thelonio antedicto de Dam, sub anno, indictione, mense, die, et pontificatu prescriptis, presentibus ibidem Egidio Midde et Guilliermo le Fevre, testibus fide dignis, Tornacensis ac Morinensis diocesis, ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Marcus Cryn, presbiter, oriundus de Ghistella, Tornacensis diocesis, sacris apostolica et imperiali auctoritatibus notarius juratus, quia presencium instrumentorum exhibicioni lectionique, ac declaracioni, eorumdem non paricioni, humilique peticioni dicti religiosi, dictorum denariorum exaccioni, et protestacioni, ceterisque omnibus et singulis premissis, dum, prout suprascribuntur, agerentur et fierent, una cum prenominatis testibus presens interfui; eaque omnia et singula sic fieri vidi, audivi, ac in notam recepi. Ideo hoc presens publicum instrumentum manu propria fideliter scriptum signo et nomine meis solitis et consuetis signavi, me hic eciam manu propria subscribente, in fidem ac validius robur et testimonium omnium et singulorum premissorum, rogatus, vocatus et requisitus.

Monogramme du notaire.
(Et au-dessous:)
MARCUS CRYN, notar.

Original. Sans sceau.

173.

Acte notarial, par lequel les échevins de Poperinghe et le curé de l'église paroissiale de S^t^-Bertin de cette ville font une convention, pour mettre fin à leur différend au sujet du prix des funérailles.

1483, 11 juin. In nomine Domini. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno a Nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, indictione prima, mensis junii die undecima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Sixti divina Providentia pape quarti anno duodecimo, in mei notarii publici testiumque infrascriptorum ad hec specialiter vocatorum et rogatorum presentia personaliter constituti venerabiles ac discreti viri, magister Ghilenus Jansonne, alias Merseman,

rector parrochialis ecclesie sancti Bertini Popringensis ex una, ac Silvester de Burgues, clericus seu pensionarius, ut et tanquam procurator ad hec sufficienter fundatus scabinorum et corearіorum dicti loci Popringensi in certo et competenti numero ibidem presentium ac nomine et representante comitatem ejusdem loci partibus ex altera, dixerunt et recitaverunt, quod, cum alias certa lis seu controversia coram venerabili et circumspecto viro domino officiali Morinensi, tunc Yppris residenti, inter ipsas partes aut earum procuratores, de et super sallario et repremiatione exequiarum nonnullarum personarum in dicta parrochia sancti Bertini Popringensi defunctarum, mota fuisset; in qua quidem lite seu controversia per contumaciam usque adeo processum extiterit, quod prelibatus dominus officialis suam diffinitivam sentenciam super eorumdem sallario, condemnatione et taxatione pro prefato magistro Ghileno contra et adversus singulos heredes et personas hujusmodi exequias solvere debentes, sub data anni millesimi quadringentesimi octuagesimi, ferie secunde post festum Simonis et Jude, promulgasset; cumque etiam postmodum vel interim, dum premissa agerentur, lis seu questionis materia inter supradictas partes seu earum procuratores, in camera consilii Flandrensis, de et super eodem sallario exequiarum agitata fuisset, et in ea ad eorum scabinorum, corearіorum ac comitatis Popringensis seu eorum procuratores instantiam intimatum processum fuerit, quod iidem scabini et corearii etiam per contumaciam et ob non comparitionem sententiam diffinitivam pro se et contra partem sibi adversam tandem reportassent, prout in litteris patentibus desuper confectis sigilloque ejusdem camere consilii sigillatis, sub data decime septime diei mensis decembris anni octuagesimi secundi novissime preteriti, latius dicitur contineri. Quibus siquidem rebus, sic ut prefertur, enarratis, iidem magister Ghilenus et Silvester nominibus quibus supra, non vi, dolo, metu, fraude seu aliqua sinistra machinatione seducti vel circumventi, sed sponte, attendentesque et animis suis revolventes quantum periculi quantumque dampni civilia bella atque intestine discordie pluribus attulerint, et maxime interveniente consilio et adhortatione reverendi in Christo patris et domini, domini Johannis de Lannoy, abbatis monasterii sancti Bertini, ac domini temporalis prefati loci de Popringhes, ad hanc amicabilem unionem, concordiam et compositionem devenerunt, videlicet quod hujusmodi litibus et controversiis prorsus e medio sublatis, postpositis, extinctis atque sopitis, dictisque sententiis, monitionibus, excommunicationibus, executionibus et processibus exinde secutis, cassatis, annullatis et penitus revocatis, quas dicte partes sententia et proposito predictis expresse extinxerunt, sopiverunt, cassarunt, annullarunt et revocarunt, ac eas pro extinctis, cassatis, annullatis, sopitis et revocatis, ac pro non factis haberi voluerunt, expensis dictarum litum hincinde compensatis eedem partes eximere in antea se fraterno, cordiali et amicabili favore prosequentur, neque altera alteram, dictarum sententiarum et prosecutionum pretextu ullis futuris temporibus quolibet molestabit; quinymo

dicte partes, necnon domini Georgius de Zwaerte, beate Marie, et Stephanus de Melenare, sancti Johannis parrochialium ecclesiarum Popringensium curati, ad omnia prenarrata presentes et consentientes, ac, ut ad eos et eorum quemlibet in futurum tangit seu tangere posset, expresse promiserunt, et unacum dicto magistro Ghileno quilibet eorum promisit pro se suisque heredibus et successoribus presentibus et futuris, quod imposterum super hujusmodi sallario exequiarum ipsi et quilibet eorum in futurum ita amicabiliter se habebunt, quod neutri eorum supererit materia conquerendi. Quod, si forte posthac hujusmodi sallariorum ratione antiquam inter ipsas partes controversiam oriri contigerit, tenebuntur eedem partes prout et facere promiserunt, primo, et antequam aliquis suscitet causam seu questionem coram aliquo judice, adire prelibatum dominum abbatem aut in ejus absentia prepositum dicti loci de Poperinghes, qui pro tempore fuerit, cum aliquibus de justicia deputandis, qui ipsam discordiam sine strepitu et figura judicii, si fieri potest, terminabunt; si vero dictus abbas, prepositus et de justicia deputandi prefati dictas partes concordare nequiverint, licebit utrique earum prosequi et tueri jus suum, ubi eis libuerit, et ordo dictaverit rationis. Quod, si non adito aut inconsulto eodem domino abbate, preposito et deputandis predictis, altera dictarum partium, occasione sallariorum predictorum, coram quocumque judice alteram partem in causam trahere presumpserit ante hujusmodi comparitionem, presens hoc faciens incurret ipso facto summam decem librarum Flandrensium pro una ecclesie in cujus territorio id fieri contigerit et altera ejusdem summe medietatibus prelibati domini abbatis usibus applicandam; quam quidem summam eedem partes eo in casu incurrere voluerunt et consenserunt. Et pro premissis omnibus et singulis, sic ut premittitur, tenendis et inviolabiliter ademplendis, dicte partes se suosque heredes et successores ac bona et suorum heredum ac successorum mobilia et immobilia presentia et futura efficaciter cohertioni et jurisdictioni prelibati domini abbatis submiserunt et obligarunt; de et super premissis omnibus et singulis dicte partes sibi a me notario publico infrascripto unum vel plura publicum seu publica fieri petierunt, et quelibet earum petiit instructum et instructa. Acte fuerunt hec in domo habitationis prefati domini abbatis sancti Bertini sita in dicto oppido Popringense, in quadam camera, in qua dictus prepositus inhabitare solet, sub anno, die, mense et pontificatu quibus supra, presentibus ibidem venerabilibus et discretis viris dominis et magistris: Johanne Ogier, presbitero; Ludovico le Mire, in jure civili licentiato, ballivo ..... monasterii sancti Bertini; Luciano Kuibbe, ballivo Popringense; Guillelmo Stralin et Johanne Baron, pluribusque aliis testibus, ad hoc vocatis specialiter atque rogatis.

Et ego Marandus Damiet, clericus Morinensis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius juratus.

Quia premissis omnibus et singulis, dum et prout suprascribuntur, agerentur, dicerentur et fierent, unacum prenominatis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi, scivi et audivi, ac in notam sumpsi; ex qua hoc presens publicum instrumentum manu alterius, me aliis preoccupatus negociis, fideliter scriptum exinde confeci, et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis manu mea propria subscribente signavi, in fidem, robur et testimonium veritatis premissorum requisitus specialiter et rogatus.

Monogramme du notaire.

Original. Sans sceau.

174.

Acte notarial, par lequel Pierre Renaut, paroissien de l'église de S^t^-Jean, à S^t^-Omer, déclare donner, léguer et transférer, du consentement de sa sœur, son unique héritière, à Charles Bossart, Jean Ogier, Valentin de Lorberghe, Florent Renesso et Jean de Winzelle, en leur qualité de fondés de pouvoirs de l'abbaye de Saint-Bertin, à S^t^-Omer, son héritage situé dans la paroisse de Bas-Warneton.

In nomine Domini. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno a Nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo octogesimo octavo, mensis vero maii die vicesima tercia, indictione sexta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Innocencii divina Providencia pape octavi anno quarto, in mei notarii publici testiumque infrascriptorum presencia personaliter comparuit Petrus Renout, parrochianus ecclesie parrocialis sancti Johannis, opidi sancti Audomari, et bene memor, ut asseruit, multorum bonorum personalium sibi, ut servitori ecclesie sancti Bertini seu monasterii, pro sui victus acquisicione, jamdudum collatorum, quodque religiosi ipsius ecclesie die noctuque pro servitoribus et benefactoribus ecclesie supradicte et fervencius pro illis, quorum corpora ibidem in pace requiescunt, multas effundunt preces et oraciones, et, ut speratur, illis mediis anime a penis purgatorii sunt redempte et liberate, ac in dies redimuntur et liberantur; et, ut dixit, summo desiderio optans et affectans illorum servitorum et benefactorum numero addi et aggregari ad fines predictos; et, ut postquam anima sua fuerit a corpore sepa-

1488, 23 mai.

rata, ejus cadaver infra claustrum dicte ecclesie in loco per eum nunc electo et avisato, vel in posterum eligendo et declarando, inhumari libere possit, absque hoc quod quidquam fabrice dicte ecclesie pro jure sepulture aut pro luminaribus die exequiarum, qua ecclesie sumptibus propriis deliberabit, solvi debebit nullas hujus proles, et de expresso permissu et consensu Collette, sue sorroris unice et apparentis heredis; de quo consensu michi legitime constitit, dedit, obtulit, legavit, transtulit et transportavit, per presentes que dat, offert, legat, transfert et transportat Carolo Bossart, magistro, Johanni Ogier, Valentino de Loberghe, Florencio Renesso et Johanni de Winzelle, ut procuratori seu sindico, seu procuratoribus vel sindicis antedicte ecclesie seu monasterii sancti Bertini, presenti stipulanti et recipienti, seu presentibus stipulantibus et recipientibus pro et nomine ejusdem ecclesie, unum hereditagium seu ortalicium, sicut se extendit in longitudine et latitudine cum omnibus, prout ipse temporibus retroactis gavisus est et possedit, juribus, attinenciis et appendenciis, situm infra parrociam de Baswarneston, Morinensis diocesis, et contiguum hereditati et possessioni sepedicte ecclesie seu monasterii sancti Bertini, quam habent infra parrociam supradictam, consenciens exnunc, quod dictus Carolus Bossart seu quicumque alii procuratores predicti, vel alius procurator seu procuratoris substitutus vel substituti per dictum Carolum, cui nomine suo dat plenariam potestatem unum vel plures substituendos procuratores ejusdem ecclesie, et ad commodum ejus eciam propria auctoritate ipsum hereditagium seu ortalicium apprehendere possit aut possint, et eo uti, frui et gaudere, tamquam et propria ipsius ecclesie; et pro majori securitate et cautela pro ecclesia prefata ipse Petrus, exnunc et ad infrascripta dumtaxat, ordinavit et constituit suos procuratores prefatos et predictos, et eorum quemlibet insolidum ipsius instrumenti portitorem et exhibitorem, et sibi dat potestatem et auctoritatem eciam irrevocabiliter ad comparendum coram legislatoribus loci et alibi, ubi fuerit opportunum, ibique nomine ipsius constituentem de dicto hereditagio seu ortalicio devestiendum, exuendum et exsaisiandum, consenciens ut procurator ipsius ecclesie, vel alter pro ea, investiatur et saisietur, titulo et racione predictis, aliaque dicenda, facienda, tangentia securitatem hujusmodi obligacionis et donacionis pro ipsa ecclesia, que ipsemet offerens et constituens facere posset, si personaliter presens esset, eciam si talia forent, que mandatores exigunt et requirunt magis speciale. De et super quibus omnibus aliis et singulis supradictis dominus Guillermus Fasselin, alias Le Clerc, presbiter et religiosus dicti monasterii, presens in hujusmodi legacione et donacione nomine dicte ecclesie, peciit a me notario subscripto instrumentum vel instrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt anno, die, mense, indictione et pontificatu, quibus supra, in domo habitacionis dicti petitoris, et presentibus venerabilibus et circumspectis viris: magistro Philippe Le Scacht, presbitero, vicecurato dicte parrocialis ecclesie sancti Johannis; domino Jacobo Le Telier, presbitero;

Jacobo Le Bundre; Jacobo Tibaut et Elia Seradam, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et quia ego Johannes Barbet, presbiter, Morinensis diocesis, publicus apostolica auctoritate notarius, dum hec omnia et singula supradicta agerentur, dicerentur et fierent, una cum prenominatis testibus interfui, eaque sic fieri scivi, vidi et audivi. Idcirco hoc presens publicum instrumentum manu mea fideliter scripsi, signo meo solito subscripsi et consignavi, in testimonium veritatis premissorum requisitus et rogatus.

Monogramme du notaire.

Original. Sans sceau.

175.

L'empereur Charles-Quint, à la demande de l'abbé de Saint-Bertin, lui rend la pleine et entière jouissance de ses droits de juridiction sur sa seigneurie de Poperinghe, que lui contestait le conseil de Flandre.

Charles, par la divine clemence esleu empereur des Romains, tousjours auguste, roy de Germanie, de Castille, de Leon, dArragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Majorque, de Sardaine, des ysles Yndes et terre ferme, de la mer Occeane, archiduc dAustrice, duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, etc., et conte de Flandres, dArtois, de Bourgoingne, palatin, et de Haynnau, de Hollande, de Zeellande, de Ferrette, de Kyburg, de Namur, etc., prince de Zwave, marquis de Burgau et du Saint Empire, seigneur de Frize, de Salins, de Malines, des pays dOveryssel, des cite, villes et pays dUtrecht, et dominateur en Asie et en Affricque. A tous ceulx, qui ces presentes lettres verront, salut. Receu avons lumble suplicacion de reverend pere en Dieu, nostre ame et feal conseiller, messire Anthoine de Berghes, abbe de saint Bertin, contenant comment par previlege de feuz noz predecesseurs, contes et contesses de Flandres, que Dieu absoille, soit octroye et accorde audict suppliant et ses predecesseurs, abbez de saint Bertin, que toutes et quantesfois que aucun avoit commis quelque homicide ou autre mesuz, pour lequel il estoit banny de la terre et seigneurie de Popringhes appartenant audict suppliant, ensemble de nostre pays et conte de Flandres, et que tel malfaicteur ou banny avoit obtenu de nous ou de nostre souverain bailly de Flandres lettres de pardon ou rappel de ban, il ne pourroit rentrer en ladicte terre et seigneurie de Popringhes, ne en la keure dicelle, sans en avoir prealablement lettres de rappel de ban dudict suppliant et ses predecesseurs, duquel previlege, 1529, 17 avril.

octroy et accord luy et sesdicts predecesseurs ont joy, use et possesse de tel et sy longtemps, quil nest memoire du contraire, sans aucun empeschement. Or est que en lan xv^{c} et onze, ung nomme Jehan de Wintre, lequel avoit auparavant commis certain homicide en la personne de feu Bernard Widoot, et a ceste cause banny de ladicte terre et seigneurie de Popringhes par ceulx de la loy dudict suppliant, obtint de nous noz lettres de remission et rappel de ban a ce pertinentes; et pour ce que certain temps apres, mesmement en lan xv^{c} quinze, il se trouva audict lieu de Popringhes, sans en faire aucune ostencion audict suppliant ou ses officiers illec, en contempnant et mesprisant par ce sa jurisdiction, les officiers dicelluy suppliant le firent constituer prisonnier; lequel de Wintre, se voyant ainsi prins, obtint aussi dudict suppliant lettres de rappel de ban, par lesquelles lettres ledict suppliant quicta, remist et pardonna audict de Wintre tout ce quil pourroit avoir mesprins contre luy et sa justice davoir rentre audict Popringhes et ce qui sen est ensuy a cause dudict homicide, en le restituant a sa bonne fame et renommee; et combien que ledict suppliant nentendoit de en ce faisant avoir entreprins sur nous ne noz droiz, haulteur et seigneurie, ains seulement avoir use de sondict previlege, neantmoins pour ce que nostre procureur general de Flandres soustient le contraire, disant quil auroit grandement entreprins sur nous et nosdiz droiz, en ayant mis ou fait mectre esdictes lettres pluiseurs clauses et termes derogans a nostre haulteur, assavoir ou narre dicelles, que ledict de Wintre par simplesse et non sachant, que a luy seul et sans autre, comme abbe et seigneur temporel dudict Popringhes, appartient de donner remission et remectre en icelle ville, franchise et kuere, tous bannys; et ou dispositif use de cez motz: Avons remis, quicte et pardonne audict de Wintre tout ce qu'il peut avoir mesprins contre nostre haulteur et justice en rentrant audict Popringhes, et ce qui est ensuy a cause dudict homicide, et le remectons a sa bonne fame et renommee. Car ainsi nous plaist il estre fait. Noz amez et feaulx les president et gens de nostre chambre de conseil en Flandres, a la poursuyte de nostredict procureur general ont fait decerner lettres de commission, en vertu desquelles certain huissier de ladicte chambre a prins, saisy et mis en noz mains ladicte seigneurie de Popringhes, destitue les officiers illec, et y commis des autres, et avec ce faire adjourner ledict suppliant pardevant lesdiz de nostre conseil, contre lequel nostredict procureur a conclud, affin de confiscacion de ladicte seigneurie, condempnacion damende et dautres choses par luy declarees; a quoy ledict suppliant a respondu tellement, que le proces est en estat de servir par luy descriptures. Et nonobstant que, comme dit est, il ne vouldroit jamais penser de aucunement entreprendre sur nosdiz droiz et haulteur, il craint que lesdiz de nostre conseil en Flandres ne se veullent arrester ausdiz termes et clauses, et, ensuyant les conclusions de nostredict procureur general, proceder a la declaracion de la confiscacion de sadicte seigneurie de Popringhes, le condempner en certaine amende ou autrement, qui seroit a son tres grant

regret et prejudice, en nous requerant tres instamment, que, en ayant regard a ce que dit est, et mesmes quil ne a fait a maulvaise intencion, ce dont il est argue, nostre plaisir soit abolir tout ce quil pourroit avoir mesprins vers nous et nostre haulteur, en ayant par luy mis les termes et clauses dessusmencionnees esdictes lettres, ensemble es autres lettres, esquelles pareilles faultes pourroient avoir este commises, sancimes en a baillie; et a ceste fin luy quicter toute paine et amende civile, en laquelle il pourroit estre encouru envers nous a la cause que dessuz; et avec ce, lever et oster a pur et a plain nostre mainmise a sadicte seigneurie de Popringhes, ses appartenances et appendences, remectre sesdiz officiers et justiciers en leurs offices, destituer et deporter ceulx, qui en vertu de ladicte commission y ont este commis, et luy faire rendre par eulx tout ce quilz ont leve, prins et receu des fruitz, rentes et revenues de ladicte seigneurie et autrement en maniere que ce soit, et de len faire et laisser joyr et user plainement le temps avenir, comme il faisoit auparavant; ladicte mainmise revocquer et faire revocquer, et mectre au neant toutes procedures faictes et encommencees a la cause dicte; et sur ce, luy faire expedier noz lettres dabolicion a ce pertinentes. Pourquoy nous, ces choses considerees, et sur icelles eu ladvis desdiz de nostre conseil en Flandres, a icelluy suppliant inclinans favorablement a sadicte suplicacion et requeste, et par la deliberacion de nostre treschiere et tresamee dame et tante larchiducesse dAustrice, ducesse et contesse de Bourgoingne, regente en nostre absence de noz pays et seigneuries de pardeca, avons quicte, pardonne et aboly, quictons, pardonnons et abolissons de grace especial, par ces presentes, tout ce entierement quil peut avoir mesprins envers nous et nostre haulteur, a cause des clauses et termes cy dessus declarez et mis, tant es lettres de rappel de ban, par luy accordees audict Jehan de Wintre, que es autres lettres, esquelles pareilles clauses pourroient avoir este mises; en revocquant, rappellant et mectant au neant tous exploix, adjournemens, deffaulx et autres procedures, qui sont et peuent avoir este faictes et encommencees a lencontre de luy et ses biens a la cause dicte, imposant sur ce scilence perpetuel a nostre procureur general et a tous noz autres justiciers et officiers quelzconques, pourveu toutesvoyes quil sera tenu lamender envers nous civilement et avec ce resfondre et payer les fraiz, mises et despens de justice, a larbitraige et tauxacion diceulx de nostre conseil en Flandres, que commectons a ce, et de nostre plus ample grace, avons leve et oste, levons et ostons, par cesdictes presentes, nostre main et tout autre empeschement mis et appose a sadicte terre et seigneurie de Popringhes; laquelle avons, ensuyvant ce, remise et remectons en ses mains, pour par luy en joyr et possesser, tout ainsi et par la maniere quil faisoit auparavant ladicte main mise, remectant et restituant a ceste fin ses officiers en leurs estaz et offices, en destituant et deportant ceulx, qui en vertu de la commission desdiz de nostre conseil en Flandres y ont este commis,

voulant et ordonnant, quilz facent et rendent audict supliant bon et leal compte et renseignement de tout ce entierement, quilz ont leve et receu des fruitz, rentes et revenues de la dessusdicte terre et seigneurie, deduction et deffalcacion a eulx faicte des fraiz, mises et despens raisonnables, quilz auront faiz, euz et soustenuz, a cause du regime et gouvernement dicelle; et pardessus ce, avons aussi octroye, consenti et accorde, octroyons, consentons et accordons de grace especial par ces presentes audict supliant, que doresenavant, apres que aurons accorde a aucuns malfaicteurs ou bannyz de ladicte terre et seigneurie de Popringhes noz lettres de rappel de ban, il puist aussi bailler a telz malfaicteurs et bannyz ses lettres de consentement de povoir rentrer en la ville, kuere et eschevinaige dudict Popringhes, selon le contenu de son previlege. Si donnons en mandement a noz amez et feaulx les chief, presidens et gens de noz prive et grant consaulx, ausdiz de nostre conseil en Flandres, president et gens de noz comptes a Lille, receveur general de Flandres, et a tous noz autres justiciers, officiers et subgectz, cui se peut et pourra touchier et regarder, leurs lieuxtenans et chascun deulx en droit soy et si comme a luy appartiendra, que de noz presente grace, quictance, pardon, abolicion, main levee, octroy, et accord, et de tout le contenu en cesdictes presentes, selon par les forme, maniere et soubz les condicions que dit est, ilz facent, seuffrent et laissent ledict supliant plainement, paisiblement et entierement joyr et user, sans luy faire, mectre ou donner, ne souffrir estre fait, mis ou donne aucun destourbier ou empeschement au contraire en maniere quelconque. Car ainsi nous plaist il. En tesmoing de ce, nous avons fait mectre nostre seel a ces presentes. Donne en nostre ville de Bruxelles, le XVII^e^ jour davril, lan de grace mil cincq cens vingt neuf apres Pasques, et de noz regnes, assavoir de celuy des Romains, etc., le XI^e^ et de Castille, etc., le XIII^e^.

Par lempereur
en son conseil.

(*Signé*) PERDERUE.

Original. Sceau enlevé.

176.

L'empereur Charles-Quint, à la demande du magistrat de Poperinghe, lui accorde le renouvellement pour un terme de neuf années d'un octroi, l'autorisant à imposer le vin et la bière, moyennant une redevance annuelle à payer à son receveur général de West-Flandre et à l'abbé de Saint-Bertin, seigneur de cette ville.

1554, 15 juin.

Kaerle, by der gracien Goids Roomsch keyser altyt vermeerder srycx, coninck van Germanien, van Castillien, van Leon, van Grenade, van Arragon, van Navarre, van Naples, van Secillien, van Maillorcquen, van Sardeynen, vanden eylanden Indien, ende vaster eerde der zee Occeane, eertshertoge van Oistenryck, hertoge van Bourgoingnen, van Lothier, van Brabant, van Lembourg, van Luxembourg ende van Gelre, grave van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoingnen, palsgrave, ende van Henegauwe, van Hollandt, van Zeellant, van Ferette, van Haguenau, van Namen ende van Zutphen, prince van Zwave, marcgrave des heilichs Rycx, heere van Vrieslandt, van Salins, van Mechelen, vander stadt, steden ende landen van Uuytrecht, Overyssel ende Groeningen, ende dominateur in Asie ende in Affricque, allen den ghenen, die dese jegewoirdige zien zullen, saluyt. Wy hebben ontfangen die oitmoedige supplicatie vanden bailliu, scepenen ende kuerheers der stede van Poperinghe, in onsen lande van Vlaenderen, inhoudende, hoe dat wy, inden jaere xv° vierenveertich lestleden, hemluyden, by onse opene briefven van octroye, geconsenteert hebben zekere assysen van wyne ende biere binnen der voirseider stede te mogen doen heffen ende ontfangen; ende, want tselve octroy S^t-Jansmisse naestcommende expireren zal, zoe hebben zy ons oetmoedelick gebeden, dat ons gelieve continuatie van dien hemluyden te willen verleenen; ende gemerct, dat eenige difficulteyten geresen zyn, ter causen dat byden text vanden voirseyde octroye geseyt is, dat dassyse vanden wynen geheven soude wesen vanden wyn, die men aldaer vercoopt, ten opziene vanden welcken eenige zouden mogen weygeren assyse te betaelen vanden wyne, die zy inneleggen; ons insgelycx believe tselve te doen veranderen, ende inde plaetse van dien inde voirseide continuatie te doen stellen, dat men recht vanden assyse gehouden zal worden te betalene vanden wyne, die aldaer gesleten zal worden, gelyck vanden biere, ende zoe oick aldaer geuseert is, omme alle toecoemende processen ende difficulteyten te schouwene, ende hen hierop doen expedieren onse behoirlicke opene briefven van continuatie in zulcken zaken dienende. Doen te wetene, dat wy, de zaken voirscreven overgemerct, ende hierop gehadt tadvys,

eerst van onsen lieven ende getrouwen die president ende luyden van onsen Rekeningen te Ryssele, ende daernae vanden hoofden ende gecommitteerde van onsen demeynen ende financien, genegen wesende ter bede ende begeerte vanden voirnoemden supplianten, hebben onse voirseide briefven van octroye hier boven gementionneert verlingt ende gecontinueert, ende zoe verre des noot zy, hebben den selve van nyeuws geoctroyeert ende geaccordeert, octroyeren ende accorderen, hen gevende oirloff ende consent uuyt zunderlinger gracie by desen, dat zy alnoch voer eenen anderen tyt ende termyn van negen jaeren naestcommende ende achtereenvolgende, beginnende ter expiratie van onse voirseide voergaende briefven van octroye, zullen mogen heffen, innen ende ontfangen, ende by heuren gecommitteerden doen heffen, innen ende ontfangen die assysen ende cailloten daerinne begrepen, te wetene: up den wyn den vierden penninck van alzoe vele als die gelden ende vercocht zal worden ten tappe; wel verstaende dat die ghene, die wynen, inneleggen zullen in huerlieder huysen oft kelders, om hun gebruyck ende usancie, gehouden zullen wesen te betalen den vierden penninck vanden incoop vander voorseide wynen, zoe verre de selve daeraff by previlegie nyet vry oft exempt en zyn; item van elcker tonnen cleen inbrauwen bier, dat aldaer gesleten zal worden, thien scellingen parisis, vander tonne dobbelen biere veerthien scellingen parisis, vander hollantscher keyte, ingelsbier ende alle andere uuytgebrouwen bier twintich scellingen parisis, vanden amborgen ende oisterschen biere, van elcker tonne houdende achtenveertich stoopen, sess scellingen, ende van elcker amborgen tonne azyns zesthien scellingen. Behoudelick, dat de voirnoemde supplianten, in recognitie van onse iegewoirdige gracie, gehouden zullen wesen alle jaere, de voirseide negen jaeren geduerende, te betaelen tonsen proffyte, in handen van onsen ontfanger generael van Westvlaenderen jegewoirdich ende toecoemende, de somme van vier hondert ponden parisis, ende ten proffyte vanden eerweerdigen vader in Gode, onsen lieven ende wel beminden den abt van S^te^ Bertins, temporeel heere vander voirseider stede van Poperinge, gelycke somme van vier hondert ponden parisis, naer oude costume daerop onderhouden. Behoudelick oick, dat zy, binnen drye maenden naestcommende, dese jegewoirdige zullen seynden in onse Rekencamere te Ryssele, om aldaer tonser zekerheyt geregistreert te wordene, op te peyne te verliesen teffect van dien. Ontbieden daeromme ende bevelen onsen lieven ende getrouwen die hooft presidenten ende luyden van onsen secreten ende grooten Raeden, president ende luyden van onsen Raede in Vlaenderen, ende alle anderen onsen rechteren, officieren ende ondersaeten, dien dit aengaen sal, dat zy den voirnoemden supplianten doen laeten ende gedoogen van dese onse gracie, octroye ende continuatie, ende van al den inhouden van desen, duerende den tyt, in der vougen ende manieren voeren verhaelt, rustelick ende vredelyck genyeten ende gebruycken, zonder hen te doene, noch te laeten geschien eenich hinder, letsel oft moeyenisse

ter contrarien. Want ons alsoe gelieft. Des torconden hebben wy onsen zegel hier aen doen hangen. Gegeven in onser stadt van Bruessele, den xv^ten^ dach van junio, int jaer onss Heeren duysent vyffhondert ende vierenvyfftich, van onsen keyserycke 't xxxv^te^, ende van onsen rycken van Castillien ende anderen 't xxxix^te^.

Byden Keyser, den heere van Hacicourt, hoofft, m^en^ Nicasis Claissone, Joannes de Damhoudere ende Aelbrecht van Loo, gecommitteerde vande Financien ende anderen jegenwoirdich.

(*Signé*) D'Overloepe.

Ces lettres, suyvant quil est mande par icelles, sont enregistrees en la chambre des Comptes au registre des chartres y tenu, commenchant au mois davril mil cincq cens quarante neuf, foliis II^e^ II et III, a lordonnance des president et gens dicelle. Le XIII^e^ jour de septembre XV^e^ cincquante quatre.

(*Signé*) C. de Callonne.

Original. Sceau enlevé.

177.

Les archiducs Albert et Isabelle, à la demande du magistrat de Poperinghe, lui octroient, pour le terme de quatre ans, l'autorisation d'élever un impôt sur la bière, afin de pourvoir aux frais de réparation des trois nefs de l'église paroissiale de S^t^-Bertin de cette ville.

Albert et Isabel Clara Eugenia, infante dEspagne, par la grace de Dieu archiducqs dAustrice, ducqs de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Gueldres, comtes de Habsbourg, de Flandres, dArtois, de Bourgogne, de Tirol, palatins et de Haynnaut, de Hollande, de Zelande, de Namur, de Zutphen, marquis du S^t^ Empire de Rome, seigneur et dame de Frize, de Salins, de Malines, des cite, villes et pays dUtrecht, Overyssel et de Groeninghe, a tous ceulx, qui ces presentes verront, salut. Scavoir faisons, nous avons receu lhumble supplication et requeste des bailli, bourgmestres, eschevins, consaulx et notables de la ville de Poperinghen, contenans que, considerans les petitz revenuz et moyens de leglise paroissiale de S^t^ Bertin en la dicte ville, pour furnir aux grandes reparacions requises et du tout necessaires des trois nefs dicelle, a cause de la ruyne tout apparente des archures et pilliers, ne soit quon y

1616, 30 mai

pourvoye en temps, ilz se seroient assemblez le vingthuictiesme de mars dernier, pour y adviser par ensemble a la moindre foulte et dommage de la commune; ou finalement ils auroient trouve, pour le plus expedient et meilleur, de soubz nostre bon plaisir practicquer et coeuiller, au prouffict de ladicte eglise, trente solz parisiz sur chascune tonne de cervoise, contenans soixante quatre lots de gauge ordinaire de ladicte ville, mise ens et vendue par les hostelains et debiteurs demeurans en icelle ville et jurisdiction, et ce pour lespace et terme de six ans continuelz, pour les deniers a en proceder, estre employez a ladicte reparacion tant necessaire, selon que de tout appert par acte en estant, supplians a tant lesdiz remonstrans a ce quil nous pleust leur accorder audict effect noz lettres patentes doctroy en tel cas pertinentes. Pour ce est il, que nous, ce que dessus considere, et veu en nostre conseil prive le susdit acte de consentement, inclinans favorablement a la supplicacion et requeste desdiz supplians, leur avons octroye, consenti et accorde, octroyons, consentons et accordons de grace speciale par ces presentes, quilz puissent et pourront, a leffect que dessus, lever et coeuiller, au prouffict de ladicte eglise, trente solz parisiz sur chascune tonne de cervoise contenans soixante quatre lotz de gauge ordinaire de ladicte ville mise ens et vendue par les hostelains et debiteurs demeurans en ladicte ville et jurisdiction dicelle, et ce pour le temps et terme de quatre ans prochainement venans, a commencer avoir cours du jourdhuy date de cestes; pourveu que lesdiz supplians ne pourront divertir les deniers a proceder de la susdicte levee, ains seront tenuz de les employer a la restauracion desdictes trois nefs, et en rendre bon compte et reliqua, la et ainsi quil appartiendra. Si donnons en mandement a noz treschers et feaulx les chef presidens et gens de noz prive et grand conseilz, presidens et gens de noz conseilz de Flandres et Artois, et a tous aultres noz justiciers, officiers et subjectz, leurs lieutenans, et chascun deulx en droict soy et si comme a luy appartiendra; que de ceste nostre presente grace, octroy, consentement et accord, et de tout le contenu en cestes, pour le temps, selon et en la maniere que dict est, ilz facent, souffrent et laissent lesdiz supplians plainement et paisiblement jouyr et user, sans leur faire, mettre ou donner, ny souffrir estre faict, mis ou donne aulcun arrest, destourbier ou empeschement au contraire. Car ainsi nous plaist il. En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre seel a cesdictes presentes. Donne en nostre ville de Bruxelles, le penultiesme jour du mois de may, lan de grace mil six cens et seize. Ma. v^{t}.

Par les Archiducqz, en leur conseil,

(*Signé*) DELLAFAILLE.

Original. Sceau enlevé.

178.

Le pape Urbain VIII désigne l'évêque d'Arras, et à sa place son official, ou l'abbé de S^t^-Vaast, pour entendre les parties et mettre fin à la contestation, qui s'était élevée entre l'abbaye de Saint-Bertin et l'évêque de Bruges, au sujet des biens du monastère de Ter Doest.

Venerabili fratri episcopo Attrebatensi, sive ejus officiali, et dilecto filio abbati monasterii sancti Vedasti Attrebatensis, vel eorum alteri, Urbanus papa VIII. Venerabilis frater et dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii, Philippus, modernus abbas, et conventus monasterii sancti Bertini Audomarensis, ordinis sancti Benedicti, Sedi apostolice immediate subjecti, quod alias cathedralium ecclesiarum in Belgio noviter erectarum dotes taxate erant ad tria millia ducatorum, et felicis recordationis Pius papa quintus, predecessor noster, pro dote ecclesie sancti Donatiani Brugensis in cathedralem erecte, monasterium de Doest, Cisterciensis ordinis, assignavit, et mense episcopali univit preposituram dicte ecclesie Brugensis, necnon a primo dicto monasterio sancti Bertini Audomarensi bona et proprietates in districtu Brugensi sita, quorum proventus annui, una cum proventibus monasterii predicti de Doest, residuum dotis trium millium ducatorum supportatis oneribus complere dicebantur, post cessum vel decessum tunc existentis abbatis predicti monasterii sancti Bertini perpetuo segregavit, ac omnia bona et emolumenta predicte prepositure suppresse pro ejus dote perpetuo appropriavit, canonicatumque et prebendam dicte ecclesie primo vacaturos eidem mense episcopali perpetuo univit, et alias, prout in litteris desuper expeditis plenius contineri dicitur; quibus ad notitiam Vedasti abbatis tunc sancti Bertini predicti deductis, idem Vedastus movit litem tunc existenti episcopo Brugensi, que tandem eo pacto composita fuerat, ut ipse Vedastus, reservatis sibi bonis dicti sui monasterii, solveret predicto episcopo annuam prestationem mille florenorum durantibus belli tumultibus; illis vero cessantibus, et quando dictus Vedastus abbas bonis dicti monasterii libere frui posset, tunc dicto episcopo bis mille florenos annuos solveret, prout dicti exponentes predicto episcopo, dum vixit, solverunt, quamvis propter bella dictis bonis frui non potuissent; quibus non attentis successor dicti episcopi Brugensis, predictam concordiam acceptare recusans, omnia bona predicti monasterii, tam in civitate quam districtu Brugensi, cum beneficiorum collationibus et aliis jurisdictionibus, de quibus littere apostolice non disponebant, a dicto monasterio dismembrare

1632, 19 mai.

sibique usurpare preter mentem Sedis apostolice nulliter et de facto progressus est. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, que in tam grave damnum et enormissimam ecclesiarum et monasterii lesionem nulliter et de facto attentantur, minime sint permittenda; ideoque predicti exponentes, quorum interest, ut premissa omnia exequutioni mandentur, bonaque monasterii predicti, prout ratio dictat, illesa et integra conserventur, nobis humiliter supplicari fecerunt, quatenus causam et causas, ac quam et quas super premissis omnibus contra venerabilem fratrem modernum episcopum, seu dilectum filium, ejus mense episcopalis procuratorem, omnesque alios sua interesse putantes habent et movent, habereque et movere volunt et intendunt, cum omnibus suis incidentibus, dependentibus, emergentibus, annexis et connexis totoque negotio principali, aliquibus probis viris in dignitate ecclesiastica constitutis et eorum cuilibet attento, quod agitur inter exemptos audiendum, cognoscendum fineque debito terminandum et decidendum, cum facultate etiam per edictum publicum constito de non tuto accessu dictos adversarios omnesque alios, quos opus fuerit citandi eisque et quibus inhibendum erit, sub sententiis, censuris et penis inhibendi ac inobedientes in illas incidisse, servata forma Concilii Tridentini, declarandi, aggravandi et reaggravandi, auxiliumque brachii secularis ad hoc, si opus fuerit, invocandi, ac attentata et innovata quecumque, prout de jure, revocandi, ceteraque in premissis necessaria et opportuna faciendi, exercendi et exequendi, premissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrariis nequaquam obstantibus, committere, aliasque eis in premissis opportune providere, de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur eosdem abbatem et conventus monasterii hujusmodi singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et penis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt, ad effectum presentium duntaxat consequentis harum serie absolventes et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, discretioni vestre per presentes committimus et mandamus, quatenus vos vel duo aut unus vestrum, vocatis ad id, qui fuerint evocandi, in premissis omnibus et singulis, sine prejudicio litterarum Apostolicarum, auctoritate nostra faciatis, prout de jure fuerit faciendum. Datum Rome, apud sanctam Mariam Majorem, sub Annulo Piscatoris, die XIX maii MDCXXXII, pontificatus nostri anno nono.

(Signé:) BL. CRUCIAS. *(et au revers:)* M. RICHERIUS.

Original. Sceau enlevé.

SUPPLÉMENT.

(Chartes, dont les originaux ne sont pas au dépôt des Archives de l'État, à Gand.)

179.

Sigerade notifie à Hardrade, abbé de Saint-Bertin, qu'il a vendu, pour lui et pour son église de Saint-Michel, de Heraldus Lucus, *tout ce qu'il possédait à Roxem, en Flandre. Il déclare avoir reçu en payement la somme de deux cents sous* (1).

Domino venerabili in Christo patri Hardrado, abbati de monasterio Sithiu, atque emptori. Ego Sigeradus, venditor, ad sacrosanctam basilicam sancti Michaelis, quæ est constructa in Heraldo luco, ubi Fugislus presbiter adesse videtur, per hanc epistolam venditionis constat me non imaginario jure, sed propria voluntate arbitrii, vobis, vel ecclesiæ vestræ sancti Michaelis, vendidisse, et ita vendidi et de presenti tradidi, hoc est, omnem rem portionis meæ in loco nuncupante Hrokasem, in pago Flandrinse, id est, tam terris quam et manso, cum omnia castitia superposita, pratis, campis, mancipiis, communiis, perviis, wadriscapis, peculiis, presidiis, mobilibus et immobilibus; omnia et ex omnibus tam de alode parentum, quam et de comparato, seu de quolibet adtracto, rem

769, (770 n. s.), janvier.

(1) Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome I^er^, p. 91.

inexquisitam, ad integrum hoc vobis vel ecclesiæ vestræ sancti Michaelis vendo, trado atque transfirmo perpetualiter ad possidendum. Unde accepi a vobis de rebus ecclesiæ vestræ, pro jam dicta re, precio taxato vel dato, in quo mihi bene complacuit, hoc est, inter aurum et argentum, solidos CC tantum; ita ut, ab hac die, ipsam rem superius nominatam vos vel successores vestri habeatis, teneatis atque possideatis, vel quicquid exinde facere volueritis, liberam in omnibus habeatis potestatem ad faciendum. Si quis vero, quod futurum esse non credo; si ego ipse aut ullus de heredibus ac proheredibus meis, vel quislibet ulla opposita persona, qui contra hanc venditionem venire voluerit, aut eam infringere conatus fuerit, inferamus vobis vel successoribus vestris, cogente fisco, tantum, et alia tantum quantum a vobis accepimus, vel quantum ipsa portio tunc temporis emeliorata valuerit; et insuper duplam pecuniam coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat; sed hæc venditio omni tempore firma permaneat cum stipulatione subnixa. Actum Therealdo luco. Datum in mense januario, anno II regni domni nostri Karoli gloriosissimi regis. Signum Sigeradi, qui hanc venditionem fieri rogavit. Signum Wioradi. Signum Folchradi. Signum Thedulfi. Signum Odelradi. Signum Engelradi. Ego Fulgislus, presbiter, scripsi et subscripsi.

(*Cartulaire de l'abbaye de St-Bertin*, publié par GUÉRARD, p. 59).

180.

Epître, par laquelle Herlhaire déclare avoir vendu à l'abbé Nanthaire et aux religieux de Sithiu une manse et dix bonniers de terre situés à Fletrinium (*West-Vleteren*), *dans le* pagus *de l'Yser. Il reprend ensuite ce bien à titre viager, pour lui et ses quatre enfants, à charge d'un cens annuel de dix muids de sel* (1).

806, octobre. Domno venerabili in Christo patri Nanthario, abbati de monasterio Sithiu, sive de cella quæ dicitur Hebrona, ubi Ebroinus præpositus esse videtur. Ego Herlharius, venditor, per hanc epistolam venditionis constat me, non imaginario jure sed plenissima voluntate, vobis vel monasterio vestro vendidisse, et ita vendidi, tradidisse et de presenti tradidi, hoc est, mansum I in loco nuncupante Fletrinio,

(1) Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome 1er, p. 127.

in pago Isseretio, et, inter terram arabilem et pratum seu et silvam, habentem plus minus bunaria X. Per hanc epistolam donationis, sicut tradimus, diximus, dono, trado atque transfirmo perpetualiter ad possidendum; in ea ratione, ut hoc habeatis, teneatis atque possideatis, vel quicquid exinde facere volueritis liberam atque firmissimam, Christo propitio, in omnibus habeatis potestatem ad faciendum. Unde benivolentia vestra habuit pietas apprestitum beneficium, tam mihi quam et infantibus meis, his nominibus: Erkenrado, Baldrado, Errictrudæ, Waldedrudæ: qui pari suo longius supervixerit, usualiter nobis procurare promisistis, ad excolendum vel emeliorandum; et, sicut convenit nobis, annis singulis censum, id est, modia X de sale, vobis vel successoribus vestris, pro ipso usu, dare vel adimplere debeamus; et aliubi ipsam rem vestram, nec dare, nec vendere, nec commutare, nec alienare, nec pro nullo aliquo ingenio deponere pontificium non habeamus; nec possessio nostra nullum prejudicium, nec contra partem monasterii vestri ex hoc generare non debeamus: nisi tantum, ut dictum est, quamdiu in hoc seculo, propitio Christo, advixero, pro vestro beneficio possidere debeamus; et post nostrorum omnium obitum atque de hac luce dicessum, ipsæ res superpositæ, absque ullius contrarietate vel interpellatione judicis, ad integrum recipere faciatis perpetualiter ad possidendum. Si quis vero, quod futurum esse non credo; si ego ipse aut ullus de heredibus ac proheredibus meis, vel quislibet ulla opposita vel extranea persona fuerit, quæ contra hanc venditionem venire aut eam infringere voluerit, discutiente fisco, auro untias III, argento libras V coactus exolvat, et quod repetit evindicare non valeat; sed hæc donatio omni tempore firma permaneat cum stipulatione subnixa. Actum Beborna, in mense octobrio, anno XXXVIIII regnante domno nostro Karolo gloriosissimo rege, et anno VI imperii ipsius. Signum Erlharii, qui hanc venditionem fieri rogavit. Signum Erkenradi, filii sui, consentientis. Signum Folcquini. Signum item Erkenradi. Signum Vuendelgrimi. Signum Gerardi. Signum Elpharii. Signum Herradi. Signum Hardmanni. Signum Rantvuini. Signum Guntfridi. Signum Helingeri. Signum Heodradi. Signum Engelgeri. Signum Sicbaldi. Signum Grimardi. Signum Godoberti. Ego Guntbertus scripsi et subscripsi.

(*Cartulaire de l'abbaye de St-Bertin*, publié par GUÉRARD, p. 68. — MALBRANCQ, *de Morinis*, t. II, p. 152. — MABILLON, *De re diplomatica*, p. 611. et *Annales Benedictini*, t. II, p. 381).

181.

Hardouin, évêque de Tournai, déclare, qu'à la prière de Roderic, abbé de Sithiu, il a donné à ce monastère les autels de Hettingeem, Adlingeem, *Westkerke et Roxem, en présence d'un grand nombre de clercs et des archidiacres Bernard et Étienne* (1).

1026, environ. In nomine sancte et individue Trinitatis. Harduinus, divina permittente gratia Tornacensis civitatis episcopus, omnibus Deo servientibus eterne felicitatis munus. Notificamus quoque fidelibus tam presentibus quam futuris, quod venerabilis abbas Rodericus ex famoso cenobio Sithiensi, cum communi fratrum sue subjectionis consilio, id a me suo loco expetierit, quatinus altaria que nostre diocesis habentur, scilicet Hettingeem, Adlingeem, Westkerka, Rokashem, per omne hujus vite spatium mea auctoritate sinodali condonarem. Cujus petitioni libenter annuens, quod nobis esset amicissimus, quin eciam vir magne perfectionis, factu optimum duxi, causa Dei amoris sanctique Petri et sancti Bertini, Folquini, Silvini quoque, qui in eodem cenobio requiescunt, ut apud Deum pro me intercessores existant, et ejusdem cenobii tam presentes quam futuri fratres sue societatis communionisque portionem michi in Deum specialem fore admittant. Igitur, que rogavit implere volui, et quorum (*ou* coram) multo clericorum agmine, et coram Stephano ac Bernardo, archidiaconibus, eadem altaria tradidi. Attamen traditionem faciens non sue vite termino finiendam, verum eciam perpetualiter per omnia successorum meorum episcoporum tempora permansuram constitui; ita duntaxat, ut persone per eadem altaria constituerentur, ut, si forte persona constituta moreretur, altera persona sine precio illi subrogaretur. Obsecro igitur omnes successores meos episcopos, per misericordiam Dei perque communem christianam fidem, ut hec inconvulsa inviolataque, nostra auctoritate firmata, stare permittant, ne iram Dei sanctique Petri et ceterorum sanctorum inibi requiescentium incurrant, sed patrocinio sanctorum ejusdem loci et oracionibus servorum Dei monacorum semper mereantur protegi. Ceterum, si quis hujus traditionis carte destructor, qualicunque molimine facti consiliive repertus fuerit, Dei omnipotentis et sancti Petri anathemati

---

(1) Voyez *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par ALPHONSE WAUTERS, tome 1er, p. 465.

subjaceat; sed ut hec nostre traditionis carta firma stabilisque permaneat, cum stipulatione subnixa. Actum est istud in monasterio sancte Dei genitricis Marie, quod est situm in civitate Tornacensi, regnante gloriosissimo rege Roberto. Signum Harduini, episcopi. Signum Hugonis. Signum Stephani, archidiaconi. Signum Bernardi, archidiaconi. Signum Liberti, decani. Signum Salefridi, decani. Signum Everelmi, decani. Signum Rageneri, decani. Signum Ingelberti. Signum Norberti. Signum Amolulfi. Signum Walfredi (*ou* VUALFRADI).

(*Cartulaire de l'abbaye de St-Bertin*, publié par GUÉRARD, p. 176, revu et corrigé par MORAND, dans son *Appendice* etc. p. 6.)

182.

Keure *de la ville de Poperinghe, donnée en* 1233, *par Jacques, abbé de S^t^-Bertin, à S^t^-Omer.*

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Ego Jacobus, divina permissione ecclesiæ sancti Bertini abbas licet indignus et ejusdem ecclesiæ conventus, notum esse volumus omnibus præsentibus et futuris quod, cum lex choræ quam homines nostri de *Poperinghe* a tempore domini Leonii abbatis prædecessoris nostri et Theodorici comitis Flandriæ habuerant, temporibus bonæ memoriæ domini Johannis prædecessoris nostri, plurimum deperisset, idem Johannes abbas, de conventus sui consilio et assensu, eandem legem fecit innovari et ab hominibus ejusdem villæ jurari et sigillo ecclesiæ confirmari anno Dominicæ Incarnationis MCC octavo, mense junio, quam legem Lambertus Vulpes, tunc homo ecclesiæ sancti Bertini et justiciarius ejusdem villæ, se observaturum juravit, sicut olim fecerat avus suus; nos autem considerantes, quod genus hominum pronum sit ad malum et mundus semper ad deteriora labatur, paci et quieti hominum nostrorum in posterum providere volentes in prædicta lege quædam, quæ hiis temporibus oportune nequeunt observari, duximus corrigenda. 1233.

I. Inprimis itaque hominibus nostris de Poperingehem generaliter concedimus, ut unusquisque rebus suis et possessionibus pacifice gaudeat et libere ac sine omni oppositione et calumnia perfruatur, salvo in omnibus et per omnia abbatis sancti Bertini comitatu ac jure.

II. Præco neminem pandare debet nec potest sive aliquam facere jussionem, nisi chora prius judicaverit et juraverit; quod si præsumpserit et a chora convictus fuerit, tres libras abbati emendans sine præconatu imperpetuum remanebit.

III. Si aliquis capiendus vel arrestandus fuerit, in curiam abbatis ducendus erit et ibi tractandus judicio juratorum, nec est extra choram ducendus, neque tenendus in curia, nisi de abbatis vel ejus præpositi voluntate.

IV. Cum præco aliquem pandaverit, panda debet afferre in curiam, et ibi servare, donec juratorum judicio fuerint liberata.

V. Scabini vel jurati nullum clamorem audire debent nisi in curia; nemo *halin* de terra facere debet nisi in curia.

VI. De duobus pugnantibus ille, per quem pugna inceperit, utriusque solvet emendam.

VII. Qui hominem occiderit, occidetur.

VIII. Si alicui impositum fuerit homicidium et ille ausus fuerit comparere in jure, si quinque de choremannis eum liberaverint, liber erit, si vero quinque illum cognoverint illius homicidii esse reum, subire debet sententiam capitalem. Quod si novem choremanni omnes sub sacramento suo dixerint, se nescire, utrum reus sit vel non, et homicidium nihilominus fuerit manifestum, purgabit se accusatus suo et aliorum octo legitimorum hominum juramentis; si omnes bene juraverint, liberabitur; si vero aliquis eorum male juraverit, accusatus capite punietur. Quod si forte non potuerit habere auxilia ad jurandum, istam impossibilitatem ipse primo jurabit, deinde supplebit propria manu, quæ ei defuerint juramenta usque ad novem, et si in aliquo male juraverit, capite punietur.

IX. Si furtum alicui impositum fuerit, prima vice poterit se purgare quinque hominum juramentis, nisi per choram liberatus fuerit vel condemnatus, secunda vice si fuerit accusatus, fiet per omnia, sicut supra dictum est de homicidio, tertia vice suspendetur, si fuerit accusatus, nisi alium chora de illo furto culpabilem poterit invenire vel nisi manifestum esset, quod contra eum esset conspiratum.

X. Si alicui impositum fuerit, quod aliquem vulneraverit, et vulnus a chora cognitum fuerit et judicatum, si chora eum non liberaverit et vulnus tantum in carne fuerit, accusatus poterit se purgare, ut supra dictum est de homicidio, novem hominum juramentis; si inciderit, tres libras emendabit et vulnerato dabit viginti solidos et impensas in medicum sine dolo computandas, si tamen hoc reus recognoverit antequam se obligaverit ad jurandum; si autem negaverit, reddet quadraginta solidos vulnerato et impensas in medicum, et si plura vulnera fuerint, de singulis ita erit. Si vero vulnus cum canipulo esset factum, manum amitteret et tres libras nihilominus emendaret. Quod si vulnus excedat testam capitis vel parietem corporis, erit liberatio vel condemnatio sine purgatione, ut supra dictum est de homicidio; qui autem inciderit, tres libras emendabit, et vulnerato sex libras solvet et impensas in medicum: si autem membrum fuerit amputatum vel mutile factum, reus simile membrum amittet cum emenda trium librarum.

XI. Si quis alium injuste calumniaverit et a chora injustum cognitum fuerit, tres libras emendabit et injuste calumniatus liber erit.

XII. Si quis super alium irato animo arma moluta portaverit, et veritas eum protraxerit, tres libras emendabit.

XIII. Si quis extraneus alicui de chora injuriam fecerit et ille adjutorium clamaverit super choram, qui eum non adjuverit, si de hoc protractus fuerit, decem solidos emendabit.

XIV. Qui banitum hospitio receperit, tres libras emendabit; de *hussokinghe* tres libras, *dontslaghen* decem solidos, *haropen* decem solidos, de ludo talorum decem solidos, et qui permittet hujusmodi ludum fieri in domo sua vel intra clausuram suam, tres libras emendabit.

XV. Si femina de pugna protracta fuerit, vel qui feminam percusserit, duplicem emendam solvet usque ad tres libras; quia nulla emenda ultra tres libras procedit.

XVI. Si quis super aliquem clamaverit de catallo, et partes inter se pacem fecerint, antequam in jure se obligent ad jurandum, duos solidos habebit dominus et non amplius a parte rei; de pugnis vero et violentiis erit sicut hactenus extitit observatum.

XVII. Citatus ad judicium exspectabitur, quamdiu chora sederit, nisi subtrahat se per dolum.

XVIII. Jurati neminem extra comitatum sequi debent, nisi præcepto abbatis vel ejus præpositi.

XIX. Justitiarius super neminem de chora debet placitare nec aliquam petitionem secrete vel aperte facere.

XX. Si inter juratos aliqua discordia orta fuerit, justitiarius coram coremannis debet pacem exigere; quæ si negata fuerit, coremanni hostiagia capiant et tamdiu teneant, quamdiu cognoverint oportere.

XXI. Chora debet de jure disponere utilitati villæ in quotidianis per consilium abbatis, salvo ejus per omnia comitatu.

XXII. Si quis extraneus in villam venerit et in ea per annum manserit, jurabit choram. Quod si non fecerit, decem solidos domino emendabit et choram jurabit, si in villa manere voluerit. Si quis extra præbendam ponitur, juret choram infra quindecim dies, quod si non fecerit, decem solidos emendabit. Qui autem choram juraverit, de valore cujuslibet marchæ rerum suarum mobilium dabit duos denarios ad communitatem villæ per juramentum suum simpliciter. Et isti denarii per scabinos et choremannos committentur colligendi et servandi duobus bonis viris de anno in annum, et expendentur ad utilitatem villæ, et fiet de hiis computatio singulis annis coram præposito, et nihil de hiis poterit fieri, quod sit aliquomodo contra abbatem vel ecclesiam sancti Bertini.

XXIII. Abbas autem ter in anno et non amplius debet habere veritatem in

Poperinghem de minoribus forefactis; de magnis vero scilicet de furtis, rapinis, incendiis, *mordat* et hujusmodi habebit semel in anno, si voluerit, veritatem, sicut expressum est in alia carta.

XXIV. In inquisitionibus, quæ faciendæ sunt apud *Furnez*, habebit justitiarius sex solidos et quilibet scabinorum vel choremannorum de singulis vicibus tres solidos et non ultra pro expensis et hoc solvet, qui in causa succubuerit, de qua fit inquisitio.

XXV. In partitionibus vero faciendis in villa de Poperinghem, quæ vulgo dicuntur *delhan*, habebit justitiarius duos solidos et quilibet scabinorum duodecim denarios et non ultra.

XXVI. Et quia longum est singulas leges et eventus choræ describere, sciendum est, quod præmissa omnia diligenter debent observari. Et de aliis, quæ evenire poterunt eventibus et dubitationibus, ad peritos choræ Furnensis erit, si necesse fuerit recurrendum, consilio tamen et voluntate abbatis vel ejus præpositi requirendis, et per emendationem super lege observanda.

Actum anno Dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo tertio, mense septembri.

(*Flandrische Staats-und Rechtsgeschichte* von WARNKÖNIG, tome II, 2e partie, p. 114).

183.

Gui, comte de Flandre et de Namur, déclare, qu'en envoyant à Poperinghe le seigneur de Bailleul, pour y tenir une Vérité, *il ne veut rien entreprendre au préjudice des droits et des priviléges de l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer.*

1280, (1281 n.s.), 2 avril. Nous Guis, Cuens de Flandre et marchis de Namur, faissons savoir à tous ceaus, ki ces presentes lettres verront et orront, ke nous mettons et envoions en nostre liu nostre chier et foiauble chevalier, monseigneur Sohier de Baillueil pour une veriteit vir à Popringhes, et tenons pour ferme et pour estable chou, k'il en fera de par nous: ne ne volons mie, ke ce puist estre ne soit contre le eglise de S. Bertin, ne le abbeit, ne le couvent de cele eglize, ne en nuisement de leur francizes. En tesmoignage de ces choses, nous avons ces présentes lettres saieelées de nostre saieel, faites et données à Ypres l'an del Incarnation nostre Seigneur MCCLXXX, le second jour de avril.

(*Flandrische Staats-und Rechtsgeschichte* von WARNKÖNIG, tome II, 2e partie, p. 118).

184.

Louis, comte de Flandre, de Nevers et de Rethel, donne une sentence en faveur de ceux de Poperinghe dans leur différend avec les adhérents de Jacques de Bets, usurpateur en cette ville des droits de l'abbé de S^{t}-Bertin.

Wy Lodewyc, grave van Vlaendren, van Nevers ende van Rethel, doen te wetene allen lieden, dat als voor ons te dieversen stonden ghetooght es, hoe de aeldinghen van Jacob van Bets eenighe persone van Poperinghen verclagheden ende deeden arresteren te Berghen, om goet dat de abd van S^{t}-Bertins van S^{t}-Omaers, van den goede dat bleef naer den vorzeyden Jacop, ghegheven heeft, over dat de vorzeyde Jacob van forzeyden abds goede ghegheven hadde in tiden, dat de vorz. Jacop hem selven bi siere auctoriteit maecte hoofman te Poperinghe, sonder consent van den vorz. abd, in communien van ons, van hem ende van allen goeden lieden. Op welcke, om dat de sake sprutende es ute muiterien, ende den orloghen touchiert, ende soe bi dier redenen ons toebehoort te berechtene, wy hebben te diversen stonden ontboden, dat men de vorzeyde persone van Poperinghe te livereren zouden, van der sake van Berghen te handelne cesseren, ende partien beede, die van Poperinghe ende de aeldingen vors. voor ons te comene te sekeren ghenoemden dachvaerden, om partien recht te nement bi ons, wien de vors. saken toebehoren, te berechtene bi den redene vors., den welken dachvaerden de aeldinghen vors. te gheere uytcomen zien na ghesent hebben. Wy ghehoort claerlike de goede redenen van die van Poperinghe vors., de welke wy bi goeder informatien hebben vonden wesende waer in der manieren dat vors. es, ute dien dat de vors. aeldinghe te ghere dachvaert comen sien, voor ons noch teghen de vors. redenen yet gheseit hebben, ende ute anderen goeden redenen ons dertoe purrende, hebben gheseit ende segghen die van Poperinghe vors. ende alle andere quitte ende vry te bliven van al dien, dat de aeldinghen ende narcomers van den vors. Jacop hemlieden eenighen van henne of yemene ands in de namen van henne yet heeschen of halen zouden willen, bi den redenen ende occuisoene vors., ende hemlieden ute calaenghe ende hachtinghen derof te doene ende quite te laetene telcken daghen, ontbieden ende bevelen scerpelike allen baillius, amans, wethouders en anderen onsen subgieten van onsen graefscepe ende lande vors. up al dat sy verbeuren moghen teghen ons, dat sy onse vors. vonnesse ende segghen houden ende vulcommen souden in eenigher manieren

1350, 22 août.

der jeghen te gaene of te doene. Bi der orconscepe van desen letteren beseghelt met onsen seghelc. Gegheven te Male, den XXII[e] dach van ouste, in 't jaer ons Heeren M dry hondert ende vyftich.

(Notices historiques sur la ville de Poperinghe, par J. J. ALTMEYER.)

185.

L'abbé de Saint-Bertin, à Saint-Omer, autorise la construction du canal de Poperinghe et indique à quelles conditions.

1366, 17 avril. A tous chiaus que ces présentes lettres verront ou orront, Jéhans, par le permission de Dieu, abbés de Sainct-Bertin en Sainct-Aumer, et li couvens de ce mesme lieu, salut en Nostre Seigneur. Comme très-nobles, haus et puissans, et nos très-chiers et amés seigneur, Monseigneur Loys, à présent conte de Flandres, et auchuns de ses prédécesseurs, contes de Flandres, est assavoir, Philippe, Bouduin, Jéhane et Gilys, aient octroiet de leur boine volonté et grâce espéciale à nostre église de Sainct-Bertin et à chiaus de nostre ville de Poperinghes, que nous, pour nostre église et chiaus de nostredicte ville, puissons faire un rivage et navire de Poperinghes, et que pour faire ychiaus rivage et navire par leurs terres et juridictions, aient consentu et octroiet, que chiaus de nostred[e] ville puissent achieter et acquester terres et héritages estans en leurs terres, seigneuries et jurisdictions et ychiaus fouir, pour faire les rivage et navire dessusdis, si comme plainement est contenu ès lettres dudict Monseigneur de Flandres et de ses prédécesseurs, et pour ce que les dessusdis rivage ne pouent boinement estre fait par nostre terre, seignourie, ville et coere de Poperinghes, se n'est par nostre gré, volenté et licence, nos boines gens de nostred[e] ville nous ont suppliet humblement à grant instance, que nous voellons consentir et octroier, que les dessusdis rivage et navire se faichent en nos terres, juridictions, ville et coere de Poperinghes. Sachent tous que, veu et considéré les grâces et octrois de nos chiers et amés seigneurs les contes de Flandres dessusdis et aussi le supplication de nosd[es] boines gens, nous, qui avons tousjours désiré et désirons encore le pourfit et avantage de nostred[e] ville et des boines gens d'icelle, consentons, gréons et accordons, que nosd[es] gens puissent avoir et faire venir perpetuellement à tousjours les dessusdis rivage et navire parmi nostre coere, ville et seignourie de Poperinghes, en le fourme et manière et pour les conditions, qui chi après ensiewent: primes, pour faire les dessusdis rivage et navire, nous avons octroiet et octroions,

que nosd^es boines gens puissent avoir et achater tant en nostre coere, comme en nostre ville dessusd^es, jusques à trente mesures de terre, tant de terres appartenans en nostre église comme des terres appartenans à autres gens estans en nosd^es coere et ville; par ensi que pour faire et aviser lesdis rivage et navire et les lieus par où il porrait estre fait pour le plus expédient et pour le plus grand pourfit et avantage des dessusdis rivage et navire et de nostred^e ville de Poperinghes, nous et nosd^es boines gens, assignerons un certain jour, lequel sera entre le jour de huy et le feste de le Sainct-Remy prochain venant, auquel jour nous abbés dessusdis ou nos députés et nosd^es boines gens ou leurs députés, par le conseil et avis de certains maistres et ovriers saiges et expers, ad chou esleus et sermentés pour chou par nous et nosd^es boines gens, aviserons et accorderons les lieus et terres, parmi lesquels mestiers sera de faire alor led^t rivage et navire pour le pourfit et utilité de chiaus, et selon led^t avis, on prendra et bonnera lesd^es terres jusques à trente mesures pour jouir et faire led^t rivage et navire, si comme il sera avisé par le conseil et avis des dessusdis ovriers, et se il est mestier de avoir plus de terre que lesd^es trente mesures, on en prendera audit pour autant que mestiers sera pour led^t rivage et navire, et bonnera comme dessus, et desd^es terres qui seront prinses et achatées pour faire lesd^t rivage et navire, nosd^es gens de Poperinghes paieront à nous, pour chascune mesure des terres, que il achateront appartenans à nous et nostre église, dix livres de gros, et avec ce paieront héritablement et perpétuellement à nous et nostre église chascun an pour chascune mesure jusques à quatre mesures, deux deniers, mailles et poiçonnié, et se plus convenoit avoir des terres appartenans à nostre église que les quatre mesures dessusd^es, nosd^es boines gens en paieroient à nous et nostre église chascun an autant que nous et eauls seront d'accord, et les autres terres que il achateront en nostre coere et ville, pour faire lesdis rivage et navire, ils les achateront par juste pris et rewart de boines gens en le manière que il est contenu ès lettres. de Monsr. de Flandres et de ses prédécesseurs; et desd^es terres, nosd^es gens paieront tels rentes et tels droits que on en paioit et a paiet par chi-devant, et est assavoir, que si convient que les dessusdis rivage et navire soient fait parmi auchuns fiefs tenus de nous et nostre église, il convenra que led^t fief soient restitué et récompensé aussi bien et de tel valeur que il estoient, soit en terres joignant ou en rentes, et il sont récompensés en tierres cotières, si demourra ledis fiefs devans à nous et nostre église, autels, rentes, redevanleces, que les terres nous devoient par-devant, et les fiefs dessusdis ensi prins et les terres ou rentes baillies en récompensation, selon l'avis et ordonnances de nos frans homs de nostred^e coere. Item aud^t jour seront avisées et prinses par nous abbé et nostre loy de Poperinghes deux plaches dedens nostred^e ville les plus pourfitables qui on porra pour le rivage et pourfit commun de le ville, ès quelles plaches ara grés venans au rivage pour desquerkier et querkier les biens, denrées et marchandises des estrangiers, gens et marchans

que il aviendront, amenront ou emmenront par led^{t} rivage, et aussi les biens et denrées des coerfrères de nostred^{e} ville quant il leur plaira, et avoec ce, porront tant li coerfrère de nostred^{e} ville querkier et desquerkier leurs biens, denrées et marchandises que il amenront ou emmenront par led^{t} rivage de leurs maisons ou à leurs maisons sans venir ès d^{es} plaches, en paiant telles debtes et redevanches que il faut ad présent de saulables denrées et marchandises, et sur chou seront fait boines coeringhes toutes fois que il plaira à nous et à nostre loy. Item nos d^{es} gens de Poperinghes ne porront faire audehors de nostred^{e} ville parmi nostre coere que un seul rivage et navire et en nostred^{e} ville deux tant seulement, est assavoir l'un parmi le beke, venant des camps selon le gardiu de nostre maison à Poperinghes et entre l'accre de Sainct-Bertin et l'Iperstraet, et l'autre parmi le Gheruelegat, et amont le Potterstraet, ensi que le beke va présentement. Item est assavoir que par les dessusdis rivage et navire ne sont empeschyes les cours des yawes qui ont accoustumé de venir à le beke; mais y venront franquement, sans empeschement, et tellement que les terres des boines gens ne seront en riens empeschiés et domagiés, et aussi que par le fouych fait pour led^{t} navire, les voies qui sont publiques présentement ne seront de rien empeschiés, mais les tenront nosd^{es} gens de Poperinghes ouvertes, si comme elles ont esté et sont présentement ou autrement par nous suffisamment. Item que tous les overdras et écluses, qui seront fait pour led^{t} rivage et navire, chiaus de la ville les feront faire présentement tant à leurs propres coûs et frais, et ce fait, il sera ordené par nous abbé et nod^{e} loy quels redevanleces et droitures on paiera as dis overdras et escluses et as degrés desd^{es} plaches, et aussi pour delfgheld desdis rivage et navire; et pour cuellier lesd^{es} droitures et redevanleces seront establi deux personnes en chascun lieu où mestier sera, vu par nous abbé et l'autre par nostred^{e} loy, qui jurront que bien et loyalement, il lèveront et cuelleront lesd^{es} droitures et redevanleces au droit et pourfit qui venront des droitures des dessusdis overdras, degrés et delfgheld. On recevra bien et souffisamment lesdis overdras et degrés, et du remanant qui demourra desd^{es} droitures, nous arons le moitiet et nostred^{e} ville ara l'autre, et en contera-on quatre fois l'an, et à chascune fois chascuns prendra sa partie; et est assavoir, que nous avons retenu par-devers nous et nostre église tout le cours de la yawe franquement pour faire moelins ou autres choses telles et en tel lieu que il nous plaira et boin nous semblera; par ensi que li navires n'en soit empeschiés, mais pour ycelle sauver et warder raisonnablement le hauteur et profondeur de le yawe, tellement que li navires puist aler et venir, on mettra certaines enseignes jusques asquelles le yawe devra venir telles et en tel lieu que boin semblera et accordé sera par nostre abbé ou nos députés et chiaus de nostred^{e} ville, et seront tenus chiaus de led^{e} ville de faire nettoier et approfondir, à leurs propres coûs et frais, tout la rivage et navire tellement que li navires y puist aler et venir bien à plain

tout partout tant dedens le coere, comme en le ville, toutes fois que il sera trouvé que mestiers en sera, et est assavoir que, par cest octroy et les choses et convenenches dessus inscriptes ni est, ne sera ou poura estre acquis à chiaus de nostred^e ville de Poperinghes aucun droit, seignourie ou liberté quelconques autrement que nous leur avons octroiés et que dis est et escript chi par-dessus ; mais demourront par-devers nous et nostre église entièrement et franquement toutes justice, seignourie, pesquerie, libertés et franchizes, tout partout ès dis rivage et navire overdras, écluses, plaches, rives et fouychs fais pour led^t rivage, tant au yawe, comme dehors yawe, aussi parfaictement et entièrement que nous avons présentement et aviemes ou tamps passé, et avoec ce, nous et nos gens porrons mener et faire mener tout ce que il nous plaira parmy lesdis rivage et overdras, franquement, sans payer delfgheld, paiage ou droiture auchune. Et nous abbés et couvens dessusdis prometons loyalement en boine foy à tenir, warder et emplir toutes les choses dessusd^es sans fraude, malengien ou dechevance auchune, et sauf tousjours nostre droit et le droit d'autruy en toutes autres choses. En tesmoin des choses dessusd^es nous avons mis nos seauls à ces présentes lettres, faites et données l'an de grâce mil trois cens soixante et six, le 17^e jour du mois d'avril, nuit de Pâques devant le bénichon du cherge.

(*Notices historiques sur la ville de Poperinghe*, par J. J. ALTMEYER.)

ANNEXE.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES

ABBÉS DE SAINT-BERTIN, A SAINT-OMER.

1er — Saint Bertin, fondateur de l'abbaye de Sithiu, qui prit plus tard son nom (648-700).
2e — Rigobert (698 ou 700 à 705).
3e — Erlefride (705-712).
4e — Saint Erkembode (712-737).
5e — Waymare (737-744).
6e — Nanthaire Ier (744-754).
7e — Datbert (754-766).
8e — Hardrade (766-795).
9e — Odland (795-804).
10e — Nanthaire II (804-820).
11e — Fridogise (820-834).
12e — Hugues Ier (834-844).
13e — Adalard (844-859).
14e — Hugues II (859-861).
15e — Adalard, élu pour la seconde fois (861-864).
16e — Humphride (864-866).
17e — Hilduin, intrus (866-877).

18e — Saint Foulques (878-883).
19e — Rodolphe (884-892).
20e — Saint Foulques, abbé pour la seconde fois (892-900).
21e — Baudouin-le-Chauve, laïque (901-917).
22e — Adalolphe Ier, laïque (917-933).
23e — Arnoul Ier, laïque (933-944).
24e — Saint Gérard (944-947).
25e — Widon (947-950).
26e — Hildebrand (950-954).
27e — Ragenold (954-961).
28e — Adalolphe II (961-962).
29e — Hildebrand, abbé pour la seconde fois (962-971).
30e et 31e — Baudouin II et Arnoul II (971-973).
32e — Walter Ier (973-984).
33e — Trudgant (984-986).
34e — Odbert (986-1007).
35e — Humphride (1008-1021).
36e — Roderic (1021-1042).
37e — Bovon (1043-1065).
38e — Heribert (1065-1081).
39e — Jean Ier d'Ypres (1082-1095).
40e — Lambert (1095-1123).
41e — Jean II (1124-1131).
42e — Simon Ier (1131-1136).
43e — Léon (1138-1163).
44e — Godescalque (1163-1176).
45e — Simon II (1176-1186).
46e — Jean III d'Ypres (1186-1230).
47e — Jacques Ier (1230-1238).
48e — Simon III (1238-1246).
49e — Gilbert, l'Abbé d'Or (1246-1264).
50e — Jacques II (1265-1268).
51e — Guillaume d'Oye (1268-1271).
52e — Jean Dubois (1271-1278).

53e — Walter II Bloc (1278-1294).
54e — Eustache Gomer (1294-1297).
55e — Gillis d'Oignies (1297-1311).
56e — Henri de Coudescure (1311-1334).
57e — Aleaume Boistel (1334-1365).
58e — Jean V (Yperius) (1365-1383).
59e — Jacques III de Condète (1383-1407).
60e — Jean VI le Bliecquère (1407-1420).
61e — Alard Trubert (1420-1425).
62e — Jean VII de Griboval (1425-1447).
63e — Jean VIII de Medon (1447-1450).
64e — Guillaume Fillastre (1450-1473).
65e — Jean de Lannoy (1473-1492).
66e — Jacques Duval (1492-1493).
67e — Antoine de Berghes (1493-1531).
68e — Engelbert d'Espagne (1531-1544).
69e — Gérard d'Haméricourt, 1er évêque de St-Omer (1544-1577).
— Vacance abbatiale (1577-1580).
70e — Waast de Grenet (1580-1603).
71e — Nicolas Mainfroi (1604-1611).
72e — Guillaume Loëmel (1612-1623).
73e — Philippe Gillocq (1623-1638).
Vacance abbatiale (1638-1641).
74e — Antoine Laurin (1641-1650).
75e — François de Lières (1650-1674).
76e — François Boucault (1674-1677).
77e — Benoît de Béthune des Plancques (1677-1705).
78e — Mommelin le Riche (1706-1723).
79e — Guillaume Dubois, cardinal (1723-1723).
80e — Benoît Petit Pas (1723-1744).
81e — Charles de Gherboode d'Espaing (1744-1763).
82e — Antoine de Choiseul, cardinal (1764-1774).
83e — Joscio d'Allesnes, dernier abbé (1774-1791).

TABLE GÉNÉRALE

DES

NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES. (1)

A.

Absalon, abbas S. Amandi. 15.
Adam, évêque de Térouane. 44. 46. 58. 62. 89.
— de Formeselis 4.
— de Machiel. 137.
— (Jacobus). 168.
Adela, mater Hugonis. 40.
Adelise *ou* Aélide, femme de Wautier de Coekelaere. 85 à 88. 97.
— femme de Wautier d'Onlede. 116. 118. 119.
— Spiering *ou* Spierinx. 114. 117. 118.
Ademarus Roberti. 138.
* Adinkerke. 159.
* Adlingeem. 181.
Adrien IV, pape. 18.
— de Latre. 133.
Aelbrecht *ou* Albert Van Loo, 176.
Aélide. *Voyez* Adelise.
Aelidis, uxor Gerardi, militis. 33. 34.
Aelzone (Willaume). 169. *Voyez* Aliezone.
Aga..... 63.
Agnès, femme de Gillebert de Wartenbeke, puis de Hugues de Bakelrod. 42. 43.
— femme d'Égide de Gamechines. 57.
— mère de Wautier de Coeke-

(1) Le n° indique celui de la charte. Les noms de lieux sont précédés d'un *. Nous avons cru devoir conserver généralement les noms tels qu'ils sont écrits dans les chartes et les répéter en orthographe actuellement adoptée, afin de faciliter les recherches; on les trouvera donc ici au moins dans l'une de ces trois langues, en flamand, en français ou en latin.

laere. 87. 88.
Agnès, fille de Wautier de Ruysselede. 50.
* Aire *ou* Aria. 24. 45. 46.
Alardus, rusticus de Bas-Warneton. 28.
— de Flandeslo. 22.
— de Menteka. 3.
— Macharellus *ou* Makerelli. 37. 172.
— Walins. 168.
Albericus, capellanus. 8. 9.
Albert, archiduc d'Autriche. 177.
Aleames *ou* Aliames, abbé de S^t-Bertin. 143. *et sous le nom de*:
Alerinus, abbas S. Bertini. 137.
Alewargue (Petrus de). 137.
Alexandre III, pape. 18.
Alexandre, prieur. 21.
Aliezone *ou* Alizone (Willermus). 166. *Voyez* Aelzone.
Almarus. 3.
* Alost. 26.
* Alveringhem *ou* Alverinchem. 159.
Amant Povit. 169.
* Amiens. 15. 155.
Amman (Noulinus). 78.
Amolricus, decanus. 19.
— presbiter. 18.
Amolulfus. 181.
* Andernensis abbatia. 21. 22.
Andreas Bundervoet. 168.
Andri *ou* André Paeldinc. 170.
Andries *ou* André de Moenc. 134.
— f. Jans vanden Walle. 154.
Andrieu de Zinnebeike. 159.
Anglicus de Suerot, not. 136.
Annardus. 166.
Ansellus, abbas Cisoniensis. 18.
Anselmus, dapifer de Ipres. 16.
Anthonius de Tramecourt. 166.
Antoine de Berghes, abbé de S^t-Bertin. 175.
Aqua (Michael de). 137.
Aquamundula (Johannes Nicolai de), not. 138.
Ardea (Arnulphus de), castellanus de Broburgh. 37.
Ardenbourch (Egidius de). 137.
* Aria. *Voyez* Aire.
Aria (Gillebertus de). 21.
— (Matheus de). 40.
— (Philippus de). 37.
Arkas (Olivir de). 12.
Arnoud Brandtine. 112.
— Heinemanssoene. 112. 114.
Arnoul *ou* Arnulphus, comes. 3. 26.
— decanus. 33. 34. 35.
— canonicus. 52.
— de Ardea. 37.
— de Capella. 82.
— de Chison. 84 à 87.
— de Orcamp. 51.
— de Vissant. 137.
Aroete (Eustache dit). 105.
* Arques. 26.
* Arras *ou* Atrebates. 30. 31. 33. 34. 67. 68.
Arras (Paulus Boudotius, évêque d'). 178.
Ascelinus. 3.
Atrio (Walterus de). 35.
Attrebato (Galterus de). 21.
Aubert (Egidius). 137.
Aubertus, canonicus. 90. 91. 92.
* Audenarde. 135.
Aunoit (Henris del). 106.
Aurelianus (Symon). 75. 76. 77.
Austrohaldus, centenarius. 1.
* Avecapelle. 36. 159.

Avelghem (Dominus de). 91. 92.
Avelinghem (Willelmus de). 21. 85 à 88.
* Avignon *ou* Avenio. 136. 137. 138.
Aymericus Guirardi. 136. 137.

B.

B. de Breden. 41.
— de Morken. 41.
— de Raswal. 41.
— de Wulpen. 41.
— Mol. 63.
Bac (Rogerius de) 137.
— (Walterus). 137.
Backere (Jean Le). 134.
Baddekin (Erembaldus). 20.
Baerch (Balduinus de). 137.
Baerd (Georgius). 168.
Baerts (Griele). 169.
Baes (Johannes) 168.
* Bailleul, Balluel *ou* Bella. 53.
Bailleul (Baudouin de). 89. *Voyez* Baudouin.
— (Sohier de). 121. 122. 171. 183.
Bake (Theodericus). 78.
Bakelrod (Hugo de). 42. 43.
Balch (W.). 63.
Balderic, évêque de Noyon et de Tournai. 2. 18.
Baldradus 180.
Balduinus. *Voyez* Baudouin.
Balghera (Lambertus). 27.
Baliol (Henricus de). 28. *Voyez* Belle.
* Balluel. *Voyez* Bailleul.
* Bantorf. 70.
Barbet (Johannes), not. 174.
Bard (Boidinus dictus). 171.
Bardonc (Jehan). 121. 122.
Bareju. 156.
Barlinghem (Gérard de). 99.
Baron (Johannes). 173.
Barthélemi, bourgeois d'Ypres. 59.
Barthelómeus, canonicus. 33. 34.
* Bas-Warneton. 14. 28. 38. 42 à 49. 53. 59. 62. 66 à 68. 100. 137. 138. 151. 154. 174.
Basin (Salomon), not. 164.
Baudouin, Balduinus, Boidinus *ou* Boudene:
— à la Hache, comte de Flandre. 13. 26.
— de Constantinople, id. 30. 32. 37. 144. 172. 185.
— comes Gisnensis. 37.
— camerarius. 30.
— cantor. 2. 7.
— decanus Morinensis. 36.
— monachus S. Bertini. 60.
— presbiter de Meternes. 53.
— filius Mainsendis. 105.
— frater Rodulfi Vos. 16.
— de Baerch. 137.
— de Bailleul. 89.
— dictus Bard. 171.
— de Bellan. 12. *Voyez* Bailleul.
— de Billeca. 51.
— Botel. 12.
— die Broekere. 110. 114. 120.
— Buscera. 63.
— Cane. 22.
— seigneurs de Comines, père et fils. 14. 28. 42 à 46. 48. 49. 57. 59. 62. 66. 68. 82. 100.
— Dyserme *ou* die Iserme. 110. 114. 115.
— de Hasebroch. 27.
— de Haveskerke. 21. 75 à 77.
— le Hertre. 132.

— de Leia. 14.
— de Lidingahem. 22.
— de Lobis. 56. 144.
— Meiric. 60.
— de Meternes. 42. 44. 47. 48. 53. 66 à 68.
— de Nevele. 163.
— Noessoene (Olivier). 114.
— de Prato *ou* Prat. 51. 54. 55.
— de Ravenescot. 27.
— de Wartenbeka. 28.
Bave (Stephanus). 168.
Beatrix, uxor Danielis de Reninghelst. 60.
Beaugieu (Sibilla de). 56. 144.
* Beborna. 180.
Beike (Feusen vander). 147.
* Beligneyum. 137. 138.
* Bella. *Voyez* Bailleul.
Bellan (Balduinus de). 12. *Voyez* Baillcul.
Belle (Gerardus de). 32. 144.
— (Henricus de) 32. 144. *Voyez* Baliol.
— (Jehan). 170.
Bellikin (Hugo). 165.
— (Ogerus). 165.
Bellovisu (Johannes de). 137.
Benoît XII, pape. 136 à 138.
Berbis, Rogerus. 57.
* Bercla. 20.
Bercla (Rufus de). 23.
Berdbertus. 1.
Berengers (Jehan). 139.
* Berghes, Bergues *ou* Bergæ. 16. 70. 71. 121. 122. 184.
Bergues-St-Winoc (L'abbé de). 70. 78.
Bergues *ou* Bergis (Gillebert de). 70 à 78. 81. 89.
— (Guido de). 71.
Bergues *ou* Bergis (Guillaume *ou* Willelmus de) 51. 54. 55. 71.
— (Jehan del). 159.
— (Le Vicomte de). 149.
— (Mathilde, de Woleringhem, châtelaine de). 89.
Bernardus. 7.
— archidiaconus. 181.
— canonicus. 6.
— de Robais. 28. 37. 41. 172.
— de Waise. 9.
— Widoot. 175.
Bernerus. 2.
Bertelmeeuse vanden Walle. 160.
Bertelotus, prepositus. 107.
Bertinus (Sanctus), abbas. 181.
Bertulfus, prepositus. 4.
* Bethune. 26. 30. 31.
Bethunia (W. de), sr de Meulebeke. 63.
— (Willelmus de). 71.
Bets (Jacob van). 184.
Bette (Henri). 132. 139.
Beutac (Ghilenus). 168.
Beutin (Willermus). 168.
Bevere (Théodore, sr de), châtelain de Dixmude. 37. 98.
* Beverna. 13.
Bibau (Egidius). 163.
Biekenes (Marguerite de). 70. 78.
* Bieren. 70.
Bikenes (La dame de), mère de Gillebert, châtelain de Bergues. 89.
Billeca (Boidinus de). 51.
Billeke (Stephanus de). 78.
— (Willelmus de). 78.
Biortebourch (Symon de). 137.
Blavot (R.). 63.
Blavoth (Riquardus scilicet). 23.

Bl. Crucias. 178.
Bloc (Walter II), abbé de S^{t}-Bertin. 124.
Boenhem (Willem van). 112.
Boetelin (Rogier). 141. *ou bien:*
Boeteline (Roec). 142.
Boid (David). 132.
Boidinus. *Voyez* Baudouin.
Bollin (Wouter). 154.
Bolonia (Egidius de). 137.
— (Jacobus de). 137.
— (Jacobus de), episcopus Morinensis. 125.
Bone (Wautier). 49.
Bonekin (Jean). 49.
Borchgrave (Egidius). 163.
Borchgrave (François). 132.
Bosco (Guillelmus de). 137. *Voyez* Busco *et* Buec.
Bose (R.). 41.
Bossart (Carolus). 174.
Botel (Balduinus). 12.
Boudene. *Voyez* Baudouin.
Boules (Jacobus de) alias de Casleto. 137.
Boulet (Symon de Flechin dit). 127.
* Bourbourg. 16.
Bourcqs (Vincentius de). 168.
Bourcques (Johannes de). 168.
Bourcques (Silvester de). 168.
* Bourg de Bruges (Cour féodale du). 157. 160.
Bourkemt (Petrus). 137.
Bouveraing (Joannes de). 137.
Bove (Johannes). 168.
* Bovekerke. 8. 10. 18.
Bovonis (Meingerus, filius). 3.
Boyds (Jean). 160.
Boye (Jacobus). 168.
Boye (Jhan die). 115.
Brabant (Jean II, duc de). 135.
Brandtine (Arnoud). 112.
Brede (Guillelmus de). 164.
Breden (B. de). 41.
Brequerel de Insula (Johannes de). 137.
Breuc (Lambert Du). 148.
Briart (Henricus Don *ou* Dou). 137.
Briele (Petrus de), ballivus. 99.
Brixe le Paon. 170.
Brixis de Werd. 142.
Brixis (Des Brisses *ou*) le Dammere. 132. 139.
Broco (Hugo de), canonicus Casletensis. 46.
Broec (Jakemes Du). 139.
Broekere (Boudene die). 110. 114. 120.
Brouke (Jean vanden). 160.
Broukere (Jan den). 149. 160.
* Bruges, Brugghe *ou* Brugæ. 9. 13. 18. 83. 93. 112. 113. 115 à 117. 140. 154. 157. 158. 160. 162. 170. 178.
Brune (Robrecht de). 154.
Brunel (Jakes). 151.
* Bruxelles *ou* Bruessele. 175 à 177.
Bryde (Dyonisius). 165.
Buc (Christianus de). 168. *Voyez* Buux.
— (J.). 41.
— (Laurens Le). 148.
Buec (Guillaume). 81. *Voyez* Bosco *et* Busco.
* Bulscamp. 159.
Bundervoet (Andreas). 168.
Bundre (Jacobus Le). 174.
Bundus (Jean de). 47. 48.
Burgues (Silvester de). 173.
Buscera (Baldewinus). 63.
Busco (Willelmus de). 14. *Voyez*

Bosco et Buec.
Buux (Christiaen). 164. *Voyez* Buc.
Buxorere (Willaumes). 139.

C.

* Cachtem *ou* Cakingehem. 7.
Cadzant (Jan van). 112.
Caermere (Hannekin de). 114.
Calixte II, pape. 10.
Calixte III, pape. 168.
Callonne (C. de). 176.
Calvekete (Gherolf van). 120.
Camberona *ou* Camberone (Johannes de). 137. 138.
* Cambrai, Cameracum *ou* Camerike. 137. 140.
Cameraco (Johannes de). 137.
* Camerlinc. 70.
Cane (Balduinus). 22.
— de Templo (Eustachius). 22.
* Caneghem. 163.
Canin (Petrus). 168.
Canine (Jhanne). 112.
Canighem (Wautier de). 127.
Canne (Jehan), moine de S[t]-Bertin. 139.
Cant (Watinus). 51.
Capella (Arnulphus de). 82.
Carmers (Jean). 117.
Carolus Bossart. 174.
Casleto (Jacobus de Boules alias de). 137.
* Cassel. 45. 121. 122. 131. 171.
Castellione (Petrus de). 137.
Castello (Jacobus de) *ou* Civitatecastelli, not. 138.
Castres (Gerardus de). 171.
— (Guido de). 171.
— (Jakemin de). 171.
* Caumont. 137.
Caver (Johannes). 137.
Cerzeto (Oliverius de). 137.
Chapuis. 162.
Charlemagne, *sous le nom de* Karolus, rex. 179. 180.
Charles-Quint. 175. 176.
Charles VI, roi des Francs. 155. 156.
Chatbaudi (Petrus), not. 136.
Chavarocha (Petrus), not. 138.
Cheriuuinus. 1.
Childebaldus. 1.
Childericus, rex. 1.
Chison (Arnoul, s[r] de). 84 à 87.
Chrétien, Christianus, Christien *ou* Kerstiaen:
— Buux *ou* de Buc. 164. 168.
— plebanus de Comines. 57.
— du Gardin dit Valke. 169.
— de Gistela. 13.
— Paulin. 159.
— Veyse. 159.
— Waeye. 154.
— Wippe. 169.
— Wyt. 198.
Christofel *ou* Christoforus Lodyc. 168. 169.
Chrodgarius. 1.
* Cisoniensis abbatia. 18.
Civitatecastelli (Jacobus) *ou* de Castello, not. 138.
Clais. *Voyez* Nicolas.
— vanden Coutere. 170.
— vander Eeke. 160.
— f. Jans Haveloos. 154.
— Lescot. 132.
— Minne. 162.
— Stalin. 141. 170.
— de Zomere. 170.
Claissone (Nicasis). 176.

Clembertus de Kelmes. 3.
Clemens Haha. 168.
Clerc (Guillermus Fasselin alias Le). 174.
Clite (Colard de le *ou* vanden). 145. 146. 151. 152.
— (Jehan de le). 139.
Clobbere (Ghilenus de). 168.
Clodbaldus. 1.
* Cnocke. 160.
Cochove (Égide *ou* Gillis de), prieur à Couckelaere. 110. 112. 113. 116 à 119.
* Cocleirs et Cloclara pour Coclara. 2. 18. *Voyez* Couckelaere.
Coekelare *ou* Cokelers (Daniel et Wautier *ou* Woutre de). 84 à 88. 93. 97. 110. 112. 121. 122.
Cokebin (Eustachius). 137.
Cokes (Johannes de). 137.
Colart *ou* Colard. *Voyez* Nicolas.
— vanden *ou* de le Clite. 145. 146. 151. 152.
— Heraut. 133.
Colette Renout. 174.
Colin (Jehan). 168. 169.
Collemedio (Petrus de), canonicus. 58.
* Comines. 28. 57. 100. 151. 152.
Comines (Baudouin, s^r^ de), père et fils. *Voyez* Baudouin.
— (Colart de le Clite, s^r^ de). 151. 152.
— (Durstemus de). 28.
— (Jean de). 49.
Compele (Johannes de le). 137.
Coniinc (Laurencius de) alias Socx. 168.
* Constance. 138.
Conync (Willermus de) alias Socx. 168.
Cool (Nicolaus). 166.
Coquillan (Ghilbertus). 163.
* Corbie (Abbatia de). 22.
Corte (Willem die). 115.
* Couckelaere, Cocleirs, Coekelare *ou* Cloclara. 2. 18. 21. 79. 80. 84 à 88. 90 à 93. 106. 110. 112. 113. 116. 117. 136. 137.
* Coudekerke, maintenant Heyst. 51. 52. 54. 55. 70 à 78. 83. 89. 149. 160.
* Courtrai. 24.
Cousins (Petrus dictus). 137.
Coutere (Clais vanden). 170.
— (Judocus de). 168.
Coutere (Jehan de le), s^r^ de Rebeke. 127.
Crabbe (Johannes dictus). 137.
Craeyenbrouc (Rasso de). 163.
Craienbroch (Gripus de). 99.
Crane (Jean). 63.
Cravel (Walterus). 13.
Craye (Petrus). 164.
Crenize (Guillelmus). 164.
Cresale (Johannes de). 137.
Cresekes (Egidius de). 57.
Cristien. *Voyez* Chrétien.
Croy (Antoine, s^r^ de). 162.
Crucias (Bl.). 178.
Crumbeke (Wido de). 3.
Crupin (Jacob). 161.
Cryn (Marcus), not. 172.
Cultura (Willelmus et frater ejus Riquardus de). 59.
Cura (Petrus de). 137.
Curtraco (D. et R. de). 41.
Cuulstoot (Georgius). 168.

D.

D. de Curtraco. 41.

D. de Heila. 41.
Dagghe (Guillielmus), not. 172.
Dale (Philippe de le). 151. 152.
Dam (Willelmus dictus). 116. 117. 119.
* Dame (Notre-), à Bruges. 140. 141. 160.
— à Poperinghe. 168. 173.
— à Tournai. 34. 35. 181.
Damhoudere (Johannes de). 176.
Damiet (Marandus), not. 173.
* Damme *ou* Dam. 172.
Damme (Gerardus de). 163.
Dammere (Brixis *ou* des Brissis Le). 132. 139.
Dane (Willelmus). 113.
Danel del Popert. 106.
Daniel, échevin de Bas-Warneton. 28.
— cantor, canonicus Casletensis. 46.
— de Cokelaere. 85. 86. 88. 97. 121. 122.
— prêtre de Comines. 59.
— de Reninghelst. 60.
— de Tenremunde. 13.
— f. Jacobs Weyts. 154.
Dantoing (Henri). 148.
David Boid. 132.
Deemsrode (Josse). 135.
Delft (Godevaert vander). 141.
Dellafaille. 177.
Denis Wildegans. 139. *Voyez* Dyonisius.
Denrene (Jacobus de la). 137.
* Denterghem. 65.
Denterghem (Pierre de le Zype, sire de). 151. 152.
Dentringhem (Guillaume de). 69.
Deschmeu (Willame). 127.
Desiderius, *ou* Désiré. 2.
— , archidiaconus 18. 19.
— , évêque de Térouane. 22. 24.
Destroes (Martinus). 137.
* Deulemont. 57.
* Dichesmudha. 4. *Voyez* Dixmude.
Diedeman (Petrus). 168.
— (Willaumes). 139.
Diederic die *ou* den Vos. 112. 114. 115.
— van Score. 110.
Diedericssoene (Lambrecht). 114.
Dionisius *ou* Denis. *Voyez* Dyonisius.
Dirre (Jehan de). 169.
* Dixmude, Dixmuda *ou* Dichesmudha. 4. 27. 98.
— (Eustatius de). 27.
— (Olivier de). 170.
— (Rodulfus et Theodericus de). 4.
— (Théodore, s^r de Bevere, châtelain de). 98.
— (Le vicomte de). 141.
Doden (Liisbette s). 169.
* Doest (Le monastère de ter). 178.
Doeyre (Jaque Le). 159.
Doi (Petrus de), canonicus. 58.
Domaes die Hont. 115.
Donnevaerde (Jurys en Maertkin Juryszone). 167.
* Douai *ou* Duacum. 33. 34. 83.
Dramnus. 1.
Dravenesberga (Hugo). 17.
Dudsele (Willem van). 154.
* Dunes (L'abbaye des). 124.
* Dunkerque *ou* Dunkerke. 52. 73. 74. 78. 153.
Durstenus de Comines. 28.
Duval. 171.
Duyne (Pietre), prepositus. 153.
Dyonisius Bryde. 165.

Dyserme (Boudene). 114. 115. *Voyez* Iserme.

E.

Ebroinus, prepositus. 180.
Eeke (Clais vander). 160.
* Eerneghem, Eernighem *ou* Erningahem. 8. 10. 13. 18. 27. 41.
— (Igraven *ou* Ingraven de). 41.
Eggafrid. 5. 6.
* Eggafridicapella, Eghefridicapelle *ou* Effredicapella. 63. 95. 102. à 104. 107. 111. 137.
* Eggewaertscapelle *ou* Egwertscapple. 29. 159.
Eghelinus, f. Ghiselini. 81.
Egide *ou* Egidius. *Voyez* Gillis.
— f. Aga..... 63.
— archidiaconus. 58.
— de Ardenbourch. 137.
— Aubert. 137.
— Bibau. 163.
— de Bolonia. 137.
— Borchgrave. 163.
— de Cochove, prior. 110. 112. 113. 116 à 119.
— de Cresekes. 57.
— prévôt de S^t^-Pierre, à Douai. 83.
— de Gamechines. 57.
— Midde. 172.
— de Rugha. 83.
— de Ruysselede. 50.
— Scakelin. 168.
— Veys. 81.
— de Zomere. 163.
Eina (Walterus de). 17.
Elbertus. 7.
Elbodus, judex. 4.
Elia Seradam. 174.
Elisabeth. *Voyez* Loese *et* Lysbette.
Elisabeth, femme de Baudouin de Meternes. 42. 44. 48. 66. 68.
Elpharius. 180.
Emanuele Le Fevre. 172.
Engelgerus. 180.
Engelradus. 179.
* Engolismensis diocesis. 138.
Enkene (Lambertus de). 137.
* Erembaldicapella. 70.
Erembaldus Baddekin. 20.
— judex. 4.
— Mosin. 20. 23.
— presbiter de Russeleda. 34.
Erkenradus. 180.
Erlharius *ou* Herlharius. 180.
Erlulfus. 1.
* Ernighem. 8. 18. *Voyez* Eerneghem.
Erningahem (Sigerus de). 13.
Ernols Stutins. 106.
Erpe (Gosswin, s^r^ de). 65.
Errictruda. 180.
Escariot (Petrus). 137.
Etienne. *Voyez* Stephanus.
* Ettelghem, Hetlighem *ou* Hettingeem. 11. 18. 90 à 92. 181.
— (R. de). 41.
Eugène IV, pape. 163 à 165.
Eustachius, Eustache *ou* Eustatius:
— abbas S. Eligii de Monte. 18.
— dit Aroete. 105.
— Cameracensis. 22.
— camerarius. 24.
— Cane de Templo. 22.
— Cokebin. 137.
— de Dixmuda. 27.
— de Gandavo, monachus. 137.
— Hauwiaus *ou* Hawel, bailli d'Ypres. 121. 122.
— de Mernes. 12.

— monachus S. Bertini. 23. 58.
— de Stenford. 12.
— pater Withonis. 23.
Everardus *ou* Ewrardus, archidiaconus. 15. 18.
— canonicus. 33.
— de Leia. 14.
— Radul. 22.
— de Wenh .... e. 14.
Everelmus, decanus. 181.
Everolfus, judex. 4.
— Scedwis. 23.
— de Stafala, judex. 4.

F.

F. de Molendine. 105.
Fabri (Petrus), not. 137.
— de Metulo (Petrus), not. 137.
Fagheel (George). 170.
* Falempin (Abbatia de). 33. 34.
Fasselin (Guillermus) alias Le Clerc. 174.
Félix, prêtre. 1.
Ferronniere (Michaël dictus). 155.
Ferton (Miquiel). 152.
Feusen vander Beike. 147.
Fevre (Emanuele Le). 172.
— (Guilliermus Le). 172.
Fillastre (Guillaume), abbé de St-Bertin. 166.
Finars (Johannes). 137.
Flamenc (Johannes Le). 172.
Flandeslo (Alardus de). 22.
* Flardeslo *ou* Vladsloo. 22.
Flechin dit Boulet (Symon de). 127.
Fleneka (Willelmus de). 28.
Fleternes *ou* Fletirnis (Radulphus de). 37. 172.
* Fletrinium. 180. *Voyez* Westvleteren.
Floer (Vincencius). 168.
Florencius Renesso. 174.
Florentius Castellanus. 4.
Folcardus, molendinarius. 27.
Folchradus. 179.
Folcquinus. 180.
Folkeri (Johannes). 60.
Folquinus (Sanctus). 181.
Forbisseur (Johannes dictus Le). 137.
Formeselis (Adam de). 4.
Formiselles, Formosella *ou* Formesela (Walterus de). 22. 51. 144.
Foveis (Johannes de). 137.
* Franc de Bruges *ou* Vrye van Brugghe. 110. 112. 114. 115. 120. 160.
François, Franciscus *ou* France :
— Borghgrave. 132.
— Hanghebot. 133.
— Hellebrant. 168.
— Hooft. 159.
— de Lanceo. 136.
— sher Janszone dit Merseman. 162.
— Pardieu. 170.
— de Puud. 166.
— Trawoot. 142.
— de Vont. 168.
— Warmoes. 164.
Fredericus, decanus. 2.
Fromoldus, notarius. 13.
Froolfus, castellanus. 4.
Frumaldus de Winghine. 27.
Fugislus *ou* Fulgislus, presbiter. 179.
Fulbertus. 3.
Fulcardus, monachus S. Bertini. 33. 34.
Fulcherius, decanus. 10.
Fulcramnus, præco. 20.

Furna (Odulfus de). 4.
* Furnes, Furna *ou* Veurne. 4. 5. 13. 16. 20. 23. 39. 63. 81. 124. 159. 162. 182.

G.

G. de Hericourt. 166.
G. de Mecinis, Insulensis prepositus. 27. *Voyez* Gérard.
Gabriel Tayon. 164.
* Gadbeke. 9.
Gadiferus de Gay. 168.
* Gaietanensis diocesis. 138.
Galla. 63.
Galterus *ou* Gualterus de Attrebato. 21.
— decanus. 18.
Gamechines (Egide de). 57.
* Gand, Ghend *ou* Gandavum. 50. 141 à 145. 147. 159. 160. 167.
Gandavo (Eustachius de), monachus. 137.
— (Guillaume *ou* Willelmus de), decanus B. Petri Insulensis. 57. 79. 80. 137.
— (Johannes de), monachus. 137.
Gandensis (N. castellanus). 37.
Gant *ou* Gand (Sygerus de). 23. 144.
Gardin (Christine du) dit Valke. 169.
Garetir (Heremarus). 3.
— (Robertus), f. Heremari. 3.
Gautier Gilloen. 170.
— *ou* Wautier de Hoenlede *ou* d'Onlede. 116. 118. 119.
Gavere (Rase de). 69.
Gay (Gadiferus de). 168.
— (Johannes de). 168.
Gaymar (Jakemon). 133.
— (Jehan). 133.
Geldulfus. 2.
Georges *ou* Georgius Baerd. 168.
— Cuulstoot. 168.
— Fagheel. 170.
— *ou* Jooris Guydonce, receveur de S^t-Bertin. 157. 158.
— Paldinc, f. Michiel. 170.
— Post. 168.
— de Zwaerte, cur. 173.
Gérard, Gerardus *ou* Girardus. 180.
— abbas S. Petri Gandensis. 26. 172.
— cancellarius, Brugensis et S. Audomari prepositus. 25. 26. 30. 32. 37. 144. 172.
— prepositus Insulensis. 25 à 28. 144. 172.
— curatus de Hoghestade. 107.
— miles. 33. 34.
— notarius et sigillarius. 20.
— Reinbaldi filius. 23.
— trésorier de Térouane. 47.
— prieur de Warneton. 19.
— de Barlinghem. 99.
— de Belle. 32. 144.
— de Castres. 171.
— de Damme. 163.
— de Lardario. 20.
— de Lens. 60.
— de Mencines, not. 21. 24.
— vander Mersch. 163.
— de Rewenescura, Ringuinescure *ou* Ringwenscura. 28. 30. 46.
— van Riesseghem. 141.
— Taquelin. 151. 152.
— de Wastina. 37.
Gernaes *pour* Gervaes. *Voyez* Gervais.
Géroud. 20.
Gerricus. 7.
Gertrude *ou* Gertrudis. 41.

— femme de Baudouin de Comines. 45. 49. 59.
— Gheeraerts. 167.
Gervais *ou* Gernaes de Vulre *ou* den Volre. 149. 157. 160.
Gheeraerts (Gertrude, Gillis, Kathelinen, Jehanne en Lysbette). 167.
Gheliaerd (Jehan). 159.
Gherolf van Calvekete. 120.
Ghilbertus Coquillan. 163.
Ghilenus Beutac. 168.
— de Clobbere. 168.
— Jansonne, alias Merseman. 173.
— Moenaert. 168.
— de Scoemakere. 166.
— de Winnecorne. 168.
Ghiselinus 81.
— de Okene. 94.
Ghistele (Roger van). 110. 112. *Voyez* Gistela.
* Ghistelles, Ghistella *ou* Gistela. 13. 172.
* Ghivelde. 70.
Ghyst. 167.
Gille, Gilles, Gillis *ou* Gillekine. *Voyez* Egide.
— van Cochove, prior van Coekelare. 110. 112. 113. 116 à 119.
— comes Flandrie. 185. *Voyez* Gui de Dampierre.
— Gheeraerts. 167.
— den Langhe. 146.
— de Morcamp. 133.
— f. Jans Neezen. 154.
— de Oxelers, bailli. 133.
— del Triest. 106.
— vander Vlamyngpoerte. 160.
— Wouterszoene. 115.
Gillebert, Ghislin *ou* Gislebert:
— abbé de S^{t}-Bertin. 79 à 81. 84. 93. 102 à 104.
— abbé de Warneton. 45.
— de Aria. 21.
— châtelains de Bergues, père et fils. 16. 18. 51. 52. 54. 55. 70 *à* 78. 81. 89.
— de Haveskercke. 38.
— de Nova. 49.
— de Wartenbeke. 42. 43.
Gilloen (Gautier). 170.
Giraldus, évêque de Tournai. 18.
Giselbert. *Voyez* Gillebert.
Gistela (Christianus de). 13. *Voyez* Ghistele.
— (Walterus de). 51.
Gloyere (Wouter de). 154.
Gocelinus, canonicus. 22.
Godescalcus. 10. 11.
— abbas S. Bertini. 19. 22.
— de Oudenborch. 27.
— Rufus de Bercla. 23.
Godevaert vander Delft. 141.
Godewin (Lamberts). 132. 139.
Godobertus. 1. 180.
Gommarus de Houdhem. 28.
Gonela (Willelmus). 28. 37. 172.
Gonterus, prepositus. 2. 7.
Gosinus de Sedelghem. 41.
— f. Woite. 99.
Gossewin *ou* Gossuin de Lauwe. 127.
Gossuinus, archidiaconus. 33 à 35.
— de Holai. 35.
Gosswin, s^{r} d'Erpe. 65.
Gosuinus, scabinus. 41.
Govare (Johannes). 168.
Goterus, decanus. 2. 7.
Gozwinus de Nova-Ecclesia. 13.
* Grammont. 135.
Grave (Willaumes Le). 132. 139.

Grawerkara (Lambert). 51.
Grepenare (Woitinus). 99.
Griboval (Guillermus de). 165. 168.
Griele Baerts. 169.
Griet (Jakemes Le). 139.
Grimardus. 180.
Gripus de Craienbroch. 99.
Gronche (Jacobus). 137.
Gualterus, f. Letberti. 7.
— *ou* Walterus, archidiaconus. 5. 6. 8. *Voyez* Galterus.
Guarinus, socius episcopi Tornacensis. 34.
Gui de Dampierre, comte de Flandre. 109. 118. 121. 122. 144. 171. 183; *et* 185, *sous le nom de* Gillis.
Guibertus, canonicus. 18.
Guido, cancellarius. 2.
— frater abbatis Lamberti. 4.
— de Bergis. 71.
— de Castres. 171.
— de Mazerini. 137.
Guillaume. *Voyez* Willelmus.
Guinomarus. 35.
Guirardi (Aymericus). 136. 137.
Guiricus. 7.
Guittoris (Guillelmus). 137.
Gumarddus. 1.
Gumbarius, scauuinus. 1.
Gumbertus. 1.
Gummarus de Kaisneto. 14.
Gumuuinus. 1.
Guntbertus. 180.
Gunterus, presbiter. 35.
Guntfridus. 180.
Guydonce (Jooris), receveur de l'abbaye de S^t-Bertin. 157. 158.

H.

H., doyen de Bergues. 78.
H. Sac. 41.
Ha (Heclinus de). 63.
Hachech, decanus de Brugis. 18.
Hacicourt (Den heere van). 176.
Hackettus, castellanus Brugensis. 13.
Haganon, preceptor. 10.
Hagebarnus, clericus. 3.
Haghe (Olivier vander). 112.
Haha (Clemens). 168.
Hale (Vranke van). 141.
* Ham. 161.
Ham (Willelmus de). 28.
Hamele (Willermus van). 168.
Hane (Jacobus vanden). 172.
— (Johannes de). 168.
— (Vincent de). 170.
Hanghebot (Franchois). 133.
Hanne *ou* Jean Spiering. 110. 112. 114.
Hannekin *ou* Jean de Caermere. 114.
Hanon (Jehan). 153.
* Hardinfort sous Cassel. 131.
Hardmannus. 180.
Hardradus, abbas Sithiu. 179.
Harduinus, Torn. episcopis. 181.
* Harlebeca. 18.
Harlebeke (Le prévôt de), chancelier. 140. 141.
Harnes (Michael de). 48.
Haroldus. 13.
— abbas de Aldenburg. 9.
Haroud (Winnoc). 159.
Hasebroch (Boidinus de). 27.
Hasebroec (Michel de), moine de S^t-Bertin. 107.
* Hasnoniensis (Abbatia). 33. 34.

Hauscilts (Jacob et Marguerite). 157. 158.
Haveloos (Clais, f. Jans). 154.
* Haveskerke *ou* Haveskerka. 38.
— (Balduinus de). 21. 75 à 77.
— (Gillebert de). 38.
Hawel *ou* Hauwiaus (Eustache), bailli d'Ypres. 121. 122.
* Hebrona (Cella dicta). 180.
Hecelon, dispensator de Furnis. 13.
Heclinus de Ha. 63.
Hede (Jean vanden). 161.
Heila (D. de). 41.
Heilsoete Spiering *ou* Spierinx. 112. 114. 117. 120.
Heinemanssoene (Arnoud). 112. 114.
Helchin (Symon de). 59.
Hele (Walter de). 83.
Helingerus. 180.
Hellebrant (Franciscus). 168.
Hellekin (Lambertus). 168.
Hellinus, clericus. 57.
— presbiter. 2.
Hemsrode (Jaques de). 170.
Henri *ou* Henricus. 7.
— abbas S. Bertini. 127. 132. 137. 139.
— Flandrensis, archidiaconus. 40.
— canonicus. 18.
— castellanus Brugburgensis. 16.
— decanus. 2. 7.
— decanus Christianitatis de Gandavo. 50.
— episcopus Morinorum. 111.
— sacerdos ecclesie Tornacensis. 35.
— del Aunoit. 106.
— de Baliol *ou* de Belle. 28. 32. 144.
— Bette. 132. 139.
— dou Briart. 137.
— Dantoing. 148.
— f. de Rose de Hichtenghem. 123.
— vanden Kerkove. 147.
— Make. 57.
— van Meetkerke. 160.
— de Morselede. 121. 122.
— Robeloet, chanoine de Furnes. 107.
— Stasin. 168.
Heodradus. 180.
* Heraldus lucus. 179.
Heraut (Colard). 133.
Herbertus *ou* Heribertus, archidiaconus. 5. 6. 8. 10.
— de Lensela. 63.
Herbrandus, canonicus. 18.
Heremarus Garetir. 3.
Heribertus. *Voyez* Herbertus.
Hericourt (G. de). 166.
Herlharius *ou* Erlharius. 180.
Hermannus, Insulensis canonicus. 8.
Hermarus, canonicus. 6.
* Hernesse, à Furnes. 159.
Herradus. 180.
Hertoghe (Jaque Le). 148.
Hertre (Bauduins Le). 132.
Hertsberghe (Jean), prévôt de Notre-Dame, à Bruges. 140. 141.
* Hervaldolugo. 1. *Voyez* Roxem.
* Hetlighem. 11. *Voyez* Ettelghem.
* Hettingeem. 181. *Voyez* Ettelghem.
* Heys. 149. 164.
Hichtenghem (Rose de). 123.
* Hocana. 7. *Voyez* Ouckene.
Hoenlede *ou* Onlede (Gautier *ou* Wautier de). 118.
* Hoghestade. 107. 159.

Holai (Gossuinus de). 35.
* Holingheramerled. 17.
Honsdescote (Philippus de). 71.
Hont (Donaes die). 115.
Hontscote (Willelmus de). 32. 144.
Hooft (François). 159.
* Hop, dime à Ruysselede. 99.
Hosdain (Hugues, sire de), châtelain de Gand. 106.
Houdhem (Gommarus de). 28.
Hove (Hughe vanden). 114.
Hoverdere (Lamsin de). 170.
* Hrochashem. 1. *Voyez* Roxem.
* Hrokasem. 179. *Voyez* Roxem.
Huele (Michiel de le). 170.
Hugues *ou* Hugo. 181.
— abbas de Corbi. 22.
— abbas de Longoponte. 15.
— abbas S. Nicholai. 18.
— abbas S. Petri Gandensis. 18.
— abbas S. Quintini. 22.
— archidiaconus. 10.
— cancellarius. 7 à 10. 15.
— canonicus Ambianensis. 33. 34.
— canonicus de Comines. 28.
— canonicus de Furnis. 5.
— decanus Tornacensis. 50. 52.
— elemosinarius S. Bertini. 13.
— episcopus Cameracensis. 33. 34.
— rector *ou* curatus in Poperinghes. 125.
— rector ecclesie S. Dionisii in S. Audomaro. 137.
— f. Adele. 40.
— de Bakelrod. 42. 43.
— Bellikin. 165.
— de Broco, canonicus Casletensis. 46.
— Dravenesberga. 17.
— sire de Hosdain, châtelain de Gand. 106.
— vanden Hove. 114.
— de Leia. 14.
— de Lotharingia *ou* Lothoringia. 56. 144.
— de Monteberga. 12.
— de Ocslera. 12.
— de Ravensberg. 12.
— de Ruga. 41.
— dictus Scattin. 107.
— Scinkel. 60.
Hurtaudi (Johannes). 138.

I.

* Ichtegem *ou* Ichtinhem. 18. 88. 90 à 93. 123.
Ide, abbesse de Wevelghem. 126.
Idesbaldus. 23.
— f. Eggafridi. 5.
Igraven *ou* Ingraven de Eerneghem. 41.
Ingelbertus. 181.
Ingerramnus de Querka. 137.
— de Tenbionne. 137.
* Insula. 28. *Voyez* Lille.
Insula (Nicholaus de), canonicus. 52.
Insulis (Robertus de), buticularius. 27.
* Inwerled. 17.
Isabelle, archiduchesse d'Autriche. 177.
— femme de Jean de Massemine. 108.
— dame de Wartenbeke, femme de Baudouin de Meternes. 53.
Iserme (Boudene die). 110. *Voyez* Dyserme.

* Isseretius pagus *ou* pagus de l'Yser. 180.
Ivo, abbas S. Martini. 18.
Iwan, f. de Wautier de Ruysselede. 50.

J.

J. Buc. 41.
— abbas Dunensis. 124.
— decanus Morinensis. 103.
— de Laustais. 151.
— Quatredens. 150.
Jacques, Jacobus, Jacob, Jakemes *ou* Jakemin :
— abbas S. Bertini. 182.
— prepositus in Egghefridicapella. 107.
— prepositus in Poperinghem. 60.
— Adam. 168.
— van Bets. 184.
— de Bolonia. 137.
— de Bolonia, episcopus Morinensis. 125.
— de Boules alias de Casleto. 137.
— Boye. 168.
— du Broec. 139.
— Brunel. 151. 152.
— Le Bundre. 174.
— de la Denrene. 137.
— Le Dœyre. 159.
— de Castello *ou* Civitatecastelli, not. 138.
— de Castres. 171.
— Crupin. 161.
— Gaymar. 133.
— Le Griet. 139.
— Gronche. 137.
— vanden Hane. 172.
— Hauscilts. 157. 158.
— de Hemsrode. 170.
— Le Hertoghe. 148.
— Lavarrez. 137.
— de Lerke. 159.
— Maes, f. Jacobi. 168.
— Picerna. 137.
— Quilizoch. 136.
— Roelin. 168.
— de Ruysselede, f. de Wautier. 50.
— de le Scaghe. 133.
— Selin *ou* Selm. 132. 139.
— Simoens. 167.
— Stoutin. 153.
— Le Telier. 174.
— Tibaut. 174.
— de Tornaco. 137.
— Vilaerde. 160.
— de Villa. 136 à 138.
— Wittinc. 170.
Jansonne (Ghilenus) alias Merseman. 173.
Janszone (Pieter), receveur de Flandre. 140.
Jean, Jehan, Jan *ou* Johannes :
— abbas Bergensis. 70.
— abbas de Falempin. 33. 34.
— abbas Lobiensis. 18.
— abbas S. Andree juxta Brugas. 50.
— abbates S. Bertini. 11. 26. 28. 34. 38. 39. 60. 143. 172. 182. 185.
— abbas S. Petri in Oudenbourg. 101.
— archidiaconus. 52.
— cancellarius Taruanensis. 22.
— canonicus. 22. 59.
— cantor S. Donatiani Brugensis. 90 à 92.
— cantor ecclesie Tornacensis 35.

— castellanus Brugensis. 25. 144.
— decanus Christianitatis Furnensis. 75.
— episcopi Morinenses. 5. 6. 8. 29. 38. 40. 58. 150.
— magister scolarum de Bella. 53.
— monachus S. Bertini. 58. 60.
— XXII, pape. 137. 138.
— prêtre. 2. 7.
— prévôt de Voormezeele. 59.
— prieur de Bas-Warneton. 59.
— rector S. Dionisii in S. Audomaro. 137.
— rector S. Martini extra muros, in S. Audomaro. 137.
— rector S. Sepulcri in S. Audomaro. 137.
— scabinus. 41.
— (*ou* Jean Nicolai) de Aquamundula, not. 138.
— Le Backere. 134.
— Baes. 168.
— Barbet, not. 174.
— Bardonc. 121. 122.
— Baron. 173.
— Belle. 170.
— de Bellovisu. 137.
— Berengers *ou* Berengier. 139.
— del Berghe. 159.
— Blankaerd, deken van Ludeke. 141.
— Bonekin. 49.
— de Bourcques. 168.
— de Bouveraing. 137.
— Bove. 168.
— Boyds. 160.
— die Boye. 115.
— de Brequerel de Insula. 137.
— vanden Brouke. 160.
— den Broukere. 149. 160.
— de Bundus. 47. 48.
— van Cadzant. 112.
— de Camberona. 137. 138.
— de Cameraco. 137.
— Canine. 112.
— Canne, moine de S^{t}-Bertin. 139.
— Carmers. 117.
— Caver. 137.
— de le Clite. 139.
— de Cokes. 137.
— Colin. 168. 169.
— de Comines. 49. 57.
— de le Compele. 137.
— de le Couture, s^{r} de Rabeke. 127.
— dictus Crabbe, rector S. Margarite in S. Audomaro. 137.
— Crane. 63.
— de Cresale. 137.
— de Damhoudere. 176.
— de Dirre. 169.
— Finars. 137.
— Le Flamenc. 172.
— Folkeri. 60.
— dictus Le Forbisseur. 137.
— de Foveis. 137.
— de Gandavo, monachus. 137.
— de Gay. 168.
— Gaymar. 133.
— Gheliaerd. 159.
— Govare. 168.
— de Hane. 168.
— Hanon. 153.
— Haveloos. 154.
— vanden Hede. 161.
— van Hertsberghe, prévôt de N.-D., à Bruges. 140. 141.
— Hurtaudi. 138.
— fils de Jeanne. 123.

— de Langhe d'Ypres, abbé de S^{t}-Bertin. 143.
— de Lannoy, abbé de S^{t}-Bertin. 173.
— de Lauduno. 35.
— de Lauduno, chanoine et official de Térouane. 95.
— Lauwaert, Lauwars *ou* Lawart. 63. 121. 122.
— de Lebore. 137.
— Leonardi. 137.
— de Leya. 82.
— vander Leyen. 149.
— de Ligniaco, chanoine et official de Térouane. 125.
— Lodewic. 132.
— Lurpin. 153.
— Willelmus de Maceriis, not. 137.
— Marce. 154.
— Mais. 137.
— de Malhove. 107.
— Margan. 107.
— Marselis. 168.
— de Massemines. 106. 108.
— Meinare. 120.
— de Menin. 170.
— van Mesene. 168.
— de Montecornuto. 136 à 138.
— Neezen. 154.
— Nemegheer. 163.
— de le Nyepe. 133.
— Ogier. 173. 174.
— Ortoul. 137.
— de Oyem. 137.
— Pelin. 168.
— Petri. 137.
— de Platen .... 136.
— de Portu. 138.
— de Pratis. 137.
— de Prato. 137.
— Le Put. 121. 122.
— Quaedionc. 164.
— Robeloet, canonicus Furnensis. 107.
— de Rodde. 59.
— Roelin. 168.
— Roelvoet. 154.
— Roetsaert *ou* Zoetsaert. 163.
— Ronc, ballivus Yprensis. 104.
— Ruphus. 63.
— Ruple, not. 168.
— de Sinemuro. 137. 138.
— Soy. 159.
— Spierincx. 117.
— Spoorkin. 159.
— den Stovere. 157. 160.
— Tetin. 133.
— de Tornaco. 137.
— Treselle. 137.
— de Utkerke. 83.
— de Valenchinis. 163.
— de Vasselin. 137.
— Velte, moine de S^{t}-Bertin. 107.
— Verghetoot. 154. 157 à 159.
— Veyse. 159.
— Vlamync. 165.
— dictus Vos. 81.
— de Walle. 99.
— vanden Walle. 154.
— de Wedde *ou* de le Wedde. 132. 139.
— de Wenehem. 57.
— Le Werf. 132.
— Westerlinc. 164.
— die Wevel. 110.
— Wielmakere de Gandavo, not. 163.
— Willart. 162.
— f. Willems, f. Willems. 154.

— de Wintre. 175.
— de Winzelle. 174.
— van Wissche. 167.
— vanden Zande. 114. 168.
— Zocuit. 137.
— Zoetsaert *ou* Roetsaert. 163.
Jeanne de Constantinople. 56. 71. 73. 74. 144. 185.
Jeanne, mère de Jean. 123.
Jehanne Gheeraerts. 167.
Jérusalem *ou* Jherosolima. 172.
Joifroi de Ransieres *ou* Rensieres. 121. 122.
Joncheere (Victor Le). 170.
Jooris *ou* Georges Guydonce, receveur de l'abbaye de S^{t}-Bertin. 157. 158.
Jordanus de Mari. 137.
Joseph, archidiaconus. 36. 40.
Josse Deemsrode. 135.
Judeus (Lammekinus). 27.
Judocus de Coutere. 168.

K.

Kaisneto (Gummarus de). 14.
Kathelinen *ou* Catherine Gheeraerts. 167.
Kekeraert (Victor). 162.
Kelmes (Clembertus de). 3.
Kerkove (Heinrike vanden). 147.
Keyser (Willelmus dictus). 118.
Kic (Walterus). 27.
Knibbe (Lucianus). 173.
— (Omaer). 159.

L.

L., notaire. 41.
L. Maykin. 135.
Lambert, Lambertus, Lambers *ou* Lambrecht. *Voyez* Lamsin.
— abbé de S^{t}-Bertin. 2. 3. 5 à 8. 24.
— archidiaconus. 2.
— canonicus. 18.
— episcopus Morinensis. 29. 36. 38. 40.
— episcopus Tornacensis. 7 à 10. 18. 34.
— ministerialis de Poperinghem. 24.
— molendinarius. 27.
— monachus S. Martini de Tornaco. 137.
— presbiter de Stenkerka. 36.
— scabinus de Bas-Warneton. 28.
— Balghera. 27.
— du Breuc. 148.
— Diedericssoene. 114.
— de Enkene. 137.
— Godewin. 132. 139.
— Grawerkara. 51.
— Hellekin. 168.
— f. Lammelot. 40.
— Makeblyt. 168.
— Melis. 139.
— de Oudelande. 118.
— de Proven *ou* Provendes. 132. 139.
— de Puut. 165.
— de Reninghelst. 3. 13. 60.
— de Rosbeca. 32. 144.
— de Steinbeka. 14.
— Vulpes. 17. 39. 182.
— de Wastina. 14.
— de Wingina. 12.
— Wolryc. 168.
Lamberti (Simon). 172.
Lambinus, notarius. 20.
Lammekinus Judeus. 27.

— Rufus, de Poperinghe. 58.
Lammelot. 40. 58.
Lammoet (Willermus). 168.
* Lampernesse. 159.
Lampernesse (Thomas de). 63.
Lamsin de Hoverdere. 170.
— Lodyc. 170
— vander Muelne. 157.
Lanceo (Franciscus de). 136.
Lancradus, clericus. 2.
Langhe (Gillis den). 146.
Langhe (Jan de), van Ypre, abt. 143. *Voyez* Jean, abbés de S^t^-Bertin.
Langhebaert (Nicolaus). 163.
Langhota (Simon). 137.
Lansame (Willaume). 151. 152.
Lappekin (Wautier). 20.
Lardario (Gerardus de). 20.
Laris (Michiel). 148.
Latre (Adrien de). 133.
* Laudunensis ecclesia. 137. 138.
Lauduno (Jean de). 35.
— (Jean de), chanoine et official de Térouane. 95.
* Launayum. 129.
Laurencius de Coniinc alias Sacx. 168.
Laurens Le Buc. 148.
Laurentius. 70.
Laustais (J. de). 151.
Lauwaert (Jean). 63.
Lauwars *ou* Lawart (Jehan). 121. 122.
Lauwe (Gossewin *ou* Gossuin de). 127.
Lauwerin (Quintinus). 168.
Lavarrez (Jacobus). 137.
Lebbertus de Novo Wallo, de Denterghem. 65.
Lebore (Johannes de). 137.
* Ledersele. 38.
* Leia, Lisia *ou* la Lys, rivière. 28. 43. 45. 46. 48. 59. 62. 100.
Leia (Balduinus de). 14.
— (Everardus de). 14.
— (Hugo de). 14.
Leidinoest (Michiel). 161.
Lens (Gerardus de). 60.
Lensela (Herbertus de). 63.
Léon, abbé de S^t^-Bertin. 15 à 17. 39. 182.
Leonardi (Johannes). 137.
Lerke (Jakemin de). 159.
Lescot (Clais). 132.
Letbertus, cantor. 18.
— diaconus. 2. 7.
— prepositus. 18.
Lettaldus. 7.
Leya. (Jean de). 82.
Leyen (Janne vander). 149.
Leyns (Pieter). 154.
Leynsele (Philippe de). 159.
Lezurt (Petrus). 137.
Libertus, decanus. 181.
* Lichtervelde. 30. 31. 33 à 35. 116. 118. 119. 126.
Lidingahem (Balduinus de). 22.
* Liége. *Voyez* Ludeke.
Liévin Parys *ou* de Paris. 167. 169.
Lievinkine sGraven. 167.
Liisbette sDoden. 169.
* Lille, Ryssele *ou* Insula. 20. 28. 57. 151. 153. 175. 176.
Lismudis, uxor Willelmi Maleth. 21.
* Lisseweghe *ou* Liswega. 8. 10. 11. 18. 19. 51. 52. 54. 55. 70 à 78. 110. 112 à 115. 117. 120. 154.
Littera, judex. 4.
* Lo *ou* Loo. 159.
Lo (Pieron *ou* Pierres de). 121. 122.
Loberghe (Valentinus de). 174.
* Lobiensis abbatia. 18.

Lobis (Balduinus de). 56. 144.
Locacheur (Symon). 137.
Locres (Walterus de). 22. 24.
— (Willelmus *ou* Willermus de). 26. 172.
Lodewic (Jehan). 132.
Lodyc (Christofel *ou* Christoforus). 168. 169.
— (Lamsin). 170.
Loerens de Mey. 153.
— Le Priest. 153.
Loese *ou* Elisabeth Roede. 145.
* Longhenesse. 137.
* Longo-Ponte (Abbatia de). 15.
Lonis (Petrus). 137.
* Loo. *Voyez* Lo.
Loo (Aelbrecht van). 176.
Lotharingia *ou* Lothoringia (Hugo de). 56. 144.
Louis, Loy *ou* Ludovicus:
— de Male, comte de Flandre. 140 à 144. 147. 184. 185.
— de Nevers, id. 135. 139.
— IX le Bienheureux, roi de France. 81.
— X le Hutin, id. 128. 129.
— Le Mire. 173.
— de Polinchove. 159.
— de le Walle. 151. 152.
Lucianus Knibbe. 173.
Lucie, femme de Wilsoete Spierinc. 115.
* Ludeke *ou* Liége. 141.
Lurpin (Jehan). 153.
* Lynriacum in Laurayo. 129.
Lysbette *ou* Liisbette sDoden. 169.
— Gheeraerts. 167.

M.

M. Richerius. 178.
Maceriis (Johannes Willelmus de), not. 137.
Macharellus (Alardus). 37. 172.
Machiel (Adam de). 137.
Maerc (Jan). 154.
Maertin de Wilde. 167.
Maertkin Donnervaerde. 167.
Maes (Jacobus, f. Jacobi). 168.
Magdelaine, veuve de Jehan de Dirre. 169.
Mahieu Le Vilain. 133.
Mainfroit Wyd. 139.
Mainsendis. 105.
Mais (Johannes). 137.
Make (Henricus). 57.
Makeblyt (Lambertus). 168.
Makelines (Oliverus de). 26.
Makerelli (Alardus). 37. 172.
Maldegheem (Den heere van). 141.
* Male. 30. 184.
Male. (Weitinus). 41.
Maleth (Willelmus). 21.
Malfoures Wids. 132.
Malhove (Jean de). 107.
Malin (Simon). 132. 139.
Malinus de Walle. 168.
Mamlot. 61.
Man (Walterus). 14.
Manerius, abbas Hasnoniensis. 33. 34.
Maqueriel (Olivier). 151. 152.
Marandus Damiet, not. 173.
Marcellus, capellanus episcopi Tornacensis. 34.
Marcilius, clericus. 27.
Marcus Cryn, not. 172.
Margan (Jean). 107.
Marguerite, mère de Gillebert, châ-

telain de Bergues. 51.
— de Biekenes. 70. 78.
— de Constantinople, comtesse de Flandre. 56. 84. 86. 88. 102 à 104. 144. 171.
— Hauscilts, femme de Jooris Guydonce. 157. 158.
— fille de Jean, fils de Jeanne. 123.
— fille de Roger de Meetkerken. 149.
— femme de Wautier dit Mols. 83.
— femme de Ghislain de Okene. 94.
— fille de Wautier de Ruysselede. 50.
— Swispeleeren. 167.
Mari (Jordanus de). 137.
Marisco (Michel de). 137.
Maroia, uxor Gilleberti, castellani Bergensis. 70 à 74. 77.
Maroie, femme de Gossuin de Lauwe. 127.
Marselis (Johannes). 168.
Martinus, canonicus Attrebatensis. 33. 34.
— Destroes. 137.
Maskelines (Oliverus de). 172.
Massemines (Jean de). 106. 108.
Matheus, cancellarius Remensis. 31.
— cantor et canonicus Tornacensis. 52.
— monachus. 63.
— notarius. 18.
— de Aria, monachus S. Bertini. 40.
— frater Balduini de Meternes. 53.
— de Modecia. 137.
— de sancto Piato. 35.
Mathilde *ou* Mathildis, femme de Philippe d'Alsace. 25. 26. 28. 144.
— femme de Guillaume, avoué d'Arras. 30. 31.
— de Woleringhen *ou* de Wlurinchem, châtelaine de Bergues. 51. 52. 81. 89.
Mattre (Michel). 81.
Maure (Guillelmus). 137.
Maykin (L.). 135.
Mazerini (Guido de). 137.
Mecinis (G. de), Insulensis prepositus. 27.
Meetkerken (Henri van). 160.
— (Rogeer van). 149.
— (Wouter van). 149.
Meinare (Jhan). 120.
Meingerus, f. Bovonis. 3.
— f. Idesbaldi. 23.
Meiric (Boidinus). 60.
Melenare (Stephanus de), curatus. 173.
Melis (Lambers). 139.
Menin (Jehan de). 170.
Menscines *ou* Mencines (Gerardus de), not. 21. 24.
— (Willelmus de), notarius. 24.
Menteka (Alardus de). 3.
* Mera. 17.
Mernes (Eustachius de). 12.
Mersch (Gerardus vander). 163.
Merseman (France sher Janszone dit). 162.
— (Ghilenus Jansonne alias). 173.
Mesene (Johannes van). 168.
* Messines (Abbaye de). 165.
* Meternes (Meteren, dép[t] du Nord). 53.

Meternes (Baudouin de). 42 à 44. 47. 53. 66 à 68.
Mey (Loerens de). 153.
Micahele Sancii. 136.
Michel, Michiel *ou* Michael. 16.
— de Aqua. 137.
— dictus Ferronniere. 155.
— Ferton. 152.
— de Harnes. 48.
— de Hasebroec, moine de S^{t}-Bertin. 107.
— de le Heule. 170.
— Laris. 148.
— Leidinoest. 161.
— de Marisco. 137.
— Mattre. 81.
— de Orscamp. 51.
— Paldinc. 170.
— Scotus. 53.
— Simoens. 167.
— de Staples. 133.
— Veyse. 159.
— de Wervi. 137.
Midde (Egidius). 172.
Miliana. 70.
Milon, évêque de Térouane. 17.
Minne (Clais). 162.
Mire (Ludovicus Le). 173.
Modecia (Matheus de). 137.
Moenaert (Ghilenus). 168.
Moenc (Andries de). 154.
Mol (B.). 63.
— (Petrus de). 168.
Molendine (F. de). 105.
Mols (Wautier dit). 83.
* Monekekure. 137.
* Mons. 169.
* Monsterolium, près d'Amiens. 155.
Monte *ou* Mons (Robertus de). 137. 166.
Monteberga (Hugo de). 12.
Montecornuto (Guillelmus de), canonicus. 137.
— (Jean de). 136 à 138.
* Morbeke. 38.
Morcamp (Gille de). 133.
* Morini (pour Térouane?). 166.
Morken (B. de). 41.
Morselede (Henri de). 121. 122.
Moscre (Sohirs de). 106.
Mosin (Erembaldus). 20. 23.
Mostaert (Theodericus). 163.
Movinus, cantor. 15.
Muelne (Lamsine vander). 157.

N.

Nantharius, abbas de Sithiu. 1. 180.
Navers (Petrus, comes de). 22.
Neezen (Gillis), f. Jans. 154.
Nemegheer (Johannes). 163.
Nevele (Balduinus de). 163.
Nicasis Claissone. 176.
Nicolas *ou* Nicholaus. *Voyez* Clais et Colard.
— 2.
— diaconus. 8. 9.
— rusticus de Bas-Warneton. 28.
— Cool. 166.
— de Insula, canonicus. 52.
— Langhebaert. 163.
— de Nieppa, curatus. 164.
— Nieppe, notarius. 163.
— de Parma. 137.
— de Parnio. 138.
— de Rodes. 94.
— de Vriese. 168.
Nieppa (Nicolaus de), curatus. 164.
Nieppe (Nicolaus), notarius. 163.
* Nipa *ou* Nieppe. 21. 22.

Noessoene (Olivier Boudens). 114.
Norbertus. 181.
Nordbertus. 1.
Norwico (Willelmus de). 136. 137.
Noulinus Amman. 78.
Nova (Gillebertus de). 49.
Nova Ecclesia (Gozwinus de). 13.
Novo Wallo (Lebbertus de). 65.
* Noyon. 10.
Nyepe (Jehan de le). 133.

O.

* Obstal, terre à Bas-Warneton. 28.
Ocslera (Hugo de). 12.
Odbertus. 1.
Odelradus. 179.
Odo de Rinigelles. 3.
Odulfus de Furna. 4.
* Oedelem. 157.
Ogerus Bellekin *ou* Bellikin. 165.
— cancellarius. 12.
— prepositus S. Audomari. 12.
Ogier (Johannes). 173. 174.
Okene (Ghislain de). 94.
Oldenburc (Willelmus de). 13.
Olivier *ou* Oliverus de Arkas. 12.
— Boudens Noessoene. 114.
— de Cerzeto. 137.
— de Dixmude. 170.
— vander Haghe. 112.
— de Makelines *ou* Maskelines. 26. 172.
— Maqueriel. 151. 152.
Olvin (Sygerus dictus). 101.
Omaer Knibbe. 159.
Onlede (Wautier de). 116. 118. 119. *Voyez* Hoenlede.
Ordonere (Petrus van). 168.
Orscamp (Arnulfus, Michael et Riquardus de). 51.
Ortoul (Johannes). 137.
Ostborg (Willelmus de). 41.
Osto, miles Templi. 17.
Osto Wiericx. 163.
* Ostrevant. 33. 34.
* Ouckene *ou* Hocana. 7.
Oudelande (Lambertus de). 118.
* Oudenbourg. 27. 61. 85. 86. 90 à 92. *Voyez* Oldenburc.
* Ousveit (?). 57.
Overloepe (D'). 176.
* Oxelare. 137.
Oxelers (Gilles de), bailli. 133.
Oye (Guillaume d'), abbé de St-Bertin. 107.
Oyelare (Willelmus de). 137.
Oyem (Johannes de). 137.

P.

Paeldinc (Andri *ou* André). 170.
Paldinc (George), f. de Michel. 170.
Palman (Guillaume). 170.
Paon (Brix Le). 170.
Pardieu (François). 170.
* Paris. 130. 155. 156. 170.
Paris (Liévin de) *ou* Parys. 167. 169.
Parisiensis (Stephanus). 35.
Parma (Nicolaus de). 137.
Parnio (Nicolaus de). 138.
Pascal, pape. 18.
Passchendale (Rogerus van). 165.
Pau (Willelmus). 70.
Paulin (Cristien). 159.
Pelin (Johannes). 168.
Perderue. 175.
Perenchies (Sygerus de). 28.
* Pervise. 159.
Petra (Theodericus de), burgensis de Ypra. 59.
Petri (Johannes). 137.

Petrus, Pieter *ou* Pierre :
— abbas Andernensis. 21. 22.
— (Saint), apôtre. 181.
— Attrebatensis episcopus. 33. 34.
— cardinalis et legatus. 5.
— frère du comte Philippe d'Alsace. 21.
— Morinensis episcopus. 64. 74.
— comes de Navers. 22.
— de Alewargue. 137.
— Bourkemt. 137.
— de Briele, baillivus. 99.
— del Bruisle. 57.
— Canin. 168.
— de Castellione. 137.
— Chatbaudi, not. 136.
— Chavarocha, not. 138.
— de Collemedio, canonicus. 58.
— dictus Cousins. 137.
— Craye. 164.
— de Cura. 137.
— Diedeman. 168.
— de Doi, canonicus. 58.
— Duyne, prévôt de Poperinghe. 153.
— Escariot. 137.
— Fabri de Metulo, not. 137.
— Janszone, receveur de Flandre. 140. 141.
— Lezurt. 137.
— Leyns. 154.
— de Lo. 121. 122.
— Louis. 137.
— de Mol. 168.
— van Ordonere. 168.
— Renout. 174.
— de Ruddere. 160.
— Johannis de Verut, not. 136.
— Vilpont. 170.
— de Werd. 142.
— de le Zipe, sire de Denterghem. 151. 152.
Philippus *ou* Philippe :
— abbas S. Bertini. 178.
— archidiaconus. 17.
— d'Alsace, comte de Flandre. 21. 22. 24 à 28. 56. 109. 144. 172. 185.
— le Bon, duc de Bourgogne. 162. 169. 170.
— comte de Namur. 37. 41.
— Ier, roi de France. 2.
— Auguste *ou* II, id. 35.
— le Long *ou* V, id. 129. 130.
— de Valois *ou* VI, id. 131. 132.
— de Aria. 37.
— de le Dale. 151. 152.
— sGraven. 167.
— de Honsdecoste. 71.
— de Leynsele. 159.
— de Pottere. 168.
— f. de Radulfus de Provende. 95. 102 à 104.
— Le Scacht. 174.
— écolâtre de Térouane. 47.
— de Ypra. 104.
Picerna (Jacobus). 137.
Pie V, pape. 178.
Pierlane (Willem). 146.
Pieter *et* Pierre. *Voyez* Petrus.
* Pistoriensis diocesis. 138.
Plateel, frère de Giselbert, châtelain de Bergues. 51.
Platen.... (Johannes de). 136.
Poggius Zarii de Prato, not. 138.
Polinchove (Loy de). 159.
Ponte epeni (Raynaldus de). 137.
* Pont-St-Maxence. 128. 129.
* Poperinghe, Poperingehem *ou* Po-

pringhes. 3. 4. 12. 16. 17. 24 à 26. 32. 39. 40. 56. 58. 60. 64. 107. 109. 125. 126. 128. 129. 131 à 135. 139 à 145. 147. 148. 150. 153. 155. 162. 164 à 171. 173. 175 à 177. 182 à 185.
Popert (Danel del). 106.
Porm (Remunt). 110.
Portu (Johannes de). 138.
* Portugal. 25.
Post (Georgius). 168.
Pottere (Philippus de). 168.
Povit (Amant). 169.
Praet, Pratis *ou* Prato (De). 140.
— (Balduinus de). 51. 54. 55.
— (Johannes de). 137.
— (Poggius Zarii de), not. 138.
— (Sanderse van). 149.
Priest (Loerens Le). 153.
Proven *ou* Provendes (Lambers de). 132. 139.
Provende *ou* Prouvendes (Radulfus de). 95. 102 à 104.
Put (Jehan Le). 121. 122.
Puud (Franciscus de). 166.
Puut (Lambertus de). 165.

Q.

Quaedionc (Johannes). 164.
Quatredens (J.). 150.
Quemini. 137.
Querka (Ingerramnus de). 137.
Quilizoch (Jacobus). 136.
Quintinus Lauwerin. 168.

R.

R., archidiacre d'Ostrevant. 33. 34.
— archidiacre de Tournai. 52.
— Blavot. 63.
— Bose. 41.
— de Curtraco. 41.
— de Ettelghem. 41.
Rabbodus, archidiaconus. 15.
Racewala (Walterus de). 51.
Radbodus, évêque de Noyon. 2.
Radul (Everardus). 22.
Radulfus *ou* Radulphe. 2. 28. *Voyez* Rodulphus.
— archidiaconus Attrebatensis. 33.
— junior, id. 34.
— archidiaconus Tornacensis. 50.
— decanus Ambianensis. 15.
— évêque de Térouane. 96.
— prêtre d'Arras. 43.
— de Fleternes *ou* Fletirnes. 37. 172.
— de Provende *ou* Prouvendes. 95. 102 à 104.
— de Rininghe. 114. *Voyez* Rodulfus.
— Vulpes de Riningheles. 30. *Voyez* Rodulfus.
Ragenerus, decanus. 181.
Rainerus, canonicus. 18.
Rainnerus, presbiter. 9.
* Ramscapelle *ou* Ramscapple. 124. 159.
Ransieres *ou* Rensieres (Joifroi de). 121. 122.
Rantvuinus. 180.
Rase de Gavere. 69.
Rasso de Craeyenbrouc. 163.
Raswal (B. de). 41.
Ravenescot *ou* Rovenescot (Baldewinus de). 27.
Ravensberg (Hugo de). 12.
Raynaldus de Ponte epeni. 137.

Rebeke (Jehan de le Coutere, s^r de). 127.
* Reims. 31. 90 à 92.
Reinbaldus. 23.
Reinerus de Trid. 30.
Reinfin (Woutre). 120.
Reingerus, presbiter. 19.
Reinghersvliete (Willem van). 141.
Reinuert Verghodelieven soene. 114. 115.
Remfin *ou* Remfine (Wouter), bailli du Franc. 112.
Remunt Porm. 110.
Renesso (Florencius). 174.
Renier, bailli de Bruges. 83.
* Reninghelst. 3. *Voyez* Riningheles.
— (Daniel de). 60.
Reno (Rolandus de). 172.
Renout (Coletta). 174.
— (Petrus). 174.
Rensieres *ou* Ransieres (Joifroi de). 121. 122.
Rewenescura (Gerardus de). 30. *Voyez* Ringuinescure.
Richard, fils de Géroud. 20.
Richerius (M.). 178.
Riesseghem (Gherard van). 141.
Rinbertus. 1.
Rinegels (Lambertus de). 13.
Ringuinescure *ou* Ringwenscura (Gerardus de). 28. 46. *Voyez* Rewenescura.
Rininghe (Rodolphe *ou* Radulphus de). 32. 144.
* Riningheles. 30. *Voyez* Reninghelst.
Riquardus scilicet Blavoth. 23. *Voyez* R. Blavot.
— frater Willelmi de Cultura. 59.
— notarius. 20.
— de Orscamp. 51.
— Standaerde. 112.
Risele (Wulfardus van). 168.
Robais *ou* Robays (Bernardus de). 28. 37. 172. *Voyez* Rosbais.
Robeloet (Jean et Henri), chanoines de Furnes. 107.
Roberti (Ademarus). 138.
Robertus, Robert *ou* Robrecht:
— abbas S. Nicholai de Prato. 18.
— advocatus de Attrebato. 26. 172.
— archidiaconus. 10. *Voyez* Rotbertus.
— cancellarius Flandrie et prepositus Insulanus. 20. 23. 24.
— prepositus de Harlebeca. 18.
— f. de Hugues Capet, roi de France. 181.
— de Brune. 154.
— f. Heremari Garetir. 3.
— de Jérusalem, comte de Flandre. 2. 4. 12. 26. 128. 129.
— de Lille *ou* de Insulis, buticularius. 27.
— de Mons *ou* de Monte. 137. 166.
— f. Symonis. 99.
— f. Woite. 99.
Rodde (Johannes de). 59.
Rodericus, abbas de Sithiu. 181.
Rodes (Nicolas de). 94.
Rodulfus *ou* Rodolphe. 8. *Voyez* Radulfus.
— castellanus Furnensis. 16.
— frater Theoderici de Dichesmudha. 4.
— de Rininghe. 32. *Voyez* Radulfus.
— Vulpes *ou* de Vos. 16. 17. *Voyez* Radulfus.
Roec Boeteline. 142.

Roede (Loese). 145.
Roelin (Jacobus *et* Johannes). 168.
Roelvoet (Jan). 154.
Roene (Theodoricus). 168.
Roetsaert *ou* Zoetsaert (Jan). 163.
Roger, Rogerus *ou* Rogier :
— aman. 17.
— de Bac. 137.
— Berbis. 57.
— Boetelin. 141.
— castellanus Cortracensis. 24.
— van Ghistele. 110. 112.
— de Meetkerken. 149.
— van Passchendale. 165.
* Rokashem *ou* Rokesheem. 18. 181. *Voyez* Roxem.
* Rokestor. 137.
Rolandus de Reno. 172.
— de Scarampis. 137.
* Rollariensis (Decanus Christianitatis). 118.
Romanus (Stephanus). 36.
* Rome *ou* Roma. 178.
Ronc (Jean), bailli d'Ypres. 104.
Rosbais (Bernardus de). 41. *Voyez* Robais.
Rosbeca (Walbertus de). 32. 144.
Rosbruc (Teodericus de). 28.
Rose de Hichtenghem. 123.
* Rosetum, Laudunensis diocesis. 138.
* Roslara. 8.
Rotbertus. 7.
— *ou* Robertus, archidiaconus. 7 à 10. *Voyez* Robertus.
Rovenescot *ou* Ravenescot (Baldewinus de). 27.
* Roxem, Rokashem, Hrokasem, Hrochashem, Hervaldolugo *ou* Rokesheem. 1. 18. 179. 181.
Ruddere (Pietre de). 160.
Ruffinus, auditor. 137.
Rufus *ou* Le Roux (Godescalcus). 23.
— (Lammekinus). 58.
— (Tursteinus). 14.
Ruga (Hugo de). 41.
Rugha (Egidius de). 83.
* Ruhout *ou* Ruhoud. 25. 28. 144.
* Rumbeke. 7. 15. 94.
Ruphus (Johannes). 63.
Ruple (Johannes), not. 168.
* Ruysselede, Ruuslede, Russeleda *ou* Rusleda. 2. 18. 30. 34. 65. 69. 99. 106. 108. 163.
Ruysselede (Wautier, chevalier de), ses fils Iwan, Egide, Jacques, et ses filles Marguerite et Agnès. 50.

S.

Sac (H.). 41.
* Saint-Omer, ville. 12. 16. 17. 31. 84. 171.
Saint-Pol (Guillermus de), not. 168.
Salefridus, decanus. 181.
Salomon Basin, not. 164.
— capellanus episcopi Morinensis. 36.
— rusticus de Bas-Warneton. 28.
— Wendemare. 168.
Salonius. 14.
Sancii (Micahele). 136.
Sancto-Piato (Matheus de). 35.
* Églises et Monastères de :
— S^{t}-Amand. 15.
— S^{t}-André, au diocèse d'Avignon. 136 à 138.
— S^{t}-André, près de Bruges. 50.
— S^{t}-Aubert. 137.

— S^{t}-Bavon, à Gand. 163.
— S^{t}-Bertin, à S^{t}-Omer. 1 et seq.
— S^{t}-Bertin, à Poperinghe. 173. 177.
— S^{t}-Donat, à Bruges. 140. 141. 160. 178.
— S^{t}-Eloi. 15. 18.
— S^{t}-Jean (Hôpital de), à Bruges. 160.
— S^{t}-Jean, à Poperinghe. 165. 173. 174.
— S^{t}-Martin. 18. 137.
— S^{t}-Michel (in Heraldo luco). 179.
— S^{t}-Nicolas. 18.
— S^{te}-Pharaïlde, à Gand. 163.
— S^{t}-Pierre, à Douai. 83.
— S^{t}-Pierre, à Gand. 18.
— S^{t}-Pierre, à Lille. 57. 62.
— S^{t}-Quentin. 22.
— S^{t}-Vaast. 178.
— S^{te}-Walburge, à Furnes. 137.
* Confréries à Poperinghe de S^{t}-Aubert, S^{te}-Barbe, S^{te}-Catherine, S^{t}-Eloi, S^{t}-Georges, S^{t}-Jacques, S^{t}-Jean, S^{te}-Marie-Madelaine, S^{t}-Nicolas, S^{t}-Sébastien, S^{te}-Trinité et S^{t}-Vincent. 168.
Sanders Spiering, bailliu van Brugghe. 154.
Sanderse van Praet. 149.
Sannekin. 63.
Scacht (Philippe Le). 174.
Scaghe (Jakemes *ou* Jacques de le). 133.
Scakelin (Egidius). 168.
Scarampis (Rolandus de). 137.
Scattin (Hugo dictus). 107.
Scedwis (Everolfus). 23.
Schinkel (W.). 41.
Scinelinus. 3.
Scinkel (Hugo). 60.
— (Theodericus). 40.
Scoemakere (Ghilenus de). 166.
Score (Diederic van). 110.
Scoutete (Willem die). 120.
Scul (Theodoricus). 137.
Sedelghem (Gosinus de). 41.
Selin (Jaquemes). 132.
Selm (Jakemes). 139.
Seradam (Elia). 174.
Serruszone (Stephanus). 165.
Sgraven (Lievynkine), Philips dochter. 167.
Sibilla, comitissa. 17.
— domina de Beaugieu. 56. 144.
Sicbaldus. 180.
Sigeradus. 179.
Sigerus *ou* Sygerus, patruus Balduini. 14.
— de Erningahem. 13.
— de Gant *ou* de Gand. 25. 144.
— dictus Olvin. 101.
— de Perenchies. 28.
Silvestre de Bourcques. 168.
— de Burgues. 173.
Silvinus (Sanctus). 181.
Simoens (Jakemynkin), Michiels dochter. 167.
Simon *ou* Symon. 35.
— abbas S. Bertini. 24.
— capellanus. 19.
— episcopus Tornacensis. 10. 15.
— monachus S. Bertini. 60.
— prepositus de Poperinghem. 40.
— prior de Baswarnestun. 45.
— prior S. Bertini. 36.
— Aurelianus. 75 à 77.
— de Biortebourch. 137.

— de Flechon dit Boulet. 127.
— de Helchin. 59.
— Lamberti. 172.
— Langhota. 137.
— Locacheur. 137.
— Malin. 132. 139.
— pater Roberti. 99.
— de Stracela. 28.
— Varreti. 137.
— de Vilarus, bailli d'Arras. 67. 68.
— de le Voye. 169.
Sinemuro (Johannes de). 137. 138.
Sinkel (Théodoricus). 58.
* Sithiu (Abbatia de). 1. 179 à 181.
Sixte IV, pape. 172. 173.
Slipen (Walterus de). 13.
* Snelleghem *ou* Snelgerkerke. 8 à 10. 18. 101.
Socx (Laurencius de Coniinc alias). 168.
— (Willermus de Conync alias). 168.
Sohier de Bailleul. 121. 122. 171. 183.
Sohirs de Moscre. 106.
Solumgello *ou* Solungello (Vivianus de). 137.
Sone (Walterus). 27.
Soy (Jehan). 159.
Spiering *ou* Spierinx (Adelise). 114. 117.
— (Hanne). 110. 112. 114.
— (Heilsoete). 112. 114. 117. 120.
— (Johannes). 117.
— (Sanders), bailliu van Brugghe. 154.
— (Wilsoete). 110. 112. 113. 115.
Spinuent (Guillelmus). 164.
Spoorkin (Jehan). 159.
Sproc (Guillaume dit), chanoine d'Harlebeke. 79. 80.
St., f. Weitini Male. 41.
Stafala (Everolfus de), judex. 4.
Stalin (Clais *ou* Clays). 141. 170.
— (Guillermus *ou* Willame). 148. 168.
Stalinus de Wolveringhem. 78.
Standaerde (Riquaerde). 112.
Staples (Mikiel de). 133.
Stasin (Henricus). 168.
Statins (Ernols). 106.
Stavele (Willem van), bailliu van Ypre. 147.
Steenkerke *ou* Steinkerke. 36. 63. 105. 159.
Steinbeka (Lambertus de). 14.
Stenford (Eustachius de). 12.
Stephanus *ou* Etienne, archidiaconus. 181.
— Bave. 168.
— de Billeke. 78.
— canonicus Tornacensis. 33. 34.
— diaconus. 35.
— episcopus Tornacensis. 33 à 35.
— de Melenare, cur. 173.
— f. Miliane. 70.
— Parisiensis. 35.
— Romanus. 36.
— Serruszone. 165.
Stoutin (Jaque). 153.
Stovere (Janne den). 157. 160.
Stracela (Simon de). 28.
Stralin (Guillelmus). 173.
Stranea *ou* Strangie, femme de Radulfus de Provendes. 95. 102 à 104.
Straten (Willem van). 112. 120.

Stullaerde *ou* Stullaert (Weinin). 112.
Suerot (Anglicus de), not. 136.
Suffia, femme de Wilsoete Spiering. 113.
* Swinlande. 61.
Swispeleeren (Margriete). 167.

T.

Tancrède, clerc. 2.
Taquelin (Gérard). 151. 152.
* Tarvenna. 5.
Tastenord (Theobaldus). 81.
Tayon (Gabriel). 164.
Telier (Jacobus Le). 174.
Tenbiönne (Ingerramnus de). 137.
Tenremunda (Daniel de). 13.
* Térouane, Taruanna *ou* Theerembuerch. 6. 17. 24. 40. 47. 58. 93. 103. 105. 134. 158.
* Terremonde *ou* Tenremunde. 30. 31.
Terricus *ou* Theodericus, archidiaconus Tornacensis. 33 à 35.
Testard vander Woestine. 140. 141.
Tetbertus. 2. 7.
Tetin (Jehan). 133.
Thancranus, decanus. 9.
Thedulfus. 179.
Theinardus, castellanus. 4.
Theingerus, presbiter. 9.
Theobaldus Tastenord. 81.
Theodericus, Terricus, Théodore *ou* Thierri :
— abbas S. Eligii. 15.
— archidiaconus Tornacensis. 33 à 35.
— Bake. 78.
— de Beveren et de Dixmude. 4. 13. 37. 98.
— canonicus. 28.
— comes Flandrie. 12 à 14. 16. 17. 24. 39. 172. 182.
— de Dickemue *ou* de Dichesmudha, *ou* camerarius de Beverna. 4. 13. 37. 98.
— Mostaert. 163.
— de Petra. 59.
— prepositus. 15.
— Roene. 168.
— de Rosbruc. 28.
— Scinkel *ou* Sinkel. 40. 58.
— Scul. 137.
* Therealdus lucus. 179.
Thomas, canonicus. 18.
— de Savoie, comte. 71 à 74.
— f. de Lammelot. 40.
— de Lampernesse. 63.
Tibaut (Jacobus). 174.
* Tielt *ou* Thielt. 106.
* Tienes. 38.
Toisera (W.). 41.
* Tornacum *ou* Tournai. 2. 7. 18. 19. 33 à 35. 90 à 92. 108. 113. 116. 117. 119. 123. 126. 181.
Tornaco (Jacobus et Johannes de). 137.
Toul (L'abbé Guillaume, évêque de), *ou* Tullensis episcopus. 166. 168. 169.
Touret. 166.
Tourout (Watier de). 151. 152.
Tramecourt (Anthonius de). 166.
Trawoot (Franse). 142.
* Trente *ou* Tridentinum. 178.
Treselle (Johannes). 137.
Triest (Gilles del). 106.
Trid (Reinerus de). 30.
Troost (Willem). 141.
Tursteinus Rufus. 14.

U.

Urbain VIII, pape. 178.
Utkerke (Johannes de). 83.
Uuaningus. 1.
Uuidgrimus. 1.

V.

Valenchinis (Johannes de). 163.
* Valenciennes. 170.
Valentinus de Loberghe. 174.
Valke (Christine *ou* Chrétien du Gardin dit). 169.
Varenakere (Walterus de). 163.
Varreti (Symon). 137.
Varsenare (Weinin van). 115. 120.
Vasselin (Johannes de). 137.
Vedastus, abbas S. Bertini. 178.
* Veld. (Bruyères). 21.
Velte (Jean), moine de S^{t}-Bertin. 107.
Verghetoot (Jan). 154. 157 à 159.
Verghodelieven soene (Reinuert). 114. 115.
Verut (Petrus Johannis de), not. 136.
* Veurne. *Voyez* Furnes.
Veys (Egidius). 81.
Veyse (Cristien, Jehan, Michiel et Vincent). 159.
Victor Kekeraert. 162.
— le Joncheere. 170.
Vilaerde (Jacob). 160.
Vilain (Mahieu Le). 133.
Vilarus (Simon de), bailli d'Arras. 67. 68.
Villa (Jacobus de). 136 à 138.
Vilpont (Pierre). 170.
Vinc (Willermus de). 168.
Vincencius *ou* Vincent de Bourcqs. 168.
— Floer. 168.
— de Hane. 170.
— Veyse. 159.
* Vinchem *ou* Veinghem. 81.
Vioradus. 1.
Vissant (Arnulphus de). 137.
Vivianus de Solumgello *ou* Solungello. 137.
Vlamync (Johannes). 165.
Vlamyncpoerte (Gillekine vander). 160.
* Vodermont *ou* Voedermont. 52. 70.
Volre (Gernaes *pour* Gervais den). 149. *Voyez* Vulre.
Vont (Franciscus de). 168.
Voormezeele (Wautier, s^{r} de). 54. 55.
Vos (Balduinus), frater Radulfi. 16.
— (Diederic die). 112. 114. 115.
— (Johannes dictus). 81.
— (Rodulfus Vulpes *ou* de). 16. 17.
Voye (Simon de le). 169.
Vranke van Hale. 141.
Vriese (Nicholaus de). 168.
Vualfradus *ou* Walfredus. 181.
Vuaningus *ou* Uuaningus. 1.
Vuendelgrimus. 180.
Vuidgrimus *ou* Uuidgrimus. 1.
Vulpes (Lambertus). 39. 182.
— (Radulphus) *ou* de Vos. 17. 30.
Vulpi (Walterus). 63.
Vulre (Gervais de). 157. 160. *Voyez* Volre.

W.

W., abbé de Bergues-S^{t}-Winoc. 78.
— Balch. 63.
— filius Gertrudis. 41.
— Schinkel. 41.
— Toisera. 41.
— de Wulf. 41.

Waeye (Kerstiaen). 154.
Waise (Bernardus de). 9.
Walbertus (Sanctus). 26.
— de Rosbeca. 32. 144.
Walchèrus, tesaurarius. 10.
Waldedruda. 180.
Walfredus *ou* Vualfradus. 181.
Walins (Alardus). 168.
Walle (Andries, f. Jans vanden). 154.
— (Bertelmeeuse vanden). 160.
— (Joannes de). 99.
— (Loy de le). 151. 152.
— (Malinus de). 168.
Walterus, Wautier *ou* Wouter :
— *ou* Gualterus, archidiaconus. 5. 6. 8.
— canonicus Brugensis. 19.
— canonicus Tornacensis. 33. 34.
— hospitalarius et canonicus Tornacensis. 52.
— castellanus S. Audomari. 16. 17.
— monachus S. Bertini. 33. 34.
— presbiter. 19.
— prior de Egfridicapella. 63.
— socius Gossuini, archidiaconi Tornacensis. 34.
— de Atrio. 35.
— Bac. 137.
— Bloc, abbas S. Bertini. 124.
— Bollin. 154.
— Bone. 49.
— de Canighem. 127.
— de Coekelare *ou* Cokelers. 84 à 88. 93. 97. 110. 112. 121. 122.
— Cravel. 13.
— dEina. 17.
— de Formesela *ou* Formiseles. 22. 51. 54 à 56. 144.
— de Gistella. 51.
— de Gloyere. 154.
— Gonela. 12.
— filius Haroldi. 13.
— de Hele. 83.
— Kic. 27.
— Lappekin. 20.
— de Locres. 22. 24.
— Man. 14.
— de Marvis, évêque de Tournai. 50. 52. 61. 62. 72. 73. 79. 80. 84. 87. 88. 97.
— de Meetkerken. 149.
— dit Mols. 83.
— d'Onlede. 116. 118. 119. *Voyez* Hoenlede.
— de Racewàla. 51.
— Reinfin. 120.
— Remfine, bailli du Franc. 112.
— de Ruysselede. 50.
— de Slipen. 13.
— Sone. 27.
— de Tourout. 151. 152.
— de Varenakere. 163.
— Vulpi. 63.
— de Wenehem *ou* Winehem. 45. 49.
Waningus *ou* Uuaningus. 1.
Warmoes (France). 164.
* Warneston. 19. 45. 137.
Wartenbeka (Balduinus de). 28.
Wartenbeke (Gillebert de). 42. 43.
— (Isabelle, dame de). 53.
* Wastina. 64.
— (Gerardus de). 37.
— (Lambertus de). 14.
Watewes (Willelmus de), capellanus Morinensis. 58.
* Watou, Watenes *ou* Watewes. 46. 70.

Wedde (Jehan de le). 132. 139.
Weinin Stullaerde *ou* Stullaert. 112.
— van Varsenare. 115. 120.
Weitinus. 63.
— Male. 41.
Wendemare (Salomon). 168.
Wenehem (Johannes de). 57.
— *ou* Winehem (Walterus de). 45. 49.
Wenh ... e (Everardus et Willelmus de). 14.
Werd (Brixis de). 142.
— (Pieter de). 141.
Werf (Jehans Le). 132.
Wervi (Michael de). 137.
Westerlinc (Johannes). 164.
* Westkerca *ou* Westkerka. 18. 181.
* Westvleteren *ou* Fletrinium. 180.
Wevel (Jhan die). 110.
* Wevelghem (Abbaye de). 126.
Weyts (Daniel, f. Jacobs). 154.
Widgrimus *ou* Uuidgrimus. 1.
Wido, archidiaconus Morinensis. 58.
— frater Giselberti, castellani Bergensis. 51.
— de Crumbeke. 3.
Widoot (Bernard). 175.
Wids (Malfoures). 132.
Wielmakere de Gandavo (Johannes), not. 163.
Wiericx (Osto). 163.
Wilde (Maertin de). 167.
Wildegans (Denis). 139.
Willart (Jehan). 162.
Willekin. 20.
— f. de Mamlot. 61.
Willelmus, Guillermus, Willem, Willame *ou* Guillaume:
— abbé de S^t-Bavon, à Gand. 163.
— archevêque de Reims. 31.
— castellanus S. Audomari. 26. 172.
— clericus. 38.
— decanus Morinensis. 47.
— prepositus Casletensis, frater Balduini de Comines. 14. 46. 57. 62.
— presbiter de Balluel. 53.
— presbiter de Watewes, capellanus Morinensis. 46.
— rector ecclesie S. Johannis in S. Audomaro. 137.
— rusticus de Bas-Warneton. 28.
— scabinus de Bas-Warneton. 28.
— Aelzone *ou* Aliezone. 166. 169.
— d'Avelinghem. 21. 84 à 88.
— de Bergis *ou* Bergues. 51. 54. 55. 71.
— de Bethunia, advocatus Attrebatensis. 30. 31. 37. 63. 71. 172.
— Buetin. 168.
— de Billeke. 78.
— van Boenhem. 112.
— de Bosco. 137.
— de Brede. 164.
— Buec. 81.
— de Busco. 14.
— Buxorere. 139.
— de Conync alias Socx. 168.
— die Corte. 115.
— Crenize. 164.
— de Cultura. 59.
— Dagghe, not. 172.
— dictus Dam. 116. 117. 119.
— Dane. 113.
— de Dentringhem. 69.
— Deschmeu. 127.
— Diedeman. 139.
— van Dudsele. 154.

— Fasselin alias Le Clerc. 174.
— Le Fevre. 172.
— Fillastre, abbé de S'-Bertin. 166.
— de Fleneka. 28.
— de Gandavo, decanus S. Petri Insulensis. 57. 79. 80. 137.
— Gonela. 28. 37. 172.
— Le Grave. 132. 139.
— de Griboval. 165. 168.
— Guittoris. 137.
— de Ham. 28.
— van Hamele. 168.
— de Hontscote. 32. 144.
— dictus Keyser. 118.
— Lammoet. 168.
— Lansame. 151. 152.
— de Locre. 26. 172.
— Maleth. 21.
— Maure. 137.
— de Menscines, not. 24.
— f. de Wautier dit Mols. 83.
— de Montecornuto, canonicus. 137.
— de Norwico. 136. 137.
— de Oldenburc. 13.
— de Ostborg. 41.
— de Oyelare. 137.
— Palman. 170.
— Pau. 70.
— Pierlane. 149.
— van Reinghersvliete. 141.
— de Saint-Pol, not. 168.
— die Scoutete. 120.
— Spinuent. 164.
— dit Sprok, chanoine d'Harlebeke. 79. 80.
— Stalin. 148. 168.
— van Stavele, bailliu van Ypre. 147.
— Stralin. 173.
— van Straten. 112. 120.
— Troost. 141.
— de Vinc. 168.
— de Watewes, capellanus Morinensis. 58.
— de Wenh...e. 14.
— f. Willems. 154.
— de Zantvorde. 170.
Willinus, castellanus S. Audomari. 12.
Wilsoete Spiering. 110. 112. 113. 115.
Windelmot, vidua. 27.
Winehem *ou* Wenehem (Walterus de). 45. 49.
* Winendale. 171.
Winghine (Frumaldus de). 37.
Wingina (Lambertus de). 12.
Winnecorne (Ghilenus de). 168.
Winnoc Haroud. 159.
Winredus. 3.
Wintre (Jehan de). 175.
Winzele (Johannes de). 174.
Wioradus. 179.
Wippe (Chrétien). 169.
Wissche (Jan van). 167.
Witho, f. Eustachii. 23.
Wittinc (Jacques). 170.
Wlurinchem (Mathilde de), châtelaine de Bergues. 81. *Voyez* Mathilde.
Woestine (Testard vander). 140. 141.
Woita. 99.
Woitinus Cant. 50.
— Grepenare. 99.
Woleringhem (Mathilde de), châtelaine de Bergues. 89. *Voyez* Mathilde.
Wolryc (Lambertus). 168.
Wolveringhem (Stalinus de). 78.

Woubertus, f. Walteri de Onlede. 116. 118. 119.
Wouterszoene (Gillis). 115.
Wouter. *Voyez* Walter.
Wulf (W. de). 41.
Wulfardus van Risele. 168.
* Wulpen. 124.
— (B. de). 40.
* Wulverdingha (Silva de). 172.
* Wulveringhem, Wulverinchem, Wulverenghem *ou* Wolfrinchem. 29. 159.
Wyd (Mainfroit). 139.
Wyt (Christianus). 168.

Y.

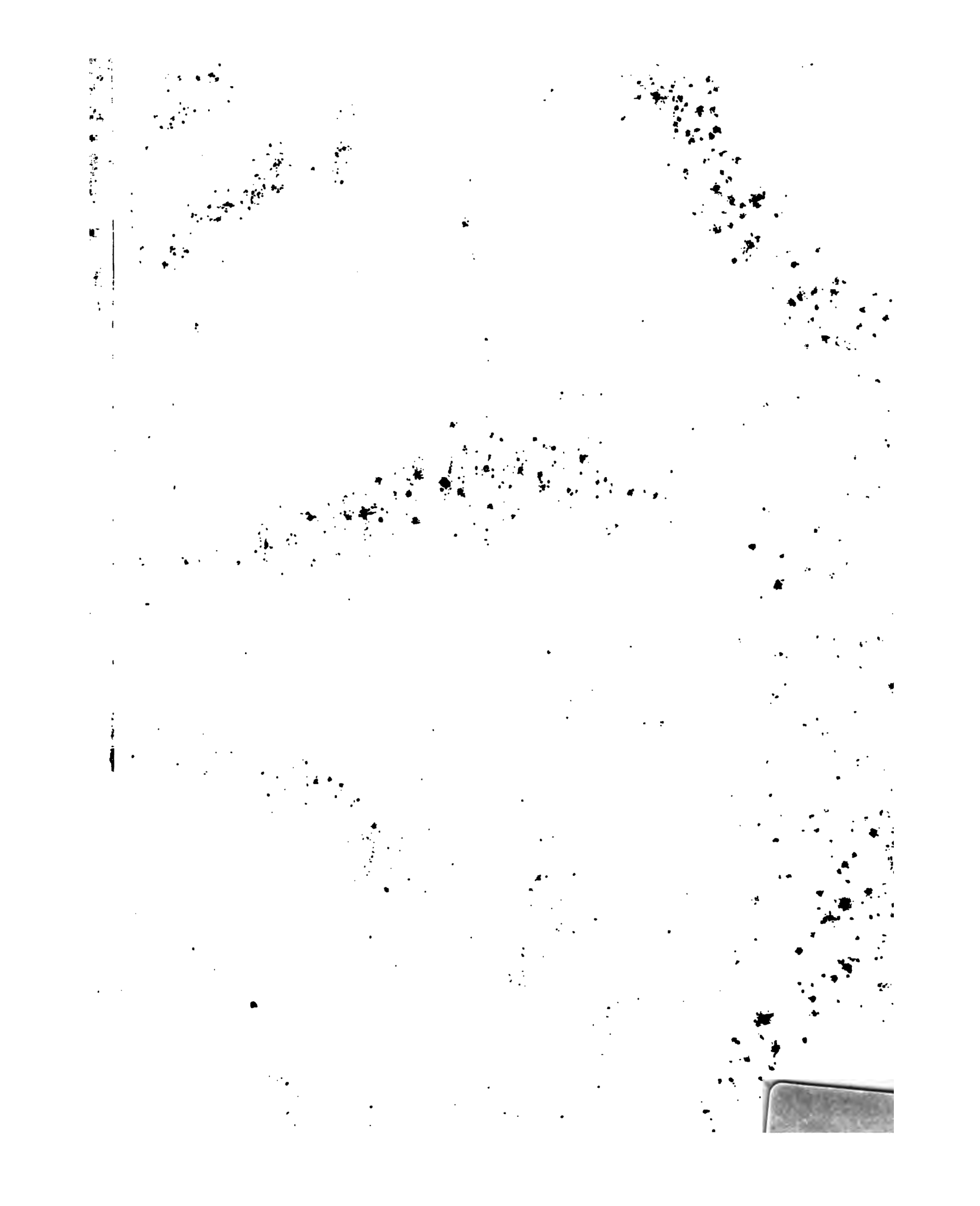
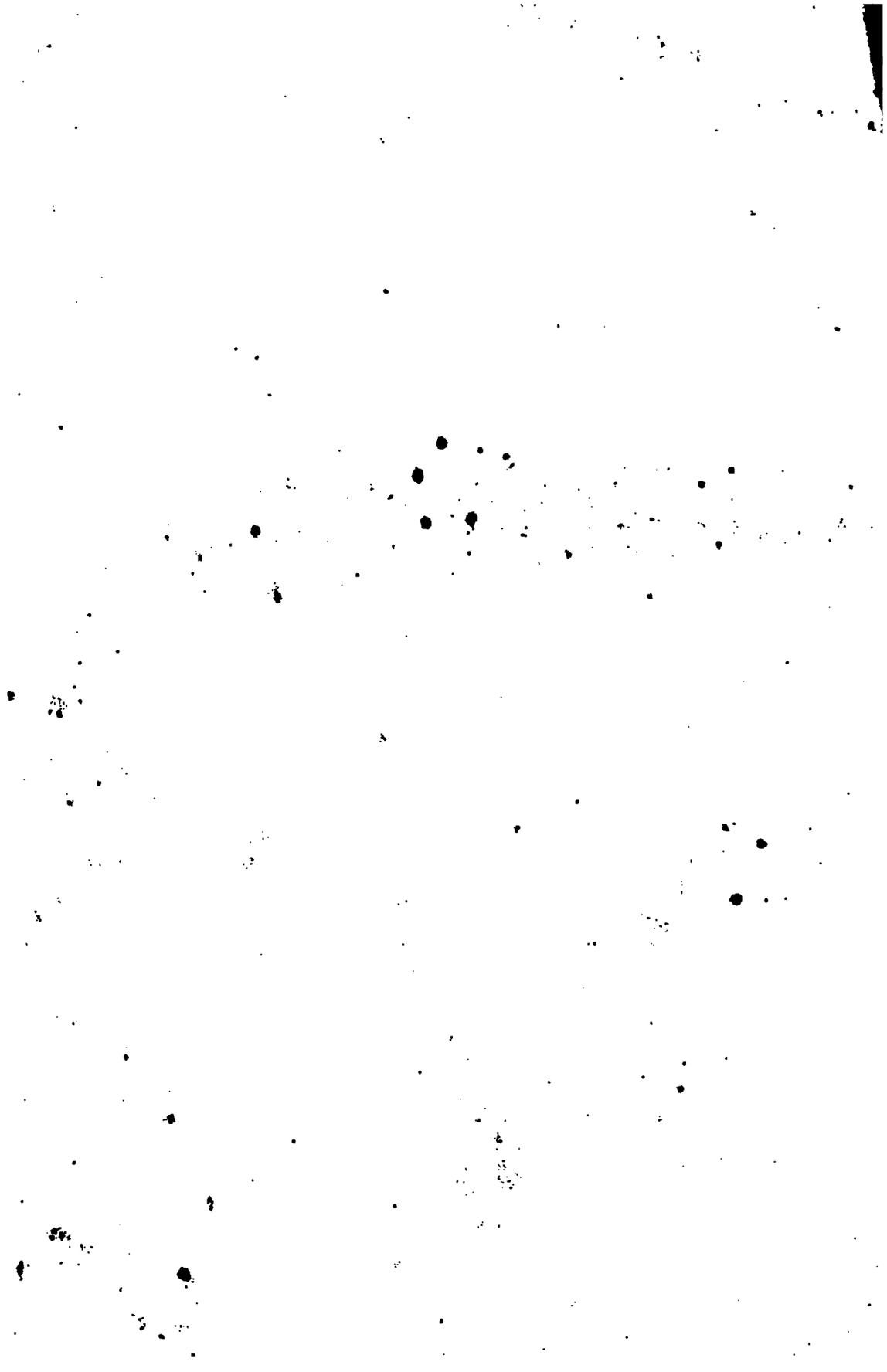
Ypra (Philippus de). 104.
* Ypres. 14. 16. 25. 121. 122. 139. 141. 143. 144. 146. 147. 170 à 173. 183.
* Yser (Pagus de l') *ou* Isseretius pagus. 180.

Z.

Zande (Jean vanden). 114. 168.
Zantvorde (Guillaume de). 170.
Zarii (Poggius de Prato), not. 138.
* Zeverne. 163.
Zinnebeike (Andrieu de). 159.
Zipe (Pierre de le), sire de Denterghem. 151. 152.
Zocuit (Johannes). 137.
Zoetsaert (Jan) *ou* Roetsaert. 163.
Zomere (Clais de). 170.
— (Egidius de). 163.
Zwaerte (Georgius de), cur. 173.

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES :

Introduction . . . . . I à XXXII.
Chartes du prieuré de Saint-Bertin, à Poperinghe, et de ses dépendances à Bas-Warneton et à Couckelaere (1) . . . . . 1 à 272.
Supplément. (Chartes, dont les originaux ne sont pas au dépôt des Archives de l'État, à Gand.) . . . . . 273 à 285.
Annexe. Liste chronologique des abbés de Saint-Bertin, à Saint-Omer. 286 à 288.
Table générale des noms de lieux et de personnes . . . . . 289 à 324.

(1) La planche, qui accompagne ce volume, est le *fac-simile* de la plus ancienne charte, classée sous le n° I, et doit être placée à la page 1.